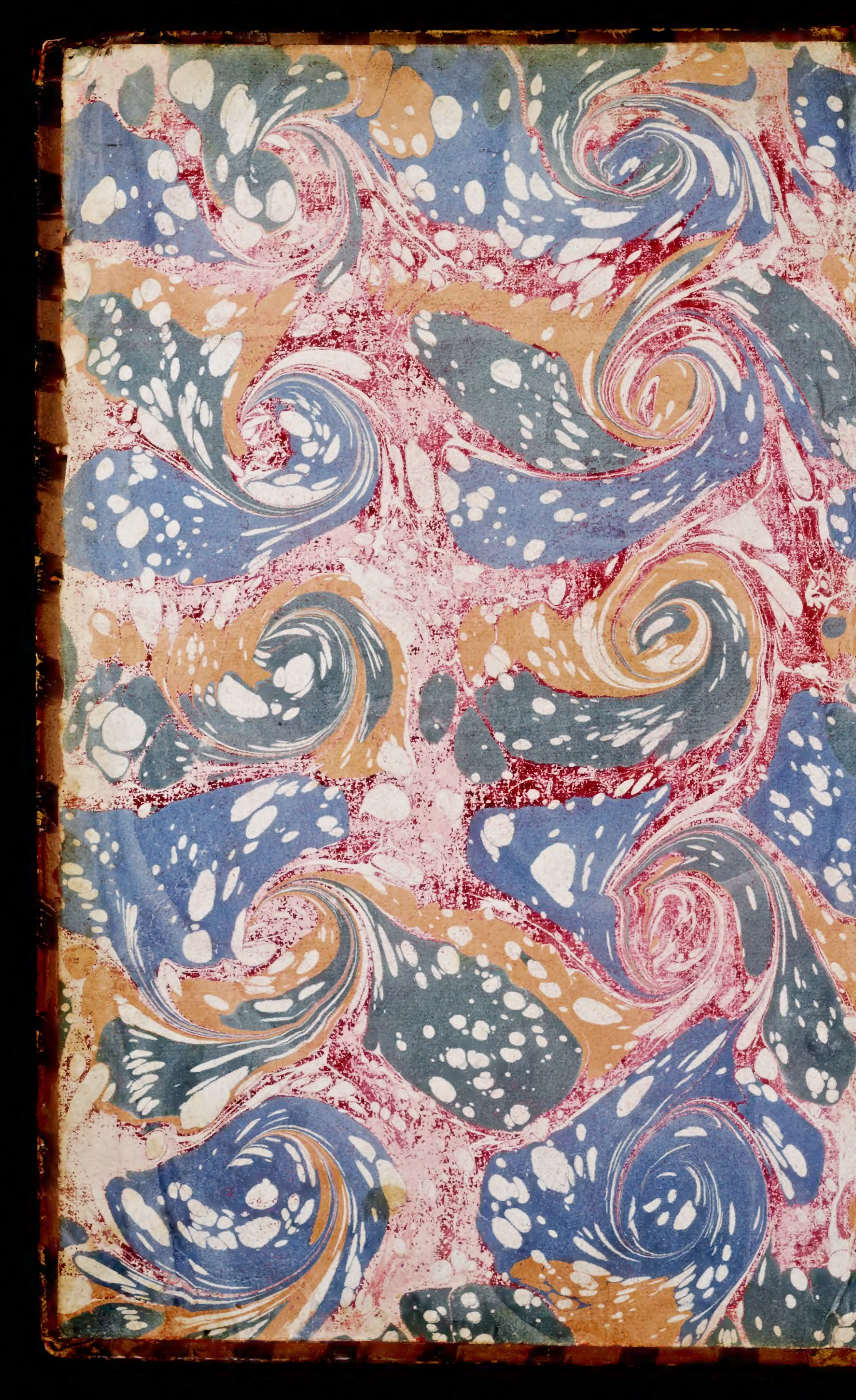








ANTIQUITATES
SACRÆ & CIVILES
ROMANORUM
EXPLICATÆ.

SIVE

COMMENTARII

HISTORICI, MYTHOLOGICI, PHILOLOGICI,

In varia monumenta prifca, & maxime in plures Statuas, Aras, Tumulos, Infcriptiones &c.

Opus Tabulis æneis ornatum ex celeberrimorum Antiquariorum libris, collectis.

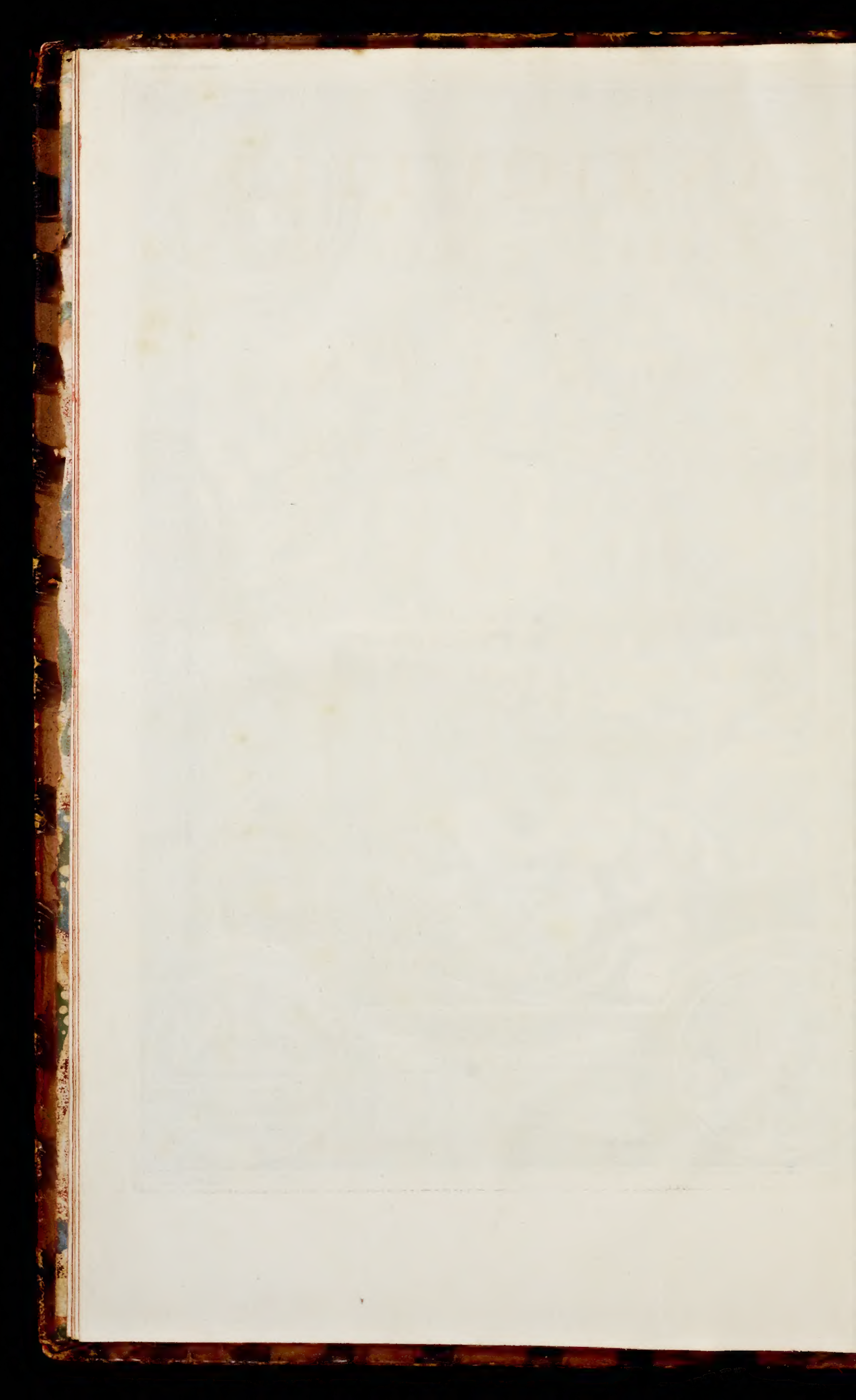
Autore M. A. V. N.



HAGÆ-COMITUM,
Apud RUT G. CHRIST. ALBERTS.
M. DCC. XXVI.



...ree del. I. van Viane fecit.



ANTIQUITEZ
SACRÉES & PROFANES
DES
ROMAINS
EXPLIQUÉES.
OU
DISCOURS
HISTORIQUES, MYTHOLOGIQUES, & PHILOLOGIQUES.

Sur divers monumens antiques, comme Statues, Autels, Tombeaux, Inſcriptions &c.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Planches, tirées des plus célébres Antiquaires.

Par M. A. V. N.



A LA HAYE,
Chez RUTG. CHR. ALBERTS.
M. DCC. XXVI.



A MONSIEUR

DE

NEUFVILLE

CHEVALIER BARONET.

MONSIEUR,

Comme on se propose d'ordinaire en dédiant un ouvrage, ou de l'illustrer par un nom respecté dans le monde, ou de se procurer une protection honorable, & qu'il arrive même souvent de fonder là-dessus l'espoir d'un profit sordide, ces motifs sont cause qu'on s'adresse sans choix à toute sorte de personnes. C'est assez que leur naissance, leurs dignitez, leur pouvoir les élévent au dessus du vulgaire, on n'en demande pas davantage, de sorte qu'on est reduit à leur donner des éloges ridicules sur des vertus qu'ils n'ont pas, ou sur une noblesse qui n'a rien de glorieux sans ces vertus. Pour

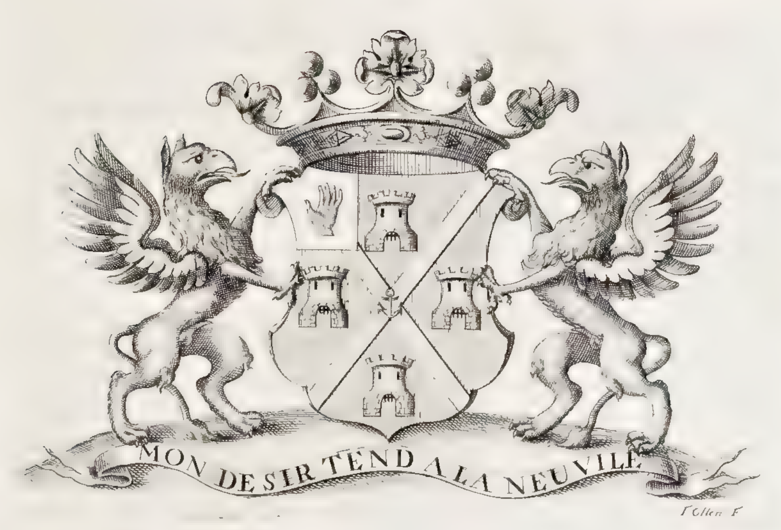
* 2 moi,

moi, Monſieur, aucune de ces vues ne deshonore le préſent que j'ai l'honneur de vous faire des ANTIQUITEZ SACRE'ES *&* PROFANES DES ROMAINS. *L'eſtime ſeule m'a porté à vous les offrir, & la verité ſeule me dicteroit vos louanges, ſi votre modeſtie ne s'obſtinoit à les rejetter, j'oſe même me flatter qu'elles ſeroient dignes d'être écoutées des honnêtes gens. Qu'un autre vous rappellat le ſouvenir flatteur d'un Gilbert de Neufville, Amiral de Normandie, qui ſuivit Guillaume le Conquerant en Angleterre, & qui fut un des principaux inſtrumens de ſes victoires. Qu'il vous retraçat les exploits éclatans & les emplois glorieux, qui firent connoitre vos autres ayeux en Angleterre, leur nouvelle patrie. Qu'il renouvellat la memoire des ſervices importans que votre famille a rendus à pluſieurs Souverains, & qu'il fit voir que ſemblable à un grand fleuve, en ſe repandant, elle eſt devenue à la fois & celebre & utile. Je croirois devoir prendre un autre tour. Au lieu de vous louer des vertus de vos ancêtres, je vous louerois des vôtres propres. On vous diroit avec juſtice que vos ayeux vous ont laiſſé un nom fameux dans l'hiſtoire, & moi je vous feliciterois ſeulement d'être digne de ces ayeux. On rapporteroit les marques d'honneur qu'ils ont reçûes de divers Rois, & moi je ne ferois mention que de celles que S. M. Br: la Reine Anne a cru devoir à votre naiſſance & à votre merite. Sur tout je me ferois un plaiſir de louer l'amour ſingulier que vous témoignez pour l'antiquité, les lumieres rares que vous avez en ce genre, la collection curieuſe & choiſie d'Antiques que vous avez faite, la nombreuſe & belle Bibliotheque que vous avez amaſſée, la maniere obligeante avec laquelle vous communiquez, & vos avis, & vos raretez, & vos livres aux Savans. A ces traits, chacun reconnoitroit ſans peine le Chevalier de Neufville, excepté le Chevalier de Neufville lui-même, qui fermeroit les yeux pour ne ſe pas reconnoitre, & me ſauroit mauvais gré de ma ſincerité. Je me contente donc, Monſieur, de vous aſſurer de nouveau que je vous ai uniquement dedié cet ouvrage par un motif d'eſtime, & pour vous donner une preuve publique que je ſuis avec beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

RUTG. CHRIST. ALBERTS.



NOBILISSIMO

ET

DOCTISSIMO

VIRO

ROBERTO DE NEUFVILLE

EQUITI VEXILLIFERO.

VIR CLARISSIME,

CUm maxima pars hominum opera dedicent ſua, eo conſilio, vel ut nomine inſigni primam paginam ornent, vel ut ſibi amicitias illuſtres concilient, atque etiam aliquando ut ſordidum lucellum expiſcentur, inde fit ut indiſcriminatim, & nullo delectu, libros obvio cuique offerant & conſecrent, laudum petacium prodigi. Modò ſplendore generis, dignitatibus, potentiâ & auctoritate quis excellat, nil ultra quærunt, ridiculos homines parati laudare de virtutibus quas non habent, aut de nobilitate quæ abſque virtutibus nullius precii eſt. Ego verò ANTIQUITATES SACRAS ET CIVILES RO-

*

MA-

MANORUM non tali animo conſecratum venio. Admiratio virtutum tuarum ſola me impulit ut facerem, & niſi, quæ modeſtia tua eſt, laudes contumaciter aſpernareris, dum veritatem ſolam ſectarer in laudibus tuis ſcribendis, nullus dubito quin gravi & conſtante viro dignæ viderentur. Refricaret alius memoriam Gilberti Neovillæi autoris generis tui, Thalaſſiarchi Neuſtriæ, quo præcipuo victoriarum ſuarum inſtrumento Gulielmus Nicator in ſubigenda Britannia uſus eſt. Præclara facinora tuorum avorum in Britannia, quo lares ſuos tranſtulerant, exponeret idem, & quibus belli paciſque imperiis inclaruerint, narraret. Diceret quam utilem & glorioſam operam diverſis gentibus navaverit familia tua, inſtar magni fluminis, quod quò longiùs à fonte ſuo fluit, eo clarius & utilius humano generi evadit. Certe diverſam ego inſiſterem viam. In te virtutes avitas laudarent, ego tuas. Gratularentur tibi quod majores tui nomen nobile hæreditarium reliquerint, ego quod majoribus tuis dignus ſis. Quæ inſignia honoris à plurimis Regibus in familiam tuam collata ſunt recenſerent, ego quæ Regina Anna virtuti & generi tuo ſe debere exiſtimavit. Celebrarem imprimis cum voluptate ſumma tuum Antiquitatis amorem ſingularem, ſcientiam admirabilem, numeroſam illam & exquiſitam antiquorum monumentorum gazam, rariſſimorum optimorumque librorum ſupellectilem, ac demum humanitatem & comitatem tuam ſummam in conſiliis & libris tuis communicandis Facerem denique ut omnes te facile agnoſcerent, præter te ipſum, nam ita factus es ut virtutes tuas celari velis, ac ſinceritati meæ ſuccenſeas. Igitur ſilentio laudes tuas premam. Affirmabo dumtaxat, etiamſi nolis, nunquam futurum fuiſſe ut opus hoc tibi dedicaſſem, niſi & virtutis tuæ, & eruditionis, ac obſervantiæ erga te meæ & grati animi publicum teſtimonium dare voluiſſem.

RUTG. CHRIST. ALBERTS

A MON-

INDEX

Capitum hujus operis.

TABLE

Des Chapitres de cet Ouvrage.

I N D E X.

F I N I S.

ANTIQUITATES
SACRÆ & CIVILES
ROMANORUM
EXPLICATÆ.

LES
ANTIQUITEZ
SACRÉES & PROFANES
DES ROMAINS
EXPLIQUÉES.

PROLOGUS

De usu & excellentia studiorum Antiquitatis, imprimisque Marmorum.

QUandoquidem ad ea quæ consilio & ratione facimus segnius molliusque ferimur, quam si affectu aliquo cæco, aut cupiditate, tamquam torrente quodam, abrepti fuerimus, sapientissime à naturâ comparatum est, ut res non ex precio suo semper existimemus, sed singulam singuli professionem affectuum nostrorum arbitrio eligamus, & cæteris anteponamus. Utilis ille error non tantum animos inflammat ad varias artes perficiendas, sed absque hac causa esset, in diversa studia distraheremur semper, pulchritudine cujusque allecti, & quid eligeremus incerti.

Quamobrem non indignari debemus, quod maxima pars hominum artem in qua profecerunt plurimum, & felicissime se exercent, solam amandam & colendam ducere soleant, cæterasque omnes flocci facere, & despicatui habere. Quem Musæ nascentem placido lumine viderunt, & studio carminum incenderunt, is Poetas solos beatos ac sapientes putet, & silentio miretur inscitiam hominum, qui suam quoque aliis disciplinis laudem tribuunt. Contra homo à natura & ab arte ad dicendum comparatus, Poeticam temnat tamquam puerile oblectamentum, & causas agere in foro, aut vitia in templis increpare, id demùm magnum existimet, & solum sapienti dignum ac bono cive. Rursùs, si quis austeris gravibusque Philosophiæ, vel Mathematicæ, aut Juris studiis deditus sit, eumdem Poeticam & Eloquentiam pro fabulis frugis expertibus, & inepta loquacitate, habere lente patiamur. Id bono communi scientiarum factum agnoscimus.

Sed cum tam diversa sint studia, ac perversa judicia, & immodico sui amore corrupta, in animum facile inducere debui fore nonnullos qui meum in monimentis antiquis explicandis laborem tamquam levem otiosumque, aut etiam tamquam minus amœnum utilemque differrent. Quibus hoc primum

ref-

DISCOURS PRELIMINAIRE,

Sur l'excellence & l'utilité de l'étude de l'Antiquité, & principalement des Marbres antiques.

Quand la raison seule nous guide, c'est à dire quand c'est simplement une attention exacte, & une deliberation mûre sur les choses qui nous engage à les entreprendre, nous les exécutons avec je ne sais quelle mollesse & quelle froideur, que nous n'aurions jamais euë, si les passions se chargeans de notre conduite, nous avoient poussez & entrainez violemment. C'est pourquoi la nature a tout disposé de manière, qu'au lieu de choisir les objets à cause de leur valeur réelle, nous en jugeons d'ordinaire selon leurs rapports particuliers. En un mot, si nous nous affectionnons par preference à quelque chose, souvent c'est moins l'effet d'un choix raisonné, que d'une passion aveugle. Passion avantageuse & qui vaut mieux que la sagesse. En effet, elle excite les hommes à cultiver les uns un art, les autres un autre, & même il n'y en auroit point sans elle de cultivé comme il faut, parceque nous abandonnerions sans cesse ceux auxquels nous aurions donné nos premiers soins, charmez de la beauté ou de l'utilité des autres, & incertains du choix qu'il faudroit faire.

On ne doit par conséquent pas trouver mauvais que les Savans se previennent en faveur de la profession qu'ils ont embrassée, & où ils réussissent, qu'ils l'estiment sans mesure, qu'ils la préferent sans façon aux autres. Laissons ceux en qui les talens & l'amour pour la Poësie sont naturels, s'applaudir de leur choix, n'estimer que leurs semblables, admirer en secret le mauvais gout des hommes qui considerent encore d'autres qualitez. Que d'autres formez par la nature & par l'art pour l'Eloquence, méprisent la Poësie comme un amusement pueril : qu'ils fassent consister la veritable gloire à défendre l'innocence dans le barreau, ou à gourmander les vices dans les temples ; qu'ils regardent cette occupation comme seule digne d'un bon citoïen & d'un homme vertueux. Que ceux qui s'appliquent à l'étude grave & austere de la Philosophie, des Mathematiques, ou du Droit, traitent la Poësie & l'Eloquence de fables infructueuses & de babil frivole. Cette injustice sert au bien commun des sciences, & par cette raison, je n'ai garde de vouloir déclamer ici contre elle.

Mais voici où j'en veux venir. Connoissant combien les gouts sont différens, & jusqu'à quel point les jugemens sont corrompus par l'amour propre, j'ai dû m'attendre qu'il y auroit des personnes qui trouveroient peu d'agrément & d'uti-

respondere jure ac merito possum. Quod scientias quas profitetur quisque extollit, id me lubente facit & approbante, & nemini umquam concedam, ut æquior in omnes scientias sit quam ego. Sed quando artes artibus mutuam ferunt opem, & quemadmodum elegantiores disciplinas disciplinæ severiores regunt, & quasi manu ducunt, ita illæ istas ornant & expoliunt, idcircò quæ mutuorum officiorum usu devinctæ sunt, ne se mutuò contemnant cavere plurimum debent. Deinde adversus eosdem disputationem in duas partes divido.

Duplex hominum genus de operibus hujusmodi paulò inclementius judicare solet, alterum quorumdam qui ficcioribus dumtaxat studiis delectantur, alterum eorum qui toti in nummis sunt, nam taceo imperitos & barbaros censores, quorum, cum hæc sacra numquam attigerint, judicium non tanti est, ut de eo valde solliciti esse debeamus. Ut autem causam meam agam apud priores, fateor non illibenter quasdam scientias multò utiliores esse hâc nostra, quam defendere statui. Oratoribus qui innocentiam tutantur, virtutem docent, jura publica asserunt: Philosophis qui quid fugiendum appetendumve sit investigant; Physicis qui naturam scrutantur & morbos curant: Mathematicis qui artes utiles quotidie exornant, & res viribus insuperabiles ingenio perficiunt, dignum precium rependi haudquaquam potest. Verùm, ut antiquorum monimentorum erudicio minus usui videatur quam voluptati & ornamento, non continuo digna comtemtu evadit, si modo voluptati est & ornamento. Nemo autem sanus rem se habere ita dubitet.

Etenim, ut ab antiquitate ordiamur, quemadmodum ordo naturæ poscit, quis antiquitatis reliquias tractans, dulci voluptatis sensu non titilletur, & rudera consepulta, in quibus *spirat rediviva vetustas*, non humo queratur jacere, non amplectatur & exosculetur? Ridiculum quidem est horum fastidium qui, *quæ libitina sacravit*, sola probant, sic fautores veterum, ut pulchritudinem annis computent, & quæ ad sua pertinent tempora ultrò negligant, & prorsus ignorent. Sed est modus in his rebus, quem qui tenent, non est cur apud cordatos viros male audiant.

Sic antiqui ipsi monumenta vetera curiose conquirebant & suspiciebant. Julium Cæsarem Suetonius refert gemmas, toreumata, signa, tabulas operis antiqui semper animosissime

lité dans l'étude des marbres antiques, & qui s'étonneroient de la peine que j'ai prise d'en expliquer quelques uns. Ainsi je leur reponds premierement. A la bonne heure, que chacun estime & loue les sciences dont il fait son étude; je ne m'y oppose pas: au contraire, personne n'est plus disposé à rendre justice à chaque science. Mais puisque les arts se prêtent un secours mutuel, que les uns servent à polir, à orner, à embellir les autres: que ceux-ci à leur tour perfectionnent & dirigent les premiers: unis par des services reciproques, ils ne doivent point se mépriser reciproquement. En second lieu, divisant ma réponse en deux parties, je raisonne de la manière suivante.

Deux sortes de personnes sont portez à condamner ceux qui s'appliquent à l'étude des Marbres antiques, les uns qui n'aiment que l'étude seche & severe de la Philosophie; & les autres qui estiment les Médailles seules; car je passe sous silence ces censeurs ignorans qui méprisent ce qu'ils n'entendent pas: ils sont indignes qu'on fasse attention à leurs discours. Pour me justifier auprès des premiers, j'avoue sans peine qu'il y a plusieurs sortes d'études, qui l'emportent de beaucoup sur la connoissance de l'Antiquité. Il n'est pas de recompense digne des travaux de ceux qui defendent l'innocence, qui enseignent la vertu, qui maintiennent les droits publics. Il n'y a rien que ne méritent les Philosophes qui montrent ce que nous devons pratiquer ou suivre, les Physiciens qui fouillent dans le sein de la nature, pour y trouver la cause & le remede de nos maux, les Mathematiciens qui perfectionnent les arts utiles, & qui font à force d'art ce qui semble surpasser les forces humaines. Mais si l'étude des monumens antiques est moins utile, & paroit faite moins pour l'utilité que pour le plaisir, il ne s'ensuit pas qu'elle soit meprisable, si du moins elle est faite pour le plaisir. Or on ne peut en douter raisonnablement.

Effectivement, commençons à les considérer par rapport à leur ancienneté, comme l'ordre naturel l'exige. Qui peut toucher les restes de l'antiquité ensevelis dans la terre, & où les anciens respirent encore, sans éprouver je ne sais quelle volupté qu'on ne peut exprimer, sans être affligé de les voir foulez aux pieds, sans les relever, sans les embrasser, pour parler de la sorte? Il est vrai, qu'il y a un ridicule grossier à n'estimer que ce que les années ont consacré, semblable à ces stupides admirateurs de l'antiquité, qui mesurent l'excellence sur la vieillesse, & qui negligent les choses modernes, uniquement touchez des anciennes. Mais on peut garder un milieu, & je ne vois pas ce qu'il y auroit à dire, quand on le garde.

C'est ainsi que les Anciens eux-mêmes faisoient un cas singulier des antiques; & les recherchoient curieusement. Suetone rapporte que Cesar achetoit à quelque prix que ce fut des tableaux, des statues & des gravures antiques. Auguste

 or-

ſime comparaſſe. Prætoria ſua ornabat Auguſtus *rebus vetuſtate ac raritate notabilibus, qualia ſunt Capreis immanium belluarum ferarumque membra prægrandia, quæ dicuntur Gigantum oſſa, & arma Heroum (a). Phaſelide in Minervæ viſebatur Achillis haſta, & Nicomediæ in Aeſculapii enſis Memnonis (b). Apud Gaditanos Pygmalionis aurea oliva: apud Argivos Atrei phiala; apud Arcadas corium Apri Caledonii: apud Beneventinos ejuſdem dentes; apud Delphos Pindari ſella; apud Metapontinos ſedes Pythagoræ: apud Tingitanos parma Antæi; apud Olympios arca Cypſeli: apud Agrigentinos taurus Phalaridis: apud Lacedæmonios ovum Ledæ, & haſta Ageſilai; apud Thurinos ſagittæ Herculis; apud Lemnios arcus & thorax Philoctetis: apud Athenienſes anchora à Mida Gordii filio reperta; apud alios Pelopis enſis, Teucri baltheus, Timothei cithara, torquis Helenæ, Iphigeniæ gladius, monile Eriphyles, ſella Dædali, roſtra navium tamquam errorum Lyſſis monumenta, Niciæ clypeus, ſcutum Euphorbi, adſervata leguntur (c).* Viſebantur quoque Gadibus Herculis oſſa, Celænis in Phrygia plauſtrum Gordii, Perſepoli arcus Scythici & acinaces Cyri, Thebis Pindari domus, Alexandriæ ſcuta & thoraces Alexandri. Summâ veneratione, Romani ficum Ruminalem, caſam Romuli, lituum & cotem Navii Auguris oſtendebant. Quidam ſive antiquitate allectus, ſive reverentiâ virtutis, Epicteti lucernam tribus millibus drachmarum redemerat.

Quin etiam, ut miracula antiqua noſcerent veteres, longinquas regiones petere non dubitabant. *Alexandrum cupido inceſſerat, non interiora modo Ægypti, ſed etiam Æthiopiam viſere, & Memnonis Tithonique celebrata regia cognoſcendæ vetuſtatis avidum trahebat, pæne extra terminos ſolis (d).* Idem Cyri tumulum inviſit (e). Germanicus, cognoſcendæ antiquitatis cauſâ, Aſiam perluſtravit, & Ægyptum profectus eſt, ut Statuam Memnonis, Pyramides, Thebarumque magna veſtigia videret, ubi manebant structis molibus litteræ Ægyptiæ, priorem opulentiam complexæ (f). Ha-

(a) Sueton. in Aug. cap. LXXII.
(b) Pauſan. in Lacon
(c) Spanh. de Præſt. & uſu Numiſm.
(d) Q. Curtius lib. X.
(e) Idem ibid. Auguſtus Alexandri tumulum eodem modo inviſit, & corpus è penetrali prolatum coronâ aureâ, & floribus aſperſis veneratus eſt
(f) Tacitus Annal. lib. II

ornoit ſes palais de choſes remarquables par leur ancienneté, & par leur rareté. Tels étoient des ſquelettes prodigieux d'animaux, qu'on voïoit à Caprées; & qu'on appelloit les os des Geants, & les armes des Heros (*a*). A Phaſelis dans le Temple de Minerve on montroit la pique d'Achille, & à Nicomedie dans celui d'Eſculape, l'épée de Memnon (*b*). Ceux de Gades conſervoient avec ſoin une olive d'or de Pygmalion : ceux d'Argos un vaſe jadis à Atrée; les Arcadiens le cuir du Sanglier de la forêt de Caledonie; ceux de Benevent les dents du même animal; ceux de Delphes la chaiſe de Pindare : ceux de Metaponte celle de Pythagore; ceux de Tingi en Mauritanie le bouclier d'Antée; ceux d'Olympie le coffre de Cypſelus : ceux d'Agrigente le Taureau de Phalaris : les Lacedemoniens l'œuf de Leda & la pique d'Ageſilas; les Hàbitans de Thurium les fleches d'Hercule : les Lemniens l'arc & la cuiraſſe de Philoctete : les Atheniens l'anchre inventée par Midas fils de Gordius : d'autres l'épée de Pelops, le baudrier de Teucer, la lire de Timothée, le colier d'Helene, celui d'Eriphyle, l'épée d'Iphigenie, la chaiſe de Dedale; quelques éperons des navires d'Ulyſſe, le bouclier de Nicias, & celui d'Euphorbe (*c*). *On faiſoit voir à Gades les os d'Hercule, à Celenes en Phrygie le chariot de Gordius, à Perſepolis les arcs & le cimeterre de Cyrus, à Thebes la maiſon de Pindare, à Alexandrie les boucliers & les cuiraſſes d'Alexandre. Les Romains gardoient avec une ſingulière veneration le figuier Ruminal, la cabane de Romulus; le bâton augural & le fameux caillou que l'Augure Navius coupa. Il y eut un homme qui donna juſqu'à trois mille drachmes de la lampe d'Epictete, ſoit à cauſe de ſon antiquité, ou par reſpect pour la vertu de ſon premier maitre.*

Que dis-je? pour voir de leurs propres yeux les antiquitez qui en valloient la peine, les anciens ne craignoient pas d'entreprendre de longs voyages. La paſſion pour les choſes antiques entraina Alexandre juſqu'au fond de l'Egypte, d'où elle le fit paſſer en Ethiopie, c'eſt à dire laiſſer preſque derriere lui les bornes du Soleil, pour voir le celebre Palais de Tithonus & de Memnon (d). *La même curioſité le conduiſit au tombeau de Cyrus* (e). *Dans la même vûe, Germanicus parcourut l'Aſie, & penetra dans l'Egypte, pour conſiderer la Statuë de Memnon, les Pyramides & les ſuperbes ruines de Thebes, où il reſtoit encore des inſcriptions en vieux caractères, qui temoignoient ſon ancienne opulence* (f). *Hadrien*

(a) *Sueton. in Aug. cap. LXXII.*
(b) *Pauſan. in Lacon.*
(c) *Spanh. de Praeſt. & uſu Numiſm.*
(d) *Q. Curtius lib. X.*
(e) *Idem ibid. Auguſte viſita de même le tombeau d'Alexandre; & le corps de ce Prince aiant été tiré de ſon cercueil, il repandit des fleurs ſur lui, & l'orna d'une couronne d'or.*
(f) *Tacitus Annal. lib. II.*

Hadrianus antiquitatis æque amans ac peritus, ut res famá vetustá celebratas nosceret, vitam inter itinera perpetua consumpsit (*g*). Septimius Severus, imperator fortissimus doctissimusque, *Memphim & Memnonem*, *& Pyramides*, *& Labyrinthum diligenter inspexit* (*h*).

Ideo in nobilissimis quibusque civitatibus homines erant, qui hospites ad ea quæ visenda erant ducerent, & unumquodque ostenderent, quos *Mystagogos*, ἐξηγητὰς, τῶν ἐπιχωρίων ἐξηγητὰς vocabant. Idcircò etiam locupletissimi cives supellectilem ex ære Deliacam, vel Corinthiam, signa ænea, marmorea, eburnea, argentea, tabulas pictas, ornamenta denique omnia prisci & elegantis operis studiose comparabant, non tam suæ delectationis causâ, quam ad invitationes adventusque suorum hospitum & amicorum. Imò aliquem habebant ἐπὶ τοῖς θαύμασι, qui hæc servaret, & peregrinis ostenderet, nam omnia ad visendum patebant quotidie, inquit Cicero, Oratione quartâ in Verrem, cujus verba in toto hoc capite exscripsi.

Videant igitur delicati & fastidiosi nimis censores, qui solos se sapere autumant, quam multis & quam sapientibus viris dicam scribant, simulque reputent, si Antiquarii inutilem operam in antiquitatibus colligendis vel explicandis consumunt, non tantum homines antiquos damnari oportere, quos forte stupidos & fungos meros fuisse putant, sed etiam viros omnium gentium nobilissimos, Principes, Reges, Cæsares, qui *veterum memoriarum exequentissimi* sunt, ut loquitur vetus Grammaticus de Augusto, earumdemque intelligentissimi, & præclarissima ingenia, sæculi sui ornamenta & lumina.

Quod si de raritate veterum monimentorum, quæ quotus homo vidit, postea dixero, nonne causam meam vicisse videbor, & studium hoc nostrum recte defendisse? Res è longinquis regionibus allatas gestimus videre, vel quod numquam vidimus, vel ut ita de moribus & industria gentium longe dissitarum possimus judicare. Ardemus conspicere & tractare Barbarorum arma, vestimenta, instrumenta tum sacrificalia, tum utensilia, & fabrilia. An statuæ veterum, pavimenta tessellata, columnæ, sepulchra, pyramides indigniores sunt, quæ oculos morentur ac detineant?

(*g*) Spartian. in Hadriano.
(*h*) Idem in Severo.

Hadrien qui connoiſſoit & qui aimoit l'antiquité, conſuma ſa vie à voyager, pour examiner de près les merveilles vantées depuis pluſieurs ſiecles (g). *Septime Severe, Prince également né pour la guerre & pour les ſciences, alla conſiderer Memphis, la ſtatuë de Memnon, les Pyramides, & le Labyrinthe* (h).

Cette eſtime pour les antiquitez étoit cauſe qu'il y avoit dans chaque Ville conſiderable des Myſtagogi *ou* Exegetæ, *pour les faire voir aux Etrangers. Par la même raiſon, les citoïens diſtinguez ramaſſoient avec de grandes depenſes des vaſes précieux; des ſtatues excellentes de bronze, de marbre, d'yvoire & d'argent, des tableaux exquis: en un mot tout ce qu'ils pouvoient rencontrer d'ouvrages antiques & d'un beau travail, moins pour leur uſage, que pour la ſatisfaction de leurs amis & de leurs hôtes. Ils avoient même des domeſtiques chargez uniquement de les garder & de les montrer, car ces curioſitez étoient viſibles à chaque moment, comme s'exprime Ciceron dans la quatrième Verrine que j'ai copiée dans cet article.*

En voila ſans doute aſſez ſur cette matiere. Que ceux donc qui condamnent en general l'étude de l'antiquité, voient maintenant combien de gens ſages des ſiecles paſſez ils doivent envelopper dans cet arrêt ſevere, ſi c'eſt un temps perdu que celui que les Antiquaires donnent à expliquer ou à recueillir les monumens antiques. Qu'ils ſongent en même temps qu'il n'ont pas affaire ſeulement à des anciens, qu'ils regardent peut-être comme des gens ſtupides & mepriſables; mais à des Princes, à des Rois, à des Empereurs; aux prémières têtes de l'Europe, qui aiment & qui connoiſſent l'antiquité: enfin à des Savans, l'ornement & la lumiere de leur ſiecle. Il eſt vraiſemblable que ces conſiderations les porteront à revoir & à reformer leur critique.

Mais ſi on fait attention enſuite à la rareté des monumens antiques, monumens connus ſeulement d'un très-petit nombre de perſonnes, en faut-il davantage pour juſtifier la curioſité qu'ils excitent? On ſouhaite de voir les curioſitez qui viennent des païs éloignez, ſoit parce qu'on ne les a jamais vûes, ſoit parce qu'elles ſervent à faire juger des coutumes & de l'induſtrie des nations étrangères. On regarde & on manie avec empreſſement les armes, les habits, les meubles, les outils, les vaſes religieux des peuples barbares. Les ſtatues des Anciens, leurs ouvrages de pieces rapportées, leurs colomnes, leurs tombeaux, leurs pyramides meritent elles moins d'arrêter un peu nos regards? Leurs lampes, leurs pateres, leurs urnes, leurs couteaux de ſacrificateurs, leurs inſtrumens ſacrez ſont-ils un ſpectacle déſagréable?

(g) *Spartian. in Hadriano.*
(h) *Idem in Severo.*

neant? An injucundum ſunt ſpectaculum lucernæ, diſci, urnæ, capides, anclabria, pateræ, urcei, ſympula, ſeceſpitæ, aſpergilla aut luſtricæ, amulæque, ſive aquiminaria Romanorum? Nonne aliqua voluptas eſt eorumdem arma & machinas bellicas, veſtes privatorum, inſignia magiſtratuum & ſacerdotum, inſtrumenta fabrorum, ſupellectilem domeſticam, menſas, lectos, claves, patinas conſpicere?

Verùm fallit nos incautos forte immodicus antiquitatis amor, & relliquias ſine arte, rudes, & imperfectas ſtolide admiramur, ac deprædicamus. Sed nemo hoc dicat, niſi prorſus ſcientiarum ingenuarum expers, ac barbarus, & ἄμουσος, aut potius ſtipes & fungus. Diſputamus autem cum hominibus doctrinæ & ſapientiæ laude præſtantibus, qui ut ſtudiis noſtris meditationes graviores antepoſuerint, tamen non ita peregrini & hoſpites ſunt in priſcis monumentis, ut plæraque artificioſiſſime elaborata eſſe neſciant.

Quidni igitur nonnullis relliquiis veterum temporum explicandis otium noſtrum oblectaviſſemus, quando ingenuam voluptatem inde capere poſſunt alii, eædemque antiquitate ſua, & raritate, atque artificio commendantur ſatis? Itaque ſupereſt tantum ut reſpondeamus ſtudioſis rei nummariæ, qui ſolam ſolidam antiquitatis cognitionem ex nummis peti jactant, & reliquas partes antiquitatis deprimunt, ut nummariam extollant, inſtar fabuloſorum illorum Heroum, qui ſuas amicas fæminarum omnium pulcherrimas eſſe obvios quoſque armis cogebant faterentur.

Porrò quânam laude doctiſſimi viri numiſmata ornare poſſunt, quam cætera monumenta non habeant cum numiſmatibus communem, atque etiam nonnunquam majorem? Scilicet ambitioſe recenſent priſcos hodiernoſque Principes, Reges, Imperatores, præſtantiſſimos omnium nationum & ætatum viros, doctiſſimos homines qui numiſmatibus totos ſe dediderunt, ut defendat numerus, junctæque umbone Phalanges. Eorumdem nomina regeram, cum omnes ſtatuas, inſcriptiones, reliqua veſtigia antiquitatis in maximo precio habuerint, ac plærique ſummâ diligentiâ aut conquiſiverint, aut explicaverint. Secus, brevi defenſione utar, & benigne hoc adverſariis largiar, ut paucos tantum inſtar omnium laudatores adducam.

Nominabo GRUTERUM laborioſum illum æque ac ſapien-



Cui tantum Latium vetus et vetus Attica nota,
Patria, vel quantum nota cuiq domus.
Tales erat, tantum docte notissimus orbi
Quantum illi notus maximus orbis erat.

B. Vulcanius.

ble ? N'y a-t'il pas quelque plaiſir à conſiderer leurs armes & leurs machines de guerre, les habillemens des particuliers, les ornemens de la magiſtrature & du ſacerdoce, les inſtrumens des artiſans, les utenciles domeſtiques, comme tables, lits, clefs, plats & le reſte ?

On ne peut le nier, à moins de dire que l'amour de l'antiquité nous aveugle, & que les objets de notre admiration ne ſont que des reſtes rudes, imparfaits, ſans art. Mais pour juger de la ſorte, il faudroit n'avoir aucune teinture des ſciences, & croupir dans une ignorance ſtupide & barbare, ignorance que nous n'avons garde de reprocher à nos Cenſeurs, gens eclairez & judicieux, qui pour, avoir embraſſé des études differentes des nôtres, ne laiſſent pas d'avoir quelque teinture de l'antiquité, & de ſavoir que la plupart des antiques ſont autant de morceaux achevez.

Pourquoi donc n'aurions nous pas accordé quelques heures de loiſir au plaiſir de repandre la lumiere ſur quelques monumens antiques ; puiſqu'ils ſont également recommandables par leur ancienneté, leur rareté & leur beauté, en un mot que notre travail peut procurer un delaſſement honnête & utile ? Pour moi je n'en voi point la cauſe. Ainſi je paſſe à ces admirateurs outrez des medailles, qui prétendent qu'elles ſeules peuvent procurer une connoiſſance ſolide de l'antiquité, & qui rabbaiſſent les autres ſciences pour relever celle qu'ils ont choiſie, ſemblables à ces Chevaliers fabuleux qui forçoient tout venant à reconnoître que leurs maitreſſes l'emportoient ſur le reſte des Dames.

Que peuvent-ils dire en faveur des medailles, qu'on ne puiſſe repeter juſtement en faveur des autres monumens antiques, ou ſur quoi on ne puiſſe même encherir ? Ils font un détail faſtueux des Princes anciens & modernes, des Rois, des Empereurs, des hommes illuſtres de tous les ſiecles & de toutes les nations, qui ſe ſont livrez à l'étude des medailles, & ils tirent gloire du nombre & du merite de ces protecteurs de leurs études. Eh bien ! je ne ferai que repeter les mêmes noms à mon tour. Les mêmes perſonnes ont eſtimé les ſtatues, les inſcriptions, les autres monumens de l'antiquité, & la pluſpart ont fait leur plaiſir de les rechercher ou de les expliquer. Sinon, j'aurai bientôt fait, & au lieu d'étaler pompeuſement une foule de noms illuſtres, je me contenterai d'un petit nombre.

Je nommerai GRUTERUS, *ce critique également laborieux & judicieux qui*

ſapientem criticum, qui cum ſummâ laude ſcriptores pæne omnes Romanos Commentariis ornaſſet, exiſtimavit ſe publicæ utilitati & gloriæ ſuæ non melius conſulere poſſe, quam ſi inſcriptiones, ſtatuas, columnas, aras undique conquireret, & in unum corpus colligeret. Non puto flocci facient judicium hominis quem viri maximi laudibus ad cælum extulerunt, ac *Romæ vindicem* ſalutarunt, *Imperii Romani Statorem*, *Æmulum Herculis*, *Aeternantem Deos*, *Phœbum atque Herculem Muſarum*, *grande Germanorum ac Belgarum decus*, *Virum metas ingenii famæque egreſſum*, *ſæculorum Atlantem*, *noſtri temporis Phœnicem*, *collabentium litterarum Inſtauratorem*, *mortalitatis bonum commune* (i). Multis partibus minus ſtuporis accuſabunt SCALIGERUM, Lugdunenſis Batavorum Academiæ decus, qui autor fuit ut corpus Inſcriptionum conficeretur, & in ſenecta ætate, viginti quatuor excellentes inſcriptionum indices decem menſibus continui laboris conſcribere operæ pretium duxit, SCALIGERUM inquam illum *Doctorum Doctorem*, *alterum Varronem & miraculum litterarum*, *ſcientiarum mare immenſum*, *Principem Senatûs Criticorum*, *Dictatorem perpetuum litterarum*, *lumen & columen Muſarum* (k).

Si neque hoc ſatis eſt, rationibus pugnabo, & quando nummarii antiquitatem nummorum importune & odioſe crepant, videbimus num reliqua monimenta hâc parte numiſmatibus concedere oporteat, quod nullus credo. Etenim ante cortices, & pelles, telaſque cum litteris textilibus, & inteſtina animalium, atque tabulas eburneas, in quibus poſtmodum ab antiquis ſcriptum eſt, memorias omnes ſacras civileſque in marmora aut metalla referebant, & æternitati conſecrabant, ſive quod aliis inſtrumentis ſcribendi carerent, aut magis quod æra & ſaxa ad ſeram poſteritatem certius perventura crederentur. In lapidibus & ære hiſtoria gentium legebatur à poſteris. Sic fama eſt Phænices patriâ ſuâ profugos columnæ nomen inſculpſiſſe Ducis Hebræi

(*i*) Vid. Panegyr. Venatoris in fronte Corporis Inſcriptionum.

(*k*) Longius eſſet nomina honorifica recenſere quæ in Scaligérum ab eruditiſſimis viris congeſta fuere. Alii Dæmonium hominis, Heroem incomparabilem, Sanguinem Deorum, Divini patris divinum filium, ultimum naturæ conatum cognominaverunt, alii verò admiratione abrepti, dum verba non ſuccurrunt ad ſenſa exprimenda, facem cælitus lapſam nuncupant, flammamque cæleſtem; atque etiam Herculem Muſarum, Apollinem, Mercurium, Jovem Epiphanem ſeu præſentem

IOSEPHVS IVSTVS SCALIGER

FVIMVS TROES.

Haec est Scaligeri mortem meditantis imago. Sacra tenet chartas Sabbathaci munera coeli
Luminis heu tanti vesperi talis erat. : Ornatur tamen nunc quoque vestra suo.
In vultu macies et tetter corporis hydrops.) Haec est illa manus, vitam cui tota vetustas
Sed tamen et magni conspiciuntur avi. Debet, et a primo tempore ducta dies.
Quod si Scaligeri meritis par vita daretur.
Non nisi cum mundo debuit ille mori.

H. GROTIVS.

[illegible] R. C. Alberts delin.

qui après avoir publié d'excellens commentaires ſur la pluſpart des Auteurs Romains, crut ne pouvoir rien faire de mieux pour ſa gloire & pour le public, que de ramaſſer de toutes parts en un corps les inſcriptions des ſtatues, des colomnes, des autels, des tombeaux antiques. Sans doute, on ne comptera pas pour peu de choſe l'exemple d'un homme, que je ne ſais combien de perſonnages conſiderables ont élevé juſqu'au Ciel, & qu'ils ont nommé le Liberateur de Rome, le Conſervateur de l'Empire Romain, le Rival d'Hercule, celui qui immortaliſe les Dieux, l'Apollon & l'Hercule des Muſes, l'ornement & l'honneur de la Flandre & de l'Allemagne, un homme au deſſus des éloges qu'il reçoit, l'Atlas des ſiecles, le Phenix de nos jours, le Reſtaurateur des lettres, un homme né pour le bien de l'Univers (i). *Encore moins accuſera-t'on* SCALIGER *de mauvais gout. On ſait que ce grand homme fut l'honneur de l'Academie de* Leyde. *Les Savans l'appellèrent* le maitre des Savans, le Varron de ſon ſiecle, la merveille des lettres, une mer immenſe d'érudition, le Prince des Critiques, le Docteur perpetuel des lettres, la lumière & l'appui des Muſes (k). *Cependant ce même homme eſt celui qui donna le conſeil de compoſer un corps d'inſcriptions, & dans une vieilleſſe avancée, il prit la peine de travailler dix mois conſécutifs à les ranger en vingt catalogues excellens.*

Que ſi l'autorité de ces grands hommes ne ſuffit pas encore, je ne manquerai point de raiſons pour appuier ma cauſe, & en prémier lieu, puiſqu'on nous vante ſans ceſſe l'antiquité des medailles, nous verrons ſi les autres monumens doivent leur ceder à cet égard. Or c'eſt ce que je ne ſaurois m'imaginer. En effet, avant que les hommes écriviſſent ſur l'écorce des arbres, ſur les peaux ou les inteſtins des animaux, ſur la toile où les lettres étoient tiſſues, & ſur l'yvoire, on ne confioit les monumens ſacrez & profanes qu'au marbre & aux metaux, ſoit parce qu'on manquoit d'autres commoditez, ou pour mieux dire, parce que l'airain & les pierres paroiſſoient plus propres à paſſer juſqu'à la derniere poſterité, & à perpetuer la memoire des choſes importantes. Les generations ſuivantes liſoient ſur le bronze & ſur le marbre l'hiſtoire de leurs ancêtres. C'eſt ainſi qu'on raconte que les Phéniciens fugitifs gravèrent ſur une colomne le nom du Capitaine Hebreu qui les avoit chaſſez de leur patrie (l). *Polyænus rapporte une inſcription, gravée ſur la baſe d'une ſtatue*

(i) *Voi. le Panegyr. de Venator à la tête du corps des Inſcriptions.*

(k) *Il ſeroit trop long de rapporter en détail les noms glorieux dont les plus ſavans hommes ont honoré* Scaliger. *On l'a appellé un Démon d'homme, Héros incomparable, le ſang des Dieux, fils divin d'un divin pere, le dernier effort de la nature. Manquant même de termes pour exprimer leurs ſentimens, des ſavans l'ont traité de flambeau tombé du ciel, de flamme celeſte, d'Hercule des Muſes, d'Apollon, de Mercure, de Jupiter Epiphane ou préſent.*

(l) *Joſeph. Hiſt. lib. VI.*

bræi à quo pulſi fuerant (*l*) Polyænus inſcriptionem refert ſculptam in baſi ſtatuæ cujuſdam Semiramidis, quâ res ejus geſtæ continebantur. Ex epigrammatibus antiquis Sanchoniathonem hiſtoriam ſuam conflaviſſe traditur (*m*). Neminem fugit præclara antiquorum ducum apud Romanos facinora in marmoribus deſcripta fuiſſe, Duilliique columnam non ſolum adhuc habemus, ſed etiam autor eſt Livius Annibalem poſt profligatos prælio Cannenſi Romanos aram non longe à templo Junonis Laciniæ excitaſſe in qua hiſtoriam ſuam Punice & Græce deſcribi curavit (*n*).

In marmoribus, ligno, ære, exarabant quoque leges ſuas veteres. Polyænus ſcribit Alexandrum leges Cyri in Palatio Regum Perſarum reperiſſe æreæ columnæ inſculptas. Leges Solon in tabulis ligneis axonibus dictis deſcripſit. Mos antiquus Romanorum clavi annalis figendi, in dextro latere templi Jovis, repetitus fuerat ex priſca lege dicata in templo Minervæ, quæ numeros reperit (*o*). Notum eſt leges duodecim tabularum in ligno primùm ſcriptas, ut populo ad legendum proponerentur, deinde deſcriptas fuiſſe in columnis æreis, in loco excelſo & illuſtri Fori poſitis, qui mos cum Roma natus Romæ ſemper obtinuit.

Eâdem materiâ uti ſolebant, tum ad fædera & pacta Principum, tum ad jura & privilegia nationum ab interitu vindicanda. Meſſenienſes cum Lacedæmoniis de templo Dianæ Limenetidis altercantes, diviſionem Peloponneſi à poſteris Herculis factam protulere, monimentaque ejus rei ſculpta ſaxis & ære priſco oſtendere (*p*). Fœdus à Romanis Judæiſque ictum in tabulis æreis ſcriptum eſt. Lacedæmonii Judæos ſe pro fratribus habere litteris in ære cælatis teſtificati ſunt.

Quid non in ſaxis metalliſve ſcribebant priſci mortales? Monimenta illa, ad leges ſacrorum futuris nepotibus tradendas, & ad ſcientiarum memoriam conſervandam fuerunt

(*l*) Joſephus Hiſt. lib. VI.
(*m*) Theodoretus Orat. II. ad gentes ubi Porphyrium autorem nominat.
(*n*) T. Livius lib. XXIII. ubi etiam inſcriptionem Minicii qui Caſilinum defenderat refert.
(*o* Idem lib. VII. & VIII. ubi addit clavum primo fixum fuiſſe ad annos numerandos, quod litteræ per ea tempora raræ eſſent, ac poſtea ad peſtilentiam ſedandam, & tumultus civiles compeſcendos.
(*p*) Tacitus lib. Annal. IV.

ſtatue de Semiramis, qui contenoit l'hiſtoire des grands exploits de cette Princeſſe. On aſſure que Sanchoniathon ne compoſa l'hiſtoire que ſur des memoires de cette ſorte (m). Perſonne n'ignore que les premiers Romains décrivoient ſur le marbre les victoires de leurs Generaux. Nous avons encore en la colomne de Duillius un exemple de cette coutume, & Titelive fait mention d'un autre daté de la Bataille de Cannes, après laquelle Annibal fit graver en Grec & en Latin ſur un autel, près du temple de Junon Lacinie, l'hiſtoire de ſes conquêtes (n).

C'étoit auſſi ſur le bois, ſur le marbre, ſur l'airain que les loix étoient conſervées. Polyænus écrit qu'Alexandre trouva dans le Palais des Rois de Perſe les loix de Cyrus gravées ſur une colomne de bronze. Solon écrivit les ſiennes ſur des planches ou ais. L'ancienne coutume des Romains de ficher le clou annal au côté droit du temple de Jupiter étoit fondée ſur une vieille loi, conſacrée dans le temple de Minerve, l'inventrice des nombres (o). Les loix des douze tables prémièrement tracées ſur le bois, pour être lues du peuple, furent enſuite copiées ſur des colomnes de bronze, & placées dans un lieu eminent & éclairé du Forum, uſage qui ſubſiſta autant que la Republique.

On emploioit la même matière, ſoit pour immortaliſer les alliances & les traitez des Princes, ſoit pour defendre de l'oubli les droits & les privileges des Nations. Les Meſſeniens étant en diſpute avec les Lacedemoniens touchant le Temple de Diane Limenetide, produiſirent en leur faveur le partage du Peloponneſe entre les decendans d'Hercule, dont il reſtoit encore des monumens gravez ſur la pierre & ſur l'airain (p). L'alliance faite par les Romains avec les Juifs fut decrite ſur des tables d'airain. Les Lacedemoniens temoignèrent par des lettres ecrites ſur l'airain qu'ils reconnoiſſoient les Juifs pour freres.

Qu'eſt ce que n'écrivoient pas les premiers hommes ſur les metaux & ſur les pierres? On s'en ſervoit, pour laiſſer les loix ſacrées à ſa poſtérité, & pour conſerver les principes des ſciences. Porphyre fait mention de certaines colomnes, où les anciens Cretois avoient décrit les ceremonies des ſacrifices non ſanglans des Coryban-

(m) Theodoret. Orat. II. ad Gentes où il cite Porphyre.

(n) T. Live livre XXIII. où il rapporte auſſi une inſcription en l'honneur de Minicius qui avoit défendu Caſilinum.

(o) Le même livres VII. & VIII. où il ajoute que ce clou fiché d'abord pour ſervir à compter les années, à cauſe de la rareté des lettres, fut fiché dans la ſuite pour appaiſer la peſte & les ſéditions.

(p) Tacit. lib. Annal. IV.

runt usurpata. Testis Porphyrius, mentionem faciens columnarum quarumdam, quibus antiqui Cretenses sacrificiorum incruentorum Corybantum cærimonias inciderant (*q*). Testis Lactantius cujus hæc verba sunt. Evhemerus Messanensis *res gestas Jovis, & cæterorum qui Dii putantur, collegit, historiamque contexuit ex titulis & inscriptionibus sacris, quæ in antiquissimis templis, maxime que in fano Jovis Triphylii habebantur, ubi auream columnam positam esse ab ipso Jove titulus indicabat* (*r*). Testes Plinius qui scripto tradidit observationes cælestes hoc monumentorum genere à Babyloniis conscriptas (*ſ*), Porphyrius qui refert Arimnestum Pythagoræ filium laminam æream cum regulis scientiarium septem in templo Junononis consecrasse (*t*), & Pausanias qui Hesiodi opera docet primum laminis plumbeis sculpta fuisse, ac in templo quodam Musarum in Boeotia dedicata (*u*).

Argumentum etiam à duratione petam, exemplo viri eruditione, & sanguinis ac virtutis splendore clarissimi, qui numismata hâc parte etiam laudanda censuit (*x*). Quanta igitur copia marmorum ex obscurissimis sæculis ad nostram ætatem integra pervenit, temporum & vicissitudinum victrix? Occinant nobis qui de scientia Inscriptionum iniquius sentiunt, dum numismata effusissime amplectuntur, multò plures Inscriptiones vetustas periisse quam nummos, & epiphonemate hoc Ausonii triumphent,

Miramur periisse homines! Monimenta fatiscunt.
Mors etiam saxis nominibusque venit.

Interierunt quidem vitio ætatis statuæ plurimæ, quæ quantum abundaverint Romæ & in Imperio Romano, constat ex gravissimis autoribus. Cicero Verrinâ quartâ dicit *plures esse à Syracusanis Verris adventu Deos, quam Marcelli victoriâ homines desideratos*. Scilicet Orator Deos appellat Deorum signa, exemplo non novo apud veteres scriptores, quia

(*q*) Porphyr. lib. II. de abstin. cui addi à me potuisset testimonium Josephi de columnis lapideis, quibus Sethus leges divini cultûs insculpsit, nisi in dubium & jure quidem factum hoc revocaretur.
(*r*) Lib. I. Instit. Divin.
(*ſ*) Plin. lib. VII. cap. LII.
(*t*) Porphyrius lib. II. de abstin.
(*u*) Pausanias in Bœot.
(*x*) Spanh. de Præst. & usu Numismatum.

rybantes (q). *Lactance s'exprime de la maniere ſuivante.* Euhemere de Meſſine recueillit l'hiſtoire de Jupiter & des autres prétendus Dieux, ſur les lumieres qu'il tira des Inſcriptions gravées dans les anciens temples, & particulièrement dans une chapellé de Jupiter Triphylien, où étoit une colomne d'or dont l'inſcription temoignoit qu'elle avoit été dreſſée par Jupiter (r). *Pline remarque que les Babyloniens conſervèrent leurs obſervations aſtronomiques par des monumens ſemblables* (ſ). *Arimneſte fils de Pythagore conſacra dans un temple de Junon une lame d'airain, où il avoit écrit les principes de ſept ſciences, ſelon le temoignage de Porphyre* (t). *Je finis par Pauſanias qui obſerve que les œuvres d'Heſiode furent d'abord gravées ſur des lames de plomb, & dédiées dans un temple des Muſes en Beotie* (u).

A ces remarques ſur l'ancienneté des Inſcriptions & autres monumens, on en peut ajouter ſur leur durée, à l'exemple d'un homme celebre par ſa naiſſance, par ſon érudition & par ſon merite, qui a cru devoir louer les medailles par cet endroit (x). *Combien d'anciens marbres ſont parvenus juſqu'à nous, au travers de je ne ſais combien de ſiecles, vainqueurs du temps & des viciſſitudes de la Fortune! Que ces ſavans que l'amour exceſſif des medailles rend un peu injuſtes envers la ſcience des Inſcriptions, que ces ſavans nous repetent cent fois qu'il eſt plus peri d'inſcriptions que de medailles, & qu'ils citent d'un air triomphant cette exclamation d'Auſone,*

Miramur periiſſe homines! Monimenta fatiſcunt.
Mors etiam ſaxis nominibuſque venit.

Il eſt vrai qu'il doit être peri une infinité de ſtatues, puiſque ce qui en reſte eſt infiniment au deſſous de ce que les anciens racontent en mille endroits, touchant la multitude des ſtatues. Ciceron dit dans la quatrième Verrine, que les Syracuſains perdirent plus de Dieux, à l'arrivée de Verrès, que la victoire de Marcellus ne leur avoit enlevé d'hommes. *Manière de parler pour dire des ſtatues des Dieux, qui n'eſt pas ſans exemple dans les anciens écrivains, parce que ſelon*

(q) *Porphyr. lib. II. de abſtinentia. J'aurois pu ajouter ici l'hiſtoire de la colomne, où Seth, dit-on, écrivit les loix du culte divin, ſi ce fait n'etoit juſtement revoqué en doute.*
(r) *Lib. I. Inſtit. Divin.*
(ſ) *Plin. lib. VII. cap. LII.*
(t) *Porphyr. lib. II. de abſtinentia.*
(u) *Pauſanias in Boeot.*
(x) *Spanh. de Præſt. & uſu Numiſmatum.*

quia Dei consecratis statuis adesse aut inesse credebantur, & cum simulacris suis quodam modo confundi. Non absimilis Petronii in Satyrico locus hic, *Utique nostra regio tam præsentibus plena est numinibus, ut facilius possis Deum quam hominem invenire.* Cassiodorus libro variarum septimo statuarum multitudinem prædicans, *statuas*, inquit, *primùm Tusci in Italia invenisse referuntur, quas amplexa posteritas pene parem populum urbi dedit quam Natura procreavit.* Atria, bibliothecæ, porticus, horti, basilicæ, fora, theatra, amphitheatra, vici, curiæ, templa, sacella, fana, ædificia omnia privata & publica plena erant statuis Deorum, Imperatorum, Ducum, Senatorum, Magistratuum, doctorum virorum. Augustus solus immensam statuarum multitudinem urbi dedit, nam Latinos & Romanos Reges, Ducesque omnes, *qui imperium populi Romani ex minimo maximum reddidissent . . . triumphali effigie in utraque fori sui porticu dedicavit.* Idem preciosissima *Deorum simulacra mercatus*, quotannis *vicatim dedicabat, ut Apollinem Sandaliarium, & Jovem Tragœdum, aliaque* (*y*). Plinius libro trigesimo quarto ait, suo tempore, *omnium Municipiorum foris statuas ornamentum esse cœpisse.* Præterea nullus civis erat paullo insignior, sive Municipalis Duumvir, sive Publicanus, aut qui de publico bene meritus fuisset, quem non hoc genere honoris ornarent, & statuis *quam plurimis* cohonestarent, nam paulatim ornamentum hoc promiscuo usu adeò eviluerat & obsoleverat, ut jam non statuæ, sed statuarum multitudo esset honorifica. Denique Provinciales urbes refertæ erant statuis Prætorum, Proconsulum, Cæsarum, Legatorum, Procuratorum, Patronorum.

Attamen quantula pars tam multarum statuarum injuriam ævi effugit! Vix crederem monimenta, quæ ad æternitatem videbantur facta, perire potuisse, nisi quo fato abolita fuerint litterarum monumentis historici consignassent, præsertim cum usus ponendi statuas multas Deis viris que illustribus longo tempore invaluerit, & maximam partem relligio consecrationis tutari debuerit. Verùm frequentes calamitates in statuas ingruebant, instar pestilentiæ quæ maximas urbes depopulatur, & desolatur. Athenienses tercentum & sexaginta statuas Demetrio Poliorceti collocave-

(*y*) Suetonius in Aug.

ſelon la croïance commune d'alors, les Dieux habitoient dans les ſtatues conſacrées, & étoient confondus en quelque ſorte avec elles. Le fragment ſuivant de Petrone prouve, & cette multitude de ſtatues, & cette preſence des divinitez. Notre patrie, *dit-il*, eſt tellement pleine de Dieux, qu'on y trouve moins aiſément un homme qu'un Dieu. *Caſſiodore n'emploie pas des termes moins forts ſur le même ſujet.* Les Toſcans porterent la ſtatuaire en Italie, & la poſterité charmée de cet art multiplia à tel point les ſtatues, que Rome en vit dans ſon ſein comme un nouveau peuple, qui égaloit preſque les habitans vivans. *Les ſalles, les bibliotheques, les portiques, les jardins, les baſiliques, les places, les theatres, les amphitheatres, les curies, les temples, les chapelles, les édifices particuliers & publics, tout étoit rempli de ſtatues des Dieux, des Empereurs, des Generaux, des Senateurs, des Magiſtrats, des Savans. Auguſte ſeul en donna à Rome une quantité extraordinaire. Suetone raconte qu'il dedia dans les deux portiques du* Forum *qu'il avoit bati, celles des Rois Latins, de ceux de Rome, des Dieux, &* les images triomphales des Generaux dont les exploits avoient étendu au loin dans l'univers les bornes étroites de l'empire de Rome. *Il avoit coutume auſſi d'acheter* des ſtatues precieuſes des Dieux, & de les conſacrer dans les chapelles des divers quartiers de Rome. L'Apollon Sandaliaire & le Jupiter Tragique étoient de cette eſpece (y). *Pline aſſure dans le trente quatrieme livre de l'hiſtoire naturelle, que de ſon temps,* les ſtatues étoient devenues l'ornement commun des Places publiques dans les Villes Municipales. *D'un autre côté, il n'y avoit ni citoien opulent, ni magiſtrat des Villes de Province, ni fermier public, ni homme qui eut rendu quelque ſervice à une Ville, auquel on n'élévat pluſieurs ſtatues, car à la fin cet honneur s'étoit tellement avili en devenant commun, que la multitude ſeule des ſtatues étoit honorable. Enfin les Villes de Province étoient pleines des ſtatues des Preteurs, des Proconſuls, des Empereurs, de leurs Lieutenans, de leurs Procurateurs, & des Patrons de la Ville.*

Combien peu ont échapé cependant aux injures de l'age! J'aurois peine à comprendre comment tant de monumens faits pour l'éternité ont pu périr, l'uſage d'élever pluſieurs ſtatues aux Dieux & aux hommes aiant duré longtemps, & leur conſecration devant contribuer à leur conſervation, ſi l'hiſtoire ne marquoit les cauſes de leur ruine. En voici quelques-unes. Il arrivoit ſouvent que des ſaiſons orageuſes, s'il eſt permis de parler de la ſorte, & des eſpeces de mortalité ſur les ſtatues en emportoient un grand nombre. Les Atheniens aiant élevé trois cent ſoixante ſtatues à Demetrius Poliorcete, les renverſérent toutes, avant que l'année fut expirée. Les Marſeillois briſerent celles de Tibere, les Romains celles de Sejan, Caligula celles d'une infinité d'hommes illuſtres, Neron

(y) *Sueton. in Aug.*

caverant, omnesque intra annum deturbaverunt, & solo afflixerunt. Tiberii statuas Massilienses fregerunt, Sejani plebs Romana, Caligula virorum illustrium, Hieronicarum Olympiæ Nero. Neronis, Poppeæ, Othonis, Vitellii, Domitiani, Commodi, Caracallæ, Heliogabali, Maximini, Maximiani senis, aliorumque statuas populi odio furentes dejecerunt. *Illæ imagines aureæ & innumerabiles, strage & ruinâ, publico gaudio litaverunt. Juvabat illidere solo superbissimos vultus, instare ferro, sævire securibus, ut si singulos ictus sanguis dolorque sequeretur* (z). Multis precium suum nocuit, & quia argenteæ vel aureæ erant, conflatæ fuerunt. Augustum suas statuas aureas in monetam jussisse converti autor est Suetonius, Sejanique signa eodem fato abolita narrat Juvenalis in divina satyra de votis. Sejani, inquit,

. . . . Descendunt statuæ restemque sequuntur.
Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis
Cædit, & immeritis franguntur crura caballis.
Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis
Ardet adoratum populo caput, & crepat ingens
Sejanus. Deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.

Multæ statuæ ruinâ ædificiorum oppressæ, aut humo de industria sepultæ, in calamitosis temporibus, aut à Barbaris detractæ & mutilatæ, aut ab opificibus fractæ, cum successu temporum effoderentur. Quin etiam incredibile quot Romani statuas perdiderint, cum in obsidione Romæ ab Alarico pressæ, telis deficientibus, statuas comminuerent, & in hostes vibrarent, quod apud Procopium me legisse memini.

Verùm tam multas statuas posuerint licet veteres, & ævi diuturnitas, aut bellorum calamitas deleverit, quantò plures nummi cusi fuerunt, paucioresque præ multitudine illa hodie supersunt! Quamobrem nummarii de duratione nummorum, & statuarum interitu, gloriosius insultare nobis non debent, quandoquidem habitâ ratione proportionis, plures statuæ ex priscis temporibus quam nummi extant, & civis Romanus longe plures arcâ suâ conclu-

(z) Plinius Jun. in Panegyr. ad Trajanum.

ron celles des vainqueurs aux jeux Olympiques. Les peuples irritez se vangèrent sur les statues de Neron, de Poppée, d'Othon, de Vitellius, de Domitien, de Commode, de Caracalla, d'Heliogabale, de Maximin, du vieux Maximien. Leurs images d'or & sans nombre furent immolées à la joie publique. On se faisoit un plaisir de fouler aux pieds ces representations qui sembloient exprimer la fierté des tyrans, on les brisoit, on les hachoit en pieces, comme si elles avoient été sensibles aux coups & à la douleur (z). *Le metal precieux de plusieurs statues leur devenoit funeste, & on les changeoit en monnoies. Suetone rapporte qu'Auguste fit servir les siennes propres à cet usage, & Juvenal attribue le même sort à celles de Sejan, dans ces vers de sa divine satyre sur les vœux.*

. . . . Descendunt statuæ restemque sequuntur.
Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis
Cædit, & immeritis franguntur crura caballis.
Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis
Ardet adoratum populo caput, & crepat ingens
Sejanus. Deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.

Plusieurs ont été écrasées sous les ruines des édifices, ou enterrées dans des temps de guerre, ou tronquées par les Barbares, ou rompues par les ouvriers, lorsqu'ils les ont deterrées dans la suite des temps. Les Romains en gâtèrent eux mêmes une quantité prodigieuse, lorsque pressez par Alaric qui les assiégeoit, & manquant d'armes, ils furent reduits à s'en faire de leurs statues, & à les lancer sur leurs ennemis, ainsi que je me souviens de l'avoir lû dans Procope.

Mais si les anciens ont élevé tant de statues, & si la longueur des temps, ou le malheur des guerres en a tant détruit, combien plus a t'on frapé de medailles, & combien en reste t'il moins? Ceux qui les admirent excessivement ne doivent donc, ni en vanter trop la durée, ni nous insulter sur le malheur des statues. Que dis-je: je mets en fait qu'il est cent fois plus demeuré de celles-cy à proportion que des autres, & qu'un riche Romain avoit plus dans ses coffres

(z) *Plinius Jun. in Panegyr. ad Trajanum.*

cluſos habuerit, quam hodie in Cimeliis omnibus Europæ aſſervantur. Etenim qui plures nummos apud nos ſe publicatum ire jactavit ſcriptor (*), non multò plures ſeptingentis millibus promiſerat, quod quantula pars veterum ſit non eſt ut dicam.

Præterea non eadem conditio Inſcriptionum fuit quæ ſtatuarum. Etiamſi Senatus titulos Imperatorum nonnunquam aboleri & eradi juſſerit, ut fecit Domitiano, Commodo, Maximino, aliiſque, tamen habemus adhuc multas aut integras, aut in quibus litura apparet. Vivunt adhuc

. . . . Inciſa notis marmora publicis,
Per quos ſpiritus ac vita redit bonis
Poſt mortem ducibus. . . .

Adhuc titulis Romanorum oppida capta legimus. Habemus eorumdem aras, ædes, templa, columnas, arcus inſcriptos. Obverſantur ubique oculis elogia ſepulchris addita. Ut non male Arnobius *titulos immortales* appellaverit, Tertullianusque Apologetico Romanos alloquens, *titulos inciditis*, dixerit. *Æternitatem, quantum de monimentis poteſtis ſcilicet præſtatis, & ipſis quodammodo mortuis reſurrectionem.* Quinimmò per triginta fere ſæcula Inſcriptiones Græcæ ad noſtram ætatem pervenerunt. Sic tempus pepercit *Oxonienſibus* marmoribus (*aa*), Inſcriptionibus caractere antiquo Ionico ſculptis (*bb*), Inſcriptioni Sigeæ βουστροφηδὸν ſcriptæ, eâdemque orthographiâ, & iiſdem litteris quas invenerant Cadmus & Palamedes ante Simonidem (*cc*), & inſcriptionibus quas quotidie in Europam doctiſſimi viri afferunt, quales occurrunt quam plurimæ in celeberrimis itinerariis (*dd*). Oſtendant nobis plurimi in honorem nummorum, oſtendant nummos paris antiquitatis, ſed qui à probis talium rerum æſtimatoribus, & ſpectatoribus pro ſuppoſititiis non habeantur, quales non pauci Judaici Sicli quos impudentes circulatores fabricabantur, ut doctis viris fucum facerent, & quæſtu facili opes compararent. Ve-

(*) Morel.
(*aa*) Vide lucubrationes egregias Seldeni, Lydiati, Palmerii, Pridelli in marmora Oxonienſia.
(*bb*) De quibus conſule doctiſſimum Palæographiæ Græcæ autorem.
(*cc*) De qua eruditiſſimus Britannus Ed. Chiſhull librum conſcripſit quem in eo eſt ut denuò typis edat.
(*dd*) Vide miſcellanea cæteraque opera Sponii, ejuſdem Iter, Itineraria Wheleri, Pauli Lucæ, Mercatorum Anglorum ad ruinas Palmyrenas in Tranſactionibus Philoſophicis, cujuſdam ad ſeptem Eccleſias D. Johannis &c.

fres de ce qui s'appelle aujourd'hui médailles, qu'il n'y en a dans les Cabinets raſſemblez de toute l'Europe. Je n'en veux pour preuves, que la promeſſe magnifique d'un ſavant, à qui on compta pour quelque choſe d'extraordinaire l'offre d'en publier plus de ſept cent mille (*).

Mais d'ailleurs, ſi les ſtatues antiques n'ont été conſervées qu'en petit nombre, il n'en eſt certainement pas de même des Inſcriptions. Il n'a pas même été au pouvoir du Senat de Rome de nous les enlever. Bien qu'il ait fait effacer celles de quelques Empereurs, de Domitien, de Commode, de Maximin, de pluſieurs autres, nous en avons encore beaucoup d'entières ou d'effacées. Nous voions des marbres érigez en l'honneur des grands capitaines, & qui les font revivre malgré la mort, *pour me ſervir des expreſſions d'Horace. On y lit les noms des villes qu'ils ont priſes. On rencontre chaque jour les Inſcriptions des temples, des colomnes, des arcs triomphaux. Nous avons une infinité d'épitaphes antiques. Arnobe a donc eu raiſon d'appeller les Inſcriptions* immortelles, *& Tertullien d'adreſſer ainſi la parole aux Romains dans ſon Apologetique*, vous gravez des Inſcriptions, pour aſſurer l'immortalité aux hommes autant qu'il eſt poſſible, & en quelque manière pour reſſuſciter les morts. *Il y a même des Inſcriptions Grecques que les viciſſitudes de trente ſiecles n'ont pu faire perir. C'eſt ainſi que l'âge a pardonné aux marbres d'Oxford* (aa), *à certaines Inſcriptions en caractères Ioniques anciens* (bb), *à l'Inſcription de Sigée gravée dans l'ordre des ſillons d'un Laboureur, & remarquable par ſon orthographe & ſes lettres les mêmes qu'inventa Palamede* (cc), *à une infinité d'autres que d'habiles gens apportent de temps en temps en Europe, & qu'on peut voir dans des voiages celebres* (dd). *Que ceux qui vantent tant les medailles, nous en montrent de cette antiquité, que les connoiſſeurs reconnoiſſent pour véritables, & qu'il ne faille pas confondre avec ces Sicles, dont des hommes impudens faiſoient un trafic également facile & utile pour eux, en même temps qu'ils trompoient les ſavans. Il*

(*) *Morel.*

(aa) *Voiez les ouvrages excellens de Lydiat, de Selden, de Paulmier & de Prideaux ſur ces marbres.*

(bb) *On peut les voir dans le docte écrivain de la Palæographia Græca.*

(cc) *Un ſavant Anglois Edmond Chishull a compoſé ſur cette inſcription un livre dont il va donner la ſeconde édition.*

(dd) *Voiez les œuvres & le voiage de Spon, les voiages de Wheler, de Paul Lucas, de quelques Marchands Anglois vers les ruines de Palmyre dans les Tranſactions Philoſophiques, d'un Anglois aux ſept Egliſes de l'Apocalypſe.*

Veniendum itaque ad artem admirabilem quam Nummarii in nummis priſcis elucere jactant, quod ut non negem, modo de nummis loquantur, nec antiquioribus, nec recentioribus, tamen longe antepono ſtatuas veterum, & ipſi credo mecum facient. Aſpernarentur ſtatuas illas, *quarum pulchritudo adjeciſſe aliquid etiam receptæ religioni videbatur, adeò majeſtas operis Deum æquaverat*, ut Fabius Quintilianus de Jove Olympio Phidiæ loquebatur? Statuas illas temnerent, quas *qui fecerunt, divino ſpiritu afflati, & furore prophetico pleni, magnitudinem vimque divinam operibus ſuis inſpiraverunt*, ut Calliſtrati verbis utar in argumento ſimili? Statuas illas abſolutas ſpernerent quas Maximus Tyrius ait *veſtigia retinere ſaltationum antiquarum, quia ſtatum & ambitum figurarum ex choris & ex palæſtris transferebant artifices, ut motus & magnitudinem animorum in vultibus exprimerent*, & quæ tantâ pulchritudine fuerunt, ut dum admirarentur homines, paulatim adorare inceperint (*ee*)? Utinam non ex oculis ſublatæ eſſent omnes illæ ſtatuæ, quas Cicero aiebat *genus eſſe voluptatis ſuæ;* quas Romani inſaniebant emendo, inquit Horatius de Damaſippo: quas pecuniâ immenſâ redimebant, non tantum luxurioſi & prodigi homines, ſed etiam ſapientiſſimus quiſque & optimus, Julius Cæſar, Auguſtus, Pollio, Plinius Secundus! Quantâ cum voluptate videremus nobiliſſimorum artificum manus nondum temporis injuriâ victas, variiſque metalla & marmora viva modis! Olim propter eximia Myronis, Polycleti, Phidiæ, Praxitelis ſigna urbes quædam viſebantur. Non magis *inſignes Baccho Thebæ & Apolline Delphi*, quam Theſpiæ marmoreo Praxitelis Cupidine, Jalyſo Corinthus, Tarentum Europa in tauro, & Satyro, Cnidos Venere marmoreâ, pictâ Coos, Epheſus Alexandro, Cyzicus Ajace & Medea, Athenæ marmoreo Jaccho, & æneâ Myronis Buculâ (*ff*). Quam non inviti nobilium illarum ſtatuarum videndi cupidine, ſi ſupereſſent ad-

(*ee*) Τὰ δὲ διὰ μέγεθος ἐθειάθη, inquit Maximus Tyrius, Diſſertatione XXXVIII. Quod autem pulchritudine ſtatuarum delectati veteres ipſis divinos honores tribuerint, conſtat exemplo Lyſandri, qui faſtigium divinum affectans, non aliâ re prius ſe conſecutum ire perſuaſit ſibi, quam ſi ſtatuam ſuam ex ære opere eleganti Delphis conſecraret, res autem ex votis cecidit. Cicero in Verrina IV. dicit *honorem hominibus habitum in monumentis ejuſmodi nonnullâ religione Deorum apud omnes Græcos conſecratum duci.* Ideo Conſtantinus vetuit ſtatuas ſuas in templis collocari, ne religionibus cæleſtibus afficerentur, inquit Euſebius.

(*ff*) Cicero Verrin. IV.

Il faut donc en venir maintenant à l'art merveilleux, qui paroît, dit-on, dans les medailles, & que j'y reconnois de tout mon cœur, pourvû qu'il s'agiſſe uniquement de celles qui ne ſont ni trop anciennes, ni trop nouvelles. Cependant je leur préfere infiniment les ſtatuës, & il me paroitroit étonnant, que les admirateurs mêmes des medailles fuſſent d'un autre avis. En effet mépriſeroient ils ces ſtatues, dont la beauté ſembloit ajoûter de l'éclat à la religion reçuë, tant la majeſté de l'ouvrage égaloit celle des Dieux qu'il répreſentoit, *comme s'exprime Quintilien touchant le Jupiter Olympien de Phidias? Ces ſtatues,* dont les ouvriers ſaiſis d'une fureur prophetique & d'un enthouſiaſme celeſte, ont inſpiré à leur travail une force & une grandeur divine, *pour emploier les expreſſions de Calliſtrate dans un ſujet ſemblable? Ces ſtatues achevées, dont Maxime de Tyr dit,* qu'on y voit des veſtiges des danſes anciennes, parce que les Statuaires empruntoient des Danſeurs & des Athletes le contour & les attitudes de leurs ſtatues, pour exprimer ſur le viſage les mouvemens & la grandeur de l'ame? *Ces ſtatues enfin telles, que, de l'admiration, les hommes en vinrent peu à peu à les adorer* (ee). *Plut au ciel que le temps ne nous eut pas envié celles dont Ciceron avouë qu'il faiſoit ſes delices, qui faiſoient la folie des Romains; qui étoient achetées des ſommes immenſes, non ſeulement par des hommes prodigues & débauchez, mais par des perſonnes d'une ſageſſe & d'une vertu diſtinguée, Céſar, Auguſte, Pollion, Pline le jeune! Avec quel plaiſir ne verrions nous pas les ouvrages de tant d'illuſtres ouvriers, dont le temps n'a pu détruire la gloire, & qui ont animé le marbre en mille manières! Jadis on viſitoit exprès certaines Villes pour voir les chefs d'œuvre de Myron, de Polyclete, de Phidias, de Praxitele. Thebes n'étoit pas plus fameuſe par la naiſſance de Bacchus, & Delphes par les Oracles d'Apollon, que Theſpies par ſon Cupidon de marbre de Praxitele, Corinthe par ſon Jalyſus, Tarente par ſon Europe & ſon Satyre, Ovide par ſa Venus de marbre, Epheſe par ſon Alexandre, Cyzique par ſon Ajax & ſa Medée, Athenes par ſon Bacchus de marbre, & ſa Geniſſe de bronze ouvrage de Myron* ff. *Avec quelle joie n'irions nous pas juſqu'en Grece, pour les voir, ſi elles ſubſiſtoient encore! Heureuſement le temps en a reſpecté quelques-unes. Les Rois & les Particuliers poſſedent encore en ce genre des reſtes accomplis de l'antiquité. Ce qu'il y en a en Italie & dans Rome ſeule ſuffit abondamment pour paier la curioſité des voyageurs. On y admire la Venus de Medicis; le Laocoon du Vatican; l'Hercule*

du

(ee) Leur majeſté les fit regarder comme divines, *dit Maxime de Tyr, dans la Diſſertation trente huitième. On en trouve une preuve dans la conduite de Lyſandre, qui aſpirant à ſe faire decerner l'adoration, crut que le meilleur moien pour l'obtenir, étoit de faire conſacrer une belle ſtatuë de bronze à Delphes, qui le répreſentat, ce qui lui réuſſit. Ciceron dit dans la quatrième Verrine qu'*en conſacrant des ſtatues à des hommes, les Grecs s'étoient toûjours propoſé de leur rendre en quelque manière des honneurs divins. *Par cette raiſon, Conſtantin défendit qu'on lui élevat des ſtatues dans les temples des Payens, de peur qu'ils ne l'adoraſſent, dit Euſebe.*

(ff) *Cicer. Verrin. IV.*

adhuc, in Græciam navigaremus! Attamen *non omnes una premit nox*. Multi Reges & Privati elegantiſſimas in hoc genere antiquitatis relliquias adhuc poſſident, & habet Italia & Roma imprimis propter quod celebretur, & à peregrinis frequentetur. Etenim quis velit non vidiſſe Venerem Ethruſcorum Principum; Laocoontem Vaticanum; Herculem Capitolinum; Herculem, Senecam morientem, Gladiatores, qui ædibus quorumdam Romanorum Principum ornamento ſunt (gg), Paſtorem ſpinam ex pede evellentem, Taurum Dirces, Equos admirandi operis quos adoleſcens domat: Marci Aurelii Statuam Equeſtrem? Si quem antiquitatis amor tangit, vivit adhuc expreſſa in ſignis illis magna anima Græcorum, qui ſoli operum numeris omnibus ſuis abſolutorum exemplaria animo concipere potuiſſe videntur & perficere, ſpiratque felix induſtria. Videris tibi minus ſtatuas artificioſiſſimas videre, quam Heroas ipſos, & admirabilis ſcena animo obverſatur. Si verò arte ſolâ delectaris, quam grandia opera & majeſtate plena, quam omnia ad naturam facta, quam tenera & mollis flexura membrorum, quam flexibilia & perſpicua ut ita dicam veſtimenta!

Quæ cum ita ſe habeant, vel nummi ſoli utiles dicendi ſunt, aut longe utiliores ſculptis monimentis, vel ſi ſua quoque commoditas haud mediocris his monumentis ineſt, cavendum ne nimis negligantur, & à delicatis hominibus ſuperbius ſpernantur. Conſideremus igitur attento animo cui uſui marmora eſſe poſſint antiqua.

Cæcus eſſe oporteat qui ſtatuas ignoret quantum ad cognitionem antiquitatis juvare ſoleant. Quæ Poetæ narrant de veſtibus & inſignibus Deorum, hæc ſtatuæ oculis noſtris ſubjiciunt, & manibus præbent tractanda. Statuæ fecerunt ut jam quænam forma foret inſtrumentorum muſicorum in ſacris quærendo non laboremus, Plures Cybeles Attidiſque & Mithræ aras habemus (*hh*), ubi certius & clarius quid faces antiquorum eſſent, quid crotala, tympana, fiſtulæ diſcere licet, quam ſi omnes omnium ſcriptorum libros nocturnâ diurnâque verſaremus manu. Qui aram Silvano poſitam à Q. Luctatio Mente viderit (*ii*), quâ figu-

(*gg*) Farneſiorum & Burgheſiorum.
(*hh*) Grut. Pagg. XXVII. & XXVIII.
(*ii*) Vide Tabulam inſcriptam Silvanus in hoc opere.

du Capitole ; l'Hercule , le Seneque mourant , les Gladiateurs , principaux ornemens des Palais de deux Princes Romains (gg) ; *le Paſteur qui ſe tire une epine du pied ; le Taureau de Dircé ; ces chevaux admirables qu'un jeune homme dompte : la ſtatue equeſtre de Marc Aurele. Si vous aimez l'antiquité , vous reconnoiſſez encore dans ces morceaux admirables l'heureuſe induſtrie & les talens ſublimes des Grecs , ſeuls capables d'imaginer & de repréſenter avec tant de verité. Il vous ſemble voir , non des ſtatues accomplies , mais les Héros mêmes , & l'hiſtoire des prémiers temps vous revient en foule dans la memoire. Eſt-ce au contraire l'art ſeul que vous y cherchez ? Qu'on y remarque de grandeur & de majeſté ! Que la nature y eſt bien repreſentée ! Qu'il y a de delicateſſe & de douceur dans les contours des figures , & dans les articulations des membres ? Que les draperies en ſont fines & tranſparentes.*

Nos cenſeurs doivent prouver par conſequent que , ſi les ouvrages de ſculpture antique ſont comparables aux médailles , celles-ci du moins l'emportent par les connoiſſances utiles qu'elles peuvent procurer. Sinon , c'eſt-à-dire , ſi les antiques gravées ont auſſi leur utilité conſiderable , il y a une injuſte delicateſſe à les mépriſer. Conſidérons donc avec attention quel profit on peut tirer des marbres antiques.

Il faudroit n'avoir point d'yeux pour ignorer combien ils ſervent pour la connoiſſance de l'antiquité. Ce que les Poëtes racontent des vêtemens & des marques des Dieux , les ſtatues le préſentent à nos yeux , & nous le donnent à toucher. Elles nous épargnent l'embarras de chercher quelle étoit la forme des inſtrumens de muſique uſitez dans les ſacrifices. Nous avons divers Autels de Cybele , d'Atys , de Mithres (hh) , *où nous pouvons apprendre avec plus de certitude ce que c'étoit que les flambeaux des anciens , leurs crotales , leurs tambours , leurs fluttes , que ſi nous feuilletions ſans ceſſe les écrivains de l'antiquité. Quicomque aura vû l'Autel erigé à Silvain par Q. Luctatius Mens* (ii) , *ſaura parfaitement de quelle figure étoit la Tibia , & on trouvera ſur celui de la*

(gg) *Les Princes Farneſes & Borgheſes.*
(hh) *Gruter Pag. XXVII. & XXVIII.*
(ii) *Voiez la Planche de cet ouvrage intitulée Silvain.*

figurâ Tibia esset, non dubitabit, neque qui Securitatis aram, quæ figura Lyræ & Plectri foret (*kk*). Litui, urnæ, disci, aræ, foci, reliqua vasa sacrificalia, libandi ratio, Pullorum sacrorum cavea sexcenties in statuis antiquis, & in marmoribus priscis sculpta occurrent. Etsi tripodes non raro in numismatibus Augurum, & Quindecim virorum à sacris faciundis videantur, tamen quantò melius in arâ Vespasiani apparent (*ll*), ut pote grandiori?

Quid dicam de statuis Principum, Imperatorum, Philosophorum qui Græciam & Latium famâ virtutis & doctrinæ commendaverunt apud priscas gentes, & apud nos hodie commendant? Si scriptor Gallus (*mm*) eruditissimus recte judicavit, ut credo, in nummis priscis deprehendi posse non obscura signa vitiorum aut virtutum antiquorum, supersunt statuæ fere omnium Græcorum Romanorumque qui virt utibus aut vitiis inclaruerunt. Princeps Justinianus Romæ statuas priscorum hominum mille octingentas sexaginta septem collegit (*nn*). Nobilissimus Britannus (*oo*) inter sexcenta miracula artis statuariæ veterum Demosthenem habet, Fabium Cunctatorem, Archimedem, C. Marium, M. Antonium. Alter Britannus quoque, & doctrinâ etiam non minus quam genere nobilis (*pp*), centum & triginta tres statuas dimidiatas, integras verò triginta sex possidet, atque in iis, præter multos Heroas fabulosos ac Deos, Homerum, Hesiodum, Sapphon, Pythagoram, Damonem ejus filiam, Anacharsim, Socratem, Aspasiam Socratis amicam, Sophoclem, Platonem, Aristophanem, Aristotelem, Isocratem, Epicurum, Posidonium Stoicum. Idem habet illustrissimos Græcos Barbarosque reges, utramque Berenicem, Arsinoem, Ptolemæum ultimum Ægypti Regem. In Cimelio eodem visuntur imagines insigniorum Romanorum, Bruti qui tyrannos exegit; Scipionum Africani, Asiatici, Nasicæ; Marci Marcelli; C. Marii: Sulpicii Rufi; Dolabellæ, Pompeiorum Magni & Sexti, Bruti qui Cæsarem interfecit: atque etiam series Imperatorum, Augustarum, Liberorum eorumdem, à J. Cæsare ad Constantinum

(*kk*) Vide in opere hoc tabulam inscriptam Securitas.
(*ll*) Vide tabulam inscriptam Votum.
(*mm*) Sponius in eruditis Miscellaneis.
(*nn*) Missonius in Itinerario Italico.
(*oo*) Comes de Pomfrey. Vide Itinerarium Curiosum Doct. Stukeley.
(*pp*) Comes de Pembroke. Ubi supra.

la Securité (kk) *comment étoient faits la Lyre & le Plectre. Je ne ſais combien de ſtatues & d'autels nous ont conſervé la figure du bâton augural, des urnes, des diſques ou plats, des foyers ou autels, des vaſes ſacrez, de la manière de faire les libations, de la cage où on gardoit les poulets ſacrez. Quoique le trepied de Delphes paroiſſe fréquemment dans les medailles des Augurs & des Quindecimvirs, on le voit encore mieux dans l'autel de Veſpaſien* (ll), *parce que la grandeur de ce monument en montre mieux la figure.*

Que dirai-je des ſtatues des Princes, des Empereurs, des Grands Capitaines, des Philoſophes, qui ont illuſtré la Grece & l'Italie par leur vertu, par leur valeur, par leur doctrine, & qui font encore l'honneur de ces Provinces? Si un Savant (mm) *jugeoit avec raiſon, qu'on remarque ſur la phyſionomie des medailles antiques des ſignes evidens des vertus & des vices de ceux qu'elles repreſentent, nous avons les ſtatues de preſque tout ce qu'il y eut jamais de Romains illuſtres par leurs vertus ou par leurs crimes. Le Prince Giuſtiniani à Rome a mille huit cent ſoixante ſept ſtatues antiques* (nn). *Parmi un grand nombre d'autres antiques que poſſede le Comte de Pomfrey en Angleterre, on compte un Demoſthene, un Fabius Cunctator, un Archimede, un Marius, un Marc Antoine* (oo). *Le Comte de Pembroke, Seigneur non moins celebre par ſon merite que par ſa naiſſance* (pp), *a cent trente trois buſtes antiques, & trente ſix ſtatues parmi leſquelles ſans parler des Dieux & des Heros, ſont Homere, Heſiode, Sappho, Pythagore & Damo ſa fille, Anacharſis, Socrate, Aſpaſie l'amie de Socrate, Sophocle, Platon, Ariſtote, Ariſtophane, Iſocrate, Epicure, le Stoicien Poſidonius. Vous y voiez auſſi pluſieurs Rois Grecs & Barbares, Alexandre, Olympias, Lyſimaque, Cleopatre femme d'Antipater, les deux Berenices, Arſinoé, Ptolemée dernier Roi d'Egypte. Outre beaucoup d'illuſtres Romains, Brutus qui chaſſa les Tarquins; les trois Scipions, l'Africain, l'Aſiatique, & Naſica: Marcus Marcellus; Marius: Sulpicius Rufus; le grand Pompée & Sextus ſon fils; Cornelius Dolabella; Brutus le meurtrier de Céſar: vous y trouvez une ſuite preſque complete des Empereurs & des Imperatrices juſqu'à Conſtantin. A quoi bon entrer dans un long detail? Il n'eſt preſque perſonne en Europe, que ſes richeſſes, ſes talens, ſes lumières elevent au deſſus du commun, qui ne ſe diſtingue auſſi par la multitude ou par la beauté de ſes ſtatues antiques. Eſt-il neceſſaire que je faſſe remarquer à preſent combien il eſt plus aiſé de connoitre la phyſionomie des anciens ſur des ouvrages d'une gran-*

(kk) *Voy. la planche intitulée Sécurité.*
(ll) *Voy. la planche intitulée Voeu.*
(mm) *Spon dans ſes Melanges &c.*
(nn) *Miſſon. Voyage d'Italie.*
(oo) *Voi. Itinerarium Curioſum en Anglois du Dr. Stukeley.*
(pp) *Idem. Ibid.*

num Magnum, in qua fere nullum caput defideres. Quid multa commemorem? Nemo fere hac ætate in Europa fupra cæteros homines opibus, doctrinâque excellit, & fapientiâ, quin idem fimulachra multa aut præclara antiqui operis habeat. Quantò melius autem & diftinctius in operibus grandioribus, præftantiffimorumque artificum manu factis, ut ftatuæ funt, vitiorum & virtutum indicia obferves, quam in minutis erofifque numismatibus?

Si verò formam veftimentorum antiquorum, infignia honorum & dignitatis, arma, inftrumenta domeftica, & fabrilia volueris cognofcere, quis fcriptor aut numus certius docebit quam ftatuæ & fculpta marmora? Quid elegans fimilium rerum fpectator fenferit juvat defcribere (*qq*). *Quo modo antiqui rationes fubducerent, intellexiffemus nunquam*, inquit, *nifi abacum ipfum & calculos oculis ufurpaffemus. Attamen quid crebrius ac frequentius in fcriptoribus antiquis Græcis & Latinis recurrit inter legendum? In eadem opinione fum de cæteris rebus prifcis, atque imprimis, de toga, pallio, chlamydibus, fagis. Quoties pertinaci labore efferbuit mihi caput, & incaffum contendi ut loca obfcura veterum de his rebus explicarem. Nunquam autem optata perfeciffem, nifi fculptas imagines contigiffet videre rerum, quas animo ut conciperem libri facere nequibant. Idem fentio de fibula veterum, quam talem fuiffe haud perfuafiffem unquam mihi, nifi imagines in ære expreffas vidiffem.* Quod de toga, pallio, chlamyde, fago dixit eximius fcriptor, non injuriâ dicam de tunica, lacernâ, pænula, calceis, annulis, bullis aureis puerorum, armillis quas quod cognofcimus factum eft ab operibus antiquorum fculptis. Figuram enfis, fcuti, clypei, parmæ, caffidis, thoracis, ocreæ, haftæ, jaculi, fagittæ, vexillorum, machinarum bellicarum, farcinarum militarium, allocutionum, triumphi, columnæ Trajanæ, arcubus triumphalibus, ftatuifque debemus.

Quonam igitur fe vertent, qui nummos folos ad cognofcendam antiquitatem conducere fibi perfuadent, aut faltem opera fculpta antiquorum præ nummis flocci faciunt? Supereft ut de infcriptionibus antiquis prave fentiant, & nummos marmoribus infcriptis longe præftare probent, quod vix credo factum ire homines doctiffimos, & fi quis tentaverit, facile confutabo.

Sci-

(*qq*) Salmafius. Lib. I. Cap. XII. apud Baudelotium de utilitate peregrinandi.

grandeur considerable, venus de main de maitre, & entiers, que sur des medailles petites, souvent mal faites, ou rongées par les années? Voila donc encore un avantage des statues sur les medailles.

Autre avantage qui merite qu'on y fasse attention. Quelle medaille ou quel écrivain vous donneroit des idées nettes des vetemens antiques, des marques d'honneur & de dignité, des armes, des meubles, des outils des anciens, comme font les statues & autres ouvrages de sculpture? Voici ce qu'en pensoit un excellent juge de ces sortes de choses, je veux dire, Saumaise. (qq). Nous n'eussions jamais compris la façon de calculer des anciens, si nous n'eussions vu l'abaque sur lequel ils calculoient, & la forme de leur jetton. Cependant y a-t'il rien dont les Auteurs fassent plus de mention dans leurs écrits, tant les Grecs que les Latins? Ainsi de tout le reste, & principalement des habits antiques, *togæ, pallia, chlamydes, saga.* Combien me suis-je de fois rompu la tête, & ai-je travaillé en vain à expliquer & éclaircir ce que j'en rencontrois chez les anciens? Et je n'en fusse jamais venu à bout, sans avoir vû de mes yeux le portrait des choses, que je ne pouvois me figurer telles par la lecture des livres. Temoin encore la fibule des anciens, que je ne me fusse jamais imaginé telle, si je n'en avois vû les desseins. *Ce que ce savant homme a dit de la toge, du* pallium, *de la* chlamys *ou manteau de commandant, de la saie, je puis le dire de la tunique, de la* lacerne, *de la* penule, *des souliers, des anneaux, des bulles d'or des enfans, des brasselets, que les ouvrages gravez des anciens nous ont fait seuls connoitre. Il en est de même de la figure de l'épée, des divers boucliers & casques, de la cuirasse, de l'armure de la jambe, de la lance, du javelot, de la fleche, des machines de guerre, de ce que les soldats devoient porter en marche, de la maniere de haranguer les armées, des triomphes. C'est à la Colomne Trajane, à des Arcs Triomphaux, à des statues, à d'autres monumens de sculpture antique, que nous avons l'obligation de les connoitre.*

De quel côté peuvent se tourner maintenant ceux qui jugent que les medailles seules conduisent à la connoissance de l'Antiquité, ou qui du moins estiment peu les ouvrages gravez des Anciens au prix des medailles? Il leur reste uniquement de rabaisser les Inscriptions antiques, & de relever les medailles à proportion. Mais j'ai peine à croire qu'ils prennent un parti qui suppose de l'ignorance, & en tout cas, il est aisé de leur repondre.

En

(qq) *Saumaise Liv. I. Chap. XII. cité par Baudelot dans son livre de l'utilité des voyages.*

Scilicet cuinam ſcriptori plus debemus ad religionem antiquam cognoſcendam quam Inſcriptionibus? Nemo neſcit Romæ antiquis & patriis ſacris præfuiſſe Pontificem Maximum, Pontifices quindecim, XV. viros ſacris faciundis, Augures quindecim, Haruſpices, Curiones triginta & Curionem Maximum. Notum etiam fuiſſe quindecim Flamines *(rr)* totidem Deorum. Verùm niſi marmora quorumdam Flaminum memoriam ad noſtra tempora conſervaſſent, unde reſciviſſemus unquam cui Deo fuiſſent à ſacris. Noveramus quidem Flamines Dialem, Martialem, Quirinalem, Volcanalem, Carmentalem, Floralem, Palatualem, Falacrum, Furinalem, Volturnalem, Virbialem, Pomonalem quem inter quindecim minimâ dignatione fuiſſe tradit Sextus Pompeius. Marmor autem hoc nos docet cæteros tres fuiſſe Lucularem, Laurentialem & Lavinalem.

P. ÆLIO P. F. PAPIRIO
MARCELLO CENT. FLAMINI
LUCULARI. LAURENT. LAVINAL.

Ex eodem fonte Salii Collini, quos non ignobiles & è plebe homines fuiſſe docet inſcriptionis ſequens fragmentum

P. COELIO. P. F.
SER. BALBINO
VIBULLIO. PIO
INTER. PATRIC. AB. IMP. CÆS.
TRAJANO. HADRIANO. AUG.
SALIO. COLLINO. QUÆST. AUG.

Inde etiam Religioſi Matris Magnæ Idææ Capillati, Fanatici Bellonæ, Paraſiti Synhodi Apollinis, Pontifex Sacrarius Junonis Quiritis, Pater & Hierocetyx D. S. M. I. Archibucolus Dei Liberi, Hierophantes Hecatæ, Decuria Sacerdotum Bidentalium, Duces Myſtici Taurobolii ſacri, Linteones Apollinis, Fictores Pontificum, Filii ſacrorum, Patres alicujus Dei, Sacrati alicui Deo, Prophetæ, Heroum ornatores, Pupæ & Famulæ Bacchi à cymbalis, & alii multi, quos brevitatis cauſâ prætermitto, quorum niſi legiſſe-

(rr) Quibus addi potuiſſent, ſi abs re fuisſet, Veſtales, Luperci Panis, Cereris Græca Sacerdos, Salii Martis, Potitii & Pinarii Herculis, Titii Sodales, & Fratres Arvales qui ſacra publica faciebant ut fruges abundarent.

En effet, si nous considerons les Inscriptions du côté de la Religion Païenne, ne nous ont elles pas donné sur cet article autant de lumieres que les livres? Ceux-ci nous ont appris par exemple que la Religion ancienne de Rome avoit pour chefs un Grand Pontife, quinze autres Pontifes, des Quindecimvirs qui présidoient aux Sacrifices, quinze Augurs, des Aruspices, trente Curions, à la tête desquels étoit le Curio Maximus. *C'est encore d'eux que nous savons qu'il y avoit quinze* Flamines (rr) *d'autant de Divinitez. Mais si les marbres n'avoient conservé la memoire de quelques-uns d'entre eux, nous ne connoitrions que ceux de Jupiter, de Mars, de Quirinus ou Romulus, de Vulcain, de Carmenta, de Flora, de* Palatus *qui est peut-être Hercule, de Falacer, de Furina, de Volturnus, de Virbius ou Hippolyte, de Pomone le moindre de tous selon Sextus Pompeius. Voici un marbre qui nous apprend les noms des trois autres, le Luculaire, le Laurential, le Lavinal.*

P. ÆLIO P. F. PAPIRIO
MARCELLO CENT. FLAMINI.
LUCULARI. LAURENT. LAVINAL.

Un autre marbre nous a appris que les Saliens surnommez Collini *étoient d'une condition relevée.*

P. COELIO. P. F.
SER. BALBINO
VIBULLIO. PIO
INTER. PATRIC. AB. IMP. CÆS.
TRAJANO. HADRIANO. AUG.
SALIO. COLLINO. QUÆST. AUG.

Ce sont aussi des marbres qui nous ont appris les noms des Ministres Sacrez qui suivent, les Devots Chevelus de la Grande Mere Idéenne, les Fanatiques de Bellone, les Parasites des Dieux associez à Apollon, le Pontife de Junon Quirite, le Pere & le Hieroceryx *ou Heraut Sacré de la Sainte Déesse Idéenne,* l'Archibucolus *ou Supreme Pasteur du Dieu Liber, le* Hierophante *d'Hecate, les dix Prêtres chargez d'expier les foudres, les Chefs mystiques du sacré Taurobole, les* Linteones *d'Apollon, les* Fictores *des Pontifes, les* Filii Sacrorum *ou Enfans des Ceremonies, les Peres de quelque Dieu, les Hommes con-*

(rr) *S'il étoit necessaire, on y pourroit ajouter les Vestales, les Prêtres Lupercaux de Pan, la Pretresse Grecque de Ceres, les Saliens consacrez à Mars, les Potitiens & les Pinariens à Hercule, le College des Titiens, & les Frères Arvaux, qui offroient des sacrifices au nom du Peuple pour la fertilité des terres.*

giſſemus nomina (*ſſ*), ſuperſtitionem Ethnicam non bene noſceremus.

Antiqui Sacerdotum ſuorum electionem, initiationem, ſucceſſionem æri & marmori inſcribere ſolebant. Quem morem (liceat obiter dixiſſe) Chriſtiani poſt Conſtantinum Magnum imitati fuerunt, ut conſtat, tum ex nonnullis inſcriptionibus Damaſi Pontificis Romani, & marmoribus Vaticanis in quibus ſeries Pontificum Romanorum manebat deſcripta, tum maxime ex multis monimentis antiquis, quæ ordinationes Sacerdotum, Pontificum mandata, dona in Pontifices collata, acta Synodorum quarumdam ad noſtram ætatem ab oblivione vindicaverunt (*tt*). Hujus moris veterum Romanorum exempla in marmoribus ſuperſunt, quales inſcriptiones Fratrum Arvalium; electiones initiationeſque Sacerdotum Iſidis, Mithræ, Serapidis, Deæ Idææ, Solis. Eodem modo inſcripta Feſta, Feriæ, Sacra, Ludi, templorum & ludorum Miniſtri, Artifices, Operæ, Magiſtri, quorum nomina niſi lapidibus fuiſſent conſignata, penitus periiſſent.

Ritus ſacra peragendi, piacula faciendi, aras dedicandi, vota ſuſcipiendi, moremque & jura ſepulchrorum, abſque marmoribus foret, noſſemus juxta cum ignariſſimis. Exempla duo ſubjiciam, ut videant qui harum rerum cognitionem amant, quibus verbis uſi fuerint in ſacris veteres.

LEGIBVS. IISQVIS.

NVMEN. CÆSARIS. AVG. P. P. QVANDO. TIBI. HODIE. HANC. ARAM. DABO. DEDICABOQVE. HIS. LEGIBVS. HISQVE. REGIONIBVS. DABO. DEDICABO. QVE. QVAS. HIC. HODIE. PALAM. DIXERO. VTI. INFIMVM. SOLVM. HVJVSQVE. ARÆ. TITVLORVMQVE. EST. SI. QVIS. TERGERE. ORNARE. REFICERE. VOLET. QVOD. BENEFICII. CAVSA. FIAT. JVS. FASQVE. ESTO. SIVE. QVIS. HOSTIA. SACRVM. FAXIT. QVI. MAGMENTVM. NEC. PROTOLLAT. IDCIRCO. TAMEN. PROBE. FACTVM. ESTO. SI QVIS. HVIC. ARÆ. DONVM. DARE. AVGEREQVE. VOLET. LICETO. EADEMQVE. LEX. EI. DONO. ESTO. QUÆ. ARÆ. EST. CÆTERÆ. LEGES. HVIC. ARÆ. TITVLIS. QVE. EÆDEM. SVNTO. QVÆ. SVNT. ARÆ. DIANÆ. IN. AVENTINO. HISCE. LEGIBVS. HISQVE. REGIONIBVS. SICVTI. DIXI. HANC. TIBI. ARAM. PRO. IMP. CÆSARE. AVG. P. P. PONTIFICE. MAXIMO. TRIBVNITIA. POTESTATE. XXXV. CONJVGE. LIBERIS. GENTEQVE. EJVS. SENATV. POPVLOQVE. ROM. COLONIS. INCOLISQVE. COL. JVL. PATERN. NARB. MART. QVI. SE. NVMINI.

(*ſſ*) In Grut. Corpore Inſcript. paſſim.
(*tt*) Vide Bianchini Piæfationem in lirbum Pontificalem Anaſtaſii.

consacrez à quelque Divinité, les Prophetes, les Ornatores *des Heros, l. Bienaimées & les Servantes de Bacchus, & plusieurs autres dont j'omets l noms pour eviter la longueur, & sans lesquels* (ss) *nous ne connoitri qu'à demi la superstition Paienne.*

Autre remarque sur les mêmes matieres. Les Anciens avoient coutume de graver sur l'airain & sur le marbre l'election, l'initiation, la succession de leurs Prêtres, coutume pour le dire en passant, que les Chretiens imitèrent depuis Constantin, comme il paroît par quelques inscriptions du Pape Damase, par les marbres du Vatican où on trouvoit une suite des Pontifes Romains, & particulièrement par plusieurs monumens antiques, où nous lisons encore les Ordinations des Prêtres, les ordonnances des Papes, les dons accordez à l'Eglise Romaine, les actes de quelques Conciles (tt). *Il ne reste que sur le marbre des exemples de cet ancien usage. Tels sont les inscriptions des Freres Arvaux, les elections & les initiations des Prêtres d'Isis, de Mithrès, de Serapis, de Cybele ; du Soleil. Il en faut dire autant des fêtes, des sacrifices, des jeux, des Ministres des temples, des ouvriers emploiez dans les spectacles publics, des intendans qui y presidoient.*

Sans les marbres antiques, nous n'aurions aucune idée, ni des formulaires emploiez par les anciens Romains dans les sacrifices, dans les expiations, dans les dedicaces des autels, lorsqu'on faisoit un voeu, ni des loix qui concernoient la sepulture & la consecration des tombeaux. J'en vais donner deux exemples, qui suffiront pour faire juger du ceremoniel Payen, & qui feront plaisir à ceux qui aiment ces sortes de choses.

LEGIBVS IISQVIS.

NVMEN. CÆSARIS. AVG. P. P. QVANDO. TIBI. HODIE. HANC. ARAM. DABO. DEDICABOQVE. HIS. LEGIBVS. HISQVE. REGIONIBVS. DABO. DEDICABO. QVE. QVAS HIC. HODIE. PALAM. DIXERO. VTI. INFIMVM. SOLVM. HVJVSQVE. ARÆ. TITVLORVMQVE. EST. SI. QVIS. TERGERE. ORNARE. REFICERE. VOLET. QVOD. BENEFICII, CAVSA. FIAT. JVS. FASQVE. ESTO. SIVE. QVIS. HOSTIA. SACRVM. FAXIT. QVI. MAGMENTVM. NEC. PROTOLLAT. IDCIRCO. TAMEN. PROBE. FACTVM. ESTO. SI QVIS. HVIC. ARÆ, DONVM. DARE. AVGEREQVE. VOLET. LICETO. EADEMQVE. LEX. EI. DONO. ESTO. QVÆ. ARÆ. EST. CÆTERÆ. LEGES. HVIC. ARÆ. TITVLIS. QVE. EÆDEM. SVNTO. QVÆ. SVNT. ARÆ. DIANÆ. IN. AVENTINO. HISCE LEGIBVS. HISQVE. REGIONIBVS. SICVTI. DIXI. HANC. TIBI. ARAM. PRO. IMP. CÆSARE. AVG. P. P. PONTIFICE. MAXIMO. TRIBVNITIA. POTESTATE. XXXV.

(ss) *On voit des inscriptions qui font mention de ces divers Pretres en divers endroits du* Corpus Inscriptionum Gruteri.

(tt) *Vide Bianchini Præfationem in librum* Pontificalem *Anastasii.*

MINI. EJVS. IN. PERPETVVM. COLENDO. OBLIGAVERVNT. DOQVE. DEDICOQVE. VTI. SIES. VOLENS. PROPICIVM.

Quamvis in hoc marmore ineptientem adulationem agnoſcas, quæ cum non audeat aperte & crude Auguſtum Deum ſalutare, numini Auguſti aram pro Auguſto ponit, tamen juvat hac monſtrante ſcire quibus conceptis verbis aram Deis ſtatuerent. Votum hoc à Narbonenſibus numini eidem ſuſcep um ſpero legentibus non injucundius fore.

QVOD. BONVM. FAVSTVM. FELIXQVE. SIT. IMP. CÆSARI. DIVI. F. AVGVSTO. P. P. PONTIFICI. MAXIMO. TRIB. POTESTATE. XXXIV. CONJVGI. LIBERIS. GENTIQVE. EJVS. SENATVI. POPVLOQVE. ROMANO. ET. COLONIS. INCOLISQVE. C. I. P. N. M. QVI. SE. NVMINI. EJVS. IN. PERPETVVM. COLENDO. OBLIGAVERVNT. PLEBS· NARBON. ARAM. NARBONE. IN FORO. POSVIT· AD. QVAM. QVOTANNIS. IX. KAL. OCTOB. QUA. DIE. EVM. SÆCVLI. FELICITAS. ORBI. TERRARVM. RECTOREM. EDIDIT. TRES. EQVITES. ROMANI. A. PLEBE. ET. TRES. LIBERTINI. HOSTIAS. SINGVLAS. IMMOLENT. ET. COLONIS. ET. INCOLIS. AD. SVPPLICANDVM. NVMINI. EJVS. THVS. ET. VINVM. DE SVO. EA. DIE. PRÆSTENT. ET. VIII. KAL. OCTOB. THVS. VINVM. COLONIS. ET. INCOLIS. ITEM. PRÆSTENT. KAL. QVOQVE. JANUAR. THVS. ET. VINVM. COLONIS. ET. INCOLIS. PRÆSTENT. VII. QVOQVE. IDVS. JANVAR. QUA. DIE. PRIMVM. IMPERIVM. ORBIS. TERRARVM. AVSPICATVS. EST. THVRE. VINO. SVPPLICENT. ET. HOSTIAS. SINGVL. IMMOLENT. ET. COLONIS. INCOLISQVE. THVS. VINVM. EA. DIE. PRÆSTENT. ET. PRIDIE. KAL. JVNIAS. QUOD. EA. DIE. T. STATILIO. TAVRO. M. ÆMILIO. LEPIDO. COSS. JVDICIA. PLEBIS. DECVRIONIBVS. CONJVNXIT. HOSTIAS. SINGULAS. IMMOLENT. ET. THVS. ET. VINVM. AD. SVPPLICANDVM. NVMINI. EJVS. COLONIS. ET. INCOLIS. PRÆSTENT.

Quinimmò multiplicia nomina & cognomina Deorum multorum, nam polyonymiâ mire gaudebant ſuperorum molles auriculæ, à marmoribus inſcriptis accepimus, quod non parvi faciendum eſt. Siquidem magna pars relligionis erat antiquæ nomina Deorum callere, neque alia in Sacris uſurpare, quam quæ gratiſſima Immortales haberent. Unde fiebat ut qui Deum aliquem vellent placare, variis nominibus compellarent, ne forte gratum nomen prætermitterent ſilentio, cujus rei exemplorum omnium inſtar ſæculare carmen Horatii afferam,

Lenis Illithyia tuere matres,
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genityllis.

Marmora nos Deorum Hiſpanorum, Gallorum, Germanorum, Batavorum, Aquileienſium, Endovellici, Arduinæ, Bacurdi, Belatucadri, Nealehenniæ, Beleni, Abellionis

XXXV. CONJVGE. LIBERIS. GENTEQVE, EJVS. SENATV. POPVLOQVE. ROM. COLONIS. INCOLISQVE. COL. JVL. PATERN. NARB. MART. QVI. SE. NVMINI. EJVS. IN. PERPETVVM. COLENDO. OBLIGAVERVNT. DOQVE. DEDICOQVE. VTI. SIES. VOLENS. PROPICIVM.

Quoi qu'on voie dans ce marbre l'adulation reduite à l'absurdité pitoiable ou d'appeller cruement Auguste Dieu, ou d'elever un autel à la Divinité d'Auguste, comme si la divinité d'Auguste & Auguste même étoient deux choses, néanmoins je compte qu'on aura été bien aise de lire ce formulaire, & apparemment celui-ci ne sera pas moins agréable. Il regarde un voeu fait par les Narbonnois en l'honneur d'Auguste.

QVOD. BONVM. FAVSTVM. FELIXQVE. SIT. IMP. CÆSARI. DIVI. F. AVGVSTO. P. P. PONTIFICI. MAXIMO. TRIB. POTESTATE. XXXIV. CONJVGI. LIBERIS. GENTIQVE. EJVS. SENATVI. POPVLOQVE. ROMANO. ET. COLONIS. INCOLISQVE. C. I. P. N. M. QVI. SE. NVMINI. EJVS. IN. PERPETVVM. COLENDO. OBLIGAVERVNT. PLEBS. NARBON. ARAM. NARBONE. IN. FORO. POSVIT. AD. QVAM. QVOTANNIS. IX. KAL. OCTOB. QVA. DIE. EVM. SÆCVLI. FELICITAS. ORBI. TERRARVM. RECTOREM. EDIDIT. TRES. EQVITES. ROMANI. A. PLEBE. ET. TRES. LIBERTINI. HOSTIAS. SINGVLAS. IMMOLENT. ET. COLONIS. ET. INCOLIS. AD. SVPLICANDVM. NVMINI. EJVS. THVS. ET. VINVM. DE. SVO. EA. DIE. PRÆSTENT. ET. VIII. KAL. OCTOB. THVS. VINVM. COLONIS. ET. INCOLIS. ITEM. PRÆSTENT. KAL. QVOQVE. IANVAR. THVS. ET. VINVM. COLONIS. ET. INCOLIS. PRÆSTENT. VII. QVOQVE. IDVS. IANVAR. QVA. DIE. PRIMVM. IMPERIVM. ORBIS. TERRARVM. AVSPICATVS. EST. THVRE. VINO. SVPPLICENT. ET. HOSTIAS. SINGVL. IMMOLENT. ET. COLONIS. INCOLISQVE. THVS. VINVM. EA. DIE. PRÆSTENT. ET. PRIDIE. KAL. JVNIAS. QVOD. EA DIE. T. STATILIO. TAVRO. M. ÆMILIO. LEPIDO. COSS. JVDICIA. PLEBIS. DECVRIONIBVS. CONJVNXIT. HOSTIAS. SINGVLAS. IMMOLENT. ET. VINVM. AD. SVPPLICANDVM. NVMINI. EJVS. COLONIS. ET. INCOLIS. PRÆSTENT.

Bien plus, les noms & les epithetes des Dieux, noms qui sont en grand nombre, parce que leur delicatesse ne s'accommodoit pas d'un seul nom, ces noms & ces epithetes seroient inconnus la plufpart sans les marbres, qui les ont préservez de l'oubli. Or ce n'est pas là un mediocre avantage. En effet c'étoit une partie considerable de la Religion chez les Paiens de savoir bien les divers noms des Divinitez, & de n'emploier dans leurs ceremonies que ceux sous lesquels elles aimoient à être connues. Par cette raison, ceux qui vouloient se rendre quelque Dieu favorable, l'appelloient de tous les noms qu'il portoit, de peur que celui qu'ils omettroient ne fut precisément le nom cheri & bienaimé. Je me contenterai d'en citer cet exemple du Poëme seculaire d'Horace,

Lenis Illithyia tuere matres,
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genetyllis.

Sans les marbres, le temps auroit éteint la memoire des Divinitez adorées dans les Gaules, en Espagne, chez les Germains, chez les Bataves, à Aquilée, savoir

d'En-

lionis nomina propria docuerunt. Eadem Deas Aures notas fecerunt, quas consecratas fuisse à veteribus nemini unquam in mentem venisset, nisi inscriptionem hanc Patavini reperissent in basi aræ,

AURIBUS.
B. D. D.
PEDRUSIA PROBA.

Quamquam enim nonnulli hos caracteres B. D. D. interpretantur *Bonæ Deæ dicavit* monile hoc, ductu Julii Capitolini qui similem phrasim in vita Alexandri Severi usurpat, duos uniones *auribus Veneris dicavit*, cui opinioni insuper favet inscriptio hæc

MINERVÆ. AUG.
L. CALLIDIUS. PRIMUS.
AURES ARGENTEAS *sive inaures*
V. S. L. M.

Tamen nullus dubito quin antiqui Aures Deas fecerint. Quidni enim? Scilicet sapientiores erant, nec tanta amentia cadit in eos qui consecraverant *Risum* de quo Apuleius Madaurensis; ventris crepitum specie ventris tenti: membrum virile, quod in Italiæ compitis per Liberi dies festos plostello impositum per rura & in urbem vectabatur; pudendum muliebre, quod in sacris Cereris solemni pompâ matronæ gestabant: imò vires seu partes genitales Taurorum in Tauroboliis cæsorum, teste duplici Inscriptione hac

SEVERUS. JUL. FIL.
VIRES. TAVRI.
CONSECRAVIT.

VIRIBUS. SACRUM.

Sed placet aliud exemplum Inscriptionum quæ ad polyonymiam Deorum explicandam pertinent addere. Antinous cælestibus religionibus ornatus post mortem fuit ab Hadriano Imperatore, & in toto imperio reverentissime cultus, maxime ab Hadrianis Bithyniensibus, & in Thebaide apud Besantinoenses, unde Deorum Ægyptiorum Consessor sive ΣΥΝΘΡΟΝΟΣ appellatur, & loti florem in nonnullis numismatibus supra caput habet, Deorum Ægyptiorum instar. Quamobrem

d'Endovellicus, d'Arduina, de Bacurdus, de Belatucadrus, de Nealehennia, de Belenus, d'Abellion. Qui se seroit jamais mis dans la tête qu'on avoit rendu des honneurs divins aux oreilles, si on n'avoit deterré cette inscription à Padoue sur la base d'un autel,

AURIBUS.
B. D. D.
PEDRUSIA. PROBA.

C'est pourtant une chose certaine, car on a beau interpreter ces caracteres B. D. D. par ces mots latins Bonæ Deæ Dicavit, *& supposer là-dessus que le sens de cette Inscription est,* Pedrusia a dedié ces perles aux oreilles de la Bonne Déesse, *sous pretexte qu'on lit cette phrase dans la vie d'Alexandre Severe par Jules Capitolin,* duos uniones auribus Veneris dicavit, *& qu'il est parlé de pendans d'oreilles consacrez à Minerve dans l'Inscription suivante,*

MINERVÆ. AUG.
L. CALLIDUS. PRIMUS.
AURES ARGENTEAS *sive inaures.*
V. S. L. M.

Néanmoins je ne doute en aucune maniere que quelques anciens n'aient regardé les oreilles comme des Déesses. Effectivement qui les en auroit empêchez? Est-ce qu'ils étoient trop sages, & qu'une folie pareille ne peut tomber dans l'esprit des mêmes gens qui avoient fait des Dieux du Ris dont parle Apulée; de certain vent honteux nommé en Latin crepitus ventris, *représenté sous la forme d'un ventre tendu: du membre viril qu'on promenoit durant les fêtes de Liber dans les Campagnes & dans les Villes d'Italie; de la partie genitale des femmes, que des Dames illustres portoient en procession solemnelle pendant les fêtes de Cerès; enfin du membre des Taureaux sacrifiez dans les Tauroboles, ainsi qu'il paroît par ces deux Inscriptions?*

SEVERUS. JUL. FIL.
VIRES. TAURI.
CONSECRAVIT.

VIRIBUS. SACRUM.

Autre exemple de ce que les marbres nous apprennent touchant les noms des Dieux. Antinous fut honoré d'un culte divin après sa mort par l'Empereur Hadrien, & on lui adressa des vœux dans tout l'empire, principalement chez les Hadrianiens en Bithynie, & à Besantinous dans la Thébaïde, ce qui est cause qu'on le surnomma ΣΥΝΘΡΟΝΟΣ *ou Assesseur des Dieux Egyptiens, & qu'on le répresentoit une fleur de Lotos sur la tête, à la maniere des Divinitez d'Egypte. Ainsi on*

obrem pro certo haberi debet alterum illum Ganymedem & cinædum Deum diverſis nominibus à ſuperſtitioſis populis, ne divinâ autoritate careret, nuncupatum fuiſſe. Porro docent nos duæ inſcriptiones ſequentes Antinoum *Deum Amabilem*, & *Bonum Deum Puerum Phoſphorum* fuiſſe cognominatum.

DEO. AMABILI.
SACR.

BONO. DEO. PUERO. PHOSPHORO.
T. FL. ITALICUS. PRIMUS.
EX. VOTO.

Scilicet Antinous colebatur, non tantum Liberi habitu, & Mercurii, ſed etiam Phileſii Mercurii nepotis, Phileſiuſque cognominabatur, ut habetur apud Arrianum. Cum autem ΦΙΛΗΣΙΟΣ amabilis ſit, haud dubito quin DEUS AMABILIS Romanorum idem ſit cum ΦΙΛΗΣΙΩ Græcorum. Quod autem BONUS DEUS PUER PHOSPHORUS fuerit dictus, facit ut ne dubitem affirmare Antinoi nummus Hadrianutheritarum Helleſponti, cum epigraphe hac ΑΓΑΘΟΣ. ΗΡΩΣ. ΑΝΤΙΝΟΟΣ, & in averſâ parte, Tauro cum Luna bicorni (*uu*).

Infinitus eſſem, ſi ſingula cognomina Deorum, quæ ex ſolis inſcriptionibus antiquis innotuere, perſequerer. Idcircò argumentum hoc præſtat omittere, ſed cum de Diis *Synthronis* ſeu Synnavis mentionem fecerim, occaſione datâ, quid Dei ΟΜΩΧΕΤΑΙ. ΣΥΝΝΑΟΙ. ΣΥΝΘΡΟΝΟΙ. ſint, quod ad inſcriptiones nonnullas intelligendas non mediocriter proderit, breviter docebo: Cum Dei quidam familiaritate & amicitiâ devincti crederentur, communibus templis ariſque, unde etiam ΣΥΜΒΩΜΟΙ dicti, donari antiquitûs ſolebant, eodemque genere ſacrificiorum coli. Jupiter & Hercules, Ceres & Bacchus, Hercules & Mercurius, Venus & Mars, Hercules & Sylvanus Conſeſſores erant. Si verò Deum aliquem uno templo cum Heroe aut Semideo donarent, Heros ut pote Deo minor ΠΑΡΕΔΡΟΣ tantum audiebat, five *Adſeſſor*. Id autem cur facerent indicat manifeſtò ſequens Arriani locus de Mercurio & Phileſio Synnavis loquentis. *Sic enim fiet*, inquit, *ut dum alius quidem Mercurio*, *alius Phi-*

(*uu*) Vide apud Spanh. de præſt. & uſu numiſm.

doit aisément s'imaginer que ce nouveau Ganymede ne manqua pas de recevoir divers noms des peuples superstitieux qui croioient la polyonymie agréable aux Immortels. En voici deux que les marbres antiques nous ont conservez, DEUS AMABILIS, *&* BONUS DEUS PUER PHOSPHORVS.

DEO. AMABILI.
SACR.

BONO. DEO. PVERO. PHOSPHORO.
T. FL. ITALICVS. PRIMVS.
EX. VOTO.

Ce qui me fait juger que c'est à lui qu'on donnoit ces epithetes, c'est qu'il étoit adoré non seulement sous l'exterieur de Liber & de Mercure, mais aussi sous le nom & avec les attributs de Philesius petit fils de Mercure. Or ΦΙΛΗΣΙΌΣ *ou Philesius signifiant aimable, il semble que le Dieu Aimable des Romains peut bien être confondu avec le Philesius des Grecs. Pour ce qui regarde le* BONUS DEUS PUER PHOSPHORUS, *je conclus qu'il est le même avec Antinous d'une medaille des Hadrianotherites qui represente ce dernier, avec la legende suivante,* ΑΓΑΘΟϹ ΗΡΩϹ ΑΝΤΙΝΟΟϹ (uu).

Mais je ne finirois point, si je voulois rapporter en détail les divers surnoms des Dieux, que les Inscriptions nous ont fait connoitre. Il vaut mieux quitter cette matière, & comme j'ai parlé d'un Dieu Confesseur, j'expliquerai par occasion ce que les Anciens entendoient par ces termes ΟΜΩΧΕΤΑΙ, ΣΥΝΝΑΟΙ, ΣΥΝΘΡΟΝΟΙ, ΣΥΜΒΩΜΟΙ, *qui signifient la même chose. Il faut donc savoir que les Dieux qui passoient pour vivre ensemble en bonne amitié, avoient coutume d'être adorez en commun dans les mêmes temples, sur les mêmes autels, & avec les mêmes cérémonies. Jupiter & Hercule, Ceres & Bacchus, Hercule & Mercure, Venus & Mars, Hercule & Sylvain étoient de ces Dieux Confesseurs. Mais lorsque c'étoit un Demidieu ou un Heros qu'on associoit à un Dieu, le premier étant d'un rang inferieur, n'étoit traité que de* ΠΑΡΕΔΡΟΣ *ou d'Assesseur. Arrien parlant de Mercure & de Philesius adorez ensemble, éclaircit cette politique en ces termes,* En leur élevant un temple commun, il arrivera que l'un fera des sacrifices à Mercure, l'autre à Philesius, un troisième à tous deux, & tous seront également agréables à Mercure & à Philesius, à Mercure parce qu'ils honoreront son fils, à Philesius, parce qu'ils honoreront son pere.

(uu) *Voi. Spanh. de Præstant. & usu Numism.*

Phileſio, alius utrique ſacra faciet, hi pariter atque illi & Mercurio & Phileſio ſimul gratificentur; Mercurio quidem, dum illius nepotem atque prolem: Phileſio verò, dum illius avum honore & cultu proſequuntur. Nempe numinis unius gratiam commendatione alterius captabant callidi veteres.

Poſtquam de Religionis antiquæ monumentis in marmore ſculptis diſputavimus, an marmora utilia ſint ad Hiſtoriam Civilem cognoſcendam, rationi conſentaneum videtur quærere. Verùm, unde incipiam, & quid primum laudem, aut ultimum? Nullam non Hiſtoriæ Civilis partem Romanæ inſcriptiones illuſtrant. An Chronologiam nominem? Quænam numiſmata conferri hâc parte poſſunt cum Marmoribus Capitolinis, ſive Faſtis Conſularibus, aut Tabulis Triumphalibus, ut vocantur, quæ anno M. D. XLV. Paulo III. Romæ regnante effoſſæ, in Capitolio publicatæ ſunt? Sive enim à Verrio Flacco (*xx*) ſcriptæ ſunt, ſive à Pomponio Attico (*yy*); certe ordinem & nomina Conſulum, Dictatorum, Tribunorum Militarium, Cenſorum, omnium denique Magiſtratuum annuorum à Populo in Comitiis creatorum, Imperatorumque triumphis inſignium ab interitu defenderunt, & mirum quantam lucem vetuſtis temporibus affundant. Quamobrem, etſi nullum verbum amplius addiderim, lapides tamen tanquam excellentes temporum indices jure ac meritò poſſim proponere. Sed laude hac non ſoli inſignes ſunt Faſti Capitolini. Oxonienſia marmora, marmor Ancyranum, calendaria nonnulla, acervi inſcriptionum antiquarum quid in Chronologia queant, barbarus ſit qui neſciat.

Geographia Hiſtoriæ alter oculus eſt, quæ niſi Imperiorum Provinciarumque fines oſtenderit, ſitus que urbium & locos magnis facinoribus nobilitatos monſtret, in tenebris verſaris ſemper, & res geſtas nec bene intelligis, nec origines priſcas gentium cognoſcere potes. Luſtra oculis itaque priſca marmora, & vetuſtate adeſos lapides pellege. Non aliunde certius nomina obſcura veterum locorum; nomen & ſitum urbium antiquarum; terminos provinciarum Romanarum; ſtativa legionum; horrea, armamentaria, arces, colonias, portus, emporia Romanorum diſces unquam. Experti

ſunt

(*xx*) Scilicet Verrius Flaccus *Præneſte faſtos à ſe ordinatos, & parieti marmoreo inciſos publicarat.* Suet. de claris Rhetor.

(*yy*) Qui *Antiquitatem . . . adeo diligenter cognitam habuit, ut eam totam in eo volumine expoſuerit, quo Magiſtratus ordinavit.* Cornel. Nepos. in vita Attici.

pere. *Ainſi les ruſez Païens achetoient les bonnes graces d'un Dieu par la recommandation d'un autre.*

Après avoir examiné de la ſorte l'utilité des Inſcriptions par rapport à la Religion Païenne, il ſuit que nous recherchions à quoi elles peuvent ſervir, pour la connoiſſance de l'Hiſtoire Civile. Mais par où commencerai-je, puiſqu'il n'eſt aucune partie de l'hiſtoire ancienne, que les marbres n'éclairciſſent extrêmement? Nommerai-je la Chronologie? Quelles medailles peuvent entrer en comparaiſon avec les Marbres Capitolins, ou Faſtes Conſulaires, ou Tables Triomphales, comme on les appelle, qu'on déterra à Rome ſous le Pontificat de Paul III. *& qui furent expoſez dans le Capitole? Soit qu'ils aïent été compoſez par Verrius Flaccus* (xx), *ou par Pomponius Atticus* (yy), *nous nous fatiguerions inutilement ſans eux à dreſſer une ſuite complette & certaine des Conſuls, des Dictateurs, des Tribuns Militaires, des Cenſeurs, des Magiſtrats en un mot qui étoient créez dans les Comices par le Peuple, & des Generaux qui obtinrent le Triomphe. Quand je m'en tiendrois à cet exemple, j'aurois droit de regarder les Inſcriptions antiques, comme d'excellens monumens de la Chronologie. Mais les Faſtes Capitolins ne ſont pas les ſeuls. Les marbres d'Oxford, le marbre d'Ancyre, quelques Calendriers, une infinité d'autres Inſcriptions ſont d'une utilité par rapport à la Chronologie que les Savans connoiſſent de reſte.*

La Geographie eſt le ſecond œil de l'Hiſtoire. Si elle ne marque les bornes des Empires & des Provinces, la ſituation des villes, & les lieux celebres par de grandes actions, vous êtes toujours dans les tenebres, & vous ne ſauriez entendre les recits des Hiſtoriens, ni découvrir les origines anciennes des Nations. Examinez donc les marbres antiques, & recherchez ces pierres à demi rongées par la longueur du temps. Vous y apprendrez avec certitude les noms inconnus & anciens des lieux, le nom & la ſituation des villes, les bornes des Provinces, les camps des Legions, les greniers, les magazins, les citadelles, les ports, les colonies, les places de commerce des Romains. C'eſt ce qu'ont eprou-

vé

(xx) *Suetone écrit dans les vies des Rheteurs illuſtres que Verrius Flaccus expoſa publiquement à Preneſte ſur une table de marbre les faſtes qu'il avoit arrangez.*

(yy) *Atticus avoit une connoiſſance ſi exacte de l'antiquité, qu'il la renferma toute entière dans un ſeul ouvrage, où il donna une ſuite des Magiſtrats de Rome, comme s'exprime Nepos dans la vie de cet homme celebre.*

sunt docti viri qui nullos libros sæpius consuluere quam prisca saxa, quando de historia antiqua urbium & provinciarum scribere, aut jura, dignitatemque & privilegia nationum defendere habuerunt. Etiamsi solum indicem Geographicum SCALIGERI, in corpore Inscriptionum, videris, magnitudinem Imperii Romani fere intelliges satis. Imò sola multitudo coloniarum Romanarum probabit Romam orbis & victricem fuisse & parentem.

Non minus prisca marmora & æra ad historiam Urbis Romæ cognoscendam adjuvant. Memoriæ illæ continent publicorum & privatorum ædificiorum situm; magistratus majores minoresque, & privatos ac publicos ministros; nomina, numerum, dignitates, stativa legionum; ministeria Imperatorum & Privatorum; artificum & negotiatorum collegia, corpora & ordines: fœdera, privilegia, legesque nonnullas, sive Romanorum, sive nationum Romano imperio obnoxiarum. Eædem rerum memorabilium tam multarum memoriam conservarunt, ut librum scripserim, non prologum, si singulas nominem. Marmoribus debemus acceptum referre quod præter triginta quinque tribus, in quas Populus Romanus divisus fuit, quatuordecim alias noverimus, Camillam, Cestiam, Cluentiam, Cluviam, Dumiam, Minuciam, Ocriculanam, Papiam, Tauriam, Veturiam, quas probabile videtur *(zz)* anno ab urbe condita DCLXIV. L. Julio Cæsare & P. Rutilio Lupo Coss. reliquis tribubus additas fuisse, ac præterea Juliam, Flaviam, Ulpiam & Æliam (**). Monumenta quidem in quibus veteris Romæ leges sculptæ fuerant ex oculis evanuerunt nostris, sed leges recentioris Romæ, nam legem regiam instar omnium habeo, tempus edax abolere non potuit, fragmentumque preciosissimum legis de Vespasiani imperio æreæ tabulæ incisum, in Basilica Laterani asservatur, quod auro contra rependi nequeat. Imperatores enim exercitus scribere, pecuniam conficere, urbanas & peregrinas res administrare, atque etiam intra Pomœrium Senatores & Equites necare potuisse, pro Consulari & Impera-

(zz) Quia scilicet nonnullæ nomina habent præcipuorum belli Socialis ducum, quales Papia Papii Mutili, & Cluentia L. Cluentii, nonnullæ verò videntur dictæ ab urbibus Latinorum, ut Cluvia à Cluvia Samnii urbe.

(**) Has quattuor suspicor veteres tribus fuisse quæ nomina Augusti, Vespasiani aut Titi Domitianive filiorum, Trajani & Hadriani ceperint, assentandi causâ. Certe Dio libro XLIV. scribit tribum Juliam in Augusti honorem à senatu appellatam fuisse unam ex veteribus.

vé des Savans, qui aïant à écrire sur l'état ancien des Villes & des Provinces, ou à défendre la dignité & les privileges des Nations, n'ont pu trouver de meilleurs guides que les Inscriptions. Il suffiroit presque de consulter la table Géographique, que SCALIGER dressa dans le corps des Inscriptions, pour juger de la grandeur de l'Empire Romain. La multitude des Colonies Romaines dont il y est parlé, prouveroit seule que Rome fut également, & la maitresse, & la mere de l'Univers.

La même espece de monumens est d'une extrême utilité par rapport à l'histoire de cette fameuse ville. On y decouvre la situation & la fortune de ses principaux édifices publics & particuliers. On y apprend les noms de ses magistratures superieures & subalternes; ceux de ses legions, leur nombre, les dignitez dont elles étoient composées : les diverses conditions des Esclaves soit chez l'Empereur, ou chez les Particuliers; jusqu'aux differents corps de metier, & aux communautez des Marchands. On y lit encore des loix, des privileges, des traitez de Rome & des Nations soumises à Rome. Ils ont conservé le souvenir de tant d'évenemens importans, que je ferois un livre par les formes, au lieu d'un discours préliminaire, si j'en entreprenois le détail. C'est elles entre autres qui ont empêché de perir les noms de quatorze Tribus Romaines, outre les trente cinq connues de tout le monde, savoir les Tribus Camilla, Cestia, Cluentia, Cluvia, Dumia, Minucia, Ocriculana, Papia, Tauria, Veturia, les mêmes apparemment que L. Julius Cesar & P. Rutilius Lupus Consuls ajoutèrent aux autres l'an de Rome DCLXIV. (zz), & les Tribus Julia, Flavia, Ulpia & Ælia (**). Il est vrai que le temps nous a dérobé les bronzes, où furent gravées les loix de l'ancienne Rome, mais du moins ils ont fait vivre jusqu'à nous les loix de la nouvelle, car la loi Roïale les renferme toutes, & cette loi subsiste en partie sur une table de bronze, qu'on voit dans la Basilique de Latran, fragment precieux, ou pour mieux dire sans prix. Car enfin ce qu'il nous a appris est d'une extrême importance. On n'ignoroit pas à la verité qu'en qualité de Consuls & de Generaux, les Empereurs avoient droit de lever des armées, d'imposer des contributions, de présider aux affaires du dedans & du dehors, & de condamner au dernier supplice des Senateurs & des Chevaliers dans les murs mêmes de Rome. Que la Censure & le Pontificat dont ils étoient revêtus, leur attribuoit le pouvoir d'éxaminer les mœurs des Citoïens, de faire

re

(zz) Je place ces Tribus dans cette année-là, parce qu'il est vraisemblable qu'elles sont les mêmes qu'on ajouta aux anciennes, pour satisfaire les Latins & les Alliez, puisque quelques-unes portent les noms des principaux chefs dans la Guerre Sociale, comme Papia de Papius Mutilus, & Cluentia de L. Cluentius, & que d'autres semblent avoir emprunté les leurs des Villes Latines, comme Cluvia d'une Ville nommée ainsi dans le Païs des Samnites

(**) Je soupçonnerois que ces quatre dernières étoient d'anciennes Tribus, qui prirent par flatterie les noms d'Auguste, de Vespasien ou d'un de ses fils, de Trajan, d'Hadrien, ce qui n'est pas sans apparence, puisque selon Dion livre XLIV. une des vieilles Tribus fut nommée Julia par le Senat en l'honneur d'Auguste.

peratoria poteſtate neminem fugiebat. Eorumdem erat, cum Cenſores forent & Summi Pontifices, non modo in mores inquirere, cenſum agere, in ſenatorium & equeſtrem ordinem aſcribere, quemcumque vellent ordine movere, ſed etiam omnes religiones & ſacrificia habere in manu. Tribunitiâ poteſtate quam quotannis ſumebant, ut ſacroſancti evaderent, nefas intercedere Auguſto erat, quamobrem quicumque minimo verbo majeſtatem Imperatoriam læſiſſet, eum indictâ cauſâ Imperator necare poterat. Imò legibus ſoluti erant Imperatores, quod jus nunquam cuiquam civi Romano legibus aperte conceſſum fuerat. Verum lege Regiâ conſtat longe majorem fuiſſe Imperatoriam poteſtatem, eidemque licuiſſe fœdus aut bellum cum quibus volebat facere, & Pomærii fines proferre & promovere, quando è republica cenſeret eſſe. Ex eadem cauſa eſt quod ſciamus ipſi jus & poteſtatem fuiſſe, quæcumque ex uſu Reipublicæ, ac majeſtate divinarum & humanarum, publicarum privatarumque rerum exiſtimaret, ea agere. Ab ære illo didicimus quos magiſtratum, poteſtatem, imperium curationemve cujuſvis rei petentes Senatui Populoque Romano commendaviſſet, quibuſve ſuffragationem ſuam dediſſet, promiſiſſet, eorum comitiis quibuſque extra ordinem rationem haberi oportuiſſe. Denique totam Populi Romani poteſtatem, ut & Magiſtratuum Romanorum cum pleno imperio, ad Imperatorem fuiſſe tranſlatam, precioſa illa tabula nos docuit.

Poſſem facile non pauca ejuſdem generis in argumentum hoc congerere. Scilicet Inſcriptiones maximopere ad notitiam familiarum Romanarum juvare queunt. Earumdem maximus uſus in rebus Grammaticis. Eæ formam & ætates litterarum, tum Græcarum Cadmæarum & Palamedearum, tum Romanarum monſtrant, atque etiam earumdem vim & affectiones varias, vocumque orthographiam & proprietatem, ſcribendique rationem veterum Græcorum, quod quam proſit, ſeu ad priſcas origines linguarum explicandas, ſeu ad veteres ſcriptores corrigendos aut intelligendos, non eſt ut dicam. Eædem fecerunt ut Etruſcorum, Meſſapiorum, priſcorum Germanorum aliorumque populorum jam ante viginti ſæcula deſuetæ linguæ non prorſus interierint.

Sed fere pudet me Inſcriptionum & Statuarum uſum atque

re le Cens, de faire entrer dans l'ordre des Senateurs & dans celui des Chevaliers qui ils vouloient, d'en chaſſer les perſonnes indignes, d'avoir l'inſpection ſuprême de la religion. Que la puiſſance Tribunitienne, où ils ſe faiſoient renouveller tous les ans, rendoit leur perſonne ſacrée, en ſorte qu'il étoit défendu de les contredire, & qu'ils pouvoient faire mourir ſans forme de procès quiconque avoit eu l'audace de violer le reſpect dû à leur majeſté. Enfin qu'ils étoient affranchis des loix, privilège qu'on n'avoit jamais donné ouvertement dans Rome à aucun Citoïen. Mais la Loi dont nous parlons, Loi faite en faveur de Veſpaſien, prouve que de plus l'Empereur pouvoit à ſon gré faire la paix & la guerre, étendre l'enceinte du Pomærium, *faire ce qu'il jugeoit à propos, ſoit dans les affaires publiques ou particulieres, ſoit par rapport à l'Etat ou à la Religion. Nous ſavons du même monument qu'on devoit avoir égard extraordinairement dans les Comices, aux perſonnes recommandées par l'Empereur au Senat & au Peuple pour quelque charge, dignité, emploi civil ou militaire, & honorées du ſuffrage du Souverain. En un mot, c'eſt ce bronze ineſtimable qui nous a convaincus, que non ſeulement la puiſſance des grands Magiſtrats de la Republique étoit paſſée en la perſonne des Empereurs, mais qu'ils avoient encore été revêtus entierement de la Souveraineté reſidante auparavant dans le Peuple.*

Je pourrois ſans peine ajouter bien des remarques de la même eſpece ſur cette matière. Il me ſeroit aiſé par exemple de montrer que les Inſcriptions antiques ſervent beaucoup à la connoiſſance des familles Romaines. Leur uſage eſt auſſi conſiderable dans la Grammaire. On voit par leur moïen quelle fut en divers temps la forme des lettres Grecques, ſoit celles de Cadmus, ſoit celles que Palamede inventa; les diverſes figures des lettres Latines : leurs forces & leurs affections : comment on écrivit les mêmes mots en differens âges ; la propriété de ces mots ; la maniere d'écrire des anciens Grecs : particularitez qui n'aident pas peu à faire connoitre l'origine des langues, & à entendre ou à corriger les anciens auteurs. Ce ſont encore ces ſortes de monumens qui ont préſervé d'une ruine entière des langues perdues depuis plus de vingt ſiecles, la langue des Etruſques, celle des Meſſapiens, celle des anciens Germains, & de quelques autres peuples.

Mais j'ai preſque honte d'avoir défendu avec tant de ſoin & de chaleur l'étude

que excellentiam tantâ contentione tamque anxiâ oratione defendiſſe. Etenim patrocinio meo non egent, & doctus nemo, quem non ſtudiorum ſuorum amor nimius præcipitem agat, ſi omnia diligenter perpenderit, neſciat negetque marmora & æra inſcripta ſtatuaſque non ſolum antiquitate, raritate, operis præſtantiâ, ſtudio illuſtriſſimorum virorum tum apud antiquos, tum apud noſtros homines, commendari, ſed etiam cum numiſmatibus comparari jure ac meritò poſſe, cum neque antiquitate nummis cedant, neque multitudine, neque elegantiâ, nec minus ad Religionem, Hiſtoriam, Linguaſque Antiquorum cognoſcendas adjumenti afferant. Verùm hanc prolixitatem meo antiquitatis ſtudio indulgere non dubitavi, quod perſuaderem mihi, dum aliud facio, fore ut fortaſſe rerum antiquarum utilem amorem, qui jam diu apud nos elanguit & refrixit, in animis adoleſcentium excitarem atque accenderem. Si autem fructum hunc ex hoc prologo percepiſſem, operam non pœnitendam monimentis priſcis tuendis dediſſe mihi videbar, mihique ipſi gratulabar ultrò quod ſuſcepiſſem.

Faxit Deus non falſas ſpes animo conceperim, & quemadmodum diſſertatio mea ſcientiarum & laudis cupidos adoleſcentes ad monumenta vetera diligenter legenda forte impellet, ita hic liber iiſdem exemplo eſſe poſſit quâ ratione id ſtudii genus colere debeant. Hoc ſi conſecutus fuerim, omne punctum tuliſſe mihi videbor, nam non tanta ſuperbia mihi, ut doctos & in Antiquitate exercitatos viros meo labore indigere poſſe unquam vel ſomnio putaverim.

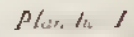
TA-

tude des Statues & des Inſcriptions antiques. Car enfin ces precieux reſtes de la Grece & de Rome n'ont pas beſoin de defenſeurs. Il n'eſt aucun Savant, pourvû que le choix d'une autre étude ne le rende ni injuſte, ni précipité, qui ne ſache & n'avoue que les ouvrages antiques de ſculpture ſont recommandables par leur antiquité, par leur rareté, par la beauté du travail, par l'eſtime qu'en ont toujours fait les hommes du premier mérite. Ils reconnoitront même volontiers que ces monumens ſont comparables en tout ſens aux médailles; que c'eſt la même ancienneté, la même multitude, la même élegance: & enfin qu'ils contribuent également à perfectionner la connoiſſance de la Religion, de l'Hiſtoire, des Langues des Anciens. Auſſi j'aurois peut-être été moins prolixe ſur ce ſujet, ſi je n'avois crû qu'en faiſant l'éloge d'une étude que j'aime, je reveillerois peut-être dans les jeunes gens l'utile amour de l'antiquité, lequel languit & ſe refroidit de jour en jour depuis longtemps. Il me ſembloit que ce Diſcours Preliminaire ne ſeroit pas mal payé par un pareil ſuccez.

Plaiſe au ciel que je n'aïe pas conçu de fauſſes eſperances, c'eſt à dire que je voie cette diſſertation éxciter les jeunes gens qui aiment les ſciences & l'honneur à étudier les monumens antiques, & mon livre leur ſervir d'un bon guide dans cette ſorte d'étude. Si l'un & l'autre arrive, je ſerai aſſez content, car je n'ai pas l'orgueil de croire que les Savans aïent beſoin de mes travaux.



TA-




I. O. M.
ET IVNONI REGINAE
PRO SALVTE
M. AVRELII ANTONINI
PII FEL. AVG.
ET IVLIAE AVG.
IVL PVDENS SEVERIANVS
ARAM CVM BASI
POSVIT



TABULA PRIMA.

AQUILA

Jovis fulmen unguibus tenens.

AQuila hæc rostro semihiulco est, alis expansis, unguibus fulmen tenens, & insidens sellæ sacræ, cujus juxta fulcra seu pedes sunt globi duo.

Nunc ut singulas partes monumenti hujus exponamus, Aquila Jovi erat sacra (*a*), quod, autore Lactantio, faustum ab ea augurium suscepisset, cum ad bellum contra patrem Saturnum pro-

(*a*) Scilicet sua singulis Deis animalia sacra erant, Junoni Pavo: Cybelæ & Mithræ Leo; Soli, Mercurio, Æsculapio, Marti, Gallus; Apollini Cornix, Cygnus & Corvus; Panthera, Tigris, & Caper Baccho; Delphinus & Equus Neptuno: Picus Marti; Iynx Persuasioni; Cervus & Canis Dianæ; Ibis & Anser Isidi: Porcus & Dracones alati Cereri; Columba Veneri, aliaque aliis Deis. Item singulas plantas singuli Dei habere sibi voluerant, Jupiter Quercum, Cybele & Atys Pinum, Phæbus Laurum, Dii Ægyptii Lotum, Venus Myrtum & Rosas, Minerva Oleam, Ceres Frumentum & Papaver, Bacchus Vitem & Ulmum, Pan Arundinem. Denique Dei inter se naturam divisisse videbantur, & suam quisque partem habere voluisse propriam.

I. PLANCHE

AIGLE

Qui tient la foudre de Jupiter dans ses serres.

CEtte Aigle a le bec demi ouvert, & les ailes déploïées: elle tient la foudre dans ses serres; & occupe le throne de Jupiter, près des pieds duquel sont deux globes.

Pour expliquer en détail les diverses parties de ce monument, je commencerai par l'Aigle elle-même. Cet Oiseau étoit consacré à Jupiter (a), *par-*

(a) *Il faut savoir que chaque Dieu avoit quelques animaux qui lui étoient consacrez. Ainsi le Paon étoit dedié à Junon, le Lion à Cybele & à Mithres; le Coq au Soleil, à Mercure, à Mars & à Esculape; la Corneille, le Cygne & le Corbeau à Apollon: la Panthere, le Tigre & le Corbeau à Bacchus: le Dauphin & le Cheval à Neptune: le Pivert à Mars: l'Iynx à Suada: le Cerf & le Chien à Diane: l'Ibis & l'Oye à Isis; le Porc & des Dragons ailez à Ceres: la Colombe à Venus, & d'autres bêtes à d'autres Dieux. Il en étoit de même des Plantes, je veux dire que chacune appartenoit à quelque Divinité, le Chêne à Jupiter, le Pin à Cybele & à Atys, le Laurier à Phebus, le Lotos aux Dieux Egyptiens, le Myrte & les Roses à Venus, l'Olivier à Minerve, le Froment & le Pavot à Cères, la Vigne & l'Orme à Bacchus, le Roseau à Pan. En un mot, les Dieux sembloient avoir partagé entre eux la nature, & en avoir pris chacun leur part pour la posseder en propre.*

parce que, dit Lactance, ce Dieu étant près de marcher contre Saturne son père, une Aigle lui avoit donné un présage certain de la victoire, ce qui avoit fait dire aux Poëtes que c'étoit elle qui, dans la guerre des Titans, avoit porté la foudre. D'autres cependant assurent qu'on ne répréſentoit toûjours Jupiter accompagné d'un Aigle, qu'à cause de la nature de cet oiseau, qui seul est à couvert du tonnerre, & seul peut regarder le soleil d'un œil assuré & fixe. Peut-être eût on mieux rencontré, si on avoit dit simplement que l'Aigle est consacré à Jupiter, ou parce que le Roi des Oiseaux sembloit devoir être consacré au Roi des Dieux, ou parce que, s'élevant plus dans les airs que les autres oiseaux, il semble aussi s'approcher plus de Jupiter. Quoiqu'il en soit, tant les Grecs que les Romains avoient coutume de peindre une Aigle avec Jupiter, ou à la place de Jupiter, mais on la plaçoit en diverses attitudes. Tantôt elle est couchée aux pieds du Dieu, ou elle le porte sur les ailes, & ce sont là les deux manières ordinaires. Tantôt, ce qui est rare, elle est perchée sur la main de Jupiter, comme on le voit entr'autres dans une medaille d'argent d'Alexandre Roi d'Epire (b). *Ou bien elle porte sur sa tête un Fust de Caryatide, qui represente la tête de ce Dieu, comme on le voit dans une medaille de bronze* (c) *d'Hadrien. Ou enfin elle a les ailes étenduës, & porte sur l'une une tête de Jupiter, & sur l'autre une tête de Junon, ce qui se trouve dans une autre médaille du même Empereur* (d). *Il étoit encore ordinaire de représenter une Aigle au lieu de Jupiter même, ainsi qu'on le remarque dans deux médailles, tirées de du Choul comme les précédentes, l'une de Lucius Cotta, l'autre d'Auguste* (e). *Or on ne doit pas être surpris de cette circonstance. C'étoit un usage établi de substituer de même aux autres*

(b) *Voi. du Choul, de la Religion des Anciens Romains.*
(c) *Idem. Ibid.* (d) *Idem. Ibid.*
(e) *Idem. Ibid.*

proficiſceretur, ex quo poſtea victoriam reportavit, quamobrem in bello contra Titanes Aquila Jovi arma ſubminiſtraſſe à Poetis fingitur. Alii tamen affirmant Aquilam unà cum Jove pingi ſolere, quia inter aves ſola à fulmine intacta eſt ſemper, & ſola, abſque ullo incommodo, ſolem oculis irretortis ac non conniventibus poteſt aſpicere. Fortaſſe ſimpliciùs veriùſque qui miniſtrum fulminis alitem hunc factum eſſe dicunt à Veteribus, ſive quia Reginam Avium Regi Deorum par erat eſſe ſacram, ſive quod, cum ſublime petat magis quam cæteræ volucres, ad Jovem etiam magis accedere quodammodo videatur. Idcirco ſolemne erat eam aut cum Jove, aut pro Jove collocari, tum à Græcis, tum à Romanis artificibus. Non una autem ratio fuit Aquilæ Jovis depingendæ. Etenim nunc Jovis eſt ante pedes reclinata, nunc Jovem alis geſtat, quæ duæ figuræ frequenter occurrunt; nunc verò, quod minus multo uſitatum, aut in Jovis manu ſtat, ut in nummo quodam argenteo Alexandri Epirotarum Regis (*b*), aut Jovis in Caryatidis ſpeciem facti caput avulſum capite ſuſtinet, ut in nummo æreo Hadriani Imperatoris videre eſt (*c*): aut etiam, ut in altero ejuſdem Cæſaris Numiſmate (*d*) alterâ alâ explicatâ caput Junonis gerit, alterâ Jovis. Verum præterea pro Jove etiam in nummis ſculpi ſolebat, ut in numiſmatibus Auguſti Cæſaris & Lucii Cottæ (*e*) quod mirum videri non debet, cum uſu receptum fuerit, ut animalia Diis dicata pro Diis ipſis repræſentarentur. Quæ conſuetudo poteſt facile colligi, tum ex pluribus nummis ubi Pavo pro Junone eſt, Noctua pro Minerva, tum maxime ex moneta Athenienſium, ubi Noctuam pro Minerva fere uſurpatam fuiſſe cum hoc elogio ΑΘΗΝΑ, *Minerva*, lippi ac ton-

ſo-

(*b*) Vide Chulium de Religione Veterum.
(*c*) Idem. Ibid. (*d*) Idem. Ibid.
(*e*) Idem. Ibid.

ſores non neſciunt. Itaque Aquila hæc non tam Jovis nota eſt quam Jupiter ipſe; hoc autem & probare volebam, & probaſſe me ſpero.

Quod autem Aquila uncis fulmen teneat, id non difficiles habet explicationes, cum neminem fugiat fulmen proprium Jovis inſigne fuiſſe, unde Fulminans, Tonans, Fulgerator, Sanctus Bronton, Ceraunius cognominabatur. Verùm obſervandum eſt non ſolum Jovem fulmen vibrare fuiſſe creditum. Apud Romanos Summano tributum fulmen fuit, & iſte nocturni fulminis autor, ille diurni erat. Hetruſci, fulminum diligentiſſimi obſervatores, Vulcanum quoque ac Minervam fulmen jacere ſenſerunt, cui opinioni favet Virgilius, Æneidos libro primo, ubi Juno hæc ſecum inflammato corde volvit.

. . . . . Pallas ne exurere claſſem
Argivûm, atque ipſos potuit ſubmergere ponto,
Ipſa Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem!

Quocirca etiam in nummi cujuſdam Antigoni Tutoris averſa parte Pallas occurrit fulmen vibrans, & in nonnullorum aliorum, Noctuà fulmen uncis tenens. Eodem genere honoris antiqui Herculem affecerant, cujus fulminantis figura in nummo quodam Bruttiorum depicta erat (*f*), atque etiam Amorem, ut colligere poſſe mi-

(*f*) Spanhem. de Præſtantia & uſu Numiſmatum.

Dieux les animaux qui leur étoient conſacrez. Les preuves de cette coutume ſont tirées, & de pluſieurs médailles, où vous avez un Paon au lieu de Junon, une Chouette au lieu de Minerve, & ſur tout de la monnoye des Atheniens, dont perſonne n'ignore qu'une Chouette étoit la marque, avec l'inſcription ΑΘΗΝΑ Minerve. *Par conſequent l'Aigle qu'on voit ici eſt, non une marque de Jupiter, mais Jupiter même, & c'eſt où j'en voulois venir, & ce que je me flatte d'avoir prouvé.*

Pour ce qui regarde la foudre, que l'Aigle porte dans ſes ſerres, ce n'eſt pas une choſe qu'il ſoit difficile d'expliquer. Elle a cet attribut, parce que c'eſt celui du Dieu, dont elle eſt le ſymbole, qui par cette raiſon étoit ſurnommé Fulminans, Tonans, Fulgerator, Sanctus Bronton, Ceraunius, *epithetes qu'on ne peut rendre que par ces mots,* Tonant & Foudroyant. *Neanmoins il n'étoit pas le ſeul qui lançat le tonnerre. Les Romains attribuoient auſſi ce pouvoir à Summanus ou Pluton, avec cette différence que ce dernier ne le lançoit que la nuit, au lieu que Jupiter l'envoyoit pendant le jour. De plus, les Toſcans, exacts obſervateurs des foudres, croyoient que Vulcain & Minerve faiſoient auſſi tomber le tonnerre, opinion que Virgile paroît favoriſer dans le prémier livre de l'Eneide, où Junon furieuſe s'exprime en ces termes,* Quoi! Pallas aura pû brûler la flotte des Grecs, les ſubmerger dans les ondes, lancer ſur eux le foudre enflammé de Jupiter! Et moi, Junon, je ne puis me vanger! *C'eſt pourquoi ſur le revers d'une medaille d'Antigone le Tuteur, on voit Minerve lançant le tonnerre, & ſur quelques autres il paroît un Hibou tenant la foudre dans ſes ſerres. Les anciens avoient fait le même honneur à Hercule, temoin une medaille des Bruttiens, où ce Dieu eſt repreſenté la foudre à la main* (f). *Le Cupidon foudroiant gravé*

(f) *Spanheim de Præſt. & uſ. Numiſm.*

vé ſur le bouclier d'Alcibiade ſemble prouver que les Païens l'avoient traité de même. Il n'y avoit pas juſqu'aux Empereurs, les Jupiters de l'Italie, qu'ils ne repreſentaſſent ſur leurs medailles armez de la foudre (g). On croioit que les foudres envoyez par Vulcain & par Minerve étoient noirs, ou blancs, au lieu que celui de Jupiter étoit rouge. C'eſt ce qu'aſſure Acron, interprete d'Horace, ſur un vers de la ſeconde ode du prémier livre, qu'on peut traduire par ces mots, Jupiter a fait partir la foudre d'une main rougiſſante. *Cependant comme ces autres Dieux ſont rarement armez de la foudre, dans leurs images, au lieu que Jupiter l'eſt toûjours, ſoit qu'il la tienne dans la main, ou à ſes pieds, ſoit que ſon Aigle la porte dans ſon bec ou dans ſes ſerres, j'ai eu raiſon de dire que c'étoit l'attribut particulier de Jupiter.*

(g) *Il y en a pluſieurs exemples dans le livre cité ci-deſſus.*

hi videor ex Cupidine Alcibiadis ΚΕΡΑΥΝΟΦΟΡΩ. Imò fulmine armatos Cæſares, tamquam Joves quoſdam Latiales, in numiſmatibus ſelectis eſt ut videas (g). Veteres credebant manubias ab aliis Deis emiſſas albas ac nigras eſſe, quam verò Jupiter jaculabatur, rubram, ut Acron Horatii interpres in hos verſus narrat,

. . . . . Pater . . . rubente
Dexterâ ſacras jaculatus arces.

Raro tamen Vulcani imago aut Minervæ, & aliorum quos dixi, cum fulmine apparet, cum contra telum hoc ſemper Jovi, Providentiæ & Imperii ſymbolum, aut in manus tradatur, aut collocetur ad pedes, & aliquando etiam Aquila roſtro vel unguibus fulmen teneat. Igitur non injuriâ dixi fulmen Jovis eſſe inſigne.

(g) Vide plura exempla in libro ſuperius laudato.


IOM SACR
VOTO SVSCEPTO PRO SALVTE
AVG GERMANICI
PONT. MAXIMI TRIB. POT.
D. VETVRIVS ANTIGONVS
D VETVRIVS SP F. PHILO
D. VETVRIVS ALBANVS
PATER CVM FILIIS POSVIT

TABULA SECUNDA.

JUPITER

Saxo insidens.

I. QUi Deus hîc saxo quadrato insidet, duas inter Chimœras, altero brachio mutilus, pube tenùs nudus, cœtera que amplâ & sinuosâ veste, quæ ad pedes defluit, opertus, procul dubio Jupiter est. Tamen adhuc ambigeremus utrum Jovis hæc sit statua, ân alterius cujuspiam Dei, absque esset tum inscriptione, *Jovi Optimo Maximo*, tum etiam vultu illo qui Majestatem regiam spirat, barba que virili, fulta & non ineleganter depexa, quæ duæ res nemo nescit quam Jovi propriæ sint. Etenim nullum aliud signum hîc habemus, cujus ope Rex hominum deorumque dignosci soleat & possit. Nam aquila ei non assidet, Imago Victoriæ, quam sœpenumero in manibus Jovis stantem videmus, nulla hîc est, ac denique, cum alterâ manu truncus sit, quâ fortassis fulmen tenebat, nullum fulmen apparet.

II. Cæterum cùm hoc signum votum fuerit à Veturiis pro salute cujusdam Pontificis Maximi & Trib. Potest. cujus nomen erasum fuit, ea omnia ansam nobis præbent disserendi de pluribus veteris Romæ moribus, qui ad vota pertinent. Alia igitur erant publica, alia privata, & utraque vel ordinaria, vel extraordinaria.

III. Vota publica extraordinaria vovebantur in difficillimis Reipublicæ temporibus, & in magna aliqua calamitate Romanorum, sive bello formidoloso premerentur, aut gravi peste, aut

II. PLANCHE.

JUPITER

Assis sur un bloc de Marbre.

1. *Que celui qu'on voit ici assis sur un marbre quarré, entre deux Chimères, nud jusqu'au dessous de la ceinture, & le reste couvert d'une robe ample & à plusieurs plis, qui lui tombe jusques sur les pieds, que celui là soit Jupiter, je crois qu'il n'est personne qui n'en convienne. Cependant n'étoit l'Inscription* Jovi Optimo Maximo, *la Majesté divine qui paroît dans chaque trait de son visage, & cette barbe virile, épaisse & propre, toutes choses que chacun sait convenir particulièrement aux Images de ce Dieu, on pourroit douter que celle-ci fut de lui. En effet l'ouvrier ne lui a donné aucune de ces marques, auxquelles on reconnoît ordinairement Jupiter. Son aigle n'est pas auprès de lui: l'image de la Victoire qu'on lui voit souvent dans une main, n'y paroît point, & on ne lui trouve pas même la foudre; ce qui vient peut-être de ce qu'une des mains de la statuë, dans laquelle la foudre étoit apparemment, a été brisée.*

2. *Quoiqu'il en soit, cette statuë aïant été faite, en conséquence d'un vœu de plusieurs personnes de la famille Veturia pour la santé d'un Grand-Pontife, dont le nom a été effacé, c'est une occasion pour nous de rapporter plusieurs coûtumes de l'ancienne Rome par rapport aux vœux. On peut les distinguer tous en publics & particuliers, & subdiviser les uns & les autres en ordinaires & extraordinaires.*

3. *On faisoit des vœux publics extraordinaires, dans les tems facheux & dans les grandes calamitez, soit qu'on eût à soutenir une guerre dangereuse, soit qu'on eprouvât les maux de la contagion,*

temples, des chapelles, des ſtatuës, des ſacrifices, des hymnes, des armes, en un mot plus ou moins, ſelon qu'on avoit plus ou moins de bien ou de piété. Les Convaleſcens dedioient à Eſculape, ou un Tableau qui repréſentoit leur maladie, ou la figure d'or, d'argent, ou de bronze, de la partie qui avoit été incommodée. De-la même manière, ceux qui étoient échapez d'un Naufrage, conſacroient leur portrait & leurs habits à Neptune, & les appendoient à la voute de ſon temple. Au reſte on n'adreſſoit pas ſes vœux indifféremment à chaque Dieu. Comme chaque condition, chaque âge, chaque ſexe avoit ſa divinité particulière, chacun s'adreſſoit au Dieu, que le ſoin de la choſe demandée regardoit: les habitans de la Campagne à Sylvain, les Cochers à Hippona, les Gladiateurs à Hercule, les Mariniers à Caſtor & à Pollux; les Voleurs à Laverna, les Jeunes gens à Horta.

6. Non contens de faire des vœux pour eux mêmes, les Romains en faiſoient encore pour leurs amis, pour leurs patrons, & dans la ſuite des temps, pour la proſperité de l'Empereur. Et quant à ces derniers, c'eſt quelque choſe d'incroïable que l'excez d'adulation où on les porta, lorſqu'une domination longue & dure eût corrompu la Vertu Romaine. Des Particuliers allèrent juſqu'à faire vœu de combattre parmi les Gladiateurs pour ce ſujèt, ou même de ſe donner la mort, vœux que plus d'une fois les Princes les contraignirent à accomplir. C'étoit une Sentence cruelle, je l'avouë, mais on avoit quelque raiſon de traiter ainſi des hommes, qui étoient des ames viles, s'ils faiſoient de pareils vœux ſincèrement, & d'impudens adulateurs, s'ils ne les faiſoient pas de bonne foi.

ex auro, argento vel ære, partis illius quæ læſa fuerat & ſanata. Idem faciebant ii qui è naufragio evaſerant incolumes, & veſtimenta etiam ſua Neptuno ſuſpendebant, ideſt, ut clarius loquar, appendebant templi Tholo. Vota etiam non promiſcue Diis omnibus vovebantur. Nam quia ſingulæ conditioni, ætati & rei ſinguli erant Dei, Deos etiam illos quiſque precabatur, ad quos rei poſtulatæ cura maxime pertinebat. Ita Agricolæ vota perſolvebant Sylvano, Aurigatores Hipponæ, Gladiatores Herculi, Nautæ Caſtori & Polluci, Fures Livernæ, Adoleſcentes Hortæ.

VI. Non tantum pro ſe Romani vota fundebant, ſed etiam pro amicis, pro Patronis, & Republicâ everſâ, pro Principibus & pro Cæſaris Domo. Porro ubi longâ & aſperâ dominatione Romana virtus corrupta eſt tandem, eò adulationis ac dementiæ aut potius furoris ventum, ut aliquando Privati voverent ſe depugnaturos in Arena pro Salute principis, vel etiam manus ſibi allaturos. Sed nonnunquam evenit ut Principes, ea de re certiores facti, voti ejuſmodi authores cogerent votum reddere. * Crudeliter quidem factum: ſed digne hominibus qui, ſi ex animo talia vota nuncuparent, animæ viliſſimæ erant, & ſi falsò, adulatores impudentiſſimi.

(*) Exemplum non unum habes in Suetonii Cæſaribus. *Ut in adverſam valetudinem* Caligula *incidit, pernoctantibus cunctis circa Palatium, non defuerunt qui depugnaturos ſe armis pro Salute Ægri, quique capita ſua titulo propoſito voverent. Votum* autem *exegit ab eo qui pro ſalute ſua gladiatoriam operam promiſerat, ſpectavit que ferro dimicantem, nec dimiſit niſi victorem, ac poſt multas preces. Alterum qui ſe periturum eâ de cauſſâ voverat, cunctantem, pueris tradidit verbenatum infulatumque, qui votum repoſcentes per vicos agerent, quoad præcipitaretur ex aggere. In Caligula.*

TABULA TERTIA.

JUPITER

Custos Domûs Augustæ.

I. JUpiter seminudus est, sedet in sellâ curuli, & dextrâ tenet fulmen, ac virgam sinistrâ. Adsistit ei de more Aquila, cujus supra caput apparet, tum pileus Mercurii alatus, tum ejusdem etiam caduceus. Denique talis est, qualem dicit Codinus effingi solere. Ἄγαλμα πλάττουσι τοῦ Διὸς καθήμενον, ἔχον τὰ μὲν ἄνω γυμνὰ, τὰ δὲ κάτω σκεπασμένα· κρατεῖ δὲ τῇ μὲν χειρὶ εὐωνύμῳ σκῆπτρον, τῇ δὲ δεξιᾷ ἀετὸν προτείνει.

II. Nunc operæ precium est inquirere quid sibi velit Epigraphe illa *Cust. Dom. August.* crediderim autem significari, Augusti pietatem in Jovem, aut magis, Jovem inter Penates Imperatorios cultum. Etenim Penates sunt, si Macrobio audimus, Dii per quos penitùs spiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi possidemus. Penates dici rectè possunt, sicut in inscriptione nostrâ habetur, præsides & *Custodes* Dii. Ergo mirum videri non debet me, adductum nomine illo Custodis, quod Jupiter hîc habet, locum ei inter Penates dedisse, cum opinio communis veterum esset *nos*, ut Arati verbis utar, *Jovis genus esse*. At fortassis nomen hoc *Penatis* infra Jovis majestatem nonnulli existimabunt habitum fuisse à Romanis. Verum ignorant Jovem illum, qui res omnes humanas administrabat, non semper gravibus curis intentum fuisse, sed etiam aliquando levioribus delectatum rebus, ut videre est, in hisce versibus Thebaidos libri quinti.

III. PLANCHE.

JUPITER

Gardein de la Maison d'Auguste.

1. J*Upiter est à demi nud, assis dans une chaire curule, & tient le foudre d'une main, & un Sceptre de l'autre. Il a comme à l'ordinaire son aigle auprès de lui, & au dessus de cet oiseau, paroissent le bonnet & le caducée de Mercure. En un mot il est tel que Codin dit qu'on avoit coûtume de le répésenter. Voici la traduction des paroles de cet Auteur.* La Statuë de Jupiter est toûjours assise, nue depuis la tête jusqu'à la ceinture, & la reste couvert. Sa main gauche est ornée d'un Sceptre, & il porte un aigle dans la droite.

2. *Il s'agit maintenant d'examiner ce qu'il faut entendre par cette Inscription,* Cust. Dom. August. *Pour moi je croirois sans peine qu'elle signifie la pieté d'Auguste envers Jupiter, ou plûtôt la qualité de Penate que ce Dieu avoit par rapport à l'Empereur. En effet, si nous en croïons Macrobe, les Penates sont les Dieux par lesquel nous respirons, & à qui nous devons le corps humain, & l'ame intelligente qui l'anime. Cela étant, on voit clairement qu'il n'y a point de Divinitez, qui méritent mieux les noms de* Gardiennes *&* Présidentes, *que Jupiter porte dans cette Inscription. Ainsi je conclus que c'est en cette dernière qualité, qu'il le porte ici, d'autant plus que c'étoit l'opinion commune des anciens que* nous sommes les enfans de Jupiter, *comme s'exprime Aratus. Mais peut-être y aura t'il des personnes qui s'imagineront que les Romains jugeoient les fonctions de Dieu Penate au dessous de la Majesté de Jupiter, que par conséquent, ils ne les lui attribuèrent point. Mais c'est une erreur. Il faudroit ignorer que ce Jupiter, arbitre souverain des choses humaines, n'étoit pas toûjours*

occupé de ſoins importans, & qu'il ſe livroit avec plaiſir à de moindres affaires, temoin ces vers de la Thebaïde de Stace.

.... Inachio ſanctum dixere Tonanti
Agricolæ, cui cura loci, & Sylveſtribus aris
Pauper honos.

Pourquoi donc auroit il dédaigné d'être un des Dieux Penates d'un Empereur, lui qui ne dédaignoit pas d'honorer de ſa protection je ne ſais quel lieu ſauvage, & qui l'aimoit ſingulièrement? Certes je n'en voi aucune raiſon, outre que traité, comme il l'eſt, de Gardien, *il a bien pû l'être auſſi de* Penate, *puiſque Penate & Gardien ne diffèrent que de nom.*

D'ailleurs il eſt à remarquer que Jupiter a été nommé expreſſément Penate. Car les anciens diſtinguant pluſieurs ſortes de Penates, les uns qui préſidoient dans le Ciel, les autres qui veilloient ſur la terre, les autres qui étoient chargez de la protection de chaque Ville, de chaque Royaume, en comptoient trois qui étoient les Penates du genre humain en Général, ſavoir Pallas ou l'air ſuperieur; Junon ou l'air inferieur, Jupiter ou l'air mitoïen.

3. *On pourroit néanmoins faire encore cette queſtion. Chaque Dieu peut-il être compté ou nombre des Penates, ou bien les Penates ſont ils certains Dieux dont c'étoit là le nom propre? ſi ce dernier eſt vrai & que Jupiter ne ſoit point compté parmi ces Penates, c'eſt un argument convaincant contre moi. J'avouë que Nigidius & Labeon n'ont reconnu que deux Penates, Apollon & Neptune, & que ſelon Varron & Caſſius Hemina, il n'y avoit que les Dieux ſeuls de Samothrace, qui euſſent ce nom. Mais cet argument ne détruit point ce qui j'ai avancé. Car les Penates étant la même choſe que les Lares, & ceux-ci étant tel Dieu qu'il plaiſoit à chaque Citoien d'honorer d'un culte particulier, Jupiter a pû ſans doute être l'un des Dieux Penates d'Auguſte, pourvû que ce Prince l'ait honoré d'une façon ſingulière.*

—— Inachio ſanctum dixere Tonanti
Agricolæ, cui cura loci, & Sylveſtribus aris
Pauper honos.

Cur ergo dedignatus fuiſſet Jupiter inter Auguſti Penates cenſeri, qui non indignum ſe ducebat locum neſcio quem ſylveſtrem ſingulari amore proſequi. Certe non video, & præterea quem cuſtodem Auguſti crediderunt antiqui, eumdem profectò Penatem Imperatoris dicere potuerunt, cum Penates ac Cuſtodes, nullâ re differant.

Præterea notatu dignum Jovem reverà Penatem diſertè vocitatum fuiſſe. Antiqui enim varia Penatum genera diſtinguebant: âlios Penates cœli; alios terræ; alios cujuſque civitatis; alios cujuſque domûs; alios denique totius generis humani, quales putarunt eſſe Pallada ſummum Æthera, Junonem infimum, & *Jovem* medium. Nihil igitur facio quod aut temeritatis, aut imperitiæ argui queat, cum Jovem Penatis Auguſti nomine indigito.

3. Supereſt tamen etiam nunc hæc queſtio ſolvenda, utrum quivis Deus poſſet in Penatum numerum referri, an tantum pauci ut qui Penates proprio nomine dicerentur, ſcilicet ſi Penates ſint pauci Dii, hoc nomine propriè nuncupati, & Jupiter in iis non numeretur unquam, lite cado. Non diffiteor Nigidio & Labeoni Neptunum & Apollinem ſolos Penates fuiſſe, Varronique & Caſſio Heminæ placuiſſe ſoli Dii Samothraces Penatum nomine cenſerentur. Verum non ideo manus do; nam cum Penates iidem ſint ac Lares, Lares autem ſint quicumque Dii à Privatis peculiari cultu ornati, Jupiter procul dubio in Penatum Auguſtorum numero eſſe potuit, modo eum Auguſtus ſingulari honore proſecutus fuerit.

Pro-

Proſecutus eſt autem, *ut pote qui* (Suetonii ipſiſſimis verbis utor) *in cellam Capitolini Jovis ſe decem millia pondo auri, gemmaſque ac margaritas quingenties H. S. unâ donatione contulerit. Eundem*, autor eſt idem Suetonius *ædem Tonantis Jovis in Capitolio extruxiſſe, & aſſidue frequentaviſſe.* Hæc ſunt, ni fallor, non obſcura indicia pietatis ſingularis Auguſti in Jovem itaque probabile eſt Deum illum Auguſto, inter Penates collocatum fuiſſe, præſertim quando quidem non ſemel oſtenderat quantopere Imperatorem diligeret, ut colligere eſt ex narratione hâc Suetonii. *Ad quartum lapidem Campanæ Viæ, in nemore prandenti, ex improviſo aquila panem ei è manu rapuit, & cum altiſſimè volaſſet, rurſus ex improviſo leniter delapſa reſtituit. Q. Catulus, poſt dedicatum capitolium duabus continuis noctibus ſomniavit; primâ Jovem Opt. Max. Prætextatis compluribus circum Aram ludentibus, unum, ſecreviſſe, atque in ejus ſinum ſignum Reipublicæ repoſuiſſe: at in ſequenti, animadvertiſſe ſe in gremio Capitolini eumdem puerum, quem cum detrahi juſſiſſet, prohibitum monitu Dei, tamquam is ad tutelam Reipublicæ educaretur. Ac die proximo obvium ſibi Auguſtum, cum incognitum aliàs haberet, non ſine admiratione contuitus, ſimillimum dixit puero de quo ſomniaſſet..... M. Cicero C. Cæſarem in Capitolium proſecutus, ſomnium priſtinæ noctis familiaribus forte narrabat: puerum facie liberali, demiſſum cœlo, catenâ aureâ, ad fores Capitolii conſtitiſſe, eique Jovem flagellum tradidiſſe; deinde repentè Auguſto viſo, quem ignotum adhuc plæriſque avunculus Cæſar ad ſacrificandum acciverat, affirmavit ipſum eſſe cujus imago ſecundùm quietem ſibi obverſata ſit.*

Or c'eſt ce qu'il a fait, ſelon Suetone, qui s'en exprime en ces termes. Il mit dans le Temple de Jupiter Capitolin ſeize mille livres peſant d'or, & pour cinq-cent mille ſeſterces de pierreries & de perles. *Le même rapporte que cet Empereur* éleva un Temple à Jupiter Tonant dans le Capitole, & qu'il le fréquentoit aſſidûment. *Voila, ſi je ne me trompe, des preuves certaines de la pieté ſingulière d'Auguſte envers Jupiter. Ainſi il eſt probable qu'il plaça ce Dieu parmi ſes Penates, ſur tout aïant eu plus d'une marque de la protection ſpeciale dont Jupiter l'honnoroit, comme on peut l'apprendre de ce paſſage de Suetone.* Un jour qu'il mangeoit dans un bois qui eſt ſur le chemin de la Campanie, à quatre milles de Rome, un aigle lui arracha le pain qu'il tenoit, & s'étant élevé juſqu'aux nues, il redecendit doucement & le lui rendit. Après la Dédicace du Capitole, Q. Catulus ſongea deux nuits conſécutives. La prémière, il crut voir un grand nombre de jeunes enfans de Maiſons illuſtres, qui jouoient autour de l'Autel, & que Jupiter en aïant tiré un à part, mit le ſceau de la République dans ſon ſein. Et la ſeconde, il lui ſembla qu'il voïoit ce même enfant dans les bras de Jupiter Capitolin, & qu'aïant ordonné à quelqu'un de l'ôter de là, le Dieu l'en avoit empêché, en lui diſant que ce jeune Seigneur étoit né pour la défenſe de Rome. Le lendemain, aïant rencontré Auguſte, qu'il n'avoit jamais vû juſqu'alors, il le regarda avec étonnement, & aſſura qu'il reſſembloit parfaitement à celui qu'il avoit vû en ſonge..... Ciceron en ſuivant Céſar au Capitole, racontoit à ſes amis un ſonge qu'il avoit eu la nuit précédente, ſavoir qu'il avoit vû un bel enfant, qui étant decendu du Ciel par une chaine d'or, s'étoit arrêté à la porte ou Capitole, où Jupiter lui avoit mis un foüet entre les mains. Tout d'un coup, il apperçut Auguſte que preſque perſonne ne connoiſſoit, & que Céſar avoit fait venir pour un ſacrifice, & il proteſta que c'é-

c'étoit lui dont l'image avoit paru à ses yeux, pendant son sommeil.

4. *Au reste il ne faut pas oublier que le nom de* Gardien, *soit qu'on doive le prendre ou non pour Penate, a été donné plus d'une fois à Jupiter. Car non seulement on le trouve dans des Medailles de Neron, de Vespasien, & d'Hadrien, mais encore on sait que* Domitien consacra un Temple dans le Capitole à Jupiter sous ce titre. *Suetone rapporte ce fait, & Tacite l'a décrit au long, comme on va voir.* Lors de la prémière irruption des Vitelliens, un Afranchi adroit cacha Domitien sous un habit de lin, qui le faisoit prendre pour un des Prêtres d'Isis, après quoi il se réfugia chez Corn. Primus, client de son Père, près du Velabre. Vespasien étant parvenu ensuite à l'Empire, il renversa la Maison.... y bâtit une Chapelle & un Autel à Jupiter Conservateur, & devenu Empereur lui même, il éleva un grand Temple à Jupiter *Gardien*, auquel il se consacra.

4. Coeterum haud silentio prætereundum est *Custodis* nomen sive pro Penate accipiendum sit aut non, sœpius Jovi inditum fuisse. Nam prærterquam quod id ex pluribus nummis Neronis, Vespasiani & Hadriani liquet, Domitianus *novam excitavit ædem in Capitolio* Custodi Jovi, Autoribus Suetonio & Corn. Tacito, qui rem fusius hunc in modum retulit. *Domitianus primâ irruptione Vitellianorum apud Æditum occultatus, sollertia Liberti, lineo amictu, turbæ sacricolarum immixtus ignoratusque, apud Cornelium Primum paternum Clientem, juxta Velabrum, delituit. Ac potiente rerum patre, disjecto Æditûs contubernio, modicum sacellum* Jovi Conservatori, *aramque posuit, casusque suos in marmore expressit. Mox imperium adeptus,* Jovi Custodi *templum ingens, seque in Dei sinu sacravit.*

TABULA QUARTA.

J U N O

Placida.

MErcurius ſtans apparet, ſeminuduſque juxtà morem veterum qui Heroas & Deos ferè nudos pingebant. Siniſtrâ ramum oleaginum tenet, àc dextrâ neſcio quam virgam, in globum supernâ parte deſinentem. Dextrum humerum ac latus tegit Chlamys, à tergo ad ſuras uſque propendens. Soleatus eſt & petaſatus. Ex adverſa parte Venus eſt ſtolata, & dextrâ tædam tenens, quam Junoni videtur oſtendere aut dare velle. Iſta autem in ſella curuli ſedet, oculos in Venerem defixa, & ſceptro innixa. In baſi, Conſervatrix nominatur, eâdem ratione ac Jupiter, in diverſis Marmoribus, & in Nummis Gordiani, Licinii & Maximiani Imperatorum *Conſervator*. Scilicet, uxor mariituſque multa habebant communia, ut obiter dicturus nunc ſum, quandoquidem ſe dat occaſio.

Ac primum; ut Jupiter Deus virorum erat, ita Juno fœminarum, ac proinde iſtæ per Junonem jurabant, quemadmodum illi per Jovem. Hoc colligitur non obſcure ex Satyræ ſecundæ Juvenalis hoc ce verſu,

> *Et per Junonem Domini jurante Miniſtro,*

Ubi cum Satyricus de viro molli & qui fugerat à ſexu loquatur, ideo recte, quod mulieri conveniebat, ei attribuit. Quod autem ita intelligendus ſit hic locus, argumento eſt teſtimonium veteris ſcholiaſtæ, *Non per Jo-*

IV. PLANCHE.

J U N O N

Favorable.

MErcure eſt debout, & ſon manteau ne le couvre qu'à demi, ſelon la coutume des Anciens, qui répréſentoient ainſi les Heros & les Dieux. Il a dans la main gauche un rameau d'olivier, & de la droite il tient une verge, dont l'extrémité ſuperieure eſt ſurmontée d'un Globe. Je ne parle ni de ſes talaires, ni du petaſe qu'il porte. De l'autre côté paroit Venus tenant un flambeau qu'elle ſemble vouloir donner ou montrer à Junon. Celle-ci eſt aſſiſe dans une chaiſe curule, les yeux attachez ſur Venus, & appuyée ſur ſon Sceptre. Dans la baſe elle eſt nommée Conſervatrice, *de la même manière que Jupiter porte le nom de* Conſervâteur, *dans diverſes inſcriptions, & ſur pluſieurs médailles de Gordien, de Licinius & de Maximien. C'eſt ce qui me donne lieu d'obſerver ici que l'Epoux & l'Epouſe avoient pluſieurs prérogatives en commun.*

Voici la prémière. Comme Jupiter étoit le Dieu des hommes, ainſi Junon étoit la Deeſſe des femmes, & ces dernières juroient par celle-ci, comme les prémiers par celui-là. C'eſt ce qu'on peut aiſément conclure de ce vers de la Satyre ſeconde de Juvenal,

> Et per Junonem Domini jurante Miniſtro,

Où le Poëte voulant décrire un homme efféminé & mou, lui attribue ce qui ne convenoit qu'à une femme, & entr'autres de mêler Junon dans ſes ſermens. C'eſt pourquoi l'ancién ſcholiaſte dit ſur ce vers, les Eſclaves de cet homme

jurent, non par Jupiter, mais par Junon, de la même manière que les femmes esclaves de Neron emploïoient par flaterie ce jurement, par votre Junon, *per Junonem tuam. En effet, après avoir fait de Sporus un Eunuque, avoir essaïé de lui faire changer de Sexe, l'avoir épousé solemnellement, & lui avoir donné en public les marques extérieures des Imperatrices, ce Prince impudique, s'efforçant lui-même de devenir femme, avoit pris pour époux Doryphore un Affranchi, & avoit poussé ce dereglement monstrueux d'imagination, jusqu'à contrefaire les cris & les plaintes d'une jeune mariée aux prémieres approches de son Epoux. Ainsi ce que le Scholiaste dit de lui, n'a rien qui doive surprendre, & il est vraisemblable de reste que, pour imiter les femmes en tout, il se servoit des sermens usitez parmi elles, ce qui avoit porté ses domestiques à user de celui-ci*, per Junonem tuam. *Quoiqu'il en soit, de cette dévotion des femmes envers Junon étoit venue leur coutume de la nommer* leur Junon. *C'est ce qu'on peut remarquer entre autres dans ce passage de Petrone.* Puisse ma Junon être irritée contre moi, *dit Quartilla*, si je me souviens d'avoir jamais été vierge.

vem, sed per Junonem, inquit, servi jurant, quomodo solebant Ancillæ Neronis adulantes, per Junonem tuam. Scilicet impurus Imperator, postquam puerum Sporum, exsectis testibus, in muliebrem naturam transfigurare conatus esset, & cum dote & flammeo, per Solemne nuptiarum, celeberrimo officio deductum ad se, pro uxore habuisset, Augustarum que excoluisset ornamentis, ipse in sequiorem sexum, quantum poterat, transiens, Doryphoro liberto denupsit, voces quoque & ejulatus vim patientium virginum imitatus. Igitur credibile est & per Junonis nomen, ut mulieres imitaretur, dejeravisse, & ancillas per ejus Junonem. Ut ut res sit, ex pietate illa fœminarum in Junonem fluxerat consuetudo vulgata, ut mulieres Junonem suam appellarent, sicuti illa C. Petronii Quartilla. *Minor est ista quam ego fui, cum primùm virum passa sum:* Junonem meam *iratam habeam, si unquam me meminerim Virginem fuisse.*

L'autre prérogative de Junon, c'étoit d'être appellée Reine, de la même manière que Jupiter étoit nommé Roi des Dieux & des Hommes, & de partager effectivement l'Empire de l'Univers avec lui. Car il ne faut point croire que le nom de Regina *fut une de ses épithetes, comme* Lacinia, Moneta, Sospita. *Pere du Peuple, Delices du Monde, Grand, Juste, on voit assez que ce sont de simples surnoms & d'honorables épithetes, sans rien plus. Mais Roi de France, Roi d'Espagne, il est inutile que je le dise, chacun comprend de reste que ce ne sont pas là des titres vains. Or il est constant que Junon a été traitée de* Reine des Dieux, *entre autres dans cet endroit de Virgile*,

Ideo etiam fortasse vocitata est Regina, quemadmodum Jupiter Rex hominum atqne Deorum dicebatur apud Poëtas, scilicet ut constaret omnibus divisum eam imperium cum Jove habere. Etenim qui nomen *Reginæ* Epithetum Junonis esse putant, veluti Lacinia, Moneta, Sospita, graviter hallucinantur. Pater Populi, Orbis deliciæ, Magnus, Justus cognomina quidem sunt mera, & honorifica epitheta; sed Rex Gallorum aut Hispanorum, hoc non vanum est & sine re nomen, ut nemo non videt, etiamsi tacuerim. Porro Juno disertis verbis Regina Divorum nuncupatur, in hocce Virgilii versu,

Ast ego quæ Divûm incedo Regina, Jovis que
Et soror & conjux? . . . . . .

& apud Manilium, libro primo,

Nec mihi celanda est famæ vulgata vetustas
Mollior, ex niveo lactis fluxisse liquorem
Pectore Reginæ Divûm . . . . . .

Imo dicebatur Regina simpliciter, ut in illo Juvenalis versiculo, *niveam Reginæ cœdimus agnam.* Igitur manifestum est Junonem non minus solii quam thori Jovis participem fuisse & sociam.

Itaque nemini absurdum videri debet, Junoni ab Antiquis hastam fuisse aliquando in manus datam. Nam primò erat dea, ac proinde hastâ ornari simulachra ejus debebant, aut saltem poterant. Etenim in orbis primordiis, nullas deorum statuas homines habebant, sed tantum hastas puras, id est ferro carentes, quas relligiosissime devenerabantur. Verùm ubi humanâ formâ effingi coepti sunt Dii, tunc signa non hastas coluere, & Divûm imaginibus eas addidere, ut antiquæ Relligionis aliqua etiamnum vestigia exstarent. Sed altera etiam de causa, Junonis simulachrum hastatum esse debuit, ut pote quæ Regina Divûm audiret. Scilicet autor est Justinus Reges olim pro diademate, aliisque regiis insignibus, hastas gestasse, ac præterea nemo nescit telum illud ab Antiquis plurimi factum, cœteris que armis antepositum, quia præstantiæ & imperii erat argumentum, quapropter fortibus strenuisque viris præmii nomine donari mos erat. Ergo haud mirum Junonem nonnunquam depingi hastatam, aut, quod magis est,

Ast ego quæ Divûm incedo Regina, Jovisque
Et soror & conjux. . . . .

& dans celui-ci de Manilius,

Nec mihi celanda est famæ vulgata vetustas
Mollior, ex niveo lactis fluxisse liquorem
Pectore Reginæ Divûm . . . . .

Bien plus. Elle est même appellée Reine par excellence, ainsi que dans ce demi vers de Juvenal, niveam Reginæ cœdimus agnam. *Par conséquent, c'est une chose constante que Junon étoit regardée comme ayant également part, & au throne & au lit de Jupiter.*

Ainsi la Haste, que les Anciens donnoient souvent à Junon, n'est point chez elle un ornement déplacé, comme on pourroit le croire par plusieurs raisons qu'on verra ci-dessous. Car en prémier lieu, elle étoit Déesse, & cela suffisoit, pour que ses Statuës dussent ou pussent du moins porter cette marque. En effet, dans les commencemens, au lieu d'images, les hommes n'adoroient que des piques sans fer, ou des hastes. Mais lors qu'on eut commencé à répresenter les Dieux sous une figure humaine, le culte religieux fut transporté à ces Statuës; & on mit des hastes auprès d'elles, pour conserver ainsi quelques vestiges de la Religion des premiers temps. C'étoit donc assez encore un coup, que Junon fut Déesse, pour pouvoir porter une haste. Mais elle en avoit encore un autre droit, fondé sur sa qualité de Reine des Dieux, en voici la preuve. Justin raporte que les Rois n'avoient anciennement pour toute marque de Royauté que la haste, & d'ailleurs il est certain que, par cette raison, les anciens la préféroient à toute sorte d'autres armes, d'où vient qu'ils en faisoient la ré-

recompense honorable des hommes qui s'étoient distinguez par de grandes actions. Est il étonnant après cela qu'elle soit souvent donnée à Junon, ou ce qui est plus encore, qu'elle lui ait été consacrée d'une manière particulière, comme le rapporte l'Auteur des Antiquitez Romaines?

haſtam ei fuiſſe peculiari quodam modo conſecratam, ut autor eſt Antiquitatum Romanarum ſcriptor, qui refert haſtam *Quirin* dictam, Junoni ſacram, inſigne fuiſſe Prætoris Urbani, privatum judicium exercentis!

TABULA QUINTA.

NEPTUNUS

NEptunus fere nudus est, pallio que vix humerum alterum tegit, stat, & dextrâ, ni fallor, clavam nodosam in rictum patentem monstri marini ad pedes jacentis inserit: sinistrâ verò tridentem tenet inversum. Cœteræ tres facies monumenti Navarchorum Romanorum figuris ornatæ sunt, ut puto. In parte illa quæ basim inter & partem superiorem paullò prominet, triremes ectypo opere sculptas videre est.

Monumentum hoc dicavit Caligula regnante Lucius Mumius Achaicus, quem originem duxisse à celeberrimo illo Mumio, qui Corinthum expilavit incendit que, facit ut credam cognomen Achaici, quia scilicet Corinthus urbs Achaiæ primaria erat. Certe homo nobilis videtur, quippe qui honoribus summis militiæ, præfecturâ cohortis & tribunatu militari, defunctus sit, ac præterea ab Epistolis fuerit Claudio Tiberio Neroni, & à Rationibus D. Cæsari Augusto. Eumdem non sine gloria militavisse constat; cum statuâ equestri, hastâ purâ, & coronâ civicâ ornatus fuerit, Augustis que Octaviano & Tiberio auctoribus, ornamentis Prætoriis, ex Senatusconsulto donatus.

Observandum etiam est Tiberium hîc Augustum cognominari, quod ca-

V. PLANCHE.

NEPTUNE

NEptune est demi nud: son manteau lui couvre à peine une des épaules; & si je ne me trompe, il tient de la main gauche un trident renversé, & de la droite une massue noueuse qu'il semble enfoncer dans la gueule d'un Monstre marin couché à ses pieds. Les trois autres faces de cet autel représentent apparemment des Pilotes. Enfin cette avance qu'on voit entre la partie superieure & la base est ornée de galeres travaillées en bas relief.

Il s'agit maintenant d'examiner les diverses circonstances de l'Inscription. On y remarque en prémier lieu que l'auteur de ce monument, lequel je croi devoir être rapporté au regne ou environ de Caligula, s'appelloit Lucius Mummius Achaicus, qui décendoit peut-être de ce fameux Mummius, le vainqueur de Corinthe, puisqu'il portoit un surnom pris d'une Province, savoir l'Achaïe, dont Corinthe étoit une des principales villes. Du moins ce devoit être un homme distingué, ayant été Commandant d'une Cohorte, Tribun militaire, Secretaire de Tibere, & Intendant de la Maison d'Auguste. D'un autre côté il est certain que, non seulement il avoit été élevé aux prémieres places de la milice, mais encore qu'il les avoit remplies d'une manière glorieuse. Les recompenses militaires & civiles qu'il avoit reçuës, je veux dire une Statuë equestre, une lance sans fer, la couronne civique, les ornemens Prétoriens que le Senat lui avoit accordez sur le rapport d'Auguste & de Tibère, en sont des preuves éclatantes & honorables.

Mais ce n'est pas là l'unique sujèt de réflexions que l'Inscription nous fournit.

 Ti-

Tibère y est traité d'Auguste, or ce surnom qu'on pourroit prendre pour un tître de dignité, au lieu que c'est le nom de la famille dans laquelle ce Prince étoit passé, par adoption, mérite que nous en parlions avec quelque exactitude. Il est vrai que Tibère fut honoré plusieurs fois du commandement des armées, & du tître *d'Imperator* (a), *ainsi que s'exprime Tacite. Le même Historien raconte que* ce Prince de retour de Rhodes, se trouva sans concurrens dans le palais d'Auguste, lequel l'associa à l'Empire & à la puissance Tribunicienne. *Mais ce n'est pas à dire que Tibère ait regné en effet avec son Père, & que l'autorité publique l'eut appellé au gouvernement. Il n'avoit de pouvoir qu'autant qu'Auguste lui en donnoit, c'est-à-dire qu'autant qu'il convenoit aux intérêts présens d'Auguste, ou de la Republique. Autrement, s'il étoit collegue d'Auguste, falloit il que l'Empire lui fut destiné par le Testament de cet Empereur, & que les Consuls, les autres Magistrats, le Senat lui prétassent serment de nouveau? Cependant ce n'est qu'en vertu de ce Testament, confirmé par l'obéïssance des divers Ordres de la République, qu'il parvint au Thrône. Donc du vivant d'Auguste, il n'avoit point joui de la puissance souveraine, & par conséquent s'il est nommé* Augustus, *en parlant d'un Acte qui regarde le Regne d'Auguste, c'est uniquement en qualité de fils adoptif de cet Empereur. Ajoutez à cette preuve qu'alors le surnom* Augustus *étoit celui de Cesar Auguste en particulier, & non un tître attaché à la Majesté Imperiale, tellement que Livie même ne prit le nom* d'Augusta, *qu'après avoir été adoptée dans la famille Julia par le Testament d'Auguste* (b).

(a) *Il me semble qu'on ne peut exprimer autrement* l'imperatoriis nominibus auctum *de l'original, & d'ailleurs ma traduction s'accorde avec l'Histoire.*

(b) *Ce qui confirme que Auguste étoit alors un nom de la famille Julia, & rien plus, c'est qu'il a été porté par des personnes de cette famille, qui n'étoient point sur le Thrône, entre autres par Germanicus, par Antonia* Major *&c.*

ve ne existimes dignitatis esse cognomen, non verò familiæ in quam Tiberius adoptione transierat. Fateor *Tiberium Neronem imperatoriis nominibus auctum ab Augusto. Idem,* inquit Tacitus cujus verba modo retuli, *Rhodo regressus, vacuos Principis penates duodecim annis obtinuit,* (*a*) *& Collega imperii consorsque Tribuniciæ Potestatis fuit assumptus* (*b*). At non ideo credendum summâ rerum potitum esse, cum Augusto, aut à Senatu Populoque ascitum in partem regiminis. Tantum dumtaxat authoritatis habuit quantum ipsi dedit Augustus, & tantum Augustus dedit, quantum publicarum aut privatarum rerum conditio præsens postulabat. Secus, si Tiberius publice creatus fuisset Collega Octaviani Cæsaris, supervacaneum erat eum Testamento destinari hæredem imperii, & Augusto mortuo, in Tiberii verba Consules, Magistratus que reliquos & Senatum denuò jurare. Igitur Tiberius dicitur Augustus, quia in Juliam familiam ab Augusto adoptatus fuerat, non verò quod Rempublicam summo cum Imperio administraret, quod falsum esse spero me probavisse non obscure. Hûc adde quod illis temporibus Augustus nomen privatum foret Augusti Cæsaris, non verò titulus imperatoriæ majestati peculiaris, unde accidit ut Livia non prius nuncupata fuerit Augusta, quam mariti defuncti Testamento in Juliam familiam esset vocata.

Neque

(*a*) Corn. Tacitus Lib. VI. sub. finem.
(*b*) Idem Lib. I. versùs initium.

Neque objiciat mihi quis Tiberium Augusti cognomine in monumento hoc affici, quia quo tempore positum monumentum esse dico, scilicet Caligulâ regnante, jam Tiberius Imperium Romanum rexerat, ac proinde ea de caussa poterat tunc jure dici Augustus. Nam quemadmodum qui gratiâ polluit apud Regem aliquem & ejus filium, priusquam filius ille regnaret, male & improprie diceretur duobus Regibus acceptus fuisse & charus; ita haud bene posset affirmari, de Mumio nostro, eum Augustis auctoribus Prætoriis ornamentis cultum fuisse, si Tiberius & Octavianus, quibus auctoribus insignia illa impetravit, non tunc Augusti fuissent simul: non fuissent autem, si Augustus pro nota Imperatorii fastigii accipi deberet.

Porro dixi aram hanc positam mihi videri Caio Caligulâ regnante, aut saltem non ante illa tempora, quam in opinionem rationes sequentes me adduxere. Antonio & Lepido extinctis & libertate subversâ funditûs, Senatus, Populus, Italia, Provinciæ in servitium promiscue & cupide ruerunt, adulatio que novos honores quibus Augustum conciliaret sibi excogitavit. In iis Consecratio fuit; at Augustus qui invidiam maximæ fortunæ sociam metueret, Divi nomen constanter repudiavit, vetuitque insuper ne sibi templa & aræ in Italia dicarentur, aut ne suum numen in Provinciis aliter quam cum Romæ Numine coleretur: summâ modestiâ aut prudentiâ, cum jam in more esset, ut Provinciæ vivis præsentibus que Proconsulibus & Prætoribus templa publice statuerent. Attamen hîc Divus indigitatur idem ille Augustus. Ergo tunc mortuus fuit, nam ei tantum modo post mortem Templa & cœlestes Religiones decrevit Senatus, cum Divi nomine, ut loquitur Tacitus.

Idem de Tiberio dictum volo, qui cum validus semper fuerit spernendis

On m'objectera peut-être que Tibère est nommé ici Auguste, parce qu'au temps où je suppose qu'on éleva cet autel, savoir vers le regne de Caligula, Tibère avoit été Empereur, & par conséquent pouvoit être traité d'Auguste. Mais c'est un mauvais raisonnement. Quand un homme a reçu des graces d'un Roi & du fils de ce Roi, avant que ce fils portât la couronne, on ne dit pas qu'il a reçu des graces de deux Rois. Ainsi on n'auroit pas dû dire non plus que Mumius avoit été revêtu des ornemens Prétoriens, sur le rapport des Augustes, si Cesar & Tibère, qui sont ces Augustes, ne l'avoient pas été en même temps. Or ils ne l'auroient pas été, si le nom d'Auguste avoit été alors un tître affecté aux Empereurs.

Au reste j'ai avancé que cet autel avoit été bâti vers le regne de Caligula, & voici mes raisons. Après la defaite d'Antoine & de Lepide, & l'extinction de la Liberté, le Senat, le Peuple, l'Italie, les Provinces tombèrent en foule aux genoux du vainqueur, & demandèrent des chaines avec empressement. La flatterie inventa de nouveaux honneurs, elle s'épuisa, elle alla jusqu'à offrir le tître de Dieu, & le culte de la Divinité. Mais Auguste appréhendant sagement les effets de l'envie, compagne inséparable d'une haute fortune, refusa ces honneurs orgueilleux & impies, défendit qu'on lui élevât en Italie des autels ou des Temples, & ne le permit dans les Provinces, qu'à condition que ce seroit en commun avec Rome. Modestie ou Prudence merveilleuse, puisque c'étoit un usage établi alors, que les Provinces consacrassent des autels aux Proconsuls & aux Préteurs, dans le temps même de leur gouvernement. Cependant ce même Prince est ici nommé Divus. *J'en conclus qu'il étoit donc mort, car ce n'est qu'après son decez, que le Senat lui décerna des Temples, des Cérémonies, & le nom de Dieu.*

J'en dis autant de Tibère, qui ayant refusé constamment les divers honneurs qu'on

qu'on lui offroit, soit que ce fut en lui fierté dédaigneuse ou ame basse, ne paroît pas avoir été homme à soufrir qu'on le traitat de Divus, *& sur tout que des Romains l'en traitassent, en Italie encore & dans Rome. Au contraire Tacite raconte que cet Empereur rejetta l'offre que l'Espagne lui faisoit d'un Temple, & qu'il s'excusa devant le Senat, de ce qu'il n'en avoit pas agi de même, lorsque les Villes de Asie lui en avoient offert autant. Voici un fragment du discours qu'il prononça dans cette occasion.* Comme le Divin Auguste avoit permis qu'on erigeat un Temple commun à lui & à Rome dans Pergame, & que la conduite de ce Prince est pour moi une espèce de loi sacrée, je suivis son exemple, lorsque l'Asie m'offrit des autels, & ce qui acheva de me déterminer à les accepter, c'est que l'honneur qu'ils me faisoient réjaillissoit sur le Senat Mais comme j'ai pu avoir cette complaisance une fois, de même il y auroit de l'insolence & de la présomption à l'avoir d'avantage, & à soufrir que chaque Province m'élevat des Statuës avec les marques de la Divinité. Je sais que je suis un homme mortel, & je vous prens à temoin vous & la posterité, que je suis content, pourvû que je sois digne du rang que j'occupe. Ma memoire sera assez glorieuse, si nos neveux disent que je n'ai pas déshonoré mes ancêtres, que j'étois attentif à vos intérêts, & ferme dans les perils, & que je ne craignois la haine de personne, quand il s'agissoit de votre sureté. Voilà les Temples que je souhaite que vous me consacriez dans vos cœurs, voila les autels dont je fais cas, voila les statuës qui me feront un honneur éternel. Car ces Temples qu'on bâtit avec la pierre, à quoi servent ils, quand le jugement de la Posterité est desavantageux? On les méprise comme autant de tombeaux. *Tacite ajoute après ce discours, que Tibère fit toûjours paroître les mêmes sentimens dans les conversa-*

honoribus, sive arroganti moderatione fecerit, sive degeneris animi vitio, non videtur is fuisse qui fineret sibi divinum nomen decerni, præsertim in Italia & à Romanis hominibus. Imo Tacitus refert Tiberium respuisse templum ab Hispanis oblatum, & in Senatu se excusasse, quod Civitatibus Asiæ idem offerentibus non sit adversatus. Ecce pauca fragmenta orationis quam tum habuit. *Cum Divus Augustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum sisti non prohibuisset,* ego *qui omnia dicta factaque ejus vice legis observem, exemplum promptius secutus sum, quia cultui meo veneratio Senatûs adjungebatur. Cæterum ut semel recepisse veniam habuerit, ita per omnes provincias effigie numinum sacrari, ambitiosum, superbumque. Ego me mortalem esse & hominum officia fungi, satisq. habere, si locum principem impleam, & vos testor, & meminisse posteros volo. Qui satis superque memoriæ meæ tribuent, ut majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionum pro utilitate publica non pavidum, credant. Hæc mihi in animis vestris templa, hæ pulcherrimæ effigies, & mansuræ. Nam quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulchris spernuntur* (*a*). Idem scriptor ibidem narrat Tiberium perstitisse post hac secretis sermonibus aspernari talem sui cultum. Credibile ne est Principem ejusmodi viventem ac videntem passurum fuisse sibi Divi nomen, in una è portis Romæ, dari in monumento publico, Principem inquam qui oblatos honores à Provinciis refugeret, ac præterea increpuisset aspere quemdam dicentem *occupationes sacras Principis*, ut Suetonius autor est (*b*)? Itaque pro certo teneo eum jam tunc fato functum fuisse, atque adeo aram hanc non ante Caligulæ tempora dicatam.

Supe-

(*a*) Tacit. Annal. Lib. IV.
(*b*) Sueton in Tiberio.

Superius dictis adde factum illius qui cum Neroni vivo decrevisset templum, res in omen mortis instantis principi versa est. *Nam*, ut ait Tacitus, *Deûm honor principi non ante habetur, quam agere inter homines desierit.*

Superest ut de figura Neptuni obiter ac veluti per transennam loquar. Tridentem tenet de more, sive ad significandas tres species aquarum, marinas nempe amaras, fontanas & fluviales dulces, & palustres partim amaras partim dulces, quibus Neptunus præesse credebatur : sive quia mare commovere, placare, & conservare poterat (*c*); sive potius quod priscis temporibus Tridens esset forte Regum insigne apud nonnullas gentes. Quod autem veteres artifices semper Neptuno Delphinum comitem dederint, quod in hoc monumento etiam fecerunt, id putem referri debere ad fabulosam illam Neptuni potestatem in mare. Verumtamen mythicæ historiæ scriptores alias causas referunt, quas legentes vidisse non pœnituerit, credo. Alii igitur tradunt Neptunum formâ Melanthus Nymphæ captum, in Delphinum se mutasse, atque eâ sic potitum, unde postea Delphino semper delectatus fuit. Alii verò rem ita fere narrant. Deus æquoris Amphitriten misere deperibat, quæ procum aversata, nuptias ejus constantissime respuebat, cum Delphinus quidam domini sui miseritus in se recepit se sævam Titanida placatum ire. Quâ ratione mutus orator legatione hâc fungi quiverit, & rem bene gerere, id prorsus incertum mihi. Attamen promissis se exolvit, & Amphitrite nupsit Neptuno, quo cum factum esset ut Neptunus deinde singulari caritate Delphinos prosequeretur, id pictores

(*c*) Hæ duæ interpretationes Natalis sunt.

tions particulières. Est il croyable maintenant que ce Prince eut souffert qu'on l'appellat Divin dans un monument placé près d'une des Portes de Rome, lui qui rejettoit des Temples présentez par les Provinces, & qui reprimanda severement un homme qui avoit dit les occupations sacrées de l'Empereur, *ainsi que Suëtone le rapporte? C'est pourquoi je tiens pour certain qu'il étoit mort alors, & qu'ainsi cet autel est du temps que j'ai marqué, c'est-à-dire vers le regne de Caligula, & non avant.*

Reste de dire un mot du Neptune auquel il est dédié. Ce Dieu tient un trident, ici & dans tous les monumens qui le répresentent, soit pour signifier les trois sortes d'eau qu'il y a sur la terre, l'eau de la mer qui est salée, celle des Rivieres qui est douce, & celle des étangs qui tient des deux autres: soit pour marquer le triple pouvoir de Neptune sur la mer, qu'il étoit le maître d'agiter, de calmer, & de conserver; soit enfin parce que le Trident étoit peut-être la marque de la Roïauté chez quelques Nations. Quant au Dauphin qu'on voit au pied de Neptune, & que les anciens répréſentoient toûjours avec lui, il semble qui c'est un Symbole de la prétenduë puissance de Neptune sur la mer. Cependant les Historiens fabuleux rapportent d'autres raisons de cet attribut, qu'on sera bien aise de voir, à ce que je croi. Les uns disent donc que Neptune amoureux de la Nymphe Melantho, se changea en Dauphin pour en joüir, & que depuis il aima toûjours cette espèce de poissons. D'autres racontent le fait de la manière suivante. Le Dieu de la mer étoit épris d'Amphitrite, & s'efforçoit inutilement de lui inspirer de l'amour, lorsqu'un Dauphin touché des maux de son maître, se chargea de flechir la cruelle Titanide. Il est malaisé de concevoir comment le muet orateur put s'acquiter d'une commission pareille. Néanmoins il réüssit, & fit consentir Amphitrite à épouser Neptune. Ce service qui attira au poisson la faveur du

F *Dieu,*

Dieu, est ce qui a porté les Peintres & les Statuaires à accompagner la figure de Neptune de celle d'un Dauphin.

Néanmoins on dépeint Neptune encore en d'autres manières. Tantôt on le trouve sous la figure d'un Vieillard, une couronne sur la tête, & tenant d'une main un Dauphin, & de l'autre son Trident. Tantôt il paroît dans l'appareil que Virgile lui donne. Un harnois d'or couvre ses chevaux *dont le corps se termine en poissons*, l'écume coule de leur bouche, & il ne les retient point. Alors son char vole sur la surface de l'humide plaine : Les flots élevez s'abbaissent sous les roües rapides qui le trainent, & les nuages fuient de l'air. *D'autres fois des chevaux ailez sont attachez à son Char, ainsi que Platon assure l'avoir vû dans un Temple. En quoi on faisoit peut-être allusion à la fameuse querelle de Neptune & de Minerve; qui se disputoient l'honneur de faire un meilleur présent aux hommes: or l'une produisit un Olivier, & l'autre d'un coup de trident fit sortir de la terre un Cheval. Quoiqu'il en soit, il est certain que* ἵππιος, Equestris *ou Cavalier, étoit un des sur-noms de Neptune. Selon Pausanias, il avoit un Temple en Arcadie, sous ce titre. Les Romains avoient aussi leur Neptune* Equestre, *& c'étoit en son honneur qu'ils celebroient des fêtes nommées* Hippocraton *ou* Consualia, *ce qui me donne occasion de remarquer en passant que Consus & Neptune étoient un même Dieu. Mithridate fit jetter dans la mer des chars à quatre chevaux en l'honneur de Neptune. Peut-être s'imaginoit-il qu'un Dieu qui se plaisoit à être sur-nommé Equestre, se plairoit à être honoré par des sacrifices de Chevaux. Mais en voici assez sur cet article, car sans doute on ne s'attend pas que je raconte ici que Neptune étoit frère de Jupiter, que l'Empire des mers lui échut, & d'autres choses de cette espèce, que les enfans mêmes savent parfaitement.*

& statuarios movit ut eos cum Neptuno jungerent semper.

Cœterum non unâ ratione pingi solebat Neptunus. Nunc vetuli specie occurrit in nummis cœteris que monumentis, coronâ caput cincti, & alterâ manu Delphinum gerentis, alterâ tridente armati. Nunc ut Virgilii verbis utar (*d*).

Jungit equos auro genitor, spumantia que addit
Fræna feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru.
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nimbi.

Nunc etiam trahitur à quadrigis alatis, ut Plato in Critia autor est se in quodam templo vidisse, quâ re artifices forte alludebant ad celebratam rixam Neptuni & Minervæ, qui cum, uter donum præstantius hominibus dàret, contenderent, alter oleam produxit, alter equum. Quocumque autem modo id se habeat, neminem in antiqua historia versatum latet Ἵππιον sive *Equestrem* unum è cognominibus Neptuni fuisse. Pausanias in Arcadicis tradit templum fuisse in Arcadia Ποσειδῶνι ἱππίῳ, *Neptuno equestri.* Suus erat quoque Romanis Neptunus *equestris*, qui, in ejus honorem, *Hippocraton* sive *Consualia* celebrabant, namque Consus & Neptunus idem erant unusque Deus. Forte etiam eamdem ob caussam, Mithridates in ejus honorem quadrigas in mare jaci, curavit (*e*). Scilicet Rex barbarus arbitrabatur Deum, qui Equestris dici amaret, non melius placari posse quam equorum sacrificio. Sed satis nunc de Neptuno dictum, nam non est ut fusius exponam eum Jovis fratrem fuisse, cui imperium maris sorte obtigit, & multa ejus generis quæ pueri ipsi non nesciunt.

(*d*) Æneid. Lib. V.
(*e*) Appian. Lib. de Bellis Mithridaticis.


Planche VI.
EPAPHRODITO
AVG. LIB. PEPLIA
AB. AVCTORITA.
RATION. HEREDIT.

TABULA SEXTA.

PLUTO

Proſerpinam rapiens.

ARæ, quæ elegantiſſima eſt, figuram & ornamenta non ſummam deſcribere, cum hoc inſtituti mei minime ſit. Quod igitur ad me dumtaxat pertinet, vir Militari cultu quadrigis invehitur, & puellam, curru ſuo impoſitam, & crinibus paſſis, oculoſque ac manus ad cœlos tendentem, alloquio blando videtur ſolari velle. Currum præit ſerpens quidam. Coronidem aræ, deſinentem in duo capita virorum barbata, cornibuſque & auribus arietinis prædita, ſuſtinent duo animalia monſtrifica, ex iis quæ Chimæras vulgò dicimus. Baſis columellarum aræ duobus capitibus arietinis impoſita eſt.

Sed antequam has figuras explicare aggrediar, fortaſſe juvabit aliquid de Sepulchrorum ornamentis præmiſiſſe. Nulla autem res eſt tam aliena, & abhorrens à locis tam triſtibus feralibuſque, quæ in eis ornandis non adhibeatur ſæpiſſime. Quæ hac de materia illuſtris autor Georgius Fabricius ſcripſit, breviter exponam. Exſculpta fuere in ſepulchris ſimulachra Ludorum Curulium, Equeſtrium Certaminum, Pugnarum, Triumphorum, Sacrificiorum. Deorum Ludentium, ut Apollinis canentis, & Narciſſi jaculantis; Satyrorum puellæ dormienti illudentium; Amorum equitantium; Deorum Marinorum in piſcium caudas deſinentium, Nympharum que caudis illis ſinuoſis inſidentium. Item deſcribebant labores Herculis, ventos quatuor, imo & ibi locus erat deſcriptioni ſervilium ſuppliciorum, in quibus, ut ait idem ſcriptor, alii pede utroque ſuſpenduntur, aliis cultro præciduntur fauces, aliis brachium ſaxo impoſitum altero ſaxo

VI. PLANCHE.

PLUTON

OU

L'enlevement de Proſerpine.

JE n'entreprendrai pas de décrire la figure & les ornemens de ce magnifique autel. C'eſt aſſez que je me borne à ce qui eſt de mon ſujet, & que je diſe mon ſentiment des divers perſonnages qu'on y apperçoit. Le prémier eſt vêtu en homme de guerre, & aſſis ſur un char tiré par quatre chevaux. Avec lui eſt une jeune fille, les cheveux epars, les mains & les yeux élevez vers le ciel, qu'il ſemble s'efforcer de conſoler. Le char eſt précédé d'un Serpent. Deux Chimeres ſoutiennent la corniche de l'autel, qui eſt terminée par deux têtes d'hommes barbus, avec des cornes & des oreilles de belier. Deux têtes de belier ſupportent la baſe des petites colomnes de l'autel.

Sans doute on s'attend à préſent que je vais expliquer ce que repréſentent ces figures, mais peut-être aurai-je fait une digreſſion agréable, ſi je parle auparavant des ornemens qu'on employoit d'ordinaire dans les Tombeaux. Or il n'y avoit aucune choſe, qu'on n'y emploïat, ſoit qu'elle convint à ces funeſtes lieux, ou qu'elle n'y convint pas. Voici en abrégé ce que George Fabricius en rapporte. On voïoit ſur les Sepulchres les grands Jeux des Romains, des Cavaliers combatans, des Batailles, des Triomphes, des Sacrifices. Ce n'eſt encore qu'une partie. On y remarquoit des Dieux joüans, par exemple Apollon chantant, Narciſſe lançant un diſque en l'air, des Satyres qui outragent une fille endormie, des Amours à cheval, des Dieux Marins, & des Neréïdes aſſiſes ſur les queues longues & tortueuſes de ces Dieux. On voit encore des tombeaux où ſont gravez les Travaux d'Hercule, les Vents, & même des ſupplices d'Eſclaves, dont les uns ſont ſuſpendus par les deux pieds, tandis qu'on coupe la

gorge aux autres, & qu'on rompt sur une grande pierre les bras de quelques uns avec une autre pierre. Cependant il y avoit des Sepulchres qu'on ornoit d'une manière qui revenoit mieux à ce triste sujet. Tels étoient ces Edifices, dont quelques uns étoient répréſentez avec les portes ouvertes, pour signifier l'immortalité de l'ame qui s'envole au Ciel, & les autres avec les portes fermées, ce qui marquoit l'opinion où bien des gens étoient alors que l'ame & le corps périssoient ensemble.

frangitur. Verùm in nonnullis etiam sepulchris ornamenta reperiuntur magis ad rem apposita, qualia sunt ædificia illa, quorum quædam januis apertis exhibebantur, quò animæ ad cælum volantis æternitas significaretur, alia verò januis clausis, quibus alii animæ cum corpore interitum volebant notari.

On doit dire la même chose de l'autel dont il s'agit dans l'explication présente. Celui qui enleve une jeune fille est Pluton, & la jeune fille, Proserpine. Le Dieu est en habit guerrier, parce que les Grecs avoient coutume de le dépeindre de cette manière, & qu'ils lui donnoient même ordinairement un casque qui répandoit par-tout les tenebres & l'épouvante. Un Serpent se traine devant le char, ce qui vient peut-être de ce que cet animal étoit consacré à Cerès, mère de Proserpine. Enfin on trouve en différens endroits des têtes de belier, ou avec des cornes de belier, parce qu'on sacrifioit à Pluton des animaux de cette espèce.

Idem quoque dici debet de ara in qua nunc nostra versatur oratio. Etenim vir ille qui puellam rapit, Pluto est, puella que Proserpina. Militari habitu est Rex Umbrarum, juxta morem Græcorum, qui illum ita depingebant vulgò, & galeâ caput tegebant formidolosâ. Currum anteit anguis, forte quia sacrum erat animal illud Cereri Proserpinæ Matri. Capita illa Arietum hîc addita sunt, quia Plutonem arietibus cæsis solemne fuit placari.

Au reste il est vraisemblable que l'enlevement de Proserpine étoit un des ornemens ordinaires des Sepulchres. Fabricius, qui en avoit vû à Rome plusieurs de cette sorte, en décrit un de la manière suivante. Pluton est dans un char que quatre chevaux tirent, & il tient dans ses bras Proserpine, qui paroît à demi-morte, & au dessus de laquelle vole un petit Amour. Devant le char est un Mercure, avec son bonnet ailé, & son caducée environné de Serpens. D'un autre côté on voit Cerès, montée sur un char, un flambeau dans la main gauche, & cherchant Proserpine sa fille. Au milieu paroissent les Compagnes de Proserpine, leurs robes relevées au dessus des cuisses, & portant des fleurs qu'elles viennent de cueiller. A côté est Hercule couvert de la fameuse peau du Lion de Nemée, tenant une massue de la main gauche, & saisissant de la droite je ne sais quelle vieille qu'il menace du fouet.

Cæterùm verisimile est raptum Proserpinæ non rarò inter tumulorum ornamenta visum fuisse. Etenim idem Fabricius, de quo supra, narrat plura se offendisse Romæ, atque imprimis unum, quod in sua Roma Capite XXI. ita descripsit. Pluto Quadrigis vectus raptam Proserpinam amplexu tenet, exanimi similem, supra quam volitat alatus Cupido: currum præcedit Mercurius alato Pileo & Caduceo. In altera parte Ceres bigis invehitur, pineâ tædâ, quam sinistrâ gestat, investigans filiam. Inter hæc, ab utraque parte comites Proserpinæ flores collectos portant, veste ultra pubem sublatâ. A lateribus, Hercules est Leoninis exuviis indutus, dextrâ tenens clavam, sinistrâ anum quamdam invadens, cui verbera minitatur.

L. CORNELIVS SCIPIO ORFITVS
V. C. AVGVR TAVROBOLIVM
SIVE CREOBOLIVM FECIT
DIE III . KAL . MART
TVSCO ET ANVLLINO COS.

TABULA SEPTIMA.

CYBELE

Sive Idæa Deorum Mater.

CYbele, sive Idæa Deorum Mater, turrito capite, in curru sedens, à Leonibus cicuratis vehitur, & dextrâ spicas miliumque tenet, sinistrâ tympanum. Stat contra Attis puer, Pinui innixus, mitratus, braccatusque, dextrâ mento subjectâ, sinistrâ tympanum etiam tenens, & pedum habens à tergo. Dextro denique lateri marmoris incisæ sunt faces duæ transversæ cum crotalis, sinistro verò, fistulæ Naupliæ geminæ atque impares, septemforesque.

Nunc, si per spacium iniquum temporis, operisque hujusce angustos fines liceret, fusius exponeremus quid sibi velint figuræ illæ duæ Cybeles & Attidis, quid tympana illa, quid tædæ, quid fistulæ, crotala, Leones mansueti, ac pinus ipsa, nam Magnæ Matris Divûm, seu Deæ Pessinuntiæ, totidem symbola sunt, quorum caussas cognovisse non parum juvaret. Verùm ea omnia in aliud tempus servamus, ut de Taurobolio dumtaxat, cujus mentio fit in Inscriptione, differamus.

Taurobolium, Taurovolium, Tauropolium, Tauropolum, nam ea omnia confudere veteres, *Buthysia* dicitur tum à Solino, tum à Suetonio etiam in vita Neronis, ac non male *Tauricidium* aut *Bovicidium* vertatur, quemadmodum θυσιαι εγκύμονος βοὸς, sacrificia bovis fœtæ seu fordæ, Varro de lingua latina *fordicidia* reddidit. Taurobolia dicebantur vulgo sacrificia Magnæ Ma-

VII. PLANCHE.

CYBELE

OU

La Mère des Dieux.

CYbele, ou la Mère des Dieux; à la tête environnée de tours, elle est assise dans un char tiré par des Lions aprivoisez, d'une main elle tient des epis, & du mil, & de l'autre un tambour. Près d'elle est le jeune Atis, vêtu à la Phrygienne, le menton apuié sur sa main droite, un tambour dans la gauche, & une houlette derrière lui. Sur le côté droit de l'autel sont gravez deux flambeaux croisez l'un sur l'autre, avec des crotales, & sur le gauche, deux flutes d'inégale grandeur, & à sept trous, appellees Naupliennes.

Il seroit à souhaiter maintenant que les bornes de mon loisir & de cet ouvrage me permissent d'exposer au long ce que signifient les deux figures de Cybele & d'Atis, les tambours, les flambeaux, les flutes, les crotales, les Lions apprivoisez, le Pin, enfin chaque partie de ce monument, car ce sont autant de symboles de la Grande Mere des Dieux, ou de la Déesse de Pessinunte, dont il seroit utile de savoir les raisons. Mais reservant ces particularitez pour un autre temps, nous ne nous proposons que de parler des Tauroboles, dont il est fait mention dans l'inscription de cet autel.

Pour ne rien dire des divers noms que le Taurobole a en Latin, il suffit de marquer qu'on nommoit ainsi les sacrifices de la Grande Mere, parce qu'on y immoloit des Taureaux, & non parce que Cybele, ainsi qu'un Taureau, faisoit le tour de l'univers, ce qu'on pourroit conclure de cet endroit de Suidas, où il dit que par cette raison Diane portoit le nom de Tauropole.

Mais ce n'étoit pas à Cybele seule, qu'on offroit des Tauroboles, Diane & Minerve étoient honorées par de semblables sacrifices. De là venoit l'épithete de Tauropola *qu'on avoit donné à Diane, en certain Temple de l'Isle d'Icarie, dont Strabon parle, ainsi que Tite Live, qui appelle ce lieu* Tauropolum *& les sacrifices* Tauropolia. *Car il ne faut s'en rapporter ni à l'étymologie susdite de Suidas, ni au témoignage de ceux qui dérivent le nom d* Ἄρτεμις ταυροπόλος *ou* Diane Taurique *du païs de la Tauride, où elle étoit honorée d'une manière particulière, au lieu qu'ils auroient dû dériver le nom de la Tauride, de la multitude des Taureaux qu'on y sacrifioit à cette Déesse. Il est constant que ce seroit se tromper grossièrement. En effet sans compter deux médailles de Diane, l'une Grecque & d'argent, avec l'image d'un Taureau & cette Inscription* ΕΡΕΤΡΙΣΩΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ, *l'autre Romaine & d'argent aussi, d'Aulus Posthumus, où paroît un Taureau près d'être immolé, le témoignage de Diodore de Sicile ne laisse là dessus aucune ombre de doute. Cet historien rapporte que la Reine des Amasones, Princesse habile & vertueuse, craignant que l'oisiveté n'amollit ses sujettes, leur ordonna de s'exercer chaque jour à la chasse, afin de devenir propres à supporter la fatigue & à porter les armes. Ce moien lui réüssit heureusement. C'est pourquoi elle institua des sacrifices, en actions de graces, à la Déesse de la Chasse, sous le nom d'* Ἄρτεμις ταυροβόλιος. *Or qui ne voit que, dans cet endroit au moins, l'épithete de* Taurobole *ne peut venir à Diane, que des Taureaux, dont on versoit le sang sur ses autels? D'où viendroit elle d'ailleurs? Certes ce ne peut-être de la Taurique, comme quelques uns l'ont cru, il n'y avoit point de Tauride chez les Amazones.*

tris, quia in ejus sacris tauri cœdebantur: non verò quia Cybele omnia, ut Taurus, circuibat, quod colligi posset ex illo Suidæ loco, ubi ait hàc de causa Dianam ταυροπόλαν vocitari.

Sed non soli Cybelæ Taurobolia faciebant veteres, Diana & Minerva similibus sacrificiis placabantur. Inde templum illud Dianæ, in insula Icaria, ταυροπόλου dictum, de quo Strabo libro Geographiæ decimo quarto, & T. Livius quintæ decadis libro quarto, ubi Templum *Tauropolum* appellat, & sacrificia *Tauropolia.* Etenim neque fides habenda est Etymo Suidæ, de quo supra, neque standum in sententia aliorum, qui nomen Ἀρτεμίδος ταυροπόλου à Taurica derivant, quasi ita cognominata fuisset Dea, à Regione in qua colebatur maxime, non verò Regio à Tauris, quorum sanguine numen Divæ ibi piabatur. Constat homines illos toto cœlo aberrare. Nam ut sileam de duobus nummis Dianæ, altero Græco argenteoque, in quo Taurum videre est, cum hoc elogio ΕΡΕΤΡΙΣΩΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ, altero Romano itemque argenteo, Auli Posthumi, in quo Taurus juxta aram stat, immolando similis, præterea Diodori testimonium, libro tertio, ne minimam quidem dubitandi ansam sinit superesse. Siquidem narrat scriptor ille Reginam Amasonum, fœminam laudatissimam, verentem ne otio populares suæ frangerentur, jussisse adolescentulæ omnes venatione exercerentur quotidie, ut ita labori armisque habiles evaderent. Cum autem eâ ratione profecisset plurimum, in gratiarum actionem, sacrificia instituit Deæ Venationis, Ἀρτεμίδος ταυροβόλου, dicta. Quis hoc in loco, nisi cœcutire velit pervicaciter, non videt Dianæ *Tauroboliæ* nomen deduci oportere à Tauris? Unde enim aliter venire potuisset? Certe non à Taurica Regione, ut somniarunt nonnulli, cum apud Amasonas Taurica nulla esset.

Supe-

Supereſt ut de Minervæ Tauroboliis dicamus, ſed fortaſſe ſatis erit teſtem adduxiſſe, nempe Suidam in Collectaneis, nam aliud quid examinandum venit impræſentiarum, quod magis ad propoſitum noſtrum pertinet. Loquor de inſcriptione hac TAUROBOLIUM SIVE CRIOBOLIUM FECIT. Fateor me neſcire prorsùs quorſum particula illa disjunctiva *ſive*, & quem ſenſum habere debeat. Etenim idem eſt ac ſi monumenti autor dixiſſet, *Tauros aut Arietes immolavit*, quaſi Tauri & Arietes unum idemque animalium genus forent, & Taurus pro Ariete, atque Aries pro Tauro viciſſim accipi poſſent. Atqui nemo hoc ſanus ſibi perſuaſerit. At fortaſſe inquiet quis uſu, tyranno linguarum, factum fuiſſe, ut indiſcriminatim Taurobolium pro Criobolio dicerent Romani, & Criobolium pro Taurobolio, ac proinde nihil abſurdi feciſſe cœlatorem, cum latini ſermonis uſui obtemperarit. Verùm id quoque falſum eſt, ut liquebit oculatis lectoribus, ex inſcriptionis iſtiuſce verbis.

DIS MAGNIS.
MATRI. DEUM. ET. ATTIDI.
SEXTILIUS.
AGISILAUS.
ÆDISIUS. V. C. CAUSARUM.
NON. IGNOBILIS.
AFRICANI. TRIBUNALIS. ORATOR. TAURIBOLIO.
CRIOBOLIOQUE. IN ÆTERNUM. RENATUS.
ARAM. SACRAVIT. DD. NN.
VALENTE. V.
ET. VALENTINIANO. JUNIOR.
AUGG. COSS.

Ubi Criobolium à Taurobolio manifeſte diſtingui nemo non videt. Itaque facile crediderim mendum aliquod artificis incuriâ huc irrepſiſſe, ac fortaſſe ita ſcribendum fuit, TAUROBOLIUM & CRIOBOLIUM FECIT, ut in altera inſcriptione TAUROBOLIO CRIOBOLIOQUE. Sed ecce tertiam inſcriptionem quæ mihi non minus favet.

Reſteroit à préſent que nous parlaſſions des Tauroboles de Minerve; mais peut-être ſuffit il de dire que Suidas en fait mention: il s'agit d'examiner une autre queſtion, qui revient mieux à notre ſujet. Je veux dire cette Inſcription, TAUROBOLIUM SIVE CRIOBOLIUM FECIT, il a offert un Taurobole ou Criobole. *J'avouë que je ne ſais à quoi bon cette particule disjonctive;* ou, *ni ce qu'elle ſignifie. Car c'eſt de même que qui diroit*, il a immolé des taureaux ou des beliers, *comme ſi des taureaux & des beliers étoient deux termes ſynonymes, & qu'on put nommer indifféremment l'un pour l'autre. Or c'eſt ce que perſonne de bon ſens ne ſe perſuadera. Dira t'on que l'uſage tyran des langues avoit fait confondre ces deux mots, & que par conſéquent l'ouvrier n'a point fait ici de faute, qu'il n'a que ſuivi les manières de parler uſitées de ſon temps? Mais c'eſt une fauſſeté, comme il eſt aiſé de le voir par cette Inſcription, où le Criobole & le Taurobole ſont diſtinguez manifeſtement.*

DIS MAGNIS.
MATRI. DEUM. ET. ATTIDI.
SEXTILIUS
AGESILAUS.
ÆDISIUS. V. C. CAUSARUM.
NON. IGNOBILIS.
AFRICANI. TRIBUNALIS. ORATOR. TAURIBOLIO.
CRIOBOLIOQUE. IN ÆTERNUM. RENATUS.
ARAM. SACRAVIT. DD. NN.
VALENTE. V.
ET. VALENTINIANO. JUNIOR.
AUGG. COSS.

C'eſt pourquoi je croirois qu'il s'eſt gliſſé ici une faute par la negligence de l'ouvrier, & qu'au lieu de TAUROBOLIUM SIVE CRIOBOLIUM, *il falloit écrire* Taurobolium & Criobolium, *comme dans une autre Inſcription où ſont ces mots* Taurobolio Criobolioque, *& dans celle qui ſuit.*

PETRONIUS. APOLLODORUS.
V. C.
PONTIF. MAJOR. XV. VIR.
SACR. FAC.
PATER. SACR. DEI. INVIC-
TI. MITHRÆ.
TAUROBOLIO. CRIOBOLIOQ.
PERCEPTO.
. . . .
VALENTINIANO. ET. VALEN-
TE. AUGG. III. COSS.
ARAM. DICAVIT.

Au reſte peu d'autres ſacrifices devinrent plus celebres dans la ſuite des temps, que les Taurobles, ou furent regardez comme plus efficaces & plus ſaints. On ſe perſuada qu'un Taurobole expioit toutes les fautes qu'on pouvoit avoir faites, & qu'on recommençoit comme une nouvelle vie, après avoir paſſé par ces céremonies. Je ne ſais ni en quel temps, ni dans quel lieu elles furent inventées, ou qui en fut l'Auteur. Mais comme il n'en eſt rien dit dans les Auteurs qui ont précédé J. C. Je croirois ſans peine qu'elles ſont une imitation du bâtême, imitation dont les Prêtres ou les Philoſophes s'aviſérent, afin que le peuple ne crût pas qu'il n'y avoit point de bâtême, ſi ce n'eſt pour les Chrétiens, & que quicomque vouloit mettre en repos ſa conſcience agitée, devoit embraſſer leur Religion. Celui qui faiſoit un Taurobole, décendoit dans une foſſe couverte d'une planche percée de mille trous, & recevoit par eux le ſang du Taureau, qui couloit ſur ſes habits, & ſur toutes les parties de ſon corps. Mais en voici aſſez ſur cette matière, parce qu'elle eſt traitée au long dans les Memoires de l'Academie des Inſcriptions.

PETRONIUS. APOLLODORUS.
V. C.
PONTIF. MAJOR. XV. VIR.
SACR. FAC.
PATER. SACR. DEI. INVIC-
TI. MITHRÆ.
TAUROBOLIO. CRIOBOLIOQ.
PERCEPTO.
. . . .
VALENTINIANO. ET. VALEN-
TE. AUGG. III. COSS.
ARAM. DICAVIT.

Cœterum pauca alia ſacrificia celebriora ſucceſſu temporis evaſerant Tauroboliis, aut efficaciora ac ſanctiora exiſtimabantur. Nec mirum, nam opinio erat taurobolio ablui omnes anteactæ vitæ ſordes, homines que ita purgatos renaſci quodammodo, & novam vitam inchoare. Quando autem incœperint hi ritus, aut ubi, aut à quo inventi ſint, fateor me neſcire. Tamen quando nulla mentio eorum eſt in ſcriptoribus qui ante Chriſtum vixerunt, crederem ſuperſtitionem hanc imitationem quandam eſſe baptiſmi, à Sacerdotibus aut Philoſophis excogitatam, fortaſſis, ne homines culparum gravium ſibi conſcii chriſtianam religionem amplecterentur, eique ſoli crederent vim ineſſe ſcelerum atrocium expiandorum. Qui Tauroboliabatur, in ſcrobem deſcendebat, tabula foraminibus crebris pertuſa tectam. Hic mactabatur Taurus, cujus cruorem per foramina manantem Tauroboliandus ore, manibus, toto corpore veſtibuſque ipſis excipiebat. Qui plura volet habere adeat Prudentium, aut potius Commentarios Academiæ Inſcriptionum, mihi verò ſatis eſt pauca hæc obiter notaſſe.


MATRI DEVM
MARTIA OTACILLA AVG.
D.

TABULA OCTAVA.

MATER DEUM

Cornu Copiæ tenens.

SEdet Mater Deûm in ſolio elegantiſſimo, & alterâ manu tympanum tenet, alterâ Cornucopiæ. Juxtà eam, latere dextro, ac pone ejus tergum, apparet Atis mitratus, palliatus, & cervice ſuper humerum dextrum Cybelæ reclinatâ paululum ac porrectâ, quaſi anguem trunco arido circumvolutum reſpicere vellet. Latere ſiniſtro, figura eſt nuda, alata, ſuperne humana & deſinens in Leonem, quæ neſcio quid barbaricum reſipit, & videtur clamorem edere. Hujus ad pedes, hinc ſpica jacet cum duobus capitibus papaveris, illinc urna affabre cœlata. Omitto ornamenta figuræ iſtius, quæ nemo non videt phrygium in morem eſſe facta.

Quid verò hac ſtatuarum congerie ſignificare voluerit Artifex, haud ita facilis operæ eſt perſpicere, quamvis duæ apprime notæ ſint, ſcilicet Mater Deûm & Atis. Illa caput cinctum Turribus habet, *quod* terra, cujus imago eſt, *ſuſtinet urbes*, ut ait Lucretius. Cornu copiæ & Tympanum illi in manibus ſunt, forte ut fœcunditas ſimul & rotunditas terræ indicentur, niſi malis tympanum referri ad ſacra Magnæ Matris, in quibus uſitatiſſimum fuiſſe hoc inſtrumentum neminem fugit. Porro quod Atys huic aſtet, hoc haud magis difficile eſt explicatu. Scilicet Diodorus narrat Cybe-

VIII. PLANCHE.

LA MERE DES DIEUX.

Tenant une Corne d'abondance.

LA Mère des Dieux eſt aſſiſe ſur un Thrône, & d'une main elle tient un tambour, & de l'autre une corne d'abondance. Près d'elle, au côté droit, & derrière ſon ſiège, paroît Atis, avec un bonnet à la Phrygienne, couvert d'un manteau, & la tête appuïée ſur l'épaule droite de Cybele, par deſſus laquelle il avance un peu le col; comme s'il vouloit regarder un Serpent entortillé autour d'un tronc ſec. Au côté gauche eſt une figure nuë; ailée, humaine juſqu'au milieu du corps, finiſſant en Lion, qui a je ne ſais quoi de barbare dans le viſage, & qui ſemble vouloir pouſſer un cri. A ſes pieds on voit, d'un côté, un epi de bled avec deux têtes de pavot, & de l'autre, une urne. Je ne dis rien des ornemens de cette figure, il eſt facile de reconnoître, ſans que je le diſe, qu'ils ſont faits à la manière des Phrygiens.

Mais il ne l'eſt pas de découvrir ce que l'ouvrier a voulu ſignifier par ce groupe, quoi qu'il y ait deux figures que nous connoiſſons parfaitement, ſavoir la Mère des Dieux & Atis. La prémière a la tête couronnée de tours, parce que la terre, dont elle eſt l'image, ſoutient les villes, *ainſi que s'exprime Lucrece. Elle a dans les mains une corne d'abondance & un tambour, peut-être pour ſignifier la fecondité & la rondeur de la terre, & peut-être auſſi, parceque le tambour étoit, comme chacun ſait, un inſtrument uſité dans les cérémonies de la Grande Mère. Pour ce qui eſt d'Atis, c'eſt encore une choſe aiſée, que de découvrir*

ce qu'il fait ici. Diodore raconte que Cybele fille de Menos ancien Roi de Phrygie, & de Dindymene, fut exposée par leur ordre sur le mont Cybelus, où des bêtes sauvages la nourrirent. Dans la suite, elle devint une beauté accomplie, & des Pasteurs la trouvèrent & prirent soin de son education. C'est dans ce temps qu'elle inventa plusieurs arts, qu'elle enseigna aux hommes, entre autres celui de toucher divers instrumens, plusieurs jeux, des danses, & certains remedes dont elle se servit avec succez dans les maladies des Enfans, ce qui lui acquit le nom de Grande Mère. Arrivée à l'age fait, elle conçut de l'amour pour Atis, & elle devint enceinte. Elle fut alors rappellée par son Père, qui aïant été informé de sa grossesse, en punit l'auteur du dernier suplice. L'amoureuse Princesse en perdit l'esprit de douleur. Elle sort de la maison paternelle, & seule, un tambour & une flute à la main, & les cheveux épars, elle court de Provinces en Provinces, jusqu'à ce qu'elle arrive à Nyssa près de Bacchus. Quelques années après sa mort, les Phrygiens, affligez de la famine & de la peste, reçurent ordre de l'Oracle d'adorer Cybele & Atis. Delà vinrent, & les cérémonies de la Mère des Dieux, & la coutume d'honorer & de représenter avec elle Atis, son favori.

Mais nous n'avons encore rien dit de cette figure monstrueuse qui est auprès d'elle. Pour moi je croirois que c'est un fleuve, tant à cause qu'on lui voit une urne, que parce qu'il a des ailes & qu'il se termine en Lion, deux choses qu'on peut prendre pour les symboles d'une grande vitesse, & qui par conséquent conviennent bien à un fleuve. Que si on me demande quel est donc celui que je m'imagine reconnoître ici, je pense que c'est le Gallus, *celui qui a donné son nom aux prêtres de la Grande Mère, parce que, devenus furieux dès qu'ils avoient bû de ses eaux, ils se faisoient des incisions sur le corps, & portoient la fureur jusqu'à s'ôter la virilité. Deux*

len Menoe vetustissimo Phrygiæ Rege natam & Dindymene, à parentibus expositam fuisse, in monte Cybello, ubi postquam à feris enutrita fuisset, evasit in admirabilem pulchritudinem, ac deinde inventa est ac educata à Pastoris cujusdam uxore. Tunc multas artes invenit & docuit mortales, videlicet cantum tibiæ, lusus, choreas, cymbalorum tympanorumque usum, artem præterea veterinariam, & infantium morbis idonea lenimenta, quibus cum multos pueros curasset, idcirco Magna Mater nuncupata est. Cum verò adolevisset, capta pulchritudine Atydis, & ex eo gravida facta, à patre revocata est, qui cognito flagitio, Atym ultimo supplicio affecit. Cybele amore incensa, ex desiderio Atys insaniit, domoque paternâ egressa, sola cum fistula & tympano, sparsis crinibus, totam regionem peragravit, venit que Nyssam ad Dionysium. Aliquot annos post ejus mortem, cum & difficultate annonæ & morbo Phryges laborarent, oraculo jussi sunt Atym & Cybelen venerari. Hinc sacra cœrimoniæ que matris Deum ortæ sunt, atque etiam factum ut deinceps Atys simul cum Cybele & coleretur, & pingeretur.

Verum, uti jam diximus, haud ita facile est judicare quid dici oporteat de figura illa barbarica & prodigiosa, quæ Matri Deûm accubat. Putem tamen esse fluvium quemdam, tum quia juxta se Urnam habet, tum quia alas gerit & in leonem desinit, quæ duæ res summæ celeritatis imagines videri possunt, ac proinde fluminibus non male conveniunt. Flumen autem illud Gallus est, ni fallor, qui nomen dedit Gallis Sacerdotibus Magnæ Matris, quia statim atque ex aquis ejus bibissent, in insaniam & furorem vertebantur, & non modo brachia cultris misere concidebant, sed etiam amputabant sibi virilia. Duo argumenta maxime in hanc

hanc sententiam me adducunt, nempe Phrygia ornamenta figuræ, quæ faciunt ut eam non possim non Phrygiam credere, ac deinde infima ejus pars leonina quam jurares forte non male ita effictam, ut symbolum foret furoris quem Galli simul cum aquis Galli fluminis potabant.

choses sur-tout me portent à embrasser cette opinion, en prémier lieu, les habits Phrygiens de cette figure, d'où je conclus qu'elle représente quelque Phrygien, & ensuite cette moitié de corps faite en Lion, qui est peut-être un symbole de la fureur que les Ministres de Cybele avaloient avec les eaux du Gallus.

Attamen non negem statuam hanc posse esse Mithræ vel Solis. Nam præter alas ejus quas nemo non videt Soli recte dari, & cultum illum plane barbaricum figuræ Deo peregrino, ut erat Mithres, convenientem, notatu dignum est ad ejus pedes jacere spicas & capita papaverum; quæ cum item offendantur in ara quadam marmorea Mithræ quæ Romæ est *, probabile videtur aristas & poma hæc fuisse Mithræ proprie dicata.

Cependant je ne voudrois pas nier que cette Statuë ne fut celle de Mithrès; ou du Soleil. Car outre ces ailes qu'on voit assez qui conviennent au Soleil, & ces vêtemens barbares qui ne conviennent pas moins à un Dieu étranger, tel que Mithrès: il faut remarquer qu'à ses pieds sont des têtes de pavot & un epi de bled; ce qui se trouvant aussi dans un autel du même Mithrès à Rome, semble prouver que les epis & les pavots lui sont consacrez particulièrement.

Superest igitur tantum ut inquiramus quid sentiendum sit de Serpente illo qui circum arboris truncum volvitur, & nescio quid morsu videtur appetere. Forte an Æsculapius est, qui nonnunquam in iisdem sacris cum patre Phœbo colebatur, ut patet ex inscriptione quâdam Byzantii repertâ †, nisi dixerim anguem hîc positum fuisse, quasi symbolum immortalitatis quâ Atys donatus fuerat, quod reverâ usitatum fuit apud Priscos.

Reste encore ce Serpent, qui s'entortille autour d'un arbre, & qui semble vouloir mordre quelque chose, Peut-être est ce Esculape, qui quelques fois étoit honoré en commun avec Apollon; son Père, ainsi qu'il paroît par une Inscription trouvée à Constantinople, & raportée par Gruterus. Mais peut-être aussi n'est ce qu'un symbole de l'Immortalité, qu'Atis avoit reçuë, symbole commun chez les Anciens.

Verum quando hîc mentio Dei Mithræ incidit, non abs re erit nonnulla de eo, datâ occasione, observavisse. Igitur Solis cultus, Ægyptiorum inventum, & Heliopoli imprimis celebris, ubi Mnevim bovem religiose servabant, inde apud exteras regiones latissime se diffudit, quod minime mirum, quandoquidem sol benigno calore terram fœcundat & fructus educat, unde non immeritò Deus poterat dici, apud Gentes quæ ἀποθεώσιν facile decernebant. Apud Chaldæos dictus fuit Belus, apud Syrios Adonis & Gabalus, unde nomen Imperatoris Heliogabali qui se in sinu Dei sacraverat:

Mais puisque nous avons fait mention de Mithres, il est bon de ne pas omettre cette occasion de remarquer quelques particularitez, qui concernent ce Dieu. Le culte du Soleil inventé par les Egyptiens, & celebre particulièrement à Heliopolis, où le Bœuf Mnevis lui étoit consacré, se répandit chez les autres Peuples, qui adoptèrent sans peine une Divinité, dont la chaleur bienfaisante fertilise la terre & nourrit les fruits. Mais chacun lui donna un nouveau nom. Les Chaldéens & les Phéniciens l'appelloient Belus: Les Syriens Adonis & Gabalus, d'où vient le surnom de l'Empereur Heliogabale qui s'étoit voué à lui; les Arabes Adonée, auquel selon Stra-

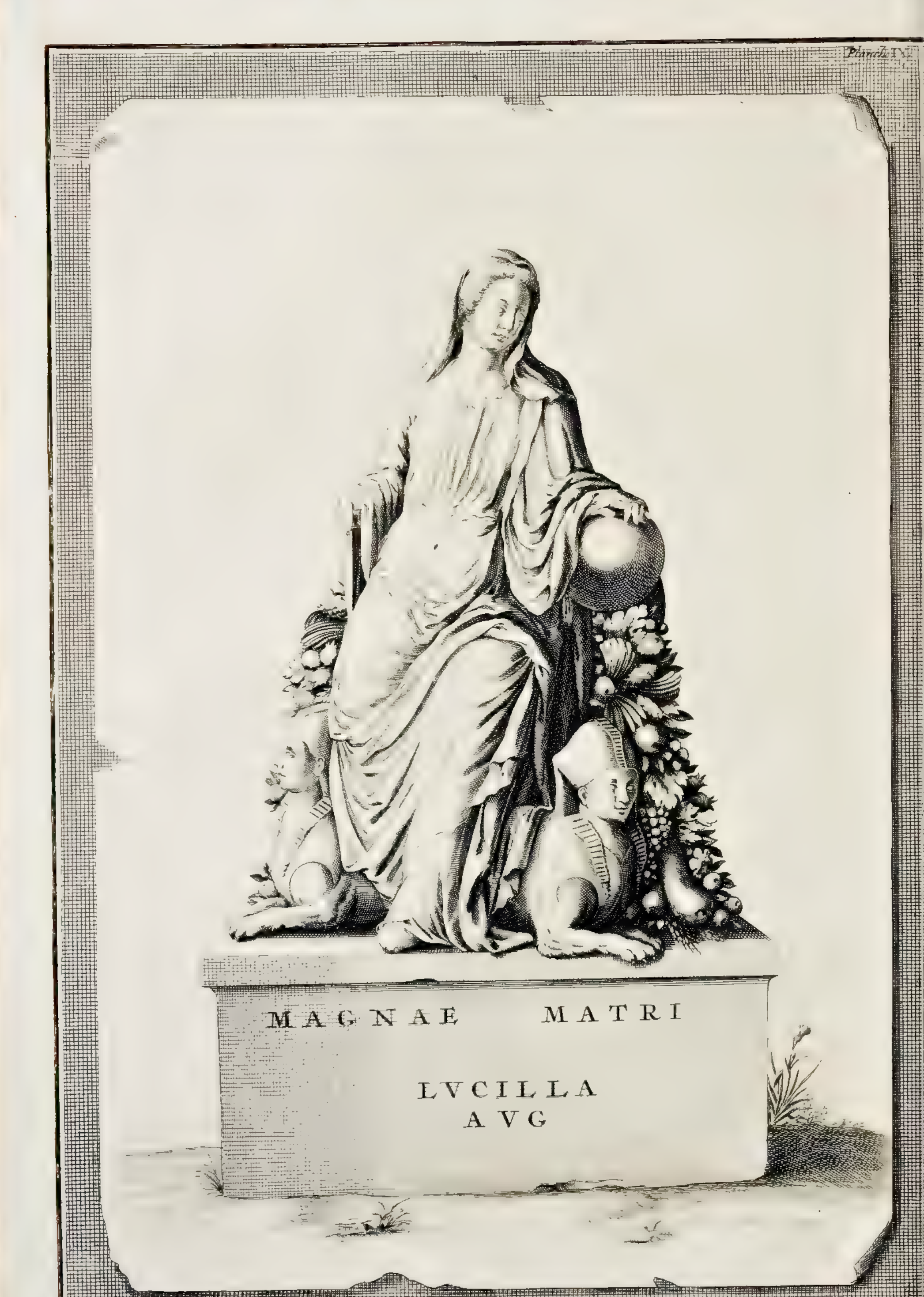
* Vid. Gruter. Tom. I. Pag. XXXIII.
† Vid. Eumdem. Ibid.

Strabon & Stephanus, ils offroient chaque jour de l'encens & des parfums; les Ethiopiens Assabinus: les Indiens Liber ou Bacchus: les Italiens Phœbus ou Apollon; ceux de la Gaule Cisalpine Belenus, & les Nations de la Novempopulanie, entre autres ceux de Cominges, Abellion. Les Pannoniens & les Germains mêmes honoroient ce Dieu, ainsi qu'il paroit par les Inscriptions Antiques, & par les Commentaires de Cesar.

Il seroit etrange que de tant de peuples, les Perses fussent les seuls, qui n'eussent pas rendu un culte divin au Soleil. Aussi, loin de se distinguer par cette singularite, ils se distinguèrent au contraire par leur pieté envers cet Astre, & selon Justin, ils le regardoient comme le seul Dieu, & lui consacroient des Chevaux. *Ils lui imposerent le nom de Mithrès, nom d'où est dérivé peut-être celui de Mithridate, comme ceux d'Annibal & d'Asdrubal sont formez de Belus, ceux de Malchus, & peut-être d'Hamilcar, & d'Imilcon de Melech ou Moloch. Enfin cette Religion pénétra dans Rome, où il est apparent que les Parthes la portèrent, lorsqu'ils commencèrent à avoir quelque commerce avec les Romains, c'est-à-dire, sous le regne d'Auguste. Il est étonnant combien elle y devint florissante, bien qu'elle fut étrangère. On n'y voit qu'inscriptions en l'honneur de Mithrès, où il est traité de secourable, d'invincible, d'éternel, de tout-puissant, de très-saint. On le trouve souvent représenté sous la forme d'un jeune homme, habillé à la Persienne, & perçant un Taureau, dont un Chien mord la blessure, & un Scorpion les testicules. Sous le ventre de l'Animal est un Serpent, & un Corbeau paroît auprès du Dieu, ou sur ses épaules.*

Adoneus apud Arabes, quos Strabo & Stephanus autores sunt Soli thus & unguenta quotidie offerre; Assabinus in Æthiopia: Liber in India: Phœbus & Apollo in Italia: Belenus in Gallia Cisalpina, Abellio in Novempopulania. Imo Pannonii & Germani ipsi Solem inter Deos coluere, ut constat tum ex inscriptionibus Antiquis, tum ex Cæsaris Commentariis.

Quód cum ita sit, mirum esset si solem soli Persæ non divinis honoribus affecissent, quem totus Oriens summâ Religione colebat. Igitur imitati sunt vicinas gentes, teste Justino cujus hæc verba sunt, *Solem unum Deum esse credunt, & equos eidem Deo sacratos ferunt.* Eidem Mithræ nomen imposuere, unde fortasse Mithridates, quemadmodum à Belo Annibal, & Asdrubal, à Melecho sive Molocho Malchus, ac forte Himilco, Amilcar, aliique ab aliis Deis. Tandem Religio Mithræ Romam penetravit, & ut puto, à Parthis invecta est, postquam cum Romanis frequens commercium habuere, scilicet Augusto rerum potiente. Quamquam autem peregrinæ cærimoniæ erant, brevi invaluerunt, nullus que alius Deus crebrius aut honorificentius in marmoribus priscis appellatur: invictus, æternus, juvans, omnipotens, sanctissimus dicebatur. Sæpius occurrunt Statuæ ejus, formâ juvenili, & cultu Persico. Taurum cultro parazonio fodit: adsilit ad vulnus canis, scorpius testes Tauri appetit; serpens sub bove jacet. Corvus in humeris Dei aut non procul sedet.


Planche IX
MAGNAE MATRI
LVCILLA
AVG

TABULA NONA.

MAGNA MATER.

CUm jam duas imagines Magnæ Matris pro modulo noſtro deſcripſerimus & illuſtraverimus, hocce ſigno prætermiſſo, quippe quod nil notatu dignum habeat, præter duas illas Sphinges Phrygiâ mitrâ tectas, quid fuerit Magna Mater docere conabimur.

Quod Magnæ Matris nomine Terram colere voluerint Veteres, id ſatis ex figura ejus patet. Etenim caput ſummum murali cinxerant coronâ, quia urbes ſuſtinet, ut ait Lucretius. Cornu copiæ tenebat, quod terra fœcundo effundat ſinu, quidquid opus habent homines. Orbis ei eſt in manibus, quò ſignificetur orbis terræ. Sed etiamſi hoc argumento careremus, favet cauſæ noſtræ autoritas Veterum, qui non ſemel affirmant Terram & Cybelem non differre, Terram que pluribus nominibus fuiſſe dictam, quod plures homines in errorem traxit, dum putant plures exiſtere Deas, quæ reapſe una eademque ſunt. *Tellurem,* inquit Varro cujus locum hunc affert D. Auguſtinus *, *putant eſſe Opem, quod operâ fiat melior: Matrem, quod plurima pariat: Magnam, quod cibum pariat; Proſerpinam, quod ex ea proſerpant fruges: Veſtam, quod veſtiatur herbis; ſic alias Deas non abſurde ad hanc revocant.* Eadem in opinione verſantur Lucretius, Macrobius, Feſtus, Servius, ac multi alii.

* Lib. VII. de Civ. Dei.

IX. PLANCHE.

LA GRANDE MERE.

COmme nous avons expliqué déja deux images de la Mère des Dieux, nous omettrons celle-ci, qui n'a rien de remarquable que deux Sphinx couvertes d'une mitre à la Phrygienne, pour rechercher ce que c'étoit que la Déeſſe qu'elle réprésente.

*Que les anciens aïent prétendu honorer la terre ſous le nom de la Grande Mère, c'eſt une choſe dont on ne peut douter, quand on a vu la figure qu'ils donnoient à cette Divinité. Ils lui ceignoient la tête d'une couronne murale, parce qu'*elle ſoutient les villes, *comme dit Lucrece. Elle tenoit une corne d'abondance, ſymbole des biens que les hommes tirent du ſein fécond de la terre, qui les nourrit. Elle avoit un globe, pour ſignifier celui de la terre. Mais outre cette preuve, nous avons pour nous l'autorité des Anciens, qui aſſurent en pluſieurs endroits que la Terre & Cybele ne differoient point, mais que la première aïant reçu divers noms, ce fut une ſource d'erreur, parce qu'on prit pour des Déeſſes différentes, ce qui n'étoit que les noms différens d'une ſeule Divinité, ſavoir la Terre.* On croit, *dit Varron dans un paſſage raporté par Saint Auguſtin*, que Tellus (*ou la Terre*) a été appellée Ops, parce que la culture (*Opera en Latin*) ameliore les Campagnes: Mère, parce qu'elle engendre pluſieurs choſes; Grande Mère, parce qu'elle fournit la nourriture aux hommes: Proſerpine, parce que les fruits ſortent de ſon ſein, comme en ſerpentant; Veſta, parce qu'elle eſt revêtuë d'herbes, pour ainſi dire. On con-

fond de la même manière les autres Déesses avec elle.

Mais après avoir montré que la Terre & Cybele, ou Rhea, ou la Grande Mère, ou de quelque autre nom qu'on veuille l'appeller, sont une unique Divinité, & avoir prouvé en même temps que la Terre a eu différens noms, il faut voir si elle n'en a pas encore porté d'autres, outre ceux qu'on vient de voir, ou, ce qui est la même chose, s'il ne faut pas lui raporter d'autres Déesses que celles que je viens de nommer. La prémière qui se presente, est Isis, adorée chez les Egyptiens, les Auteurs du culte de la Terre, si je ne me trompe. Plutarque & Macrobe assurent que Isis est la Terre, & elle même parlant à Apulée, Je suis, *lui dit elle,* la Nature Mère de toutes choses, & maîtresse des Elemens. *D'ailleurs elle est dépeinte comme Cybele. Comme Cybele, on lui voit une couronne formée de plusieurs tours, dans plusieurs monumens de l'Antiquité, & entre autres, dans celui qui fut déterré à Rome, sous le regne de Leon X. Comme Cybele, elle est accompagnée de Lions, ainsi qu'on peut le remarquer dans le Tableau d'Isis. Comme Cybele, Déesse Phrygienne, tient un tambour, ainsi Isis, Divinité d'Egypte, porte un sistre. Comme Cybele est appellée la Grande Mère, ainsi Isis est représentée avec plusieurs mammelles, parce que les creatures vivantes ne subsistent que des richesses qu'elle produit.*

Quand les Auteurs ne diroient pas que Cerès n'est rien de différent de Cybele, & par conséquent de la Terre, la chose parle d'elle même. Toutes deux avoient la tête couronnée de tours. Toutes deux, selon le témoignage de Codin, passoient pour la Terre & en portoient le nom. Clement Alexandrin raporte qu'on offroit à toutes deux les mêmes sacrifices, & Servius assure que leurs chars étoient semblables. L'une étoit appellée la Grande Mère, & l'autre la Nourriciere, *qualité exprimée par les*

Cum igitur constet, ex testimonio allato, Tellurem & Cybelen, sive Rheam, sive Idæam, aut quocumque nomine nuncupetur, unum numen esse; & eâdem operâ probaverimus Telluri varia nomina fuisse indita, videndum an quæpiam aliæ Deæ cum Cybele, aut quod idem est, cum Terra confundendæ sint. Primum offert se mihi Isis, culta apud Ægyptios, à quibus morem Terræ adorandæ puto in alias regiones fluxisse. Isim Terram esse affirmant Plutarchus & Macrobius, eademque apud Appuleium, *Rerum*, inquit, *Natura parens, sum omnium elementorum domina.* Præterea eodem habitu pingitur ac Cybele. Etenim turrem, ut Cybele, capiti impositam habet, in non paucis figuris, ac præcipue in ea quæ Leone X. regnante reperta est. Leones utramque comitantur, ut in Tabula Isiaca videre est. Quemadmodum Cybele, dea Phrygia, Tympanum tenet, ita Isis Ægyptia, Sistrum. Cybele Mater Magna audit, & Isis tota mammosa exhibetur, quia omnes homines divitiis suis alit & sustentat.

Cererem nomine non re diversam esse à Magna Matre & à Terra, ut silerent autores, tamen clamaret res ipsa. Etenim πυργοφορος utraque pingebatur, utraque Terra dicebatur & habebatur, Teste Codino in Parecbolis: iisdem mysteriis utramque placari narrat Clemens Alexandrinus in Parænesi; Plaustra Cereris, eadem quæ Cybeles, juxta Servium. Altera Mater Magna nuncupabatur, altera Alumna, idest nutrix, quapropter grandibus & turgidis mammis depingi solebat, &

Mam-

Mammoſa Ceres à Lucretio dicta eſt. At præterea teſtimonia indubitata priſcorum autorum habemus. Eam Orpheus in hymnis ita alloquitur.

Γῆ μήτερ πάντων, Δημήτερ πλουτοδότειρα.

Terra mater omnium, Ceres Opum datrix.

Autor Carminis ad Meſſalam

. . . . *communis alumna*
Omnibus, injectâ tellus cumulatur arenâ,
Sancta Ceres. . . . .

At quis credat Venerem illam amœnitates, delicias, amores meros, lubentiaſque ſpirantem, haud differre à vetula Cybele, à Magna Matre, à Matre Deûm? Id tamen affirmat Macrobius, ubi dicit terræ ſuperius hemiſphærium, quod incolimus, Veneris appellatione coli, inferius verò Proſerpinam appellari. Et præterea certum eſt Veneris nomine intellectam fuiſſe à veteribus Phyſicis, non modo vim illam quæ facit ut animantia omnia in venerem rapiantur, ſed etiam virtutem quæ terræ ineſt concipiendi ſeminis, alendique, & fructus fundendi.

Idem dici poſſet de Junone, de Dea Syria, aliiſque bene multis fabuloſis Deabus, ſed & facilior res eſt quam ut diutius legentes detineam, & operis hujus ce fines me ne longior ſim admonent.

mammelles rondes & élevées, qu'on lui donnoit, & qui fait que Lucrece l'appelle Mammoſa Ceres. *Mais outre les reſſemblances qu'on vient de voir, reſſemblances parfaites, comme il eſt aiſé de voir, les Anciens ſont exprès ſur ce ſujet. Orphée lui parle ainſi dans ſes hymnes.*

Γῆ μήτερ πάντων, Δημήτερ πλουτοδότειρα.

Et l'Auteur du poëme adreſſé à Meſſale s'exprime en ces termes.

. . . . communis alumna
Omnibus, injectâ tellus cumulatur arenâ,
Sancta Ceres. . . . .

Qui pourroit s'imaginer que Venus, cette Déeſſe qui ne reſpire que les plaiſirs, la volupté, les délices, les amours, dût être confonduë avec la vieille Cybele, avec la Grande Mère, avec la Mère des Dieux! C'eſt pourtant le ſentiment de Macrobe, qui aſſure que l'hemiſphere que nous habitons eſt adoré ſous le nom de Venus, comme l'hemiſphere inférieur l'eſt ſous celui de Proſerpine. D'ailleurs c'eſt une verité certaine que les Anciens Phyſiciens entendoient par Venus, non ſeulement cette force qui entraine les animaux quels qu'ils ſoient vers les plaiſirs de l'amour, mais encore la faculté que la Terre a de concevoir les diverſes ſemences des choſes, de les nourrir, & de produire toute ſorte de fruits.

Ce que j'ai remarqué au ſujet de Cybele, d'Iſis, de Ceres, de Venus, on pourroit le dire de Junon, de la Déeſſe de Syrie, & d'une infinité d'autres Déeſſes. Mais il eſt facile à chacun de découvrir ces veritez par lui-même, & d'ailleurs les bornes que je me ſuis preſcrites, dans cet ouvrage, m'avertiſſent de finir.


DEAE SYRIAE SACR
VOTO SVSCEPTO PRO
SALVTE
AVG . GERMANICI
PONTIFICIS MAXIMI TR.POT
D.VETVRIVS ANTIGONVS
D.VETVRIVS SP. F. PHILO
D.VETVRIVS ALBANVS
PATER CVM FILIIS POSVIT

TABULA DECIMA.

D E A
S Y R I A

Sedens.

DEa Syria in ſolio ſaxeo ſedet, duos inter Leones cicures; veſtimentum ejus ad pedes defluit: comæ molliter flexæ circum genas ludunt, & manibus, quæ injuriâ temporis fractæ fuere, neſcio quid videtur geſtaſſe, forte noctuam, aut neſcio quid inſtrumenti cochleari non abſimile, ut videre eſt Romæ in alia ejuſdem Deæ Statua à P. Acilio Felice poſita. Quo autem tempore dicata ſit, conſtat ex inſcriptione, ubi de induſtria duo iſti verſus eraſi ſunt, quemadmodum in Epigrammate inſculpto Statuæ Jovis *, IMPERATORIS DOMITIANI CÆS.

Verum quæ Dea Suria vel Syria fuerit, & quandonam cærimoniæ ejus Romam advectæ, haud ita in promptu eſt docere, etſi inſtituti mei ſit hac de re loqui. Celeberrimus quidam ſcriptor † ita ſuam de ea ſententiam exponit. *Hæc Syria Dea non tam animale numen videtur, quam naturale. Nempe vis naturæ generatrix, quæ tum Veneris, tum Matris Deûm nomine intelligitur. Vel ſi cum naturali hoc numine pariter coluerint animale... erit Semiramis, quod ex eo liceat ſuſpicari, quia nulla Syris celebratior Heroina fuerit Semiramide, uti nulla Diva iis divinior Deâ Syriâ. Accedit quod Semiramis dicitur educata à Columbis, & columbæ etiam Symbolo deſignabatur. Dea autem Syria ex ovo, cui Columba inſederit, di-*

* Vid. Pag. V. hujus operis.
† Iſaacus Voſſius.

X. P L A N C H E.

L A D E E S S E
DE SYRIE

Aſſiſe.

LA Déeſſe de Syrie eſt aſſiſe ſur un Thrône de marbre, entre deux Lions apprivoiſez: ſa robe lui tombe juſqu'aux pieds: ſes cheveux friſez ſe jouent autour de ſon front; & elle paroît avoir eu quelque choſe dans les deux mains, peut être un hibou ou je ne ſais quel inſtrument qui reſſemble aſſez à une cuillere, deux ſymboles qu'on peut remarquer à une autre Statuë de la même Déeſſe, erigée à Rome par un certain Publius Acilius Felix. L'inſcription témoigne aſſez que ce monument eſt du regne de l'Empereur Domitien. On y a effacé exprès ces mots, comme dans celle qu'on peut voir à la page cinquième de ce livre, IMPERATORIS DOMITIANI CÆS.

Mais qui étoit la Déeſſe de Syrie, & quand ſes cérémonies ont été apportées à Rome, c'eſt ce qu'il eſt moins aiſé de découvrir, quoiqu'il ſoit de mon ſujet d'en parler. Le celebre Iſaac Voſſius en dit ainſi ſon ſentiment. Cette Déeſſe me paroît une Divinité naturelle & non animale, ſavoir la force générative de la nature, qu'on entend tantôt par le nom de Venus, & tantôt par celui de la Mère des Dieux. Ou ſi, avec cette Divinité naturelle, ils en adoroient en même temps une animale, ce ſera Semiramis, ce que je conclus de ce que chez les Syriens il n'y avoit point d'Héroïne qu'ils eſtimaſſent autant que celle là, comme il n'y avoit point de Déeſſe, pour qui ils euſſent tant de veneration que pour la Déeſſe de Syrie. Ajoutez que Semiramis paſſoit pour a-

voir été nourrie par des Colombes, & qu'une colombe étoit son symbole. Or on racontoit que la Déesse de Syrie étoit née d'un œuf couvé par un oiseau de cette espèce, sur les bords de l'Euphrate, où étoit située Babylone, Capitale de l'Empire de Semiramis.

D'autres au contraire croient qu'elle étoit la même que Celeste ou Vranie, & celle-ci la même que Junon, ce qu'ils entreprennent de prouver de la manière suivante. La Divinité principale des Carthaginois, nommée Celeste par les Latins, & Vranie par les Grecs, étant originaire de Phénicie, il est probable que c'étoit la Déesse de Syrie, & Saint Augustin ne fait nulle difficulté de l'assurer en termes exprès. Or la Déesse protectrice de Carthage étoit certainement Junon, comme il paroit, tant par un discours de Caius Gracchus qui appelle Junon Carthaginoise, & Carthage ville de Junon, que parce que cette ville étoit regardée comme protégée specialement par l'épouse de Jupiter. Donc la Déesse de Syrie, Vranie, & Junon sont differens noms d'une même Divinité. A quoi il faut ajouter cet endroit d'Apulée, où Psyché parle en ces termes à Junon, O toi que l'Orient revère sous le nom de Déesse de Syrie, & l'Occident sous celui de Lucine. *Témoignage d'un grand poids, puisqu'il vient d'un Africain savant, & ce qui fait plus encore, d'un Africain versé dans les choses qui apartenoient à la Religion.*

Pour moi, nombre de bonnes raisons me portent à croire, que la Grande Mère des Dieux ne différoit point de la Déesse de Syrie. C'est le sentiment de Ciceron, dans le discours qu'il prononça, touchant les réponses des Aruspices. Il assure qu'il n'y a point de siecle, point de peuple, point de Prince, ni en Europe, ni en Asie, qui n'ait honoré la Mère des Dieux, & il nomme expressément les Perses & les Syriens. Ptolomée affirme la même chose, ils venèrent, dit-il, Venus comme Mère des Dieux, & ils lui donnent divers noms, tirez des

citur prognata, idque ad Euphratem, ubi Babylon, urbs regia Semiramidis.

Aliis è contra, eadem ac Cœlestis sive Urania, & ista eadem ac Juno videtur esse, quod argumento hujusmodi probare se sperant. Cum Dea Carthaginiensium Cælestis dicta à Latinis, & Urania à Græcis, è Phœnicia oriunda esset, probabile est Deam Syriam esse, & D. Augustinus libro septimo Quæstionum non dubitat affirmare. Atqui Dea Carthaginiensium procul dubio Juno erat, unde Sarrana Juno & Junonia Carthago à C. Graccho dicta, & in Junonis tutela esse credita est. Ergo Dea Syria, Urania, Juno diversa nomina sunt, non numina. Huc adde quod libro septimo Asini Aurei, Psyche ita Junonem alloquitur. O tu *quam cunctus Oriens Syriam veneratur, & omnis Occidens Lucinam appellat.* Qua in re Appuleio credendum videtur, homini Afro, & docto, & quod maximum est, in Relligionibus apprime versato.

Tamen nec paucioribus nec levioribus argumentis adducor ad credendum Magnam Deûm Matrem in Suria (nam aliquando ita nuncupatur) reperiri. Etenim Cicero in Oratione de Aruspicum Responsis affirmat nullam esse ætatem, nullam gentem, nullum Regem in Europa & Asia, qui Deûm Matrem summâ relligione non coluerit, Persasque & Syros imprimis nominat. Idem dicit Ptolemæus Tetrabibli libro secundo, his verbis, Venerem ut Matrem Deûm venerantur, & variis patriisque nominibus indigitant.

Dea

Dea Syria Hierapolitana, (*a*) in nummis Aurelii Severi & Philippi, Cybeles habitu depingitur. Præterea, qui ſacra Syriæ deſcripſit oculatus teſtis Lucianus, ei Gallos, ſceptrum, tympanum, fulmen, turritas urbes, & bijugos Leones ad fræna, fuiſſe memorat, quæ ipſiſſima ſunt Matri Deûm propria. Quinimmo idem ille Appuleius de quo ſuprà; libro octavo ubi de Metragyrtis agit, *qui per plateas & oppida, cymbalis & crotalis perſonantes, Deam Syriam circumferunt, mendicare*, inquit, *compellunt Deûm Matrem.*

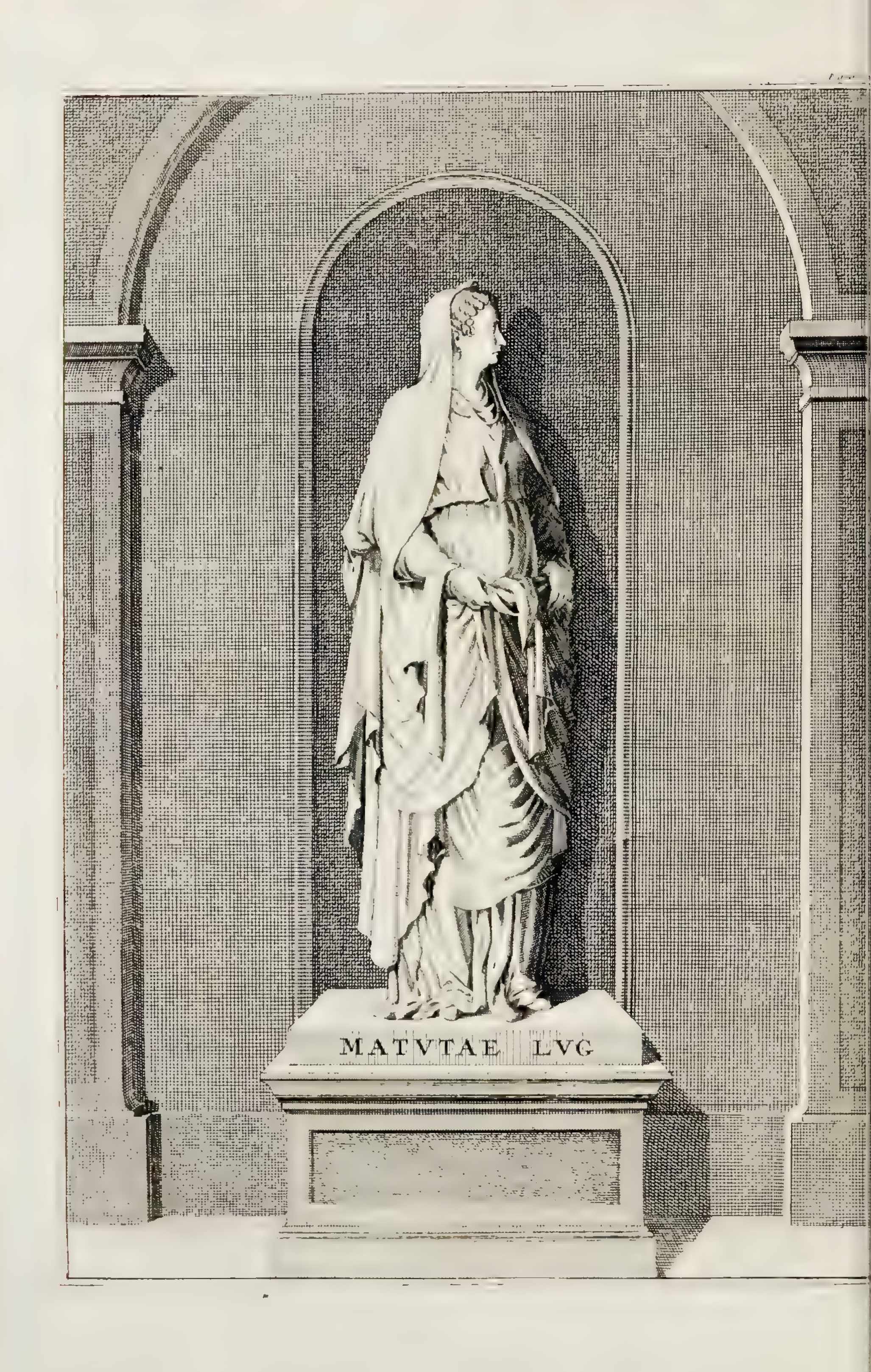
Neſcio utrum Deæ Syriæ numen innotuerit Romanis ante Neronis tempora; nam non memini me de ea quidquam legiſſe ante Suetonium, qui narrat nefarium illum Principem, ſpretis aliis religionibus, ſolius Deæ Syriæ numen coluiſſe, quam tamen poſtea ſpreverit, & indignis modis affecerit.

(*a*) Peculiare numen fuit Hierapolitanorum, neque eam injuria dixi eamdem eſſe cum Cybele, ut conſtat ex hoc teſtimonio Plutarchi in Craſſi vita. Επειτα τὰς ἐν Συρίᾳ διατριβὰς ᾐτιῶντο, χρηματιστικὰς μᾶλλον οὔσας ἢ στρατηγικάς: οὐ γὰρ ὅπλων ἀριθμὸν ἐξετάζων, ... ἀλλὰ..... τὰ χρήματα τῆς ἐν Ἱερᾷ πόλει Θεοῦ σταθμοῖς καὶ τρυτάναις μεταχειριζομένος ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας..... Γίνεται δὲ πρῶτον αὐτῷ σημεῖον ἀπὸ τῆς Θεοῦ ταύτης, ἣν οἱ μὲν Ἀφροδίτην, οἱ δὲ Ἥραν, οἱ δὲ τὴν ἀρχὰς καὶ σπέρματα πᾶσιν ἐξ ὑγρῶν παραχοῦσαν αἰτίαν καὶ φύσιν νομίζουσι, καὶ τὴν πάντων εἰς ἀνθρώπους ἀρχὴν ἀγαθῶν καταδείξασαν.

diverſes langues qu'ils parlent. Ce n'eſt pas tout. La Déeſſe Syrienne de Hierapolis eſt dépeinte en Cybele (a), *dans les médailles d'Aurelius Severus, & de Philippe. De plus Lucien, témoin oculaire, qui a décrit les cérémonies de la Déeſſe de Syrie, lui attribuë des Prêtres Eunuques, un ſceptre, un tambour, la foudre, une couronne compoſée de tours, un char tiré par des Lions, enfin toutes les marques de Cybele. Que dis-je? Le même Apulée, dont on a vu ci-deſſus l'opinion touchant la Déeſſe de Syrie, parlant de ces Gens qui erroient de contrée en contrée avec la Statuë de la Mère des Dieux*, on les voit, *dit-il*, courir de place en place, de ruë en ruë, de ville en ville, promener par tout la Déeſſe de Syrie, & forcer indignement la Mère des Dieux à mendier pour leur propre profit.

Du reſte je ne ſais en quel temps le culte de la Déeſſe de Syrie fut porté à Rome. Pour moi, je ne me ſouviens point d'en avoir rien lu, qui précede le temps de Neron. Suetone raconte que ce méchant Prince mepriſa toutes les Divinitez, excepté celle là, qui eut enfin ſon tour comme les autres, c'eſt-à-dire qui fut rejettée & traitée avec la dernière inſolence.

(a) *Elle étoit la Divinité particulière de Hierapolis, & ce que j'ai avancé à ſon ſujet, ſavoir qu'elle ne différoit point de Cybele, eſt fondé entre autres ſur ce paſſage de Plutarque dans la vie de Craſſus.* On l'accuſoit (*Craſſus*) de tenir dans la Syrie la conduite, non d'un général, mais d'un marchand, parce qu'au lieu de faire le compte des armes..... il s'amuſa pendant pluſieurs jours à peſer le Threſor de la Déeſſe de Hierapolis..... Au reſte il reçut le prémier préſage de cette Divinité, que les uns prennent pour Venus, les autres pour Junon, & pluſieurs pour celle qui tira les principes & les ſemences de toutes choſes de l'humidité, & qui a donné aux hommes les principes de tous les biens, ſavoir Cybele.


MATVTAE LVG

TABULA UNDECIMA.

MATUTA DEA.

MAtuta ſtolata eſt primum, deinde aliâ veſte obducta ſuccinctius, ac poſtremò velo longiore occiput, humeros, tergumque velata. Cœterùm nullum ei Divinitatis inſigne adeſt. Dea tamen erat, ea que propria Latinorum, qui acceptis ejus cœrimoniis à Græcis, apud quos Leucothoe dicebatur, Matrem Matutam cognominaverant, ejuſque diem feſtum Matralia, ſeu quia Mater audiebat, quod tamen non facile crediderim, cum plures aliæ Deæ * & Cybele imprimis ita quoque nuncuparentur, ſeu magis quod à Matribus aut Matronis ſolis coleretur. Etenim Sacrorum Matutæ ritus hujuſmodi erant.

Aditu Templi Servæ prohibebantur, unam tantum Matronæ introire ſinebant, cujus os colaphis verberabant probe, quod fieri ad ſignificandam Deæ zelotypiam Plutarchus ar-

* Teſtes ſunt plures Inſcriptiones, quas in Corpore Inſcriptionum videre eſt pag. XC. XCI. & XCII. Tomi I. ac maxime iſta, quam hîc legentium oculis ſubjiciendam duxi.

XI. PLANCHE.

LA DEESSE MATUTA.

MAtuta eſt revêtuë d'une robe pendante, ſur laquelle elle en a une autre relevée juſqu'à la ceinture, & un long voile, qui lui couvre le devant de la tête & les épaules, lui retombe par derrière ſur le dos. Du reſte on ne remarque auprès d'elle aucun ſymbole de ſa Divinité. C'étoit cependant une Déeſſe des Latins, qui en avoient reçu les cérémonies des Grecs, chez leſquels elle étoit appellée Leucothoé. On avoit nommé le jour de ſa feſte Matralia, *ſoit à cauſe de l'épithete de Mère qu'on lui avoit donnée, ce que pourtant j'aurois de la peine à croire, puiſque d'autres Déeſſes & Cybele ſur-tout * étoient honorées de la même épithete, ſoit plûtôt parce qu'elle n'étoit adorée que par les Mères ou Matrones. Voici les particularitez de ſon culte.*

Les femmes eſclaves n'oſoient entrer dans ſon Temple, une ſeule avoit ce droit; mais elle l'achetoit cher: car on ne l'y introduiſoit que pour la ſoufleter, action par laquelle Plutarque penſe, qu'on fai-

** C'eſt ce qu'on peut voir par pluſieurs Inſcriptions, qu'on trouve dans Gruterus, pages 90. 91. 92. du tome prémier, & ſur tout par celle qui eſt ci-deſſous.*

IN. H. D. D. (Ideſt in honorem Divinæ Domûs.)
DIS. DEAB. Q. OMNIB.
MATRIBUS. VAP.
THIABUS. ET GENIO
LOCI. SACRUM. C.
TAURICIUS. VE-
RUS. B-F. COS. PRO. SE,
ET. SUIS. V. S. L. M.
POSUIT. ET. DEDI.

faisoit allusion à la jalousie de la Déesse (a). En effet, elle ayant soupçonné que son époux avoit un commerce honteux avec une esclave, elle en devint furieuse, & tua son propre fils, d'où vint la coutume d'exclure les femmes de condition servile des lieux qui lui étoient consacrez. Il y avoit encore ceci de particulier aux cérémonies de Matuta, que pendant le sacrifice, les femmes prenoient les enfans les unes des autres, & leur souhaitoient toute sorte de bonheur. Enfin tout ce qui se passoit dans cette occasion, se raportoit à l'histoire des Nourrices de Bacchus, & à l'infortune d'Ino, c'étoit le premier nom de Leucothoé, à qui Athamas son époux avoit donné une Rivale. Les Gâteaux sacrez qu'on lui offroit, s'appelloient en Latin Testuatium, *nom que Varron derive du mot* Testa *ou* Testus, Test *en François, parce qu'on les cuisoit dans un vase de terre.*

Il s'agiroit maintenant de savoir quel est le sens de ces trois lettres LUG. *qu'on lit sur la base de la Statuë, après le nom de Matuta. Mais je ne sais si c'est le surnom de la Déesse, ou le nom, soit de celui qui a fait la Statuë, soit de celui qui l'a consacrée. Ainsi je devrois peut-être m'abstenir de toucher à cette matière, pour éviter le reproche de donner trop à de vaines conjectures, reproche qu'il est presque impossible d'éviter, quand on entreprend d'expliquer des monumens antiques, & sur-tout des monumens uniques en leur espece, comme celui-ci. Cependant je ne puis m'empêcher d'avancer ici quelques pensées qui me viennent sur ce sujet.*

Que Matuta ait présidé aux enfantemens, & qu'on lui ait offert des Gâteaux, simboles de ces Placenta *dans*

(a) *Cette histoire est rapportée par Plutarque, qui ajoute au même endroit que Camillus, fait Dictateur dans la dixiéme année du Siege de Veies, fit vœu de consacrer un Temple à Matuta, si son expédition avoit un heureux succez. Tite Live témoigne la même chose en ces termes,* le Dictateur fit vœu de rebâtir & de dedier le Temple de Matuta, qui avoit été dedié la premiere fois par Servius Tullius. *Passage que j'ai copié, pour faire voir combien le culte de Matuta étoit ancien parmi les Romains.*

bitrabatur (*a*). Cum enim suspicata ea esset maritum consuevisse cum Ancilla, in furorem versa, filium occidit, unde hìc mos servatus semper, ut ab ejus sacris servæ arcerentur. Hoc præterea proprium & peculiare cœrimoniis illis erat, ut inter sacrificium, Matronæ sororum liberos pro suis in ulnas acciperent, eisque bona precarentur. Denique ea omnia agebant quæ Bacchi nutricibus, & infortunio Inûs, cui Pellicem induxerat Athamas, convenirent. Libum quo ei sacrum fiebat, *Testuatium* dicebatur, narrante Varrone qui libro quarto de Lingua Latina sic scribit, Testuatium quod in testu caldo (vel, ut mallem legere, *testa calda*) coquebatur. Tertio Idus Junii Matralia erant.

Nunc operæ precium esset docere quis sensus sit trium illarum litterarum LUG. quæ in basi Statuæ post nomen Matutæ leguntur. Verùm prorsùs nescio utrum hoc sit cognomen Deæ, an nomen hominis qui simulachrum fabricavit aut dedicavit. Itaque manum fortasse abstinere deberem ab hoc argumento, ne conjecturis incertis nimium indulgere videar, quam notam vix effugere est, ubi monumenta antiqua, & præsertim monumenta singularia & pœne unica, quale hocce est, explicare aggrederis. Attamen non possum mihi temperare quin aliquid in medium afferam.

Matutam præfuisse partui, ei que in Matronalibus oblatas fuisse placentas, quæ symbola essent placentarum illa-

(*a*) Hanc historiam narrat in Camilli vita Plutarchus, ait que Camillum Dictatorem decimo anno Veientum Belli, Matutæ ædem vovisse, si faustum expeditionis exitum Dii dedissent. Idem Livius testatur his verbis, *Dictator.... vovit se ædem Matutæ Matris refectam dedicaturum, jam ante ab Rege Servio Tullio dedicatam.* Quæ attuli, ut constaret omnibus quam antiqua esset Matutæ religio.

illarum in quibus formatur fœtus, nemo neſcit, nibi libros antiquos nec attigerit quidem. Quæcumque autem Dea mulieribus gravidis conſuleret, dictam fuiſſe Lucinam, patet ex epigrammate iſto, quod Lugduni legitur in honorem Parcarum.

SAPPIENA
LUCINIS
MATRIBUS
V. S. L. M.

Ergo crederem tres illas litteras LUG. interpretandas eſſe LUCINA, etſi per litteram G. licere non videatur, quia ſœpe in marmoribus G. pro C. aut C. pro G. legitur (*b*). Poſſet etiam fieri ut eæ litteræ initiales eſſent vocis LUGUDUNENSIS, ita enim frequenter ab Antiquis vox hæc contrahebatur, atque deò monumentum hoc Matutæ Lugdunenſi poſitum fuiſſet.

(*b*) Quod minime mirum; nam ut ait Terentius Scaurus, *C. cognationem cum G. habet; & ideo alii dicunt Gaunacem, alii Caunacem: item Camelum, Gamelum.* Imo antiquis nulla G, & *Gammæ vice functa prius C*, inquit *Auſonius*, ut conſtat ex Duillii Columna, ubi legitur *Lecion*, *Maceſtratos*, *exfociont*, pro *Legio*, *Magiſtratus*, *effugiunt*. Atque adeo quemadmodum olim abuſi ſunt C. pro G, ita potuerunt deinde G. pro C. uſurpare.

leſquelles le fœtus ſe forme, c'eſt ce que perſonne n'ignore, à moins de n'avoir jamais lû d'anciens Auteurs. Or toute Déeſſe qui avoit ſoin des femmes enceintes, étoit ſurnommée Lucine, ainſi qu'il paroît par l'inſcription ſuivante en l'honneur des Parques, qu'on trouve à Lyon.

SAPPIENA
LUCINIS
MATRIBUS
V. S. L. M.

Cela me feroit croire que ces trois lettres LUG. *doivent être interprétées* Lucina, *quoique la lettre* G. *qui s'y trouve ſemble contraire à cette explication, parce que dans les anciens marbres le* C. *eſt ſouvent mis pour le* G., *& le* G. *pour le* C (b). *Il ſe pourroit auſſi que ce fuſſent les lettres initiales du mot*, LUGDUNENSIS, *car c'eſt de cette manière que les anciens l'abrégeoient ſouvent. Ainſi il faudroit conclure que ce Monument a été érigé en l'honneur d'une Matuta de Lyon, c'eſt-à-dire adorée à Lyon.*

(b) *On ne doit pas s'en étonner, car ſelon le Grammairien Terentius Scaurus, les Lettres C. & G. ont une grande affinité, juſques là que les uns écrivent* Gaunax, *les autres* Caunax, *les uns* Gamelus, *les autres* Camelus. *Que dis-je? les Anciens n'avoient point de G, & Auſone rapporte que le C. faiſoit l'office du Gamma. Delà vient qu'on lit ſur la fameuſe colomne de Duillius* Lecion, Maceſtratos, exfociont, *au lieu de* Legio, Magiſtratus, effugiunt. *Comme donc on abuſoit d'abord du C. en l'emploiant pour le G. ainſi on a pu dans la ſuite faire faire au G. l'office du C.*


Planche XII.
IN
HONORĒ
DOMVS DIVI
NAE DIS MAIRABVS
VICANI VICI PACIS

TABULA DUODECIMA.

DEÆ MATRÆ.

TRes hæ puellæ ſtolatæ ſunt, & manu alterâ neſcio quid florum tenent. Cæterum nihil neque in figuris, neque in Epigrammate, unde quis ad cognitionem Divarum Matrarum pervenire poſſit. Igitur aliæ tentandæ ſunt viæ.

Primum conſtat Deas Matras, Matres, Matronaſque, quarum frequens in antiquis marmoribus mentio, idem prorſus eſſe, ac nomine tantum differre. At quidnam ſint Deæ illæ, quocumque nomine appellare libeat, reſcire, hoc opus, hic labor eſt. Verumtamen confidimus fore ut nos metipſos difficili illâ & intricatâ viâ expediamus brevi.

Si crederemus ſubtili & docto Autori, qui de Diis Syris tam accurate & ingenioſe ſcripſit, ita monumentum hoc explicandum nobis foret. *Aſtarte fuit Deûm Mater* (ipſi alio loco non obſcure oſtendimus) *Deæ autem illæ Matres non video quid aliud ſint quam Mater Deûm. Ergo eædem videntur ac Aſtarte, ac proinde haud diverſæ à Dea Syria*, ut conſtabit etiam iis qui nonam explicationem noſtram non obiter legerint. *Quemadmodum autem Antiqui dixere Aſtartas, Surias, Junones, Veneres, non quod plus unâ Aſtarte, Suriâ, Junone, Venere foret, ſed*, „inquit Auguſtinus, ad Simulachrorum multitudinem id referri debuit, quoniam unum quodque Junonis Simulachrum Juno vocabatur„, *ita*

PLANCHE XII.

LES DEESSES MERES.

C*Es trois Déeſſes ſont couvertes d'une longue robe, & tiennent chacune je ne ſais quelle fleur dans la main. D'ailleurs on ne trouve ni ſur elles, ni dans l'inſcription, rien qui puiſſe conduire à la connoiſſance de ce qui les regarde. Ainſi il faut chercher par d'autres routes des chemins qui y menent.*

Pour commencer, il eſt conſtant que les Déeſſes Matræ, Mères *&* Matrones, *dont il eſt ſouvent fait mention dans les anciens marbres, ſont la même choſe, & ne différent que de nom. Mais ſavoir qui elles ſont, c'eſt là que gît la difficulté, difficulté conſiderable, mais dont nous eſperons pourtant que nous nous dégagerons bientôt.*

Si nous nous en rapportions au ſavant Auteur des recherches ſur les Dieux de Syrie, voici comme nous devrions expliquer ce monument, ſelon ſon ſyſteme. Aſtarté n'eſt pas différente de la Mère des Dieux. *Nous mêmes l'avons prouvé dans une autre occaſion.* Ces Déeſſes Mères paroiſſent n'en être pas différentes non plus. Donc elles ſont la même choſe qu'Aſtarté, & par conſéquent que la Déeſſe de Syrie, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par la lecture de l'explication neuvième. Or les Anciens diſoient au plurier les Aſtartes, les Junons, les Venus, les Déeſſes de Syrie, quoi qu'il n'y eut qu'une Aſtarte, qu'une Junon, qu'une Venus, parce que chaque Statuë de Junon, de Venus &c. portoit le nom

de Junon ou de Venus, ainſi que Saint Auguſtin l'aſſure expreſſément. Pourquoi donc n'auroient ils pu dire, par la même raiſon, les Déeſſes Mères, bien qu'il n'y en ait qu'une, ſurtout s'il eſt vrai que la Mère des Dieux eſt la même qu'Aſtarté, celle-ci la même que la Déeſſe de Syrie, Venus & Junon les mêmes que ces dernières?

Mais cette conjecture ne me ſatisfait pas. Car pourquoi auroit on placé dans un même endroit trois Statuës de la même Déeſſe? Pourquoi lui auroit on erigé trois Statuës, qui n'ont rien qui les diſtingue les unes des autres? De plus, pourquoi nommeroit on au plurier une Déeſſe dont les trois Statues ſont ſur un même autel? Si l'une de ces images portoit les marques de Junon ou de Diane, l'autre celles de Venus ou de Minerve, la troiſième celles de Cybele ou d'une autre Déeſſe, je verrois le but qu'on auroit pu ſe propoſer en conſacrant trois Statuës à la même Divinité, ſavoir de faire connoître que ces diverſes Déeſſes n'en ſont réellement qu'une ſeule. Si du moins chacune avoit ſon épithete particulière, comme Junon, qui tantôt s'appelle Salutaire, *tantôt* Reine, *tantôt* Moneta, *je verrois encore qu'on auroit pu avoir intention, en la repréſentant trois fois ſur un même autel, de la faire adorer ſous trois égards differens. Mais ces trois Statuës ſont ſemblables par leur exterieur, & d'un autre côté elles n'ont point d'épithete qui les diſtingue les unes des autres. Pourquoi par conſequent, ſi elles ne repreſentent que l'unique Mère des Dieux, paroiſſent elles enſemble ſur un même autel? Ce ſeroit aſſurément quelque choſe d'abſurde que cette imagination. Il en eſt de même du nom plurier de Déeſſes Mères donné à une ſeule perſonne. Qui verroit à la fois trois images de Philippe de Macedoine, diroit-il, voila trois Philippes Rois de Macedoine, & s'il le diſoit, ſeroit il entendu de quelqu'un?*

Il y auroit plus d'apparence à dire que nos Déeſſes Matræ, Mères, *ou* Matro-

eadem de cauſa, potuerunt dicere Deæ Matres, etiamſi unica ſit, maxime ſi Aſtarte eadem ſit ac Mater Deûm, Suriâ eadem ac Aſtarte, Juno & Venus eadem ac Suriâ, quarum nomen plurali numero ita efferebatur.

Verum hæc conjectura mihi non facit ſatis. Etenim cur tres Statuæ ejuſdem Divæ, eæque nullatenus inter ſe diverſæ, eodem in loco colerentur, ac deinde, quorſum plurali numero effertur nomen ejus Divæ, cujus plures ſtant eodem in loco imagines. Si altera eſſet habitu Junonis, aut Dianæ, altera Veneris aut Minervæ, Tertia Cybeles, viderem quare uni Deæ plura Signa poſita ſint, ſcilicet ut innoteſceret plures illas Divas unam eamdemque eſſe. Saltem ſi unaquæque proprium epithetum haberet, quo diſtingueretur ab aliis, quemadmodum Juno nunc dicitur Soſpita, nunc Regina, nunc Moneta, hoc factum eſſe poſſet, quò eadem Diva, eadem in ara ſub tribus rationibus coleretur. At tres noſtræ Divæ plane ſimiles ſunt, cur igitur ſi unica Diva eſt, eadem in ara ſtant? Denique ſi tres illæ imagines uni Matri Deûm poſitæ fuiſſent, cur Deæ Matres vocantur, potius quam Dea aut Deûm Mater? Qui tres Philippi Macedonum Regis imagines videret, diceret ne, ecce tres Philippi Macedonum Reges, aut ſi diceret, à quo intelligeretur?

Igitur credibilius foret Deas noſtras Matras, ſive Matres, & Matronas, &

eas

θέας μητέρας de quibus Plutarchus, ut & Θέας γενετυλλίδας Pausaniæ in Atticorum initio, Deas esse diversas, quæ vocarentur Matres, eâdem ratione ac plerique Dii Patres audiebant antiquitùs, idest honoris causâ. Testis est Lucretius, apud quem de se ipsis Divi ita loquuntur.

Ut nemo sit nostrûm, quin pater optimu' divûm,
Ut Neptunu' Pater, Liber, Saturnu' Pater, Mars,
Janu', Quirinu' Pater, omnes dicamur ad unum.

Attamen Scriptor * Historiæ Consularis Lugdunensis vult Deas Matras Parcas esse, sic dictas, ut Varroni placet, à Partu, quia scilicet imagines sunt trium temporum formationis humanæ, quando partus concipitur, quando formatur fœtus à Medicis dictus Placenta, quando animari incipit. Quamobrem Inscriptionem hanc nostram affirmat positam fuisse ab Incolis Metarum, ad impetrandam à Parcis sobolem numerosam & fortunatam Domui Cæsarum.

At quorsum tam longe matres illas quærimus? *Sata frumenta, quandiu sub terra essent*, inquit Augustinus, libro quarto de Civitate Dei, *præpositam voluerunt habere Deam Seiam: cum verò jam super terram essent, & segetem facerent, Deam Segetiam; frumentis verò collectis atque reconditis, ut tutò servarentur, Deam Tutelinam præfecerunt.* Ecce tres nostræ Deæ Matres aut Matræ, jure ita dictæ, quippe quæ homines alant, & reapse ita dictæ in Epigrammate hoc Aræ quam videre est in Historia Consulari Lugduni.

MAT. AUG. PHE. EGN. MED.

nes, *ainsi que les* Θέαι μητέρες *de Plutarque, & les* Θέαι γενετυλλίδες *de Pausanias, étoient diverses Déesses que les anciens avoient surnommées Mères, par la même raison qui leur avoit fait donner le titre de Pères à la plûpart des Dieux, c'est-à-dire pour leur faire honneur, comme on peut voir dans Lucrece, où les Immortels parlent ainsi d'eux mêmes.*

Ut nemo sit nostrûm, quin pater optimu' divûm,
Ut Neptunu' Pater, Liber, Saturnu' Pater, Mars,
Janu', Quirinu' Pater, omnes dicamur ad unum.

Néanmoins l'Auteur de l'histoire Consulaire de Lyon prétend que les Déesses Mères sont les Parques, nommées ainsi à partu, *de l'enfantement, selon Varron, parce qu'elles sont l'image des trois sortes de temps qu'on observe dans la formation de l'homme; le temps de la conception: le temps de la formation du fœtus appellée* Placenta, *par les Medecins; le temps où il reçoit la vie. Surquoi il assure que cet autel fut bâti par les habitans de Mets en l'honneur des Parques, pour obtenir d'elles une nombreuse lignée dans la Maison des Cesars.*

Mais pourquoi aller chercher si loin nos Déesses Mères? Tant que les fromens sont sous terre, *dit Saint Augustin*, ils sont sous la protection de la Déesse Seia. Quand ils montent, & qu'ils sont en épis, la Déesse Segetia y préside, & lorsque la moisson est faite, c'est là Déesse Tutelina. *Voila nos trois Déesses Mères, Déesses qu'on peut nommer ainsi avec raison, puisqu'elles nourrissent les hommes, & qui portent en effet ce nom dans l'inscription qui suit, tirée de l'histoire consulaire de Lyon.*

MAT. AUG. PHE. EGN. MED.

* P. Menestrier.


ANNONA AVGVSTI CERES

TABULA DECIMA TERTIA.

ANNONA AUGUSTI

Ceres.

DEa ſpicis redimita eſt, & ſtolata, manipulumque tritici & papaverum dextrâ tenet, quo alvearium quoddam tangit, ac ſiniſtrâ veſtis colligit lacinias, quæ omnia obſervavi diligenter, quia in nummis priſcis nunquam reperi. Etenim Annona nunc pingitur dextrâ tenens ſpicas, & ſiniſtrâ cornu copiæ. Nunc eodem habitu eſt, ſed aut modium habet ad pedes, aut pede lævo, proræ navi inſiſtit. Nunc etiam ſpicas alterâ manu gerit, alterâ aut anchoram, aut gubernaculum navis, forte ad indicandum frumenta ex Ægypto, aut Sicilia aut alia quapiam regione tranſmarina, curâ & ſumptibus Imperatoris advecta in Italiam fuiſſe. Verum nuſquam quod ſciam alvearium juxta eam viſitur. Attamen haud crediderim ullum huic emblemati ſubeſſe myſterium, cum conſtet apud omnes alvearium pro ſigno abundantiæ habitum à priſcis fuiſſe, ac proinde Cereri mirifice conveniat. Quod ſi quis tamen pertinaciter contendat alveum hunc non abſque alia cauſa hîc poſitum fuiſſe, per me licet referat ad liberalitatem alicujus Imperatoris, qui cum arctiore annonâ commeatus curaſſet Romam vehi ex Sardinia, ubi nemo neſcit magnum mellis & ceræ proventum colligi, munificentia hæc non potuit melius quam ejuſmodi imagine ſignificari.

PLANCHE XIII.

CÉRES

Surnommée Annona.

LA Déeſſe eſt couronnée d'épis, revêtuë d'une longue robe; tenant d'une main une gerbe de froment & de pavots, dont elle touche une ruche: & de l'autre relevant les bords de ſa ſtole; toutes circonſtances que j'ai cru devoir remarquer avec quelque ſoin. En effet je n'ai rencontré dans aucune médaille l'Annone repréſentée de cette manière. Tantôt elle porte des épis à la main droite, & une corne d'abondance, à la gauche. Tantôt on lui voit, outre ces emblêmes, ou un boiſſeau, ou la proue d'un Navire, ſur laquelle elle appuïe le pied droit. Tantôt elle tient ou une anchre, ou un gouvernail, ce qui marque peut-être la liberalité de l'Empereur, qui avoit fait venir à Rome des bleds de Sicile, d'Egypte, en un mot de quelque roïaume au delà de la mer (a). *Nulle part enfin elle n'eſt accompagnée d'une Ruche. Cependant je ne croi pas que cette ſingularité doive embaraſſer perſonne. La ruche étant chez les Anciens un ſymbole de l'abondance, convient par conſéquent à Céres, Déeſſe de la fertilité. Si on veut néanmoins y trouver du myſtère, à la bonne heure, je ne m'y oppoſe pas. On peut dire par exemple, qu'on a voulu indiquer par cet*

(a) *On tiroit ordinairement les bleds pour Rome de la Sardaigne, de la Sicile & de l'Egypte. Cette dernière Province ſurtout étoit la Mere nourricière des Romains, & tout étoit perdu à Rome, quand la flotte d'Alexandrie n'arrivoit pas heureuſement, & n'apportoit pas les bleds, tribut ordinaire des Egyptiens.*

cet emblême le bienfait de quelque Empereur, qui dans une necessité publique, tira des bleds de la Sardaigne, Province abondante en miel & en cire.

Sans doute peu de personnes s'attendent maintenant à trouver ici une histoire de Cerès, ou ignorent que cette Déesse étoit sœur & maitresse ou femme de Jupiter: que ce fut elle qui la prémiere fendit la terre avec un soc recourbé, & qu'elle procura aux mortels des alimens doux, *comme Virgile s'exprime. Ainsi je me borne à remarquer en passant, qu'elle florissoit vers le vingt-uniéme siécle, en Sicile dont elle étoit Reine, qu'elle y inventa des Loix, & qu'elle enseigna l'agriculture à ses sujets, & ensuite aux Atheniens. C'est pourquoi ses mystères, mystères célèbres en Sicile & à Eleusis, faisoient allusion à ces deux bienfaits, comme on peut le voir dans les Auteurs qui ont traité ces matières, & comme il paroit d'ailleurs, soit par le nom de Thesmophories * que portoit la fête de Cerès, soit par la cérémonie de faire porter le livre de ses loix à deux Dames distinguées.*

Elle portoit divers titres dans les divers endroits où on l'adoroit. Chacun sait que les Grecs la nommoient Δημητηρ, *les Siciliens Dio, les Romains Cerès & Libera. Il n'y a que le surnom d'Annona qui est rare. Il vient de ce qu'on appelloit ainsi en Latin les biens de la terre, à la fécondité de laquelle cette Déesse présidoit. Je ne l'ai trouvé nommée Annona simplement, que dans l'inscription suivante d'une Statuë, où elle est représentée d'une manière à ne pouvoir être méconnuë, savoir une épaule & un bras nud, tenant d'une main des épis qu'elle jette dans un vase, & de l'au-*

* Legum latio.

Nunc pauci homines credo expectant narrem quæ fuerit Ceres, vel ignorant eam Jovis fuisse sororem & adulteram aut conjugem. Quis enim non audivit de illis fabulis; aut quis versus istos Virgilii non legit (a),

Prima Ceres unco terram dimovit aratro,
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris,

quibus tota Deæ historia summatim continetur? Igitur manum consultò ab argumento hoc abstineo. Id tantum legentes monitos volo, Cererem floruisse vigesimo primo aut circiter sæculo, & imperitasse Siciliæ, eamdemque leges antiquissimas dedisse, & Agriculturam docuisse Siculos primò, ac deinde Athenienses. Idcirco mysteria ejus, quæ relligiosissime tum in Attica tum in Sicilia celebrabantur, ad beneficia hæc duo manifestò alludebant, ut colligitur ex scriptoribus qui de mysteriis Eleusiniis tractarunt, ac maxime ex eo quod celeberrimum festum Cereris Θεσμοφορια idest *Legum latio* dicebatur, & duæ mulieres lectæ legum illarum libros maxima pompâ tum deferebant.

Cœterum pluribus nominibus appellata fuit, Δημητηρ apud Græcos, Dio in Sicilia, Ceres & Libera Romæ. Sed pauca dicenda de Annonæ nomine. Porro nemo nescit annonam varie acceptam fuisse apud Latinos, scilicet pro annuo terræ proventu, nempe frumento, vino, frugibus, fructibusque omnibus, unde etiam nomen habet (b), & pro frumento solo, quibus sensibus dicebant vulgò, *annona vilis, cara, difficilis, arcta, pretium non*

(a) Primo Georgicon Lib.
(b) Non verò, quod frumentariæ largitiones fierent, ἀπὸ τῆς Νόνας, ut affirmat Suidas.

non habens, sævitia annonæ, annona ingravescens. At pauci forte audierunt Cererem dictam esse Annonam. Id autem colligitur manifestò ex inscriptione sequenti Statuæ cujusdam, quam Cereris esse constat ex cultu, & legentes facile agnoscent. Etenim Dea humero dextro brachioque nuda, dextrâ aristas in vas spicis plenum demittit, sinistrâ verò, cui appositum est gubernaculum, cornu copiæ tenet floribus fructibusque confertum. Porro Epigramma hujusce modi est.

ANNONÆ. SANCTÆ.
ÆLIUS. VITALIO.
MENSOR. PERPETUUS.
DIGNISSIMI.
CORPORIS. PISTORUM.
SILIGINIARIORUM.

Reliquum mihi videtur, quandoquidem nemo quod sciam inscriptionem superiorem attigit, ut explicemus obiter, ac veluti per transennam, quid Pistores illi sint, & quid Mensores. Igitur Pistores sive Pinsores, nam ita etiam antiquitùs dicti, *Romæ non fuerunt, ad Persicum usque Bellum annis ab urbe condita* DLXXX. *Ipsi Panem faciebant Quirites, mulierum que id opus erat,* inquit Plinius Libro decimo octavo. A quo non abest Servius, qui in primum Æneidos librum hunc in modum loquitur, *apud majores nostros molarum usus non erat, frumenta torrebant, & ea in pilas missa pinsebant.....* Verùm cum postea inventæ fuissent molæ, versatiles & trusatiles, quarum alteras jumenta, alteras homines agebant, pistrinum sive furnariam exercere cœperunt servi: imò molas versare in servilibus suppliciis erat; unde verba frequentia apud Comicos de servo improbo, *in Pistrinum deducere* vel *detrudere.* Panem igitur quisque domi tunc faciebat, sed postea ars facta est, quam ingenui quoque homines profitebantur, serò tamen ut puto, nec ante libertatem extinctam. Duplex autem Pistorum species ex inscrip-

tre, une corne d'abondance, près de laquelle est un gouvernail de Navire.

ANNONÆ. SANCTÆ.
ÆLIUS. VITALIO.
MENSOR. PERPETUUS.
DIGNISSIMI.
CORPORIS. PISTORUM.
SILIGINIARIORUM.

Reste d'expliquer quelques termes de cette Inscription, puisque l'occasion s'en présente, & que d'ailleurs cette matière a du rapport à Cerès. En prémier lieu, pour ce qui est des Pistores *ou Boulangers qui y sont nommez,* on n'en vit point à Rome, jusqu'au temps de la guerre de Persée, c'est-à-dire jusqu'en l'année DLXXX. de la fondation de Rome. Les Romains faisoient leur pain eux mêmes, & c'étoit l'emploi des femmes, *à ce que raconte Pline. Servius rapporte la même chose sur le prémier livre de l'Enéïde, & parle en ces termes,* nos ancêtres n'avoient pas l'usage des meules, ils rotissoient le bled, & le piloient dans un vaisseau creux. *Mais lorsqu'on eut inventé les moulins à bras, & ceux qui tournoient par le moïen des chevaux, la boulangerie devint l'office des Esclaves, & un de leurs supplices, c'étoit d'être emploïé à tourner la meule, d'où viennent les menaces frequentes, qu'on leur fait dans les comédies de les envoïer au moulin. Chacun faisoit donc alors son pain, mais dans la suite la boulangerie devint un art, dont des hommes libres faisoient profession, ce qui n'arriva pourtant que tard, & comme je crois, après l'extinc-*

 tion

tion de la Liberté. Il paroît par notre inscription qu'il y avoit deux sortes de Boulangers, les uns qui cuisoient le pain ordinaire & de menage, les autres, savoir ceux dont il s'agit ici, qui faisoient le pain de fleur de farine, reservé pour les tables delicates & magnifiques. On peut compter encore parmi les Boulangers, ceux qu'on appelloit Fictores, *espece de patissiers, qui faisoient des ouvrages de patisserie avec la fine fleur de froment.*

Quant aux Mensores *ou* Mesureurs, *je croirois que leur emploi étoit non un metier, mais un office qu'ils achetoient des Ediles Cereales ou de ceux qui presidèrent dans la suite à l'achat du froment, ou qu'ils obtenoient à force de crédit. On les appelloit* frumentarii mensores, *& quelque fois,* frumentarii *simplement. C'étoit à eux à distribuer le froment par tête entre les Plébéiens pauvres. Car il faut savoir que dès les prémiers temps de la République, le Senat s'attacha le Peuple, en lui vendant le bled à bon marché, & même en le lui donnant pour rien* (a). *Les Empereurs retinrent cette sage politique, & non contens de nourrir ainsi un certain nombre de Citoiens, ils enchérirent sur la liberalité de leurs ancêtres, & admirent à ces distributions quicomque étoit Citoien Romain, en un mot jusqu'aux affranchis & aux enfans. On voit bien qu'il étoit nécessaire qu'il y eut des gens, pour mesurer le bled à ceux qui avoient des* Tesseræ *ou mereaux* (b).

(a) *Des Particuliers riches en firent autant, mais cette largesse fut regardée comme un crime, parce qu'elle paroissoit un moien dangereux de séduire le peuple & d'éteindre la liberté, Mœlius en est un exemple.*

(b) *Ces mereaux étoient de bois ou de plomb, & quiconque en avoit, pouvoit aller aux greniers publics demander du froment. On les recevoit du Prefet de l'Annone, & c'étoit un bien qu'on pouvoit ou acheter, selon ce vers de Juvenal,*

Summula ne pereat, quâ vilis tessera venit
Frumenti. . . . .

ou laisser par Testament, comme il paroît par cet endroit de Paullus, si Titio tessera frumentaria legata sit.

tione nostra colligitur fuisse, eorum nempe qui panem secundarium & cibarium coquebant, & Siliginariorum qui Siligineum, ex flore candidioris tritici factum, lautioribus & delicatioribus mensis servabant, *vanæ, tener, & niveus, mollique siligine factus servatur Domino*, inquit Juvenalis. Inter Pistores censeri possunt, *Fictores, ita dicti à fingendis libis*, ut ait Varro, qui ex farina purissima opera dulciaria fingebant, aut ut cum Martiali loquar, exstruebant, puta placentas, scriblitas, crustula, & alia bene multa.

Mensores verò putem fuisse, non quosdam artifices, sed homines qui munus hoc aut redemerant precio ab Ædilibus Cerealibus, vel à Curatoribus Minutiæ, aut gratiâ comparaverant. Dicebantur à Romanis frumentarii mensores, & aliquando etiam, frumentarii. Eorum erat frumentum publicum viritim admetiri populo. Scilicet stante republica Senatus plebem sibi conciliabat, dum frumentum publice coemptum levissimo pretio, & aliquando etiam gratis, distribuit inter tenues cives (*a*). Hoc autem institutum Romani Imperatores retinuere, quò plebem annonâ pellicerent, atque etiam numerum frumentantium auxerunt, nam omnes cives frumentum publicum tunc primùm accepere, atque etiam liberti, imo & pueri. Ergò opus erat hominibus qui frumentum modiis metirentur, ac dividerent inter eos qui tesseras habebant (*b*), inde autem mensores. Sedebant quisque in suis horreis, nam trecenta novem erant Romæ, ut constat ex P. Victore,

(*a*) Hoc fecerunt etiam privati opibus affluentes, sed largitio hæc vitio iisdem data est, neque immeritò, nam tyrannidem affectare videbantur & plebem muneribus corrumpere velle, qui similia tentabant. Exemplum Mælius.

(*b*) Tesseræ illæ symbola quædam erant lignea vel plumbea, quæ qui habebat, ad publica horrea ire poterat frumentum petitûm. Eas tesseras autem accipiebant, vel à curatoribus sive præfectis Annonæ; vel emptione, *summula ne pereat, quâ vilis tessera vænit frumenti*, inquit Juvenalis, vel etiam testamento, ut apparet ex loco hoc Paulli, *si Titio tessera frumentaria legata sit.*

re ; modiumque secum ac rutellum habebant, quò metirentur. Paulus de excusatione tutorum, ait *frumentarios mensores excusari à tutela, idque præfecto Annonæ Imperatores rescripsisse.* Verùm forte loquitur de frumentariis illis, qui in Provinciis frumentum à privatis emebant, & Romam convehi curabant, quos Græci [illegible]φόρους vocitavere. Sed præterea videntur ex nostra inscriptione, fuisse alii mensores, qui frumentum metirentur privatis, & alii rursus qui pistoribus & fictoribus. Ex istis fuit Ælius Vitalio noster.

Delà vinrent les Mensores. *Le département de chacun d'eux étoit dans l'un des trois cent neuf greniers publics qu'il y avoit à Rome, selon la supputation de Victor, & ils avoient un boisseau & une espèce de rateau pour mesurer. Le Jurisconsulte Paulus dit que les* frumentarii mensores *étoient exempts des Tuteles, par les Rescripts des Empereurs adressez au Prefet de l'Annone. Mais peut être parle-t'il de ces* frumentarii, *qui alloient dans les Provinces acheter le bled des particuliers, & le faisoient conduire à Rome. Les Grecs appelloient ceux-ci* [illegible]. *Quoi qu'il en soit, cette inscription ci me fait juger qu'outre les* mensores *nommez ci-dessus, il y en avoit d'autres pour les particuliers riches, & d'autres pour les Boulangers. Notre Ælius Vitalio étoit de ces derniers.*

Sed de hoc argumento satis. Addendum hûc tantummodo inscriptionem nostram non videri ante tempora Trajani positam fuisse, quam conjecturam peperunt verba hæc Aurelii Victoris de Trajano, *Annonæ perpetuæ mire consultum, reperto firmato que Pistorum collegio*, unde colligo ante hac nullos pistores publicos fuisse, in unum corpus consociatos (*c*).

Mais en voici assez sur cette matiere. J'ajouterai simplement que cette inscription ne paroît point anterieure au Regne de Trajan. Conjecture fondée sur ces paroles de Victor, au sujet de Trajan, annonæ perpetuæ mire consultum, reperto firmatoque Pistorum Collegio, *d'où je conclus qu'il n'y eut point de Boulangers rassemblez en corps avant le regne de Trajan* (c).

(*c*) Ex eodem loco concludit Auctor Electorum libro primo, tunc primùm dividi cœpisse panes in egenam plebem. Scilicet Imperatores, quò pauperes impensas pistorias facerent lucri, aliquando panes dederunt loco frumenti. Hos nominabant Panes Gradiles, quia, ut omnia congiaria & donativa, è loco editiori distribuebantur vulgò. Verisimile est Panes Palatinos, quos Suidas in gradibus Palatii à Constantino Magno dividi solitos narrat, à Panibus Gradilibus minime differre.

(c) *Lipse conclut de ce même endroit de Victor, que c'est aussi sous le regne de Trajan, qu'on commença à distribuer du pain au Peuple, pour lui épargner la dépense des Boulangers. On appelloit ces pains* Gradiles, *parce qu'on les distribuoit sur les degrez d'un lieu élevé, ainsi que les autres Congiaires & Donatifs. Il paroît qu'il ne differoit pas des* Panes Palatini, *que Constantin le Grand distribuoit au Peuple de dessus les degrez du Palais, à ce que raporte Suidas.*

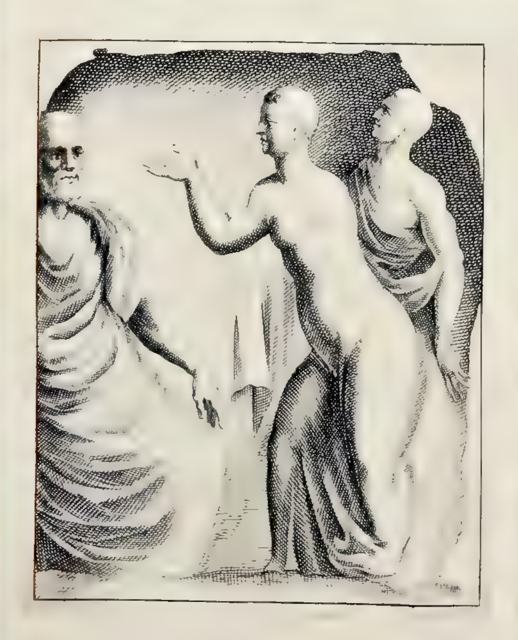
Latere uno

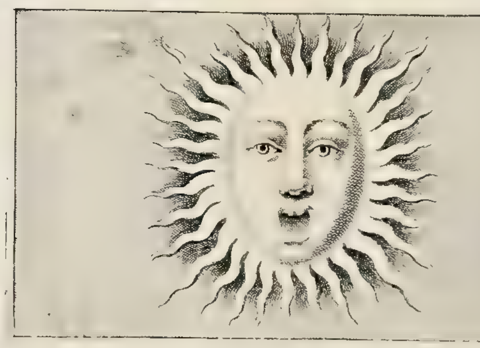
I·O·M·
IVL·SECVN
DVS·ET IVL·
IANVARIVS·
FRATRES·
V·S·L·L·M·

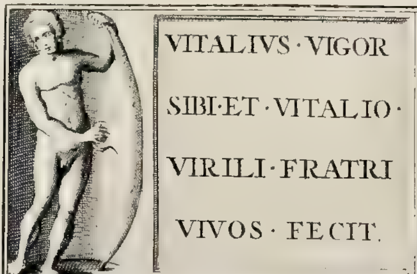
Altero

Tertio

Quarto







TABULA DECIMA QUARTA.

APOLLO.

SUpervacaneum puto explicare duas priores figuras, nam quod ad priorem attinet, manifestum videtur artes esse quas fratres Januarii exercerent, altera verò cum neque inscripta sit, neque ullis symbolis ornata, dicam tantummodo quod nonnullis doctrinâ præstantibus viris visum, nempe Jovem esse quem duo homines adorant. Neque multò plura dicenda forent de facie illa radianti, nisi quædam adjuncta essent, quæ legentes non pœnitebit audivisse.

Figura sphærica est, ore diducto, oculis prominentibus, radiis circumdata, & lapide cæruleo facta quinque pedes circiter alto, * quam repererunt in Velaunorum Pago, in finibus Arverniæ. Credibile est caput Apollinis esse. Etenim radios convenire Soli neminem fugit; Sol autem & Apollo reapse non differunt, licet plurimi scriptores Græci, Romanique, & nonnulli etiam inter recentiores, duo numina diversa fuisse affirment. Ac præterea cum esset in loco, ubi templum Apollinis stetisse communi opinione fertur (*a*), nulla dubitandi ansa quin imago Dei sit. Credo etiam Oraculum fuisse, & per os illud patens, sacerdotes Apollinares responsa dedisse interrogantibus de rebus futuris. Certe ostentatur adhuc Romæ in templo quodam caput nigrum è marmore, rictu hianti & patulo, quale habet fi-

* Polignac.

(*a*) Imo reperi homines qui præfractè contenderent *Polignac*, nomen gallicum loci, inde deductum, idemque esse ac *Apollinis arx.* Huc addunt C. Sollium Sidonium Apollinarem genus ducere à Dominis loci ubi Templum Apollinis situm.

PLANCHE XIV.

APOLLON.

IL est inutile de décrire ou d'expliquer deux des figures qui sont placées vis-à-vis. On voit bien que la prémiere représente les arts dont les deux frères Januarius faisoient profession, & pour la séconde, comme on ne peut reconnoître à aucune marque ce qu'elle signifie, c'est assez de rapporter que quelques savans y ont crû appercevoir Jupiter assis, & deux personnes qui l'adorent. Il n'y auroit guères plus à dire de cette face raïonnante qui paroît ensuite, si ce n'étoit quelques circonstances qui lui appartiennent, dont on sera sans doute bien aise d'être instruit.

Elle est de figure sphérique, la bouche béante, de gros yeux à fleur de tête, environnée de raïons, & faite d'une pierre bleuâtre, qui a environ cinq pieds de hauteur. On la trouva à Polignac, dans le Velay, sur les confins de l'Auvergne. Il paroît qu'elle répréséntoit Apollon, car ces raïons qu'elle porte sont un attribut du Soleil, or le Soleil & Apollon sont la même chose, quoi que plusieurs savans parmi les Grecs, les Romains, & même entre les Modernes aïent souvent mis de la différence entre ces deux Divinitez. D'ailleurs le lieu où elle étoit, lieu qu'on assure avoir été un Temple fameux d'Apollon (a), *ne laisse aucun lieu de douter qu'elle ne soit l'image de ce Dieu. Je croirois aussi qu'elle servoit d'oracle, c'est-à-dire, que les Prêtres du Dieu répondoient par cette bouche à ceux qui venoient le con-*

(a) *On assure même que de là vient le nom de* Polignac, *& que c'est comme qui diroit,* Apollinis arx. *A quoi on ajoute que C. Sollius Sidonius Apollinaris décendoit des Maitres du lieu où le Temple d'Apollon étoit situé.*

consulter touchant l'avenir. Au moins on montre encore à Rome dans une Eglise certaine tête de marbre noir, avec la bouche ouverte extrêmement, ce qui ressemble fort à celle-ci, laquelle on convient generalement avoir été emploïée à un pareil usage.

Quoiqu'il en soit, au même endroit où cette tête fut découverte, il y a aujourd'hui une Tour antique, qui vraisemblablement a fait partie autres fois d'un Temple, & sur une des murailles de laquelle on lit cette Inscription.

TI. CLAUDIUS. CÆSAR. AUGU.
GERMANICUS. PONT. MAX. TRI.
POTEST. V. IMP. XI. P. P. COS. IIII.

*L'Auteur du Recueil des Inscriptions Antiques * en a conclu que l'Empereur Claude, étant natif de Lyon, avoit pu avoir une dévotion particulière pour ce Temple, qui étoit peut-être celebre chez les Lyonnois: que par cette raison, il y avoit peut-être été consulter l'oracle; en mémoire de quoi, lui ou les habitans auroient fait graver cette Inscription. La chose peut bien être, & si elle est en effet, cet Auteur étoït un bon devin,* car c'est être un bon devin que de bien conjecturer.

Μάντις ἄριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς.

Dit Euripide.

gura hæc Apollinis, quod constat apud omnes pro oraculo quondam cessisse.

Eodem loco ubi jacebat hoc caput radiis circum vestitum, hodie stat turris antiqua, olim credo pars Templi, in cujus pariete uno epigramma hoc legitur.

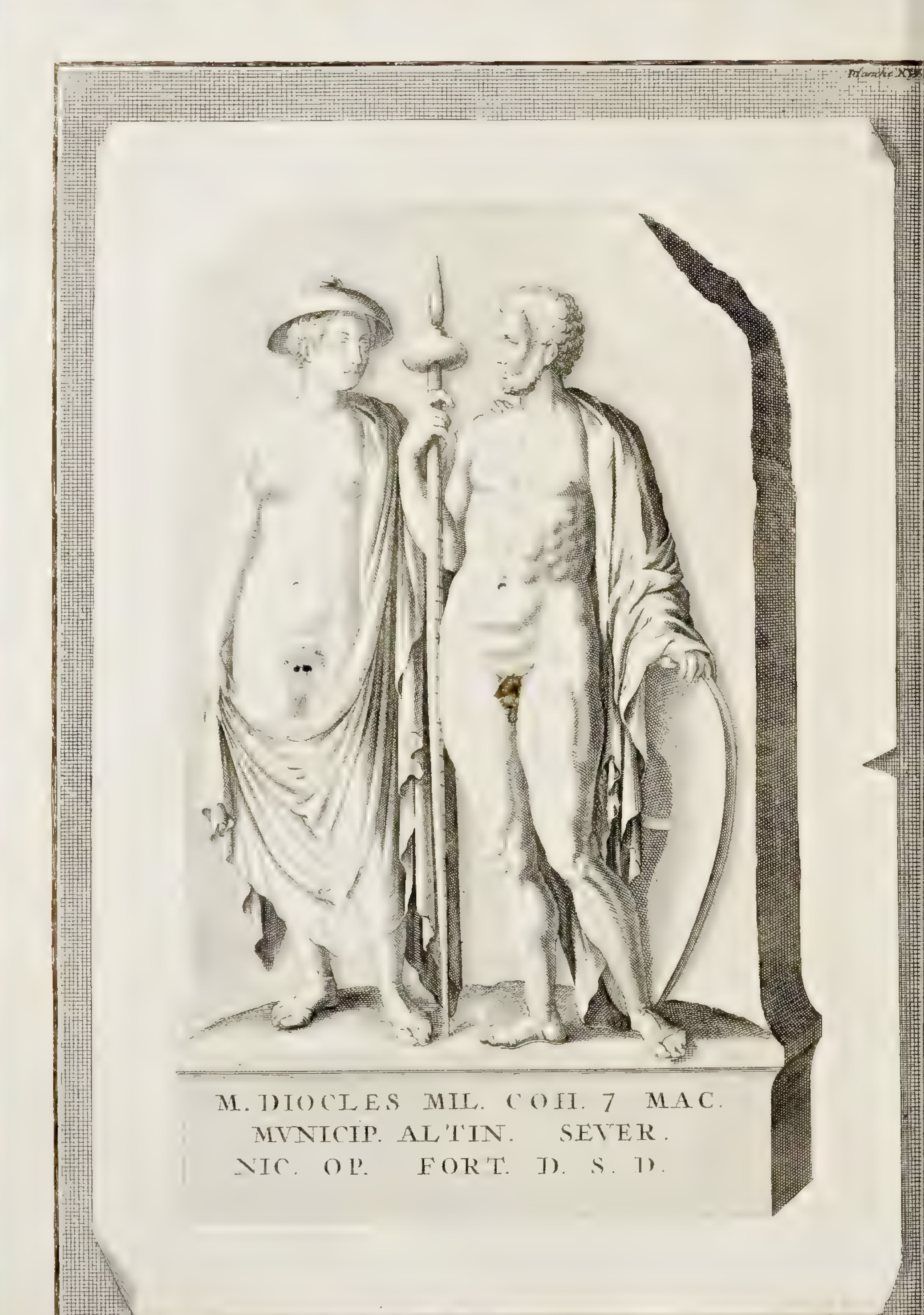
TI. CLAUDIUS. CÆSAR. AUGU.
GERMANICUS. PONT. MAX. TRI.
POTEST. V. IMP. XI. P. P. COS. IIII.

Unde eruditus Inscriptionum antiquarum collector * collegit Imperatorem Claudium Lugduni natum, forte summâ religione coluisse hoc templum, quod apud Lugdunenses celebre esse potuit, ibique oraculum adiisse, in cujus facti memoriam ipse aut incolæ hanc inscriptionem fieri curassent. Quod negare prorsus nolim, cum tanto viro placeat; sed si recte conjecit, non *falsi augurium docuere parentes*: nam.

Μάντις ἄριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς.

Inquit Euripides.

* Gruterus.


Planche XV
M. DIOCLES MIL. COH. 7 MAC.
MVNICIP. ALTIN. SEVER.
NIC. OP. FORT. D. S. D.

TABULA DECIMA QUINTA.

MARS ET VENUS.

HAnc aram dicatam Marti & Veneri credo, tum quia nudæ fere sunt ambæ figuræ, qui habitus Diis omnibus conveniebat, ac Veneri imprimis; tum quia homo militaris monumentum hoc posuit, & ejusmodi homines Venerem & Martem eximiâ religione venerabantur (*a*), ac per eorum jurabant unica numina: tum etiam quod Venus & Mars συμθρονοὶ essent & συμβώμοι, Dii autem illi συμβώμοι esse debebant, quando eamdem aram habent (*b*). Huc adde, quod forma illa egregia fœminæ, vultusque torvus, & cultus bellicus viri, Amorum Matrem & Deum Armorum non dedeceant. Cœterum aram hanc statuit fortasse miles aliquis peregrinus, quod persuadent mihi mitella barbarica Veneris, & forma inusitata Hastæ quam Mars dextrâ gerit (*c*), ac nomen Græcum Dioclis.

Sed hisc dictis obiter ac per transennam, explicare debemus Inscriptionem, notis aut magis ænigmatibus plenam, quibus exponendis Sphynge opus foret. Attamen rem aggredie-

(*a*) Nec mirum, putabant enim Martem, Veneris formâ semper captum, nil posse [illegible] negare, unde versus ille ultimæ Juvenalis Satyræ,

. . . . . *plus etenim fati valet hora benigni,*
Quam si nos Veneris commendet Epistola Marti.

(*b*) Demsterus Lib. II. Cap.

(*c*) Nusquam vidi, nisi in duabus aut tribus aris, quas in Corpore Inscriptionum reperire est, & duco à peregrinis hominibus consecratas.

PLANCHE XV.

MARS ET VENUS.

LEs deux personnages de cet Autel me paroissent devoir être pris pour Mars & pour Venus, soit à cause qu'ils sont nus, ce qui convient aux Dieux, & en particulier à Venus; soit parce que ce monument a été consacré par un homme de guerre, or ces sortes de personnes rendoient un culte particulier aux deux Divinitez que je dis (a), *& juroient par elles: soit enfin parce que Venus & Mars étoient d'ordinaire adorez ensemble, ce qui s'accorde avec ce qu'on remarque ici, savoir deux Divinitez, qui devoient être* συμβώμοι, *comme on parle, puisque le même autel leur est dédié. Ajoutez que les graces tendres de l'une de ces figures, & la mine fiere de l'autre, jointe à son habillement militaire, réprésentent parfaitement la Mère des Amours & le Dieu des armes. Du reste ce qui me feroit croire que ce n'est pas un Romain qui a élevé cet autel, c'est l'ornement étranger qui couvre la tête de Venus, la forme inusitée de la lance de Mars* (b), *& le nom Grec de Diocles.*

Il s'agit maintenant d'expliquer l'inscription de ce monument, & de trouver le sens des diverses énigmes dont elle est remplie, ce qui ne peut être que diffi-

(a) *Cette dévotion des gens de guerre envers Venus étoit fondée ce semble sur la pensée qu'ils avoient, que Mars toujours charmé de cette Déesse, ne pouvoit lui refuser rien. De là ce vers de Juvenal,*

. . . . . plus etenim fati valet hora benigni,
Quam si nos Veneris commendat Epistola Marti.

(b) *Je n'en ai vû de semblable qu'en deux ou trois endroits du corps des Inscriptions antiques.*

difficile. *La prémière ligne* M. DIOCLES. MIL. COH. 7. MAC. *doit ce me semble être renduë par ces mots* Marcus Diocles Miles Cohortis unius è Legione Macedonica , *c'est-à-dire Marcus Diocles Soldat d'une Cohorte de la Legion Macedonique. En effet, je ne sai pas quel autre sens on peut tirer de ces abbréviations, & d'ailleurs j'ai pour moi l'Auteur du corps des Inscriptions, qui fait signifier legion à ce caractère 7.* (c). *D'un autre côté, c'est une chose certaine qu'il y avoit une Legion, surnommée Macédonique. Tacite en fait mention dans l'histoire de Vitellius, & la nomme quatrième. Dion qui en parle aussi dans le cinquante cinquième livre de son histoire, l'appelle au contraire la cinquième, & dit qu'elle avoit son quartier d'hiver chez les Daces. De plus on garde à Rome dans le Capitole une petite colomne, où sont gravez les noms de vingt neuf legions, parmi lesquels paroit celui de la Macédonique* V. MACED. *Ainsi ce que j'ai dit est sans difficulté.*

La seconde ligne de l'Inscription que voici, MUNICIP. ALTIN. SEVER. *n'est pas difficile. Il suffit de la lire ainsi,* Municipii Altinatis Sevir, *au lieu de* Sextumvir, *c'est à dire Sextumvir de la ville municipale d'Altinum. Correction qui ne peut sembler étrange à ceux qui savent que les Latins avoient un E, dont le son foible ne s'entendoit qu'à demi, & tenoit de l'E & de l'I. C'est ce que Quintilien a remarqué,* in Herè ultima neque E neque I plane auditur, *dit il, dans la dernière syllabe de* Herè *on n'entend clairement ni l'E ni l'I. L'ambiguité de cette prononciation étoit cause que les Anciens écrivoient souvent ces deux lettres l'une pour l'autre. Quintilien rapporte que Tite Live emploioit indifferemment* sibi & sibe, quasi & quase, *& ajoûte ailleurs les exemples suivans du même usage,* Menerva, Magester, Diiove. *Les Inscriptions antiques sont pleines de traits semblables. On y trou-*

(c) *Voiez le quatrième tome du Recueil Susdit.*

mur, sed quo eventu, incertum plane. M. DIOCLES. MIL. COH. 7. MAC. Lineam primam ita explicandam puto, *Marcus Diocles Miles Cohortis unius è Legione Macedonica.* Etenim primò, nullus alius sensus è notis illis elici potest, quod sciam, ac deinde Autor Corporis Inscriptionum ita caracterem hunc 7. qui solus negocium facessit, interpretatus est (*d*). Certe Legio fuit Macedonica dicta, forte à loco hibernorum, quam Tacitus libro quarto Historiarum Quartam vocat, & Dio Quintam libro quinquagesimo quinto, ubi ait eam in Dacia suo tempore hibernavisse. Ac præterea Romæ in Capitolio exstat columna, in qua inter nomina Legionum viginti novem., legitur V. MACED. Id est *quinta Macedonica.*

Alteram Lineam MUNICIP. ALTIN. SEVER. ita lego & corrigo, *Municipii Altinatis Sevir*, idest *Sextumvir.* Quæ emendatio non nova aut absurda videbitur iis qui norunt E fuisse Latinis, cujus sonus tenuis & obscurus foret, ambiguus que inter E & I. Id observatum primo libro Institutionum à Fabio Quintiliano, *In Here ultima Syllaba, neque E, neque I plane auditur*, inquit. Ab hac incerta elatione fluxit mos scribendæ alter utrius litteræ indiscriminatim. Idem Fabius narrat Livium scripsisse *quasi & quase, sibi & sibe*, promiscue, aliosque usos his vocibus *Magester*, *Menerva*, *Diiove.* Idem observare licet in lapidibus priscis, ubi *Navebus* pro navibus, *Fugavet* pro fugavit, *Deana* pro Diana, *Mereto* pro merito, & sexcenta alia (*e*).

Ter-

(d) Vide quartum Tomum libri modo laudati.

(e) Forte inde mos derivatus dicendi *prudente vel prudenti* promiscue, quam regulam cum omnes Grammaticæ doceant, nulla originis ipsius rationem reddit.

Tertiâ lineâ NIC. OP. FORT. D. S. D. me laboriosius expediam. Crederem tamen legendam esse, *Niciæ*, *Nicostrati*, *Niconis*, aut cujuspiam cujus nomen à Syllaba hac NIC. incipit, *Optionis fortissimi Diis summis aut salutaribus dicavit.* Scilicet in Militia Romana Duces inferiores erant, Optiones nomine; atque etiam *Succenturiones*, & *Vragi.* Hos legebant Centuriones, quorum Vicarii erant, & ipsis incumbebat munus claudendi agminis. Itaque expositio mea probabilis videtur, & quod attinet ad litteras istas D. S. D, quas interpretor *Diis salutaribus dicavit*, id consentit cum pluribus Epigraphis, ubi Dii tutelares ita nuncupantur, & mirifice confirmaret meam opinionem, scilicet figuras ambas aræ Martem & Venerem esse.

ve Navebus *pour* Navibus, Fugavet *pour* Fugavit, Deana *pour* Diana, Mereto *pour* Merito, *& une infinité d'autres pareils* (d).

J'aurai plus de peine à me tirer de la troisième ligne NIC. OP. FORT. D. S. D. *Je croirois pourtant que voici la manière de la lire* Niciæ, *ou* Nicostrati, *ou* Niconis, *ou tel autre nom qui commence par cette syllabe* Nic. Optionis fortissimi Diis Salutaribus dicavit, *c'est-à-dire, a dédié cet autel aux Dieux propices de Nicias,* Option *distingué par sa valeur. Cette explication est fondée en prémier lieu, sur ce qu'il y avoit dans la Milice Romaine des officiers subalternes, nommez* Options, *ou autrement* Succenturiones *&* Vragi. *Ils étoient choisis par les Centurions, dont ils étoient les Lieutenans, & ils fermoient la marche de leur Centurie. Quant aux lettres* D. S. D. *je les ai rendues par ces mots* Diis salutaribus dicavit, *ce qui est conforme à plusieurs Inscriptions, où les Dieux tutelaires sont traitez de* Salutares, *& qui d'ailleurs confirmeroit merveilleusement ce que j'ai avancé, savoir que les deux figures de cet autel réprésentent Mars & Venus.*

(d) *Peut-être de là vient que les Latins disent indifféremment* prudente vel prudenti, *regle que toutes les Grammaires enseignent, mais dont aucune que je sache ne rend raison.*


DIS MANIB SACR
C.IVLI SECVLARIS
DIIS MANIBVS
LVCCIAE C F
TELESINAE
SACRVM

TABULA DECIMA SEXTA.

CUPIDO

Papilionem tenens.

CUpido papilionem tenens non indignus eſt qui nos moretur ac retardet feſtinantes. Scilicet animam Antiqui exiſtimabant eſſe auram tenuiſſimam leviſſimamque, ore receptam, pulmonum ope purgatam, calefactam in corde, & inde per totum corpus diffuſam, cui errori locum dediſſe putat Lactantius neceſſitatem reſpirandi. Idcirco eam Græci dixerant ψυχὴν, *nomine communi*, inquit Heſychius, *& ſpiritui & inſecto volanti, puta papilioni*, Romanique, qui Theologiam ſuam à Græcis acceperant, animam, à voce ἄνεμος, *ventus*. Igitur quoties occurrit in Sepulchris Cupido cum Papilione, aut Papilio ſolus, obſervandum eſt emblemate iſto ſignificari potuiſſe animam, propter levitatem & animæ & papilionis. Præterea nemo eſt qui non audierit de amoribus Cupidinis & Pſyches, (*a*) aut qui neſciat Pſyches nomine intelligendam eſſe animam humanam. Porro Pſyche illa ſemper exprimitur in monumentis priſcis, ſpecie virginis alas Papilionis habentis, atque adeò non immeritò colligo, auctorem ſecutus illuſtrem *, Papiliones antiquis fuiſſe animæ imaginem, falſam quidem, ſed tamen opinionibus ſuis convenientem, & uſu receptam. Huc adde quod alia inſuper cauſa eſſet, præter levitatem tenuitatem que animæ, cur eam multi cum Papilione compararent. Scilicet Pythagoras docuerat animas noſtras in diverſa corpora poſt obitum migrare, & alias in formicæ

(*a*) Spon.
* Appuleius in Aſino aureo.

PLANCHE XVI.

CUPIDON

Tenant un Papillon.

CE Cupidon à qui on voit un Papillon, à la main, mérite bien que nous nous arrêtions un peu, pour examiner ce qui le regarde. Les Anciens croioient que l'ame étoit un ſoufle leger, reçu par la bouche, purifié dans les poûmons, échauffé dans le cœur, & répandu enfin dans chaque membre du corps, erreur à laquelle Lactance croit, que la néceſſité de reſpirer avoit donné lieu. De ce ſentiment vient le nom de ψυχὴ *qu'elle portoit en Grec*, nom commun au ſoufle & à un inſecte, *dit Heſychius, & celui* d'anima *qu'elle avoit reçu des Latins diſciples des Grecs, & qu'ils ſemblent avoir dérivé du mot* ἄνεμος vent. *Ainſi quand on rencontre parmi les ornemens des tombeaux ſoit un Cupidon avec un Papillon, ſoit un Papillon ſeul, il y a lieu de penſer que par cet emblême on a peut-être voulu ſignifier l'ame, car ce ſymbole exprime parfaitement cette prétenduë legereté dont elle eſt. D'ailleurs il n'eſt perſonne qui n'ait ouï parler des amours de Cupidon & de Pſyché, ou qui ignore que par le nom de Pſyché, il faut entendre l'ame humaine. Or cette Pſyché eſt toûjours repréſentée dans les anciens monumens ſous la forme d'une jeune fille avec des ailes de Papillon. On a droit d'en conclure (a), que le Papillon étoit chez les anciens une image de l'ame, image fauſſe à la verité, mais qui convenoit pourtant à leurs idées. Ajoûtez qu'il y avoit une autre raiſon de comparer l'ame au Papillon.*

Pi-

(a) *C'eſt le ſentiment de Spon dans ſes recherches curieuſes &c.*

Pithagore avoit enseigné qu'après la mort nos ames passoient dans d'autres corps, que les unes par exemple animoient un lion, les autres un coq, les autres un autre animal, & cette doctrine etoit devenue celle d'une infinité de personnes. Or rien sembloit ne pouvoir mieux exprimer cette opinion de la metempsychose, que le Papillon, dont l'ame sert tour-à-tour à remuer les membres d'un ver, d'une mouche, d'un Papillon, & ne fait ainsi que changer de vie, semblable à nos ames, qui selon Pythagore changeoient de place, mais ne mouroient point.

Quant au Cupidon qu'on voit ici & ailleurs, on pourroit croire qu'il renferme des mystères de la même nature que les precedens, voici sur quoi fondé. Plusieurs Philosophes de l'antiquité distinguoient deux ames dans l'homme, l'une pure & lumineuse, l'autre ténébreuse & impure, celle-la originaire du Ciel, celle-ci sortie de la terre, la première propre de l'homme & exempte de la mortalité, la seconde commune à tous les animaux & sujette à la mort. De ce principe on concluroit avec assez d'apparence qu'on représentoit un Papillon & un Cupidon dans les monumens anciens, pour signifier ces deux especes d'ame, & que le Papillon etoit le symbole de celle qui grossiere, immonde, vuide des choses celestes est entrainee par son poids vers la terre, au lieu que le Cupidon est l'image de cette autre que les anciens ont appellée Mens *& νοῦς, être sublime, ou comme Virgile parle,* particule du souffle divin. *En effet la peinture de ce Cupidon repond parfaitement au portrait que Nicetas Choniatès & Saint Epiphane font de l'ame spirituelle. Les Platoniciens disent que ce Dieu habite dans le Ciel, & Philostrate ajoûte qu'il est pur & sans tache, ce qui fait qu'on lui donne un corps lumineux, plein de graces, & jeune. C'est une image, & de la netteté de l'ame raisonnable, & de la noblesse de son origine. On peint*

membra, alias in Leonem, alias in Gallum detrudi, quæ doctrina in animis plurimorum hominum alte insidebat. Opinionem hanc de Metempsychosi pulchre exprimere poterat natura papilionis, qui, ut eadem anima semper ejus artus regat, tamen nunc vermis est, nunc musca, nunc papilio, atque adeo nunquam vitam amittit, sed mutat, quemadmodum animæ, juxta Pythagoricos, non extinguebantur, sed mutabant locum. Sed de Papilione satis, veniamus nunc ad Cupidinem, qui & in hoc sepulchro, & in pluribus aliis cum Papilione pictus est.

Non pauci apud priscos philosophos existimabant duplicem esse in homine animam, unam puram & lucidam, tenebrosam alteram immundamque, illam è cœlo oriundam, hanc è terra emergentem, illam hominibus propriam, istam communem animantibus quibusque, illam morti haud obnoxiam, hanc mortalem. Credibile igitur Papilionem & Cupidinem simul pingi solitos fuisse in priscis monumentis, ad significandum duplex illud animarum genus, & quemadmodum Papilio imago animæ illius vilis, curvæ in terras, & cœlestium inanis, ita Cupidinem esse emblema partis nostrûm nobilioris, quam mentem dixere Antiqui, & Virgilius vocat *divinæ particulam auræ* (b). Etenim Pictura Cupidinis apprime respondet characteribus animæ cœlestis, quos descripsimus, ex Nicetæ Choniatæ & D. Epiphanii scriptis. Cupidinem in Cœlo habitare aiunt Platonici, quod Philostratus confirmat; atque hunc esse purum penitus, mundumque & sincerum. Quamobrem corpore juvenili, lucido ac pulcerrimo effingebant semper, quæ imago candori & nobili animæ origini pulchre convenit. Eidem alas & facem adjunxere, quibus animorum nostrorum, quos veritatis amor inflammat & luce perfundit, alacritas

(b) Virgilius Lib. IV. Georgicon.

ſacritas admirabilis ac divina prorſus ſignificaretur. Denique ſagittas habet, quia anima cupiditates noſtras, monſtra effera & imperioſa, domat, & vehementes veri ac boni amores in ſe excitat.

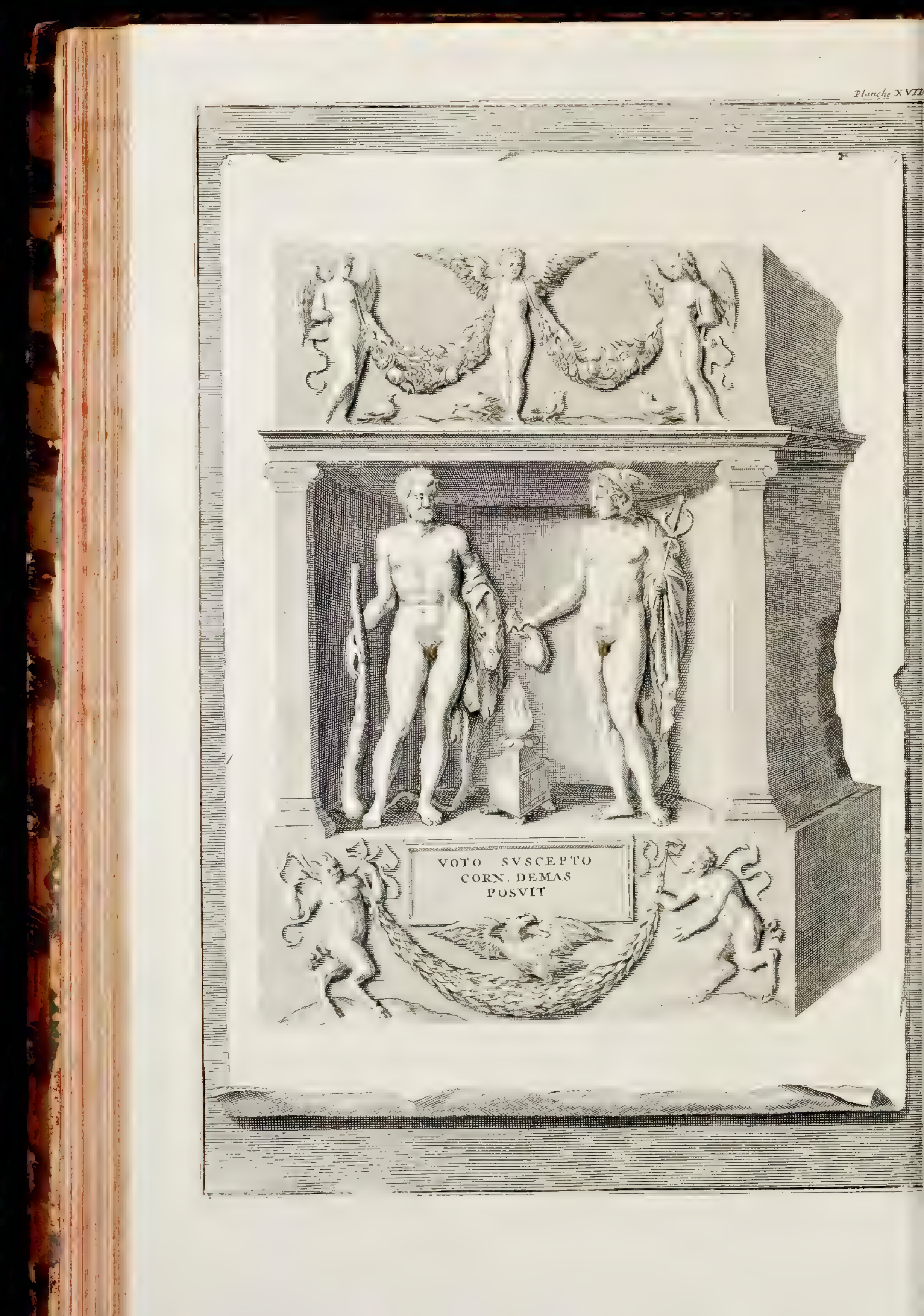
Cupidon avec un flambeau & des ailes. C'eſt une image de la vivacité, & de la vigueur de cette ame, lorſque l'amour de la verité l'enflamme & l'éclaire. Enfin il eſt repréſenté armé de fléches. C'eſt une image de l'ame qui, aidée de Dieu, dompte ſes paſſions rebelles, & conçoit un grand amour pour la verité.

Verùm vereor ut iſta opinionum commenta ſubtiliùs quam verius excogitata ſint, licet ingenioſo & erudito ſcriptori, quem ſupra honoris cauſâ nominavi, placuiſſe videantur. Quamobrem malim aliunde explicationem hujus monumenti petere. Mos erat Antiquis liberos vivos vel mortuos habitu Cupidinum pingere. Id feciſſe Germanicum autor eſt Suetonius in Caligula. *Germanicus novem liberos tulit, quorum duo infantes adhuc rapti: unus jam pueraſcens, inſigni feſtivitate, cujus effigiem habitu Cupidinis in æde Capitolinæ Veneris Livia dedicavit; Auguſtus in cubiculo ſuo poſitam, quotieſcumque introiret, exoſculabatur.* Idem conſtat ex hoc epigrammate,

Phryne volantem & bene factum amorem
Mercedem pro liberis poſuit Theſpiadibus.

Credo igitur Cupidinem noſtri monumenti effigiem eſſe C. Julii Sæcularis, qui raptus erat, ut veteres loquebantur, ideſt, in primo ætatis flore deceſſerat, & habitu amoris idcirco fictus fuit. Quod autem papilionem teneat, id videtur imago eſſe mortalitatis noſtræ, quæ papilionis inſtar, nullo momento extinguitur. Conjecturam noſtram confirmant nonnulla ſepulchra vetera infantium iiſdem figuris ornata.

Mais je crains qu'il n'y ait plus de ſubtilité que de verité dans cette explication, bien qu'elle vienne d'un écrivain ſavant & ingenieux, que j'ai nommé ci-deſſus. C'eſt pourquoi j'en eſſaïerai une autre. C'étoit la coûtume des Anciens de repréſenter leurs enfans vivans ou morts ſous la figure de l'Amour, Suetone en rapporte l'exemple ſuivant, dans la vie de Caligula. Germanicus eut neuf enfans dont deux moururent très-jeunes. Livie en fit repréſenter un en Cupidon, & conſacra cette petite Statuë dans le Temple de Venus Capitoline. Auguſte l'avoit fait placer dans ſon appartement, & la baiſoit, chaque fois qu'il entroit. *Voici encore une inſcription qui prouve la même choſe.* Phryné a conſacré un Amour ailé & charmant aux Muſes, en reconnoiſſance de ſa fécondité. *Je croirois donc que le Cupidon de ce monument eſt le portrait de Secularis, qui avoit été enlevé dans ſa prémière jeuneſſe, & qui par cette raiſon eſt repréſenté en Cupidon. Et pour le Papillon, il ſemble une image de notre mortalité, qu'un rien ſuffit pour détruire. Ce qui appuïe notre conjecture, c'eſt qu'on voit encore pluſieurs tombeaux antiques de jeunes enfans, avec les mêmes figures qui paroiſſent dans celui-ci.*


VOTO SVSCEPTO
CORN. DEMAS
POSVIT

TABULA DECIMA SEPTIMA.

HERCULES ET MERCURIUS

Juxta Aram Stantes.

MOnumentum hocce in tres partes divisum est, culmen, basim, & mediam partem quæ culminis & basis simul magnitudinem sola adæquat. In superiori parte tres sive Genii, sive Cupidines puerili formâ, nudi & alati, ut fere depinguntur, duo serta humeris gerunt, & quatuor columbæ humi lusitant. In media parte, dextro loco, stat Hercules nudus, sinistrâ leoninam pellem tenens, & dextrâ clavæ innixus. Hunc juxtà ara est cum foco ardenti, & sinistro loco, Mercurius pesatatus, cœtera verò nudus, nisi quod pallium in sinistrum humerum rejectus est; dextrâ Herculi crumenam videtur offerre, & sinistrâ caduceum habet: caret talaribus. In basi duo sunt Satyri, alter cornutus & adolescens, alter haud cornutus & senex, quem melius fortasse Silenum aliquem dixeris aut Faunum. Ambo coronam querceam sustinent, & eos inter aquila stat, alis expansis.

Nunc operæ precium est docere cur Hercules & Mercurius hîc conjuncti sint, nam cœteras partes monumenti omitto, basim nempe ac fastigium, cum liqueat mera ornamenta esse, inscriptio verò nihil habeat quod examinari possit aut debeat, ut pote quæ posita fuerit, aut ab homine Græco in civitatem Romanam adscito commen-

PLANCHE XVII.

HERCULE ET MERCURE

Debout près d'un Autel.

CE Monument est divisé en trois parties, celle d'enhaut, celle du milieu, & la base, qui seule est égale en grandeur aux deux autres parties. Dans la partie supérieure, trois enfans, ailez & nuds, tels qu'on dépeint d'ordinaire les Cupidons ou les Genies, soutiennent deux Guirlandes. A terre, auprès d'eux, on apperçoit quatre colombes. Dans la partie du milieu, à droite, paroît un Hercule nud, la peau du Lion de Nemée sur le bras gauche, & le droit appuïé sur une massuë. Près de lui est un autel, avec un foier ardent, & près de l'autel, un Mercure à demi couvert d'un manteau, le petase sur la tête, sans talaires, le caducée dans la main gauche, & tenant de la droite une bourse qu'il semble offrir à Hercule. La base est remarquable par deux figures de Satires, l'un jeune & cornu, l'autre vieux & sans cornes, que je croirois être un Silene ou un Faune. Tous deux supportent une Guirlande de feuilles de Chêne, & au milieu d'eux, est une Aigle, les ailes éploïées.

Il s'agit maintenant d'expliquer pourquoi Hercule & Mercure se trouvent ici ensemble; car pour ce qui est des autres parties de cet autel, les figures n'y servant que de purs ornemens, il n'y a rien à en dire: & quant à l'inscription, ce qu'on en peut apprendre se réduit à ceci, qu'elle a été faite, ou par ordre d'un Demas, Grec honoré du droit de

Bourgeoisie Romaine, à la recommandation de quelque personne de la famille Cornelia, ou par ordre d'un afranchi de quelque Citoien Romain, nommé Cornelius. Il faut donc observer que les deux Divinitez de cet autel étoient regardées par les Anciens, & comme douées d'une parfaite ressemblance, & comme liées par les nœuds d'une étroite amitié, ce qui avoit donné lieu, selon Apollodore & Aristide, de leur élever des Statuës communes. Voilà par quelle raison notre Demas leur consacra un autel en commun, conduite accommodée parfaitement à l'ancienne Theologie, ainsi que j'ai dit, & que je vais le montrer en detail. En effet tous deux passoient dans l'antiquité pour Egyptiens; ils étoient parens: tous deux nez d'une concubine de Jupiter, avoient sucé le lait de Junon: tous deux etoient adorez avec les Muses dans l'Academie; tous deux étoient comtez au nombre des Dieux qui protegeoient les Voïageurs, & qui detournoient les maux. Il n'est pas étonnant après cela, qu'on les ait honorez d'un culte commun, surtout y aiant encore d'autres raisons d'en agir ainsi, tirées de la fable. Les Poëtes racontent que ces Dieux avoient formé une liaison intime, & s'étoient rendu des services mutuels. Hercule vainqueur d'Antée reçut une couronne de Mercure. Après la victoire qu'il remporta sur les Geans, il consacra sa massuë, l'instrument de ses exploits, à Mercure. Selon Apollodore, Apollon lui fit présent de fleches, Vulcain d'une cuirasse, Minerve d'un Bouclier, & Mercure d'une épée. Je ne finirois point, si j'entreprenois de recueillir tout ce qu'on rencontre d'exemples de cette sorte dans l'histoire fabuleuse. Aussi Hercule & Mercure étoient adorez en Arcadie dans le même Temple. Les Atheniens avoient erigé des autels dans l'Academie, non seulement à Mercure & aux Muses, mais aussi à Hercule, qu'on croïoit favorable à ceux qui fréquentoient ce lieu. Pausanias raporte que les Grecs & les

datione alicujus è Cornelia gente, aut à liberto Civis cujusdam Romani Cornelii dicti. Observandum igitur est summam Mercurium inter & Herculem necessitudinem ac societatem ab Antiquis constitutam fuisse, adeo ut communes eos habuisse Statuas Apollodorus libro tertio, & Aristides oratione in Herculem prodiderint. Ergo non mirum iis communem aram à nostro Dema dicatam, imo hoc ad veterem Theologiam accommodatum erat maxime. Scilicet Mercurius & Hercules uterque Ægyptii apud Antiquos habebantur, uterque cognati erant, uterque Junonis novercæ lac suxisse fingebatur, uterque colebatur cum Musis in Academia, uterque inter Deos Ἐνοδίους & Ἀλεξικάκους censebatur vulgò. Ejusmodi profectò argumentis potuit aut potius debuit fieri, ut Hercules & Mercurius συννάοι tandem ubique evaderent. Sed præterea novæ aliæ rationes è fabula deprompta antiquos ad numina hæc duo simul colenda forte adduxerant. Arctâ amicitiâ & multis officiis divincti fuisse perhibebantur à Poetis. Antæo devicto, coronam acceperat Hercules à Mercurio. Post cæsos Gigantes, clavam Mercurio consecraverat. Eumdem Apollodorus narrat, sagittis acceptis ab Apolline, thorace à Vulcano, peltâ à Minerva, ense à Mercurio donatum fuisse. Infinitus fuissem si sexcenta alia similia vellem congerere. Itaque in Arcadia templum commune cum Mercurio Hercules habuit. Athenienses in Academia, aras non solum Musis, Minervæ & Mercurio, sed etiam Herculi cum ipsis posuerunt, quod putarent hujus quoque numen adesse iis qui ibi exercerentur. Pausanias scribit Græcos & Barbaros juxtà credidisse Mercurium atque Herculem Gymnasiis præesse, atque ideo eos simul in illis locis præcipue cultos. Sed de iis satis. Alibi de Hercule ipso & de Mercurio dicturi sumus: nunc verò id tantum receperamus nobis, ut osten-

oſtenderemus, & eos communes cœrimonias habuiſſe, & cur habuerint.

Quod ſi quis tamen quæſierit cur hîc in ornamentis baſis Sileni aut Satyri ſculpti fuerint, in faſtigio verò Genii, aut Lares, aut Cupidines. Id abſque fundamento non factum fuiſſe. Silenum aut Silvanum nempe συνναὸν ſæpenumerò fuiſſe cum Hercule & Mercurio, ut conſtat ex non uno marmore, & idcirco hîc forte in baſi videri. Lares verò aut Genios in faſtigio apparere, quia Lares, qui iidem ſunt ac Genii, Mercurii cujus hæc ara eſt filii perhibentur. Per me licet ut alii ea credant. Ego tamen in animum haud facile inducam, ut putem artificem tam ſubtilem & doctum fuiſſe, cum præſertim res ipſa hanc opinionem refellat. Etenim ſi Silvanus hîc debuit addi, cur & Satyrus quoque, ac præterea quo argumento poſſit quis ſibi perſuadere tres illas figuras in faſtigio ſculptas Geniorum eſſe, non Cupidinum? E contra probabile eſt, ut quod maxime, eas eſſe Cupidinum, cum nudæ ſint, alatæ, juveniles, ac præterea iis columbæ aſtent, quas Veneris Cupidinum matris alites eſſe nemo prorſùs ignorat.

Barbares s'accordoient à faire d'Hercule & de Mercure des Dieux protecteurs des Gymnaſes, ou lieux d'exercice, & à les y adorer enſemble par cette raiſon. Mais en voici aſſez ſur ce ſujet. Nous parlerons autre part d'Hercule & de Mercure. Pour le préſent, nous ne nous étions propoſé, que de montrer, & qu'ils étoient honorez en commun, & les raiſons de cette conduite.

Que ſi cependant on demande pourquoi on a repréſenté dans ce monument des Silenes, des Satyres, des Genies, des Lares, ou des Cupidons? Que ces ornemens ne ſont pas ici ſans quelque myſtère. Que Silene ou Silvain paroiſſoit ſouvent, avec Hercule & Mercure, comme il eſt conſtant par plus d'un Marbre antique, & que c'eſt la raiſon pourquoi on voit ici ſa figure gravée ſur la baſe. Que les figures d'enhaut ſont des Lares ou Genies, & qu'on les a repréſentez ſur ce marbre, parce que les Lares, Divinitez qui ne différent point des Genies, étoient fils de Mercure à qui l'autel eſt conſacré. Je veux bien qu'on prenne ces explications pour veritables. Néanmoins j'aurois de la peine à croire que l'ouvrier ait eu tant d'erudition, ſurtout la choſe même étant contraire à une explication de cette ſorte. En effet, ſi Silvain a dû être repréſenté ici, pourquoi a t'on ajouté la figure d'un Satire? De plus, qui pourroit ſe perſuader que les trois perſonnages de la partie ſupérieure ſont des Genies ou Lares? Pour moi, je trouve très-probable que ce ſont des Cupidons, puiſque ce ſont des Statues d'enfans ailez & nuds, & que d'ailleurs on voit auprès d'eux des colombes, ſymboles de Venus Mère des Cupidons.


HERCVLI PLACIDO
IABOLENVS AVG. LIB. D.

TABULA DECIMA OCTAVA.

HERCULES PLACIDUS.

HErcules nudus eſt, niſi quod humerum & brachium lævum tegunt exuviæ leoninæ: caput cingit corona hederacea; alterâ manu clavam gerit, quam ſuſtinet Paniſcus ad pedes Herculis ſedens, alterâ cornu copiæ, juxta quod jacet alterum cornu humi fuſum. Paniſcus ſiniſtrâ manu larvam Satyri oſtentat, & juxta hanc caput Attidis mitrati videtur. Neque prætereundum ſilentio duos oleæ ramos juxta Herculem eſſe. Monumenti hujus autor eſt Jabolenus, Auguſti Libertus, quam rem non ſine cauſa obſervaviſſe me brevi patebit, ſed aliud quid examinandum nunc nobis eſt.

Conſtat cognomen placidi non fuiſſe proprium Herculi. Oportet igitur nomine Herois iſtius hîc deſignetur Imperator quidam Romanus, qui formidoloſis hoſtibus proſpere devictis, rempublicam compoſuerit ordinaveritque, & pacem longam ac ſecuram orbi dederit, cujus ſigna ſunt tum rami oleagini, tum *beata pleno copia cornu*, ut cum Horatio loquar. Neminem autem video cui hæc melius conveniant quam Cæſari Auguſto. Norunt ii qui in hiſtoria non planè hoſpites ſunt, quinque bella civilia ab eo feliciter geſta; præterea que domitos ejus ſive ductu ſive auſpiciis Dalmatas, Cantabros, Aquitanos, Pannoniam, Illyricum omne, Rhætiam, Vindelicos, Salaſſos, Dacos, Germanos: ac tandem Janum Quirinum ter (*a*) eum cluſiſ-

(*a*) Nemo neſcit Janum indicem pacis bellique

PLANCHE XVIII.

HERCULE PAISIBLE.

HErcule eſt nud, à la réſerve de l'épaule & du bras gauche que la peau du Lion de Nemée couvre: ſa tête eſt ceinte d'une couronne de lierre; & il tient d'une main ſa maſſuë, qu'un Satire aſſis à ſes pieds ſoutient, & de l'autre une corne d'abondance, près de laquelle on en voit une autre à terre. Le jeune Faune a dans la main gauche un maſque de Satire, non loin duquel, eſt une tête d'Atis. Il ne faut pas oublier qu'il y a de chaque côté d'Hercule deux branches d'Olivier. L'Auteur de ce Monument eſt Jabolenus, Affranchi d'Auguſte, circonſtance que nous n'avons pas obſervée ſans raiſon, mais dont d'autres choſes nous obligent de réſerver l'examen à un autre temps.

Il eſt conſtant que le ſurnom de paiſible n'étoit pas ordinaire à Hercule. Ainſi il faut que par le nom de ce Heros on ait voulu déſigner quelque Empereur, qui eut dompté des ennemis formidables, donné une meilleure forme au gouvernement, & aſſûré à l'Univers une paix longue & tranquille, dont la Corne d'Amalthée & les branches d'Olivier ſont les ſymboles. Or je ne vois qui que ce ſoit à qui ces particularitez conviennent mieux qu'à Auguſte. Ceux qui ont un peu lû l'hiſtoire, ſavent qu'il termina heureuſement cinq guerres civiles: qu'il ſoumit en partie par lui-même, en partie par ſes Lieutenans, les Cantabres, les Dalmates, la Pannonie, l'Illyrie, la Rhetie, les Vindeliciens, les Salaſſiens, les Daces, les Germains, les peuples de l'Aquitaine; enfin qu'il ferma trois fois (a) *le*

S

(1) *Chacun ſait que par une inſtitution de Numa, le*

le Temple de Janus. Quelqu'un pouvoit il pretendre avec plus de droit au tître d'Hercule, & d'Hercule paisible, qu'un Prince qui, comme celui-ci, avoit procuré une paix generale par mille victoires?

Quoiqu'il en soit, si Jabolenus avoit fait ce que je suppose, c'est-à-dire qu'il eut traité d'Hercule Auguste, son patron, cette sorte de loüange n'auroit pas paru nouvelle dans ce temps là. Horace, célébrant la défaite des Cantabres, compare ce Prince en ces termes à Hercule.

> Herculis ritu modo dictus, o Plebs,
> Morte venalem petiisse laurum,
> Cæsar, Hispana repetit Penates
> Victor ab ora.

Dans un autre endroit-il lui parle ainsi,

> . . . . . . Laribus tuum
> Miscet numen, uti Græcia Castoris
> Et magni memor Herculis.
> Hâc arte, *dit-il ailleurs*, Pollux & vagus Hercules
> Innixus, arces attigit igneas,
> Quos inter Augustus recumbens
> Purpureo bibit ore nectar.

Cependant on pourra demander encore par quelle raison j'attribuë plûtôt ce monument à Auguste qu'à quelque autre Empereur, qui auroit fait à peu près les mêmes choses, qu'à Vespasien par exem-

se. Potuit ne quispiam meliori suo jures *Hercules*, isque *Placidus* cognominari, quam is qui tot victoriis pacem terra marique pepererat?

Porro si Jabolenus hoc nomine Augustum, patronum suum, donatum voluisset, ut eum credo voluisse, profectò nil novum fecisset, aut illis temporibus inusitatum. Cantabricam victoriam Flaccus celebrans, Augustum Herculi ita æquiparat.

> *Herculis ritu modo dictus, o Plebs,*
> *Morte venalem petiisse laurum,*
> *Cæsar, Hispana repetit Penates*
> *Victor ab ora.*

Eumdem idem vates alibi ita alloquitur,

> *. . . . . . Laribus tuum*
> *Miscet numen, uti Græcia Castoris*
> *Et magni memor Herculis.*
> *Hâc arte*, inquit idem, *Pollux, & vagus Hercules*
> *Innixus, arces attigit igneas,*
> *Quos inter Augustus recumbens*
> *Purpureo bibit ore nectar.*

Attamen supererit adhuc nonnullus dubitandi locus utrum debuerim hanc Statuam Augusto potius tribuere quam Vespasiano, qui Janum Quirini non minus clusit (*b*) quam Augustus. Verum facit

le Temple de Janus marquoit la paix ou la guerre, selon qu'il étoit fermé ou bien ouvert. On sait aussi que jusqu'au regne d'Auguste, il fut fermé deux fois seulement, savoir quarante trois ans entiers sous Numa, & un court espace de temps, sous le consulat de M. Atilius & de T. Manlius l'an de Rome DXVIII. *Mais comme plusieurs doutent qu'Auguste ait fermé trois fois ce Temple fameux, bien que Suetone le rapporte expressément, il faut le prouver par les anciens Historiens. Je ne m'amuserai pas a faire voir qu'il le ferma l'an* DCCXXIV. *après la bataille d'Actium, car T. Live & Dion le disent en propres termes, & de plus personne ne le revoque en doute. Il faut donc montrer qu'il le ferma encore deux fois, savoir l'an de Rome* DCCXXVIII. *&* DCCLII. *Or c'est ce qui paroît clairement par ces témoignages d'Orose.* Auguste estimoit tellement la défaite des Cantabres, qu'il ferma alors pour la seconde fois le Temple de Janus. *Et dans un autre endroit.* Auguste ayant procuré une paix universelle, ferma pour la troisième fois les portes de Janus, l'an de la fondation de Rome DCCLII.

à Numa factum, qui apertus in armis esse civitatem, clausus, pacatos circa omnes populos indicaret, eumdem que ante Augusti tempora bis dumtaxat clausum, nempe XLIII. continuos annos regnante Numâ, & brevi tempore, M. Atilio & T. Manlio Coss. Sed cum dubitetur à multis utrum Agustus ter Janum cluserit, adducenda sunt testimonia, quæ dubitationem omnem tollant. Ac primum supervacaneum est multis probare post Actiacam victoriam, Janum clusum, nam & Livius Dioque testantur, & nemo dubitat. Quod verò postea bis cluserit, nempe semel anno ab V. C. DCCXXVIII. & semel anno DCCLII. patet ex his Orosii verbis. *Cantabricæ victoriæ hunc honorem detulit Cæsar, ut tunc quoque belli portas claustro cohiberi juberet.* Et altero capite. *Cæsar Augustus Anno ab* V. C. DCLII. . . . . *cunctis gentibus toti pace compositis, Jani portas tertiò ipse tunc clausit.*

(*b*) Prætermitto Neronem, quem, licet Orosius & Tacitus abnuere videantur, constat Janum Gemi-

facit ut in mea opinione perſeverem nomen Jaboleni quod in baſi eſt. Scilicet Plinius Junior ſexto Epiſtolarum libro loquitur de quodam Jaboleno Priſco, qui ejus tempore Jus Civile Romæ publice reſpondebat, ac proinde ingenuus erat & liber, cum id muneris homines liberti aut libertini non poſſent in ſe recipere. Atqui probabile eſt Jabolenum hunc à Jaboleno Auguſti Liberto genus duxiſſe, nam nomen illud tam raro occurrit apud veteres, ut non videatur plus una familia hoc habuiſſe. Ergò debuit eſſe abnepos aut pronepos Jaboleni qui hoc marmor poſuit, ac proinde non potuit Jabolenus, ille abavus aut atavus ſerius vivere quam ſub Auguſto. Secùs ratio temporum non conſtabit.

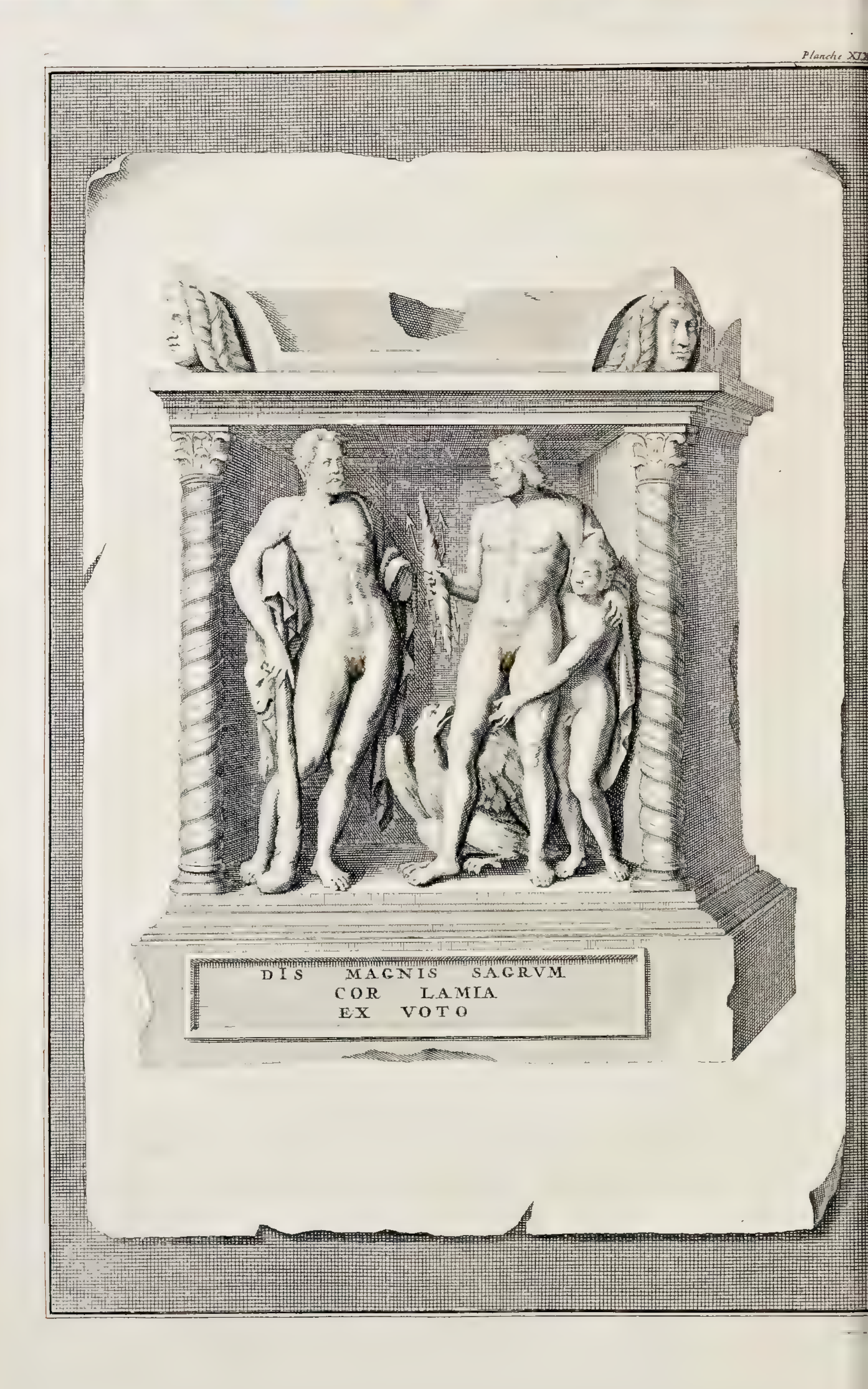
Prætermitto autem ſilentio Paniſcum illum qui Herculi larvam Satyri videtur oſtendere. Suſpicor hoc eſſe ſecuritatis publicæ indicium, ac fortaſſe ludorum aliquorum qui tunc Romæ dati fuere, & in quibus acta eſt fortean Attidis fabula.

Geminum cluſiſſe, tum ex his verbis Suetonii, *Janum Geminum clauſit tanquam nullo reſiduo bello*, tum ex nummis nonnullis, IMP. NERO...... PACE. P. R. TERRA. MARIQ. PARTA. JANUM. CLUSIT. Hoc autem accidit anno ab V. C. DCCCXI. Quod autem dixerim eumdem honorem Veſpaſiano contigiſſe, id probo ex Oroſio, cujus verbis Cornelii Taciti loquentis, ut ipſe affirmat, hoc fragmentum deſcribam. *Sene Auguſto, patefactus Janus...... uſque ad Veſpaſiani duravit Imperium.* Ergo tunc ſextùm clauſus eſt, quod mirum Suetonium non dixiſſe.

ple, qui eut auſſi l'honneur de fermer le Temple de Janus (b) *? Mais ce qui me confirme dans mon opinion, c'eſt le nom de Jabolenus, qu'on lit dans l'inſcription de la baſe. En effet Pline le Jeune parle d'un Jabolenus Priſcus, qui de ſon temps exerçoit à Rome la profeſſion de Juriſconſulte, & par conſéquent etoit Libre, puiſque ni afranchis ni fils d'afranchis n'avoient ce droit. Or il eſt probable que ce Romain décendoit de Jabolenus afranchi d'Auguſte, car ce nom eſt ſi rare parmi les Anciens, qu'il ne paroît pas que plus d'une famille l'ait porté. Donc le Jabolenus, Auteur de ce monument, a dû être le biſaieul ou le triſaieul du Juriſconſulte, & par conſequent n'a pas pû vivre plus tard que ſous Auguſte.*

Je ne dis rien du Faune qui montre à Hercule un maſque de Satire. Je ſoupçonne que c'eſt un ſymbole de la ſécurité publique, ou qu'on a voulu qu'il ſervit à conſerver la memoire de quelques jeux, dans leſquels on répréſenta peut-être la fable d'Atys.

(b) *Je ne parle point de Neron. Neanmoins quoi qu'en diſent Tacite & Oroſe, il eſt conſtant qu'il ferma le Temple de Janus. La preuve en eſt tirée, tant de ce paſſage de Suetone,* Janum Geminum clauſit tanquam nullo reſiduo bello, *que de ces legendes de quelques médailles*, IMP. NERO...... PACE. P. R. TERRA. MARIQ. PARTA. JANUM. CLUSIT. *Cet evenement arriva l'an de Rome* DCCCXI. *Quant à ce que j'avance que Veſpaſien eut le même honneur, c'eſt un fait dont voici la preuve dans Oroſe, qui copiant Tacite, dit-il, s'exprime de la ſorte.* Auguſte étant agé, le Temple de Janus fut ouvert, & demeura en cet état, juſqu'au regne de Veſpaſien. *Donc il fut alors fermé pour la ſixième fois, & par conſequent, il eſt étrange que Suetone n'en ait pas fait mention.*


DIS MAGNIS SACRVM
COR LAMIA
EX VOTO

TABULÆ DECIMA NONA & VIGESIMA.

JUPITER ET HERCULES.

CUm duo hæc monumenta vix inter se differant, & eodem tempore ac forte ab uno artifice videantur esse fabricata, tanta est in utroque similitudo lineamentorum, ea placuit conjunctim explicare, ne tædio afficeremus legentes, dum res prope easdem sœpius retractamus, & in nostra, ut ita dicam, vestigia recurrimus. Igitur in utraque ara Jupiter fulmen gerit, & aquilam suam ad pedes habet; sed in altera, ea scilicet quam Cornelius Lamia posuit, pueri nudi forte Ganymedis humeros manu tegit: in altera verò, hastam puram gestat. Idem inter utrumque Herculem discrimen intercedit; nam in ara Lamiæ gestu & habitu est hominis aspicientis & loquentis: in monumento verò Torranii, pomum quoddam legit ex arbore, & quasi Jovi ostentat. Cæterum in utraque Inscriptione Hercules & Jupiter *Dii Magni* dicuntur, de quo nomine, quando occasio se dat, obiter tractandum est.

Dii Magni apud Romanos nuncupabantur iidem qui alio nomine Consentes, Selecti & Dii Majorum Gentium, quibus minores erant Dii Indigetes, sive Semones, sive Minorum Gentium. Priorum nomina Ennius hoc disticho complexus est.

PLANCHE XIX. & XX.

JUPITER ET *HERCULE.*

CEs deux monumens ne différant presque en quoi que ce soit, je les croirois, & du même temps & de la même main, tant les figures se ressemblent. C'est pourquoi j'ai jugé devoir les expliquer à la fois, de peur d'ennuier, en traitant fréquemment des matières qui sont presque les mêmes, & en revenant, pour ainsi dire, trop de fois sur mes pas. Les deux Jupiters donc sont armez également de la foudre, & tous deux ont une aigle à leurs pieds; l'unique différence entre eux, c'est que celui de l'autel de Lamia a une main sur l'épaule d'un enfant nud, qui est peut-être Ganymede: au lieu que l'autre tient une haste. La même différence se trouve entre les deux Hercules. Celui de l'autel de Lamia est dans l'attitude d'un homme qui regarde quelque chose, & qui parle, & celui de l'autel de Torranius cueille sur un arbre je ne sais quel fruit, qu'il semble montrer à Jupiter. Du reste, dans les deux Inscriptions, Jupiter & Hercule sont traitez de Grands Dieux, *titre dont il est à propos de parler, puisque l'occasion se présente de le faire.*

Les Grands Dieux chez les Romains étoient ceux qu'ils appelloient autrement Choisis, Consentes, Majorum Gentium, *& après lesquels venoient les* Indigetes, *ou* Semones, *ou* Minorum Gentium. *Voici les noms des premiers renfermez dans ces vers d'Ennius.*

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Ausquels on en peut ajoûter huit, surnommez Choisis, soit parce qu'ils gouvernoient l'Univers avec les Dieux Consentes, *ou parce qu'ils étoient adorez chez les principales nations de l'Univers, ou parce que leurs cérémonies avoient quelque chose de distingué. Les Dieux Choisis étoient Janus, Jupiter, Saturne, Le Genie, Mercure, Apollon, Mars, Vulcain, Neptune, Le Soleil, Orcus ou Pluton, Le Pére Bacchus ou Liber, La Terre ou Tellus, Cerès, Junon, la Lune, Diane, Minerve, Venus & Vesta. Les Grands Dieux étoient regardez comme aiant fait de tout temps leur demeure dans le Ciel, au lieu que les Dieux Indigetes, c'étoient seulement des hommes, que des qualitez excellentes avoient rendu dignes d'habiter avec les Immortels. Les Dieux Indigetes des Romains étoient Hercule, Faune, Carmenta, Evandre, Castor, Pollux, Esculape, Acca Laurentia ou Flore, & Romulus ou Quirinus.*

Quibus octo alios addi oportet, qui *Selecti* appellabantur, sive quia cum Consentibus orbem regebant, aut quia populis innotuerant maximis, aut etiam quia celebrior illis cultus exhibebatur. Dii Selecti erant Janus, Jupiter, Saturnus, Genius, Mercurius, Apollo, Mars, Vulcanus, Neptunus, Sol, Orcus, Liber Pater, Tellus, Ceres, Juno, Luna, Diana, Minerva, Venus, Vesta. Dii Magni cœlestes semper habiti fuerant, cum è contra Deos Indigetes, quondam homines, merita sua dumtaxat in cœlum vocavissent. Dii Indigetes apud Romanos fuerunt Hercules, Faunus, Carmenta, Evander, Castor, Pollux, Æsculapius, Acca Laurentia, Quirinus.

Ce detail fait voir, & que Jupiter étoit du nombre des Grands Dieux, & que Hercule n'en étoit pas. Pourquoi donc ce dernier est il honoré, comme l'autre, de l'Epithete de Grand Dieu, lui qui n'étoit, ni parmi les Dieux Consentes, ni d'entre les Dieux Choisis, en un mot qui n'étoit qu'un Indigete? En voici une raison qui me paroit vraisemblable. De même que des Dieux, les uns étoient Dieux par l'excellence de leur nature, & les autres par l'eclat de leurs vertus, de même peut être les uns étoient ils grands par leur nature, tandis que les autres n'étoient devenus tels que par leur merite, & par la pieté publique. Tel croirois je qu'étoit Hercule, qui, aprés tant de monstres domptez par sa force, ne pouvoit que recevoir de l'admiration des hommes, & devoit par con

Ex dictis patet Jovem inter Magnos Deos fuisse & Herculem non fuisse. Unde igitur fit ut iste in iis censeatur hodie, qui neque inter Consentes, neque inter Selectos Deos referri queat, &, ut verbo absolvam, qui Indiges tantum sit & habeatur? Dicam quod mihi videtur verisimile. Quemadmodum alii Dei natura Dei erant, alii facti fuerant, ita alii natura etiam erant Magni, alios vero sua virtus & pietas hominum fecerant. Illius modi Hercules fuit, qui cum tot monstra domuisset, facile impetravit ab hominibus, quos in admirationem fortitudinis suæ rapuerat, ut magnus vocitaretur. Inde ædes illa *Herculis Magni*, Romæ, in regione nona, quam L. Cornelius Sylla ex carmine Sibyllino ædificasse dicitur, de qua P. Victor ita

Plate XX.


C. TORRANIVS SACERDOS
HERCVLIS LVCI MONTANI
ARAM CVM BASE MARMORIA
DIS MAGNIS
QVALIS EST IN AVENTINO
TEST P C

ita scripsit, *Ædes Herculis Magni, Custodis Circi Flaminii.*

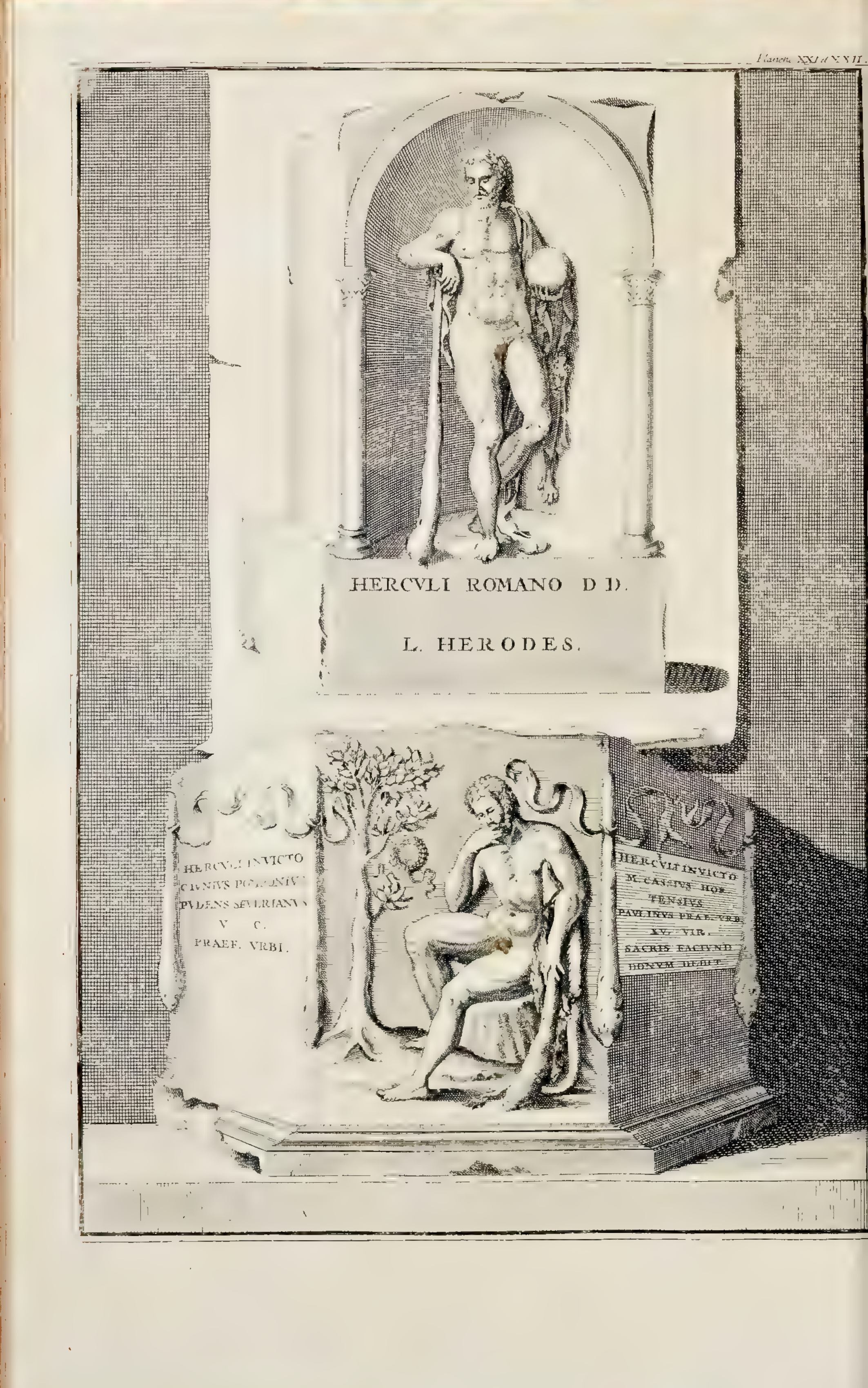
Non solus autem Hercules *Magni* cognomine affectus fuit, quamvis naturâ suâ in Deorum Magnorum numerum adscribi non posset. In Corpore Inscriptionum, Bacchus & Somnus Dii Maximi cognominantur, Castor & Pollux Dii Magni, Cybele Magna, Suria Dea Magna. Eodem modo Dioscuri Θεοὶ Μεγαλοι ibidem dicuntur. Scilicet veteres sive Græci sive Romani non ita priscorum rituum religionis tenaces erant, ut non sæpius omnia miscerent perturbarentque, dum alios Deos indignis cognominibus deturpant, alios magnificis ornatos volunt. Imo non rarò accidebat ut, quem in uno loco honorifico nomine appellaverant, eumdem alibi ridiculo afficerent epitheto. Ita Jupiter nunc Optimus Maximus, Imperator; Victor, Tonans, Conservator, Propugnator dicitur, nunc Pistor, Lapis, Fagutalis, Vimineus, Arbitrator, Prædator. Igitur cavendum est ne judicemus de dignitate veterum Deorum ex nominibus diversis quæ ipsis indita in diversis locis fuerant. Nam non solum hoc impossibile factu esset, quandoquidem unus idemque Deus nunc honesta nomina habet, nunc ridicula & plane absurda; sed etiam cum nomina illa certis quibusdam occasionibus à privatis tribuerentur Diis, sive ut pietatem suam erga quemdam Deum indicarent, sive etiam ne facti alicujus memoria oblitteraretur: hoc nihil facit ad Religionem publicam, cujus testimonia circa dignitatem Deorum, in priscis autoribus qui de Relligione scripsere, investiganda sunt. Hæc dicta paucis

séquent obtenir d'eux sans peine le surnom de Grand. C'est par cette raison que Cornelius Sylla lui éleva un Temple à Rome sous ce titre, pour obéir à une prédiction tirée des vers Sibyllins. Il étoit dans le neuvième quartier, & Publius Victor l'a marqué dans sa description de Rome par ces mots, le Temple d'Hercule le Grand, Gardien du Cirque de Flaminius.

Au reste ce Dieu n'est pas le seul, à qui on ait accordé l'épithete de Grand, bien qu'elle ne lui appartînt pas naturellement. Dans les Inscriptions anciennes, Bacchus & le Sommeil sont surnommez Dieux très Grands, Castor & Pollux Grands Dieux, Cybèle Grande Déesse, la Déesse de Syrie de même, & les Dioscures Dieux Grands. Et on ne doit pas s'en étonner. Les Grecs & les Romains n'étoient pas tellement attachez aux anciens rites de leur religion, que souvent ils ne renversassent l'ordre établi par elle entre les Dieux, en déshonorant les uns par des surnoms ridicules, en même temps qu'ils en rélevoient d'autres par de magnifiques épithetes. Que dis-je? il n'étoit pas rare de voir un Dieu, qu'ils appelloient ici d'un beau nom, en porter ailleurs un ridicule. C'est ainsi que Jupiter est tantôt surnommé très-Bon & très-Grand, Imperator, *Vainqueur, Tonant, Conservateur, Défenseur, & tantôt* Boulanger, *Pierre, Jupiter du Hêtre, Jupiter de l'Osier, & autres noms de cette espece. Par conséquent il ne faut pas juger de la dignité de chaque Dieu, par les divers noms qu'il porte en divers endroits. Car non seulement ce seroit une chose impossible, vû qu'un même Dieu a ici un beau nom, & là un nom absurde; mais encore les Particuliers étant ceux qui donnoient ces noms, & d'ailleurs ne les donnant que pour marquer leur dévotion envers tel Dieu, ou pour conserver la mémoire de quelque bien-fait qu'ils avoient reçu de lui: ces noms ne font rien à la Religion publique, dont il faut chercher les dogmes sur ces matières, dans*

les Auteurs qui en ont écrit exprès. Mais en voici assez. Je ne me proposois que d'éclaircir une difficulté qui auroit pu venir à quelques personnes, lesquelles auroient jugé que Hercule étoit au nombre des Dieux Consentes des Romains, sur ce qu'il porte ici le titre de Grand Dieu, & que de plus il y est adoré en commun avec Jupiter, le Père & le Roy des Dieux. Or je crois l'avoir fait avec assez de clarté.

volui, ut ne ii qui in Antiquitatibus Romanis minus versati sunt, sibi falsò persuaderent Herculem à Romanis inter Deos Consentes & Selectos relatum fuisse, tum quia in duobus his monumentis Deus Magnus vocatur, tum quia communem aram cum Jove Deorum Patre & Rege habet.


HERCVLI ROMANO D.D.
L. HERODES.
HERCVLI INVICTO
PVDENS SEVERIANVS
V C.
PRAEF. VRBI.
HERCVLI INVICTO
M. CASSIVS HOR
TENSIVS
PAVLINVS PRAE. VRB
XV. VIR.
SACRIS FACIVND
DONVM DEDIT

TABULÆ Vigesima Prima & Vigesima Secunda.

HERCULES ROMANUS ET HERCULES INVICTUS.

HErcules Romanus rectus stat: nudus est, nisi quod à lævo humero pendent exuviæ Leoninæ; sinistrâ que globum tenet, ac dextrâ clavam cui innititur.

Globus ei in manibus est, procul dubio ad significandam potentiam Romanorum, qui se orbi universo imperare insolenter magis quam vere, attamen nonnullo etiam suo jure, jactitabant. Quis autem sit ille L. Herodes, cujus nomen in inscriptione legitur, plane incertum mihi. Novi tantum quatuor Herodes, C. Herodem marmore quodam & nullâ alia re notum, Lucium Herodem, cujus nunc mentionem facimus, Titum Claudium Atticum Herodem, Consulem anno A. U. C. DCCCXCV. & post C. N. CXLIII. & quartum Herodem Proconsulem Africæ anno CCCXCVI. Honorio regnante, de quo Augustinus sermonem injecit libro III. contra Cresconium, ut & Codex Theodosianus. Verùm his omnibus fit tantum ut nomen Herodes non omninò novum Romæ & inauditum videatur, non verò ut sciamus num fuerit aliqua gens quæ hoc nomine gauderet, aut quis esset noster L. Herodes. Tamen facile crediderim illum filium fuisse T. Claudii

PLANCHES XXI. & XXII.

HERCULE LE ROMAIN ET HERCULE L'INVINCIBLE.

L'Hercule Romain est debout: la fameuse peau du Lion de Nemée lui couvre l'épaule gauche; & il tient d'une main une massuë sur laquelle il s'appuïe, & de l'autre un globe.

On voit assez, sans que je le dise, que ce dernier ornement, car il est inutile de parler des autres, [illegible] le de la puissance des Romains, qui se vantoient insolemment, [illegible] quelque droit, d'être les maitres de l'Univers entier. Je dois chercher maintenant qui est le Lucius Herodès, Auteur de ce monument, or c'est ce qu'il est malaisé de découvrir. Pour moi je ne connois que quatre personnes de ce nom, Caius Herodès connu seulement par certaine inscription: Lucius Herodès dont il s'agit à présent, Titus Claudius Atticus Herodès, Consul l'an de Rome DCCCXCV, *& un quatrième, Proconsul d'Afrique, sous le regne d'Honorius, dont parlent Saint Augustin, & le Code de Théodose. Mais ces choses ne nous conduisent qu'à voir que le surnom d'Herodès n'étoit pas entièrement étranger & inouï à Rome, d'ailleurs elles ne nous apprennent point s'il y avoit quelque famille qui le portat, ou qui étoit notre Lucius Herodès. Cependant je conjecture qu'il pourroit bien être fils de*

Claudius Atticus Herodès, & qu'il floriſſoit ſous le regne de Commode, en voici la raiſon. Cet Empereur, fils inſenſé d'un Prince d'une ſageſſe excellente, en vint à cet excez de folie, que rejettant ſon nom, il prit celui d'Hercule fils de Jupiter. Il ne s'en tint pas là. Il quitta les marques de la dignité Imperiale, & ſe montra en public, revêtu comme Hercule d'une peau de Lion, & la maſſuë à la main. Ce ne fut pas encore aſſez pour ſatisfaire ſa ridicule ambition. Nous avons des medailles frappées par ſon ordre, ou paroiſſent, d'un côté la tête de Commode couverte d'une peau de Lion, & de l'autre, ou une maſſuë ſeule, ou une maſſuë, un arc, des fléches & un carquois, avec cette Inſcription HERCULI. ROMANO. AUG. *Le même, ſelon le témoignage de Dion, commençoit ainſi ſes lettres au Senat.* L'EMPEREUR CESAR LUCIUS ÆLIUS AURELIUS COMMODE AUGUSTE, PIEUX, HEUREUX, SARMATIQUE, GERMANIQUE, TRES GRAND, BRITANNIQUE, PACIFICATEUR DE L'UNIVERS. L'HERCULE ROMAIN INVINCIBLE, GRAND PONTIFE, REVETU DIXHUIT FOIS DE LA PUISSANCE TRIBUNICIENNE, HUIT FOIS IMPERATOR, SEPT FOIS CONSUL, PERE DE LA PATRIE, AUX CONSULS, PRETEURS, TRIBUNS DU PEUPLE, ET A L'HEUREUX SENAT DE COMMODE, SALUT. *C'étoit là ſans doute un formulaire plein d'une arrogance inſupportable. Néanmoins avant qu'il écrivit des lettres de cette teneur au Senat, il avoit fait encore quelque choſe de pis. Car affectant le nom de fondateur de Rome, il s'étoit fait dépeindre dans ſes médailles en habit d'Hercule, conduiſant deux Taureaux devant lui, comme pour marquer par des Sillons la place d'une Ville, ſelon la coutume des Anciens, & il avoit donné à Rome le nom de* COLONIE COMMODIENNE DE LUCIUS ANTO-

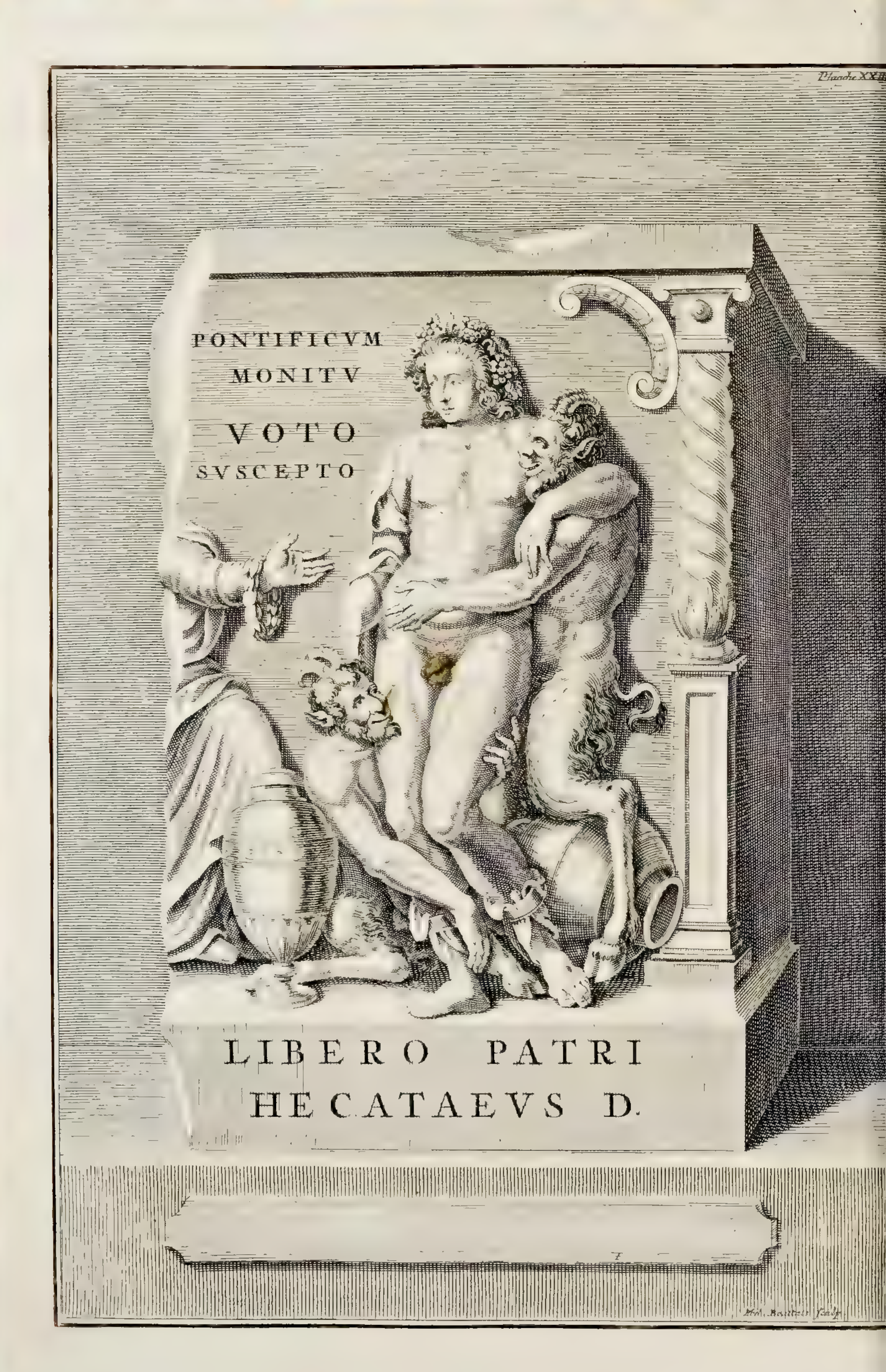
Attici Herodis, & ſub Commodo floruiſſe. Scilicet inſanus ille ſapientiſſimi Principis filius eò dementiæ venerat, ut repudiato nomine ſuo, Hercules Jovis filius audire vellet. Imò abjectis imperatoriis inſignibus, in publicum proceſſit habitu Herculis, pellem Leonis indutus & clavam manu tenens. Neque id ſatis fuit homini. Numiſmata ejus mandato cuſa habemus, in quibus hinc Caput Commodi viſitur rictu Leonino tectum, illinc verò aut clava ſola, aut clava, cum arcu, ſagittis & pharetra, ac elogio hoc HERCULI. ROMANO. AUG. Idem, teſte Dione in ſuis ad ſenatum litteris ita ſcribebat. IMPERATOR CÆSAR LUCIUS ÆLIUS AURELIUS COMMODUS AUGUSTUS, PIUS, FELIX, SARMATICUS, GERMANICUS, MAXIMUS, BRITANNICUS, PACATOR ORBIS TERRARUM, INVICTUS ROMANUS HERCULES, PONTIFEX MAXIMUS, TRIBUNICIÆ POTESTATIS XVIII. IMPERATOR VIII. CONSUL VII. PATER PATRIÆ: CONSULIBUS, PRÆTORIBUS, TRIBUNIS PLEBIS, SENATUIQ. COMMODIANO FELICI, SALUTEM. Glorioſa ſanè & plena intolerandæ arrogantiæ formula! Attamen, antequam litteras hoc tenore ad Senatum daret, inſolentius quid fecerat. Namque Urbis Romæ Conditoris nomen affectans, in nummis ſuis ſe curaverat depingi habitu Herculis, duos boves agentis, quaſi locum urbi condendæ aratro ducto deſignaret, ex more veterum, Romamque juſſerat COLONIAM LUCII ANTONINI COMMODIANAM nuncupari, & exercitum COMMODIANUM. Haud mirum igitur Imperatorem, eumque crudeliſſimum, qui Hercules alter videri ſummopere cuperet, à Romanis impetraſſe, ut Statuas ſibi Herculeo habitu dicarent; ac proinde nemini abſurdum videbitur, ſi dixerim Statuam hanc eſſe Commodi Imperatoris. Hoc faciunt

ciunt ut credam tum figura ipſa quæ ad Commodum ſimilitudine accedere videtur, tum nomen illud Romani Herculis, quod oſtendi Commodum pertinaciter ambiviſſe, tum denique nomen L. Herodes, qui potuit filius eſſe Attici Herodis, aut cum eo cognatione conjunctus, & ſi fuit, his certe temporibus debuit vivere, & Imperatori potuit hunc in modum adulari.

Haud ita multa occurrunt dicenda de Hercule invicto. Nudus eſt, ſedet cogitabundo ſimilis, clavam que & leoninam pellem ſub axilla habet. Ante hunc Laurus eſt, & corona quercea. Quod autem pertinet ad nomen Invicti, illud ſæpenumero tribuitur Herculi, ut patet ex ſexcentis inſcriptionibus quas in *Corpore Inſcriptionum* videre eſt. Verùm alii Dei eodem titulo ornabantur quoque. Jupiter, Sol, Mithres, Apollo, & forte plures alii Invicti etiam dicti fuerunt à veteribus.

NIN, *& à l'armée celui de* COMMODIENNE. *Il n'eſt donc pas étonnant que ſous le regne d'un Empereur, & encore d'un Empereur barbare, qui ſouhaitoit ardemment d'être regardé comme un ſecond Hercule, les Romains aient eu la honteuſe baſſeſſe de lui élever des Statues en habit d'Hercule, & par conſéquent je n'avance rien d'abſurde, en ſuppoſant que celle-ci le répréſente. Ce qui me perſuade que cette conjecture eſt probable, c'eſt en prémier lieu la reſſemblance de cette figure avec celle de Commode, enſuite, le nom d'Hercule Romain que cet Empereur affectoit, & enfin le nom de Lucius Herodès, qui pouvoit être fils ou parent d'Atticus Herodès, & qui, ſi cela eſt, a dû vivre du temps de Commode, & a pu le flatter de cette manière.*

Reſte l'Hercule Romain. Il n'y a pas beaucoup de choſes à en dire. Il eſt nud, ſon air eſt penſif, & il a ſous l'aiſſelle une maſſuë couverte d'une peau de Lion. Devant lui, ſont une couronne de chêne & une branche de Laurier. Pour le nom d'Invincible qu'il porte, c'eſt un nom qu'on lui donne ſouvent, comme il paroît par un grand nombre d'Inſcriptions qu'on trouve dans Gruterus. Mais d'autres Dieux étoient encore honorez du même ſurnom, entre autres Jupiter, le Soleil, Mithrès, Apollon, & une infinité d'autres.


Planche XXIII
PONTIFICVM
MONITV
VOTO
SVSCEPTO
LIBERO PATRI
HECATAEVS D.

TABULA Vigeſima Tertia.

LIBER PATER.

Liber Pater, ſive Dionyſius, aut Bacchus, adoleſcentis imberbis & pampino comas revincti ſpecie eſt, ac nudum ejus ſimulachrum, de more veterum qui ita Heroas & Deos fere pingebant. Juxta Deum duos Satyros habes, quorum alterum Bacchus amplectitur, alter Bacchi pedes & genua brachiis ſtringit. In angulo aræ imago fuit hominis Baccho coronam offerentis, ni fallor, & vinum fundere parantis, ut in ſacrificiis fieri ſolebat; haud ſilentio prætereundæ duæ urnæ aut pateræ, quarum altera humi jacet, altera ſtat.

Nemini autem mirum videri debet vetulos ac ſqualidos hiſpidoſque Satyros comites dari Deo ætate, & formâ florenti, & quem Ovidius ita affatur, metamorphoſeon libro quarto,

Tu puer æternus, tu formoſiſſimus alto
Conſpiceris Cælo. . . . . .

Siquidem ei in expeditione Indica probam, ac fidelem Satyri illi una cum Bacchantibus dederant operam; ut ne dicam de Sileno, qui Bacchum nutriiſſe ferebatur, & artibus ac ſcientiis omnibus erudiiſſe: quod cum ita eſſet, apud ipſum autoritate & gratiâ vigere certe debebant. Imò res adhuc probabilior videretur & æquior, ſi fidem habere poſſemus Memnoni narranti, apud Photium, Satyros filios eſſe Bacchi & Naiadis Niceæ Sangarii fluvii filiæ, quam Bacchus vitiaverat, poſtquam è fonte bibiſſet, cujus aquas amator in vinum verterat.

Certe ſolemne fuit antiquis Satyros

PLANCHE XXIII.

BACCHUS.

Le Père Liber, Dionyſius, ou Bacchus, eſt répreſenté ſous la forme d'un jeune homme ſans barbe, couronné de pampres; & nud, ſelon la coutume des Anciens qui peignoient les Heros & les Dieux ſans vêtement. Près de lui, ſont deux Satyres, dont il embraſſe l'un, & l'autre lui embraſſe les genoux. Dans un coin de l'autel, on voioit un homme préſentant une couronne au Dieu, & s'apprêtant à faire une libation de vin, comme il étoit ordinaire dans les ſacrifices. Il ne faut pas oublier deux urnes ou pateres.

D'ailleurs je ne vois rien à dire ſur ce monument, ſi on en excepte les Satyres, qu'il eſt étonnant qu'on ait aſſociez à un Dieu jeune, charmant, & qu'Ovide honore de ce compliment flatteur,

Tu puer æternus, tu formoſiſſimus alto
Conſpiceris Cælo. . . . . .

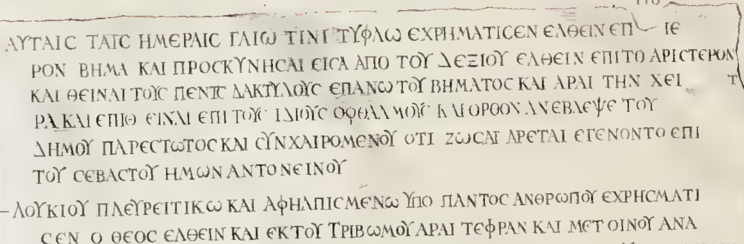
Mais il faut ſavoir que ces difformes demi-Dieux avoient ſervi utilement Bacchus dans la conquête des Indes, & que d'ailleurs il avoit eu pour précepteur le vieux Silene, un des Satyres, d'où il s'enſuit qu'ils devoient lui être agréables. La choſe paroitroit moins merveilleuſe encore, ſi on pouvoit s'en rapporter au témoignage de Memnon, qui les fait fils de Bacchus & de Nicée fille du Fleuve Sangarius, que le Dieu ſéduiſit, après avoir changé en vin les eaux dont elle bûvoit, & l'avoir enivrée de la ſorte.

Quoiqu'il en ſoit, les Anciens les

peignoient ordinairement avec Bacchus, soit pour les raisons que j'ai dites, soit pour marquer que les hommes ivres ressemblent moins à des hommes qu'à des bêtes, soit parce que ceux qui sont pleins de vin, sont non moins lascifs que des Satyres. Au reste, Bacchus n'avoit pas toûjours été ami des Satyres. Pausanias écrit que selon la tradition des habitans de Patras en Achaie, ce Dieu avoit été élevé dans le voisinage, & que Pan & les Satyres lui avoient souvent tendu des embuches, dont il étoit échapé avec peine.

cum Baccho pingere, sive quia crederent eorum ministerio ac societate Bacchum delectari, sive ut significarent homines ebrios belluis similiores esse quam hominibus, & a natura sua quodammodo fugere, sive etiam quod homines vino madidi in libidinem pronius feruntur Satyrorum instar. Attamen Bacchus non semper Satyris amicis usus fuerat. Juxta Pausaniam in Achaicis, Patris in Achaia vulgò dicebatur Bacchum in vicinia educatum fuisse, ei que Pana & Satyros sæpius insidias comparasse, è quibus incautus adolescens se ægre expediisset.





ΙΤΟ

— ΑΥΤΑΙϹ ΤΑΙϹ ΗΜΕΡΑΙϹ ΓΑΙΩ ΤΙΝΙ ΤΥΦΛΩ ΕΧΡΗΜΑΤΙϹΕΝ ΕΛΘΕΙΝ ΕΠΙ ΙΕ
ΡΟΝ ΒΗΜΑ ΚΑΙ ΠΡΟϹΚΥΝΗϹΑΙ ΕΙΤΑ ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΞΙΟΥ ΕΛΘΕΙΝ ΕΠΙ ΤΟ ΑΡΙϹΤΕΡΟΝ
ΚΑΙ ΘΕΙΝΑΙ ΤΟΥϹ ΠΕΝΤΕ ΔΑΚΤΥΛΟΥϹ ΕΠΑΝΩ ΤΟΥ ΒΗΜΑΤΟϹ ΚΑΙ ΑΡΑΙ ΤΗΝ ΧΕΙ Τ
ΡΑ ΚΑΙ ΕΠΙΘΕΙΝΑΙ ΕΠΙ ΤΟΥϹ ΙΔΙΟΥϹ ΟΦΘΑΛΜΟΥϹ ΚΑΙ ΟΡΘΟΝ ΑΝΕΒΛΕΨΕ ΤΟΥ
ΔΗΜΟΥ ΠΑΡΕϹΤΩΤΟϹ ΚΑΙ ϹΥΝΧΑΙΡΟΜΕΝΟΥ ΟΤΙ ΖΩϹΑΙ ΑΡΕΤΑΙ ΕΓΕΝΟΝΤΟ ΕΠΙ
ΤΟΥ ϹΕΒΑϹΤΟΥ ΗΜΩΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ

— ΛΟΥΚΙΩ ΠΛΕΥΡΕΙΤΙΚΩ ΚΑΙ ΑΦΗΛΠΙϹΜΕΝΩ ΥΠΟ ΠΑΝΤΟϹ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΕΧΡΗϹΜΑΤΙ
ϹΕΝ Ο ΘΕΟϹ ΕΛΘΕΙΝ ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΤΡΙΒΩΜΟΥ ΑΡΑΙ ΤΕΦΡΑΝ ΚΑΙ ΜΕΤ ΟΙΝΟΥ ΑΝΑ
ΦΥΡΑϹΑΙ ΚΑΙ ΕΠΙΘΕΙΝΑΙ ΕΠΙ ΤΟ ΠΛΕΥΡΟΝ ΚΑΙ ΕϹΩΘΗ ΚΑΙ ΔΗΜΟϹΙΑ ΗΥΧΑΡΙϹΤΗϹΕΝ
ΤΩ ΘΕΩ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟϹ ϹΥΝΕΧΑΡΗ ΑΥΤΩ

— ΑΙΜΑ ΑΝΑΦΕΡΟΝΤΙ ΙΟΥΛΙΑΝΩ ΑΦΗΛΠΙϹΜΕΝΩ ΥΠΟ ΠΑΝΤΟϹ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΕΧΡΗϹΜΑ
Ν ΤΙϹΕΝ Ο ΘΕΟϹ ΕΛΘΕΙΝ ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΤΡΙΒΩΜΟΥ ΑΡΑΙ ΚΟΚΚΟΥϹ ϹΤΡΟΒΙΛΟΥ ΚΑΙ
ΦΑΓΕΙΝ ΜΕΤΑ ΜΕΛΙΤΟϹ ΕΠΙ ΤΡΕΙϹ ΗΜΕΡΑϹ ΚΑΙ ΕϹΩΘΗ ΚΑΙ ΕΛΘΩΝ ΔΗΜΟϹΙΑ
ΗΥΧΑΡΙϹΤΗϹΕΝ ΕΜΠΡΟϹΘΕΝ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ

— ΟΥΑΛΕΡΙΩ ΑΠΡΩ ϹΤΡΑΤΙΩΤΗ ΤΥΦΛΩ ΕΧΡΗΜΑΤΙϹΕΝ Ο ΘΕΟϹ ΕΛΘΕΙΝ ΚΑΙ ΛΑΒΕΙΝ ΑΙΜΑ
ΕΞ ΑΛΕΚΤΡΥΟΝΟϹ ΛΕΥΚΟΥ ΜΕΤΑ ΜΕΛΙΤΟϹ ΚΑΙ ΚΟΛΛΥΡΙΟΥ ϹΥΝΤΡΙΨΑΙ ΚΑΙ ΕΠΙ
ΤΡΕΙϹ ΗΜΕΡΑϹ ΕΠΙΧΡΕΙϹΑΙ ΕΠΙ ΤΟΥϹ ΟΦΘΑΛΜΟΥϹ ΚΑΙ ΑΝΕΒΛΕΨΕΝ ΚΑΙ ΕΛΗΛΥΘΕΝ
ΚΑΙ ΗΥΧΑΡΙϹΤΗϹΕΝ ΔΗΜΟϹΙΑ ΤΩ ΘΕΩ



LVCIVS STRATONICVS ELPIDI EARINAE
CONIVGI ET VENVLINAE RODONICAE EILIAE
DVLCISS, ET ELPIDIO STRATONICO ET SIBI
ET SVIS LIBERTIS LIBERTAB. Q. POSTERISQ.
EORVM.

TABULA Vigesima Quarta.

ÆSCULAPIUS.

QUamquam pauci ea nesciunt quæ veteres Græci & Romani tradiderunt de Æsculapio sive Asclepio, nam utrumque nomen ei indiderant (*a*); tamen non piguerit me pauca breviter scribere, tum de historia ejus, tum de cultu & miraculis.

Quod ad caput primum attinet, Æsculapii duo fuerunt; alter Ægyptius, Rex Memphis, Filius Menis, frater que Mercurii illius antiquissimi, qui medicinam, architectonicen & artem scribendi reperisse fertur (*b*), & mille annis ante Argonautarum tempora floruit: Alter Coronide & Apolline natus, qui primus vulnus obligavisse dicitur, & cum Argonautis Colchos ivit, Clemente Alexandrino teste. Iste prope Epidaurum natus, à matre expositus fuit, & à capra educatus. Pausaniasque narrat canem infanti semper assedisse, ac pastorem quemdam qui Æsculapium forte viderat, lumine insolito absterritum fuisse ne abduceret. Grandior factus, & magistro Chirone Centauro usus, medicinæ arte clarus evasit, Glaucum que & Androgeona Minois filios, ac Hippolytum Thesei à morte dicitur revocasse. Quamobrem, Plutonis oratu qui imperium suum in dies civibus orbari quereretur, Jupiter Æsculapium fulmine percussit. Reliquit duos filios, Podalirium & Machaona, medicos celebres, qui Trojano Bello interfuerunt. Ab eo medici non pauci Asclepiadæ dicti.

(*a*) Vide Corpus Inscriptionum Tomo Primo Paginis LXIX. & LXX.

(*b*) In Canone Chronologico Ægypt. Sectione I.

PLANCHE XXIV.

ESCULAPE.

Bien que peu de personnes ignorent ce que les Anciens ont rapporté touchant Esculape, ou Asclepius, car on lui donnoit ces deux noms (a), *cependant j'ai cru qu'on verroit ici avec plaisir un recueil abregé des principales particularitez qui regardent, soit l'histoire de ce Dieu, soit son culte & ses miracles.*

Quant au prémier article, on compte deux Esculapes. Le prémier étoit Egyptien, Roi de Memphis, fils de Menes, & frère de l'ancien Mercure; on lui attribuë l'invention de l'Architecture, de la Medecine & de l'Ecriture: il florissoit environ mille ans avant la conquête de la Toison d'or. Le second étoit Epidaurien, fils d'Apollon & de Coronis; il fut le prémier qui pansa les blessures, & il accompagna les Argonautes, à ce que raconte Clement Alexandrin. C'est de ce dernier qu'il s'agit maintenant. Il naquit près d'Epidaure, & sa Mère l'exposa dans un lieu solitaire, où une Chevre le nourrit de son lait. Pausanias ajoute qu'un chien faisoit une fidelle garde autour de l'enfant, & qu'un Berger aiant rencontré par hazard Esculape, voulut l'enlever, mais qu'il en fut détourné par une lumière extraordinaire. Devenu grand, & aiant eu le Centaure Chiron pour maitre, il acquit beaucoup de gloire, tant par ses cures merveilleuses, que par la resurrection de Glaucus & d'Androgée fils de Minos, & d'Hippolite fils de Thesée. Mais enfin Pluton s'étant plaint à Jupiter, que l'art de ce mortel arrachoit

(a) *Voiez le Corps des Inscriptions de Gruterus, Tome Prémier, Pages 69. & 70.*

choit chaque jour quelqu'un des bras de la mort, & dépeupleroit les Enfers, Jupiter tua Esculape d'un coup de foudre. Esculape laissa deux fils Podalire & Machaon, Medecins célébres, qui allèrent au siege de Troie avec les Grecs. Grand nombre de Medecins ont pris de lui le nom d'Asclepiades. Les Epidauriens l'aiant mis au rang des Dieux, & lui aiant élevé des autels, ils ne tardèrent pas à être imitez en plusieurs endroits, comme on va voir, dans l'article suivant.

On réprésentoit Esculape sous la forme d'un Vieillard, les cheveux blancs, une longue barbe, & accompagné d'un Serpent & d'une Corneille. On peignoit aussi au lieu de lui un Serpent, soit pour faire allusion à la fable qui rapportoit qu'il avoit été changé en une constellation nommée de la sorte, soit pour signifier la prudence nécessaire aux Medecins, soit pour d'autres raisons. Pausanias rapporte, qu'on nourrissoit dans le Temple du Dieu à Epidaure des Serpens apprivoisez. Il est probable que la multitude superstitieuse les prenoit pour Esculape même. De là l'opinion commune que cette Divinité aimoit à prendre la figure d'un Serpent, opinion qui donna le moien au fameux imposteur Alexandre, dont Lucien rapporte l'histoire, de persuader qu'un certain Serpent qu'il elevoit, étoit Esculape fils d'Apollon, & qui fit croire aux Romains qu'un Serpent venu dans leur vaisseau étoit le Dieu même.

Au reste Esculape n'étoit pas une Divinité Epicurienne, qui passât ses jours dans une molle oisiveté, & qui ne prit aucune part aux affaires humaines. On portoit dans son Temple les malades désespérez, & on les y laissoit attendre quelques songes, cerémonie qui s'appelloit incubare, *parce qu'on les couchoit sur des peaux des Brebis qu'ils avoient immolées. Le Dieu ne manquoit pas de leur apprendre en songe quels remedes ils devoient emploïer, à moins qu'ils ne se conduisissent mal, comme fit*

Post mortem decretæ illi ab Epidauriis cœlestes religiones, quæ cum postea in Græciam ac deinde in universum orbem pervaserint, accuratius describendæ mihi videntur.

Colebatur specie hominis ætate provecti, cano capillitio, prolixiore barbâ, cum colubro & cornice, & interdum etiam formâ serpentis, sive quia in anguem cœlestem versus esse fingebatur, aut ad indicandam prudentiam medicis necessariam. Pausanius refert Epidauri in Dei templo colubros cicures solere ali, quos probabile est plebem superstitiosam numinis instar coluisse, dum numen ipsum esse falsò putant. Inde opinio hæc omnium animis insita erat, Æsculapium in Serpentem amare mutari: ideò falsus vates Alexander, cujus Lucianus historiam scripsit, omnibus persuasit facile Serpentem mansuetum quem alebat domi, Æsculapium esse Apollinis filium; ac præterea Romani jactabant Deum formâ Serpentis ad se ultrò venisse.

Cœterum non erat Epicureus Deus, qui otio vitam transigeret, aut res humanas à se alienas putaret. Ægros & affectos homines, tædio aut desperatione medendi, parentes in templa Æsculapii ferebant ad captanda somnia, quod qui faciebant *incubare* proprie dicebantur à Latinis, quia pellibus ovium cæsarum incumbebant. Deus autem opem suam desiderari non sinebat, nam dormientibus oracula reddebat, nisi forte ægroti male se gererent, ut narrat Philostratus in Apollonii

nii vita de Assyrio quodam adolescento, qui cum aquam intercutem ex usu immodico vini contraxisset, in Æsculapii templum ivit dormitum, sed à Deo neglectus fuit, quia vino nolebat abstinere.

un certain Assyrien dont parle Philostrate dans la vie d'Apollonius. Ce jeune Etranger, aiant contracté une hydropisie, fruit de l'usage immoderé du vin, alla dormir dans le Temple d'Esculape, mais le Dieu ne lui envoia point de songes, parce qu'il ne vouloit pas renoncer au vin.

Exempla curationum illarum plura reperiuntur in historia antiqua, sed brevitatis causâ, unum dumtaxat describam. Cum vulneratus esset Ptolemæus, moriturusque jam videretur, per quietem Alexandro monstrata est herba; ab Æsculapio ut puto, quâ in potu acceptâ, dux statim periculo liberatus est, majorque pars exercitûs eodem prælio male habita, hoc remedio servata. Remedium sanè præsens, efficax, & in quo vis aliqua divina inesse videretur! Tamen Cicero non credulus similibus historicis ita loquitur Divinationis secundo libro. *Quî igitur convenit, ægros à conjectore somniorum potius, quam à medico petere medicinam? An Æsculapius, an Serapis potest nobis præscribere per somnium curationem valetudinis, Neptunus gubernantibus non potest?* Sed neque omnium ætatum incredulitas hæc sapiens fuerat, neque postea multitudinis imperitæ fuit.

On trouve dans l'histoire ancienne plusieurs exemples des guerisons miraculeuses qu'Esculape operoit, mais je n'en rapporterai qu'un, pour abreger. Ptolemée aiant été dangereusement blessé, & n'attendant plus que la mort, Esculape, comme je pense, montra en songe à Alexandre une certaine herbe que le malade devoit boire. Alexandre obeit, & Ptolémée rechapa, avec le reste de l'armée, qui avoit été blessée du même genre de fleches. Voilà sans doute un remede présent, efficace, & qui semble avoir quelque chose de Divin. Cependant Ciceron peu crédule dans ces sortes d'occasions, s'exprime en ces termes sur ce sujet, Pourquoi irons nous plûtôt chercher des remedes chez un interprête des songes que chez un Medecin? Quoi! Esculape & Serapis pourront nous prescrire pendant notre sommeil des remedes certains, & Neptune ne le pourra pas! *Mais heureusement pour l'honneur d'Esculape, cette sage incrédulité n'avoit pas été de tous les siecles, & ne fut jamais le partage du peuple.*

Etenim cum rumore percrebuissent Epidaurii Æsculapii miracula; brevi in tota Græcia & in Asia minore templa & sacella ipsi dedicata; quæ, quia Æsculapius dormientibus respondebat, Μαντεῖα ἐγκοιμωμένων dicebantur vulgò (*c*). Imò, Romani ipsi Æsculapii fanum habere voluerunt, quam rem ita narrat Livius. *Quum Civitas pestilentiâ laboraret; missis legatis, ut*

Aussi les miracles du Dieu d'Epidaure étant devenus fameux, on vit bientôt la Grece entière & l'Asie Mineure remplie de ses Temples, qu'on appelloit ἐγκοιμωμένων Μαντεῖα, *parce qu'il y rendoit ses oracles à ceux qui y alloient dormir* (b). *Les Romains mêmes voulurent avoir son Temple chez eux, voici*

(*c*) Iisdem Ἀσκλήπεια nomen, sive Asclepia, & Plutarchus in quæstionibus Romanis observat plæraque locis editis & in aere patenti posita fuisse, quia salubrius ruri quam in urbe degi putant. Valerius Maximus autor est Epidaurios templum Æsculapii quinque millibus passuum ab urbe habuisse.

(b) *On les appelloit aussi* ἀσκλήπεια *ou* Asclepia, *& Plutarque observe qu'ils étoient bâtis d'ordinaire dans des lieux élevez, & en pleine campagne, peut-être par la raison qu'ils croioient le séjour des champs plus salubre que celui de la ville. Quoiqu'il en soit, Valere Maxime écrit que le Temple d'Esculape, d'Epidaure, étoit à cinq mille pas de la ville.*

ci comme Tite Live rapporte la chose. Rome étant affligée de la peste, & aiant envoié des Ambassadeurs à Epidaure, pour y prendre la Statuë d'Esculape, ils emporterent à Rome un Serpent qui étoit venu de lui-même dans leur vaisseau, & dans lequel on croioit le Dieu renfermé. Cet animal divin étant decendu dans l'Isle du Tybre, on y dedia un Temple à Esculape. *Ce lieu devint ensuite magnifique & celebre par la devotion des Peuples. L'Isle qui avoit été formée du froment jetté dans le Tybre, & engagé dans le limon du fleuve, fut taillée en forme de navire, en memoire de celui qui y avoit porté le Dieu. On la revêtit de marbre, on y eleva des Temples & des Portiques, & on la joignit à Rome par un edifice superbe. Les malades alloient y chercher des songes & des remedes, & Suetone assure que les Maitres y faisoient transporter leurs esclaves malades, à l'ordre auquel l'Empereur Claude remedia, en declarant libres ceux qui seroient exposez de la sorte, & laissez sans secours. Les personnes qui croioient avoir éprouvé l'assistance d'Esculape, lui témoignoient leur reconnoissance par des Tableaux votifs, où ils decrivoient leur guerison. Celui-ci qu'on croit avoir été attaché dans l'Isle d'Esculape, me donne lieu de penser qu'on emploioit d'ordinaire la langue grecque dans ces sortes de tableaux, peut être à cause que le Dieu étoit né en Grece.*

Cependant les Romains ne confierent pas à Esculape seul le soin de leur santé. Nous ne pouvons jamais avoir trop de personnes qui nous secourent, ou pour mieux dire, l'infirmité humaine n'est pas en repos, qu'elle ne voie autour d'elle plusieurs raisons de se rassurer. Ils ajouterent donc à Esculape Isis, Serapis, Hygeia, Salus. Pour ce qui est d'Isis, c'est une chose constante, tant par ces vers de Tibulle,

> Nunc Dea, nunc succurre mihi, nam posse mederi,
> Picta docet templis multa tabella tuis.

Æsculapii Signum ab Epidauro transferrent, Anguem, qui se in navem eorum contulerat, in quo ipsum Numen esse constabat, deportavere: eoque in Insulam Tiberis egresso, eodem loco ædes Æsculapio consecrata est. Inde loco splendor & religio accessere. Tota insula, quæ frumento in Tiberim jacto & hæsitante in limo coaluerat, in formam navis mutata est, in memoriam navis quâ Æsculapius advectus, & marmore vestita, templis que & porticibus ornata, ac cum Urbe magnifico opere continuata. Illinc somnia & remedia petebant Ægri, Suetonius que narrat moris fuisse patroni in insulam exponerent ægrotantia mancipia, donec Claudius Cæsar omnes qui exponerentur liberos esse sanxit, nec redire in ditionem domini, si convaluissent. Qui se opem Dei præsentem sensisse arbitrabantur, grati animi memoriam significabant votivis tabellis, quas forte græce descriptas fuisse, quod Deus Græcus esset, locum dat suspicandi tabula nostra quæ putatur in insula Tyberina sive Æsculapii olim affixa fuisse.

Attamen Romani non Æsculapio solo fuere contenti. Scilicet non nimiò plures esse possunt, qui nobis opitulentur, aut potius humana infirmitas numquam satis secura, nisi multos circumspiciat qui sibi adsint in periculis. Igitur Æsculapio Isidem, Serapim, & Hygeiam adjunxere, atque etiam Salutem. Constat de Iside, tum ex versibus istis Tibulli,

> *Nunc Dea, nunc succurre mihi, nam posse mederi,*
> *Picta docet templis multa tabella tuis.*

Tum

Tum etiam ex epigrammatibus nonnullis Latinis (*d*). Qui ejus numen implorabant, votivas noctes persolvebant ei, ut loquitur Tibullus, & ante sacras fores sedebant. At præter Inscriptiones quæ de Serapide testantur, multa in eamdem rem narrant veteres Historici, quæ legisse non pœnituerit. Tacitus & Suetonius autores sunt duos homines è plebe, alterum luminibus orbatum, alterum debili crure, vel manu, ut Dio & Tacitus aiunt, ad Vespasianum sedentem pro tribunali pariter adiisse; orantes opem valetudinis demonstratam à Serapide per quietem. Forte idem Deus, in Principes adeò comis, mulierem illam cœcam, Pannonium que hominem item luminibus captum, in somnis monuerat Hadrianum Cæsarem peterent, ab eo curatum iri. Certe Strabo loquitur de quodam Templo Serapidis, in quod nobilissimi viri, & pro se, & pro aliis insomnia captatùm irent. Crediderim facile Serapidem eum esse, cui Pausanias scribit Antoninum Senatorem Templum Epidauri statuisse, cum hoc elogio, *Æsculapio Ægyptio.* Imò probabile videtur à Serapidis vetustissimo cultu manasse venerationem Æsculapii, cujus exemplar fuerit, ac præterquam quod ratione temporum id probat nobilis & eruditus Britannus *, colligi potest ex ultimo Historiarum Taciti Libro, ubi ait Æsculapium forte à Serapide non differre. Sed satis in hoc argumento versati sumus, nam supervacaneum videtur de Salute & Hygeia, quæ forte (*e*) eadem est, prolixius probare.

(*d*) Unum exempli gratiâ referam

ISIDI. ET. SERAPIDI.
SACRUM.
EX. VOTO.
PRO. FILIOLI. SALUTE.
SUSCEPTO.
SCAURIANA. FECIT.

* Marsham.

(*e*) Dico *forte*, nam Salutis Deæ nomine constat Romanos intellexisse primò, non Deam quæ ægros curaret, sed numen propitium Reip. cujus templum in Quirinali Bello Samnitico à Jun. Bubulco Cos. dicatum fuit, & à Fabio Pictore coloribus ornatum.

Que par plusieurs inscriptions (c). *Ceux qui imploroient l'aide de cette Déesse, passoient un certain nombre de nuits, aux portes sacrées de son Temple, comme s'exprime le même poëte. Outre les Inscriptions qui en témoignent autant de Serapis, les anciens historiens ont conservé à ce sujet des faits qu'on sera bien aise de lire. Tacite, Suetone & Dion Cassius écrivent que deux hommes du peuple, l'un aveugle, l'autre incommodé à la main ou au pied, abordèrent ensemble Vespasien assis dans son Tribunal, & qu'ils le prièrent de les guérir, selon la promesse qui leur avoit été faite par Serapis. C'étoit apparemment le même Dieu, qui toûjours obligeant pour les Princes, avertit en songe un homme & une femme aveugles d'implorer l'aide de l'Empereur Hadrien qui leur rendroit la vûe. Strabon parle d'un Temple consacré à Serapis, où les personnes du prémier rang alloient chercher des songes prophetiques, soit pour eux mêmes, soit pour les autres. Je croirois sans peine, que c'est à Serapis que le Senateur Antonin éleva un Temple dans Epidaure, avec cette Inscription, à* l'Esculape Egyptien, *fait qui se trouve dans Pausanias. Il est même probable que le culte d'Esculape étoit une copie de celui de Serapis: du moins un illustre & savant Anglois * a prétendu prouver ce fait par la Chronologie; & d'ailleurs on peut le conclure du dernier livre de Tacite, où cet historien avoüe que, peut être on doit confondre Esculape avec Serapis. Il est superflu maintenant de nous arrêter aux Déesses Salus & Hygeia, qui peut-être* (d) *sont les mêmes, c'est pour-*

(c) *En voici une qui servira d'exemple*

ISIDI. ET. SERAPIDI.
SACRUM.
EX. VOTO.
PRO. FILIOLI. SALUTE.
SUSCEPTO.
SCAURIANA. FECIT.

* *Le Ch. Marsham.*

(d) *Je dis* peut-être, *car il est constant que par le nom de la Déesse Salus les Romains entendirent prémièrement, non une Déesse qui eut soin des malades, mais*

pourquoi je passe à la traduction de l'inscription grecque qui paroît dans ce monument. La voici mot-à-mot.

En ces jours là, l'oracle ordonna à un certain Caius aveugle d'aller à l'autel sacré, d'y fléchir le genou, d'en faire le tour en commençant à main droite, de le toucher avec les cinq doigts, de lever ensuite la main, & de se l'appliquer sur les yeux. Ce que Caius aiant fait, il recouvra la vûe, en présence de la multitude, qui se rejouissoit de voir le regne de notre Empereur Antonin devenir célébre par des miracles.

Lucius aiant un mal de côté, & chacun désespérant de sa guerison, le Dieu lui commanda de prendre des cendres sur l'autel triangulaire, de les mêler dans du vin, & de s'en mettre sur le côté. Le malade l'aiant fait, fut guéri, & en rendit graces à la Divinité, en présence du peuple qui le congratuloit.

Julien vomissant du sang, & étant abandonné des medecins, l'oracle lui répondit qu'il devoit prendre des pommes de pin sur l'autel triangulaire, & en manger trois jours durant avec du miel. Le malade obéit, & aiant recouvert la santé, il en remercia publiquement le Dieu, à la vue du peuple.

Le Dieu avertit Valerius Aper Soldat, aveugle, de venir dans son Temple, de faire un collyre avec le sang d'un coq blanc & du miel, & de le laisser durant trois jours sur ses yeux. Aper obéït & s'en trouva bien, il recouvra l'usage de la vûe, & en marqua publiquement sa reconnoissance au Dieu.

Je suis assuré maintenant que ces cures surprendront un chacun. Car soit que les remedes prescrits par Esculape eussent une vertu naturelle pour guérir, soit qu'ils ne l'eussent point, il est incomprehensible; ou comment il se voit

mais une Déesse favorable à la République, à laquelle Junius Bubulcus Consul avoit fait bâtir un temple dans le Quirinal, pendant la guerre des Samnites, temple que Fabius Pictor peignit.

Igitur superest dumtaxat, ut epigrammata hæc è Græco sermone convertam, quæ fidus interpres, de verbo ad verbum exponam. *Hisce diebus, Caio cuidam cœco oraculo jussit, veniret ad sacram aram, & genua flecteret, atque à dextra parte ad lævam iret, ac quinque digitis arâ tacta, manum attolleret, oculisque admoveret suis.* Quo facto, *vidit vidente coro-na, & congratulante quod miraculis ejusmodi tempora Imperatoris nostri Antonini clarescerent.*

Lucio affecto lateris dolore, & valetudinis desperatæ, jussit oraculo, veniret, & ex ara trigona cinerem sumptum, ac vino mixtum, lateri applicaret. Mandatis peractis, *homo convaluit, & publice gratias egit Deo, populo congratulante.*

Sanguinem vomenti Juliano, & valetudinis conclamatæ, ex oraculo respondit, veniret, & ex ara trigona nucleos pini sumptos comederet cum melle, triduo. Qui re facta, sanitati restitutus est, & publice gratias egit, præsente populo.

Valerio Apro Militi, luminibus orbato, reddidit oraculum Deus, veniret, & è sanguine Galli candidi ac melle collyrium confectum oculis triduo integro applicaret. Nec promissa fefellit eventus; nam *miles vidit, venit, & gratias egit publice Deo.*

Nunc omnes sentio admiratum iri has curationes, nam sive remediis monstratis inesset vis quædam naturalis sanandi, sive ad morbos curandos non idonea forent, admirabile est, aut insomnia tam non perplexa, tam ad rem apposita, hominibus missa, aut talia remedia profuisse, dicendum

que

que videtur aut ſomniorum effectorem Deum, aut ſanitatis inſperatæ auctorem, quod utrumque repugnat. Exponam igitur quod mihi veriſimile videtur. Homines forte ſubornati erant à Sacerdotibus, ut pietatem quæſtuoſam multitudinis imperitæ novis miraculis inflammarent, vel etiam ut Chriſtianorum qui ſuis miraculis gloriabantur, auctoritatem minuerent. Ab artificiis ejuſmodi ſacrificulos illos non abhorruiſſe neminem fugit. Præterea non incredibile eſt homines gravibus & acutis morbis afflictos, qui nihil aliud cogitarent præter morbum ſuum, nihil aliud animo agitarent vigilantes & dormientes, toti in cogitationibus ſimilibus forent defixi, ac denique in templo cubarent, ſomnia captandi cauſâ, & ſummam ſpem ac fiduciam haberent remedia certa & efficacia ſibi per quietem monſtratum iri; non incredibile eſt, inquam, vel de remediis ſomniaſſe, vel proſpere uſos fuiſſe. Scilicet animis noſtris eædem ſpecies obverſantur noctu, quibus interdiu plurimùm commoti ſumus, & alioqui ea vis phantaſiæ noſtræ, ut corpora ſæpe immutet, quæ utraque res in confeſſo eſt, atque idcircò non minima virtus medici, authoritas, nam ſi bene de eo ſperat æger, prope eſt ut convaleſcat. Forte igitur ita curatus eſt Ptolemæus, ita reliqui milites, qui erant eodem genere teli vulnerati, ita homines qui tabellam hanc votivam dicaverunt, ita innumerabiles alii, quorum apud hiſtoricos frequens mentio. Imò crederem non alia de cauſâ profuiſſe ægris, quod à Veſpaſiano & Hadriano tacti aut ſalivâ abluti fuiſſent, & lienoſis, quod pede tacti fuiſſent à Pyrrho Epirotarum Re-

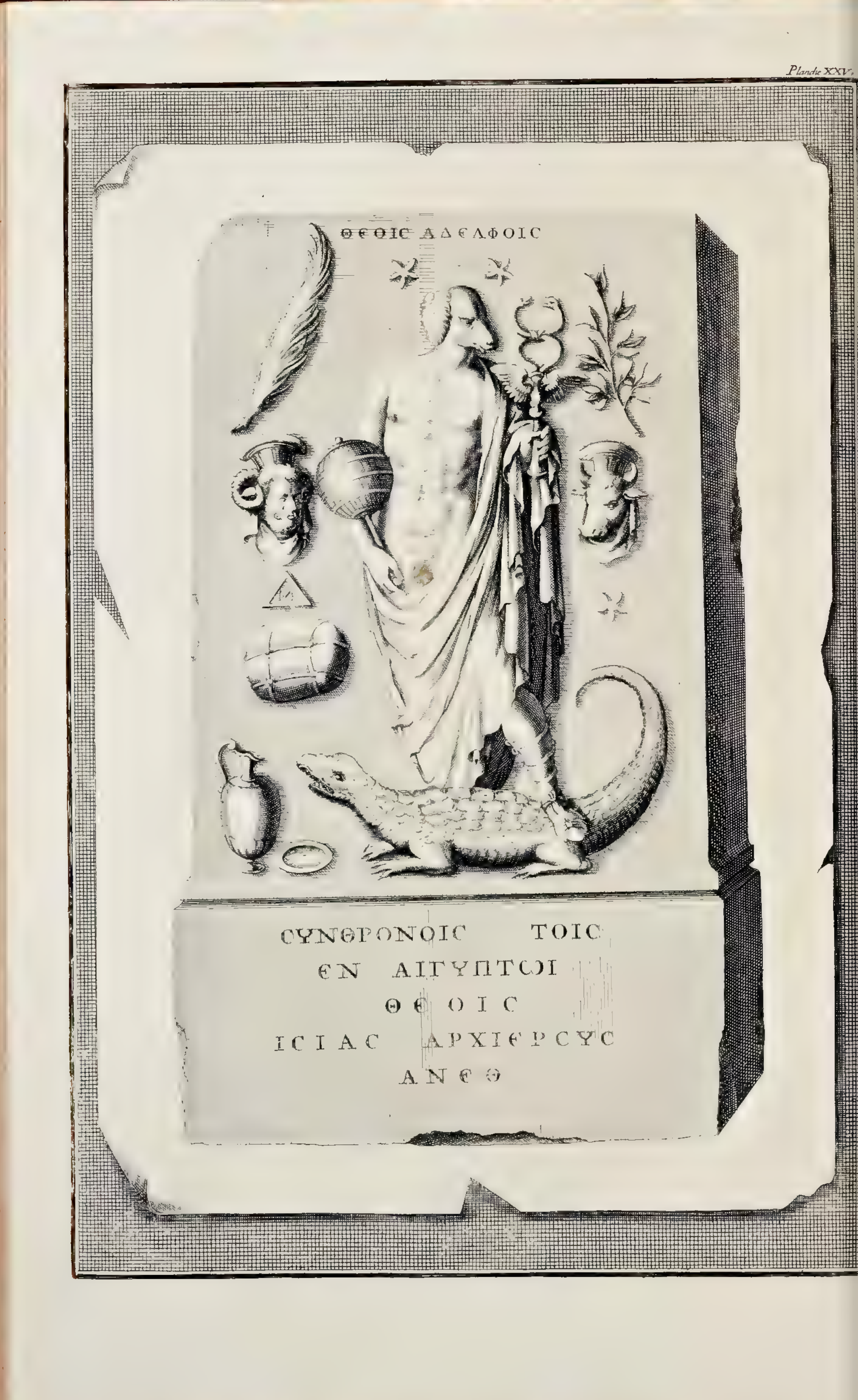
aux malades des ſonges ſi clairs, ſi convenables à leurs beſoins, ou comment de tels remedes pouvoient les guérir, & d'une manière ou de l'autre, il ſemble s'enſuivre qu'il étoit l'Auteur, ou des ſonges, ou des gueriſons, deux conſequences également abſurdes. Voici peut-être comme il faut réſoudre ces difficultez. Il ſe peut que ces malades fuſſent ſubornez par les Prêtres, ou pour exciter par de nouveaux prodiges la dévotion lucrative de la multitude, ou pour diminuer l'autorité des Chrétiens qui combattoient le Paganiſme par leurs miracles. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces Prêtres n'étoient pas éloignez de pareils artifices. D'un autre côte, il eſt apparent que des perſonnes affligées de maladies aigues, qui ne penſoient jour & nuit qu'à leurs maux, enfin qui couchoient dans le Temple, pour y avoir des ſonges, & qui s'endormoient dans la confiance parfaite que le Dieu leur revéleroit pendant leur ſommeil des remedes efficaces, il eſt apparent, dis-je, & qu'elles rêvoient de remedes, & que ces remedes pouvoient leur être utiles. En effet les mêmes images qui nous ont remuez d'avantage le jour, ſe repréſentent la nuit à notre imagination, & d'ailleurs, telle eſt la force de cette dernière, qu'elle produit ſouvent des changemens étranges dans nos corps. De là vient même qu'une qualité importante dans un medecin, c'eſt la reputation, car un malade eſt à demi guéri, lorſqu'il augure bien de celui qui le traite. Peut-être donc c'eſt cette force d'imagination que je dis, qui contribua beaucoup à la gueriſon de Ptolemée, à celle des autres Soldats de la même armée, à celle des perſonnes qui conſacrèrent les Inſcriptions précédentes, à celle de pluſieurs autres dont il eſt ſouvent fait mention dans les hiſtoires anciennes. Peut être même eſt-ce cette force d'imagination, qui fit que ces malades ſe trouvèrent bien d'avoir été touchez par Veſpaſien & par Hadrien, & qui rendit utile aux malades de la ratte l'attouchement du pied

de Pyrrhus Roi d'Epire (e). *Mais je dis ces choſes, ſans les aſſurer, c'eſt au public à en juger.*

(e) Ce que j'ai rapporté d'Hadrien eſt pris de Spartien, & pour le trait qui regarde Pyrrhus, on le trouve dans Plutarque.

ge (*f*). Sed ea dico dubitantis modo, non affirmantis, aliorum ſit judicium.

(*f*) Quod de Hadriano rettuli narrat Spartianus, & quod de Pyrrho Plutarchus.


ΘΕΟΙΣ ΑΔΕΛΦΟΙΣ
ϹΥΝΘΡΟΝΟΙϹ ΤΟΙϹ
ЄΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ
ΘЄΟΙϹ
ΙϹΙΑϹ ΑΡΧΙЄΡЄΥϹ
ΑΝЄΘ

TABULA Vigesima Quinta.

DII ÆGYPTII.

SUb stellis duabus stat vir canino capite, infra pubem nudus, veste tergum tegente, & ab humero sinistro pendente ad suras. Dextrâ tenet instrumentum figuræ rotundæ, quod quonam nomine vocari debeat nescio, nisi Sphæra sit, ut conjecit autor Demonstrationis Evangelicæ, & sinistrâ caduceum. Pede lævo Crocodilum premit. Parte dextrâ statuæ, infra palmam, caput est arietinis cornibus insigne, sub quo littera M caractere hoc Δ inclusa, & sarcinæ loris colligatæ superposita. Pars sinistra ornata est ramo olivæ, capite Tauri, & Stellâ. Juxtâ Crocodili caput patera stat cum urceo. Observandum est hîc legi epigraphen, partim supra duas stellas, descriptam, DIIS FRATRIBUS, partim in basi Aræ, DIIS. IN. ÆGYPTO. REGNANTIBUS. SIMUL. ISIAS. PONT. MAGN. POSUIT.

Monumentum istud Pantheum recte vocari potest, quandoquidem omnia fere omnium Numinum Ægyptiorum insignia, nempe Anubidis, Osiridis, Apis, Isidis, Dioscurorumque & Nili habet. Figura virilis Anubis est, eodem habitu ac reperitur in Appuleio, Metamorphoseon libro undecimo, sublimis, *attollens canis cervices arduas*,

PLANCHE XXV.

LES DIEUX D'EGYPTE.

SOus deux Etoiles est une Statuë, remarquable en ce qu'elle a une tête de chien, nuë jusqu'au dessous de la ceinture, & le dos couvert d'une sorte de vêtement, qui lui pend de l'épaule gauche sur les pieds. Elle tient de la main gauche un caducée, & de la droite un instrument d'une figure ronde, que je ne sais comment nommer, à moins que ce ne soit une sphere, ainsi que l'Auteur de la Demonstration Evangelique l'a conjecturé. Sous son pied gauche est un Crocodile. Au côté droit de cette figure, au dessous d'une palme, est une tête d'homme avec des cornes de belier, sous laquelle paroît la lettre Grecque M *enfermée dans cette autre* Δ, *& en bas on apperçoit une espece de valise liée avec des courroies. Le côté gauche est orné d'une branche d'olive, d'une tête de Taureau & d'une étoile. Près la tête du Crocodile est une patere & un vase. On y lit cette inscription, tant au dessus des deux étoiles, que sur la base de l'autel,* AUX DIEUX FRERES QUI REGNENT ENSEMBLE EN EGYPTE ISIAS GRAND PONTIFE A ERIGE CET AUTEL.

Ce Monument peut être appellé Panthée à juste titre, puisqu'il contient les symboles de presque tout ce qu'il y avoit de Dieux en Egypte, savoir d'Anubis, d'Osiris, d'Isis, d'Apis, des Dioscures & du Nil. La Statuë représente Anubis de la même manière qu'il est dépeint dans Apulée, débout, avec une tête de chien, & tenant de la main

gauche le caducée de Mercure, Dieu dont on croioit qu'Anubis ne differoit pas, ce qui faisoit qu'on lui avoit attribué aussi la bourse & la verge qui servoit à conduire les ames aux Enfers. Personne n'ignore qu'Anubis étoit fils d'Osiris: qu'il l'accompagna dans ses expeditions; & qu'après s'être distingué par beaucoup d'actions glorieuses, il fut mis au rang des Dieux, & peint avec une tête de chien, pour marquer, *dit Diodore de Sicile, que ce Prince avoit fait auprès de son Père l'office d'un garde également fidelle, attentif & éclairé.*

La tête armée de cornes de belier est, ou celle d'Hammon qu'Athenagore assure avoir été adoré sous cette forme par les Ammoniens decendus des Egyptiens, ou peut être celle de Serapis & d'Hammon ensemble, ce que je conclus du boisseau dont elle est couverte. En effet cet ornement étoit propre de Serapis, soit que les Prêtres voulussent désigner par un tel emblême la hauteur du soleil qu'ils honoroient sous le nom de Serapis, soit plûtôt qu'ils voulussent indiquer l'abondance qu'ils devoient à la lumière feconde de cet astre, soit aussi, comme Rufin le raporte, parce que Serapis passoit pour l'inventeur des mesures, & pour l'auteur de la fertilité de l'Egypte par le moien des inondations du Nil, qu'on croioit qu'il retenoit dans de justes bornes. Quoiqu'il en soit, si cette tête est celle de Serapis, comme je le pense, peut être faut il la raporter au temps de l'Empereur Julien. Car il est constant par les medailles, que ce Prince adonné aux superstitions Egyptiennes, se fit graver souvent sous la figure de Serapis, & avec une barbe toufuë & rude, comme on la voit ici.

Pour ce qui est des lettres Μ *&* Δ, *je crois qu'elles signifient* Μεγα Δελτα, *ou la grande Egypte. Je ne dis rien de cette espece de valise, qui est au dessous, j'ignore ce qu'on a prétendu faire entendre par cette figure. Je passe à celles du côté gauche de ce monument.*

La tête de Taureau me paroît l'ima-

& lævâ caduceum gerens Mercurii, à quo haud diversus credebatur: quamobrem huic etiam veteres attribuere solebant marsupium, & scipionem seu malleolum, aut virgam, quâ animas in orcum deduceret. Nemo nescit Anubin Osiridis filium fuisse & comitem in expeditionibus, ubi cum multa egregia facinora patrasset, inter divos relatus est, & caninâ facie pictus ab Ægyptiis, id innuentibus, inquit Diodorus Siculus, Anubim fidelem sagacemque patris custodem semper fuisse.

Caput arietinis cornibus Hammonis est qui, teste Athenagora, apud Ammonios Ægyptiorum colonos hâc formâ colebatur, aut forte Serapidis simul & Hammonis, quod facit ut dicam modius ille capiti impositus. Etenim Serapidi hoc ornamentum proprium erat, sive quod ita significare vellent sacerdotes altitudinem solis, quem Serapidis nomine colebant, sive magis ut indicarent frugum copiam quam fœcundo solis lumini debebant, sive etiam, ut Rufinus refert, quia Serapis & Mensuras invenisse credebatur, & Ægyptum fœcundare exundationibus Nili, quas temperabat, ne ultra modum excrescerent. Quod si Serapidis hoc caput sit, ut arbitror, forte statua hæc referenda erit ad tempora Juliani Imperatoris, qui cum Ægyptiacis superstitionibus mire deditus esset, sæpius voluit depingi effigie Serapidis, quod constat ex numismatibus quam plurimis, & cum barba hirta & prolixa, ut simulachrum hoc est.

Litteras Δ & Μ puto idem valere ac, Μεγα Δελτα, sive Magnam Ægyptum. Taceo de Sarcina, quia cujus rei emblema sit, prorsus mihi incertum.

Caput Taurinum imago est Boum illo-

illorum apud Heliopolitanos & Memphi ſacrorum, Apis & Mnevis, iſti verò emblemata Oſiridis, Ori, Typhonis, Serapidiſque, nam quatuor hæc numina unum idemque eſſe, nempe Solem, docent Macrobius & Euſebius. Imò facile adducar ut credam eodem ſub capite Iſim quoque latere. Quemadmodum enim bos pro Oſiri colebatur, ita & pro Iſi Oſiridis uxore, *Erat & bos*, inquit Appuleius, *omnipotentis Deæ fœcundum ſimulachrum.* Huc adde quod ſupra caput illud bubulum ſtella ſit, quam Solem eſſe puto, nomine Oſiridis apud Ægyptios cultum, unde non immeritò dixiſſe mihi videor bovem illum ſymbolum eſſe Oſiridis.

Cæterum utrimque viſuntur rami palmæ & oleæ, quos referri debere exiſtimo ad potentiam & victorias Oſiridis, aut etiam ad nomina Victricis, Invictæ, Triumphalis, quæ non infrequenter Iſidi data fuiſſe conſtat ex vetuſtis marmoribus.

Supra caput Anubidis duæ ſtellæ videntur, cum hoc elogio, *Diis fratribus*, quod mihi perſuadet Caſtorem & Pollucem, duabus ſtellis ſemper deſignatos, in Ægypto cultos fuiſſe, maxime cum eos videam in alia quadam inſcriptione, unà cum Iſi, Serapi, Anubi & Harpocrate, * Ægyptiacis Diis. Tamen per me licet ſtellæ intelligantur de Iſide & Oſiride, aut potius de Luna & Sole, quorum imago erant, Dii verò illi fratres, aut de Oro, Anubide, & Harpocrate, Oſiridis Iſidiſque filiis, aut etiam de Iſide ipſa & Oſiride, qui uterque Sa-

* Inſcriptio hæc Deli reperta eſt ab Autore egregii libri, *Recherches Curieuſes d'Antiquité.* ΠΟΠΛΙΟΣ.... ΤΟΥΤΩ.... ΥΠΕΡ. ΕΑΥΤΟΝ.... ΤΩΝ. ΙΔΙΩΝ. ΣΑΡΑΠΙΔΙ. ΙΣΙΔΙ. ΑΝΟΥΒΙΔΙ. ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ. ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ. ΕΠΙ. ΙΕΡΕΩΣ. ΣΤΑΣΕΟΥ. ΤΟΥ. ΦΙΛΟΚΛΕΟΥΣ. ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ, unde conjicio Dioſcuros inter Ægyptia numina fuiſſe cenſitos. Verùm fieri poteſt ut nomen illud Διοσκύροις referendum ſit ad Harpocratem & Anubim ſupra nominatos..

ge de ces bœufs conſacrez à Memphis & chez les Heliopolites, Apis & Mnevis, comme ceux-ci, je les crois l'emblême d'Oſiris, d'Orus, de Typhon & de Serapis, car ces quatre Divinitez n'en étoient qu'une, ſavoir le Soleil, ainſi que l'aſſurent Euſebe & Macrobe. Je n'aurois même aucune peine à me laiſſer perſuader qu'Iſis fut auſſi deſignée par ce ſymbole myſterieux. Car de même qu'on adoroit un bœuf pour Oſiris, de même on le regardoit comme un type d'Iſis, on voioit paroître un bœuf (*ce ſont les termes d'Apulée*) image de la Divinité feconde & toute puiſſante *d'Iſis. Ajoutez qu'au deſſus de cette tête, eſt une étoile que je prens pour le Soleil, adoré ſous le nom d'Oſiris chez les Egyptiens. C'eſt encore une choſe qui confirme que ce bœuf eſt le ſymbole d'Oſiris.*

Au reſte des deux côtez de l'autel ſont des branches de palme & d'olivier. Je juge qu'on doit les raporter, ou à la puiſſance & aux victoires d'Oſiris, ou aux noms de victorieuſe, d'invincible, de triomphante, *qu'on donne ſouvent à Iſis dans les Inſcriptions anciennes.*

Il n'eſt pas moins difficile de deviner à quoi bon ces deux étoiles au deſſus de la tête d'Anubis. Pour moi, cette Inſcription AUX DIEUX FRERES, *me porte à penſer que ce ſont les Dioſcures Caſtor & Pollux, toûjours deſignez par deux étoiles, & que ces Dieux ont été adorez par les Egyptiens, ſur tout les aiant trouvez dans une autre Inſcription * nommez avec Iſis, Serapis, Anubis & Harpocrate, Divinitez Egyptiennes. Cependant on peut entendre par les étoiles Iſis & Oſiris, ou plûtôt, la Lune & le Soleil dont ils étoient les images, & quant au titre de Dieux frères, je veux bien qu'on le rapporte, ou à Orus, Anubis & Harpocrate, fils d'Oſiris & d'I-*

** Cette inſcription eſt tirée des recherches &c. de Spon, & j'en conclus que les Dioſcures étoient adorez en Egypte, quoique peut-être il faille rapporter le mot* Διοσκύροις *qui s'y trouve à Harpocrate & à Anubis nommez auparavant.*

d'Isis; ou à Isis & Osiris eux mêmes, qui sont nommez dans Apulée Enfans de Saturne le dernier des Dieux.

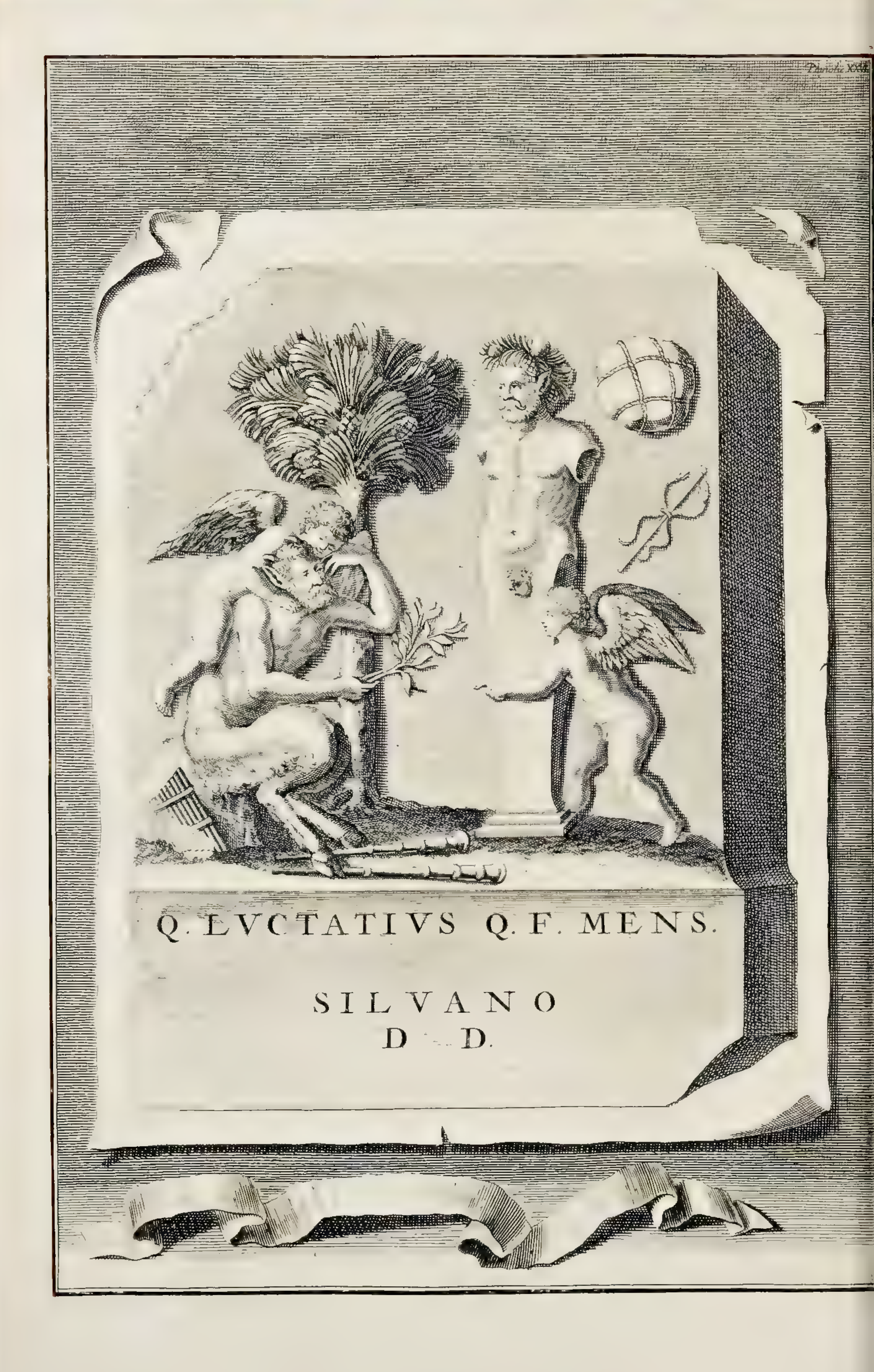
Reste de dire un mot du Crocodile, or je juge que c'est le symbole du Nil, & ce qui me le fait juger, ce sont ce vase & cette patere, le vase ornement propre des fleuves, & la patere instrument des sacrifices, & par cette raison, placée souvent auprès des Dieux, pour indiquer leur divinité. Or ces deux marques conviennent également au Nil. En effet il étoit non seulement & un fleuve & un Dieu, comme il est certain par cette inscription de quelques médailles de Julien NILO. SANCTO. DEO. *mais encore les Egyptiens l'honoroient particulièrement, selon le temoignage de Plutarque, parce qu'il arrose le terrain aride & alteré de l'Egypte, & qu'il le couvre de terre & d'eau, de sorte qu'en se retirant, il le laisse en même temps amolli & fumé.*

Il faut observer que les Dieux de l'Egypte étoient adorez ensemble dans les mêmes Temples. C'est pourquoi les Grecs les nommoient συννάοι *&* συμβώμοι, *ce qui revient bien au nom de* ΣΥΝΘΡΟΝΟΙ *qu'ils ont ici.*

turni deorum ultimi progenies dicuntur apud Appuleium.

Superest ut de Crocodilo dicamus, eum autem existimo Nilum esse, non vanis adductus conjecturis. Etenim juxta eum urceus stant & patera, alter fluviis proprius, altera inter sacrificiorum instrumenta, & sæpe propter Deos collocata, ad indicandam divinitatem. Porro hæc Nilo apprime conveniunt, qui & fluvius est, & non modo inter Deos censebatur, ut colligitur manifestò ex inscriptione ista nummorum quorumdam Juliani, NILO. SANCTO. DEO. verum etiam in maximo honore apud Ægyptios habitus fuit, ut Plutarchus libro de Iside & Osiride monet, quia Ægypti hians & sitiens solum irrigat, aquam & terram huic inducens, adeo ut cum recedit, non mollitos solùm, sed etiam oblimatos agros relinquat.

Notatu dignum est Deos omnes Ægyptios iisdem in templis coli solitos, unde à Græcis συννάοι & συμβώμοι dicebantur, teste Artemidoro, cujus testimonium pulchre convenit cum epigrammate nostro, ubi ΣΥΝΘΡΟΝΟΙ cluent.


Planche XXII
Q. LVCTATIVS Q. F. MENS.
SILVANO
D. D.

TABULA Vigesima Sexta.

SILVANUS

In Terminum desinens.

Silvanus in terminum desinit; caput pinu coronatus est: juxtà eum Sarcinæ colligatæ & Virga Mercurialis apparent, & ejus ad pedes stat Cupido, cui ramum forte Cupressi ostentat Satyrus quidam arboris trunco insidens, sinistrâ que acclinis Pinui. Humeris istius inequitat alter Cupido, & humi ante eum jacent, hinc tibiæ binæ, inde fistula.

Hæc autem omnia mirum quantam lucem afferant quæstioni huic tamdiù agitatæ, utrum Pan, Silvanus, Faunusque idem Deus sint an diversa numina. Etenim si diversas partes hujusce figuræ diligenter consideraveris, quidquid hîc tribuitur Silvano, id indubitate agnosces proprium fuisse Pani. Nam Silvanus crines pineâ coronâ revinctos habet. Quod factum, in memoriam infelicis nymphæ Pitys quæ à Pane adamata quem fugiebat, ab eodem in pinum versa est. Sarcinæ insigne sunt forte Dei qui aut viis præsidebat, aut cum tali Deo affinitate aliquâ erat devinctus. Ejusmodi autem fuit Pan, filius, ut fertur, Mercurii, Dei quem omnes norunt Ηγεμονιον numen fuisse, ac propterea Sarcinæ additæ simulachro Silvani, ut pote qui idem est ac Pan. Eâdem de causâ Silvano datus caduceus, notum Mercurii ornamentum, nisi forte hoc referre malis ad id quod narrant veteres, Panis esse hominum preces ad Deos & Deorum ad homines manda-

PLANCHE XXVI.

SILVAIN

Finissant en Terme.

Silvain finit en terme: il est couronné de branches de pin: auprès de lui sont une espece de Valise, qui ressemble à celles des Soldats Romains, & un Caducée; & à ses pieds paroît un Cupidon debout, à qui un Satire assis sur un tronc d'arbre, & appuié sur un Pin, montre une branche d'arbre que je croirois être un Cyprès. Sur les épaules du Satire, on voit un autre Cupidon à cheval, & devant lui, sont deux flutes & un chalumeau pastoral.

Au reste c'est quelque chose d'étonnant combien quelques unes des circonstances precédentes éclaircissent la question agitée tant de temps, si Pan, Silvain & Faune sont le même Dieu, ou des Dieux différens. En effet, examinons avec attention chacune des marques que Silvain porte ici, nous reconnoitrons indubitablement qu'il n'y en a pas une qui ne fut propre de Pan. Silvain a une couronne de branches de Pin. C'est en memoire de la malheureuse Nymphe Pitys, qui, aimée de Pan qu'elle fuioit, fut par lui changée en Pin. La valise semble devoir être le symbole d'un Dieu qui présidoit aux chemins, ou qui avoit quelque affinité avec un tel Dieu. Tel étoit Pan, fils de Mercure, que chacun sait avoir été une Divinité conductrice Ηγεμονιον. *C'est pourquoi on a mis cette marque près de Silvain, comme étant le même que Pan. Par la même raison on lui a donné le caducée, ornement fameux de Mercure, si ce n'est qu'on aime mieux raporter cet attribut à ce que disoient les anciens, savoir*

que l'office de Pan étoit de présenter aux Dieux les prières des hommes, & de porter à ceux-ci les ordres du Ciel. Enfin, autour de la Statuë de Silvain, sont un chalumeau & des flutes, instrumens de Musique inventez ou cheris de Pan. C'est encore une preuve claire que Silvain & Pan ne sont qu'un Dieu, puisque les anciens n'ont pas fait difficulté d'attribuer à l'un des choses qui appartiennent manifestement à l'autre.

Mais après avoir montré clairement, comme je crois, par l'autel que nous examinons, ce que j'aurois pû prouver d'ailleurs, sur-tout par l'autorité de Philoxene, d'Isidore, & de Servius, savoir que Pan & Silvain ne diffèrent que de nom, il s'agit de faire voir la même chose de Faune, en quoi j'espere réüssir sans beaucoup de peine. Pan & Faune étoient également des Dieux champêtres. Ils aimoient également les Nymphes qui les fuioient. Ils en vouloient également à la chasteté des Dames. Ce n'est pas tout. De même que Pan étoit d'Egypte, où il étoit tenu pour un Dieu, de même Faune attaqué perfidement par ses frères, se retira en Egypte, & y fut mis au rang des Dieux par les habitans, à ce que raportent Cedrenus & Suidas. Si Pan étoit adoré chez les Arcadiens, Faune l'étoit aussi, & on lit dans les fastes d'Ovide, que Evandre exilé par ces peuples porta en Italie avec lui le culte de ce Dieu. Pan étoit l'Auteur des Terreurs Paniques. Denys d'Halicarnasse attribuë le même effet à Faune.

Ainsi il est probable que Pan éprouva le même sort que les autres Dieux, à qui on donnoit de nouveaux noms, autant de fois qu'on portoit leurs cérémonies en de nouvelles contrées. Changemens qui venoient, ou de ce que chacun vouloit traduire les noms des Divinitez en sa langue, ou de ce que un nom qui passe d'une langue dans l'autre, perd toûjours quelque chose de sa forme, & perit enfin par la longueur du temps, ou de ce que chaque nation donnoit des

ta perferre. Circùm Silvani signum fistula sunt & tibiæ, instrumenta musica à Pane reperta aut amata. Hoc etiam non obscure indicat Pana & Silvanum unum eumdemque prorsus esse, cum alteri non dubitaverint antiqui dare, quod alterius manifestò erat.

Verùm postquam ostendi evidenter ut spero, ex hac nostra imagine, quod potuissem aliunde confirmare, ac maxime autoritate Philoxeni, Isidori, & Servii, qui mihi aperte favent, nempe Silvanum & Pana nomine tantum differre, Superest idem de Fauno probem, quod non difficili opera me consecuturum confido. Nam ut Pan & Silvanus agrestes Dei, ita & hic noster Faunus, qui non minus quam illi & nympharum fugientum amator erat, & matronali pudicitiæ insidiabatur. Sed ut enucleatiùs & distinctiùs dicam, ut Pan Ægyptius erat, & ibi pro Deo habitus, ita Faunum narrant Cedrenus & Suidas fratrum insidiis appetitum in Ægyptum fugisse, & post mortem ab incolis divino cultu affectum. Ut Pan ab Arcadibus cultus est, ita & Faunus, cujus sacra Evander exul ab Arcadia in Italiam attulit, ut in fastis Ovidianis videre est. Ut Pan panicorum terrorum autor, ita & Faunus, cui id Dionysius Halicarnasseus adscriptum vult.

Itaque probabile est Pani idem accidisse, quod aliis deis, quorum cum sacra ad exteras gentes pervenirent, nomina mutabantur statim: sive quia unus quisque ea in linguam suam vertere studebat, aut quia vocabulum à sermone aliquo in alterum sermonem traductum, necessariò amittit aliquid semper de sua formâ, ac diuturnitate temporis tandem omnino perit; sive etiam quod novis Deis nova nomina gentes de industria inderent, ne ritus suos

ſuos à peregrinis accepiſſe viderentur, quod Græcos præſertim feciſſe ſæpe Patres non uno in loco docent. Igitur crediderim Pana nomen eſſe Græcum ejus Dei, qui linguâ antiquâ Latii Faunus, & linguâ Romanâ Silvanus nuncupabatur.

In Sylvani honorem celebrabant Romæ Lupercalia, dicta vel à Lycæo Arcadiæ monte, vel à vocibus Lupus & Arceo, quia Lupos Silvanus arcebat (*a*). Etenim niſi vehementer fallit me mea opinio, de Silvano accipiendus hic verſus Lucillii apud Nonium, *Luporum exactorem Martem Silvanum*, *& fulguritatem*, aut forte fulguritorem, *arborum*, ut conjicio ex his Horatii teſtimoniis in Odis XVIII. primi & tertii libri, cum Fauni laudes canens, ait, te tuente,

Nec virides metuunt Colubros,
Nec Martiales Hædilia Lupos.
Inter audaces Lupus errat Agnos.

Lupercalia ab Arcadibus Evandri comitibus accepta, ac primò Paſtoribus ſolis nota, deinde Romani relligione maximâ peregerunt, tum ut urbem luſtrarent, tum etiam ut agris gregibuſque & matrimoniis fæcunditatem impetrarent à Deis. Lupercalia fiebant menſe Februario, die *Februato* dicto (*b*), & Sylvano tum cædebatur Canis, quod ejus animalis multus in piaculis uſus foret, maximè apud Græcos (*c*). Lupercalium die, juvenes nobiles & magiſtratus, nudi, ac ſubligaculis præ-

(*a*) Conſulendi in hoc argumentum, Plutarchus in Quæſtionum Romanarum Capite LXVIII. & in Romuli vita, atque etiam Dionyſius Halicarnaſſæus, & Lactantius.

(*b*) Vide Plutarchum in eodem capite Quæſtionum Romanarum.

(*c*) Fuerunt multi catulorum uſus in februationibus, & Veteres catulo ſoliti ſe luſtrare, hunc circa corpus circumferentes, quod piaculi genus περισκυλακισμὸν vocabant, ut refert Plutarchus in Quæſtionibus Romanis & in Romulo. Idcircò canes Fauno cæſi in Lupercalibus, quæ feſta καθάρσια, piacularia, erant.

titres à ſa fantaiſie aux Dieux qu'elle recevoit des Etrangers, afin de ne paroître point avoir emprunté d'ailleurs les objets de ſon culte, ſorte de vanité que les Pères reprochent ſouvent aux Grecs. C'eſt pourquoi je conclurois que Pan eſt le nom Grec du Dieu, qu'on appelloit Faune dans la langue ancienne du Latium, & Silvain dans celle des Romains.

On célébroit à Rome en l'honneur de Silvain, une fête nommée Lupercales, nom derivé ou du Mont Lycée en Arcadie, ou du mot Lupus *&* Arceo, *parce qu'on croioit que Silvain chaſſoit les Loups* (a). *En effet, ſi je ne me trompe beaucoup, c'eſt de Silvain qu'il faut entendre ce vers de Lucillius cité par Nonius,* Luporum exactorem Martem Silvanum, *Mars Silvain qui chaſſe les Loups, ce que je conclus de ces deux endroits d'Horace, qui s'adreſſe en ces termes à Silvain. Sous vôtre protection, les troupeaux ne craignent point les Loups,*

Nec virides metuunt Colubros,
Nec Martiales Hædilia Lupos.
Inter audaces Lupus errat Agnos.

Cette fête apportée en Italie par les Arcadiens compagnons d'Evandre, ne fut d'abord connuë que des Bergers, mais les Romains l'adoptèrent enſuite, & ils la célébroient religieuſement, en partie pour purifier la Ville, en partie pour obtenir la fertilité des troupeaux, des champs, & des mariages. Elle arrivoit dans le mois de Fevrier (b), *& on y immoloit des chiens à Silvain, parce que cet animal étoit d'un grand uſage dans les ſacrifices expiatoires, particulièrement chez les Grecs* (c). *Le jour des Lupercales, jour nommé* Februatus, *les Lupercaux, c'eſt-à-dire, des*

(a) *Plutarch. in Quæſt. Rom. & in Romul. Dionyſ. Halicarn. Lactant.*

(b *Plutarch. in Quæſt. Rom.*

(c) *On ſe ſervoit des chiens dans les Purifications en pluſieurs manières, & entre autres, en faiſant tourner ces animaux autour de ſon corps, ce qu'ils appelloient* Periſcylaciſme. *Cette proprieté des chiens étoit cauſe qu'on les ſacrifioit dans les Lupercales, fête expiatoire, comme j'ai déja dit.*

des jeunes hommes de la prémière nobleſſe, & des Magiſtrats même couroient par tout, à demi nuds, frapant avec des longes de cuir quiconque ſe preſentoit devant eux, & entre autres les femmes enceintes, qui s'imaginoient que ces coups leur procureroient des couches faciles.

Quoiqu'il en ſoit, Pan fut traité diverſement, ſelon la diverſité des ages & des Peuples. Herodote a ecrit que, chez les Egyptiens, il étoit un des huit Grands Dieux. Les Arcadiens l'honoroient comme Dieu Souverain, & ſous le nom de Jupiter Lycée. Beaucoup de Philoſophes, & Orphée ſur tout, le prenoient pour le Dieu de la matière, & quelques uns, au nombre deſquels eſt Macrobe, pretendoient qu'il étoit le même que le Soleil. Cependant il fut confondu à la fin dans la troupe obſcure des Divinitez Subalternes, & relegué aux champs parmi les Bergers & les Chevriers, où du lait, des fleurs, & rarement des porcs étoient les uniques preſens qu'il recevoit. Mais quoique maltraité ainſi par la Fortune, il conſerva toûjours des reſtes de ſon ancienne majeſté, & même il ſortit de temps en temps de la pouſſière où il étoit enſeveli (d). Delà ces noms d'Auguſte, de Celeſte, de Salutaire, de Saint, de très-Saint, qu'il porte ſouvent dans les anciens marbres, ainſi qu'il paroît par le corps des Inſcriptions de Gruterus. Il en vint même juſqu'à être honoré parmi les Lares de pluſieurs citoiens de Rome, & de quelques Empereurs, comme on peut voir dans le même ouvrage. Ses Statues, ſemblables à celle-ci, étoient d'ordinaire faites en Terme, ce qui venoit apparemment de ce que Silvain préſidoit aux limites, comme le Dieu Terme. C'eſt pourquoi Horace lui adreſſe ces mots, Père Silvain, conſervateur des bornes.

. . . . & tu Pater
Silvane, tutor finium.

(d) C'eſt ainſi qu'Auguſte retablit les Lupercales negligées depuis long-temps, mais il abolit la ridicule coutume de courir nud, obſervée auparavant par les Luperques.

cincti diſcurrebant, & ſcuticâ feriebant obvios, ac præſertim mulieres gravidas, quæ ſic facilem partum ſe habitum ire ſperabant.

Silvanus apud diverſas gentes & diverſis temporibus diverſâ uſus erat fortunâ. Apud Ægyptios, Herodotus ſcribit, eum unum ex octo majorum gentium Deis exſtitiſſe. Arcades eum ſummi numinis loco coluerant, & Jovem Lyceum indigitabant. Eum philoſophi non pauci & Orpheus imprimis Deum materiæ τῆς ὕλης volebant eſſe, & quidam, in quibus Macrobius, pro Sole accipiebant. Poſtea tamen in turbam ignobilem patellariorum ac minutorum Deorum redactus eſt, & rus Opiliones inter & Caprarios ablegatus, ubi lacte & floribus, aut quod non frequenter contingebat, porco piabatur. Verùm quamvis à Fortuna tam indignis modis preſſus, & aliquid de priſtina majeſtate retinuit ſemper, & identidem è luto ac fæce emerſit (d). Inde nomina illa ***Auguſti***, ***Cæleſtis***, ***Salutaris***, ***Sancti***, ***Sanctiſſimi***, quibus in marmoribus innumeris donatum, ex corpore Inſcriptionum conſtat. Inde fuit ut à Civibus Romanis & ab ipſis Imperatoribus inter Lares coleretur, ut in eodem loco videre eſt. Statuæ Silvani ut plurimum deſinebant in terminum, veluti hæc noſtra, quod fortaſſe factum à veteribus fuit, quia ut Terminus limitibus præerat, ita etiam Silvanus, quem idcircò his verbis compellat Horatius in Epodon ode ſecunda,

. . . . & tu Pater
Silvane, tutor finium.

(d) Sic Auguſtus Lupercalia neglecta reſtituit, ſed Lupercos currere nudos vetuit, quod ante fecerant.


Planche XXVII
SILVANO LITTORALI ET MVSAE
LACHES

TABULA Vigesima Septima.

SILVANUS LITTORALIS.

Silvanus in saxo rudi sedens, hederâ coronatus, & alterâ manu ramum pineum gerens, dextram jungit cum muliere nuda, quæ ipsi obversa est. Hujus juxta genua stat Cupido, qui alterâ manu femur ejus tangit, alterâ ad amplexum suum demittere velle videtur. Inscriptio hæc legitur, SILVANO LITTORALI ET MUSÆ LACHES, in qua re cardo difficultatis vertitur.

Etenim quis unquam audivit aut legit de Silvano illo Littorali? Certe non ego, nisi in illa inscriptione, quæ Romæ ad Horrea Diocletiani est. C. CICURINO. ASIATICO. ÆDITUO. SULVANI. LITTORALIS. PARENTI. SANCTISS. T. CICURINUS. DIMARUS. POSUIT. Præterea undenam hoc Silvani, agrestis Dei, cum Musa aliqua commercium? Unde fit ut duo illa numina dextras consocient, & συνναοι sint?

Quod pertinet ad nomen Littoralis, putem inditum fuisse Silvano, propter Templum aliquod aut Sacellum in littore Tiberis situm. Ita Jupiter Vimineus dictus ab ara in vimineto posita, & Fagutalis, à templo in quo erat fagus. Ita Juno nomen Caproti-

PLANCHE XXVII.

SILVAIN SURNOMMÉ LITTORALIS.

Silvain paroît assis sur un caillou grossier, il a une couronne de lierre, & de la main gauche il tient une branche de Pin, tandis qu'il met la droite dans celle d'une femme nue placée vis-à-vis de lui. Près de cette dernière, on voit Cupidon, qui d'une main lui touche la cuisse, & de l'autre semble vouloir l'obliger de se baisser pour l'embrasser. Sur la base est cette inscription, LACHES. A. SILVAIN. *surnommé* LITTORALIS. ET. A. LA. MUSE. *inscription qu'il est difficile d'expliquer, & dont je me propose de chercher le sens.*

En effet qui a jamais entendu parler de Silvain Littoralis *ou* du Rivage: *Pour moi je ne me souviens d'avoir rencontré cette épithete que dans l'unique inscription que voici, & qu'on trouve à Rome, près des Gréniers de Dioclétien.* C. CICURINO. ASIATICO. ÆDITUO. SULVANI. LITTORALIS. PARENTI. SANCTISS. T. CICURINUS. DIMARUS. POSUIT. *D'ailleurs d'où vient ce commerce de Silvain, un Dieu champetre, avec une Muse? Pourquoi ces deux Divinitez se donnent elles les mains, & sont elles honorées ici d'un culte commun?*

Quant au surnom de Littoralis, *je croirois qu'il n'a été donné à Silvain, qu'à cause de quelque Temple, que ce Dieu avoit peut-être sur le bord du Tibre. C'est ainsi que Jupiter fut surnommé* Vimineus, *d'un autel qu'on lui avoit erigé dans un champ planté d'osier,*

& Fagutalis, *d'un Hêtre planté dans un de ses Temples. C'est de la même maniere que Diane reçut le surnom de* Nemorensis, *parce qu'elle étoit reverée particulierement dans la forêt d'Aricie, & Junon celui de* Caprotina, *à cause d'un certain chevrefeuil. Enfin c'est ainsi que certains dieux étoient nommez* Compitales, *de ce que leurs Statues & leurs autels étoient communément élevez dans les Carrefours.*

Mais il reste encore à résoudre cette autre question embarrassante, que je me suis proposée, savoir, pourquoi Silvain & une Muse ont ici un autel en commun. Si je pouvois me résoudre à adopter le sentiment du docte & fameux auteur de la Demonstration Evangelique, qui de tant de Dieux de la Fable ne fait qu'un seul personnage, savoir Moyse, j'aurois bien-tôt fait. Silvain surnommé Littoralis, *dirois-je, est Moyse, & il est appellé* Littoralis, *parce que ce Prophete conduisit ses concitoiens jusqu'aux rivages du Jourdain. Pour la Muse, continuerois-je, c'est Marie sœur de Moyse, que les Grecs ont dû nommer* Μȣσα, *d'où vient le nom de Muse, comme ils ont nommé Moyse* Μȣσαῖος *&* Μȣσος. *J'ajouterois le témoignage de Diodore de Sicile, qui raporte que les Muses étoient des Princesses Egyptiennes, sœurs d'Osiris, versées dans la Musique & dans la Poësie. Or Osiris ne differe que de nom de Moyse* (a). *Donc cette Muse que Diodore traite de sœur d'Osiris est en effet sœur de Moyse. Ainsi il n'est pas étonnant qu'une Muse & Silvain soient ici honorez en commun, puisque Silvain est le même que Moyse, Moyse le même que Osiris, & la Muse sœur d'Osiris la même que Marie sœur de Moyse.*

(a) *C'est le sentimens du feu Evêque d'Avranches, sentiment qu'il est étrange que ce savant Prélat ait adopté, lui qui n'ignoroit pas qu'Osiris étoit anterieur de beaucoup à Moyse. En effet ce Prince Egyptien regnoit environ deux cent cinquante ans après le déluge, ou s'il faut le confondre, non avec le fondateur de la Monarchie Egyptienne, mais avec Apis Roi d'Argos, six cens ans ou plus après le déluge, c'est-à-dire environ l'an du monde deux mille deux cent.*

næ, à quadam arbore caprifico accepit. Ita Diana Nemorensis nuncupata est, quod in nemore Aricino relligiosissime coleretur. Ita Dii quidam Compitales vocitati, quod statuæ & aræ ipsis in compitis vulgò ponerentur.

Verùm superest etiamnum altera illa quæstio ambagiosa & intricata quam proposuimus, scilicet, unde fiat, ut Silvanus & Musa commune hoc monumentum habeant. Si in animum possemus inducere ut iremus pedes in sententiam doctissimi celeberrimique Scriptoris *, qui omnes Deos Fabulosos unum eumdemque esse voluit, nempe Mosem, hunc in modum disputaremus. Silvanus ille Littoralis Moses est, Littoralis dictus, quod Hebræos ad ripas usque Jordanis perduxerit; Musa autem, quæ cum Silvano dextram conjungit, Maria soror Mosis: quæ à Græcis Μȣσα, unde *Musa*, appellari debuit, ut Moses ab iis Μȣσαιος & Μȣσος appellatus fuerat. Confirmantur autem hæc Diodori testimonio, libro primo, qui Musas fuisse docet virgines Ægyptias, Musicæ peritas, Osiridis sorores. Porro Osiris nomine tantum à Mose differt (*a*), & reverâ idem est. Igitur quæ dicitur soror Osiridis, Mosis soror dici vere potest. Ergo haud mirum, Musam & Silvanum hic συνναȣς esse, cum Silvanus sit idem ac Moses, Moses idem ac Osiris, & Musa, quæ eadem est ac Maria, Osiridis soror fuerit.

Sed

* Daniel Huet. Demonstrat. Evang.

(*a*) Ita Autor Demonstrationis Evangelicæ, cui has conjecturas potuisse placere mirum, quandoquidem Osiris longe vetustior erat Mose, ut pote qui regnaverit circiter ducentis & quinquaginta post cataclysmum annis, aut si idem sit cum Api Argivorum Rege, sexcentis aut amplius post diluvium annis, idest anno bis millesimo ducentesimo aut circiter.

Sed ut ea omnia quæ fingit eruditissimus scriptor de Diis priscis vera essent, quod nullus credo, tamen ea hujusce aræ explicatio mihi non arrideret, & vereor ut alius quispiam probaret. Nam unde tot mysteria prorsùs recondita & abstrusa resciviffet Laches, homo Græcus, ut videtur? An Judæorum sacris erat initiatus, ut multi Romani & Græci fuerunt, jam à Pompeii Magni tempore? At etiamsi res ita esset, tamen ea mysteria ignoravisset profectò, cum Judæi ipsi de iis non audiissent unquam. Ergò aliò explicatio quærenda est.

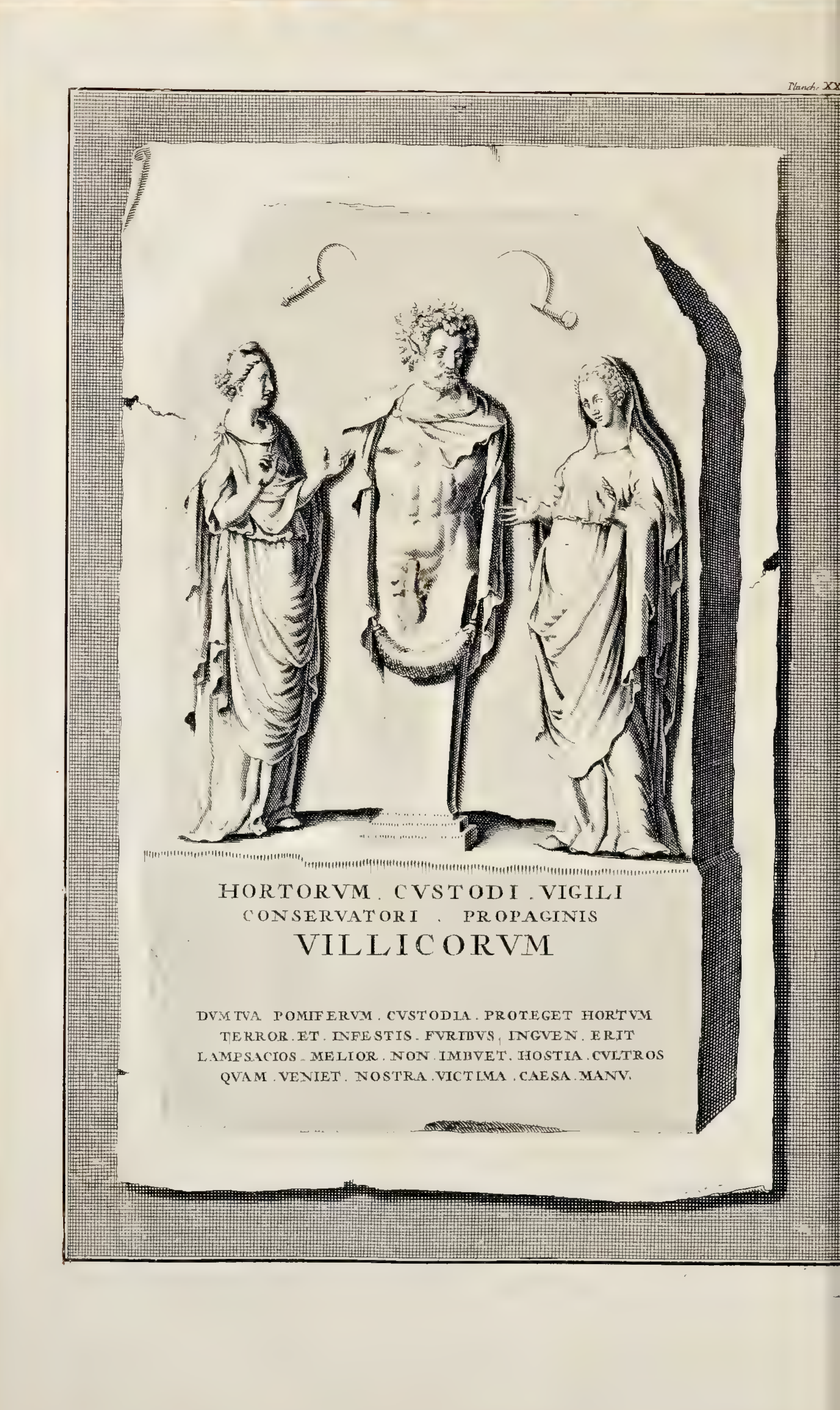
Jam docuimus Silvanum haud diversum esse à Pane. Atqui Pan idem erat ac Sol, sive Apollo, aut Phæbus, adeò ut Panos nomine Apollinem Orphica indigitent. Apollo autem Musarum dux erat & comes. Inde amicitia illa quam Silvanus, idest Apollo, & Musa dextris conjunctis hîc firmare videntur, nisi malis dicere, Silvanum, quod musicâ imprimis delectaretur, cum Musa simul cultum fuisse. Sed quanquam hæc ratio explicandi hujusce marmoris simplicior aliquanto est quam altera, tamen non diffiteor eam mihi nullatenus placere, cum recogito quantum antiqui ab illa putida affectatione doctrinæ suæ ostentandæ abhorrerent. Igitur crediderim non alia de causa Silvanum unà cum Musa hâc arâ donatum fuisse, nisi quod Laches Silvanum & Musam magnâ religione coleret. In hac quidem explicatione, ut verùm fatear, non multum eruditionis inest, verùm non plus inesse deberet sæpenumero in illis ipsis locis ubi congesta fuit & cumulata absque modo, & forte dum simpliciter loquor, veritatem sum assecutus, à qua homines ingenio ac eruditione excellentes longe aberrassent. Scilicet sæpe contingit ut viri summâ cognitione rerum Græcarum Latinarum que præditi hallucinentur graviter, dum doctis & speciosis, sed ina-

Mais quand tout ce que je suppose ici, fondé sur le systême de l'illustre Auteur que j'ai nommé, seroit veritable, cependant cette explication ne me plairoit nullement, & je doute que personne l'approuvat. Car d'où Lachès, homme Grec à ce qu'il paroît, auroit-il tiré la connoissance de tant de mystères? Avoit il embrassé la religion des Juifs, comme grand nombre de Grecs & de Romains avoient fait, dès le temps du Grand Pompée? Mais cela fut il ainsi, néanmoins il auroit ignoré ces choses, puisque les Juifs mêmes n'en avoient jamais entendu parler. Ainsi il faut chercher une explication par d'autres routes.

On a déja fait voir que Silvain & Pan n'étoient qu'un Dieu. Or Pan étoit le même que le Soleil, Apollon, ou Phœbus, tellement qu'Orphée donne au Soleil le nom de Pan, & Apollon étoit le conducteur & le compagnon des Muses. Delà l'amitié que Silvain, c'est-à-dire Apollon, & une Muse semblent se jurer ici, en se donnant la main, à moins qu'on n'aime mieux regarder cette communauté d'autel, & ce signe d'union comme un symbole de l'amour de Silvain pour la Musique. Mais bien que cette double explication soit plus simple que la prémière, j'avouë pourtant que je n'en suis satisfait en aucune manière, quand je songe combien les Anciens étoient éloignez de cette ridicule affectation de faire paroître leur doctrine en des occasions semblables à celle-ci. C'est pourquoi je croirois que Lachès avoit beaucoup de dévotion pour Silvain & pour une Muse, que par cette raison il voulut leur ériger un autel, & que pour faire moins de dépense, il n'en érigea qu'un pour ces deux Divinitez. Il n'y a guères d'érudition, il est vrai, dans cette explication, mais souvent il n'en faut pas d'avantage dans des endroits où cependant on l'entasse sans mesure, & peut-être ai-je rencontré par cette simplicité la verité, que des hommes distinguez par leur science & par leur esprit auroient manquée. En effet voici ce

qui leur arrive. Versés dans la connoissance de l'Antiquité Grecque & Latine, il leur vient dans l'esprit mille conjectures belles & specieuses, mais fausses, qui les jettent dans l'erreur, & qui n'y auroient pas fait tomber un autre, parce qu'il n'y auroit jamais pensé. Ainsi on peut appliquer à ces savans du premier ordre ce mot fameux d'un Gouverneur de Judée, nimia tua sapientia te transversum agit, *& ils ressemblent à ceux qui courant avec trop de rapidité, passent malgré eux au delà de leur but. Mais quelques fautes que ces grands hommes fassent, ces fautes mêmes sont des beautez, j'oserois presque comparer ces savans illustres à ces belles boiteuses dont le défaut même a ses graces particulières.*

nibus, dum inter conjecturis, quæ alteri recenti in mentem nunquam venirent, errore alios non fecissent fucum. Unde antiquario hujusmodi hoc dictum non male convenit, *nimia tua sapientia te transversum agit*, & diceres esse similes iis qui cum concitatiori motu feruntur, locum prætereunt destinatum. Verum quicquid peccent, tanti fuit peccare, & non male compares cum formosis illis puellis quæ si claudicant, non indecore claudicant, nam errores suos exquisitissimis inventis redimunt.


HORTORVM . CVSTODI . VIGILI
CONSERVATORI . PROPAGINIS
VILLICORVM
DVM TVA POMIFERVM . CVSTODIA . PROTEGET HORTVM
TERROR . ET . INFESTIS . FVRIBVS . INGVEN . ERIT
LAMPSACIOS . MELIOR . NON . IMBVET . HOSTIA . CVLTROS
QVAM . VENIET . NOSTRA . VICTIMA . CAESA . MANV.

TABULA
Vigesima Octava.

PRIAPUS

Hortorum custos & propaginis villicorum conservator.

QUi Latinos Græcosque scriptores vel primoribus labris gustaverunt, extremis que ut dicitur attigerunt digitis, non ignorant quam familiariter Veteres Deos suos accipere ausi fuerint. Si cujus votis fortuna non obtemperaret, eam incusabat aspere, conviitiisque petebat, & deos crudeles, cæcos, injustos vocabat. Quinimmo accidit non nunquam in calamitatibus publicis, ut Statuas Deorum immortalium deturbaverint, conculcaverint, fregerint. Quæ facinora ut atrocia sint, ferenda tamen quodammodo viderentur, si res non ultra injurias ejusmodi processisset, & violentiam irrisione non cumulavissent. Verùm hanc in partem etiam peccavisse Antiquos, tum multa alia, tum Priapi cultus argumento sunt.

Priapus Veneris & Bacchi filius Lampsaci natus est, fabulisque traditur matris gravidæ uterum à Junone invida manu improbà tractatum fuisse, unde contigit ut Venus foetum justò fascinosiorem ederet. Attamen ob illam ipsam monstrosam difformitatem Matronis Lampsacenis adeò placuit, ut à viris zelotypià tactis urbe ejectus fuerit, sed cum morbo quodam insanabili laborarent, iram coelestem placandam esse oraculo moniti, exulem civem revocaverunt publice. Deinde Priapus pondere inguinum meruit inter Divos à civibus suis referri, & coelestes religiones mortuo à Lampsacenis decretæ.

PLANCHE XXVIII.

PRIAPE

Gardien des Jardins & Protecteur des Biens de la Terre.

IL est difficile d'ignorer avec quelle insolence les Anciens traitoient leurs Dieux, pour peu qu'on ait de lecture, ou qu'on ait fait d'attention à ce qu'on a lu. Quelqu'un étoit il maltraité de la Fortune, il s'en prenoit à elle, il éclatoit en injures, il appelloit les Dieux aveugles, cruels, injustes. Il arrivoit même dans des calamitez publiques, qu'on insultoit leurs statues, qu'on les fouloit aux pieds, & qu'on les mettoit en pieces. C'étoient là sans doute des excez étranges. Cependant ils eussent été supportables en quelque façon, si on s'en étoit tenu là, & qu'on n'eut pas ajouté la raillerie à la violence. Or c'est ce qu'on faisoit néanmoins, Priape en est un exemple, comme on va le voir.

On racontoit qu'il étoit fils de Venus & de Bacchus; que sa Mère étant enceinte de lui, Junon jalouse avoit touché malicieusement le sein de la Déesse: que delà étoit venuë la monstrueuse disproportion du fils. Que ce defaut l'avoit fait aimer des Dames de Lampsaque, & craindre des Maris, qui l'avoient chassé de leur ville, & rapellé ensuite, pour se délivrer d'un mal fâcheux dont le Ciel les avoit frappez. Que dis-je, que c'étoit ce defaut qui l'avoit immortalisé, & qui lui avoit mérité des autels, à Lampsaque, sa Patrie.

Il est aisé de juger qu'une Divinité de cette sorte ne devoit pas être respectée extraordinairement. Aussi n'y en a t'il aucune que les anciens aient traitée avec autant de familiarité. Sans parler de la figure obscene & ridicule qu'ils lui donnoient, comme on peut le remarquer ici, ils badinoient sur son chapitre en toute occasion. Horace commence une de ses Satyres par des vers dont voici le sens, c'est le Dieu qui parle, j'étois jadis un tronc aride de figuier, lorsque l'ouvrier incertain s'il feroit de moi un banc ou un Priape, resolut que je serois un Dieu. *Les Priapées, c'est-à-dire, un recueil de prières adressées à Priape, ne contiennent que des plaisanteries également impudiques & impies sur la lubricité prodigieuse de cette Divinité, & sur la grandeur enorme du Phallus qui le distinguoit. L'usage auquel on destinoit ses images, étoit encore une espece d'insulte qu'on lui faisoit, puisqu'elles ne servoient que d'épouventail dans les Jardins. Enfin il n'étoit pas jusqu'à son culte, dont il n'eut eu lieu de s'offencer, s'il avoit été un Dieu veritable, ou qu'il eût pu être témoin de ses cérémonies. On l'adoroit sous le nom de Mutinus, c'est-à-dire, sous le nom de cette partie,* quam ne ad cogitationem quidem admittere severioris notæ homines solent. *Il y a apparence que ces Dieux respectables, qui présidoient à l'acte du mariage, savoir Premus, Pertundus, Subigus n'étoient pas différens de lui. On ne l'honoroit que par des actions impures, par des veilles incestueuses, en un mot que d'une manière qui ne peut-être rapportée par un Ecrivain chaste. Les Femmes publiques & les Dames débauchées lui demandoient des amans lascifs & robustes comme lui. Ceux-ci à leur tour le conjuroient de leur accorder sa vigueur infatigable dans les combats de Venus. Delà vient qu'on le voit ici au milieu de deux Romaines, qui semblent considérer avec une admiration mêlée de joie la grosseur excessive de* l'onus inguinum *qu'il a. L'unique*

Quando vix erat ut tale numen venerarentur seriò Veteres, nullum genus irrisionis ab eo abstinuerunt, & præter figuram obscoenam æque ac ridiculam quam hîc ob oculos habes, quàcumque occasione datâ, Priapus benignam jocorum materiam præbebat. Horatius Satyram exorditur his Priapi verbis,

Olim Truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber, incertus scamnum faceret ne Priapum,
Maluit esse Deum. . . . . . .

Priapeia, idest quoddam corpus precum quibus Deum hunc placabilem facere volebant, abundant jocis æque impiis & impuris, tum in ejus luxuriam effrænem, tum in fascinum vegrande. Statuæ ipsæ Priapi contumeliosæ, siquidem in id dumtaxat factæ erant, ut terriculamenti vicem in hortis fungerentur. Denique iis cærimoniis colebatur, quas si verus Deus fuisset testisque oculatus cultûs sui, adeò non accepisset, ut etiam gravium injuriarum loco duxisset. Affectus fuerat à Romanis nomine Mutini, idest, partis illius, quam ne ad cogitationem quidem admittere severioris notæ homines solent, & nisi me opinio mea fallit, haud differebat à gravibus illis Numinibus Matrimonii, Premo, Pertundo, Subigo. In honorem ejus sacra abonimanda & pervigilia incesta celebrari solebant. Eum meretrices nonariæ & Matronæ impudicæ valentes lascivosque amatores rogabant, & amatores vicissim vires quas nullus labor enervaret, firmaque latera qualia ipse habere perhibebatur, dare orabant. Inde est quod Deus in ara hac stat inter duas Matronas, quæ admirari videntur & cum gaudio suspicere onus ingens inguinum Priapi. Id unum tolerabile in hoc cultu, quod Priapum præfecissent hortis, & præesse crederent fertilitati telluris, quas duas res

duæ

duæ falces marmori incisæ indicare videntur.

Quamobrem Philosophi veteres cum Religionem suam purgare vellent, & ea quæ à Christianis quotidie objiciebantur diluere, dicebant Priapi nomine intelligi principium fæcunditatis naturalis, *per quod genus omne animantum concipitur, visitque exortum lumina solis.* Huc igitur referri debere numinis illius omnes cærimonias, ac maxime morem imponendi novas nuptas Phallo enormi Priapi, morem non magis ridiculum quam obscoenum. Verùm ut omittam quæ Lactantius respondebat, nempe spectaculum adeò turpe & foedum in templis proponi non debuisse, constat præterea sacrorum illorum auctores ad ea quæ Philosophi recentiores jactabant minime spectasse.

Diodorus Siculus narrat Priapi ritus originem duxisse à Phallo, quem consecratum ab Iside, Ægyptii solemni pompâ in Osiridis festis diebus circumferebant (*a*). Alii existimant Priapum Ægyptium Deum fuisse nomine Horum, quem pingebant specie adolescentis alati, stantis in disco, ac dextrâ sceptrum, sinistrâ verò mentulam reliquum corpus æquantem tenentis. Denique nonnulli duxerunt Priapum eumdem esse ac quoddam numen Syrorum priscorum, cujus alterum nomen sonat *Deum nudum*, alterum *terrorem* (*b*), quod pulcre convenit Priapo, cujus Statua nuda in hortis locari solebat,

(*a*) Cum Typhon Osiridem fratrem Ægypti regem membratim concidisset, Isis mortui vidua membra conquisivit anxie, & verpam forte repertam consecravit.

(*b*) Beelphegor & Mipheletzeth.

circonstance tolérable dans son culte, c'étoit l'intendance qu'on lui avoit attribuée sur les Jardins, & l'idée qu'on avoit qu'il présidoit à la fécondité de la Terre, deux choses marquées par les deux faucilles gravées sur l'autel dont nous parlons.

Aussi étoit ce par cet endroit, que les Philosophes Paiens s'efforçoient de sauver l'absurdité de leur religion, par rapport à cet article. A les en croire, les honneurs, rendus à Priape étoient adressez au principe de fécondité naturelle, qui fait naitre les animaux les uns des autres, per quem genus omne animantum concipitur, visitque exortum lumina solis, *& les cérémonies de cette Divinité allégorique, entre autres celle de faire asseoir les nouvelles mariées sur ce Phallus enorme qu'on lui voioit, faisoient toutes allusion à cette opinion. Mais outre la reponse de Lactance, savoir que malgré cette explication, il ne laissoit pas d'être honteux, & scandaleux d'étaler dans les Temples mêmes des abominations pareilles, outre cette réponse, il est certain que les Instituteurs du culte horrible de Priape, n'avoient pas eu les vues sublimes qui leur sont attribuées par les Philosophes.*

Diodore de Sicile rapporte qu'il tira son origine de la consécration que fit Isis du Phallus (a), *& des processions où on le portoit dans les fêtes d'Osiris. D'autres prétendent que Priape étoit un Dieu Egyptien nommé Horus, qu'ils peignoient sous la forme d'un jeune homme ailé, un disque sous les pieds, un sceptre dans la main droite,* & mentulam reliquum corpus æquantem sinistrâ tenens. *Enfin il y en a qui croient qu'il étoit copié d'après une ancienne Divinité de Syrie, dont l'un des noms veut dire Dieu nud* (b), *& l'autre, Terreur* (c), *ce qui con-*

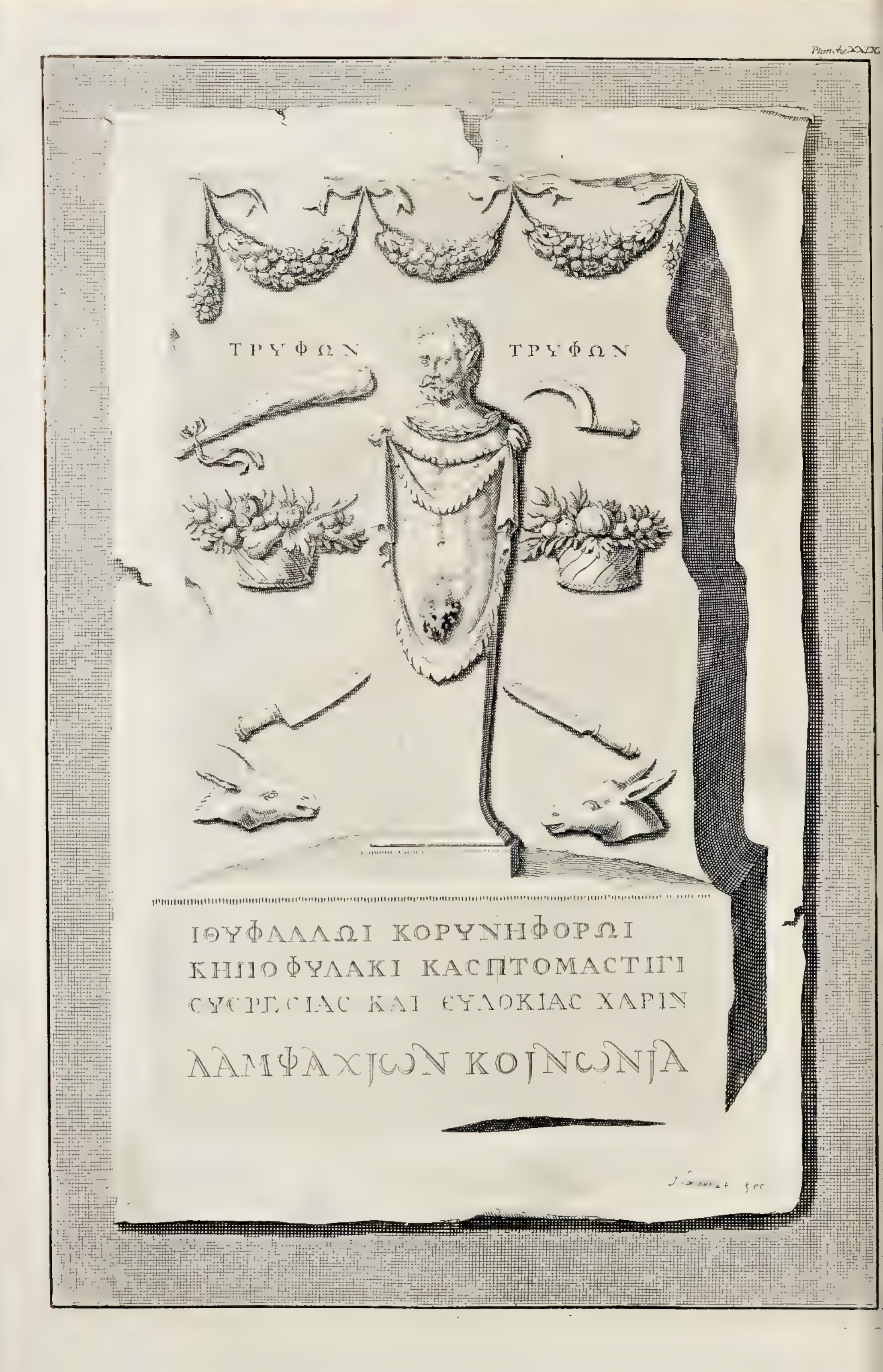
(a) *Typhon aiant mis en pieces Osiris Roi d'Egypte, son frère, Isis veuve du défunt le chercha par tout, & en aiant trouvé le membre viril, elle le consacra.*

(b) *Beelphegor.*

(c) *Mipheletzeth.*

convient parfaitement à Priape dont la Statuë nuë étoit mise dans les Jardins, pour épouvanter les oiseaux & les enfans. Ce qu'il y a de certain, c'est que le culte de Priape venoit d'Orient, & que les Grecs qui l'avoient reçu les premiers, l'avoient communiqué aux Romains.

puerorum & avium terriculamentum. Hoc certe pro indubitato habemus, nempe Priapi cærimonias ab Oriente in Græciam derivatas, inde tandem in Italiam fluxisse.


ΤΡΥΦΩΝ
ΤΡΥΦΩΝ
ΙΘΥΦΑΛΛΩΙ ΚΟΡΥΝΗΦΟΡΩΙ
ΚΗΠΟΦΥΛΑΚΙ ΚΑϹΠΤΟΜΑϹΤΙΓΙ
ϹΥЄΡΓЄϹΙΑϹ ΚΑΙ ЄΥΛΟΚΙΑϹ ΧΑΡΙΝ
ΛΑΜΨΑΧΙΩΝ ΚΟΙΝΩΝΙΑ

TABULA Vigesima Nona.

PRIAPUS

Hortorum Deus & Furum Mastix.

QUamquam in explicatione superiori tam prolixe de Priapo disserui, quam fas erat per limites hujus operis, & modestiæ leges, tamen superest copiosa messis observationum, quæ homines antiquitatis studiosos, ni fallor, haud mediocri voluptate afficient.

Primùm statua hæc aures caprinas habet, quas Priapo datas fuisse, neque in priscis Poetis unquam vidi, neque in monumentis antiquis. Hâc imagine autem crediderim vel expressam fuisse mulierositatem Dei *(a)*, vel indicatam originem coerimoniarum ejus, quas verisimile duco allatas ex Ægypto, ubi specie Hirci colebatur vulgò *(b)*.

Falx & clava simulachro additæ: hæc vel ad significandum Priapum abundantiæ præesse, vel quia Deo usui erat ad terrendos infantes, ut constat ex sexcentis Priapeiorum locis; ista verò nescio qua de causa, nisi forte quid obscoeni subesse conjicias.

Ara ornata est corollis, ipse sertis redimitus, & duæ cistæ pomis refertæ marmori incisæ, quæ omnia Numini rustico, & maximè Priapo apprime congruunt. Etenim Priapi statuæ rosis vere coronabantur, spicis

(*a*) Physici affirmant Hircum septem dies à nativitate generationi idoneum esse, & adeò valentem, ut semper paratus sit ineundæ fœminæ, quod refert Cartarius.

(*b*) Apud eundem.

PLANCHE XXIX.

PRIAPE

Dieu des Jardins & Fleau des Voleurs.

QUoique je me sois étendu sur le chapitre de Priape, dans l'explication précédente, autant que les bornes de cet ouvrage & les loix de la pudeur pouvoient le permettre, il me reste néanmoins encore une foule d'observations sur cette infame Divinité, qui feront plaisir aux personnes curieuses, si je ne me trompe.

En prémier lieu, on lui voit ici des oreilles de Bouc, attribut avec lequel je ne me souviens de l'avoir rencontré, ni dans les anciens Poëtes, ni dans les monumens antiques. Peut-être a-t'on voulu exprimer par ce Symbole la lubricité du Dieu (a), *& peut-être aussi est-ce un reste du culte qu'on lui rendoit en Egypte, où il étoit réprésenté sous la figure hieroglyphique d'un bouc* (b).

Une faucille & une massue paroissent à ses côtez. La prémière est pour marquer qu'il étoit le Dieu de l'abondance, ou parce quelle lui servoit à effrayer les enfans, ainsi qu'il paroit par mille endroits des Priapées; pour la seconde, je ne sais par quelle raison elle se trouve ici: à moins que ce ne soit pour signifier quelque chose d'obscene.

Troisième sujet de remarques sur Priape, son Autel est orné de festons composez de fruits & de fleurs, luimême est environné de guirlandes, & deux corbeilles pleines de fruits remplissent

(a) *Les Naturalistes disent que cet animal sept jours après sa naissance est propre à la génération, & que d'ailleurs il est d'une force indomtable*, ac semper paratum ineundæ fœminæ. *Voi. Cartari.*

(b) *Voiez Cartari.*

pliſſent deux vuides de ce monument. Voila autant de particularitez qui conviennent à un Dieu ruſtique, & qui étoient affectées ſur tout à celui dont il s'agit maintenant. En effet on en couronnoit les Statuës de roſes dans le Printemps, d'épis en Eté, de pampres en Automne, & de branches d'olivier en Hyver. D'un autre côté, ſes ſacrifices ordinaires conſiſtoient en lait, en gâteaux, ou en fruits. C'étoit autant que de pauvres Laboureurs ou Jardiniers, les ſeuls adorateurs preſque de Priape, pouvoient faire pour leur Dieu (c). *Ces choſes ſont exprimées parfaitement par les feſtons, les guirlandes & les corbeilles qu'on a gravées ſur ce marbre.*

Quatrième obſervation. Les deux têtes d'Anes, & les deux couteaux de Sacrificateurs ſignifient, ou que l'Ane étoit conſacré à Priape, ou que les Lampſaciens lui en avoient immolé, en lui érigeant cet Autel. Quoiqu'il en ſoit, j'eſpère que je ferai plaiſir de rapporter ce qu'on trouve dans les Anciens, à ce ſujet. Priape étant à la fête de la Grande Mère des Dieux, devint amoureux de Veſta, & l'auroit aiſement violée, car il l'avoit rencontré endormie. Mais un âne réveilla la Déeſſe, de ſorte que Priape perdit l'occaſion, qu'il ne recouvra plus. L'animal importun en fut puni par la colère du Dieu, qui ordonna qu'on le lui ſacrifieroit à l'avenir. (d) *D'autres ont dit qu'un Ane orgueilleux du préſent que Bacchus lui avoit fait de la parole, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit porté ce Dieu de l'autre côté d'une rivière, eut l'inſolence de diſputer avec Priape* de magnitudine inguinis, *& qu'il remporta la victoire. Que c'eſt ce qui rendit les ânes odieux à ce Dieu, lequel par cette raiſon, aimoit qu'on les lui offrit en ſacrifices. Lactance a décrit cette dernière Hiſtoire.*

Enfin Priape eſt dépeint ici ſous les traits d'un vieillard ruſtique, ſa barbe

(c) *In Priapeiis, Carm. XXCV. XXCVII. XV. XX. XXI. XXIV. XLII.*
(d) *Ovid. in Faſtis.*

æſtate, pampinis autumno, & oleaginis ramis per hiemem. Præterea Priapo faciebant Agricolæ lacte, libis, pomis, nam pauperes ruſtici, quos præter fere neminem habebat Deus à quo coleretur, ſumptuoſioribus ſacrificiis placare non poterant (*c*). Hi autem ritus pulcre corollis illis, ſertiſque & pomis adumbrati videntur.

Quarto loco obſervanda veniunt duo capita aſinina cum duabus ſeceſpitis, quæ argumento ſunt, aut Aſinum Priapo ſacrum, aut à Lampſacenis cæſum fuiſſe, dum aram hanc conſecrant. Sed ſpero me gratum facturum legentibus, ſi quæ in hanc rem ſcripſere veteres, paullò prolixius ſumam perſcribere. Priapus igitur feſtum diem magnæ Matris Deûm celebrans, Veſtæ formâ captus, & dormientem nactus, prope fuit ut comprimeret. Sed Deâ ab aſino forte excitatâ, occaſionem amiſit, quam in poſterum non offendit ampliùs, unde importunæ pecudi offenſus, juſſit Aſinos ſibi immolatum iri (*d*). Alii rem aliter narrant. Aſinus ſuperbus ſermonis humani uſu, quo donatus fuerat à Baccho, quem in adverſam ripam fluvii cujuſdam expoſuerat, eò impudentiæ venit, ut de magnitudine inguinis cum Priapo certaret, victoriam que rettulit. Inde aſini inviſi Deo, qui aſinos idcirco ſibi ſacrificari amabat. Hæc Lactantius.

Denique Priapus in ara hac pictus eſt formâ ſenis ruſtici, barbâ hirtâ, faſ-

(*c*) In Priapeiis.
(*d*) Ovidius in Faſtis.



SER GALBA II. TRVINIO COS.
MAG. TI. CLAVDIVS CRESCENS
PAVLAE BVTIVS PARTHAE
L. FAENIVS DIONVSIVS
L. FVLVIVS ONESIMVS
N. CONFLONIVS ADIVTOR
M. ALHIDIVS FORTVNATVS
MIN. PROTVS SABEDI
SVCCESSVS ANTIGONI
HERMES ARASCANTI
LYDVS ATHENIONIS
LVCRIO MANNAI AIS
FELIX CHIANI

faſcinoque juſtæ magnitudinis. Qua in re differt à Priapo Ægyptiorum, Horo ſcilicet, adoleſcente alato, imberbi, qui mutone cubitali conſpicuus erat. (e).

Verùm poene oblitus eram rei quæ ad argumentum noſtrum pertinet, nempe figuræ ſtatuarum Priapi, quæ vulgò deſinebant in Terminum, ut in his duabus tabulis licet videre.

Non ſolius Priapi ſtatuæ in Terminum deſinebant, inguinum que pondere & tentigine erant inſignes. Id ei cum Mercurio commune, cujus imagines Macrobius Libro Saturnalium primo narrat plæraſque quadratas eſſe, cum capite tantum, & virilibus erectis. Mos autem Mercurii effingendi hunc in modum derivatus eſt ab Athenienſibus, apud quos magna frequentia horum Hermarum, id erat ipſis nomen (f) quos in veſtibulis domorum, templorumque, & in porticibus primum collocabant, ac deinde in triviis etiam & in viis publicis poſuerunt, quia viis præerat, ut patet tum ex nominibus Ἐνόδιε, Vii, Viaci, Trivii, quæ non raro Mercurio tribuuntur, tum etiam ex hac Inſcriptione, quæ Oxoniæ inter marmora antiqua reperta eſt.

D E O. Q V I. V I A S
E T. S E M I T A S. C O M.
M E N T V S. E S T. T I R I D A S.
S. C. F. V. L. L. M.
Q. V A R I V S. V I T A L I S.

Verùm ſucceſſu temporis, licet ſtatuæ illæ retinerent priſcum Hermarum nomen, tamen aliis diis præterea conſecratæ fuerunt, unde nomina iſta Hermerotes, Hermathenæ, Hermanubides, Hermeracles, Hemharpocrates (g). Imò aliquando etiam præſtantes viri hâc ſpecie exhibiti. Romæ non paucæ hodie viſuntur ejuſmodi

(e) Suidas.

(f) Hoc nomen Græcum eſt Mercurii, ſtatuiſque illis inditum fuit, quia tunc Mercurio ſoli ſtatuebantur.

(g) Nomina Græca ſunt Amoris, Minervæ, Herculis, cum nomine Mercurii compoſita.

eſt épaiſſe, & ſon faſcinum *eſt d'une taille qui n'a rien de monſtrueux. En cela il diffère du Priape des Egyptiens, c'eſt-à-dire d'Horus, lequel étoit répréſenté comme un jeune homme ailé, ſans barbe,* & mutone cubitali inſtructus (e).

Mais j'oubliois une remarque, qui revient parfaitement à notre ſujet, c'eſt ſur la figure de la ſtatuë de Priape, laquelle finiſſoit d'ordinaire en terme, comme on le voit dans les deux planches précédentes.

Ce Dieu n'étoit pas le ſeul à qui on élevât des ſtatuës de cette ſorte, inguinumque pondere ac tentigine inſignes. *Celles de Mercure avoient la même forme, & Macrobe raconte dans le prémier livre des Saturnales, que la plupart étoient quarrées, & n'avoient que la tête,* cum inguinibus erectis. *Or cette coutume venoit d'Athenes. On voyoit dans cette Ville grand nombre de ces* Hermes (f) *& on les avoit placez prémièrement dans les Veſtibules ſoit des maiſons, ſoit des Temples, ou dans les Portiques; mais on en érigea enſuite juſques dans les ruës, dans les chemins, dans les carrefours, parce que Mercure préſidoit à ces lieux: ainſi qu'il paroît, tant par les noms d'*Ἐνόδιος, *de* Vius, *de* Viacus, *de* Trivius *donnez à ce Dieu, que par l'Inſcription ſuivante trouvée à Oxford.*

D E O. Q V I. V I A S.
E T. S E M I T A S. C O M.
M E N T V S. E S T. T I R I D A S.
S. C. F. V. L. L. M.
Q. V A R I V S. V I T A L I S.

Dans la ſuite des temps, ces ſtatuës retenant toujours leur ancien nom, furent néanmoins conſacrées à d'autres Dieux, entr'autres à l'Amour, à Minerve, à Anubis, à Hercule, à Harpocrate, ce qui donna lieu de former les noms d'Hermerotes, d'Hermathenes, d'Hermanubis, d'Hermheracles, d'Hermharpocrates. (g) *Il arriva mê-*

(e) *Suidas.*

(f) *Ce mot eſt Grec* Ἑρμῆς, *& ſignifie* Mercure, *parce que ces Statues dans leur origine étoient conſacrées à Mercure ſeul.*

(g) *Ces mots ſont tous Grecs, & formez du nom de Mercure* Hermes *avec celui de l'Amour* Ἔρως, *de Minerve* Ἀθήνα, *& d'Hercule* Ηρακλῆς.

me qu'on représenta les Héros sous cette forme. On admire aujourd'hui à Rome beaucoup de ces Statuës qui y ont été apportées de Grece, & qui représentent des Poëtes illustres, des Orateurs fameux, de grands Capitaines, des Philosophes celebres. On y reconnoît en particulier Homere, Platon, Aristote, Xenocrate, Herodote, Thucydide, Themistocle & plusieurs autres, que Fulvius Ursinus & Caninius ont décrits dans leurs images des Hommes Illustres. *Ce qui se rapporte parfaitement avec le témoignage d'Arnobe, qui écrit qu'on éleva plusieurs* Hermes *en l'honneur d'Alcibiade, & avec sa figure.*

Au reste il ne faut pas confondre les Hermes *avec ces statuës quarrées qui servent de colomnes dans les grands édifices. Les anciens donnoient plusieurs noms à ces dernières. Elles eurent d'abord celui de Caryatides, parce que les Caryates ayant été vaincus par les Grecs, dont ils avoient abandonné le parti, pour passer dans celui des Perses, & leur femmes ayant été réduites en esclavage, les Architectes de ce temps-là employèrent les statuës de ces gens, en guise de colomnes, afin qu'elles fussent un monument éternel de la perfidie des Caryates. Elles furent aussi appellées Persiques, parce qu'après la défaite des Perses à Platées, où ils furent taillez en pieces par les Lacédémoniens, on prit la coutume d'orner les Portiques & les Promenoirs de Statuës habillées à la Persienne. Mais peu à peu elles perdirent ces noms, & leurs noms ordinaires furent ceux d'*Atlas *&* Telamons. *Elles portoient le prémier, parce qu'elles soutenoient les Edifices considérables, de même qu'*Atlas *soutient le Ciel. Pour le second, il leur avoit été donné, parce qu'elles sembloient gemir sous le poids qu'elles supportoient, semblables à ces esclaves dans les Comedies Grecques, qui s'écrioient sans cesse* θλίϐομαι, je n'en puis plus. *Or c'est ce que signifie le mot* Telamon, *qui semble venir du Grec* τλήμων, miserable.

statuæ, huc à Græcia delatæ, quibus Poetarum, Oratorum, Ducum, Philosophorumque Græcorum imposita fuerant capita. In iis agnoscere licet Homerum, Platonem, Aristotelem, Xenocratem, Herodotum, Thucydidem, Themistoclem, & plures alios, quos Fulvius Ursinus Caniniusque in suis virorum illustrium imaginibus descripsere. Quod pulchre convenit cum testimonio Arnobii, qui refert Hermas multos in honorem Alcibiadis ab Atheniensibus positos, ejus effigiem habuisse.

Observandum autem est Hermas distingui debere à statuis quadratis, quæ columnarum vice in magnis ædificiis funguntur. Istas veteres nuncuparant primum Caryatidas, quia Caryatibus qui à Græcis ad Persas defecerant victis perdomitisque, Caryatidibusque in servitium abreptis, Architecti temporum illorum, in monumentum æternum perfidiæ Caryatum, eorum imagines loco columnarum esse voluerant. Persicæ quoque dictæ fuerant, quia post fusos a Lacedæmoniis Persas apud Plateas, mos obtinuerat Lacedæmone, ut Porticus & Xista statuis Persica veste indutis imponerentur. At postea frequentius iis nomen inditum est apud Græcos Atlantum, & apud Latinos Telamonum, illud quia Atlas Coelum humeris ferre credebatur, quemadmodum statuæ illæ sustinebant grandia ædificia, istud verò, quod viderentur sub pondere gemere & fatiscere, similes bajulis illis qui exclamabant apud veteres Comicos θλίϐομαι, unde non immerito audiebant Telamones, idest τλήμονες aut miseræ.

TABULA Trigesima.

SPHYNGES.

TRia hæc monſtra Sphyngas eſſe, Romam advectas ex Ægypto, aut ſaltem ab Ægyptio homine factas, patet ex characteribus hieroglyphicis baſium, adeoque non eſt ut eâ de re quid dicam. Verùm quid Sphynges ſint, num exſtiterint unquam, unde ortum habuerint, id oportet inveſtigemus. Plinius libro octavo eas ſcribit, fuſco pilo, mammis in pectore geminis in Æthiopia generari, & Philoſophus recentior * de animalibus ſcribens inter ſimias connumerat, ex cujus verbis conjiciamus licet, Sphyngas eſſe Cercopithecos. Sed neque id cum hiſtoria conſentaneum eſt, & nulla unquam ejuſmodi animalia viſa fuere, neque etiam reſpondet teſtimoniis Poetarum quorum alii Sphyngem, ut ait Aelianus, ita fingunt ut mulier ſuperne formoſa in Leonem deſinat, alii, ut ex quodam Auſonii Poetæ carmine colligimus, caput, manus & pectus puellæ dant Sphyngi, cum alis volucris, & reliquo corpore Leonis. Videndum ergò num apud Ægyptios origo Sphyngis reperiri queat.

Conſtat figuras illas monſtrificas in Ægypto notas fuiſſe, & pro Diis habitas, Pliniuſque libro trigeſimo quinto, Sphyngem quamdam deſcribens, ait ſaxo naturali fuiſſe elaboratam, & tantæ magnitudinis, ut ambitus capitis centum duos pedes colligeret, longitudo centum & quadraginta tres, altitudo à ventre ad ſummum apicem in capite, centum & ſexaginta duos. Sphynges in agris collocari mos erat, quamobrem plebs eas inter agreſtia

* Albert. Magnus.

PLANCHE XXX.

LES SPHINX.

ON voit aſſez par les caractères hieroglyphiques des baſes qui ſoutiennent ces trois Monſtres, que ce ſont des Sphinx aportées d'Egypte à Rome, ou faites par un ouvrier Egyptien. Ainſi il ne nous reſte que de rechercher ce que c'eſt que les Sphinx, ſi elles ont jamais éxiſté, & qu'elle a été leur origine. Pline aſſure quil en nait en Afrique, qu'elles ſont couvertes d'un poil brun, qu'elles ont deux mammelles, & un Philoſophe moderne, c'eſt Albert le Grand, écrivant des Animaux, les met au rang des Singes, d'où nous pouvons conclure qu'il ne fait point de différence des Sphinx, & de cette eſpece de Singes que les Anciens appellent Cercopitheci. *Mais ces deux Auteurs ont contre eux, premierement l'experience, puiſqu'on n'a jamais vu des animaux ſemblables à ceux dont ils parlent, & en ſecond lieu les témoignages des Poëtes, dont les uns, comme dit Elien, répreſentoient les Sphinx ſous la figure d'une belle femme [illegible] ſe termine par en bas en Lion, & les autres ſelon Auſone, leur donnoient la tête, les mains, la gorge d'une fille, les ailes d'un oiſeau, & le reſte d'un Lion. C'eſt pourquoi il faut tirer d'ailleurs des lumières concernant les Sphinx.*

Il eſt conſtant que les figures monſtrueuſes qu'on appelle de ce nom, étoient connues & adorées en Egypte. Pline en décrit une de la manière ſuivante dans le livre trente cinquieme. Elle étoit de pierre vive, & d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête avoit cent deux pieds de tour, & cent quarante trois de long, & depuis le ventre juſqu'au ſommet de la tête, on en meſuroit cent ſoixante deux. On avoit coutume de placer ces ſtatuës dans les campagnes. Delà le peuple en vint

 à

à les regarder comme des Divinitez Champêtres, & les Prêtres abusant de sa crédulité superstitieuse, y fabriquèrent des Oracles, par le moyen de certains conduits sous terre où ils entroient secretement. C'étoit delà qu'on répondoit à ceux qui vouloient s'informer des choses cachées, & la voix montant par un tube dont un bout tomboit jusques dans la caverne, & l'autre aboutissoit à la gueule du Monstre, elle acqueroit dans sa route je ne sais quoi de terrible, que des esprits aveuglez par la superstition ne manquoient pas de prendre pour une marque de la presence divine.

Il n'en étoit pas de même des personnes initiées dans les Mysteres sacrez de l'Egypte. Ceux-là ne consideroient les Sphinx, que comme ils faisoient une infinité d'autres Symboles, sous lesquels, comme sous autant de voiles, on avoit caché les maximes & les principes de la Politique, de la Philosophie & de la Religion. Ainsi chez eux la Sphinx n'étoit qu'une image du Nil, dans le temps qu'il inonde l'Egypte & qu'il couvre la terre d'un limon fertile, ce qui arrivant dans le temps que le Soleil parcourt les signes du Lion & de la Vierge, n'étoit pas mal representé par un Monstre moitié fille, moitié Lion (a).

Il s'agit maintenant de voir par quelle voie la Sphinx parvint en Europe, or la voici, si je ne me trompe. Cadmus originaire de Thebes d'Egypte, ayant bâti Thebes dans la Béotie, y porta la Sphinx, avec les mystères de Dionysus, les Phallephories, & le culte d'Hermes. Alors naquit la fable d'un Monstre, nommé Sphinx, qui proposoit des Enigmes, qu'il

(a) *J'avouë néanmoins que le savant Monsieur le Clerc explique autrement cette fable. Selon lui, elle vient du mot Phénicien* Sphicha, *embarrassé d'épines, ou homicide, que les Grecs n'entendant point, ont traduit par enigmatique. Ainsi par ce monstre, il faudroit entendre des voleurs qui se cachant dans les broussailles du mont Phicée, surprenoient les Passans & les tuoient. Quant aux ailes, à la queuë de Lion, & à la figure de femme, qu'on lui donne, ce sont des figures qui se réduisent à signifier la vitesse de ces brigans, leur cruauté, & la multitude de femmes qui s'étoient jointes à eux. Enfin on dit qu'Oedipe devina l'enigme de la Sphynx, pour marquer qu'il découvrit la retraite de ces meurtriers, & qu'il les tailla en pieces. C'est aux Savans à juger de ces deux explications.*

numina censebat, & sacerdotes superstitiosâ illâ credulitate abusi, ibidem oracula fabricaverant, ope cuniculorum in quos latenter ingressi, respondebant interrogantibus per canales qui infimâ parte in cuniculos usque descendebant, & supernâ ad os Sphyngis continuabantur, quò fiebat ut vox è caverna profunda veniens terribilior fieret, & tactis superstitione animis divinior videretur.

Sed qui mysteriis sacris fuerant initiati, Sphyngas non alio modo considerabant, quam infinita symbola quibus res naturæ, politicæ & Relligionis velaverant Ægyptii. Sphynx igitur apud eos erat imago Nili, quando inundat Ægyptum, & fœcundum limum universæ inducit regioni, quod cum accidat quo tempore sol signa Leonis & Virginis obit, non male expressum fuerat imagine partim Leoninâ & partim virgineâ (*a*).

Porro cum Cadmus Thebis Ægypti oriundus Thebas in Boeotia condidisset, Sphyngem secum attulit, cum Διονυσιακῇ τελεστουργίᾳ, φαλληφορίᾳ & Hermæ cultu. Tunc apud Europæos nosci cœpit, & nata est fabula Monstri ænigmata proponentis, quæ qui solvere non posset interficiebatur. Imo

(*a*) Non dissimulo tamen aliter eruditissimo *Clerico* visum fuisse, ejusque hanc esse sententiam, nempe fabulam Sphyngis originem trahere à verbo Phænicio *Sphicha*, sentibus horrente vel homicida, quod Græci male perplexum & ambiguum verterant. Igitur Sphyngis nomine intelligendi essent Latrones, qui sentibus se occulentes montis Phicei, viatoribus insidias tendebant, & incautos vitâ & pecuniis privabant. Quod autem alas haberent, & caudam leoninam, & virginis vultum, figurâ hâc significari credit tum pernicitatem Latronum & sævitiam, tum etiam multitudinem mulierum quæ una cum iis prædas faciebant. Denique Oedipus ænigma Sphyngis solvisse dicitur, quod prædones speculâ suâ extractos oppresserit, & ad internecionem ciciderit. Videant legentes utram opinionem probent.

dein-

deinceps nulla alia figura ſæpius occurrit tum in locis publicis, tum in annulis, tum in ſermonibus. Celebratus eſt non inficetus lepos Ciceronis in Hortenſium, qui Sphyngis ſignum à Verre dono acceperat & aliquid obſcurius quærebat, *non habeo Sphyngem domi*, rettulit Cicero. Jocati ſunt etiam Romani in Auguſtum, cujus cum amici, abſente eo, Sphynge ſignarent epiſtolas & edicta, quæ ratio temporum reddi poſtulabat, *ænigmata affert ea Sphynx*, inquiebant. Huc etiam ſpectat jocus ſervi illius Comici de re obſcura interrogati, *Davus ſum, non Oedipus*, inquit. Idem monſtrum in atriis & ante portas templorum & palatiorum collocari mos obtinuerat, ut diſcerent privati non curioſius inquirendum in res ſacras, & in vitam principum, quia perplexis obſcuris que ænigmatibus ſimiles ſunt, quæ temerarium eſt, inutileque, imo noxium ſolvere velle aut poſſe.

falloit deviner ſous peine de la vie. Dans la ſuite il n'y eut point de figure dont on fit plus d'uſage que de celle-là, ſoit dans les édifices publics, ſoit dans l'empreinte des anneaux, ſoit dans les converſations. On ſait le bon mot de Ciceron à Hortenſe qui avoit reçu de Verrès une ſtatuë de la Sphinx, & qui demandoit quelque choſe d'obſcur, je n'ai point, *dit cet Orateur*, de Sphinx chez moi. *On trouve dans Suetone une plaiſanterie des Romains ſur le même ſujet. Les amis d'Auguſte ſignoient, pendant ſon abſence, les lettres & les édits que la néceſſité des temps éxigeoit, & y mettoient un cachet avec l'empreinte de la Sphinx.* Cette Sphinx, *diſoit on*, nous aporte des Enigmes. *C'eſt à la même Fable que fait alluſion ce mot d'un Eſclave dans une Comedie, qui interrogé ſur quelque choſe qu'il ignoroit, répondoit*, Davus ſum, non Oedipus. *C'étoit auſſi la coutume de mettre des Sphinx dans les ſalles des maiſons, & aux portes des temples & des palais, pour aprendre aux particuliers qu'il faut ſe garder de fouiller avec trop de curioſité dans les choſes qui regardent Dieu & les Rois, parceque ce ſont autant d'énigmes embarraſſantes, qu'il eſt témeraire, inutile, & même funeſte de vouloir & de pouvoir expliquer.*


SECVRITATI
HEMATHION ET
CARPO

TABULA Trigesima Prima.

SECURITAS.

QUatuor imaginibus ara hæc ornata est, unâ viri nudi & diademate crines revincti: alterâ fœminæ stolatæ, cui astat puer nudus; & quartâ Satyri sedentis qui virum sinistrâ palpat, dextrâ verò cornu copiæ sustinet. Humi jacent lyra cum plectro; lituusque & alabaster.

Cæterum incertum prorsùs mihi utrum personæ illæ symbolicæ sint fictitiæque, an veræ, & ex historia fabulosa sumptæ. Forte vir nudus Mars est, qui bello tandem fessus, chlamydem militarem abjicit, & jam Venerem solam cogitat, teneros que amores meditatur. Certe Diadema Regi Thracum convenit, ac præterea vestis quam deponit, non videtur differre à paludamento, quod quantum Marti conveniat, putidæ diligentiæ foret si dicerem. Si vere conjecissem, sequeretur fœminam hanc Venerem esse, puerum verò Cupidinem. Verum ut dixi antea, figuræ illæ fortasse securitatis mera symbola sunt, & id unum significare voluit statuarius, nempe sua tempora pace securâ ac tutâ frui. Quapropter in monumento hoc expressit militem inermem, matronam cum puero, abundantiæ cornu, lyram, instrumenta que relligionis, alabastrum ac lituum, ut scilicet innueret tunc homines metu liberatos liberis gignendis operam dare, pacisque artes ac deos colere, & copiâ rerum omnium affluere.

Porro satis de ara dictum, sed ses-

PLANCHE XXXI.

LA DEESSE *SECURITE.*

CEt Autel est orné de quatre figures. La première represente un homme nud & couronné d'un diademe; la seconde une femme revêtuë d'une stole; la troisième un enfant nud: la quatrième un Satyre, qui met une main sur l'homme, & tient une corne d'abondance dans l'autre. A terre est une lyre, un bâton augural & un grand vase.

D'ailleurs j'ignore entièrement si ces personnages sont symboliques & feints, ou réels; c'est-à-dire tirez de la fable. Peut-être l'homme nud, c'est Mars qui las enfin de la guerre, dépouille son manteau militaire, & ne pense plus qu'à Venus & à l'amour. Du moins le diademe convient à un Roi des Thraces, tel que Mars étoit, & le vêtement guerrier ne convient pas moins au Dieu de la Guerre. Si cette conjecture est véritable, il s'ensuit que la femme est Venus, & l'enfant, Cupidon fils de Venus. Mais encore une fois, ces figures ne sont peut-être que des symboles de la Securité, & le but du Statuaire aura été de faire voir, que son siecle jouissoit d'une paix assurée & tranquille. Par cette raison il aura exprimé sur le marbre un guerrier désarmé, une dame avec un enfant, une corne d'abondance, une lyre, & des instrumens sacrez, savoir le lituus & un vase. Divers emblêmes, par lesquels il semble avoir voulu marquer que les hommes de son temps, vivant sans crainte, embrassoient le mariage, cultivoient les arts, adoroient les Dieux, & joissoient d'une heureuse abondance de toutes choses.

Mais je me détournerai un peu de ma rou-

route, pour faire des remarques sur la corne d'abondance, qu'on voit ici à la main du Satyre, & qui se trouvant dans mille autres monumens, mérite qu'on ne la laisse point passer sans quelque attention. Les uns donc disent que c'est la corne d'une Chevre (a), *du lait de laquelle Amalthée & Melisse, Nymphes Arcadiennes, nourrissoient le petit Jupiter. Ils ajoutent que cette Chevre s'étant rompu malheureusement une corne, & les deux Nymphes étant inconsolables de cet accident, le Dieu touché de pitié ordonna que la corne de cet animal chéri seroit désormais une source inépuisable des choses nécessaires pour la vie & pour la volupté. Delà, le nom qu'on lui donna, dit Pherecyde. Au contraire Ovide, Apollodore* (b), *Diodore de Sicile* (c) *& plusieurs autres prétendent que c'est celle du Fleuve Achelous, & qu'elle lui fut arrachée par Hercule, qui en fit présent aux Nymphes* (d), *lesquelles l'emplirent de fleurs & de fruits. Diodore conjecture que cette fable étoit fondée, sur ce qu'Hercule avoit détourné le cours du Fleuve Achelous, ce qui avoit rendu la contrée fertile & abondante* (e). *Ce qu'il y a de certain, c'est que cette corne a toujours été un symbole de l'abondance, voici à ce sujet un endroit de Philemon, qui ne sauroit que faire plaisir; c'est un personnage d'une de ses Comédies qui parle.* Vous croïez que la corne d'abondance, c'est cette corne de Taureau, qu'on voit dans mille tableaux. Vous vous trompez. La véritable corne d'Amalthée est une bourse pleine d'argent. Si vous avez une telle bourse, demandez-lui ce qu'il vous plaira. Amis, gens qui vous aident, témoins, compagnies, elle vous fournira tout (f).

(a) *Ovidius Fast. Lib. V.*
(b) *Apollodorus Bibl. Lib. II. Cap. VII.*
(c) *Diodorus Bibl. Lib. IV.*
(d) *Diodore dans l'endroit cité dit que c'est aux Etoliens que cette corne fut donnée par Hercule.*
(e) *Ce qu'il y a de certain, c'est que le mot* Κέρας, Corne, *signifie aussi le lit d'une Riviere.*
(f) *Voici les termes mêmes de Philémon.*

Τὸ τῆς Ἀμαλθείας οἴει σὺ εἶναι κέρας,

tinantem ad basim explicandam revocat me cornu copiæ, quod Satyrus ulnis gerit, & in sexcentis monumentis veterum licet videre. Alii cornu capræ ajunt (*a*), cujus lacte Amalthea & Melissa, Nymphæ Arcades ambæ, Jovem puerum nutrierant. Cum autem forte accidisset ut capra fregisset cornu, & Nymphæ tristem dilectæ pecudis casum plus nimio dolerent, pius alumnus, misericordiâ tactus, cornu hoc voluit rebus omnibus ad victum & voluptatem necessariis semper abundare. Inde nomen ejusmodi indictum vult Pherecydes. Contra nonnulli in quibus Ovidius, Apollodorus (*b*) & Diodorus Siculus (*c*), narrant Herculem cornu Acheloi fractum dedisse Nymphis (*d*) quæ frugibus fructibusque omnis generis implevere, addit que Diodorus hinc natam videri fabulam, quod aliò averterit Hercules cursum Acheloi fluvii, quo facto regioni sterili fertilitatem conciliavit (*e*). Certe constat apud omnes cornu Amaltheæ abundantiam semper significatam fuisse (*f*.

Locus est Philemonis in hanc rem non inelegans.

Amaltheæ cornu esse id putas,
Quod pingunt pictores cornu bovis?
Argentum est. Hoc si habes, dicito
Ei quid velis, omnia tibi erunt,
Amici, adjutores, testes, contubernia.

(*a*) Ovidius Fast. Lib. V.
(*b*) Apollod. Bibl. Lib. II. Cap. VII.
(*c*) Diod. Sic. Bibl. Lib. IV.
(*d*) Diodorus loco citato narrat Herculem cornu hoc Ætolis dedisse.
(*e*) Sane κέρας cornu interdum fluminis alveum significat.
(*f*) Vid. Diodorum loco jam bis laudato, & Philemonem cujus hæc sunt verba quæ Latine in corpore explicationis reddidi.

Τὸ τῆς Ἀμαλθείας οἴει σὺ εἶναι κέρας,
Οἷον γράφουσιν οἱ γραφεῖς, κέρας βοός;
Ἀργύριόν ἐστι. τοῦτ' ἐὰν ἔχῃς, λέγε
Πρὸς τοῦθ' ὃ βούλει, πάντα σοι γενήσεται,
Φίλοι, βοηθοί, μάρτυρες, σύνοικοι.

Reli-

Reliquum eſt ut de Epigrammate diſſeramus breviter. Securitas dea videtur fuiſſe apud Romanos, & forte eadem ac Tutela Dea vel Deus, nam utrumque ſexum habebat, ut ex antiquis marmoribus manifeſtò colligitur (*g*). Quinimmo Tutela forſitan confundenda foret cum Tutano, cui Romani aras ſtatuere, quod exercitum Annibalis noctu fugaſſet (*h*). Sane in veteribus ſcriptoribus nullum de Securitate verbum, atque adeo, aut una eademque eſt cum Tutela & Tutano, ut dixi ſuperius, aut novitium inventum, quod referri debet ad tempora Imperatorum, quibus regnantibus exhiberi demum in Numiſmatibus cepit.

(*g*) Certe in Inſcriptione hac Gruteri Pag. CIV. vocatur deus,

DEO. TVTELAE.
AEMILIVS. SEVERIANVS
MIMOGRAPHVS POSVIT.

(*h*) Vid. Turn. Lib. XXIX. Chap. XVII.

Il ne s'agit plus que de dire un mot touchant l'Inſcription. La Sécurité qui y eſt nommée, paroît avoir été une Déeſſe chez les Romains, & ſi je ne me trompe, elle ne différoit pas du Dieu ou de la Déeſſe Tutela, *car cette Divinité eſt des deux genres, ainſi qu'on peut le conclure manifeſtement des Inſcriptions anciennes* (g). *Celle-ci à ſon tour doit vraiſemblablement être confonduë avec Tutanus, à qui les Romains élevèrent des Autels, parce qu'il avoit répandu la terreur pendant la nuit dans le Camp d'Annibal, & qu'il avoit mis l'armée Carthaginoiſe en fuite* (h). *Ce que je ſais bien, c'eſt que les anciens auteurs ne font aucune mention de la Déeſſe Sécurité, d'où je conclus, ou qu'elle eſt une même Divinité avec Tutela ou Tutanus, ou qu'elle étoit un être divin de nouvelle création, & qui étoit né ſous le regne des Empereurs, car on a commencé alors à répréſenter la Securité dans les médailles.*

[illegible] βοῦς.
Ἀργύριον [illegible]
Πρὸς [illegible], πάντα σοι [illegible],
Φίλοι, βοηθοὶ, μάρτυρες, συνοικίαι.

(g) *En effet on trouve une Inſcription à la page CIV. de Gruterus, où elle eſt traitée de Dieu.*

DEO. TVTELAE.
AEMILIVS. SEVERIANVS
MIMOGRAPHVS. POSVIT.

(h) *Turn. Lib. XXIX. Cap. XVII.*


TRIB. SVC. CORP.
FOEDER.

TABULA Trigesima Secunda.

FORTUNA.

Monumentum hoc duas facies habet præcipuas. In prima quæ folio huic obversa est, Provincia supplex genua flectit coram duobus militibus, si doctissimo viro qui inscriptiones antiquas in unum corpus collegit, fas est credere. Ego verò hæc me fateor non videre. Imo crediderim senem hunc augustâ specie, stantem, & instrumentum hortense manu tenentem, Diocletianum esse, qui cum Salonas in Dalmatiam se contulisset, senectutis quiete transigendæ causâ, otium colendis hortis suis oblectabat. Eum verò qui medius stat, puto vel esse Maximianum suadentem Diocletiano, ut imperium recipiat, vel Constantium. Tertius denique quid hîc faciat haud videtur magnopere quærendum, nam vix dubito quin sit, aut præfectus Prætorii, aut Tribunus Militum. Tamen meras conjecturas me in medium afferre profiteor.

Cæterùm duo epigrammata huic marmori insculpta sunt. Ecce alterum, ut nunc se habet, REDVCI. DOMVS. SACRVM. quod ita restituendum est, FORTVNAE. REDVCI. DOMVS. AVGVSTAE. SACRVM. Alterius hic tenor est. TRIB. SVC. CORP. FOED. De priori verbo absolvam.

Pauci homines nesciunt his verbis *Fortuna redux* intelligi, tum fortunam revertentem, tum fortunam quæ reducit. Igitur epigramma hoc forte explicationi nostræ favet, sensusque ejusmodi erit, *monumentum sacrum fortunæ quæ caput domûs Augustæ reducit,*

PLANCHE XXXII.

LA FORTUNE.

Ce monument a deux faces principales. La prémière, placée vis-à-vis, répréſente une Province en poſture de ſuppliante, au milieu de deux guerriers, à ce que dit l'Auteur du Recueil des Inſcriptions Antiques. Pour moi je ne vois rien de ſemblable. Je croirois plûtôt que ce vieillard majeſtueux qui eſt debout, un inſtrument de jardinage à la main, c'eſt Diocletien, lors qu'il ſe retira dans la ſolitude de Salone en Dalmatie, où il s'amuſoit à cultiver ſes jardins. Je prendrois de même la figure du milieu pour celle, ou de Maximien qui conjure ce Prince de reprendre les rênes de l'Empire, ou de Conſtance. Quant au Guerrier, je ne m'imagine point qu'il faille chercher de grands myſtères, pour expliquer ce qu'il fait ici. C'eſt apparemment un officier Romain. Cependant je ne donne ceci que pour de ſimples conjectures.

Au reſte on lit ſur cette face deux Inſcriptions, dont voici l'une, en l'état où elle eſt maintenant, REDVCI. DOMVS. SACRVM. *qu'il faut reſtituer de la manière ſuivante,* FORTVNAE. REDVCI. DOMVS. AVGVSTAE. SACRVM. *La ſeconde eſt conçuë en ces termes.* TRIB. SVC. CORP. FOED. *Je ne dirai qu'un mot de la prémière.*

Peu de perſonnes ignorent que ces mots Fortuna redux *ſignifioient deux choſes, la Fortune de retour, & la Fortune qui ramene. Par conſéquent cette Inſcription favoriſe peut-être l'explication précédente, & le ſens pourroit bien être tel,* Monument conſacré à la Fortune

tune qui ramene le Chef de la maiſon Imperiale, *ſavoir Diocletien, lequel étoit effectivement comme le Père & le Maitre des Empereurs, puiſque tous ceux d'alors tenoient l'Empire de lui. Ainſi cet autel auroit été élevé, dans le temps qu'on croioit que Diocletien remonteroit ſur le Throne.*

La ſeconde Inſcription merite encore moins que nous nous y arrêtions. Servius l'a expliquée (a) TRIBVTARII. CORPORATI. FOEDERATI. *& ne dit rien de cette abbréviation*, SVC.. *Il me ſemble qu'il auroit mieux fait de la rendre par les mots ſuivans*, TRIBVS. SVCCVSANAE. CORPORATI. FOEDERATI.

Je paſſe à la ſeconde face de l'autel, uniquement pour n'omettre aucune partie de ce monument, car d'ailleurs je n'ai rien à en dire. En effet elle n'eſt remarquable que par une branche de laurier, & par deux oiſeaux, qui y ſervent d'ornement. Du reſte on n'y peut diſtinguer que les noms ſuivans, parce que le marbre eſt caſſé de ce côté là,

M. ALLIVS. TYRANNVS. C. FVRINIV.
P. FVLVIVS. PHOEBVS. L. VENNONIV.
C. AVRELIVS. PRIMVS.
IMMVNES. PERPETVO. D. D.

Auxquels il faut ajouter ceux-ci, ſavoir à la fin de la prémière ligne S. FAVSTVS. *& à la fin de la ſeconde* S. ZOZIMVS.

(a) *Servius in Feriis Juvenilibus. Cap. VIII.*

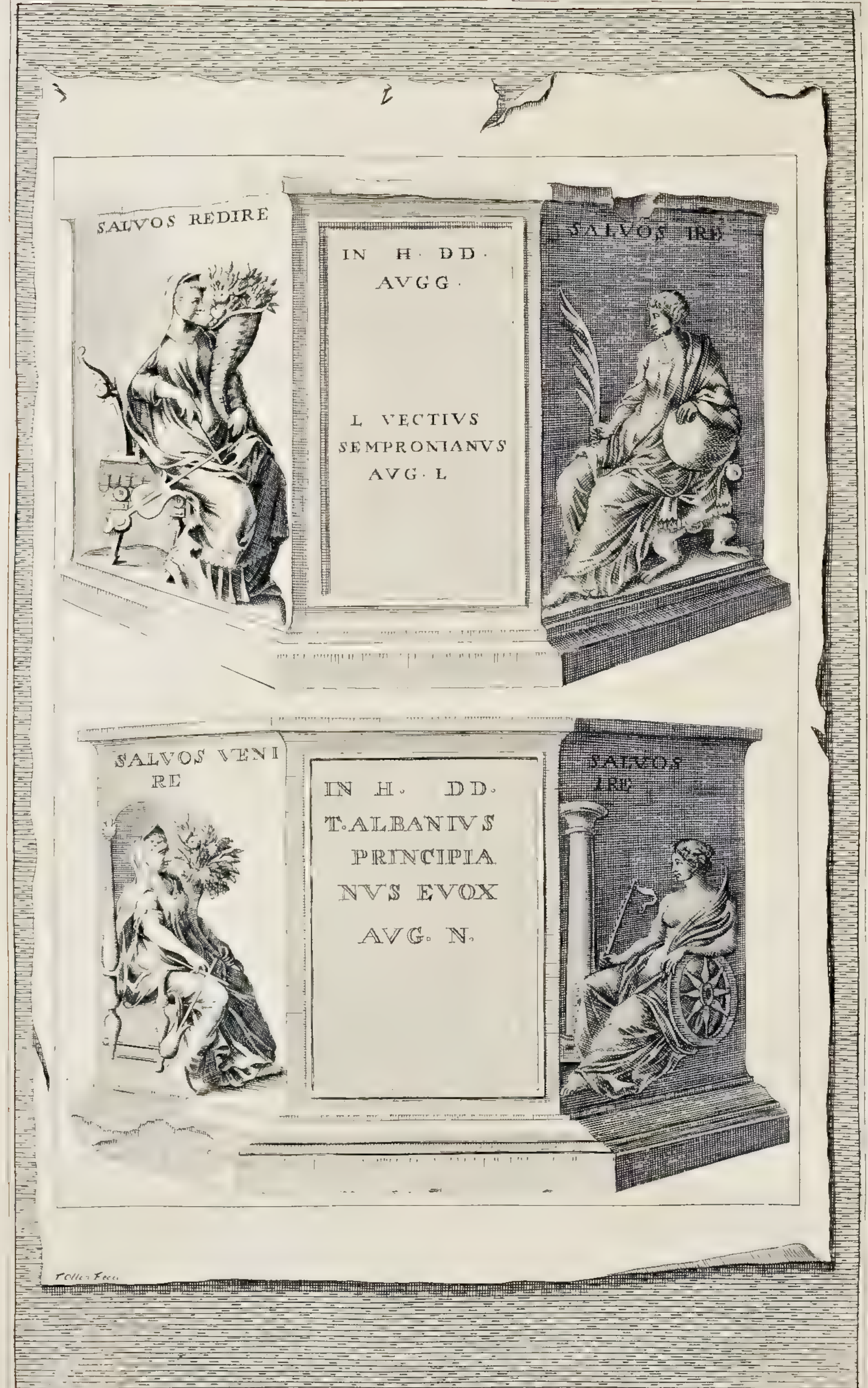
nempè Diocletianum qui reapſe erat tanquam pater & dominus Imperatorum, quandoquidem qui tunc rebus præerant, ab eo imperium acceperant. Quapropter ſequeretur aram hanc tunc poſitam fuiſſe, cum rumor increbuiſſet Diocletianum iterum regnaturum eſſe.

Secunda inſcriptio vix habet quod notatu dignum videatur. A Servio hunc in modum legitur, TRIBVTARII. CORPORATI. FOEDERATI. & vox hæc SVC. indicta prætermittitur. Mihi verò lectio ſequens placeret magis, an jure ac merito, legentium ſit judicium. TRIBVS. SVCCVSANAE. CORPORATI. FOEDERATI.

Nunc tranſit oratio ad alteram faciem aræ, tantum ne quam hujus monumenti partem omiſiſſe dicar, nam nihil occurrit mihi quod explicatione, aut dignum ſit, aut indigeat, ut pote in qua nihil præter lauream & duas aviculas reperiatur. Huic lateri inſcripta ſunt nomina ſequentia,

M. ALLIVS. TYRANNVS. C. FVRINIV.
P. FVLVIVS. PHOEBVS. L. VENNONIV.
C. AVRELIVS. PRIMVS.
IMMVNES. PERPETVO. D. D.

Quibus iſtæc addenda, ſcilicet in fine primæ lineæ S. FAVSTVS. & in fine ſecundæ S. ZOZIMVS. quæ fracto marmore evanuerant.


SALVOS REDIRE
IN H· DD·
AVGG·
L VECTIVS
SEMPRONIANVS
AVG· L
SALVOS IRE
SALVOS VENI
RE
IN H. DD.
T. ALBANIVS
PRINCIPIA
NVS EVOX
AVG. N.
SALVOS
IRE

TABULA Trigesima Tertia.

FORTUNA.

SI duo hæc monumenta arido quodam & grammatico modo explicare aggrederer, abſolverem utique paucis verbis, nam pauca adjuncta inibi notatu digna, ac præterea nihil fere in uno, quod in altero quoque non videatur. Utrumque Fortunæ ſacrum, utrumque in honorem imperatoris poſitum, in utriuſque latere dextro dea eodem habitu eſt, nempè ſedens, dextrâ gubernaculum, ſiniſtrâ cornu copiæ tenens. Quapropter duo latera ſiniſtra dumtaxat me retardabunt properantem.

In latere ſiniſtro aræ Vectii, ſimulachrum eſt nudo capite, capillis brevibus, figurâ juvenili, togatum, globum alterâ manu, palmam alterâ gerens, & ſedens in ſella curuli, ſellæ imperatoriæ haud abſimili. Quæ omnia cum in nulla alia imagine Fortunæ occurrant, me inducunt ad credendum celebrem Fortunam Cæſarum eſſe, cui ſexcenta monumenta antiqua dedicata, nomine *Fortunæ Auguſtæ*, *Auguſti*, *Auguſtorum*. Alias dicta fuit *Aurea* & *Regia*. Imperatores Romani ſervabant ejus ſignum aureum in cubiculo, ut regnum felix haberent, neque de manibus dimittebant, vel in itineribus, vel in expeditionibus bellicis. Scilicet Fortuna hæc erat, non modo numen tutelare Principum, ut dei quibus plurimæ aræ inſcriptæ, cum elogiis hujusmodi, *Jovi Auguſto*, *Veneri Auguſtæ*, *Nymphis Augg. Parcis Augg.* * ſed etiam ſignum regiæ majeſtatis, quod quiſquis ab impera-

* Obſervandum tamen Deos dictos eſſe Auguſtos, alia etiam de cauſâ, nempe ad ſignificandam majeſtatem divinam, nam hic primum ſenſus fuit vocis *Auguſtus*.

PLANCHE XXXIII.

LA FORTUNE.

SI je me bornois à donner une explication ſeche de ces monumens, j'aurois bien-tôt fait, car on y remarque peu de particularitez curieuſes, & d'un autre côté, il n'y a preſque rien dans l'un, qui ne ſe trouve auſſi dans l'autre. Tous deux ſont conſacrez à la Fortune, tous deux ont été élevez en l'honneur de quelque Empereur : & enfin la Déeſſe eſt repréſentée de la même manière au côté droit de chacun des deux, ſavoir aſſiſe, & tenant de la main droite un gouvernail, & de la gauche une corne d'abondance, attributs qu'on lui donnoit ordinairement. Ainſi il n'y a que les deux côtez gauches qui m'arrêteront tant ſoit peu.

Dans celui de l'Autel érigé par Vectius, elle a la tête nuë, & les cheveux courts, les traits d'un jeune homme, une toge, & on lui voit un globe dans une main & une palme dans l'autre. D'ailleurs elle eſt aſſiſe ſur une chaiſe curule, ſemblable à celle des Empereurs. Ces circonſtances qu'on ne rencontre point en d'autres images de la Fortune, me porteroient à croire que celle-ci eſt la fameuſe Fortune des Empereurs, à laquelle tant de marbres antiques ſont dediez ſous le nom de Fortunæ Auguſtæ, Auguſti, *ou* Auguſtorum. *On l'appelloit autrement* Aurea *&* Regia. *Les Empereurs Romains en conſervoient la ſtatuë d'or dans leur appartement, afin qu'elle leur procurat un regne heureux, & ils ne s'en deſſaiſiſſoient, ni dans leurs voyages, ni lorſqu'ils partoient pour quelque expedition militaire. Auſſi ce n'étoit pas ſeulement une divinité tutelaire de ces Princes, comme ces Dieux deſignez dans une foule d'inſcriptions par l'Epithete d'*Auguſtes*, *par ex.* Jovi Au-

* *Il faut pourtant obſerver que ces Dieux étoient appellez Auguſtes, encore par une autre raiſon, ſavoir pour exprimer la majeſté de leur Nature, car c'étoit là le prémier ſens du mot* Auguſtus.

gusto, Veneri Augustæ, Nymphis Augg. Parcis Aug., *& une infinité d'autres. On la regardoit encore comme une marque de la puissance souveraine, & quiconque recevoit d'un Empereur mourant ce gage precieux, étoit par cet acte designé Empereur. Selon Capitolin* (a) *Antonin le Pieux declara de cette manière le choix qu'il faisoit de Marc Aurele, pour lui succéder. Sevère en usa de même.* Il avoit résolu de faire fondre une seconde statue en l'honneur de la Fortune Royale, qui a coutume d'accompagner les Princes, & d'être placée dans leur chambre, afin que chacun de ses fils eut une de ces images sacrées. Mais sentant la mort approcher, il ordonna que celle qui lui avoit servi, seroit de deux jours l'un chez chacun des deux jeunes Princes (b).

Le côté gauche de l'Autel consacré par Titus Albanus ne me fournira pas moins de remarques. Il est orné de la figure d'une femme nuë jusqu'à la ceinture, tenant d'une main un fouet, & de l'autre, une palme. Elle est dans un char, & devant elle, paroit une colomne. Ces circonstances pourroient la faire prendre pour Nemesis ou Adrastie. En effet le fouet, & la palme conviennent à cette Déesse, fille de la Justice, qui recompensoit l'humble vertu, & punissoit l'insolence & le crime, ce qui étoit cause qu'on la peignoit, tantôt avec un mors & un bâton à la main, tantôt avec une balance & des faisceaux semblables à ceux des Licteurs chez les Romains. De plus, le char peut être consideré comme un Symbole de la prompte vengeance de cette severe divinité, à laquelle par cette raison les anciens attribuoient des ailes. Ce n'est pas tout. Les Romains offroient des sacrifices à Nemesis, & l'honoroient par des combats de Gladiateurs, lors qu'ils alloient en campagne. Cela semble se rapporter parfaitement avec cette inscription, SALVOS. IRE. *qui prouve que les Empereurs partoient alors pour quelque expédition* (c). *Enfin supposé*

(a) *Julius Capitolin. in Antonino Pio.*
(b) *Spartianus in Severo.*
(c) *Voi. Rosinus.*

tore moriente habuerat, hæres designatus habebatur. Hunc in modum Antoninus Pius Marcum Aurelium successorem declaravit (*a*). Idem Severus fecit. Nam voluerat duo signa ex auro fundi Fortunæ Regiæ, quæ Principum assidua comes, solet esse in cubiculis Cæsarum locata, ut singulum uterque filius apud se haberet. Sed cum mors instaret, jussit Fortunam suam altero quoque die in penetralibus natorum futuram (*b*).

Latus sinistrum aræ T. Albani ornatum est figurâ mulieris pube tenus nudæ, alterâ manu flagellum, alterâ palmam tenentis, curru vectæ, & ante se columnam habenti, quæ omnia dant locum suspicandi Nemesim esse, seu Adrastiam, vel Rhamnusiam. Nam flagellum & palmam non male tribuas deæ filiæ Justitiæ, quæ modestam virtutem præmiis afficiebat, pœnisque arrogantes ac scelestos homines multabat, unde nunc lupatum & fustem pictores dabant in manus, nunc stateram & fasces quales Romani Lictores habebant. Curru forte indicare voluerat artifex, quam celeriter severa dea supplicia ab improbis exigat, quamobrem alata pingi solebat. Præterea moris erat Romanos in bellum proficiscentes sacrificare Nemesi, & munera gladiatoria edere. Hoc autem pulcre convenit cum inscriptione hac SALVOS. IRE. quæ argumento esse videtur, tunc Imperatores ad aliquam expeditionem bellicam se accinxisse (*c*). Denique etiamsi quis præfracte contenderet simulachrum hoc Fortunæ esse, staret

(*a*) Julius Capitolin. in Antonino Pio.
(*b*) Spartianus in Severo.
(*c*) Rosinus.

ſtaret tamen conjectura, cum Fortuna & Nemeſis unum idemque numen ſint, ut conſtat ex Nuptiis Philologiæ (*d*), quando Martianus Capella de Fortuna loquens, ait ab aliis indigitari Sortem, ab aliis Fortunam, ab aliis Nemeſim (*e*). Tamen perſevero in hac opinione, Fortunæ hoc ſignum eſſe, non verò Nemeſis. Quod autem currum, palmam, flagellum habeat, id referri debere duco ad Imperatorem proficiſcentem, cui Fortunam itineris ſociam, & commilitonem, precabantur Romani.

qu'on crut reconnoitre la Fortune ſous les traits de cette Divinité, cela ne détruiroit point l'explication précédente, puiſque la Fortune, & Rhamnuſie ou Nemeſis étoient là même choſe, ainſi qu'il paroit par cet endroit des Noces de la Philologie, (d) *où l'auteur parlant de la Fortune, dit ces mots,* Elle s'appelloit Sort, ſelon quelques uns, d'autres l'appelloient Fortune, d'autres Nemeſis (e). *Néanmoins je perſiſte à croire qu'il ne s'agit ici que de la Fortune, ſans aucun rapport à Nemeſis, & quant à ſon équipage, je me trompe fort, ou il ſignifie ſeulement qu'on ſouhaitoit qu'elle partit avec l'Empereur, & qu'elle l'accompagnât dans l'entrepriſe qu'il méditoit.*

Certe nemo nunc ſperat me dictum ire fuſius de inſcriptionibus his, SALVOS. IRE. SALVOS. REDIRE. vel VENIRE. Quem enim latet ſenſum hujuſmodi eſſe, *Albanus & Vectius precantur Imperatores ſalvos ire ac redire?* Attamen, ſi cui dubium ſubeſſet, ecce duo Epigrammata quæ pro me haud parum faciunt,

PRO SALVTE. ITU. ET
REDITV. BVTRÆ. N.
SILVANO. ET. DIIS.
OMNIBVS. NICEPHORVS.
ARAM. EX. VOTO. POS.

Sans doute on s'attend bien que je ne m'amuſerai pas maintenant à expliquer ces Inſcriptions SALVOS. IRE. SALVOS. REDIRE. ou VENIRE. On voit aſſez qu'elles ſont un abregé de ces expreſſions, Albanus & Vectius precantur Imperatores ſalvos ire ac redire. *Albanus & Vectius ſouhaitent que les Empereurs aillent & reviennent ſains & ſaufs. Cependant, ſi on en doutoit, voici deux Inſcriptions qui confirment l'explication que j'ai propoſée.*

PRO SALUTE. ITV. ET
REDITV. BVTRÆ. N.
SILVANO. ET. DIIS.
OMNIBVS. NICEPHORVS.
ARAM. EX. VOTO. POS.

FOR-

(*d*) Mart. Capella in Nuptiis Philologiæ.
(*e*) Idem conſtat ex iſta Inſcriptione,

FORTVNÆ.
AVG.
OMNIPOTENT.
VBI. ERAS.
RHAMNV.
SIA.
VBI. ERAS.
QVANTVM. ABFVIT.
NE. ROMA. LVGERET.
SED. VIVIT. TRAIANVS.
VE. TIBI. DECEBALE.

(d) *Martianus Capella in Nuptiis Philologiæ.*
(e) *Une autre preuve que la Fortune & Nemeſis ne ſont qu'une ſeule Déeſſe, c'eſt cette Inſcription rapportée par pluſieurs autres, & qu'on trouve dans Gruterus, Page 73. du prémier Tome.*

FORTVNÆ.
AVG.
OMNIPOTENT.
VBI. ERAS.
RHAMNV.
SIA.
VBI. ERAS.
QVANTVM. ABFVIT.
NE. ROMA. LVGERET.
SED. VIVIT. TRAIANVS.
VE. TIBI. DECEBALE.

FORTVNÆ. AVG. SACRVM.
PRO. SALVTE. ITV. AC.
REDITV. DD. N. N. *id est Dominorum nostrorum.*
M. AVREL. ANTONINI. PII.
AVG. ET. P. SEPTIMII. GETÆ
NOBILISS. CÆS.
CIVES. BATAVI.

On voit par ces deux monumens que c'étoit la coutume alors de faire des vœux, nommément pro itu ac reditu *des personnes dont la prosperité étoit chère, & que par conséquent il faut expliquer le SALVOS. IRE. AC REDIRE de nos deux Autels, comme j'ai fait. Ainsi il ne reste plus que de dire quelque chose en général de la Fortune, à laquelle ils étoient dédiez.*

Plusieurs d'entre les Anciens ont eu une juste idée de cette Divinité prétendue. Philemon s'exprime ainsi dans Clement Alexandrin. La Fortune n'est point une Déesse : que dis-je ? il n'y a point de Fortune, mais les évenemens contingens sont appellez de ce nom par le vulgaire (f). *Ce que Menandre dit à ce sujet dans Stobée, n'est pas moins digne d'être raporté ici.* La Fortune n'est point un personnage réel, mais chacun donne ce nom aux malheurs qu'il s'attire par sa faute (g). Si nous nous prêtions des secours mutuels, personne n'auroit besoin de la Fortune (h). *Je pourrois ajouter une foule de passages à ceux-ci, & citer entr'autres Jules Cesar* (i), *Plutarque* (k), *Pline* (l), *mais je me contenterai de placer ces deux vers de Juvenal,*

> Nullum numen abest, si sit Prudentia, sed te
> Nos facimus, Fortuna, Deam......

(f) Οὐχ ἔστιν ἡμῖν οὐδεμία Τύχη Θεός
Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τ' αὐτόματον, ὃ γίνεται
Ὡς ἔτυχ' ἑκάστῳ προσαγορεύεται Τύχη.

(g) Ἀσώματον ὡς ἔστι τι σῶμα τῆς Τύχης
Ὁ μὴ φέρων δὲ κατὰ φύσιν τὰ πράγματα,
Τύχην προσηγόρευσε τὸν ἑαυτοῦ τρόπον.

(h) Εἰ πάντες ἐβοηθοῦμεν ἀλλήλοις ἀεί,
Οὐδεὶς ἂν ὢν ἄνθρωπος ἐδεῖτο Τύχης.

(i) *Jul. Cæsar. Lib. III. de Bello civili.*
(k) *Plutarchus in Sylla.*
(l) *Plin. Lib. II.*

FORTVNÆ. AVG. SACRVM.
PRO. SALVTE. ITV. AC.
REDITV. DD. N. N. *idest Dominorum nostrorum.*
M. AVREL. ANTONINI. PII.
AVG. ET. P. SEPTIMII. GETÆ
NOBILISS. CÆS.
CIVES. BATAVI.

Hinc perspicuum moris olim fuisse, ut vota nuncuparent *pro itu ac reditu* hominum quibus studebant, atque adeò voces has, SALVOS. IRE. AC. REDIRE. ita explicare debui. Igitur superest dumtaxat, ut de Fortuna, cui hæ aræ sacræ erant, generatim disputemus.

Plærique veteres recte ac vere de Fortuna senserunt. *Fortuna*, inquit Philemon apud Clementem Alexandrinum, *non est nobis Dea, non est inquam, sed casus, quod accidit temere unicuique, Fortuna dicitur* (*f*). Hic locus Menandri haud indignior qui operi huic assuatur. *Fieri nequit ut quodpiam Fortunæ sit corpus. Sed qui res non fert, secundùm naturam, Fortunam vocare solet suos ipsius mores* (*g*). *Si omnes opem ferremus mutuam semper, nemo homo opus haberet Fortuna* (*h*). Huc possim sexcenta fragmenta congerere, maxime è Julio Cæsare (*i*), Plutarcho (*k*), Plinio (*l*), sed Juvenalis erit pro omnibus,

> *Nullum numen abest, si sit Prudentia, sed te*
> *Nos facimus, Fortuna, Deam......*

Ve-

(*f*) Οὐχ ἔστιν ἡμῖν οὐδεμία Τύχη Θεός
Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τ' αὐτόματον, ὃ γίνεται
Ὡς ἔτυχ' ἑκάστῳ προσαγορεύεται Τύχη.

(*g*) Ἀσώματον ὡς ἔστι τι σῶμα τῆς Τύχης
Ὁ μὴ φέρων δὲ κατὰ φύσιν τὰ πράγματα,
Τύχην προσηγόρευσε τὸν ἑαυτοῦ τρόπον.

(*h*) Εἰ πάντες ἐβοηθοῦμεν ἀλλήλοις ἀεί,
Οὐδεὶς ἂν ὢν ἄνθρωπος ἐδεῖτο Τύχης.

(*i*) Jul. Cæsar. Lib. III. de Bello civili.
(*k*) Plutarch. in Sylla.
(*l*) Plin. Lib. II.

Verumtamen Sacrificuli, Poetæ, & vulgus veterum opinionum tenaces docebant Fortunam esse veram ac germanam Deam, bona & mala distribuentem temere, & res humanas pro lubitu temperantem. Juxtà nonnullos, Nemesis erat, Justitiæ filia (*m*). Apuleio eadem erat ac Isis, Pindaroque & Pausaniæ, una è Parcis (*n*). A Cebete picta fuit specie mulieris coecæ & amentis, in orbe marmoreo stantis. Artemidorus exhibet Deam in alta columna stantem, gubernaculum que manu tenentem, quæ figura sæpenumerò in priscis numismatibus occurrit. Eusebius scribit Fortunam frequenter pingi insidentem globo alato, Lactantius que ait pictores Deæ tribuere Amaltheæ cornu, qui mos haud dispar est rationi Thebanorum, à quibus Plutum ulnis gestans exhiberi solebat.

Cum inde constet quid Prisci senserint, tum de Fortunæ potentia, tum etiam de levitate, imprudentia, temeritate, injustitia, coeteris que vitiis, nihilominus Græcis erat ΑΓΑΘΗ. ΤΥΧΗ. Latinis que *Bona*, *Salutaris*, *Conservatrix*, *Regina*, *Omnipotens*, *Sancta*. Sic bonæ Deæ benevolentiam captabant. Ne negotiorum pondere premeretur, plures Fortunas Fortunæ socias tribuerant, atque imprimis Fortunas Antiates, unde Inscriptiones istæ frequentes, *Fortunis*, *Fortunis Salutaribus*, *Fortunis Antiatibus* (*o*). Quinimmo is erat hominibus metus ne collegæ illæ sublevando numini, quod tanta negocia sustinebat, nondum pares essent, ut Bonum Eventum & Felicitatem insuper Fortunæ co-

(*m*) Argumento est inscriptio hæc.

DEÆ. NEMESI.
SIVE. FORTVNÆ. PISTORIVS.

(*n*) Apuleius in Asino Aureo Lib. XII.

(*o*) Inde verba hæc Suetonii in Caligula, *Monuerunt Fortunæ Antiatinæ ut à Cassio Longino caveret.*

Néanmoins les Prêtres, les Poëtes & le vulgaire demeuroient constamment dans leurs vieilles opinions sur cette matière. On croioit la Fortune une Déesse véritable, qui distribuoit aveuglément les biens & les maux, & qui régloit les choses humaines, selon son caprice. Les uns la faisoient fille de la Justice, & la nommoient Nemesis, comme on a déja vû (m). *Apulée la confond avec la Déesse Isis* (n), *& Pausanias pense après Pindare qu'elle étoit une des Parques. Cebes la dépeint comme une femme aveugle & insensée, les pieds sur un globe de marbre. Artemidore la place sur une haute colomne, & lui met à la main un gouvernail de navire, figure qu'on rencontre fréquemment sur les anciennes médailles. Eusebe écrit qu'on la voïoit souvent assise sur une boule ailée, & Lactance, qu'on la répréséntoit une corne d'abondance à la main, ce qui ne diffère pas beaucoup de la coutume des Thebains, lesquels lui donnoient un Plutus au lieu de cette Corne fameuse.*

Ces différens traits marquent assez l'opinion qu'on avoit du pouvoir de la Fortune, & de ses vices, je veux dire, de sa legereté, de son imprudence, de son injustice, de ses bizarreries. Cependant c'étoit la bonne Déesse des Grecs, ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, *& chez les Latins, la* Bonne, *la* Salutaire, *la* Conservatrice, *la* Reine, *la* Toute puissante, *la* Sainte. *C'est ainsi qu'on la flattoit, pour obtenir ses bonnes graces. De crainte que tant d'emplois dont on l'avoit chargée, ne l'accablassent, on lui avoit donné pour aides plusieurs Fortunes, entre autres celles d'Antium, d'où viennent ces Inscriptions*, Fortunis, Fortunis Salutaribus, Fortunis Antiatibus (o).

Que

(m) *En voici une autre preuve tirée de l'Inscription qui suit, trouvée à Belgrade.*

DEÆ. NEMESI.
SIVE. FORTVNÆ. PISTORIVS.

(n) *Apuleius in Asino Aureo. Lib. XII.*

(o) *C'est ce qui paroit encore par cet endroit de Suetone, dans la vie de Caligula,* Les Fortunes d'Antium l'avertirent de se tenir en garde contre Cassius Longinus.

Que dis-je? on avoit tant peur que cette pauvre Divinité ne fut encore ſurchargée, malgré les nombreuſes Collegues qui lui avoient été données, qu'on lui aſſocia le Bon Evenement & la Felicité. Celle-ci venoit de Grece, où elle étoit appellée Macarie, & digne fille d'Hercule, elle s'étoit immolée genereuſement aux Dieux Infernaux, pour le ſalut des Atheniens, qui aïant vaincu en conſéquence de ce ſacrifice l'armée de Lacedemone, avoient mis au rang des Dieux leur illuſtre Concitoienne. Pour le Bon Evenement, Bonus Eventus, *il étoit né à Rome. Pline écrit qu'on en voïoit la ſtatuë dans le Capitole avec celle de la Bonne Fortune, ſous la forme d'un jeune homme riant, & qui tient d'une main une Patère, & de l'autre un Epi & une tête de Pavot. On ne s'étoit pas borné à ces marques de complaiſance. Il n'y avoit point de ſortes d'honneur dont on ne la comblât. Elle avoit une infinité de Temples de toute part: on l'adoroit à Rome avec Jupiter Capitolin; elle étoit la Divinité principale d'Antium & de Préneſte; & elle y rendoit des Oracles fameux dans toute l'Italie* (p).

(p) *Voïez là-deſſus Suetone dans les vies de Tibere & de Caligula, Ciceron au ſecond livre de la Divination, & Macrobe.*

mites & rerum adminiſtros adjungerent. Felicitas autem Græca erat, Macaria nomine, Herculis filia, & ſe Diis Inferis animoſe devoverat pro ſalute Athenienſium, qui exercitu Lacedæmoniorum poſtea fuſo fugatoque, concivem ſuam inter Deos retulerant. Bonus Eventus verò Româ oriundus erat. Plinius narrat ſtatuam Boni Eventûs in Capitolio juxta Fortunam ſtare, ſpecie adoleſcentis alacris, ridentiſque, & pateram alterâ manu, alterâ ſpicam & papaveris caput tenentis. Sed ut ad Fortunam redeamus, plura adhuc in ejus gratiam fecerant, & omne honorum genus ambitioſe effuderant, quò eam muneribus emacibus ſibi conciliarent. Templa Fortunæ ubique ſtabant. Romæ cum Jove Capitolino colebatur ſimul. Numen præcipuum erat Antii & Præneſtis, & ibi oracula reddebat totâ Italia celebria & pervulgata (*p*).

(*p*) Vide in hanc rem Suetonium in Tiberio & Caligula, Tullium ſecundo Divinationis libro, & Macrobium.


M. AVR. PACORVS AEDI
TVVS SANTAE VENE
RIS IN SALVST HORTIS
SPEI
ARAM CVM PAEMENTO
SOMNIO MONITVS SVM
TV SVO DD.

TABULA Trigesima Quarta.

SPES.

SPes Dea formâ est virginis stolatæ, caputque floribus redimitæ; dextrâ tangit caput brevis columnæ, & sinistrâ spicas quinque & papaverum capita duo tenet. Ad caput Divæ visuntur sarcinæ militares colligatæ, & ad pedes, alvearium, è cujus fastigio eminent spicæ quatuor, duæ rosæ & caput unum papaveris. Hæc autem sedulò observavi, quia in tot nummis Imperatorum Romanorum, in quibus nunc Spes Augusti sive Augustorum videtur, nunc Spes Publica, Spes perpetua, Spes Reipublicæ, Spes Romanorum, nec semel quidem Spes eo habitu exhibetur. In aliis floris calyculum, tanquam fructûs nascituri spem quamdam, dextrâ ostentat, & sinistrâ vestem colligit. In aliis aut oleæ ramum dextrâ gestat, aut globum aut aliud quid, & sinistrâ vel hastæ innititur, vel sellæ suæ. Quidam etiam Spem viridi pallâ indutam & dolio insidentem cum Cornice effingebant. Quidam ei comitem Nemesim dedere. At nusquam neque papavera, neque aristæ, neque alvearium, neque sarcinæ, & columna apparent. Idcirco monumenti hujusce emblemata varia eò diligentiùs explicanda esse, quò rarius est & preciosius, existimo.

Flores quibus caput cincta est pollicentur fructus uberes, & agricolas jucundâ spe sustentant, atque ideò Spei

PLANCHE XXXIV.

L'ESPERANCE.

LA Déesse Espérance est sous la forme d'une jeune fille revêtuë d'une robe longue, & couronnée de fleurs: elle touche d'une main le haut d'une petite colomne, & elle tient de l'autre des épis & des pavots; auprès d'elle est une espece de valise, & une ruche d'où sortent des épis, des roses & un pavot. Particularitez que je remarque avec soin, parce que, parmi tant de medailles des Empereurs Romains, où tantôt on voit ces legendes, Spes Augusti *sive* Augustorum, *tantôt celles-ci* Spes publica, Spes perpetua, Spes Reipublicæ, Spes Romanorum, *jamais je n'ai vû l'Esperance réprésentée de la façon qu'elle l'est ici. Dans les unes, elle tient d'une main un bouton de fleur, & elle releve de l'autre sa robe. Dans d'autres, elle porte ou une branche d'Olivier, ou un globe, ou quelque autre chose, & elle s'appuie de la main gauche sur une haste, ou sur sa chaise curule. Ce n'est pas tout, les anciens Auteurs l'ont aussi dépeinte à leur manière. Quelques uns lui donnent une robe verte, & la font asseoir sur un tonneau, auprès duquel est une Corneille, & d'autres lui attribuent d'autres symboles, & la font accompagner par Nemesis. Mais nulle part encore une fois, on ne rencontre ni épis, ni pavots, ni ruches, ni aucun des attributs en un mot qu'on lui voit dans ce monument ci. C'est ce qui m'a fait conclure, que je ferois bien d'en expliquer chaque partie, avec l'attention que mérite une antique précieuse par sa rareté.*

Les fleurs promettent des fruits abondans, & donnent d'agréables espérances aux laboureurs. C'est par cette raison

son qu'elles sont devenues le symbole de l'Espérance, qui en montrant de loin aux malheureux un meilleur avenir, soulage leurs maux présens. Les épis pleins annoncent une moisson prochaine. C'est encore une image de l'Espérance, qui rapproche dans notre imagination les biens éloignez, & adoucit par ce moïen l'inquietude & l'ennui d'une longue attente. La ruche & les pavots, symboles de l'abondance, désignent les biens que l'Espérance nous fait attendre. La colonne, type perpetuel de la constance & de la tranquillité, convient parfaitement à l'Espérance, qui tient notre ame dans une assieté tranquille, même au milieu des maux qui l'accablent, & qui nous donne la force de nous conserver pour d'autres temps. Il n'y a que la valise dont je ne sais que dire, si ce n'est qu'étant faite comme celles dont les Romains se servoient à la guerre, on doit peut-être la rapporter à la confiance présomptueuse des jeunes Soldats, qui, en s'enrôlant, ne se figurent que des plaisirs, & ne se promettent que des triomphes.

Une Déesse nécessaire aux malheureux mortels comme est l'Espérance, ne devoit pas manquer d'autels dans une Ville qui en avoit élevez à chaque sentiment de l'ame, à chaque vertu, & même à certains vices. Aussi reçut elle de bonne heure le droit de Bourgeoisie Romaine. Ciceron raporte qu'Atilius Calatinus lui éleva un Temple. Tite Live parle de celui qu'elle avoit dans le Forum Olitorium, *qui fut frapé de la foudre, & il écrit ailleurs qu'aïant été consumé par une Incendie, sous le Consulat de Quintus Fabius le fils & de Titus Sempronius Gracchus, des Commissaires furent nommez peu de temps après pour le relever. Publius Victor place un Temple de l'Espérance dans le septième quartier de Rome. Il y en avoit encore un autre, aux bords du Tybre, bâti par Marcus Fulvius Censeur. On trouve dans Dion que le Temple de l'Espérance fut brulé, avec grand nombre d'autres Edifices, avant la guerre d'Actium, & qu'on crut les Afranchis auteurs de cet embrasement.*

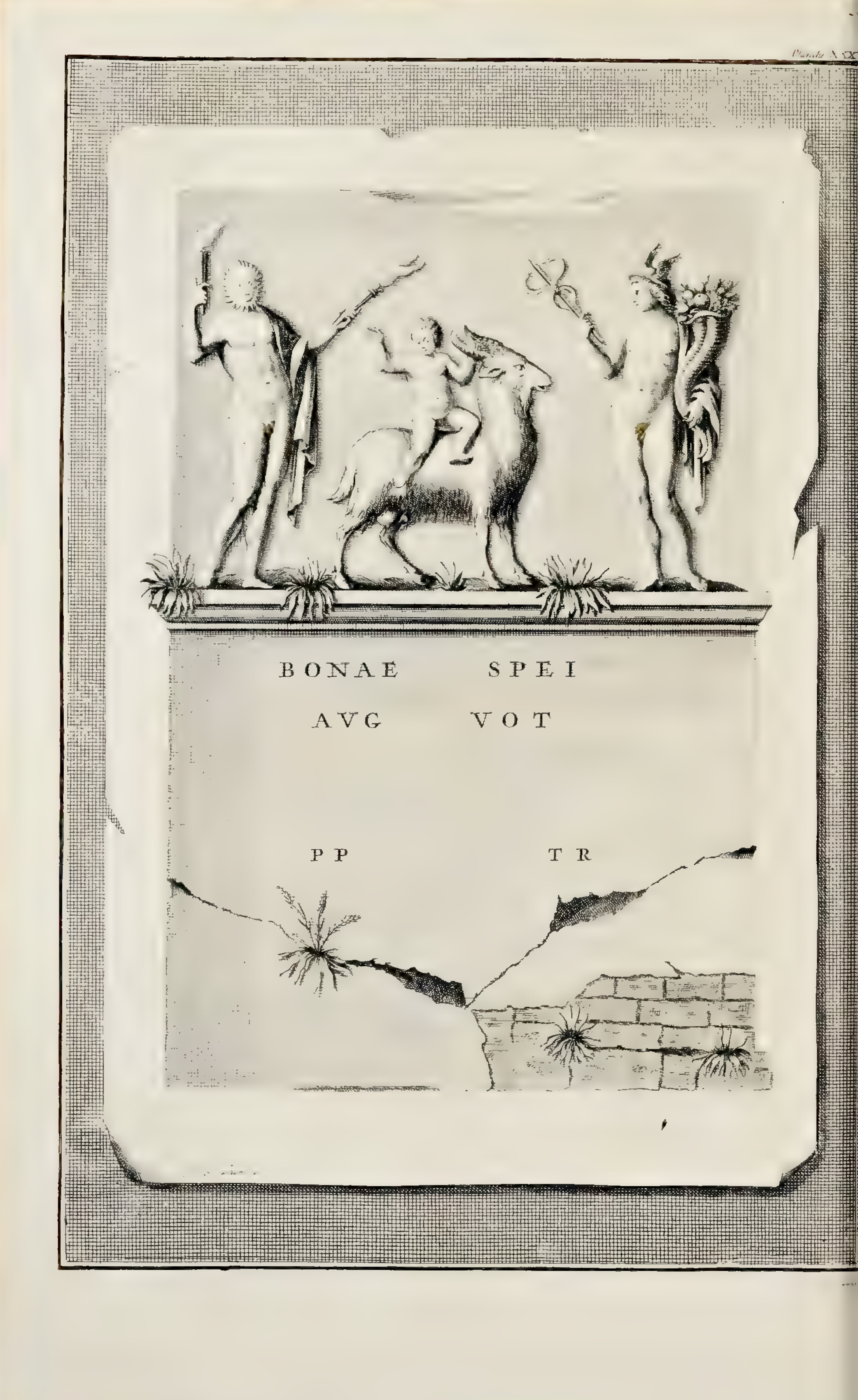
semper fuere imago, quæ hominibus bona futura ostentat, dulce solatium malorum præsentium. Aristæ gravidæ messem copiosam jam prope esse nunciant, imago Spei quæ dum facit, ut bona incerta & longinqua prope adesse putemus, gravia longioris moræ tædia fallit & lenit. Alvearium & capita papaverum, ambo numerata semper in signis abundantiæ, symbolum sunt bonorum quæ Spes facit ut expectemus. Columnam nemo nescit signum esse tranquillitatis & constantiæ, ac proinde convenire Spei, quæ id præstat ut mala nos animi statu tranquillo non dejiciant, & nos rebus secundis & melioribus temporibus servemus. Supersunt sarcinæ militares, quæ quid significent non video, nisi forte referendæ sint ad confidentiam Tyronum ad bellum proficiscentium, qui voluptatem meram, victorias, triumphos animo sibi fingunt & sperant.

Dea miseris mortalibus adeo necessaria templis non debebat carere in urbe quæ affectus omnes, omnes virtutes, imo & vitia nonnulla consecraverat. Idcirco pridem in Civitatem Romanam fuerat recepta. Hujus Deæ Ædem ab Attilio Calatino consecratam esse Cicero libro secundo de Legibus docet. Livius libro vigesimo primo Ædis Spei in Foro Olitorio meminit, quam dicit fulmine ictam, idemque alibi refert, Quinto Fabio filio & T. Sempronio Gracchho Consulibus, eam incendio absumptam, paulò post, creatis ad idipsum Triumviris, refectam fuisse. P. Victor Spei novum templum in septima urbis regione statuit, hoc est, in via lata. Fuit & ad Tiberim Spei Ædes à Marco Fulvio Censore condita. Spei templum demùm incensum scribit Dio libro quinquagesimo, ante bellum Actiacum, cum aliis plærisque ædificiis, quod factum quidam libertorum operâ credidere. Cæ-

Cæterum locus esset dicendi de somniorum superstitione apud veteres, quandoquidem inscriptio nos monet Aurel. Pacorum, hominem religionibus valde astrictum (ut conjicio ex Epigraphe ista, & ex altera * in qua narrat se ædem Dianæ struxisse) aram hanc ex somnio dicavisse. Verùm id fortasse argumenti alibi tractabimus commodiùs. Nunc dicendum de Pavimentis quorum hîc mentio est, nam *pæmento* puto dictum fuisse pro *paimento*, quia forte pavimentum sic pronunciabant, litterâ V. elisâ. Credo igitur circum aram pavimentum fuisse, vel ex iis quæ Græci, operum illorum inventores, teste Plinio, Lithostrota, Latinique sectilia pavimenta vocabant, vel ex iis quæ apud Græcos Chondrobolia dicebantur, & apud Latinos tessellata opera. Siquidem differunt valde duo hæc opera. Lithostrota sectis marmorum crustulis facta erant, ex diversi & generis & coloris marmoribus, non tinctis. Tessellata verò ex parvis tessellis, hoc est calculis quadratis in varios colores tinctis. Lithostrota in solo mansere, ac tessellata *pulsa ex humo in cameras transiere*, inquit Plinius, & *Musivi Operis* nomine donata fuere, quia fortasse, ut suspicatur illustris Medicus Gallus, † sæpius iis utebantur veteres in ædificiis quæ Musæa vocabant. Porro non video quonam alio pavimento aream vicinam aræ sternere potuisset Pacorus, quod in inscriptionem referri deberet, quandoquidem tunc temporis marmorea pavimenta, ut facta nunc sunt, adeo eviluerant ut in expeditionibus Cæsar Prætorium, nonnisi tessellato & sectili pavimento sterneret, ac deinceps hic mos acceptus fuisset Romæ, à Privatis, & in Balneis ipsis usitatus.

* Pag. XXXIX. Inscript. Gruteri. 10.
† Spon. Recherch. Cur. d'Antiquit.

Au reste ce seroit ici le lieu de parler de la superstition des songes parmi les Anciens, puisque l'Inscription de ce monument porte que c'est l'effet d'un songe de Pacorus, homme superstitieux, ainsi qu'il paroît par une autre inscription encore, où il témoigne qu'il a consacré un petit Temple à Diane. Mais peut-être il se présentera une autre occasion de traiter cette matière. Maintenant je parlerai des diverses manières de paver des Anciens, à propos du Poementum *dont il est fait mention ici, & qui me semble ne différer pas de* Pavimentum, *Pavé. Je croirois donc que celui dont il s'agit ici, étoit, ou de ceux que les Grecs, qui en étoient les inventeurs selon Pline, appelloient* Lithostrota, *& les Latins* Sectilia pavimenta, *ou de ceux qu'on nommoit en Grec* Chondrobolia, *& en Latin* Tessellata opera. *Car il y a une grande différence entre ces deux sortes d'ouvrages. Les* Lithostrotes, *si on veut bien me permettre d'user de ce terme, étoient composez de petits morceaux de marbre plats, de diverse couleur, de diverse espèce, & non teint, & les* Chondroboles, *de morceaux de marbre quarrez & teints en diverses couleurs. Les prémiers ne furent jamais emploiez que dans les planchers, & les seconds passerent du plancher aux voûtes, ce sont les expressions de Pline, & reçurent le nom d'ouvrage à la mosaïque,* Musivum opus, *nom qui leur venoit, selon la conjecture de Spon, de ce que les Anciens s'en servoient beaucoup dans les Musées. Or je ne vois point quelle autre espèce de pavé auroit mérité d'être marquée dans l'Inscription de cet autel, les pavez ordinaires de marbre étant alors communs au dernier point, jusques là que Cesar dédaignoit d'en orner sa tente dans ses expéditions, & que les particuliers de Rome emploïoient les* Lithostrotes *& les* Chondroboles *dans les moindres appartemens, & dans les bains mêmes. C'est ce qui me confirme dans la pensée que ce* Poementum *de Pacorus devoit être de l'une des deux espèces que je viens de décrire.*


BONAE SPEI
AVG VOT
PP TR

TABULA Trigesima Quinta.

BONA SPES.

NOn ſentiebant Romani cum vetere Comico exclamante, Ω Ζευ πολυτίμητε, οιον 'ες' ελπις κακὸν; *o Jupiter multum colende, quantum malum ſpes eſt!* Etenim conſecraverant Spem, ut ex monumento ſuperiore liquet, & bonam nuncupabant inſuper. Iſtuc autem jure ac meritò, nam quodnam animal homine infelicius foret, ſi abeſſet ſpes, & mala preſentia dulcibus præſtigiis non leniret? Quaſnam vivendi cauſſas haberemus, ſi meliorem ſortem in poſterum non prævideremus animo? Nemo adeo conſtans eſt, qui non animo frangeretur, ſi malis perpetuis ſe affligendum crederet. Nemo qui manus ſibi non afferret violentas (*a*), & ſponte ſe injuriis fortunæ reſervaret, ac ſtolidam cervicem ictibus ejus objiceret. Imo ſpe ſublatâ, tollitur omnis religio; tolluntur preces, nam cur rogaremus Deum à quo nil boni ſperaremus: tollitur ipſe Deus; ſcilicet ille mihi non Deus, cujus ingenioſa crudelitas homines non modo miſeriis præſentibus torqueret, ſed etiam malis abſentibus. Recte igitur Romani qui Spem nomine hoc ornaverant, cum *vir infelix ſervetur ſpe*, ut ait vetus Poeta Græcus, *ſpes que inanes mortales alat* (*b*) Sed his dictis obiter, redeamus aliquan-

(*a*) Male quidem, nam Religio prohibet, ſed ſapienter tamen, & juxtà luminis naturalis præcepta.

(*b*) Ανὴρ ἀτυχῶν δέ σώζεται ταῖς Ελπίσιν.
Αι δ' ἐλπίδες βόσκουσι τὰς κενὸς βροτὸς.

Vide veterum Græcorum Gnomas in Editione hæredum E. Vignon.

PLANCHE XXXV.

LA BONNE ESPERANCE.

LEs *Romains étoient tellement éloignez de penſer avec l'ancien Comique, qui s'écrioit*, Ω Ζεῦ πολυτίμητε, οιον 'ες' ελπις κακ..; ô grand Jupiter, quel mal eſt l'Eſpérance! *qu'ils firent au contraire de l'Eſpérance une Divinité, à laquelle ils donnoient l'épithete de bonne, en quoi il faut avoüer qu'ils avoient quelque eſpèce de raiſon. En effet qui pourroit aſſez déplorer le ſort de l'homme, s'il n'y avoit point d'Eſpérance, qui adoucit les maux préſens par des menſonges flatteurs & conſolans? Quelles raiſons aurions nous de conſerver notre vie, ſi nous ne prévoyons pas un meilleur avenir? Il n'eſt point de conſtance qui ne ſuccombât à la vûe d'une ſuite perpetuelle de maux. Chacun ſe donneroit la mort* (a), *& regarderoit comme une folie inſigne de ſe réſerver aux injures de la Fortune. Que dis-je? ôtez l'Eſpérance, vous ôtez la religion: vous ôtez les prières, car pourquoi prierois-je un Dieu, de qui je n'attendrois aucun bien; enfin vous détruiſez Dieu, car je n'eſtime pas Dieu un être dont la cruauté ingénieuſe tourmenteroit les hommes, non ſeulement par les miſères qu'ils éprouvent actuellement, mais même par des maux qui ne ſubſiſtent pas encore, & qui peut-être n'arriveront jamais. Ce n'étoit donc pas ſans quelque apparence, que les Romains firent de l'Eſpérance une Divinité favorable, car* c'eſt elle qui conſerve les mor-

(a) *En ce cas là, on pécheroit contre la réligion à la verité, mais non contre les lumières naturelles du bon ſens.*

mortels infortunez, & qui nourrit les hommes vuides de biens (b). *Mais il est tems de passer de cette digression à notre sujet.*

Sans doute chacun voit assez que les deux figures debout sont Mercure & le Soleil, mais deviner pour qui il faut prendre cet enfant porté par une chevre (c), *c'est ce que je crois difficile. On pourroit néanmoins s'imaginer que c'est Jupiter enfant, loorsqu'il étoit élevé par les Nymphes Amalthée & Melisse, & qu'il rendit fameuse la corne de leur chevre bien aimée, en la destinant à être un signe de l'abondance. Sur ce fondement, en ajoutant ce qui est un fait certain, savoir que Mercure & le Soleil étoient au nombre des Dieux Protecteurs de Rome, il faudroit peut-être dire que l'Auteur de ce monument voulut exprimer par cet assemblage de figures la douce espérance où il vivoit que les Dieux favoriseroient la Republique, qu'ils lui procureroient l'abondance, & qu'ils rameneroient dans Rome l'innocence & la simplicité de ces tems précieux qui s'écoulèrent durant l'enfance de Jupiter;*

.... sub Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius........

Peut-être faudroit-il expliquer de la même manière ces Inscriptions antiques BONO. DEO. PVERO. VOT. FORTVNÆ. JOVIS. PVERI. (d). *Cependant je n'assure rien.*

Je devrois expliquer maintenant les lettres initiales PP. TR. Mais outre que j'ai déja donné trop de conjectures, il y auroit de la temerité à entreprendre une explication, dont un savant tel que Gruterus ne s'est pas cru capable. Ainsi

(b) [illegible]
[illegible]

(c) *Aleander dit que c'est un Bouc. Voiez* Explicatio Tabulæ Heliacæ.

(d) *Je n'ignore pas qu'on peut les rapporter à ce Jupiter Enfant, dont Ciceron dit, qu'on le voit dans le temple de la Fortune Prénestine, entre les bras de la Déesse, dont il semble succer les mamelles.*

do in viam, & monumentum hoc aggrediamur explicare.

Duas figuras stantes Soli & Mercurio dicatas nemo dubitat, ut puto, at quem dicamus esse puerum, Capræ aut Hirco (*c*) insidentem, id tantum conjecturis assequi valemus. Crederem tamen habitu hoc agnosci debere Jovem puerum, cum à Melissa & Amalthea Nymphis educaretur, & inveheretur celeberrimâ illâ caprâ, cujus cornu fractum immortalitati consecravit, & abundantiæ signum esse voluit. Igitur cum Mercurius & Sol in Diis conservatoribus imperii Romani numerentur, dicerem his figuris expressisse autorem opinionem quam animo conceperat, fore ut Dii omnes reipublicæ faverent, copiam que omnium reducerent, & innocentiam, ac morum integritatem, qualis fuit.

.... sub Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius........

Eodem modo interpretarer Epigrammata ista, quæ nonnunquam in marmoribus antiquis occurrunt, BONO. DEO. PVERO. VOT. & FORTUNÆ. JOVIS. PVERI. (*d*).

Verum plus satis conjecturis indulsimus. Itaque silentio prætermittam litteras initiales PP. TR. quas cum doctissimus scriptor * non ausus fuerit attingere, præfidentis & temerarii animi forte esset explicare velle. Sed cum locus

(*c*) Scilicet Hircum affirmat esse Aleander in Explicatione Tabulæ Heliacæ.

(*d*) Non ignoro tamen eadem posse referri ad Jovem illum Puerum, quem Cicero altero libro de Divinatione narrat, lactentem cum Junone in gremio Fortunæ Prænestinæ sedere, mammam appetentis habitu.

* Gruterus.

locus ſuperſit, dicam de uſu illo veterum compendio litterarum verba integra comprehendendi, qui cum tunc commodiſſimus eſſet, nunc negotium faceſſit nobis, & invidet cognitionem multarum rerum quæ pertinent ad antiquitatem, ut in præſenti negotio apparet.

Triplicem modum ſcribendi habebant, ſcilicet litteris majoribus, quas in uſu communi uſurpabant; (*e*); notis, ſive *ſignis quibuſdam fictis quibus verba notabant*, ut canit Prudentius in Hymno Caſſiani, quas invenerat Mecoenas, & per Aquilam libertum docuerat complures homines, teſte Dione in Auguſti hiſtoria, vel quod verius, Cicero, ut narrat Plutarchus in Catone Minore (*f*): ac denique litteris initialibus, queis in monumentis publicis uti conſueverant. Tres illas rationes ſcribendi docebantur pueri, ſed duas priores magis, ut pote quæ magis in uſu forent, unde Manilius de notis,

Hic & ſcriptor erit felix cui littera verbum eſt,
Quique notis linguam ſuperet, curſumque loquentis.

puis qu'il me reſte de la place, je la remplirai par quelques remarques ſur cet uſage d'exprimer des mots entiers par leurs prémières lettres, uſage commode alors, mais qui nous cauſe ſouvent de l'embarras, & qui nous envie la connoiſſance de mille choſes qui regardent l'antiquité, comme on le voit en particulier dans l'occaſion preſente.

Les Romains avoient trois ſortes d'écritures. En prémier lieu, ils ſe ſervoient de lettres majuſcules, pour l'uſage ordinaire (e). *En ſecond lieu, ils emploïoient des notes, c'eſt-à-dire dès ſignes inventez pour ſignifier des mots entiers, & par le moïen deſquels, on pouvoit écrire avec une rapidité extraordinaire. Prudence en fait mention dans l'hymne du Martir Caſſien. Dion rapporte dans l'Hiſtoire d'Auguſte, que Mécénas inventa ces notes, & qu'il les communiqua à pluſieurs perſonnes, par le moïen d'Aquila. Mais il eſt certain que Ciceron en fut l'inventeur, comme on peut le voir dans Plutarque, qui raconte ce fait dans la vie de Caton d'Utique. Enfin ils gravoient en lettres initiales les monumens publics qu'ils érigeoient. On enſeignoit aux enfans ces trois manières d'écrire, & ſur tout les deux prémières, parce qu'elles étoient plus d'uſage. Manilius parle ainſi des Notes* (f).

Hic & ſcriptor erit felix, cui littera verbum eſt,
Quique notis linguam ſuperet, curſumque loquentis.

(*e*) Huc addo, quod ſingulas voces interpungere conſueverant, ut patet ex Senecæ quadrageſima Epiſtola, & minores litteras Notariis permittebant.

(*f*) Altera ſpecies notarum erat, quâ ſcilicet ſenſa ſua occulerent non minus quam exprimerent, *Cifra* vocant neoterici. Cicero σημεῖα dicebat, ut conſtat ex Epiſtola XIII. ad Atticum, *quod ad te ſcripſi, parum intellexti credo, quia* διὰ σημείων *ſcripſeram.* Hæc ſunt eadem de re Suetonii verba in Auguſto. *Quoties per notam ſcribit*, b *pro* a, c *pro* b, *ac deinceps eâdem ratione ſequentes litteras ponit, pro* x *autem duplex* aa.

(e) *Ajoutez qu'on ſéparoit les mots par des points, fait conſtant par la quarantième lettre de Seneque, & qu'on abandonnoit l'uſage des petites lettres aux* Notaires, *c'eſt-à-dire à ceux qui copioient en abrégé.*

(f) *Il y avoit une autre ſorte de notes qui répondoient à nos écritures en chifre. Ciceron les appelle* σημεῖα *dans la lettre XIII. à Atticus, en ces mots,* quod ad te ſcripſi, parum intellexti credo, quia διὰ σημείων ſcripſeram. *Suetone en fait auſſi mention dans la vie d'Auguſte, & obſerve que ce Prince pour tout chifre ne faiſoit que prendre la lettre ſuivante de celle qu'il auroit dû emploier.* Quoties per notam ſcribit, *b* pro *a*, *c* pro *b*, ac deinceps eâdem ratione ſequentes litteras ponit, pro *x* autem duplex *aa*.


LARIB AVGVST.
AVGVSTO XIII
M. PLAVTIO SILVAN COS.
V.S.D.E.IASO.LVCILIVS.D.L.SALVIVS L.BRINIVS L.PRINCEPS
MAC VICI L. SANDALIARI
L FVRIVS.L.
SALVIVS.

TABULA Trigesima Sexta.

VICTORIA.

ARa hæc quadrata est ac doctissimâ manu sculpta. In fronte duo Augures stant, uterque caput velatus, juxtà morem in sacris coerimoniis antiquitùs servatum; cinctu gabino, manicis brevibus, barbâ tonsâ, & alterâ manu volumen tenens, alterâ lituum. Hos juxtà mulier est velata, & dextrâ lancem, sinistrâ vasculum floribus fructibusque onustum gerens. In dextro latere aræ duæ figuræ, quas Virginum credidit male autor corporis inscriptionum, tunicatæ, coronatæ quercu, cornua & instrumenta sacrificalia ferunt. Denique in sinistro monumenti latere, Victoria clypeo rotundo tropæisque & aliis spoliis innititur. A tergo corona quernea hæret suspensa, inter duas laurus, & poculum lancemque. Superne duæ rosæ sunt, hederæ foliis involutæ, & quinque Boum capita sertis juncta, distincta que vicissim lituo, gutto sive capedunculâ, & paterâ.

Factum facerem, si quo anno hæc ara posita fuerit, aut quibus Diis vellem exponere, ac sacrificiorum ritus, augurumque historiam, ut diversæ hujus monumenti figuræ videntur postulare, describerem. Etenim quis adeò peregrinus hospesque est in Historia Romana & Fabulosa, ut adhuc doceri debeat res ejusmodi, ac præterea, quid novi in medium proponerem, postquam doctissimi scriptores hanc materiam illustrandam sibi sumpserunt? Igitur dicam dumtaxat de Victoria, ad cujus sacra cum nemo unquam accesserit, ritus eorum explicare muneris mei est, postquam pauca de inscriptione præmisero.

PLANCHE XXXVI.

LA VICTOIRE.

CEt Autel est quarré & d'une excellente main. On y voit sur le côté qui fait face deux Augures, la tête voilée selon la coutume observée anciennement dans les cérémonies religieuses, leurs robes ceintes à la Gabienne avec des manches, la barbe rase, tenans d'une main un rouleau & de l'autre un Lituus. *Près d'eux paroit une femme voilée, un plat dans une main, & un vase chargé de fruits & de fleurs dans l'autre. Au côté droit, sont deux figures qu'un célébre Auteur a prises pour deux filles, au lieu que ce sont deux ministres sacrez, en tuniques, la tête ceinte de feuilles de chêne, & portant quelques instrumens de sacrifices. Enfin au côté gauche est une Victoire appuiée sur un bouclier & sur des trophées, avec divers ornemens, autour d'elle, savoir une Couronne de chêne, deux branches de laurier, des instrumens sacrez, des roses, des festons.*

Il seroit superflu de marquer l'année de ce monument, de dire à quels Dieux il est dédié, & de raconter au long les cérémonies des sacrifices, l'histoire des Augures, quoique ces diverses figures fournissent l'occasion & semblent imposer la necessité d'entrer dans ces détails. En effet personne n'ignore assez l'Histoire & la Fable, pour avoir besoin d'être instruit sur ces particularitez, & d'ailleurs que pourrois-je dire de nouveau sur des matières qui ont été traitées par une infinité de savans hommes. Ainsi je dois me borner à dire un mot touchant l'Inscription, après quoi je parlerai de la Victoire, Divinité dont il faut que je fasse connoître l'Histoire, puis-

puisque personne ne l'a encore fait avec quelque etenduë.

En prémier lieu donc, cet Autel a été érigé, à ce que marque l'Inscription, par les Maitres du Vicus Sandaliarius, *sous le treizième Consulat d'Auguste. Il est fait mention de ce Consulat dans Suetone, qui rapporte qu'Auguste le demanda, pour introduire avec éclat Lucius son fils dans la place publique. Voici les termes de cet Auteur.* Duodecimum (Consulatum) magno .... intervallo, & rursus decimum tertium biennio post ultrò petiit, ut Caium & Lucium filios, amplissimo præditus magistratu, suo quemque tyrocinio deduceret in forum. *Il en est dit aussi quelque chose dans les fameux marbres d'Ancyre, & il y est marqué que ce Prince donna alors à trois cent vingt mille Citoyens soixante deniers par tête, libéralité, par laquelle il voulut peut-être concilier à son fils les bonnes graces du Peuple.* Consul tertium decimum, sexagenos denarios plebi, quæ tum frumentum publicum accepit, dedi. *Ce fut le dernier Consulat de cet Empereur. Quant à ces Maitres du* Vicus Sandaliarius, *je ne dois pas omettre quelques particularitez qui les regardent. C'étoient des Magistrats perpétuels & Plebeiens. Chaque voisinage choisissoit les siens. Ils avoient été instituez par Auguste, lorsque ce Prince partagea Rome en quartiers & en voisinages. Peut-être donc que ces especes de Quarteniers voulurent par ce monument témoigner leur reconnoissance envers Auguste, qui en créant cet office, leur avoit donné un moyen de se distinguer honorablement parmi leurs Concitoiens. Il se pourroit aussi qu'ils auroient érigé cet Autel, lorsque Auguste dédia dans ce voisinage une excellente Statuë d'Apollon Sandaliaire, laquelle rendit cet endroit célébre, & y attira peut-être grand nombre d'habitans, ce qui méritoit bien une pareille marque de gratitude. Du moins je vois assez d'apparence à ces conjectures, mais il est temps de passer au second article, savoir à celui de la Victoire.*

Ara hæc dicata est Augusto XIII. & M. Plautio Silvano Coss, à Magistris Vici Sandaliarii. Mentio est hujus Consulatûs in Suetonio, cujus hæc verba exscribenda duxi, *Duodecimum* (Consulatum) *magno.... intervallo, & rursus tertium decimum biennio post ultrò petiit, ut Cajum & Lucium filios, amplissimo præditus magistratu, suo quemque tyrocinio deduceret in forum.* Augustus ipse de hoc consulatu in monumento Ancyrano mentionem facit. *Consul tertium. decimum, sexagenos denarios plebi quæ tunc frumentum publicum accepit, dedi*, quâ munificentiâ forte plebis minutæ benevolentiam filio conciliare voluit. Hunc ultimum consulatum gessit. Quod autem aram hanc Augusto statuerint hi Vicomagistri, sive *Stenoparchoi*, ut Græce dicuntur, id quoque silentio haud prætermittendum. Vicorum Magistri Magistratus perpetui erant, è plebe cujusque viciniæ lecti, qui vicos tuerentur, & instituti fuerunt ab Augusto, dum urbem in regiones & vicos dividit. Forte igitur hoc monumentum esse voluerunt sui in Augustum grati animi, quod instituto hoc aliquam dignitatem inter suos obtinerent; nisi malis referri ad Apollinem Sandaliarium, preciosissimum simulacrum, quod in vico Sandaliario ab Augusto dedicatum, non mediocri ornamento erat vico, ac forte celebritatem dederat, frequentesque habitatores invitaverat. Nunc ad Victoriam aliquando aggrediamur.

Victoria non ignobilis aut nova Dea, quamvis infrequens mentio ejus in priſcis libris occurrit, ac fere nulla, & vix videatur ante imperatorum ætatem in numiſmatibus. Heſiodus narrat (*a*) Νίκην Stygis filiam eſſe, & pro Jove feliciter fortiterque adverſus Gigantes pugnaſſe, cujus beneficii memor Jupiter, edixerit Deos in poſterum per ſtygem juratum ire, ac ſi perfidum ſacramentum dixiſſent, exilio mulctatum iri (*b*). Juxtà Pauſaniam, Athenienſes deam coluere, ſed involucrem; ne urbe avolaret, quod non abſimile eſt Tyriorum facto, qui ſimulachrum Apollinis catenis aureis ad aram Herculis alligarunt, quaſi iſto Deo illum retenturi (*c*). Romani Victoriam ſecundo Bello Punico accepere à Siculis, & quò lubentius Romæ ſe contineret, in Capitolio; in Templo Jovis Optimi Maximi conſecravere (*d*). Aedem hanc vetuſtate collapſam refecit Veſpaſianus. Poſtea inter Deos Penates relata & numera-

(*a*) Quicumque Deorum per ſtygem pejeraverat, decem annis pœnas luebat perjurii, ac primò; gravi ſomno aut potius lethargico veterno oppreſſus, mutus; reſpiratione carens, ambroſiæ que & nectaris expers, lecto affixus jacebat. Hâc pœnâ defunctum alia excipiebat ærumna major, nam octo annis exſulans cœlo, & Deorum Concilio prohibitus in terris errabat, mortalium juſſis & injuriis obnoxius, & ægre laborioſe que victum quærens ac vitam ſuſtentans. Decimo tandem anno in priſtinam dignitatem reſtitui poterat. Vide Theogoniam Heſiodi.

(*b*) Inde forte evenit ut ſæpe ſtatuæ Jovis adderetur Victoriæ Icuncula, & Jupiter diceretur invictus, quod cognomen deinde cæteris deis promiſcue dederunt.

(*c*) Hæc ſunt verba Q. Curtii Lib. IV. *Cum unus è Civibus concioni indicaſſet oblatam eſſe per ſomnum ſibi ſpeciem Apollinis, quem eximiâ relligione colerent, urbem deſerentis, metu aureâ catenâ devinxere ſimulachrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant; inſeruere vinculum, quaſi illo Deo Apollinem retenturi.* Eadem de cauſa Pauſanias in Laconicis ſcribit ſignum Enyali apud Lacedæmonios in compedibus fuiſſe. Hunc in errorem impegerant quoque multæ aliæ gentes, unde orta conſuetudo Deos hoſtiles evocandi quibuſdam cærimoniis, & propriorum Deorum vera nomina ſilentio premendi, ne item ab hoſtibus evocarentur.

(*d*) Hiero Siciliæ Tyrannus plurima dona ſenatui offerenda curaverat, quæ omnia remiſſa fuerunt, præter ſignum Victoriæ, quod boni ominis

Quoique cette Déeſſe ſoit peu connuë par les écrits des Anciens, & qu'elle n'ait preſque pas paru dans les médailles, avant le regne des Empereurs, elle eſt néanmoins également ancienne & fameuſe. Heſiode (a) *raconte qu'elle étoit fille du Styx, & qu'elle ſervit Jupiter dans la guerre des Géans avec beaucoup de valeur & de ſuccez, d'où vint que ce Dieu ordonna qu'à l'avenir les immortels jureroient par le Styx, & ſeroient bannis du Ciel, s'ils violoient ce ſerment auguſte & venerable* (b). *Selon Pauſanias, les Atheniens adoroient la Victoire, & la repréſentoient ſans ailes, de peur qu'elle ne s'envolât d'au milieu d'eux, ce qui reſſemble à l'action des Tyriens qui attachèrent avec des chaines d'or la ſtatuë d'Apollon à celle d'Hercule, afin que celui-ci empêchat l'autre de quitter Tyr* (c). *Les Romains apprirent des Siciliens durant la guerre Punique, les cérémonies de cette Divinité, & la placèrent dans le Capitole, près de Jupiter, comme ſi par ces honneurs ils avoient compté la retenir dans*

(a) *Quand un Dieu avoit violé ce terrible ſerment, il en étoit puni par un ſupplice qui duroit dix années entières. La prémière, plongé dans un ſommeil peſant & lethargique, il demeuroit attaché ſur ſon lit, ſans reſpiration, ſans voix, ſans aucun uſage de l'ambroſie & du nectar, enfin dans une eſpèce d'anéantiſſement. Ce n'étoit là que le commencement de ſes maux. Le pauvre Dieu étoit exilé du Ciel, chaſſé du conſeil des Dieux, condamné à errer pendant huit ans ſur la terre, aſſujetti aux ordres & aux injures des mortels, réduit à gagner ſa vie avec peine & à force de travaux. Il n'étoit retabli dans ſes prémiers honneurs que dans la dixieme année. Voiez ſur ce ſujet Heſiode dans la Théogonie.*

(b) *Delà vient peut-être qu'on mettoit d'ordinaire une image de la Victoire dans les mains de Jupiter, & qu'on avoit donné à ce Dieu le ſurnom d'Invincible qui devint enſuite commun aux autres Dieux.*

(c) *Voici les propres termes de Q. Curce.* Cum unus è Civibus concioni indicaſſet oblatam eſſe per ſomnum ſibi ſpeciem Apollinis, quem eximiâ relligione colerent, urbem deſerentis, metu aureâ catenâ devinxere ſimulachrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inſeruere vinculum, quaſi illo Deo Apollinem retenturi. *Par la même raiſon, les Lacédémoniens tenoient enchainée la Statuë d'Enyale, à ce que rapporte Pauſanias. Beaucoup d'autres peuples étoient dans la même erreur, d'où venoit qu'on évoquoit les Dieux des Ennemis, & que chaque Ville cachoit avec ſoin le vrai nom de de ſes Dieux.*

dans leur Ville & dans leur parti (d). *Vespasien en rebâtit le Temple qui étoit tombé de vieillesse. Ce n'est pas tout. Cette Déesse devint un des Dieux Penates de la République* (e); *& c'est peut-être par cette raison, qu'on l'a représentée dans ce monument qui est consacré aux Lares, & qu'on plaçoit ses statuës, dans les maisons, dans les Portiques, dans le Cirque, dans les Temples, dans les Camps, & jusques dans le Senat. Il paroît même que le Senat ne pouvoit s'assembler sans la présence de cette Divinité, car chaque fois qu'il étoit convoqué dans une nouvelle Curie, on y mettoit un Autel de la Victoire* (f), *& une statuë de la Fortune dorée; qui portoit une petite image de la Victoire. On sait avec quelle ardeur Symmaque, Préfet de Rome, s'emploïa auprès de Valentinien le Jeune, pour faire redresser cet Autel. Cet éloquent Orateur étoit persuadé que la Déesse puniroit sevèrement l'Italie d'avoir négligé son culte; ce culte à qui l'Empire Romain devoit sa grandeur & sa conservation, & il se seroit volontiers écrié, avec Horace,*

Delicta Majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Foeda nigro simulachra fumo.

On représentoit la Victoire en diverses manières. Tantôt c'est une belle fille, dans l'attitude de voler, tenant d'une main une Couronne de Laurier ou d'Olivier (g),

(d) *T. Live écrit que Hieron Tyran de Sicile aïant envoïé plusieurs présens aux Romains, on ne retint qu'une statuë de la Victoire*, boni ominis causâ, *Mais Denys d'Halicarnasse rapporte que les Arcadiens batirent un Temple à la Victoire sur le Mont Palatin : ainsi le culte de cette Déesse seroit plus ancien à Rome que je ne l'ai marqué.*

(e) *Dempster. Lib. II.*

(f) *Epist. Symmachi Lib. X. Epist. LIV. & Dempster. Loco citato.*

(g) *Le Laurier étoit consacré à la Victoire. C'est pourquoi les Généraux vainqueurs chez les Romains envoioient au Senat des Lettres environnées de branches de Laurier, portoient des Couronnes de Laurier, & offroient à Jupiter Capitolin une branche de Laurier. La Palme étoit aussi un embleme de la Victoire; & par cette raison, les Triomphateurs paroissoient en toges brodées de palmes, & les Orateurs qui avoient gagné leur cause, ornoient leurs portes de branches de palme.*

ta Victoria, (*e*) quapropter in monumento hoc Laribus dicato forte depicta fuit, ejusque signum in Templis, in Domibus privatis, in Porticibus, in Xystis, in Circo, in Senatu, & in Castris collocatum. Quinimmo videtur Senatum absque ejus imagine cogi non potuisse; nam quoties in novam Curiam Senatores convenirent, toties ara ibi Victoriæ statuebatur (*f*) & Fortunæ aureæ, quæ Victoriæ simulachrum manibus expansis gerebat. Nemo nescit quam vehementer Symmachus, urbis præfectus, apud Valentinianum Juniorem egerit, ut ara hæc instauraretur. Scilicet facundus ille orator, qui verâ relligione non foret imbutus, persuasum habebat Deam *neglectam multa mala Italiæ luctuosæ daturam*; cum prius Imperium Romanum auxisset conservasset que, & mirum quin exclamaret,

Delicta Majorum immeritus lues,
Romane, donce templa refeceris,
Ædes que labentes Deorum,
Et fœda nigro simulachra fumo.

Non uno autem modo pingi solebat Victoria. Nunc formosa puella est, volanti similis, & coronam lauream (*g*) aut oleaginam alterâ manu porrigens, alterâ palmam, qui habitus sæpe in nummis marmoribusque veteribus occurrit. Nunc etiam eam armatam fingunt, vultu hilari, pulvere

caussâ retentum est. Hæc Livius Lib. XXIII. Dionysius è contra narrat Victoriæ Templum in Palatio ab Arcadibus conditum fuisse, ac proinde ritus Deæ antiquiores essent Romæ, quam superius dixi.

(*e*) Dempster. Lib. II. Cap. X.

(*f*) Epist. Symmachi Lib. X. Epist. LIV. & Dempster. loco citato.

(*g*) Laurus Victoriæ dicata erat, atque ea de causa Duces victores apud Romanos laureatas epistolas senatui mittebant, & laurum in gremium Jovis Capitolini ferebant, coronâ laureâ ipsi insignes. Palma item Victoriæ signum : quamobrem triumphantes imperatores palmatas togas habere moris erat, oratoresque & caussidicos, qui causam vicerant, palmam ante fores suspendere.

vere & ſudore turpem, manibuſque cruentis ſpolia & captivos victoribus diſtribuentem. Narrat Athenæus in Dipnoſophiſtis Victorias alatas, aureis que veſtibus inſignes, ac thuribula aurea gerentes, in Ptolemæi Philadelphi celebri pompa circumlatas fuiſſe. Victoria fere ſemper pinnata erat (*h*).

& de l'autre préſentant une palme. C'eſt ainſi qu'on la rencontre ordinairement ſur les Médailles & dans les marbres antiques. Tantôt elle eſt armée, couverte de ſueur & de pouſſière, la joie brille dans ſes yeux, & les mains encore ſanglantes, elle diſtribue entre les vainqueurs les dépouilles & les priſonniers. Athenée raconte que dans le fameux ſpectacle, qui fut donné par Ptolemée Philadelphe, on vit paroître des Victoires ailées, revêtuës de robes d'or, & portant des encenſoirs de ce metal précieux. On peignoit d'ordinaire cette Divinité avec des ailes (h).

(*h*) Teſtis Drepanius Pacatus, cujus hæc verba ſunt, *Recte profectò germana illa Pictorum Poetarum que inventa Victoriam finxere pennatam, quod hominum cum fortuna euntium non curſus eſt, ſed volatus.*

(h) *Nous en avons pour témoin entre autres Drepanius Pacatus, dont voici les termes,* Recte profectò germana illa Pictorum Poetarumque inventa Victoriam finxere pennatam, quod hominum cum fortuna euntium non curſus eſt, ſed volatus.


PROVIDENTIAE DEORVM

TABULA Trigesima Septima.

PROVIDENTIA DEORUM.

Providentia Deorum, Providentia Augusti sive Augustorum, & Providentia Deorum Quies Augusti aut Augustorum, non infrequenter in veteribus Imperatorum nummis occurrunt, quamobrem de iis in explicanda hac imagine agemus. Stat mulier stolata, & lauro caput revincta, dextrâq; hastæ innititur, ac sinistrâ globum fortasse, aut cornu copiæ, aut ramusculum tenebat, nam ea insignia solet in numismatibus habere. Post eam, humi jacet Amaltheæ cornu, cum corbio frugibus fructibusque referto.

Non unâ autem ratione exhibebatur à priscis Monetariis. In nummo æneo Titi Vespasiani gubernaculum dextrâ tenet & globum sinistrâ, & in altero ejusdem materiæ Trajani, innititur columnæ, hastam gerit, & orbem terræ ante pedes habet. Non rarò etiam ἐμβλεμάτικως depicta fuit. Ita in nummis Antonini Pii, ejus loco imaginis, fulgur habes Jovis, & in monetis Alexandri, amphoram spicis refertam. Imo, si qua fides autori libri de Religione veterum Romanorum, exhibebatur Providentia nonnunquam specie formicæ tres spicas rostro tenentis; sed liceat dixisse absque injuria viri optime de re litteraria meriti, & qui viam in his studiis nostris nobis præivit, a-

PLANCHE XXXVII.

LA PROVIDENCE *DES DIEUX.*

La Providence des Dieux, la Providence ou Prévoïance de l'Empereur ou des Empereurs, la Providence des Dieux qui veille au repos de l'Empereur ou des Empereurs, sont des Inscriptions qu'on rencontre fréquemment sur les Médailles antiques. C'est pourquoi nous en parlerons dans l'explication du monument en question. La Providence y est représentée sous la figure d'une femme revêtuë d'une longue robe, une couronne de laurier sur la tête, & tenant d'une main une haste sur laquelle elle s'appuie. Il paroît qu'elle portoit dans la main gauche, ou un globe, ou une corne d'abondance, ou une branche d'arbre, du moins ce sont des attributs qu'on lui remarque souvent dans les monnoies anciennes. Derrière elle, à terre, est une corne d'Amalthée, avec une corbeille remplie de fruits.

Au reste les Monetaires dépeignoient la Providence de plus d'une manière. Dans une Médaille de bronze de Tite Vespasien, elle a un gouvernail dans la main droite, & un globe dans la gauche, au lieu que dans une de Trajan, de la même matière, elle est appuiée sur une colomne, tient une haste, & a le globe terrestre devant les pieds. Il arrivoit même qu'on la répréſentoit souvent par des figures emblematiques. C'est ainsi que dans une Médaille d'Antonin le Pieux, elle est désignée par le foudre de Jupiter, & dans une d'Alexandre Severe, par une amphore pleine d'épis. Du Choul rapporte qu'on la désignoit aussi par la figure d'une fourmi tenant trois épis de bled dans son bec, fondé sur un Jaspe antique, où se

trou-

trouve une fourmi de cette sorte. Mais cet Ecrivain qui d'ailleurs a bien merité de la Republique des Lettres, & qui a fraïé la route aux Antiquaires, s'est trompé dans cette occasion-ci, en confondant la Providence Divine avec la prévoïance humaine. Ce n'est pas de la première que la fourmi étoit le symbole, c'est de la seconde, c'est-à-dire de cette vertu qui s'occupant sagement des soins de l'avenir, s'y prépare de loin, & ramasse avec attention tout ce qui pourra être nécessaire alors.

nimalculum cujus figuram in jaspide antiquo reperit, non emblema fuit Providentiæ Deorum, idest, virtutis illius quæ mundum hunc & res humanas curat regitque, sed tantum prudentiæ hominum, quæ memor, & ut ait Horatius, *præsaga futuri*, curas in ævum venturum extendit, & parat attente quæ tunc sibi usus esse possent.

Quoiqu'il en soit, les Anciens avoient fait une Divinité de la Providence, ainsi qu'il paroit en prémier lieu, par un endroit du second livre de la Nature des Dieux, où Ciceron la compare avec la Vertu, la Pieté, la Fidelité, auxquelles on avoit consacré des Temples; & secondement, parce qu'on avoit élevé des Autels, non seulement aux choses qui introduisoient les Heros dans le Ciel, par exemple à lv Vertu, à l'Honneur, à la Pieté, à la Pudicité, à la Bonne Foi & à la Noblesse; ou aux biens désirables, comme la Paix, le Repos, le Salut, le Bonheur, la Liberté; mais encore aux attributs des Dieux, savoir à l'Esprit, à l'Eternité, & peut-être à plusieurs autres encore, du nombre desquels il est probable qu'étoit la Providence.

Porro Providentiam habitam esse Deam ab Antiquis colligi potest, tum ex secundo Ciceronis de Natura Deorum libro, ubi eam comparat cum Mente, Virtute, Pietate, Fide, quibus delubra veteres consecraverant; tum etiam quia non modo aras statuerant, aut iis rebus propter quas datur ascensus in cœlum, puta Menti, Virtuti, Honori, Pietati, Pudicitiæ, Fidei, Nobilitati : aut rebus expetendis, quales fuere Pax, Quies, Salus, Felicitas, Libertas; sed etiam attributis Deorum, nempe Æternitati, Menti de qua jam diximus, & forte pluribus aliis, ac Providentiæ imprimis.

Heureux les Anciens, s'ils s'en étoient toujours tenus là ! Ils ne seroient pas tombez, comme ils ont fait, dans un polytheisme absurde & impie, parce que leurs Dieux n'auroient eu qu'une existence allégorique, & que tous n'auroient été qu'autant de diverses images de la Divinité, de laquelle l'un auroit signifié la sagesse, l'autre la puissance, l'autre un autre attribut. Ainsi adorer l'Eternité, ç'auroit été adorer Dieu entant qu'eternel, & adorer l'Esprit (Mens) ç'eût été adorer Dieu, ou entant qu'il gouverne, qu'il anime, qu'il nourrit tout, ou entant qu'il donne aux hommes un esprit droit, & des conseils sages. Mais il s'en fallut beaucoup qu'ils en demeurassent là, bien qu'ils l'aïent assuré dans la suite en

Quod si intra hos fines stetissent semper Antiqui, nunquam foedo illo & impio polytheismo se devinxissent. Nam Dii eorum extitissent tantum ἀλληγορικῶς, omnesque unius veri Dei fuissent imago aliqua in parte, & unus sapientiam ejus, alter potentiam, alii alia attributa expressissent. Itaque colere Æternitatem, fuisset colere Deum quatenus æternum; & Mentem devenerari, Deum venerari, aut quatenus omnia regit animatque & alit, aut quatenus mentem sanam, æquum animum, recta consilia dat mortalibus. At multum abfuit quin his terminis se continerent prisci homines, licet hâc excusatione postea tueri se conati sint, adversus Christianos, dixerintque Bacchum,

chûm, exempli causâ, esse Deum vites procurantem, Cererem eumdem Deum consulentem frumentis, Martem eumdem etiam belli exitus pro lubito temperantem, & sic de coeteris. Falsò hoc prætextu errorem suum obvelare voluere. Ceres, Bacchus, Juno, Venus, Mars, eodem modo in Theologia Ethnica differebant ac Helena, Menelaus, Clytemnestra, Briseis, Achilles. Deos illos putabant natos esse humano more, connubia junxisse, inimicitias exercuisse, foedera icisse, liberos peperisse, alios aliis esse majores aut minores, omnes iisdem vitiis laborasse quibus homines, iisdem rebus delectari, eodem prope modo esse factos, quæ omnia certe non conveniunt cum eo quod de illis numinibus affirmabant, nempe varia esse nomina unius Dei, aut varias rationes ejus considerandi, sive, ut philosophorum filii loquuntur, varia attributa. Sed à semita redeamus in viam.

répondant aux Chrétiens, & qu'ils aient dit que Bacchus par exemple est Dieu aïant soin des vignes, Cerès le même Dieu présidant à la culture du froment, Mars le même reglant les succez de la guerre, & ainsi des autres. C'étoit faire servir le mensonge de voile à leurs erreurs. Cerès, Bacchus, Junon, Venus, Mars differoient de la même manière, selon la Theologie Payenne, que Helene, Menelas, Clytemnestre, Briséïde, Achille. On croïoit que ces Dieux étoient nez à la façon des hommes, s'étoient mariez, avoient été ennemis les uns des autres, avoient formé des alliances entre eux, avoient eu des enfans. On ajoutoit qu'ils n'étoient pas grands également, qu'ils avoient les mêmes vices que les hommes, les mêmes plaisirs, les mêmes aversions, à peu près la même figure, toutes choses qu'il est difficile de concilier avec ce qu'on disoit de ces Dieux, savoir qu'ils étoient différens noms d'un seul Dieu, ou diverses manières de le considérer, ou comme parlent les Philosophes, divers attributs. Mais il est temps de finir cette digression.

Providentia serò consecrata fuisse videtur. Etenim alii Philosophorum Providentiam Divinam penitus sustulerant, & quasi timuissent ne, si Dii tot & tanta negotia sustinerent, ponderi impares & misere fatiscentes, exclamarent ut servi Comici apud Græcos θλίβομαι, Deis summa otia fecerant, & genio indulgere dederant. Quod ut facerent, adducti etiam fuerant consideratione malorum infinitorum quibus laborat humanum genus, unde Epicurus ferebatur dixisse, *si superi res nostras curant, cur tot malis conflictamur?* Stoici eventus omnes existimabant pendere à serie & concatenatione quâdam causarum secundarum necessaria, quæ Deos ipsos torrentis vorticosi instar rapiebat. Imò Judæi putabant se solos à Deo regi, gentes verò omnes naturæ & astrorum virtuti aut etiam Dæmonum malitiæ fuisse permissas, & animalia perfectis-

La Providence paroît n'avoir reçu que tard les honneurs de la Divinité. En voici la raison. Les Epicuriens nioient absolument la Providence, & comme s'ils avoient eu peur que les Dieux accablez de tant d'affaires, ne succombassent tristement sous le poids, ils leur avoient accordé un parfait loisir, & les avoient dispensez de prendre part aux choses humaines. Ce qui avoit achevé de leur faire embrasser ce parti, c'étoit la considération des maux infinis qui nous affligent, & qui faisoient dire à Epicure, si les Dieux gouvernent l'Univers, d'où nous viennent tant de maux? *Les Stoiciens pensoient, que tous les evenemens dependoient de l'enchainement nécessaire des causes secondes, qui entrainoit les Dieux mêmes. Que dis-je? les Juifs croioient que Dieu s'occupoit d'eux seuls, & abandonnoit les autres nations au cours de la nature, aux influences des astres, & à la*

la malice des Démons. Ce qui surprend davantage, c'est que les Jerômes & bien d'autres Théologiens, voulant étendre la liberté humaine, ont nié la prévision divine. Platon fit paroître plus de sagesse. Eclairé par la raison seule, il découvrit le dogme de la Providence, & il fut le premier Grec qui en prononçat le nom. Les Academiciens portèrent sa doctrine à Rome, & ce n'est qu'alors, que la Providence reçut les honneurs divins.

Il faut remarquer cependant que, quand les Romains élevoient des statuës & des autels à la Providence, à la Tutela ou Protection, *à la Securité, ou à quelque autre Divinité de cette espece, leur but étoit moins d'honorer cette Divinité, que de faire la cour au Prince regnant. C'est pourquoi, lors qu'on rencontre dans les monumens antiques ces Inscriptions* Annona Augusti, Pax, Quies, Securitas Aug. *ou* Augg. *il en faut conclure que l'Empereur avoit délivré Rome, ou de la disette des vivres, ou de la guerre, & que le Senat ou les Particuliers ne se proposoient que de conserver par ces Inscriptions la mémoire de ce bienfait. En effet il n'y avoit personne parmi les Romains, qui crut que la Securité, la Paix, le Repos fussent de veritables individus, comme Junon, Venus, Diane, & qu'elles fussent venuës au secours de l'Empire dans des dangers eminens, comme on se figuroit que les Dioscures, Junon, & Aius Locutius y étoient venus. Personne ne donnoit dans de pareilles reveries, & toute cette classe de Dieux n'étoit regardée de chacun que comme autant d'Etres allégoriques.*

sima esse indigna quæ Deus semel intueretur. Quod ut mirum sit, tamen ab Hieronymo multisque Theologis probatum fuit, qui dum libertati humanæ consulunt, Deum negant eventus omnes prævidere & procurare. Sed Plato sapientior fuerat, quippe qui ratione solâ duce, primus in Græcia Providentiæ nomen pronuntiaverat, & vim defenderat, quam doctrinam Academici attulerant Romam, ubi postmodum Providentia divinis honoribus fuit affecta.

Observandum est tamen Romanos, ubi simulachra aut aras Providentiæ, vel Tutelæ, vel Securitati, denique alicui ejusmodi numini excitarent, non tam in animo habuisse numen illud colere, quam Principi regnanti tunc temporis adulari. Idcirco ubi occurrit sive in marmoribus, sive in nummis, Annona Augusti, Pax, Quies, Securitas, Aug. vel Augg. puta Imperatorem aut gravi annonâ, aut bello, aut hostibus importunis liberasse imperium, Senatumque aut privatos rei feliciter gestæ memoriam sic voluisse servari. Etenim nemo fuit apud Romanos qui sibi persuasisset Tutelam, Securitatem, Pacem existere tanquam vera individua, verbi gratia, ut existebant Juno, Venus, Diana, ac proinde eas præsto fuisse Imperio, dum bello confictaretur, aut versaretur in discrimine, quemadmodum Dioscuros, Junonem, Ajum Locutium putabant sibi subvenisse. Nemo hercule nemo hæc credebat, & omnem illam classem Deorum, pro allegoriis meris habebant.


Planche XXXVIII
Q CAECILIO
FEROCI
KALATORI SACERDOTII
TITIALIVM FLAVIALIVM
STVDIOSO
ELOQVENTIA
VIXIT ANNIS XV.
MENSE I DIEBVS XXIIII
FIL.IO OPTVMO AC
REVERENTISSIMO
M.GAVIVS CHARINVS.

TABULA Trigesima Octava.

SOMNUS ET FATA.

INscriptiones ambæ hujus marmoris, SOMNO ET FATIS, eò digniores notatu videntur, quò infrequentiores & insolentiores, atque ideò gratum spero me factum ire legentibus, si diligenter & accurate utramque perpenderim.

Somnus credebatur ab Antiquis Deus (*a*), Noctis filius, Mortis frater (*b*) & unus è Diis Inferis (*c*). Nec mirum homines qui omnes res, actiones, passiones consecrabant, in hanc opinionem aliquando venisse, vel in hunc modum stemma Somni composuisse. Siquidem, ut vetus poeta Græcus cecinit, *Somnus salubrem vitam præstat, mortis que præmeditatio quædam est, imo mortis imago* (*d*), igitur inter Deos propitios quodammodo referri poterat, & Mortis germanus dici Somnus. Haud me movet magis quod monumentum funebre huic sacrum sit. Etenim Dii Inferi, Manes, Θεοὶ καταχθόνιοι nullatenus distabant,

(*a*) Statius in Sylvis Somnum vocat placidissimum Deorum.

(*b*) Νὺξ δ' ἔτεκε στυγερόν τε Μόρον καὶ Κῆρα μέλαιναν,
Καὶ Θάνατον, τίκε δ' Ὕπνον.

Ita Hesiodus in Theogonia.

(*c*) . . . . *Primis in faucibus Orci*
Luctus, & ultrices posuere cubilia Curæ,
Et consanguineus Lethi Sopor. . . . .

Virgilius Lib. VI. Æneid.

(*d*) Græce.

Ὕπνος δὲ πᾶσίν ἐστιν ὑγίεια βίου
Ὕπνος καὶ θανάτου τις προμελέτησις πέλει
Ὕπνος τὰ μικρὰ τοῦ θανάτου μυστήρια.

PLANCHE XXXVIII.

LE SOMMEIL ET LES DESTINS.

PLus il est rare de trouver des monumens semblables à celui-ci, c'est à dire des tombeaux consacrez au Sommeil & aux Destins, plus je croi que je ferai de plaisir, si j'explique l'inscription SOMNO ET FATIS avec quelque étenduë.

Les Anciens croyoient que le Sommeil étoit un Dieu (a) *fils de la Nuit, frère de la Mort* (b) *& un des Dieux Infernaux* (c). *Il n'est pas étonnant que des hommes qui avoient rangé parmi les Divinitez, tant de créatures, d'actions, de passions, eussent fait le même honneur au Sommeil, & en eussent formé ainsi l'arbre généalogique. En effet* le Sommeil nourrit la santé, & *d'un autre côté*, c'est un essai, un abregé, une image de la Mort, *comme s'exprime un Poëte Grec* (d). *Par conséquent, il méritoit en quelque manière, & d'être compté parmi les Dieux, & d'ê-*

(a) *Stace dans les Sylves l'appelle* le plus doux des Dieux.

(*b*) *Voici les propres termes d'Hesiode dans la Theogonie,*

Νὺξ δ' ἔτεκε στυγερόν τε Μόρον καὶ Κῆρα μέλαιναν,
Καὶ Θάνατον, τίκε δ' Ὕπνον.

(c) *C'est ce que Virgile a exprimé de la manière suivante dans le sixième livre de l'Enéide,*

. . . . primis in faucibus Orci
Luctus, & ultrices posuere cubilia Curæ,
Et consanguineus Lethi Sopor . . . . .

(d) *Voici le Grec.*

Ὕπνος δὲ πᾶσίν ἐστιν ὑγίεια βίου
Ὕπνος καὶ θανάτου τις προμελέτησις πέλει
Ὕπνος τὰ μικρὰ τοῦ θανάτου μυστήρια.

& d'être regardé comme une Divinité favorable, & d'être traité de frère de la Mort. Je ne m'étonne pas non plus de ce qu'un monument funebre comme celui-ci lui est consacré. La raison, c'est que les Dieux Infernaux, & les Dieux Souterrains & les Manes ne différoient nullement. Ainsi le Sommeil étant au nombre des Dieux Infernaux, appartient aussi aux Manes, & il n'est pas étrange qu'un tombeau lui soit dédié. J'ajoute à ceci un mot, savoir que Comus est dépeint dans les images de Philostrate, à peu près de la même manière que le Sommeil paroît ici, je veux dire appuïé contre une porte, dormant, & tenant un flambeau renversé. Or je ne sais si Comus & le Sommeil diffèrent extrêmement. Ce qu'il y a de certain, c'est que le nom de Comus semble venir de κωμὰ, *mot Grec qui signifie sommeil pesant.*

Les Destins étoient aussi au nombre des Dieux Infernaux (e) *& ne paroissent pas différens des Parques. Les Anciens entendoient ordinairement par le mot de Destins une suite éternelle, immuable, nécessaire d'évenemens, & sur tout, les arrêts invariables d'une certaine vertu, touchant la naissance, la vie & la mort des hommes. Delà ces manières de parler Latines,* l'ordre des destins demande, marchons où les destins nous entrainent, *& autres phrases semblables. Or on croïoit que les Parques présidoient à la conception, à la naissance, à la vie, à la mort, avec tant de pouvoir, que les hommes ne pouvoient ni allonger leur vie, quand les Parques en avoient rompu le fil, ni mourir, avant qu'elles eussent délivré l'ame des liens qui l'attachoient au corps* (f). *C'est pourquoi Platon feignoit*

(e) *C'est ce qui paroit par le passage d'Hesiode cité cy-dessus, & qu'on peut ainsi traduire,*

Nox peperit nigram Parcam Fatum que severum.

(f) *Didon en est un exemple, comme il paroît par ces vers de Virgile,*

Nam quia nec fato, meritâ nec morte peribat,
Sed misera ante diem, subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, stygioque caput damnaverat orco.
Ergo Iris dextrâ crinem secat.

& proinde cum Somnus inter Deos inferos censeretur, jure refertur inter Manes, & arâ funebri ornatur. Hoc dumtaxat observabo per transennam, Comum fuisse depictum à Philostrato in imaginibus, eodem ferme cultu & habitu ac Somnus hic est, nempe portæ astantem, dormientem que, & facem inversam tenentem. Nescio autem utrum Comus valde discrepet à Somno, certe habuisse nomen crediderim à voce Græca κωμὰ, somnus gravis & ferreus.

Fata quoque inter numina Inferna (*e*), & à Parcis non diversa, nisi me meæ conjecturæ vehementer fefellerunt. Scilicet Fatorum nomine veteres intelligebant seriem æternam, immobilem necessariamque eventuum, & maxime decreta immota invictæ virtutis cujusdam, de nativitate, vita, & morte hominum. Unde Φρασεις *fatorum ordo poscit, quò fata trahunt sequamur, fato fungi* hoc est mori, *fata occupare*, loco alterius phrasis, manum sibi afferre, & alia bene multa. Porrò Parcæ credebantur etiam formationi, nativitati, vitæ, morti mortalium præesse, tantâ potestate, ut neque vitam producere possent homines, filo rupto semel à deabus, aut ante diem mori, quin ipsæ aut aliquis Deus luctantem animam solverent (*f*). Idcirco Plato finxit Parcas filias esse Necessi-

(*e*) Testis Hesiodus in loco allato suprâ, *Nox*, inquit, *peperit nigram Parcam Fatum que severum.*
(*f*) Exemplum est Dido Virgiliana, quæ incassum mortem quærebat,

Nam quia nec fato, meritâ nec morte peribat,
Sed misera ante diem, subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, stygioque caput damnaverat orco.
Ergo Iris dextrâ crinem secat.

ceſſitatis Deæ, coronaſque gerere, reginarum inſtar, quod ſummum vitæ neciſque jus habeant, ac denique ingentem fuſum adamantinum Matris torquere, quia fata noſtra volvunt (g). Ergo Parcas & Fata putem eadem numina eſſe, atque adeo aram funebrem Fatis ſacrari potuiſſe, eâdem ratione ac Parcis.

Sed his de ſepulchri hujus dedicatione ſtictim notatis, juvat de inſcriptione aut epitaphio agere, & voces *Calator*, *Titiales Flaviales* que explicare. Sciendum igitur Domitianum, altero poſtquam imperare conſueverat anno, ſaltem ſi ſuo loco hæc Euſebiani Chronici nota legitur, *Decreto Senatus Titus inter Deos refertur*, Tito fratri honores divinos decreviſſe, templum Flaviæ genti condidiſſe & Collegium Flavialium inſtituiſſe, quos pari honore & eodem habitu eſſe vellet cum Flamine Diali, ut Suetonius capite quarto in Domitiano narrat. Credibile eſt Q. Cæcilium Ferocem ejus collegii Calatorem fuiſſe, ideſt ſacrorum miniſtrum publicum, qui feſtos dies pronunciaret, Flaviales que & cœteros cives ad ſacrificia Flaviæ Gentis vocaret. Quod autem dicitur *ſtudioſus eloquentiæ*, forte referri debet ad Capitolinum agonem, ſive Καπιτώλια aut Καπετώλια, ut loquebantur Græci, quinquennale certamen, à Domitiano inſtitutum, in quo cum non modo Cytharædi, Hiſtriones & Poetæ, ſed etiam Oratores proſâ oratione Græce Latineque certarent, Cæcilius noſter

In quem locum videndus Pauſanias in Corinthiacis, ubi de arca Cypſeli ſcribit, & de morte diverſa Eteoclis & Polynicis.

(g) Non certus numerus Parcarum, nonnulli enim præter Clotho, Lacheſin & Atropon, Venerem Libitinam cenſebant, quæ nativitati mortique præeſſet. Ipſis imperabat neſcio quis Deus Μοιραγέτης dictus, quem Pauſanias Jovem fuiſſe affirmat.

qu'elles étoient filles de la Déeſſe Néceſſité, qu'elles portoient des couronnes, parce qu'elles ſont les arbitres ſouveraines de la vie & de la mort, & enfin qu'elles rouloient un grand fuſeau de diamant, que leur mere tenoit, parce qu'elles devident nos jours, pour parler de la ſorte (g). *Ainſi encore une fois, il eſt apparent que les Parques, & les Deſtins étoient les mêmes Divinitez, & par conſéquent on a pu dédier un tombeau aux Deſtins, par la raiſon qui faiſoit qu'on dédioit quelques fois les ſepulchres aux Parques.*

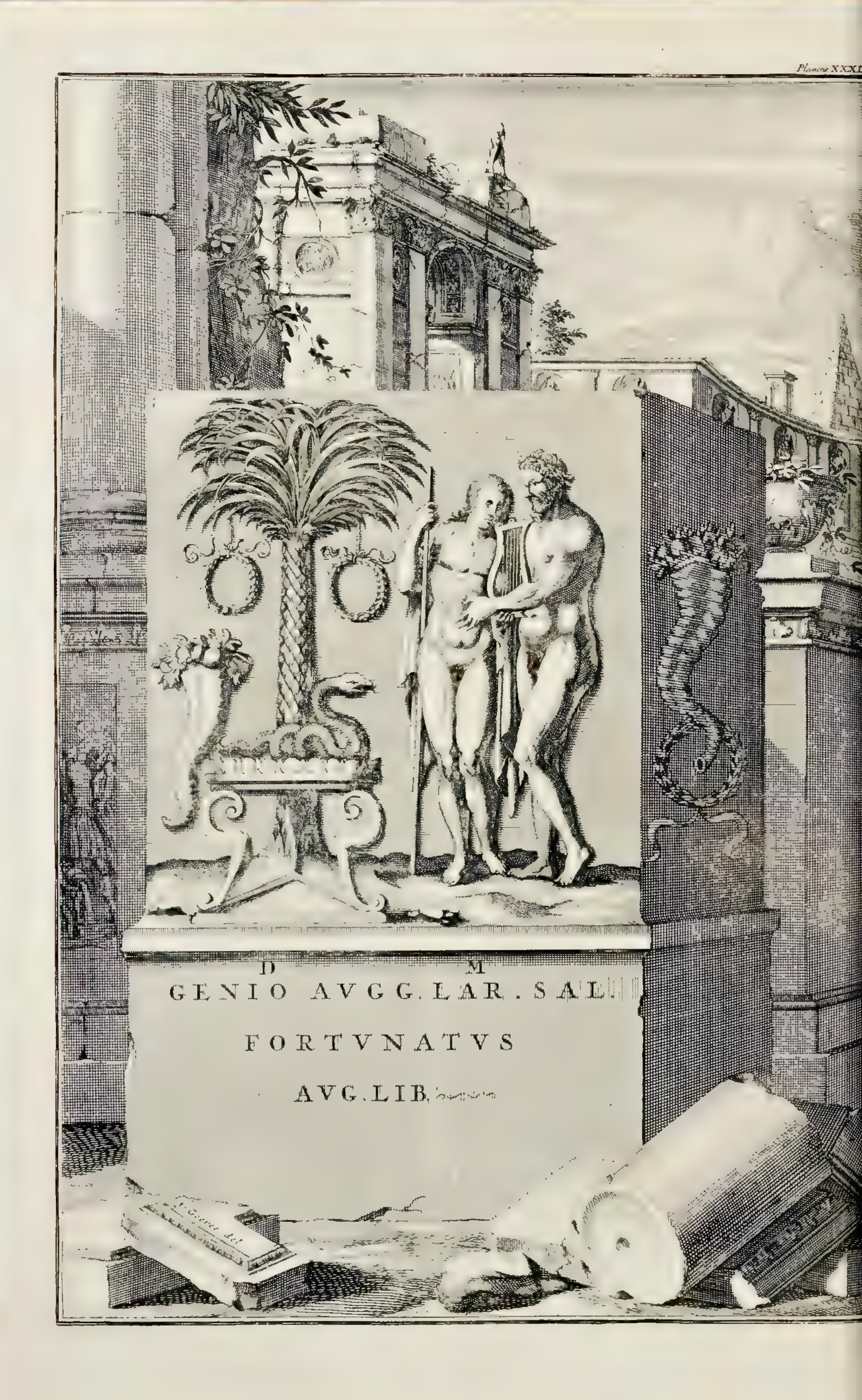
Mais après avoir fait ces remarques ſur les Divinitez auxquelles ce tombeau étoit dédié, il eſt juſte d'en faire quelques unes ſur l'Epitaphe, & d'en expliquer les termes Calator, Titiales Flaviales *& le reſte. Je dois donc faire obſerver que Domitien, la ſeconde année de ſon regne, (ſi cette note d'Euſebe eſt bien placée,* Decreto Senatus Titus inter Deos refertur.) *décerna les honneurs divins à Titus ſon frere, bâtit un Temple à la Maiſon Flavienne, & inſtitua un college de Prêtres qu'il nomma* Flaviens, *à qui il accorda les mêmes diſtinctions & les mêmes vêtemens qu'au Grand Prêtre de Jupiter, comme Suetone rapporte. Il eſt apparent que Cecilius Ferox étoit* Calateur *de ce College, c'eſt-à-dire Miniſtre Public des Prêtres* Flaviens, *chargé d'annoncer les fêtes de la Maiſon Flavienne, & d'inviter ſoit les Prêtres, ſoit les Citoiens, à ſes ſacrifices. Quant à l'Epithete de* Studioſus Eloquentiæ, *appliqué à l'étude de l'éloquence, je croi quelle a rapport à ces combats quinquennaux, inſtituez par Domitien, où non ſeulement les Muſiciens, les Hiſtrions, les Poetes, mais encore les*

On trouve auſſi quelque choſe ſur ce ſujet dans Pauſanias, à l'endroit des Corinthiaques, où il parle de la mort différente de Cypſele & de Polynice.

(g) *Le nombre des Parques n'eſt pas certain, car outre Clotho, Lacheſis & Atropos, quelques uns comptent encore Venus Libitine, qu'ils font préſider à la naiſſance & à la mort des Hommes, On mettoit à leur tête je ne ſais quel Dieu* Mœragetes, *que Pauſanias dit être Jupiter.*

les Orateurs combattoient pour le prix de leur art, & où peut-être Cécilius avoit paru pour disputer la couronne. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet éloge ne se trouve dans aucune Inscription que je sache, d'où je conclus qu'il ne peut avoir été donné à Cecilius sans quelque raison pareille à celle-ci.

forte de palma contenderat. Certe, quando in nullo titulo sepulchri, quod sciam, elogium hujusmodi occurrit, videtur mihi non alia de causa marmori huic inscriptum fuisse.


D M
GENIO AVGG. LAR. SAL
FORTVNATVS
AVG. LIB.

TABULA Trigesima Nona.

LARES AUGUSTI.

DUo viri nudi ſtant, quorum qui procerior & ætate provectior, coronatus eſt frondibus, dextrâque lyram tenet, ac ſiniſtrà pectus alterius mulcet, junior verò pallium humeris gerit, haſtam dextrâ geſtat, & capillos longiores habet. Ante eos, hinc palma eſt è qua duæ coronæ pendent, hinc ſerpens ſibilans, tripodi impoſitus. Amaltheæ cornu diverſis locis in monumento hoc viſitur.

Quod ſi quis nunc nobis id oneris imponat, ut indagemus quam diligentiſſime potuerimus quid diverſæ illæ figuræ ſignificent, fateor me hærere. Senior videtur Æſculapius, tum quia barbatus eſt, ut pingi ſolebat, tum quia caput lauro revinctus, & lyram tenet, quæ duo inſignia forte in memoriam patris Apollinis ei data fuere. Junior Genius eſt Imperatoris. Etenim moris erat Genios juvenili formâ effingi, atque etiam haſtâ aliquando inſigniri, ut videre eſt in nummo æreo Antonini Pii * licet ſæpius exhiberentur palliati, modio capiti impoſito, juxtà aram ſtantes, & manû alterâ pateram, alterâ cornu copiæ tenentes. Denique ſerpens Lar eſt Auguſtæ domus. Namque notum eſt angues apud priſcos pro Laribus, ſive Geniis locorum, habitos eſſe ſemper, ut patet ex illo Propertii loco,

* Du Choul. Relig. des Anc. Rom P. 149.

PLANCHE XXXIX.

LES LARES DE *L'EMPEREUR.*

ON voit ſur cet autel deux hommes nuds, dont l'un grand & âgé eſt couronné de feuilles d'arbre, tient une lyre, & touche la poitrine de ſon compagnon, & l'autre a un manteau ſur l'épaule, porte une haſte de la main droite, & eſt remarquable par ſes longs cheveux. Devant eux, eſt d'un côté un palmier duquel pendent deux couronnes, & de l'autre un ſerpent dans l'attitude de ſiffler, ſur le trépied ſacré. La corne d'Amalthée paroît en divers endroits de ce monument.

Que ſi on me demande maintenant qui ſont les perſonnages réprésentez ſur cet Autel, j'avouë qu'il m'eſt difficile de me déterminer, & impoſſible de propoſer autre choſe que des conjectures. Le Vieillard me ſemble être Eſculape, tant à cauſe qu'il eſt barbu, comme Eſculape l'eſt toujours, que parce qu'il a la tête ceinte de lauriers, & qu'il tient une lyre, deux ſymboles qui peut être lui ſont donnez ici, en mémoire d'Apollon ſon père, à qui ils appartenoient. Pour le jeune homme, je le prens pour le Genie de l'Empereur, en voici la raiſon. On dépeignoit d'ordinaire les Genies ſous la figure de jeunes gens, & même on leur attribuoit quelquefois la haſte, comme on peut le remarquer dans une médaille de bronze d'Antonin le Pieux. Voilà qui ſe rencontre parfaitement avec la figure que nous examinons, & ç'en eſt aſſez pour confirmer notre conjecture; car ce qu'on pourroit objecter que les Genies ſont depeints ſouvent couverts d'un manteau à la Grecque, un boiſſeau ſur la tête, debout près d'un Autel, une patere &

une corne d'abondance dans les mains, ne fait rien contre nous: parce que les manières de représenter les mêmes Dieux étoient infinies. Enfin le serpent est le Lare du Palais d'Auguste. Du moins c'est une chose certaine que les serpens ont toujours été regardez des anciens comme les Lares ou Genies des lieux qu'ils habitoient. En voici entr'autres deux preuves, l'une tirée de Properce, l'autre de Perse.

Lanuvium annosi vetus est tutela Draconis.

C'est ainsi que le premier s'exprime, & voici les vers du second,

Pinge duos Angues, Pueri, sacer est locus, extra mejite.

Cependant je n'oserois assurer que j'ai rencontré heureusement. Peut-être le serpent est-il la Déesse Salus, représentée ainsi en une infinité de médailles ou d'autels, & le Vieillard, ou Orphée, ou quelque autre Heros, que l'Empereur adoroit parmi ses Lares, comme on sait qu'Alexandre Severe faisoit. Peut-être aussi aucune de ces conjectures n'est-elle vraie. En effet ces trois figures semblent devoir être expliquées de la Déesse Salus, d'un des Lares d'un Empereur, & du Genie, au moins si nous avons bien compris l'inscription, que j'interprête de la manière suivante, AUX GRANDS DIEUX savoir LE GENIE, LES LARES DE L'EMPEREUR, ET LA DEESSE SALUS, FORTUNATUS AFRANCHI D'AUGUSTE. Mais il se peut que j'aie mal pris le sens, & qu'il faille lire AU GRAND DIEU, LE GENIE SALUTAIRE DES LARES DE L'EMPEREUR, explication qui n'a rien d'absurde, puisqu'il y avoit un Genie des Lares, à qui Rufus dit qu'on avoit érigé une chapelle dans le sixième quartier de Rome. Si ce dernier sens est le véritable, je conjecture que l'homme couronné est Auguste, qui tient une lyre, parce que fatigué des grandes affaires dont il

Lanuvium annosi vetus est tutela Draconis,

& ex isto etiam Persii,

Pinge duos Angues, Pueri, sacer est locus, extra mejite.

Tamen nollem præfracte affirmare me feliciter conjecisse. Imò forte anguis Salus est, quæ in numismatibus marmoribusque infinitis hâc figurâ exprimitur, seniorque ille vir, Orpheus aut alius quispiam Heros, quem Imperator fortasse in larario suo colebat, ut fecit Severus Alexander. Forte etiam neque hoc verum videbitur legentibus. Certe necesse est videtur tres figuras esse alteram Salutis, alteram Laris, tertiam Genii, saltem si recte intelleximus Epigramma, quod sic scribendum ducimus, DIIS MAGNIS, GENIO, AUGUSTIS LARIBUS, SALUTI, FORTUNATUS AUGUSTI LIBERTUS, verùm fieri potest ut quis malit legere. DEO MAGNO GENIO AUGUSTORUM LARIUM SALUTARI. Etenim fuit Genius Larium, cui ædiculam narrat Sextus Rufus in sexta urbis regione Romanos condidisse. Quod si hoc ultimo sensu accipienda foret Epigraphe, conjicerem virum coronatum Augustum esse, qui, quod teste Suetonio gravioribus R. P. curis defessus ad humaniora studia appelleret animum, ideo lyram tenet. Genii autem pectus blande palpat, quia quieti

ti consulere & animum remittere, id Romani dicebant *Genio indulgere*, vel, ut Plauti in Persa verbis utar, *Genio suo multa bona facere.* Coronas verò querceas palmamque dicerem emblemata esse victoriarum Augusti quæ pacem orbi urbique pepererunt. Eodem modo interpretarer cornu Amaltheæ de copia omnium rerum, quâ Italia, Augusto regnante, fruebatur. Denique serpens ille in tripode mihi esset imago prudentiæ summæ Imperatoris, qui consilio tam multa bella confecerat, ac tandem tutam securamque Romam præstiterat.

Superest ut dicamus quinam Deus fuerit Genius ille cui aram hanc Fortunatus consecraverat. Probabile videtur Genios à veteribus creditos medium quoddam genus homines inter & deos, quorum alii alias res curarent, puta aut aliquam artem, aut certam quamdam societatem, alii custodes essent urbium, alii provinciarum & imperiorum, alii terræ, alii maris aut cœli, unus denique totius naturæ. At præter illos, quos non male appellares Genios locorum, multi alii hominibus gignendis (unde acceperant nomen, nam antiquitùs *genere* usurpabant pro *gignere*) educandis, alendisque præerant. Quisque homo suum habebat Genium, ut docet Menander Comicus, apud quem hi senarii duo ab Ammiano Marcellino reperti,

Ἅπαντι Δαίμων ἀνδρὶ τῷ γενομένῳ
Ἅπαντος ἐστὶ μυσταγωγὸς τοῦ βίου

Omni homini nascenti Genius totius vitæ ductor apponitur. Genius autem ille, Censorino teste, *ne puncto quidem temporis longius* ab homine *abscedebat, sed ab utero matris exceptum ad extremum vitæ diem comitabatur.* Is alumnus erat infanti, pædagogus puero,

étoit chargé, il cherchoit le repos dans l'étude des belles lettres, ainsi que le rapporte Suetone. Quant aux caresses qu'il semble faire à un Genie, peut-être signifient-elles les plaisirs qu'il se permettoit de temps en temps, conduite que les Romains exprimoient par ces mots Genio indulgere, multa bona facere, *c'est à-dire à la lettre* faire du bien à son Genie. *La couronne de chêne & le palmier sont peut-être les symboles des victoires d'Auguste & de la paix générale qui en fut le fruit. Suivant le même systême, la Corne d'Amalthée est l'image de l'abondance, dont l'Italie jouït sous le regne d'Auguste. Enfin le serpent doit être rapporté à la prudence, avec laquelle il termina diverses guerres, & assura la tranquillité de Rome.*

Reste de dire en peu de mots ce que c'étoit que les Genies. Il est probable qu'on les regardoit comme une espèce mitoïenne entre les Dieux & les Hommes, chargée les uns de présider à certaines choses, comme aux arts, les autres de veiller à la conservation des maisons, des Villes, des Provinces, des Empires, de la Terre, du Ciel, de la Mer, & un autre de gouverner la nature entière. Mais outre ces Genies locaux, il y en avoit de personnels, à qui appartenoit le soin des hommes. Chaque individu en naissant avoit le sien, selon Menandre & Censorin, & ce Genie n'abandonnoit pas d'un instant la personne dont la garde lui avoit été confiée. C'étoit le nouricier de son enfance, il étoit attentif à son education, il lui donnoit des conseils dans l'age viril, il l'excitoit à faire de grandes choses, il éloignoit les dangers de lui, il épouvantoit ses ennemis, & il décourageoit ses Rivaux, chose dont on voit un exemple en la personne d'Auguste, en la présence duquel Antoine demeuroit comme consterné, & perdoit toujours de sa majesté. Mais si ces Génies faisoient tant de bien aux hommes, ils ne leur faisoient guères moins de mal, quand ils en venoient à les haïr. Il leur arrivoit même de se fâcher contre

ceux qu'ils étoient chargez de conduire, d'où viennent ces expreſſions faire quelque choſe en dépit de ſon Génie, appaiſer ſon Genie, *expreſſions communes chez les Latins. Ces raiſons portèrent les hommes à honorer leurs Génies comme des Dieux. Ils rendirent même des honneurs divins à ceux des autres* (a), *&* *des Princes ſur tout, ce qu'ils firent, & dans la vuë que ces Génies diſpoſaſſent leurs éleves en leur faveur, & de peur qu'ils ne fiſſent échoüer les bons deſſeins de leurs propres Génies. Je parlerai encore ailleurs de ces natures.*

(a) *La coutume de jurer par les Princes étoit d'une extrême antiquité.* Par le ſalut de Pharaon, vous êtes des Eſpions, *diſoit Joſeph à ſes frères. Le même uſage étoit reçu chez les Scythes qui croiant que la ſanté du Roi dépendoit de l'obſervation de ces ſortes de ſermens, recherchoient & puniſſoient ſeverement quicomque les avoit violez, lorſque le Prince étoit malade. Dela vint peut-être chez les Romains la coutume de jurer par le Génie du Prince, eſpèce de ſerment qu'ils obſervoient avec tant de religion, que Tertullien a oſé leur faire ce reproche,* vous aimeriez mieux vous parjurer par tous les Dieux, que par le Génie du Prince. *Bien plus, Caligula fit un crime capital à pluſieurs perſonnes de n'avoir jamais emploïé cette formule de jurement. On juroit auſſi par l'éternité de l'Empereur, par ſa majeſté, par ſa Fortune, par ſon ſalut. Ce qui me rappelle un trait de Caligula, lequel inſultant juſtement à cette lâche & honteuſe flatterie, juroit par le ſalut & par la Fortune de ſon cheval Incitatus, comme on peut voir dans le quarante neuvième livre de Dion Caſſius.*

conſiliarius natu majori. Idem ad magna facinora inflammabat, depellebat pericula, adverſarios perterrefaciebat, & deſperationem incutiebat æmulis, cujus rei exemplum in Auguſto extitiſſe narrat Plutarchus, & Antonium præſente Octavio ſemper obmutuiſſe, minorem que viſum ac conſternato homini ſimilem. Sed non modo beneficia multa in humanum genus conferebant, verùm etiam modis multis aliquando homines inviſos plectebant, & non rarò accidebat ut iraſcerentur iis quibus ſocii & tutelæ fuerant dati, unde voces illæ *Genio irato, Genio malevolente aliquid facere, Genium piare,* aut *placare,* familiares antiquis. Inde igitur factum eſt ut Genii divinis honoribus afficerentur. Quod autem colerent Genios quoque alienos (*a*), ac præſertim virorum principum, id oriebatur ex opinione in qua verſabantur, tum Genios illos poſſe facere ut Principes placabiliores fierent & proniores ad benefaciendum, tum etiam Genios illos potentiores eſſe multò ſuis Geniis, ac proinde placandos, ne officerent Geniorum ſuorum bonis conſiliis. Aliàs dicam fuſius de Geniis.

(*a*) Mos antiquiſſimus dejerandi per Principes, *per ſalutem Pharaonis, exploratores eſtis*, aiebat Joſephus. Idem uſus vulgò receptus erat apud Scythas, qui cum exiſtimarent regem non poſſe valere recte, ubi quis pejeraſſet per ſalutem ejus, quoties in morbum inciderat, in violatores ſacramenti acerbiſſime inquirebant. Inde aſſueverunt forte Romani jurare per Genium Principis, quod ſacramentum tantâ relligione ſervabant, ut Tertullianus Apologetici capite XXVIII. haud dubitaverit dicere, *Citius apud vos per omnes Deos, quam per Genium Principis pejeratur.* Quinetiam, regnante Caligula, capitale fuit nonnullis, quod ſacramenti illâ formulâ numquam fuiſſent uſi. Iidem æternitatem majeſtatem que Imperatoris jurabant, & ſæpius ſalutem & Fortunam ejuſdem, quem ſervilem & fœdum adulandi modum Caligula jure ac merio irridens, per Incitati equi ſalutem ac Fortunam juramentum concipere ſolitus erat, ut ſcribit quadragеſimo nono hiſtoriarum libro Dio Caſſius.



TABULA Quadragesima. *

Imago Adolescentis nudi.

ANtequam icunculam hanc explicare aggrediamur, juvat quærere cujusnam sit, Hominisne an Dei cujuspiam, atque adeo in memoriam legentibus revocanda sunt argumenta doctissimorum virorum, qui materiam hanc dignam jure existimaverunt quam diligenter perpenderent & considerarent.

Nonnulli igitur (*a*) hominem esse putant, atque etiam Equitem Romanum, militaribus donis decoratum. Etenim, ut omittam coronam lauream, quam victoriæ præmium fuisse post Cæsarum tempora Servius affirmat (*b*), & à solo Imperatore pro suggestu datam neminem latet, huc etiam facit, non solum collo circumdatus torquis, tribus annulis & duabus bullis distinctus, quem inter militaria decora fuisse, otiosum esset probare velle, sed etiam armillæ quas sinistro brachio gerit, indicium virtutis bellicæ ac mercedem. Observari præterea potest militem hunc caligis militaribus esse ornatum. Sic illi quidem.

Alii Gladiatorem esse arbitrantur Etruscum (*c*) adducti formâ litterarum femori sinistro inscriptarum, & similitudine, quâ ad quosdam Gladiatores Thuscos proxime accedere videtur peritissimo Antiquario, quoniam peplum manu sustinet.

(*a*) Theodorus ab Almeloveen.
(*b*) Servius Comment. in Eclog. VIII. vers. 13.
(*c*) P. De Montfaucon.

PLANCHE XL. *

Statue d'un jeune homme nud.

AVant d'expliquer ce qui regarde cette statuë, il faut examiner ce qu'elle représente, un Héros, ou un Dieu, & par cette raison retracer en abregé les remarques de quelques sçavans, qui ont jugé cette Antique digne d'être examinée avec beaucoup d'attention.

Presque tous pensent que c'est un homme; mais les uns en font une chose, & les autres un autre. Un illustre Hollandois (a) *croit que c'est un Chevalier Romain, orné des dons militaires qu'il avoit reçûs, & voici ses preuves. Il porte une couronne de laurier, couronne qui devint depuis Auguste* (b) *la recompense des vainqueurs, & que le General seul leur donnoit dans son Tribunal. En second lieu, on lui voit au col un carcan, d'où pendent trois anneaux & deux bulles, & au bras gauche des bracelets, deux choses qu'on sçait parfaitement avoir été au nombre des recompenses militaires. Enfin il fait remarquer que ce prétendu Chevalier porte cette chaussure ordinaire des Soldats Romains qui l'appelloient* Caligæ.

D'autres (c) *le prennent pour un Gladiateur Toscan, en premier lieu, parce qu'on lit des charactères Hetrusques sur sa cuisse gauche; & ensuite, parce qu'on y trouve quelque ressemblance avec quelques uns de ces Gladiateurs, dont il nous reste des figures.*

Mais

(a) *Theodorus ab Almeloveen.*
(b) *Servius Comment. in Eclog. VIII. vers.* 13.
(c) *P. De Montfaucon.*

Mais ces deux opinions ſouffrent de grandes difficultez. Pour ce qui eſt de la premiere, la nudité de cette ſtatuë prouve qu'elle ne repreſente pas un Romain, puiſqu'on ne leur en élevoit point, qui ne fuſſent revêtues ou de la Toge*, ou du* Paludamentum*, ſoit qu'ils euſſent plus de modeſtie que les Grecs chez qui la nudité des ſtatuës étoit commune, ſoit qu'ils ne fuſſent pas aſſez habiles, pour attrapper le contour & la molleſſe des membres humains. Par conſéquent, ſi on veut abſolument que cette Antique ſoit Romaine, il faut convenir qu'elle eſt l'image non d'un Homme, mais d'un Dieu, ou d'un Héros, parce qu'à la manière d'Homere les Romains les peignoient nuds.*

L'autre opinion n'eſt pas ſujette à moins d'inconveniens, & n'eſt fondée que ſur de foibles preuves. En effet outre que ce Peplum *enveloppé autour du bras ne ſe trouve pas dans les Gladiateurs ſeuls, mais auſſi dans les figures des Generaux, des Héros, & des Dieux, comme ſçavent ceux qui ont vû ſouvent des monumens antiques; ſur quoi fondé croit on que les Gladiateurs ayent été honorez de colliers & de bracelets, & où a-t-on vû qu'ils portaſſent des cothurnes dans leur ſtatuës, à la manière des Héros?*

Je n'approuve pas davantage l'opinion du ſavant Perizonius qui donne cette ſtatuë à un Héros Sabin, ſur ce ſeul fondement que les Sabins portoient leurs bracelets ſur le bras gauche, comme il paroit par l'hiſtoire de Tarpeja.

Il me ſemble qu'il vaudroit mieux en faire Apollon Thoſcan, dont l'image Coloſſale étoit placée à Rome dans la Bibliotheque du Temple d'Auguſte, & dont les Oracles étoient fameux en Italie. La Couronne de laurier qu'il porte, ſes cheveux longs & friſez, ſon menton ſans barbe, & enfin le Peplum *qu'il porte ſur le bras, & les Cothurnes, deux ornemens qu'on remarque à pluſieurs ſtatuës d'Apollon, prouvent que celle-ci répreſente ce Dieu, comme les charactères*

Verum utraque opinio maximis difficultatibus laborat. Prior quidem, nuditas enim ſtatuæ, quæ res valde à moribus Romanis abhorrebat, ſive modeſtiores eſſent, ſive membrorum flexuram & mollitiem minus commode exprimere poſſent, & contra vulgò uſurpabatur à Græcis, indicio eſt imagunculam Romani hominis non eſſe, quoniam aut militari habitu, aut togata eſſet. Quod ſi quis præfracte contenderit Romanam eſſe, Dei eſſe non Hominis, oportet ſimul fateatur, cum ſolos Heroas & Deos Homerico more nudos pingerent Romani.

Altera verò opinio non abſque multis incommodis eſt, aut ſaltem infirmis argumentis nititur, quoniam peplum illud brachio circumvolutum, non tantum in Gladiatoribus videtur; ſed etiam in figuris Imperatorum, Heroum, ac Deorum, ut norunt quibus antiqua monumenta ſæpius tractare contigit. Præterea unde habent Gladiatores torquibus & armillis donari ſolitos fuiſſe, vel quiſnam Gladiatorum ſtatuas cothurnatas Heroum more vidit?

Pace doctiſſimorum Manium dixerim, non magis placet opinio Perizonii affirmantis imagunculam hanc Heroi Sabino dicatam fuiſſe, hoc argumento duntaxat adducti, quod Sabinos armillas ſiniſtris geſſiſſe ex hiſtoria Tarpejæ virginis conſtet.

Verò ſimilius videtur Apollinem eſſe Thuſcanicum, cujus imago Coloſſalis Romæ fuit in Bibliotheca Templi Auguſti, & Oracula per totam Italiam celebria fuerunt. Quod enim Apollinis ſit teſtis corona laurea, caput intonſum, vultus imberbis; ac præterea peplum illud brachio circumplicatum, cothurnique qui ſæpius in Apollinis ſtatuis occurrunt. Quod verò Thuſcus Apollo ſit liquet ex characteribus Thuſcis femori inciſis. Videtur

autem

autem Apollo ille inter Lares fuisse alicujus Romani, quod persuadet mihi brevitas figuræ pede non altioris, ut solebant Lares esse, & bullæ quæ collo pendent, juxta hunc Juvenalis versum.

Bullaque succinctis Laribus donata pependit.

Hanc opinionem facit ut magis probem & pertinacius tuear, quod eamdem à viro æque nobili & erudito (*d*), qui imaginem hanc possidet, probari senserim.

Quod autem femur litteris inscriptum sit, mirum videri non debet, cum multa exempla similium statuarum habeamus. Scilicet solemne erat artificibus femori inscribere nomen suum; vel statuæ, aut etiam ejus qui statuam collocari jusserat. Litteræ autem illæ femori inscriptæ sunt, quod femora Diis essent consecrata tanquam præcipua pars corporis & superis acceptissima, quibus idcirco Græci femora victimarum adolebant, vel quod femur fuerit symbolum potestatis, atque fortitudinis, vel etiam fæcunditatis, tum apud Hebræos, tum etiam apud Græcos.

(*d*) D. Robertus de Neufville.

Hetrusques de sa cuisse montrent qu'il est l'Apollon Thoscan. Il semble au reste qu'il étoit au nombre des Lares de quelques Romains, ce que je conclus & de la petitesse de cette statuë, petitesse ordinaire aux statuës des Lares, & des bulles qu'on lui voit au col, selon ce vers de Juvenal,

Bullaque succinctis Laribus donata pependit.

Ce qui me persuade que ma conjecture est heureuse, & qui fait que je la soutiens avec quelque confiance, c'est qu'elle a eu l'approbation du savant & illustre possesseur de cette petite statuë (d).

Quant aux lettres gravées sur la cuisse, elles n'ont rien d'étonnant, il n'étoit pas extraordinaire que les ouvriers gravassent ainsi leur nom, ou celui de la statuë même, ou celui de la personne qui l'avoit érigée, & pour ce qui est du choix de la cuisse précisément, il est fondé, ou sur ce que cette partie étoit consacrée aux Dieux, en l'honneur de qui par cette raison les Grecs brûloient les cuisses des statuës, ou parce qu'elles étoient le symbole de la puissance, de la force, & de la fecondité, chez les Hebreux & chez les Grecs.

(d) *Mr. Robert de Neufville.*


LARIBVS AVGG SACRVM.
C. SEMPRONIVS PISO.

TABULÆ Quadragesima & Quadragesimæ Prima & Secunda.

LARES ET GENIUS.

IN priori monimento, duo viri sub arboris patulæ tegmine recubant, uterque nudus, alter verò barbatulus & alter imberbis, quibus apparet nebulâ pube tenus amictus adolescens. Contra hos stant mulieres duæ stolatæ, quarum una puellum nudum manu ducit, cui in dextra aliquid crumenæ haud absimile. Denique pone eas, ara accensa cum simpulo, lanxque & poculum humi jacent.

In altera ara haud minus elegantiæ & artificii, at non paulò plus simplicitatis, quippe in qua nihil præter matronam stolatam, & adolescentem cothurnatum, ac hastam puram manu tenentem. De tertia nil est quod dicam.

Cæterum nihil occurrit in his marmoribus quod valde dignum notatu videatur, ac proinde de Geniis disputabimus, nam ut jam attigerimus nonnulla quæ ad hoc argumentum pertinent, tamen minus docuimus quid essent Genii, quam quæ esset Geniorum pars in rerum humanarum administratione, quam rem etiam vix summo ore libavimus. Igitur materiam hanc de integro considerantes, primò originem quæremus opinionum de Geniis, secundo videbimus quid antiqui de his naturis senserint, ac denique paucas veterum fabulas & Geniorum religionem describemus cursim, quibus per-

PLANCHES XL. XLI. & XLII.

LES LARES ET LE GENIE.

DAns le premier monument, on voit sous un arbre deux hommes couchez, & nuds, l'un barbu, l'autre sans barbe, auxquels apparoît dans les nuës un jeune homme enveloppé à demi d'un nuage. Vis à vis sont deux Dames habillées à la Romaine, dont l'une conduit un jeune enfant, qui tient à la main quelque chose de semblable à une bourse. Derrière elles, on apperçoit à terre un autel, un simpule, *un plat & un grand vase.*

Il n'y a pas moins de travail & d'élegance dans le second autel : d'ailleurs c'est un ouvrage simple ; on n'y trouve qu'une Dame Romaine, & un jeune homme en cothurnes, tenant une haste sans fer. Le troisième autel n'est chargé que de la figure d'une Déesse.

Au reste il n'y a rien dans ces trois morceaux qui paroisse autrement digne de remarque. C'est pourquoi nous traiterons des Genies ; car bien que nous en aïons dit quelque chose dans l'article précédent, néanmoins nous n'avons pas tant montré ce que sont ces Natures, que nous n'avons enseigné quels emplois elles avoient, encore n'avons nous qu'effleuré cette matière. Ainsi la reprenant de nouveau, nous rapporterons, en premier lieu d'où étoit née l'opinion de l'existence des Genies : en second lieu, ce que les Anciens ont pensé sur leur sujet ; enfin les fables qu'ils débitoient sur le compte de ces Etres, & les particularitez de leur culte:

après

après quoi nous parlerons exactement des diverses especes de Genies.

Pour commencer, soit que la Doctrine qui établissoit ces Etres, fut une invention des Mages & de Zoroastre, ou d'Orphée & des Thraces, ou des Egyptiens, ou enfin des Phrygiens, comme Plutarque le concluoit des sacrifices & des Orgies de ces deux derniers peuples, à cause des spectacles funebres & lugubres qu'on y mêloit, il paroît qu'elle est d'une ancienneté considérable, & qu'on doit au moins la rapporter aux prémiers temps de la Grece. En effet Homère fait souvent mention des Genies (*), & Hesiode faisant le dénombrement des animaux raisonnables, compte prémièrement les Dieux, puis les Genies, ensuite les Heros, & en dernier lieu les Hommes.

Quoiqu'il en soit, cette opinion a pû naître de la pensée où étoient les anciens, & qui dans la suite devint particuliere à Platon & aux Stoïciens, que l'air étoit plein d'esprits, lesquels gouvernoient cet univers, en qualité de Ministres & de Lieutenans de Dieu, dont ce soin paroissoit indigne, & servoient comme de chaine pour lier les Dieux & les Hommes. Voici comme ils en étoient venus à penser de la sorte.

Si nous décendons depuis l'homme jusqu'aux dernières especes des Créatures, disoient-ils, le passage de l'une à l'autre est presque insensible, & chacune diffère à peine de celle qui la précède ou qui la suit. On trouve des poissons ailez & capables de vivre daus l'air. Il y a des oiseaux qui habitent dans l'eau, dont le sang est froid comme celui des poissons, & qui ont le même gout. Certains animaux approchent tellement de l'espece des oiseaux & des quadrupedes, qu'ils tiennent le milieu entre deux. Quelques autres tiennent également des animaux ter-

(*) *Il faut observer que le nom de Genie dans Homere est une espece d'injure. Jupiter irrité contre Junon, la traite de semblable aux Genies, & Achille est dit fondre sur ses ennemis comme un Genie, comparaison prise de ces natures violentes & cruelles qui tourmentent les hommes en toutes sortes de manières.*

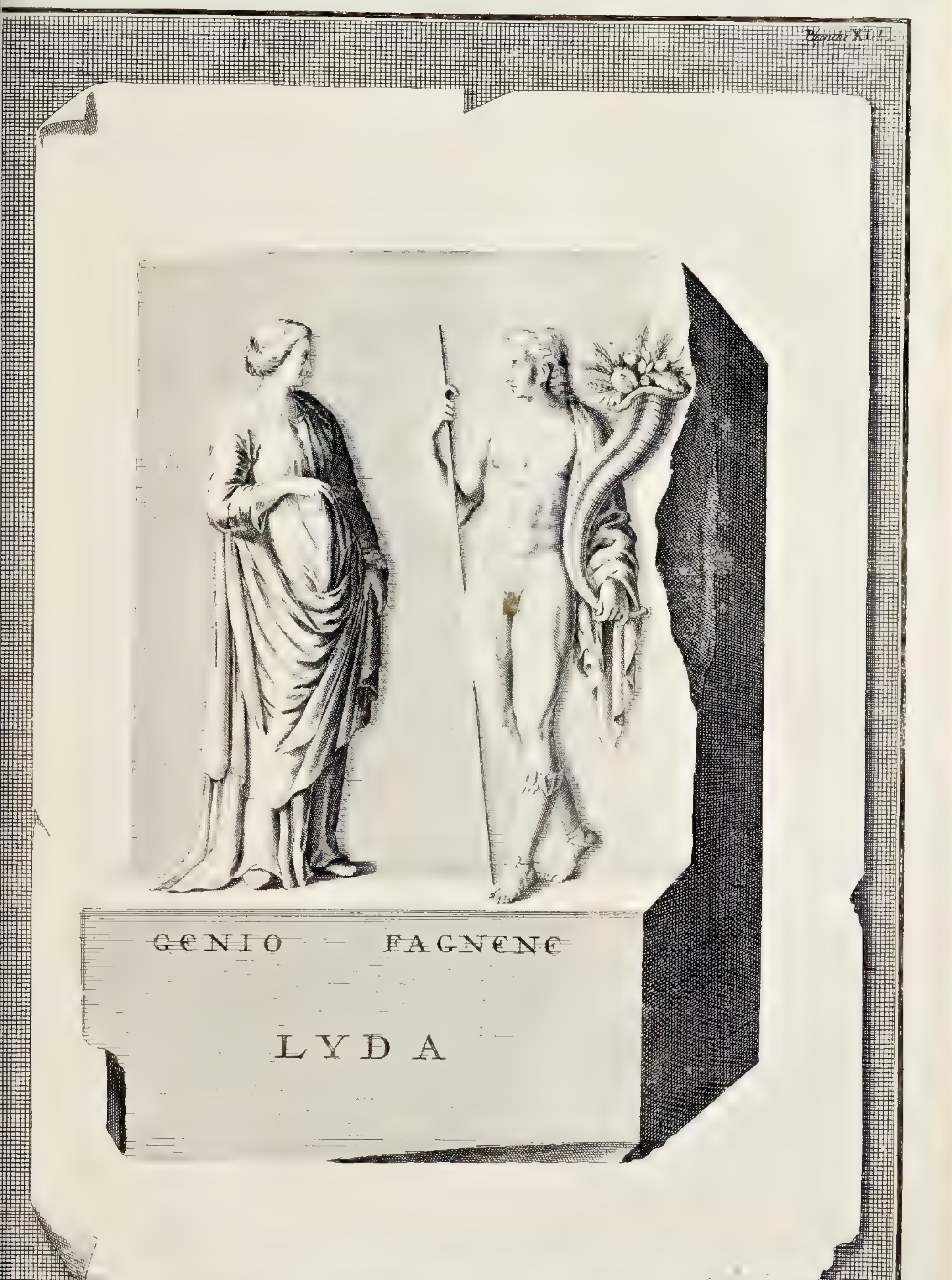
actis, de diversis speciebus Geniorum accurate tractabimus.

Primum igitur, sive Geniorum doctrina Magorum & Zoroastris est, sive Thracum, ab Orpheo reperta, sive Ægyptiorum, vel Phrygum inventum, ut Plutarchus libro de Oraculorum defectu colligit ex utrorumque sacrificiis & orgiis, quod funebribus ac mæstis spectaculis intermixta erant, certe antiquissima, & à primis usque temporibus Græciæ videtur repetenda. Etenim Homerus Geniorum mentionem crebram facit (*), Hesiodus que animantia ratione prædita enumerans, primo loco Deos statuit, secundo Genios, tertis Heroas & quarto Homines.

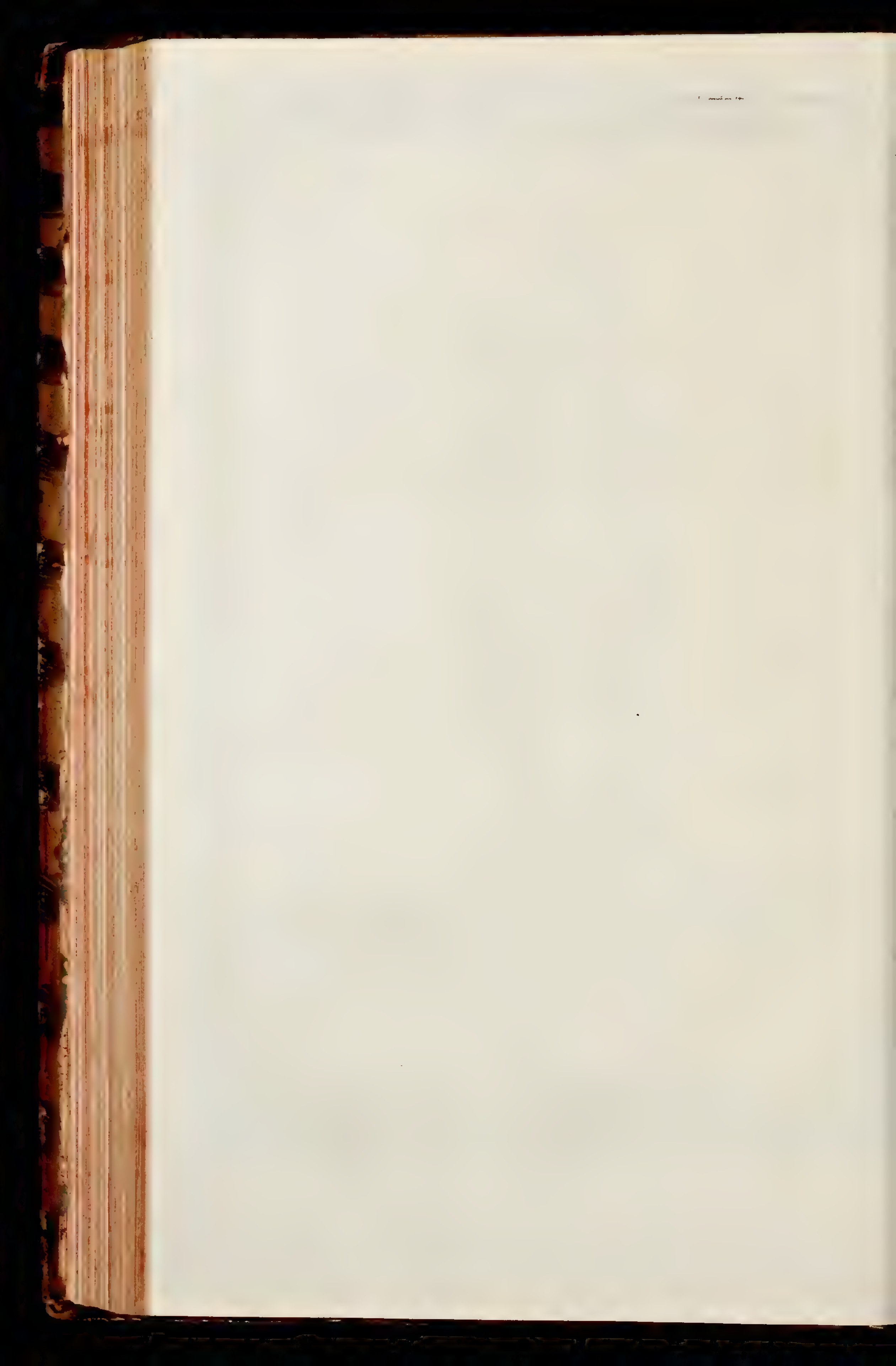
Opinio autem hæc nasci potuit à vetere sententia hominum, quam postea Plato & Porticus adoptavere, quibus persuasum aera plenum esse spiritibus qui universum regerent, tanquam ministri & vicarii Dei quo cura ejusmodi rerum indigna credebatur, & Immortales humanumque genus quasi catenâ quâdam connecterent. Scilicet sapientissimi homines argumento ducebantur haudquaquam absurdo & improbabili.

Si enim ab hominibus ad ultimas creaturas descenderimus, ab una ad alteram, & ab ista ad tertiam, ac deinceps, transitus prope modum insensilis est, & singula quæque vix differt à proxima. Exempli gratia, sunt pisces pennati, & aeris non expertes, & è contra alites nonnulli aquam incolunt, sanguinemque ac saporem habent qualem pisces. Quædam animalia similitudine ad aves & quadrupedes æque accedunt, & media sunt utriusque generis. Quædam alia naturam terrestrium & aquatilium animalium pariter

(*) Observandum appellationem Geniorum apud Homerum convicii quamdam speciem esse. Sic Jupiter Junoni infensus Geniis similem vocat, & Achilles Dæmonis more in hostes ruere dicitur, comparatione sumptâ à naturis truculentis & sævis quæ homines omnibus modis agitant.


GENIO FAGNENE
LYDA


MATER VILLÆ FAGNAE



ter participant. Quædam tantâ cognitione prædita, ut vix quibusdam hominibus inferiora videantur. Item animalia & vegetabilia ita arctis vinculis connectuntur, ut si imperfectissimum animal cum perfectissimo vegetabili compares, vix levissimum discrimen queas animadvertere. Præterea diligenter & attente perpendenti alicui potentiam sapientiamque infinitam Dei, dignum videtur, tum magnificentia & harmonia universi orbis, tum bonitate conditoris nostri, varia genera substantiarum paulatim à nobis ad Deum se attollant, quemadmodum à nobis ad vilissimam partem materiæ per gradus & sensim descendunt. Quæ cum probabilia sint, ut quæ maxime, non temere persuademus nobis inter nos & Deos animantia alia aliis perfectiora & nobiliora existere. Rursùs ea est sapientia Naturæ, ut nil frustra faciat, neque facile est videre quorsùm hæc multitudo spirituum, nisi orbis diversas partes regat, & quoddam commercium inter homines superosque instituat. Ergo admittendi Genii, qui & nobis præstantiores sint, & res humanas, orbemque hunc procurent.

restres & des aquatiques. Il y en a même, en qui on remarque autant de raison & de connoissance, que dans quelques hommes. D'un autre côté, les animaux & les vegetaux se touchent de si près, que si vous comparez le plus imparfait des uns avec le plus parfait des autres, à peine y distinguerez vous une legere différence. D'ailleurs si nous considérons la puissance & la sagesse infinie de Dieu, nous ne pouvons nous empêcher de juger qu'il est conforme à la magnifique harmonie de l'Univers, & à la bonté extrême du Createur, que les diverses espèces s'élevent par dégrez depuis nous jusques vers Dieu, comme nous les voïons décendre & diminuer continuellement depuis nous jusqu'à la dernière partie de la matière. Ce fondement posé, il est raisonnable de croire, qu'il y a entre nous & les Dieux une infinité d'especes qui se perfectionnent, à mesure qu'elles s'éloignent de nous. De plus, telle est la sagesse de la nature, qu'elle ne fait rien inutilement, & on ne voit point à quoi bon cette nombreuse multitude d'esprits, s'ils n'étoient destinez à gouverner les diverses parties du monde, & à lier un certain commerce entre le genre Humain & les Immortels. Donc il faut admettre des Genies, leur donner des qualitez superieures aux nôtres, & leur attribuer l'administration du monde.

Postquam Veteres ad cognitionem aliquam Geniorum ita pervenerant, sequebatur, ut est natura hominum qui à conjecturis ad conjecturas perpetuò ducuntur, & malunt fingere quæ ignorant quam ignorantiam confiteri, ut Genios illos repræsentarent quodam modo, & comminiscerentur quædam de eorum natura, speciebus, nominibus, duratione. Fecerunt igitur, sed quod fatum est eorum qui quò longius à conjecturis ad conjecturas procedunt, eò longiùs à veritate aberrant, contigit ut somniare potius quam philosophari viderentur. Tamen operæ precium est illa ipsa somnia describere veterum, sed priusquam ad rem

Après que les Anciens étoient parvenus ainsi à imaginer des Genies, il suivoit qu'agissant comme les hommes font d'ordinaire, c'est à dire arrondissant leur systeme à force de conjectures, & aimant mieux supposer les choses qu'ils ignoroient que d'avouer leur ignorance, ils se réprésentassent ces nouveaux Etres en quelque manière, & qu'ils déterminassent quelque chose touchant leur nature, leurs especes, leurs noms, leur durée. C'est aussi ce qu'ils firent. Mais ils eurent le sort de ceux qui, avançant de conjectures en conjectures, s'écartent continuellement de la vérité, c'est à dire qu'ils parurent moins philosopher que rêver. Néanmoins il est bon de raporter les son-

ges mêmes, mais avant de l'entreprendre je dois éloigner tout ce qui peut causer quelque embarras, & expliquer ce qui regarde le nom des Genies.

On dit d'ordinaire que les Genies, les Nymphes, les Penates, les Lares, les Heros ne diffèrent pas entre eux. Ce n'est pas s'exprimer exactement, voici comme il falloit distinguer. Genie est le nom generique de certaines substances spirituelles mitoïennes entre les Hommes & les Dieux. Les Lares ou Penates proprement dits étoient des Genies qui veilloient au bien des familles, dont ils avoient été durant leur vie les chefs & les ornemens. Les Heros en un certain sens ne diffèrent pas des Lares. Les Nymphes & les Dieux rustiques étoient aussi des Genies, mais différens des Lares, des Penates & des Heros qui avoient été des hommes, ils avoient été créez, pour présider les uns aux arbres ou aux prairies, les autres aux fontaines, les autres aux fleuves (a). *Enfin ces substances qui nées avec chaque homme, mouroient avec lui, étoient des Genies, mais d'une nature inferieure & moins parfaite.*

Mais si ces diverses natures portoient le nom commun de Genies & de Démons, c'est à dire savans, c'étoit improprement, & par communication. Ces Etres de nouvelle création étoient posterieurs aux vrais Genies dont nous avons parlé d'abord, savoir à ces substances pures placées entre les hommes & les Dieux. Ainsi nous commencerons par faire mention des derniers.

Les Anciens, entre autres Platon, Pythagore, Xenocrate, Chrysippe, définissoient les Genies des Natures habitantes de l'air, moindres que les Dieux, supérieures aux Hommes, & douées d'une Divinité imparfaite & mélangée, de

(a) *Delà les divers noms des Nymphes. Celles des Fleuves & des Fontaines étoient appellées Naiades, celles des Marais Limniades, celles des Bois Napées, celles des Arbres Dryades & Hamadryades, celles des Montagnes Oréades, celles de la Mer Néréïdes. Servius dit qu'il y avoit deux cent Nymphes, & Hesiode dans la Théogonie en compte trois mille, nombre incertain & faux.*

aggrediar, ambages removendæ, Geniorumque nomen explicandum.

Genii, Lares, Penates, Nymphæ, Dii Rustici, Heroes dicuntur non differre, quod quamvis verum fateamur, tamen obscurum est, & distinctione sequenti indiget. Genius igitur nomen est genericum substantiarum incorporearum excellentiorum hominibus, Deisque minorum. Lares sive Penates proprie dicti Genii erant familiis & domibus consulentes, quarum vivi capita & ornamenta fuerant. Heroes à Laribus haud differebant. Nymphæ & Dii Rustici Genii item, sed qui cum corporibus nunquam conjuncti, ut Lares, Penatesque & Heroes, creati fuerant, alii ut arboribus præessent; alii ut pratis, alii ut fontibus, alii ut fluviis (*a*). Denique substantiæ illæ quæ cum hominibus natæ, cum iis simul vivebant & interibant, Genii etiam, sed naturæ infirmioris & vilioris.

Porro hæ omnes naturæ communi quidem nomine Genii vocabantur à Latinis, & Dæmones à Græcis, quasi δαήμονες, id est scientiâ præditi. Verumtamen nomen hoc minus propriè ipsis datum, nam inventa novitia erant ac posteriora Geniis de quibus initio diximus, nempè substantiis illis puris, quæ quasi in confinio Deorum & Heroum positæ fuerant. De istis igitur solis nunc acturi sumus.

Affirmabant igitur Prisci inter quos Plato, Pythagoras, Chrysippus & Xenocrates Genios Naturas esse quasdam, in aere habitantes, hominibus longe valentiores, & divinitate quidem, sed eâ non purâ & sincerâ præditos, ut pote qui

(*a*) Inde varia Nympharum nomina. Quæ fontibus & fluviis præerant Naiades dicebantur, quæ paludibus Limniades, quæ lucis Napææ, quæ arboribus Dryades & Hamadryades, quæ montibus Oreades, quæ mari Nereides. Servius ducentas numero fuisse ait, Hesiodusque in Theogonia, tria millia, qui numerus incertus falsusque est.

qui doloris, voluptatis, affectionum, mutationum & vitiorum capaces forent. Sic Plutarchus libro de Iside & Osiride. Genii Deorum ministri & vicarii erant, mortales que inter ac immortales interpretum munere fungi debebant, ac ab hominibus preces ad deos, à diis ad homines oracula & dona perferre. Aliorum erat majores orbis partes regere, puta cœlum, terras, mare, stellas: aliorum imperiis, provinciis, urbibus, ædificiis consulere, aliorum rebus inanimis præesse; aliorum familiis aut singulis hominibus: & quorumdam etiam oraculis adesse, ut quasi Deorum essent scribæ, & responsa redderent.

Dividi solebant Genii in Saturnios, Jovios, Apollinares, Mercuriales, Venerios, pro ut aut Saturno studebant, aut Jovi, Apollini, Mercurio, Veneri, vel aliis Deis. Saturnii crediti sunt à Plutarcho haud differre à Titanibus Gigantibusque, qui pro Saturno adversùs Jovem stetisse traduntur à Poetis. Sed divisione hâc omissâ, ut pote quæ ad nostrum argumentum haud pertinet, ut alii homines innocenter & sancte vivunt, alii injuste & incontinenter, ita Geniorum quidam boni, benefici, benigni, quos Hesiodus vocat.

Castos custodes hominum, rerumque datores
Lautarum, quod sint regalis honoris adepti (*b*).

sorte qu'elles étoient capables de douleur, de plaisir, de passions, de changement, de vices. *Ce sont à peu près les termes de Plutarque dans le traité sur Isis & sur Osiris. Ces Genies étoient les vicaires des Dieux, & devoient remplir entre eux & nous la fonction d'interpretes, en nous annonçant leurs ordres, & en leur présentant nos prières. L'office des uns consistoit à regir les principales parties du monde, le ciel, la terre, la mer, les étoiles. Les autres présidoient aux empires, aux provinces, aux villes, aux édifices. D'autres étoient chargez du soin de chaque famille ou de chaque homme. Enfin il y en avoit dont l'affaire étoit de rendre les oracles, & d'être comme les secretaires des Immortels.*

On avoit coutume de les diviser en Saturniens, Joviens, Apollinaires, Mercuriaux, Veneriens, selon qu'ils étoient attachez à Saturne, à Jupiter, à Apollon, à Mercure, à Venus. Je dirai en passant que selon Plutarque les Genies Saturniens doivent être confondus avec les Titans & les Géans, qui tinrent le parti de Saturne contre Jupiter. Mais outre cette division, qui appartient peu à notre sujet, il y en a une autre que voici. Comme entre les hommes les uns menent une vie innocente & pure, les autres une vie impure & criminelle, ainsi des Genies les uns étoient bons, bienfaisans, les autres malins, cruels, envieux. Hesiode appelle les prémiers, chastes gardiens des mortels, distributeurs des biens (b).

Les

(*b*) Idem Hesiodus ait Genios, dum sæculum aureum fuit, homines fuisse innocentes, qui fato functi, in Deos mutati sunt, & nunc in terris versantur, custodes mortalium & datores opum, & aere indutos inter nos incedere. Sed dum loquor de bonis Geniis, haud omittendum fuisse quemdam Genium, quem veteres Græci proprie *Bonum Genium*, 'Αγαθὸν Δαίμονα nuncupaverant. Huic propinabant coenantes ultimum poculum sive Μετάνιπτρον aut Μετανιπτρίδα, ut loquebantur hujus temporis homines, aliàs dictum 'Ερμῆν, Φιλοτησίας, Διὸς Σωτῆρος, Jovis Servatoris, & 'Υγιείας, sanitatis. Hoc poculum, usitato & communiori nomine ἀγαθοῦ Δαίμονος, *flexis genibus, adorantium modo*, inquit Theophrastus apud Athenæum, *ex mensa capiebant*,

(b) *Selon le même Poëte, les Genies étoient les hommes innocens & vertueux de l'age d'or, qui aïant païé le tribut à la Nature, devinrent des Dieux, qui demeurent sur la terre, où ils marchent environnez d'air, & où ils sont les gardiens des hommes qu'ils comblent de biens. Mais tandis que je suis sur cette matière, je ne dois pas omettre, qu'il y avoit un Genie que les Grecs appelloient par excellence* le Bon Genie. *Le verre de vin, par lequel ils terminoient leur repas, lui étoit consacré, & ils le nommoient* le coup du Bon Genie. *Theophraste rapporte dans Athenée qu'ils s'agenouilloient en prenant ce verre, qu'ils se mettoient dans la posture ordinaire à ceux qui adorent les Dieux, & qu'ils supplioient celui-*

Les seconds au contraire passoient pour aimer à tourmenter les hommes, & on croïoit qu'ils se plaisoient à être honorez par des sacrifices, ou obscènes, ou barbares (c). Empedocle dit dans Plutarque que ceux-ci portent la peine de leurs crimes, & les represente comme des malheureux, qui ne peuvent trouver nulle part d'azyle assuré. L'air les vomit, *dit-il*, dans les flots de la mer : la mer les rejette sur la terre ; & celle-ci les pousse jusques dans le soleil, qui les précipite de nouveau dans les tourbillons rapides de l'air. C'est ainsi que le Vangeur des forfaits les punit par une longue vicissitude de supplices. *Cependant ces infortunez Genies, purifiez enfin par leurs souffrances, recouvroient leur dignité & le repos.*

On croïoit que les Genies vivoient longtems, mais qu'ils n'étoient pas immortels. Quelques Philosophes, savoir les Stoïciens, prétendoient qu'ils seroient envelopez dans l'embrasement de l'Univers, & Hesiode bornoit leur durée à neuf mille sept cent vingt ans. Plutarque rapporte cet exemple de la mort d'un Genie. Un vaisseau aïant été porté par le vent près de l'Isle de Paxes, on entendit une voix qui appella trois fois un certain Thamus, Pilote Egyptien, & qui lui ordonna d'an-

Quidam maligni, improbi, invidi, truculenti, qui homines vexare, impurisque aut crudelibus sacrificiis placari amarent (*c*). Istos Empedocles apud Plutarchum ait *poenas peccatorum delictorumque luere.*

In Mare namque illos adigit vis Ætheris ingens,
Exspuit in terræ Pontus sola, Terraque in almi
Lampada propellit Solis, Solque Ætheris alti
Verticibus celer immittit. Sic ordine longo
Unus post alium exosos scelerum excipit ultor.

Donec suppliciis expiati ac lustrati, pristinæ naturæ & loco suo restituantur.

Credebant veteres Genios vivacissimos quidem esse, non verò immortales, & quidam Philosophi, Stoici scilicet, cum mundo quondam conflagraturos, nonnulli que, in quibus Hesiodus, non amplius IX. M. DCC. XX. annis victuros. Plutarchus narrat, navi quâdam incerto cursu propè Paxas insulam delatâ, auditam subitò fuisse vocem, quæ Thamûn quemdam Ægyptium Gubernatorem nomine ter compellatum jussit, ubi ad Palodes venisset,

celui-ci (car il lui donne expressément le titre de Dieu) de ne pas permettre qu'ils fissent rien de honteux. Théopompe & Philochore assûrent au même endroit que ce Genie étoit une Divinité puissante, & Eustathe le confond avec la Fortune, au lieu que d'autres en font un même Dieu avec Bacchus. Pour moi je croirois que par ce Genie on entendoit une Nature puissante, amie des hommes, qui les conseilloit fidelement, & à laquelle on avoit imposé ce nom, faute de savoir son nom propre. Peut-être aussi c'étoit à lui qu'on avoit consacré le Temple du Bon Dieu, *dont Pausanias fait mention, celui du Bon Genie qui étoit à Thebes, & le second jour de chaque mois. Ces deux derniers faits sont rapportez par Apostolius*

(c) *C'est le sentiment de Plutarque dans le traité de la cessation des Oracles. Voici ses termes, termes par lesquels il dégrade presque tous les Dieux, & que je traduis ainsi.* Il y a des fêtes & des sacrifices, où on déchire des hommes, où on employe les jeûnes & les larmes, où souvent on entend des paroles obscènes & des cris de guerre, où on fait des contorsions ridicules. Je crois qu'on s'y propose, non d'honorer Dieu, mais d'appaiser les mauvais Genies. *Xenocrate pensoit de même, comme on peut voir dans Plutarque, traité sur Isis & sur Osiris.*

tanquam Deo supplicantes ne quid indecorum designarent. Eumdem Genium potentissimum esse Deum (nam Deum nominat) Theophrastus & Philochorus ibidem testantur, Eustathiusque existimavit non differre à Fortuna, alii verò confundi debere cum Libero. Ego autem facile animum inducerem utrosque hallucinari, & Boni Dæmonis nomine priscos intellexisse naturam præpotentem & mortalibus amicam, ac fidam monitricem, cui, quia nomen proprium ignorabant, hanc placuerat imponere appellationem. Huic suspicor sacra fuisse templa *Boni Dei*, de quo Pausanias in Arcadicis scribit, & *Boni Dæmonis* quod Thebis stetisse autor est Apostolius, qui narrat eidem secundum cujusque mensis diem fuisse dicatum.

(c) Sic Plutarchus libro de Oraculis deficientibus, cujus hæc verba sunt, quibus pœne omnes Deos sustulit. *Feriæ & sacrificia sunt . . . in quibus . . . discerpuntur homines, jejunia & planctus adhibentur, sæpe etiam obscoena inaudiuntur verba, & clamores bellici cum cervicum jactatione. His autem nullum Deum coli, sed placari & averruncari malos Genios crediderim.* Xenocrates idem sentiebat, ut videre est in tractatu de Iside & Osiride.

ſet, annunciaret magnum Pana eſſe mortuum. Perterriti omnes vectores deliberabant inter ſe, præſtaret ne hoc mandatum exſequi, an verò omittere. Thamus autem ſtatuit, ſi ventus ſpiraret, tacitum ſe prætervecturum, & ſi malacia eſſet, expoſiturum mandata. Poſtquam ad Palodes perventum fuit, cum mare tranquillum foret, Thamus è puppi terram proſpiciens, *Mortuus eſt magnus Pan*, exclamavit. Vixdum conticuerat, gemitus ingens exauditus eſt, quaſi multorum, admiratione mixtus. Cujus rei famâ perlatâ Romam, Tiberius Cæſar Thamûn accivit, & ab eo rem omnem edoctus, quis eſſet Pan ille, interrogavit Philoſophos, à quibus reſponſum Pana credi illum Penelopes & Mercurii gnatum. Hæc fere totidem verbis Plutarchus in libro de Oraculis deficientibus.

Porro huic fabulæ alias multas poſſim addere, tum quia promiſi me facturum, tum etiam quod ejuſmodi ſint, ut legentes cum aliqua voluptate accipiant, ſed paucas dumtaxat eligam, brevitatis cauſâ. Igitur vulgò exiſtimabant antiqui Genios habitare inſulas deſertas. Demetrius quidam narrat apud Plutarchum inſulas circa Britanniam eſſe multas hinc inde ſparſas, eaſque vaſtitate & horrore plenas, quarum nonnullæ ab Heroibus & Geniis incoli traduntur. Se quoque miſſum ab Imperatore cognoſcendi & perluſtrandi gratiâ, profectum in unam aliquam quæ deſertis proxima, à raris incolis tenebatur, quos omnes Britanni ſacros inviolabiles que haberent. Statim verò poſt ſuum adventum, cœlum ventis turbatum, portenta viſa, tempeſtates excitatas, & igneos vortices cœlo delapſos. Ac ſub horum finem, incolas dixiſſe, aliquem eorum qui præſtantioris diviniorifque naturæ ſunt quam homines, interiiſſe. Sicut enim lucerna dum accenditur, nihil mali ſecum trahit, & cum extinguitur moleſtiam multis creat; ſic magnas ani-

noncer, lorſqu'il ſeroit arrivé aux Palodes, que le grand Pan étoit mort. Les paſſagers effraïez délibéroient entre eux s'ils devoient obéïr à cet ordre. Thamus réſolut, ſi le vent ſoufloit, lors qu'il ſeroit à la hauteur des Palodes, de paſſer outre ſans rien dire, & ſi la mer devenoit calme, d'expoſer ce qu'il avoit entendu. Le dernier arriva. C'eſt pourquoi ſe tournant vers le rivage, il s'écria, le grand Pan eſt mort. *Il avoit à peine fini ces mots, qu'on ouït une infinité de voix plaintives, qui témoignoient de la douleur, & de l'étonnement. La nouvelle en fut bientôt à Rome, & Tibere aïant appris tout de la bouche de Thamus même, il conſulta les Philoſophes, qui lui répondirent que ce Pan leur paroiſſoit devoir être le Pan, fils de Mercure & de Penelope. Cette Hiſtoire eſt tirée de Plutarque dans le traité de la ceſſation des Oracles.*

Je pourrois entaſſer ici nombre de traits ſemblables, d'autant que je l'ai promis, & que d'ailleurs ce ſont des faits curieux, & qui doivent faire plaiſir, mais je me bornerai à en choiſir quelques uns, de peur d'être prolixe. Les anciens penſoient communément que les Genies habitoient des iſles déſertes. Outre la preuve qu'on peut tirer de l'hiſtoire précédente, un certain Demetrius raconte dans Plutarque qu'il y a autour de l'Angleterre pluſieurs iſles diſperſées çà & là, qui ſont déſertes, ſi ce n'eſt qu'on aſſûre que les Genies & les Heros y habitent. Il ajoute qu'y aïant été envoïé par l'Empereur, pour voir ce qui en étoit, il alla dans une iſle voiſine de celles des Genies; qu'il y trouva peu d'habitans : que ces Inſulaires ſont regardez par les Bretons comme ſaints & inviolables. Que peu de temps après ſon arrivée, le ciel ſe couvrit de nuages, qu'on vit des ſpectres, que l'air fut agité par de violentes tempêtes, que des tourbillons enflammez tombèrent du ciel. Que les habitans lui apprirent enſuite que cette eſpece de convulſion de la nature étoit un ſigne qu'il étoit mort quelqu'un d'une nature excellente & plus que humaine.

maine. Car (c'est ainsi qu'ils s'exprimoient) de même que la lumière d'un flambeau ne nuit à personne, & qu'elle ne commence à faire de mal qu'en s'éteignant; de même ces Etres sublimes vivent paisibles & tranquilles : mais lorsqu'ils meurent, ils excitent des vents & des orages, & souvent ils rendent l'air contagieux (d).

On avoit imaginé aussi je ne sais quelle isle d'Ogygie, qu'on plaçoit à l'occident de l'Angleterre, à cinq journées de navigation de ce Roïaume. Cette isle imaginaire servoit de prison à Saturne, & ce Dieu vaincu par Jupiter, y avoit été plongé par lui dans un profond sommeil, qui lui tenoit lieu de chaines. Il y dormoit donc dans une caverne au milieu de certaines pierres de couleur d'or. Sur la cime de l'entrée, on voïoit des oiseaux qui présentoient l'ambrosie à Saturne, & l'isle entière étoit parfumée de l'odeur exquise, qui sortoit de cet endroit. Ces merveilleux oiseaux étoient autant de Genies, qui aïant suivi le parti de Saturne, lorsqu'il regnoit sur les hommes & sur les Dieux, avoient été releguez avec lui dans ces isles. Outre que par leur nature, ils avoient la faculté de penetrer dans l'avenir, ils le découvroient encore, par

(d) *Le même Plutarque de qui j'ai emprunté ce récit, dit au même endroit, sçavoir dans le traité sur la cessation des Oracles, qu'il y a des hommes favorisez du Ciel qui ont un commerce familier avec ces Genies, & il introduit Cleombrote racontant qu'il rencontra un homme d'une beauté incomparable, qui passoit une partie de sa vie avec les Genies & avec les Nymphes. Ce mortel merveilleux n'étoit jamais malade. Pour toute nourriture, il prenoit une fois chaque mois je ne sais quel fruit amer & préparé. Il savoit plusieurs langues, & les prononçoit avec tant de grace & d'harmonie, qu'on eut pris ses discours ordinaires pour des vers cadencez & sonores. Ajoutez qu'en parlant sa bouche exhaloit une odeur delicieuse & douce. Une fois par an, il se rendoit au bord de la Mer Rouge, & en présence d'une foule infinie de peuple, & de divers Princes, il annonçoit les choses futures, qui lui avoient été revélées par les Genies. Après quoi, il se retiroit, & il étoit difficile de le trouver, ou d'être admis à sa conversation. Je me souviens d'avoir vû dans un voyage de Lucas, l'histoire d'un Adepte, qu'on a crû copiée d'après celle-ci. Et de fait, je ne vois point quelle différence il y a entre les Sylphes, les Ondins, les Salamandres, les Gnomes de ces sortes de gens, & les Genies ou Nymphes des Anciens. C'est pourquoi je croirois qu'on n'a fait que ressusciter les fictions du Paganisme, & les déguiser, en leur imposant de nouveaux noms.*

mas effulgere quidem placidas & innoxias, dum delentur verò, ventos ac procellas ciere, & nonnumquam pestilentiâ aerem inficere (*d*).

Ferebatur etiam insulam esse Ogygiam nomine, quinque dierum navigatione à Britannia distantem, occasum versus. Ibi Saturnum in profundo antro dormire, inter saxa auro concoloria, somnumque altum ei à Jove victore loco compedum esse immissum. In vertice saxi aves esse, quæ Saturno ambrosiam ministrarent, ac totam insulam suavissimum & amoenissimum odorem spirare, qui è saxo tanquam è fonte manet. Denique aves illas Genios esse, qui olim Saturni partibus faverant, cum in Deos & homines regnaret; postea verò cum rege suo in insulam deportatos, cum ipso versari assidue: & ut pote suapte naturâ divinos, multa vaticinari; tunc autem de summis rebus prædicere, dum somnia renunciant Saturni, cujus animo in somnis

(*d*) Plutarchus à quo hanc historiam accepi, ait ibidem, nempè in tractatu semel jam laudato, Genios illos inter & quosdam homines, quibus cœlum favet, familiarem consuetudinem intercedere, & Cleombrotum inducit narrantem se incidisse in quemdam hominem formosissimum qui tempus fere cum Geniis & Nymphis transigeret. Prodigiosus ille mortalis nunquam morbo laborabat, singulo quoque mense, fructu cujusdam herbæ amaro & medicato vescens, plurimas callebat linguas, sermone haud multum à carminibus & cantu diverso, & ex ore loquentis suavis fragransque odor diffundi solebat. Hic quotannis ad Mare Rubrum se conferebat, & coram turba ingenti ac regibus vaticinabatur ea quæ à Geniis fuerat edoctus, quo facto, à conspectu se proripiebat mortalium, & ægre reperiebatur, aut quempiam ad colloquium familiare admittebat. Memini me vidisse in Itinerario Galli (*) historiam Adepti, ut loquuntur, quam jurares ab istac expressam, & certe inter Gnomas, Silphios, Undinos & Salamandras nostrorum hominum, ac Genios & Nymphas veterum, haud video quid intersit, crediderim que Neotericos minus finxisse spiritus illos, quam figmenta priscorum intermortua excitasse, & ad lucem revocavisse.

(*) Lucas.

nis obverſatur, quidquid meditatur Jupiter (e).

Hæc autem pro veris affirmabant, non tantum Hiſtorici & Poetæ, quibus quidlibet fingendi ſemper poteſtas fuit, ſed Philoſophi Platonici & Stoici, Plutarchuſque imprimis. Quæ cum ita ſint, haud mirum ſi plebs imperita iis fabulis fidem haberet, & Genios divinis honoribus afficeret. Neque enim officere debuit opinio communis mortalitatis Geniorum, quominus pro Diis colerentur, quandoquidem omnes Dei credebantur à multis, Stoiciſque maxime, interire aliquando debere, quemadmodum nati erant, ſoluſque Deus ſupremus interitûs expers & æternus exiſtimabatur.

Pingi ſolebant Genii formâ adoleſcentis formoſi, alterâ manu cratera tenentis, alterâ cornu copiæ, & aliquando etiam ſpecie ſerpentis, quod Pauſanias in Eliacis narrans, addit Eleis contra Arcades dimicaturis, obtuliſſe ſe mulierem cum puero lactenti, quem dicebat monitu ſuperorum ſe comitem ipſis dare. Cum igitur ducem ſequerentur puerum, impetu ab hoſtibus facto, puer in ſerpentem converſus eſt, quo viſo exterriti Arcades, in fugam ſe dederunt, & illico anguis ſub terram ſe condidit, eodemque loco ara impoſita, ac puero nomen inditum Soſipolis, ideſt Civitatis Servator.

Sed poſtquam de Geniis propriè dictis diſſeruimus, ſupereſt ut loquamur de Naturis illis, quas ſupra obſervavimus Geniorum nomine etiam appellari, licet impropriè. Primi autem in animum mihi veniunt Genii illi quos non male humanos nuncupaveris, qui cum hominibus naſcebantur, vivebant,

(e) Plutarchus tractatu de facie in Orbe Lunæ hanc hiſtoriam fuſius rettulit.

la connoiſſance qu'ils avoient des ſonges de leur ancien Roi, qui voïoit en dormant tout ce que Jupiter méditoit (e).

Voilà les choſes que donnoient pour vraïes, non ſeulement les Hiſtoriens, non ſeulement les Poëtes, à qui il a toujours été permis de feindre, mais les Platoniciens, les Stoïciens, Plutarque entre autres. Il ne faut pas s'étonner après cela que la multitude ignorante adoptât ces rêveries, & qu'elle rendît les honneurs divins aux Genies. En effet ſi quelque choſe avoit dû l'en empêcher, ce devoit être la condition mortelle de ces natures; mais cette raiſon ne pouvoit rien ſignifier contre les Genies: eux qui n'étoient pas en cela de pire condition que les Dieux, que pluſieurs Philoſophes & particulierement les Stoïciens faiſoient mortels, excepté le Dieu ſuprême.

On répreſentoit ordinairement un Genie ſous la forme d'un homme jeune & beau, tenant d'une main un vaſe, & de l'autre une corne d'abondance. Il arrivoit auſſi qu'on le peignoit en ſerpent, comme Pauſanias l'aſſure dans les Eliaques, où il rapporte l'hiſtoire ſuivante. Les Eléens étant en guerre contre les Arcadiens, une femme préſenta aux prémiers un enfant à la mammelle, qu'elle dit que les Dieux leur donnoient pour chef. Ils acceptèrent ce préſent du ciel, & les ennemis étant fondus ſur eux, l'enfant ſe convertit en ſerpent, ce qui effraïa tellement les Arcadiens, qu'ils prirent la fuite. A l'inſtant le Genie, (car c'en étoit un) s'enfonça dans la terre, & on lui éleva un autel au même endroit, ſous le nom de Soſipolis, *c'eſt à dire Sauveur de la Ville.*

Après avoir parlé ainſi des Genies proprement dits, il faut traiter de ces Natures, que nous avons dit être appellées du même nom, par communication. Les prémières qui me viennent dans l'eſprit ſont ces Génies, qu'on pourroit ſurnommer humains, qui naiſſoient, vivoient, mou-

(e) *Plutarque rapporte cette hiſtoire au long dans ſon traité ſur Iſis & Oſiris.*

mouroient avec les hommes, & en étoient les compagnons éternels, & comme les ombres. Les Grecs nommoient ce Genie par excellence Le Dieu, *comme on peut voir dans les ouvrages de Plutarque, de Maxime de Tyr & d'Apulée, intitulez* de Deo Socratis. *Il semble qu'on doit conclure de la Consolation de Plutarque à Apollonius, que ce Genie avoit la taille, les traits, les années de celui dont il étoit le Genie. Car il écrit qu'un certain Elysius s'étant endormi, & aïant sacrifié, dans le lieu où on évoquoit les Manes, pour savoir si son fils Euthynous étoit mort empoisonné, il lui apparut en songe un Genie ressemblant en tout à ce fils. Chaque homme avoit deux Genies de cette espèce; l'un bon, qui se plaisoit à repandre des bienfaits, & à donner de bons conseils : l'autre cruel, qui se réjouïssoit des maux des hommes, qui les poussoit aux crimes, qui étoit l'auteur de leurs malheurs; les Grecs le nommoient* Cacodæmon. *Ces deux Genies étoient sans cesse en guerre, & bienheureux l'homme, dont le Mauvais Génie étoit inférieur. Les Bons Genies se montroient d'ordinaire sous la forme de jeunes hommes d'une beauté divine, au lieu que les mauvais se faisoient un plaisir de jetter la terreur dans les esprits, se changeoient en géants hideux & noirs, & n'annonçoient que des calamitez. Les Mauvais Genies de Cassius & de Brutus, dont on trouve l'histoire dans Florus, dans Valere Maxime & dans Plutarque, en sont un exemple. Les anciens honoroient principalement leurs Genies en deux occasions, savoir le jour de leur naissance, & celui de leur mariage. : dans ce dernier, ils lui consacroient le lit nuptial appellé* Genialis, *parce que le Genie présidoit au mariage, selon Festus. Ces Genies étoient divisez en* Feminins, *qu'on appelloit* Junons, *& en* Virils *ou Mâles. Les Anciens y joignoient les Genies Locaux, savoir ceux des Villes & des Maisons, ainsi qu'il paroît par une infinité d'Inscriptions & de Medailles, & particulièrement par ces vers de Prudence* (f).

(*f*) *Libro II. contra Symmachum.*

commoriebantur, hominum assidui comites, ac velut umbræ. Huic Genio nomen per antonomasiam ὁ Θεός, ut videre est in Plutarchi, Maximi Tyrii & Appuleii libris, *de Deo Socratis.* Colligi etiam debere videtur ex Consolatione Plutarchi ad Apollonium, Genium fuisse staturâ, formâ, & annis planè similem ejus cujus esset Genius. Nam narrat Elysio cuidam, cum incubaret in Psychomanteo, sacrisque operatus esset, audiendi causâ an Euthynous filius veneno fuisset sublatus, apparuisse per quietem Genium filii, Euthynoi omnino similem. Cuique homini duplex Genius hujusmodi, unus bonus innocensque, qui benefacere & recta consilia dare amaret, alter verò maleficus & sævus, qui malis hominum gauderet, ipsisque scelerum omnium & calamitatum autor foret, quem Græci Cacodæmona nuncupabant. Hi duo Genii bello civili conflictabantur semper, & benè agebatur cum hominibus, quorum malus Genius prælio victus succubuisset. Genii boni aliquando apparebant mortalibus formâ habituque adolescentium pulchritudinis divinæ, mali verò horrificis visis gestientes terrorem incutere, nigrorum & prægrandium hominum formâ se conspiciendos præbebant, & infortunia nunciabant semper, cujus rei exemplum insigne Genii Mali Cassii & Bruti, quorum in Floro, Valerio Maximo, & Plutarcho historia legitur. Veteres natalibus suis imprimis Geniis sacra faciebant, & in honorem Genii nubentes sternebant lectum Genialem, quia nuptiis præerat, ut docet Festus. Genii dividebantur in muliebres, quibus Junones nomen, & in viriles seu masculos, quibus Theologi veteres adjungebant Genios quosdam locales, urbium nempè, & domorum, ut constat ex sexcentis nummis lapidibusque, & maxime ex his versibus Prudentii (*f*).

Quam-

(*f*) Libro II. contra Symmachum.

Quamquam, cur Genium Romæ mihi fingitis unum,
Cum portis, domibus, thermis, ſtabulis ſoleatis
Aſſignare ſuos Genios . . .

Sed ad Lares aut Penates Genii iſti referendi cum ſint, de iis in tempus præſens dicere ſuperſedeo, ut ad Nymphas tranſeamus.

Scilicet Nymphæ Genii quidam erant, quibus ſortitò obtigerat cura rerum vitâ carentium, nempè maris, fluviorum, fontium, pratorum, lucorum, montium, arborum. Credebantur doctrinâ hominibus longè antecellere, undè orta fabula Ægeriæ quæ Numam diſcipulum habuit, opinioque increbuerat Nymphas oracula reddere (*g*). Quædam ex Nymphis, Hamadryades dictæ, non abſimiles erant Geniorum quos nuncupavimus humanos, nam eumdem cum arbore ſua habebant finem. Nefas erat hominibus Nymphas videre (*h*), & qui fortuito in eas inciderant, furore ſubito perciti, miſere torquebantur, Lymphatici que & ut Græci loquebantur, *Nympholepti* audiebant. Obſervandum eſt non melius actum fuiſſe cum iis qui aliis Deis occurrebant, undè Feſtus, oblucinaſſe, vel oblucuniaſſe dicebant antiqui mente erraſſe, quaſi in luco Deorum alicui occurriſſe. Nymphæ etiam terrores Panicos immittebant. Nymphis

(*g*) Præter exemplum Ægeriæ, & teſtimonium Cleombroti in Plutarcho quod ſupra exſcripſimus, adducere etiam libet hos verſus Venuſini vatis,

Bacchum in remotis carmina rupibus.
Vidi docentem, credite poſteri,
Nymphaſque diſcentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

(*h*) Hic error natus videtur ex opinione quæ in animis veterum altas radices egerat, & cujus multa veſtigia in ſacris obſervantur libris, haud quaquam vitale Deum videre, & qui fortuito aſpexerant morte ſubitâ capi, aut in inſaniam verti. Inde nata etiam fabula Actæonis in cervum mutati, hiſtoriaque Dianæ Palleneæ, cujus Plutarchus narrat in Arati vita ſtatuam adeò terribilem viſu, ut, facie apertâ ſemel in pompa ſolemni cum circumlata fuiſſet, quicumque viderant mente capti fuerint.

Quamquam, cur Genium Romæ mihi fingitis unum,
Cum portis, domibus, thermis, ſtabulis ſoleatis
Aſſignare ſuos Genios . . . .

Mais ces ſortes de Genies devant être rapportez aux Lares & aux Penates, je n'en dirai rien ici, je paſſe à l'article des Nymphes.

Elles étoient des Génies, qui préſidoient aux choſes inanimées, à la mer, aux fleuves, aux fontaines, aux prairies, aux bois, aux montagnes, aux arbres. On croïoit que leur ſcience paſſoit de beaucoup celle des hommes, d'où venoit la fable d'Egerie que Numa conſultoit, & l'opinion où on étoit que les Nymphes rendoient des oracles (g). *Celles d'entre elles qu'on appelloit Hamadryades, reſſembloient en ceci aux Genies de l'article précédent, que leur vie commençoit & finiſſoit avec celle de leurs arbres. C'étoit un crime de voir les Nymphes* (h), *& quiconque les rencontroit par malheur, étoit ſaiſi d'une fureur ſubite, & ſoufroit des maux extrêmes, ce qui s'appelloit être* Lymphatique *ou* Nympholepte. *Je dois remarquer en paſſant, qu'on diſoit la même choſe des autres Dieux, d'où vient ce mot* oblucinare *ou* oblucuniare, *devenir inſenſé, qui s'appliquoit à ceux qui avoient rencontré un Dieu dans les bois ſacrez. Elles envoïoient auſſi des terreurs paniques. On offroit aux*

(g) *Outre l'exemple d'Egerie, & le témoignage de Cléombrote qu'on a vû ci-deſſus, voici des vers d'Horace qui prouvent la même choſe.*

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem, credite poſteri,
Nymphaſque diſcentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

(h) *Cette erreur paroît née de la perſuaſion où étoient les Anciens, & dont on voit des traces dans les livres ſacrez, qu'il étoit funeſte de voir Dieu, & que quiconque l'avoit vû, devenoit inſenſé, & étoit frappé de mort ſubite. Sur le même principe étoit fondée peut-être la fable d'Actéon, & celle de Diane de Pallene, dont Plutarque écrit dans la vie d'Aratus, que la ſtatuë effraïoit tellement, qu'aïant été portée un jour en proceſſion, la face découverte, ceux qui la virent perdirent l'eſprit.*

aux Nymphes en sacrifice de l'huile, du lait, du miel, & souvent des chevres.

Suivent les Penates ou Lares, ainsi nommez du mot Toscan Lars, *qui signifie Prince* (i), *parce que les uns présidoient à une chose, les autres à une autre* (k). *Nigidius distingue dans Arnobe quatre especes de Penates, les uns nommez* Joviales, *choisis entre les Dieux Celestes, les seconds* Posidoniens *ou* Neptuniens, *pris parmi les Dieux de la mer: les troisièmes Infernaux; les quatrièmes humains, c'est à dire qui avoient été des hommes mortels. Il s'agit ici de ces derniers. Leur culte étoit très ancien. Les Chaldeens, les Egyptiens, les Phéniciens l'avoient connu, & peut être parvenu de chez eux chez les Grecs, ceux-ci ou les Troyens l'avoient porté en Italie, d'où il avoit penetré jusqu'à Rome. Il est vraisemblable que dans les prémiers temps, les hommes seduits par une tendresse imprudente pour leurs Ancêtres, rendirent des honneurs excessifs à leur memoire, & tomberent par degrez dans ce genre d'idolatrie. De savans hommes assurent que les Dieux, dont Laban déploroit la perte avec tant d'amertume, étoient ses Lares ou Aïeux* (l). *On ne les honoroit nulle*

oleo, lacte, melle & nonnunquam capris faciebant veteres.

Sequuntur Penates sive Lares, ita dicti à voce Thusca *Lars*, quæ idem ac princeps sonat (*i*), quia scilicet alii aliis rebus præerant. (*k*) Nigidius apud Arnobium distinguit quatuor genera Penatium, aliorum Jovialium, id est inter Deos Coelestes electorum, aliorum Posidoniorum, sive ex Deis Marinis sumptorum, aliorum Inferorum, aliorum denique qui olim homines mortales fuerant. De ultimis autem sermo est. Cultus Larium antiquissimus erat, Chaldæisque, Ægyptiis, Phœnicibus que notus, & forte à Phrygibus ad Græcos & à Græcis aut Trojanis in Italiam perlatus, Romam brevi penetraverat. Credibile est priscis temporibus, dum homines incautâ pietate decepti, parentum mortuorum memoriam effusius colunt, paulatim in hoc genus relligionis incidisse, doctissimi que viri affirmant hujus generis deos illos fuisse, quos Laban à genero suo abreptos tam acerbe expostularet (*l*). Nus-

(i) *Ovide dit dans les Fastes que ce nom venoit de Lara [illegible] ou Muta, Nymphe, [illegible] à Junon les amours de Jupiter [illegible], eut la langue coupée par ordre de Jupiter, & fut ensuite menée dans les Enfers par Mercure, lequel chemin faisant la rendit mere des Lares.*

(k) *Delà les noms de Lares publics, familiers, marins, champêtres, présidans aux chemins. Car par le mot de Lares, les Anciens n'entendoient pas tant certains Dieux ainsi nommez proprement; que toute sorte de Dieux ou d'Hommes, sous la protection desquels ils s'étoient mis, ou avoient mis quelque chose. C'est par cette raison, qu'on trouve dans une infinité de monumens dédiez aux Lares, des Dieux de toute espece, & jusqu'à des Empereurs vivans. Voiez* [illegible], Utilitez des Voyages, *de Baudelot. Mais il n'[illegible] pas ainsi dans les prémiers temps, & on distinguoit les Penates des Lares, & les Lares des autres Dieux. Les Penates Dieux publics, étoient les Divinitez tutelaires [illegible], apportées dans le Latium par [illegible], au lieu que les Lares étoient les ames des morts, Divinitez domestiques, que chaque famille honoroit dans [illegible] sa maniere.*

(l) *Mais dans la suite [illegible] personne qu'on ne mit au rang des Lares. Auguste comptoit parmi les siens un fils de Germanicus [illegible] dans l'enfance, & il en avoit dans son appartement l'image, qu'il baisoit. On trouve une Inscription Grecque, où L. Minicius*

(i) Lar ut Ovidio in Fastis videtur, à Nympha Lara [illegible], sive Lara aut Muta, quæ cum Junoni amores Jovis & Juthurnæ aperuisset, linguâ truncata, Jovis jussu, à Mercurio deducta est in Inferos, & ab eo compressa, Lares enixa est.

(k) Inde Lares alii dicti publici, alii familiares, alii permarini, alii rurales, alii viales. Scilicet Larium nomine vulgus intelligebat, minus quosdam Deos nomine proprio ita nuncupatos, quam quoslibet Deos aut etiam homines in quorum tutelam se aut aliquam rem contulissent. Inde est quod in priscis inscriptionibus benè multis reperias inter Lares Deos omnis generis, atque etiam Imperatores adhuc vivos, si consulueris in hanc rem librum Gallico sermone scriptum, *utilitas peregrinationum*. Verum initio secus res se habuerat, Penatesque à Laribus & Lares ab aliis numinibus diligenter distingui soliti, siquidem Penates habiti Dii tutelares urbis in Latium ab Ænea perlati, Lares vero animæ mortuorum, quas quisque domi privatisque cærimoniis colebat.

(l) Sed postea neminem non inter Lares suos retulerunt. Filii Germanici fato immaturo sublati imagunculam in cubiculo positam osculabatur Augustus. In quâdam Inscriptione Græca, L. Minicius Anthimus & Scribonia Felicissima filium A. Minicium Anthemianum suum proprium & domesticum Deum appellant, ΘΕΩ [illegible]. Laodamia Protesilai conjugis imaginem in thalamis posuit & consecravit, Hygino teste. Eumdem honorem discipuli magistris habebant, & Plinius nar-

Nuſquam gentium relligioſius colebantur quam Romæ *(m)*. Credebant ſcilicet animas corpore ſolutas priſtinam vim recuperare, cum Geniis & Deis commercium habere, à quibus de rebus futuris edocebantur, & familiis quondam ſuis adhuc conſulere poſſe, & ſæpe velle. Etenim duplex Larium ſpecies, bonorum, qui benefacere delectarentur, & malorum qui malefacere, ſed priores dumtaxat domi colebant. Eorum in penetralibus domorum, in loco Larario dicto, ſtabant icunculæ argenteæ, aureæ, eburneæ, & ſæpenumero cereæ, caninis amictæ pellibus, aut canis figuram ad pedes habentes. Quibus mundandis ornandiſve præficiebatur Puer, *Magiſter Larium* dictus, & *Cultor Larium.* Laribus ſtatuebantur aræ, lucernæ appendebantur, imponebantur coronæ & ſerta. Quinimmo feſtis, libationibus, ſacrificiis Lares coli mos erat, eorumdemque incerari imagunculas, quò vota facilius inſcriberentur.

part davantage qu'à Rome (m). *Cette dévotion venoit de ce qu'on croïoit, que les ames ſéparées de leurs corps, recouvroient leur prémiere vigueur, avoient commerce avec les Genies & les Dieux, de qui ils apprenoient les choſes futures, pouvoient faire du bien à leurs familles, & ſouvent leur en faiſoient. Car il y avoit deux ſortes de Lares, les uns bons qui ſe plaiſoient à accorder des bienfaits, & les mauvais pour qui c'étoit une agréable occupation que de faire du mal. On n'adoroit dans les maiſons que les prémiers. On leur conſacroit dans un appartement ſecret, appellé* Penetralia *&* Lararium, *de petites images d'or, d'argent, d'ivoire, ſouvent de cire, re*[illegible] *d'une peau de chien, ou aïant un chien à leurs pieds. Il y avoit un Eſclave chargé uniquement du ſoin de ce qui les regardoit, on le nommoit* Magiſter, *ou* Cultor Larium. *On élevoit des autels à ces Divinitez domeſtiques, on pendoit des lampes devant leurs ſtatues, on les couronnoit de fleurs. Enfin on les honoroit par des ſacrifices, par des libations, par des fêtes, & on frottoit alors leurs images de cire, pour y graver aiſément les vœux qu'on leur adreſſoit.*

Ultimum Geniorum genus Heroes, iſtique diſtinguendi in quatuor ordines, eorum qui divino & humano ſemine

La dernière eſpece de Genies étoient les Héros. Il y en avoit quatre ſortes: les prémiers iſſus du commerce d'un Dieu &

rat Libro XXXV. Epicureos vultum [illegible]picuri per cubicula geſtaſſe ac circumtuliſſe, & natali ejus viceſimâ Lunâ ſacrificaſſe. Quinetiam ut quiſque alicui carus erat, aut virtute, aut doctrinâ præſtabat, ſtatim Lares inter colebatur. Ita Alexander Severus Virgilii, Ciceronis, Alexandri, Achillis aliorumque imagines in cubiculo habuit, ut ſcribit Lampridius, Vitelliuſque Narciſſum & Pallantem private coluit. Imaginibus his Cubiculares nomen, & loco ubi aſſervabantur, Lararium, quod duplex fuiſſe teſtatur Lampridius in Severo, *Majus* in quo optimos excellentiſſimoſque colerent, *Secundum* in quo minores, nam diverſi inter Lares gradus exiſtimationis erant.

(m) Laribus ludos & feſta primus inſtituit Servius Tullius Feſta hæc compitalia dicta, quod in Compitis peragi ſolita, ideſt ut affirmat Interpres vetus ad quartam Satyram Perſii, circum ædiculas patentes Larium publicorum, in quadriviis conſecratas. His diebus ornabantur Lares Publici, ut loquebantur Romani, ideſt floribus coronabantur.

Anthimus & Scribonia Feliciſſima appellent leur fils A. Minicius Anthemianus leur Dieu propre & domeſtique [illegible] *Higynus rapporte que Laodamie conſ*[illegible]*cra parmi ſes Dieux Protecteurs, l'image de Proteſilas ſon epoux. Les* [illegible]*ciples faiſoient le même honneur à leurs maîtres, &* [illegible] *livre XXXV. que les Epicuriens rendoient* [illegible] *culte divin aux images d'Epicure, & lui ſacrifioient au jour de ſa naiſſance. Bien plus, dès que quelqu'un s'étoit diſtingué par de beaux endroits, ou qu'on le chériſſoit particulièrement, on le comptoit parmi ſes Dieux Lares. C'eſt ainſi que Alexandre Severe honoroit les images de Virgile, de Ciceron, d'Achille, d'Alexandre, & que Vitellius pere de l'Empereur de ce nom adoroit chez lui celles de Narciſſe & de Pallas affranchis de Claude. On appelloit ces images* Cubiculaires, *& le lieu où on les gardoit, Laraire. Lampride temoigne qu'il y avoit deux ſortes de Laraires, l'un nommé* Grand, *où on adoroit les principaux Lares, l'autre nommé* Second, *où on honoroit les moindres, car il y avoit des Lares à tout prix.*

(m) *Servius Tullius inſtitua le prémier des fêtes & des jeux en l'honneur des Lares. On appelloit ces fêtes Compitales,* à compitis, *parce qu'on les celebroit,*

& d'une Mortelle (n) ; *les seconds des hommes fameux par de grands exploits* (o) ; *les troisièmes toute sorte d'hommes morts ; enfin les quatrièmes ces Natures que Plutarque & Hesiode placent entre les Genies & les Hommes* (p). *Ces quatre classes de Heros, imaginées par les Grecs, ne sortirent point de Grece, si je ne me trompe. Chaque Ville presque rapportoit son origine à un Heros de la prémière sorte, à Thesée, à Hercule, ou à un autre. C'étoient moins des sacrifices qu'on leur faisoit, que des honneurs funebres* (q), *& Pausanias observe que dans la fondation des Villes, on sacrifioit aux Dieux, au lieu qu'on se contentoit d'invoquer les Heros, ce qui montre quelle différence on mettoit entre eux. On rendoit apparemment le même genre de culte, à ceux qui aïant bien mérité de leur patrie, étoient rangez dans le second ordre de Heros. Hesiode plaçoit les uns & les autres dans les Isles Fortunées, & Plutarque, Platon, Ciceron, les Stoïciens, dans l'air superieur. Lucain a marqué par les vers suivans qu'il étoit de la meme opinion.*

Quodque patet Terras inter, Lunæque meatus,
Semidei Manes habitant, quos ignea virtus,
Innocuos vitâ, patientes ætheris imi
Fecit . . . .

dit un ancien Scholiaste de Perse, dans les chapelles ouvertes qui étoient dédiées dans chaque Carrefour aux Lares Publics. Les Lares étoient ce jour là couronnez de fleurs.

(n) *Tels étoient Hercule, Thesée, les Argonautes, les Chefs Thebains, & les Grecs qui allèrent au Siege de Troie, dit Hesiode.*

(o) *C'est ainsi qu'on décerna les honneurs héroïques à Academus, à Timoleon, à des Athletes.*

(p) *Voiez Plutarque* de Oracul. deficient.

(q) *On nommoit ces honneurs* Ἡρωικὰς τιμὰς. *On élevoit des autels aux Heros, on leur dédioit des Temples appellez* Ἡρῷα, *& on chantoit des hymnes en leur loüange. Au reste il faut noter que les noms* Heros *&* Heroum *étendirent dans la suite leur signification, & qu'on donnoit particulièrement le prémier aux enfans morts, & le second à toutes sortes de tombeaux. On donnoit aussi le nom de Heros aux Divinitez Souterraines, témoin l'épitaphe susdite de Minicius, qui commence par ces mots* ΘΕΟΙΣ. ΗΡΩΣΙΝ, *au lieu de cette dedicace ordinaire* ΘΕΟΙΣ. ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙΣ. *Enfin on faisoit répondre le mot Heros au Latin* Divus, *& on appelloit indifféremment les Empereurs déifiez* Θεὰς, *ou* Ἡρῶας, *Dieux ou Heros.*

prognati erant (*n*), eorum qui facinoribus præclaris immortalem gloriam sibi pepererant (*o*), omnium mortuorum, ac demum eorum quos Plutarchus inter Genios hominesque statuit (*p*), quæ quatuor classes Heroum à Græcis excogitatæ fuerant, & apud eos manserunt. Singulæ quæque urbes originem fere referebant ad Heroas primæ speciei, aliæ ad Herculem, aliæ ad Theseum, aliæ ad alium quempiam. Iisdem tamen sacrificabant minus & libabant, quam parentabant (*q*), Pausaniasque observat in condendis urbibus Deos sacrificiis placari, & invocari dumtaxat Heroas, undè patet quantum discrimen inter utrosque statuerent. Eadem ratio erat eorum qui cum de patria benè meriti fuissent, inter Heroas censebantur, eædemque cærimoniæ ut puto. Utrique ferebantur habitare in Insulis Fortunatis, ut Hesiodo placet, vel in aere sublimiori, ut Plutarcho, Platoni, Ciceroni, Stoicis omnibus. Lucani in hanc rem versus sunt,

Quodque patet Terras inter, Lunæque meatus,
Semidei Manes habitant, quos ignea virtus,
Innocuos vitâ, patientes ætheris imi
Fecit. . . . .

Post-

(*n*) Tales erant Theseus, Hercules, Argonautæ, Duces Thebani, & qui Trojam bello petierunt, inquit Hesiodus, libro de Operibus & Diebus.

(*o*) Ita Academo, Timoleonti, Athletis, aliisque bene multis heroici honores decreti fuerunt.

(*p*) Libro de Oraculis deficientibus.

(*q*) Hos honores vocabant Ἡρωικὰς τιμὰς. Heroibus aras statuebant, templaque Ἡρῷα dicta, ac pœanas & hymnos canebant. Cæterùm observandum est nomen *Heros*, & *Heroum* temporibus sequentibus latiorem significationem habuisse, priusque vulgò inditum fuisse Infantibus raptis, & alterum quibusque sepulchris. Dii Inferi nuncupabantur etiam Heroes, quod constat ex Epigrammate allato Minicii Anthemiani, cujus hæc prima verba sunt, ΘΕΟΙΣ. ΗΡΩΣΙΝ. loco dedicationis solemnis ΘΕΟΙΣ. ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙΣ. Denique nomen Heros usurpatum fuit pro voce latina *Divus*, & Imperatores Apotheosim consecutos indiscriminatim ac promiscue Θεὰς & Ἡρῶας indigitabant.

Poſtquam ibi ſordes omnes in vita hac contractas tandem eluerant, aliquando in Deorum recipiebantur ſocietatem. Hoc Pauſanias refert contigiſſe Herculi, qui cum ab Heroe in Deum evaſiſſet, perfectis ſacrificiis, ideſt ſacrificiis in quibus partem hoſtiæ cremabant, partem comedebant, coli cœpit. Cum autem Sicyonii Herculem heroicis honoribus afficerent tantum, Phanus indignatus, neque tamen morem inveteratum audens è veſtigio abolere, inſtituit in poſterum Herculi ſacrificarent ut Deo, parentarentque tamquam Heroi. Exemplum ſimile Plutarchus libro de virtutibus mulierum narrat de Lampſace, cui cum Lampſaceni honores heroïcos habuiſſent, poſtmodo ut numini ſacrificandum cenſuerunt. Cæterum ſicut duæ iſtæ ſpecies Heroum vix diſtant Laribus Romanorum (*r*), ita tertia, ea nempè quæ animis mortuorum quorumlibet conſtabat, Larvis apprime reſpondet, ſiquidem Heroes iſti vulgò iracundi, bile differti, leves, injuſti, & ultionis cupidi exiſtimabantur. Opinio erat malignas illas animas in locis ſolis verſari, & noctu hominibus circum fana errantibus occurrere, tranſeunteſque maximo infortunio mactare. Inde Ariſtophanes ita loquentem perſonam inducit. *Eſt locus quidam tenebroſus, & lucernis illuſtris, ubi cum hominibus Heroes una prandent, & familiariter verſantur, præter quam veſperâ; tunc enim non tutum eſt illis occurrere. Nam ſi quis mortalium Heroi Oreſti obviam factus fuerit, nudus redibit domum, & plagis male conciſus*

(*r*) Hujuſmodi fuit Heros ille Temeſæus, de quo Plutarchus libro de Oraculis deficientibus, Strabo libro VI. & Ælianus libro variarum hiſtoriarum octavo. Hic Vlyſſis ſocius, à Locris occiſus cum fuiſſet, regionem totam vaſtitate & cœdibus implebat, donec Locri ſe obligaverunt quotannis innuptam puellam Genio datum ire ad ſtuprum. Sed cum ſors incidiſſet in virginem pactam Euthymio pugili ſemper Olympiæ victori & ſemel victo, iſtam pugnam ſibi depopoſcit procus, & luctatus cum Cacodæmone in fugam egit. Unde Euthymius *conſecratus eſt vivus ſentienſque Oraculi* Delphici *juſſu, & Jovis Deorum ſummi aſtipulatu*, inquit Plinius.

Lors qu'ils s'étoient lavez dans ce ſéjour, des ſouillures contractées pendant cette vie, ils étoient reçus quelques fois dans la ſocieté des Dieux. C'eſt ce que Pauſanias écrit qui arriva à Hercule, lequel de Heros étant devenu Dieu, ne commença qu'alors à recevoir des ſacrifices parfaits, c'eſt à dire des ſacrifices dans leſquels on mangeoit une partie de la victime, & on brûloit l'autre. Le même ecrivain ajoute que les Sicyoniens continuant de rendre ſeulement les honneurs héroïques à Hercule, Phanus indigné, ordonna, qu'à l'avenir ils ſacrifieroient à Hercule comme à un Dieu, & lui rendroient des honneurs funebres comme à un Heros, temperament qui lui fut ſuggéré par la crainte de revolter le peuple, en aboliſſant tout d'un coup une coutume ancienne. Plutarque dans ſon recueil des femmes illuſtres, dit la même choſe de Lampſacé, en l'honneur de qui Lampſaque reçut ce nom. Au reſte comme ces deux eſpeces de Heros repondent juſte aux Lares Romains (r), *ainſi la troiſième, ſavoir celle qui étoit compoſee des Morts quels qu'ils fuſſent, revient parfaitement aux Lares. Les Heros de cette claſſe étoient colères, bilieux, bizarres, injuſtes, vindicatifs. On s'imaginoit que ces ames malignes ſe plaiſoient dans les lieux ſolitaires, & erroient durant la nuit autour des temples, où ils maltraitoient cruellement quiconque ſe rencontroit ſur leur paſſage. De là vient qu'Ariſtophane introduit un perſonnage parlant de la ſorte.* Il y a un lieu ténébreux, éclairé par des lampes, où les Heros mangent avec les hommes, & s'entretiennent familièrement avec eux, excepté le ſoir. Alors il n'eſt pas ſûr de ſe trouver en leur chemin. Si quelque mortel

(r) *Tel étoit ce Heros Temeſéen, dont parlent Plutarque, Elien & Strabon. Il avoit été compagnon d'Ulyſſe, & aiant été tué par les Locres, il rempliſſoit le païs de terreur & de meurtres. On ne put l'appaiſer, qu'en abandonnant chaque année une vierge à ſa luxure. Mais le ſort étant tombé ſur une perſonne promiſe à Euthymius, fameux par les prix remportez aux Jeux Olympiques, ce brave combattit le Heros, & le mit en fuite. Après quoi, il fut mis au rang des Dieux, par ordre de l'Oracle de Delphes, & avec le conſentement de Jupiter, dit Pline.*

tel rencontroit le Heros Oreste, il retourneroit au logis, nud & chargé de coups (ſ). *Paſſage que le Scholiaſte interprète en ces termes.* Les Heros ſont capricieux, difficiles, & formidables aux paſſans, d'où vient la coutume de garder le ſilence, quand on paſſe près de leurs Chapelles (t). *Le Rheteur Alciphron fait alluſion à cet uſage*, je tremble, *dit-il*, & je mords mes levres, comme ceux qui paſſent près d'un Heros, ſans dire un ſeul mot, peur de s'attirer quelque coup (u). *On a deux fragmens de Menandre qui marquent les mêmes violences dans les Heros :* Les Heros ont plus de penchant à nuire qu'à faire du bien (x) *&*, un Genie ſeul peut procurer un bon mariage, mais les Heros ne ſauroient: leur pouvoir ſe réduit à faire du mal (y). *En un mot on étoit tellement prévenu de leur méchanceté, qu'on diſoit proverbialement*, je ne ſuis pas de ces Heros (z), *pour marquer qu'on étoit éloigné de toute violence. Cependant Plutarque affirme que Thalès, Platon, Pythagore, les Stoïciens, en jugeoient autrement. Selon eux, les Heros étoient bons, s'ils avoient été vertueux ſur la terre, & méchans, s'ils avoient été vicieux en cette vie.*

Je devrois parler à préſent de la quatrième eſpèce de Heros, mais il eſt temps de finir ce recueil, outre que je n'ai rien maintenant à dire d'eux.

(ſ) *Voi. Ariſtophan. in Avibus.*

(t) *Ce Scholiaſte s'exprime de la ſorte.* Ἥρωες δὲ δύσοργοι καὶ χαλεποὶ τοῖς ἐμπελάζουσι γίνονται.... διὸ καὶ δοκοῦσι καὶ οἱ τὰ ἡρῷα παριόντες σιγὴν ἔχειν.

(u) *Voici les propres termes de l'Auteur Grec*, τρέμω ἐνδακὼν τὸ χεῖλος, ὡς οἱ τὸν σιγηλὸν Ἥρω παριόντες, μὴ κακόν τι προσλάβωμαι.

(x) Οἱ γὰρ Ἥρωες κακοῦν ἕτοιμοι μᾶλλον, ἢ εὐεργετεῖν.

(y) *Voici le fragment même.*

. . . . ἀγαθὸν γάμον
Καὶ μόνος ὁ Θεὸς δίδωσιν, οὐ δὲ Ἥρωες
Κεὶς τοῦτο δύνανται, ἀλλ' ἀποπλήκτους ποιεῖν
Δύνανται μὲν, οὐ κέκληνται δὲ τ' ὠφελεῖς.

(z) *Ce Proverbe étoit conçu en ces mots* οὐκ εἰμὶ τούτων τῶν Ἡρώων.

(ſ). Quæ Scholiaſtes interpretans, ait *Heroas moroſos difficileſque eſſe, ac formidabiles tranſeuntibus .... unde mos fortaſſe obtinuit ut Heroum templa prætereuntes, ſilentium teneant* (t). Huc alludit, tum Alciphron Rhetor tertio Epiſtolarum libro, *Tremo & labia mordeo, velut ei qui ſilentio Heroa prætereunt, ne maximo malo mactentur* (u), tum etiam Menander in hoc fragmento Synepheborum, *Heroes magis parati ad nocendum, quam ad benefaciendum* (x), & in altero Lanificarum, *bonas nuptias Genius vel ſolus dat, ſed Heroes minime poſſunt, nam terrefacere valent quidem, at non habent quid juvet* (y). Imò adeò pervulgatus rumor erat truculentiæ Heroum, ut proverbio trito diceretur, *non ſum ex illis Heroibus* (z), ideſt non ſum naturâ ſæva & truci. Attamen Plutarchus libro primo de placitis Philoſophorum, ait aliter viſum Thaleti, Pythagoræ, Platoni & Stoicis, qui affirmabant Heroas animas eſſe à corporibus ſejunctas, & bonos quidem, ſi bonæ, malos verò, ſi malæ.

Nunc dicendum de quarto Heroum genere foret, ſed jam tempus ſyntagmati huic finem imponere, nam nihil occurrit in præſentia, quod de iſtis Heroibus narremus.

(ſ) Vid. Ariſtophan. in Avibus.

(t) In quos verſus hæc verba Scholiaſtis. Ἥρωες δὲ δύσοργοι καὶ χαλεποὶ τοῖς ἐμπελάζουσι γίνονται,... διὸ καὶ δοκοῦσι καὶ οἱ τὰ ἡρῷα παριόντες σιγὴν ἔχειν.

(u) Hæc Græci ſcriptoris verba, τρέμω ἐνδακὼν τὸ χεῖλος, ὡς οἱ τὸν σιγηλὸν Ἥρω παριόντες, μὴ κακόν τι προσλάβωμαι.

(x) Οἱ γὰρ Ἥρωες κακοῦν ἕτοιμοι μᾶλλον, ἢ εὐεργετεῖν.

(y) Ecce fragmentum ipſum.

. . . . ἀγαθὸν γάμον
Καὶ μόνος ὁ Θεὸς δίδωσιν, οὐ δὲ Ἥρωες
Κεὶς τοῦτο δύνανται, ἀλλ' ἀποπλήκτους ποιεῖν
Δύνανται μὲν, οὐ κέκληνται δὲ τ' ὠφελεῖς.

(z) Conceptum Proverbium his verbis οὐκ εἰμὶ τούτων τῶν Ἡρώων.


ΘΕΟΣ ΚΑΤΑΚΘΟΝΙΟΙΣ
ΓΑΥΚΩΝ ΚΑΙΗΜΕΡΑ.
EX VOTO
EX VOTO

TABULA Quadragesima Tertia.

DII MANES.

MOnumentum hoc divisum est in duas partes. In superiore, Heros ætate provectus, & caput coronâ cinctus, humi fusus est, & palmæ trunco acclinis, audire videtur cum non mediocri voluptate Tibicinem in trunco sedentem. Uterque capillos breves habet. Prope Heroa arundinetum est. In inferiori verò parte Mercurius petasatus, & caduceo instructus, per fores semiapertas ædificii cujusdam respicit, quarum in utroque latere arbustum visitur, cum tribus jaculis subjectis. Mercurius, Heros, & adolescens qui tibiâ canit nudi sunt, juxtà morem Græcorum, apud quos familiare Deos & Heroas ita pingere, quod cum primis temporibus fecissent, necessitate compulsi, ut pote qui nondum possent sinus rugasque & undas vestium molliter & vere exprimere, deinde perseverarunt, tum ut opera sua grandia viderentur & antiquitatem spirarent, tùm quia Religio hanc consuetudinem à priscis hominibus acceptam consecraverat, tum etiam ut artem suam in exhibendis nervis, musculis, molli flexura membrorum ostentarent. Glycon & Himera, ambo Græci, opus hoc Diis inferis posuere, voti compotes.

Haud ita facile exponere quid variis illis figuris significare voluerit artifex. Nam primò quid hîc rei agit senex coronatus? Quid tibicen? Cur amoena hæc solitudo? Forte Heros noster unus est è majoribus Glyconis & Hi-

PLANCHE XLIII.

LES DIEUX *MANES.*

CE monument est divisé en deux parties. Dans celle d'enhaut, un Heros avancé en âge, & la tête couronnée de fleurs, est couché à terre, & appuïé contre un palmier, il semble écouter avec plaisir un joueur de flutte, assis vis à vis sur un tronc d'arbre. Tous deux ont les cheveux courts. Près du Heros est un champ planté de roseaux. Dans la partie inférieure, paroît un Mercure avec le petase & le caducée, qui regarde par les portes demi ouvertes de certain édifice, à chaque côté duquel on apperçoit un petit arbre, & trois javelots au dessous. Mercure, le Heros & le joueur de flutte sont nuds, selon la coutume des Grecs, coutume qui fut d'abord l'effet de la necessité, parce qu'ils ne savoient pas encore l'art d'exprimer les plis & les ondes des vêtemens, & qu'ils conservèrent dans la suite, soit pour donner un air grand & antique à leurs ouvrages, soit parce que la religion avoit consacré cet usage, soit enfin pour faire briller leur adresse & leur science, en répréséntant les nerfs, les muscles, le contour délicat des membres. Glycon & Himera Grecs sont les Auteurs de ce monument.

Il s'agit maintenant d'expliquer ce que signifie l'assemblage de ces figures, mais c'est là que gît la difficulté. Car en prémier lieu, que veut dire ce vieillard couronné? Que veut on représenter par ce joueur de flutte? D'où vient cette

te solitude délicieuse où ils sont placez? Peut être ce Heros est un des ancêtres de Glycon & d'Himera, qui aïant mené une vie innocente, passoit pour habiter dans les champs Elysées, & pour y conserver l'amour de la musique qu'il avoit témoigné durant sa vie. Du moins cette opinion est conforme au dogme des Platoniciens, décrit avec tant d'élegance dans le sixième livre de l'Enéïde, où Virgile dit que les hommes aiment après leur mort ce qui les a charmez pendant leur vie. Quant à la raison qui a porté Glycon & Himera à répréſenter ici leur aïeul, je n'en voi point d'autre que le secours qu'ils s'imaginoient avoir reçu de lui, ce qu'ils ont exprimé par ce mot EX VOTO.

Pour ce qui est des portes demi-ouvertes, j'en ai parlé dans l'image de Pluton, ainsi je passe à la figure de Mercure, que peut-être on sera surpris de rencontrer dans un monument consacré aux Manes. Il faut donc savoir que ce Dieu étoit une Divinité infernale, que sans lui, l'ame ne pouvoit rompre les liens qui l'attachoient au corps (a), *en un mot qu'il faisoit le personnage que Virgile* (b) *fait faire à Iris auprès de Didon. C'étoit aussi à lui à conduire les ames dans les Enfers, opinion dont Diodore de Sicile attribuë l'origine* (c) *à l'ancienne coutume des Egyptiens, qui livroient le cadavre d'Apis à un homme déguisé en Cerbere* (d). *Orphée aïant communiqué cet usage aux Grecs, Homère insera ce vers dans l'Iliade,*

> Heroumque animas Cyllenius evocat Hermes.

Par cette raison, Appulée appella ce Dieu

(a) *Horat. in ode X.*
(b) *Virgil. Æneid. Lib. IV.*
(c) *Lib. I. in fine.*
(d) *Cerbere étoit inconnu aux Egyptiens, d'où je conclus que Diodore fut trompé par la figure d'un chien à trois têtes, par laquelle il ignoroit qu'ils désignassent Mercure. Ainsi il auroit dû dire qu'ils donnoient le cadavre d'Apis à Mercure, ou à Anubis, & non à Cerbère.*

meræ, qui cum pie & innocenter vixisset, *læta vireta fortunatorum nemorum, sedesque beatas colebat*, ubi quæ vivo gratia fuerat musicæ, eadem tellure reposto esse credebatur, juxta placita scilicet scholæ Platonicæ eleganter à Virgilio expressa sexto Aeneidos libro, dum Poeta docet homines defunctos iisdem rebus capi quibus vivi delectabantur. Animam autem hanc felicem hîc depingi curaverunt pii liberi, quod ejus operâ se adjutos fuisse putarent, ut constat ex inscriptione ista, EX VOTO, quæ argumento est Glyconem & Himeram voti reos. Certe conjectura hæc simplex mihi videtur, nec longius accersita, aut improbabilis.

Quidnam verò rei lateat sub symbolo forium semiapertarum jam non opus est dictu, cum disseruerim aliàs de argumento simili, in Plutonis imagine. Sed videndum cur Mercurius in ara Diis inferis dicata se ostendat. Scilicet ipse erat infernum Numen. Absque eo, anima corporis nexibus se exsolvere non poterat, Homero teste (*a*), & quemadmodum Iris luctantem Didonis spiritum resolvit (*b*), ita Mercurius solebat facere. Eumdem Diodorus Siculus (*c*) *animarum deductorem* refert *creditum, pro veteri Ægyptiorum instituto, cadaver Apidis tradentium alicui qui Cerberi larvam ferat* (*d*), *quod cum Orpheus Græcis communicasset, poemati suo versus hos inseruit,*

> *Heroumque animas Cyllenius evocat Hermes.*

Ideò vocatur ab Appuleio *Inferûm & Supe-*

(*a*) In ode X.
(*b*) Virg. Æneidos Lib. IV.
(*c*) Lib. I. in fine.
(*d*) Cerberus ignotus fuit Ægyptiis, ac proinde puto Diodorum in errorem inductum esse figurâ aliqua tricipiti & canina, quam forte ignorabat Mercurio ab Ægyptiis dari. Igitur dicendum esset cadaver Apidis Mercurio sive Anubidi dari, non verò Cerbero.

Superûm commeator (*e*), & caduceum dextrâ gerit, nam hâc virgâ

> . . . . . *animas ille evocat orco*,
> *Pallentes alias ſub triſtia Tartara mittit* (*f*)

Porrò ex opinione illa veterum fluxerat mos Athenienſium qui, cum reos damnatos non uno die ſupplicio afficerent, Mercurium vocabant qui primus dederat poenas, quia aliis viam inferorum quodam modo monſtrabat (*g*). Imo non Mortis tantum Deus erat Mercurius, ſed etiam Somni, Mortis germani,

> *Dat ſomnos adimitque, & lumina morte reſignat*,

ait Virgilius. Idcirco antiquitùs in conviviis ipſi ultimum cratera libabant, tanquam anteambulonem ſoporis, cui præeſſe exiſtimabatur vulgò.

Nunc forte legentes ſperant me fuſius locutum ire, tum de jaculis quæ in lateribus aræ ſculpta fuerunt ab artifice, tum de ΘΕΟΙΣ ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙΣ. Sed quod ad jacula pertinet, id malo fateri prorſùs me neſcire quam vanis indulgere conjecturis: quæ verò ad Deorum ſubterraneorum hiſtoriam attinent, ea prolixiùs exponam alias, atque adeo huc dumtaxat addam Deos illos eoſdem eſſe cum Diis Stygiis, quorum in inſcriptionibus antiquis nonnulla mentio.

(*e*) In Aſino aureo.
(*f*) Virg. lib. citato.
(*g*) Schol. Ariſtophanis in Pacem.

Inferum & Superum commeator (e). *Par la même raiſon, il porte un caducée, verge qui lui ſervoit à conduire les ames aux Enfers, & à les retirer* (f). *Sur cette opinion, étoit fondé l'uſage des Atheniens qui, puniſſant les Criminels à différens jours, nommoient Mercure celui qui étoit exécuté le prémier, parce qu'il montroit pour ainſi dire le chemin de l'Enfer aux autres* (g). *D'ailleurs Mercure étoit le Dieu, non ſeulement de la Mort, mais auſſi du Sommeil frère de la Mort.*

> Dat ſomnos adimitque, & lumina morte reſignat,

dit Virgile. Par cette raiſon les anciens lui conſacroient le dernier verre de vin, parce qu'il eſt le précurſeur du ſommeil, auquel Mercure preſidoit.

On s'attend peut-être que je m'étendrai à préſent, ſur les javelots gravez parmi les ornemens de cet autel, & ſur les Dieux ſouterrains. Mais quant au premier article, j'aime mieux avouer mon ignorance, que de me répandre en vaines conjectures; & pour le ſecond, j'en parlerai ailleurs: ainſi je me contenterai de dire qu'ils ne diffèrent point des Stygiens *ou Infernaux, qui reviennent ſouvent dans les Inſcriptions anciennes.*

(e) *In Aſino aureo.*
(f) *Virgil. loco cit.*
(g) *Scholiaſt. Ariſtophanis in Pacem.*


DIS MANIBVS
P EGNATI
NICEPHORI
IN FR P. XVIII. IN AGR. P. XVII.

TABULA

Quadragesima Quarta.

ARA DIIS MANIBUS POSITA.

PAuca de tympano hujus aræ dicturus ſum. Etenim mihi incertum quid ſignificet figura illa ſenis prorepentis è dolio fictili, & ſiniſtrâ peram tenentis, ac dextrâ porticum quadricolumnem monſtrantis : hoc tantum non obſcure aut dubie ſcio (*a*), Diogenem eſſe ; quod perſuadent mihi, tum dolium illud ad nauſeam & ſtomachum uſque decantatum, in quo Corinthi habitabat, tum pera, tum etiam canis aſſidens, à quo Diogenis diſciplina & Diogenes ipſe nomen acceperunt (*b*). Expromam tamen quod mihi in animum venit. Scilicet Egnatius Nicephorus forte Cynicus fuit, atque adeò ejus hæredes amici aut affinis ſui αἵρεσιν voluerunt ſymbolo ejuſmodi exprimi ; aut etiam dolium illud operis figulini imago eſt corporis humani fragilis caducique, unde anima Nicephori evolavit : ac porticus vicina, emblema immortalis felicitatis, quam anima illa credebatur conſecuta fuiſſe. Videant legentes an bene divinaverim, ego certe perſeverabo ut divinem, quandoquidem antiqui ſcriptores facem mihi in occaſione præſenti haud prælucent.

Igitur puer (*c*) quem ſerpens ſinuo-

(*a*) Idem credidit autor Corporis Inſcriptionum pagina D. CCCC. X

(*b*) Diogenes cognominatus fuit κυὼν *canis*, & diſcipuli ejus κυνικοὶ Cynici, quaſi canini.

(*c*) Crederem Archemorum eſſe, filium Lycurgi Thraciæ regis, quem ſerpens necavit, dum Hypſipyle Lemniorum Regina, ejus nutrix, Ducibus Thebanis fontem monſtrat. Certe mulieris illius

PLANCHE

XLIV.

AUTEL CONSACRE' AUX *MANES.*

J'Ai peu de choſe à remarquer touchant la partie ſuperieure de ce monument. En effet que fait ici ce vieillard qui ſort en rampant d'un vaſe de terre, & qui d'une main tient une beſace, & de l'autre montre un portique? Tout ce que je puis deviner, c'eſt que cette figure répréſente Diogene (a)*, ainſi qu'il paroît par ce tonneau fameux où ce Philoſophe demeuroit à Corinthe, par la beſace qu'il tient, enfin par le chien qui eſt près de lui, & qui a donné le nom à la ſecte des Cyniques, & à Diogene même* (b). *Cependant je ne laiſſerai pas d'avancer une conjecture. Peut-être Nicephore étoit il un Philoſophe Cynique, & ſes héritiers, ou ſes amis, ont voulu exprimer par ce ſymbole la ſecte qu'il avoit embraſſée. Il ſe pourroit auſſi que ce tonneau de terre eſt une image ſymbolique de la caducité & de la fragilité du corps que l'ame de Nicephore avoit quitté, & que le portique voiſin répréſente la felicité immortelle, dont on croïoit que ſon ame jouïſſoit. Quoiqu'il en ſoit de ces conjectures, je continuerai d'en hazarder de nouvelles, puiſque l'Antiquité ne me fournit point de lumières certaines.*

Je ſuppoſe donc que cet enfant (c) *étouf-*

(a) *C'eſt auſſi le ſentiment de Gruterus*, Pag. D. CCCC. X. *du* Corpus Inſcriptionum.

(b) *On ſçait que Diogene fut ſurnommé* κύων, *Chien, & ſes Diſciples* κυνικοὶ, *Cyniques ou de Chien.*

(c) *Il ſe pourroit néanmoins que ce fut Archemore, fils de Lycurgue Roi de Thrace ; qu'un ſerpent tua, tandis que Hypſipyle Reine de Lemnos, ſa nourrice, étoit allé montrer une fontaine aux ſept Chefs. Du*

touffé par un ſerpent qui s'entortille autour de ſon corps, ces lapins que des aigles déchirent, ce coq mis en pieces par un ours, ſont autant d'emblêmes de la triſte condition des hommes, auxquels la Mort cachée ſous mille formes diverſes, tend partout des pieges inévitables. Ainſi on pourroit appliquer à ces figures ce beau fragment de Petrone. Ce n'eſt point la mer ſeule qui trompe les eſpérances des mortels. L'un perit dans les guerres où il cherchoit la gloire. L'autre eſt enſeveli ſous les ruines de ſa maiſon, au milieu des remercimens qu'il addreſſoit aux Dieux. Un autre précipité de ſon char, trouve la mort, au lieu du but où il ſe hâtoit d'arriver. Les mets abondans font perir celui-ci, & la frugalité cauſe la mort de celui-là. Si vous calculez bien, partout la mort eſt également à craindre. Là ſe bornent les vaſtes projets des hommes, & leurs ſouhaits ambitieux. Maintenant, mortels infortunez, concevez de grands deſſeins, conduiſez vous avec une timide précaution, reglez d'avance ce que vous ferez pendant un long avenir de ces richeſſes amaſſées par tant de fraudes (*d*). *Cet endroit de Simonide ne convient pas moins en cette place.* Les uns, *dit-il*, comptent ſur peu de jours, d'autres ſur une longue ſuite d'années. Cependant la triſte vieilleſſe les prévient, ou les ſoucis rongeans les enlevent, ou victimes de Mars, Pluton les plonge dans le ſéjour ténébreux des ombres. Il y en a qui, agitez par les tempêtes, ſont engloutis par les flots de la mer. Quelques-uns finiſſent volontairement leur deplorable vie, & quittent de leur plein gré la lumière du ſoleil (e).

moins l'horreur & la douleur dont cette femme eſt ſaiſie, conviennent aſſez à Hypſipyle : l'urne qu'on voit auprès d'elle, eſt une autre circonſtance, qui favoriſe cette explication ; enfin ce jeune homme qui ſemble ému de compaſſion, pourroit bien être un des Capitaines Grecs, qui touchez du malheur de Lycurgue & d'Hypſipyle, inſtituèrent les jeux Néméens en l'honneur d'Archemore, pour immortaliſer ſa memoire. Stat. Theb. Libb. V. & VI.

(d) *In Petronii Satyrico.*

(e) . . . . οἱ μὲν ἡμέρην &c. *Voyez le Latin.*

ſis ſpiris ſuffocat, & cuniculi quòs aquilæ uncis lacerant, gallusque ab urſo diſcerptus, emblemata totidem videntur miſeræ conditionis mortalium, queis mors centum formis latens ubique nectit inſidias. Itaque in hunc locum recte convenit fragmentum ſequens Petronii. *Non ſola mortalibus maria nullam fidem præſtant. Illum bellantem arma decipiunt : illum Diis vota reddentem penatum ſuorum ruina ſepelit ; ille vehiculo lapſus properantem ſpiritum excuſſit. Cibus avidum ſtrangulavit, abſtinentem frugalitas. Si bene calculum ponas, ubique naufragium eſt.... Hæc ſunt conſilia mortalium, hæc vota magnarum cogitationum. Ite nunc mortales, & magnis cogitationibus pectora implete. Ite cauti, & opes fraudibus captas per mille annos diſponite.* Iſte Simonidis locus etiam negotio præſenti belle accommodari poteſt (*d*). *Alii diem*

Venturam expectant, alii annorum circuitus.
At præoccupat alium miſera ſenectus, ... alios triſtes ægritudines
Mortalium perdunt : alios Marte domitos
Sub terram demittit Orcus tenebricoſam.
Sunt qui in pelago agitati tempeſtatibus,
Et multis fluctibus purpurei ſali pereunt.
Nonnulli laqueo vitam deplorabilem finiunt,
Et ſponte ſuâ lumen ſolis relinquunt (e).

dolor & horror non male Hypſipylæ conveniunt, ut & urna; adoleſcens verò aſtans, quem miſericordiâ tactum jurares, unus è Ducibus Græcis poſſet exiſtimari, qui miſeriti Lycurgi & Hypſipylæ, ludos Nemeæos inſtituerunt, ut quâ poſſent, mortuum puerum immortalitate donarent. Vide Stat. Thebaidos libr. V. & VI.

(*d*) In Petronii Satyrico.

(*e*) . . . . οἱ μὲν ἡμέρην

Μένουσιν ἐλθεῖν, οἱ δ' ἐτέων περιτροπάς
Φθάνει δὲ τὸν μὲν γῆρας ἄζηλον λαβεῖν
. . . . τοὺς δὲ δύστηνοι νόσοι
Φθείρουσι θνητῶν, τοὺς δ' Ἄρει δεδμημένους
Πέμπει μελαίνης Ἀΐδης ὑπὸ χθονός·
Οἱ δ' ἐν θαλάσσῃ λαίλαπι κλονούμενοι,
Καὶ κύμασι πορφυρέοισι ἁλὸς θνήσκουσιν·
Οἱ δ' ἀγχόνην ἅψαντο δυστήνῳ μόρῳ,
Κ' αὐτάγρετοι λείπουσιν ἡλίου φάος.

DIS MANIBVS
ATHANIAE EPIERIDIS
CN VELLEIVS QVARTVS
VXSORI PIISSIMAE
FECIT ET SIBI
POSTERISQ. SVIS

TABULÆ Quadragesima Quinta, Sexta, Septima, & Octava.

DII MANES.

QUandoquidem nomen Deorum Manium frequentissime occurrit in marmoribus antiquis, res quæ ad eos pertinent tractare operæ precium existimavimus. Verùm ne qua res dictu digna aut indicta abeat, aut loco suo non dicatur, argumentum omne in plures partes dividi optimum est. Primò quærendum unde veniat vocabulum hoc Manes, & quot modis accipi soleat. Secundò quid Manes essent: tertio quot species Manium; quartò quænam eorum sedes, ac denique quales cærimoniæ ac ritus. Ut non pauci scriptores hanc materiam ornandam susceperint, & nonnulli tam copiose ac docte scripserint, ut in iis vix videas quid desideres aut emendari velis, confidimus tamen tractatum hunc non injucundum fore legentibus, tum propter ordinem clarum & perspicuum quem in narrando servabimus, tum etiam propter brevitatem, illam que haud inamoenam & sterilem ac obscuram, quam sectamur.

Non amplectar opinionem eorum qui nomen *Manes* à verbo *manare* deducunt, quia, ut aiunt, aer medius terram inter & lunam plenus est Manibus, qui sedibus suis perpetuò manant aut egrediuntur, & homines variis modis vexare amant. Servius, qui etymologiam hanc exponit in commentario in tertium Æneidos librum, ipse refellit. Malim *Manes* derivare à prisca voce Latina *manus*. Scilicet antiqui sic bonum vocabant, ut constat ex

PLANCHES XLV. XLVI. XLVII. XLVIII.

DES DIEUX *MANES.*

COmme il n'y a point de Divinitez fabuleuses dont le nom revienne autant de fois dans les inscriptions anciennes, que celui des Dieux Manes, nous traiterons ici de ce qui les regarde, & pour le faire avec quelque exactitude, nous diviserons cette matiere en plusieurs parties. On cherchera premierement d'où vient le mot de Manes, & ses diverses significations: ensuite ce que c'étoit que les Manes; troisièmement combien il y en avoit d'especes; en quatrième lieu quelle étoit leur demeure; & enfin quel culte on leur rendoit. Quoiqu'une infinité d'Auteurs ayent écrit sur ce sujet, & que plusieurs même l'ayent fait d'une manière à laquelle il semble manquer peu de chose, nous esperons néanmoins qu'on lira ce traité sans dégout, sûrs que la varieté, l'ordre & la brieveté que nous nous proposons d'y mettre, ne sauroient que plaire.

Je ne m'arrêterai pas à l'opinion de ceux qui derivent le mot Manes du verbe manare *découler, parce, disent-ils, que l'air sublunaire est plein de ces Manes, qui sortent sans cesse de leurs demeures, & qui se font un plaisir malin de tourmenter les hommes. Servius qui rapporte cette etymologie, dans son commentaire sur le troisième livre de l'Eneide, la rejette le prémier. J'aime mieux tirer le nom de Manes de vieux Latin* manus. *Cet adjectif signifioit bon, temoin*

moin ces deux mots de quelques vers des Saliens cerus manus, *pour* creator bonus, *& ce passage de Varron, qui parlant du substantif* Mane *s'exprime en ces mots*, Diei principium manè, quod tum manet dies ab oriente, nisi potius quod bonum antiqui manum dicebant, *ce qu'on pourroit confirmer par le nom de* Mana Geneta *Deesse qui présidoit aux accouchemens, & qui probablement ne differe point de* Bona Dea, *& par l'adjectif* immanis *cruel, comme si on disoit, qui n'est pas bon. Ainsi le nom de Manes signifie simplement des Dieux bienfaisans & propices, soit par antiphrase, comme Servius se l'imagine, soit dans un sens propre, à quoi il y a plus d'apparence, puisque, selon Festus, les Manes étoient invoquez par les Augures du Peuple Romain, qui les regardoit comme des divinitez favorables. D'ailleurs on sait que les mêmes Dieux avoient des noms semblables chez les Grecs, auteurs de la Religion des Romains. Orphée appelle les Dieux Infernaux* Μειλιχίες *doux, indulgens, & les Morts, qui sont la même chose que les Manes, sont traitez de* χρηστοὶ *très-bons, d'où vient que Plutarque rend cette phrase d'un traité d'alliance entre les Lacedemoniens & les Arcadiens,* Μὴ ἐξεῖναι χρηστὸς ποιεῖν, qu'il ne seroit pas permis de faire de bons hommes, *par celle-cy*, qu'il ne seroit permis de faire mourir personne. *Ajoutez à cela qu'on trouve encore des epitaphes Grecques, où les Morts sont honorez du titre de bons.* (a) *Voila ce*

(a) *Le savant & curieux Spon en rapporte un grand nombre dans ses* recherches curieuses d'Antiquité. *En voici quelques unes.*

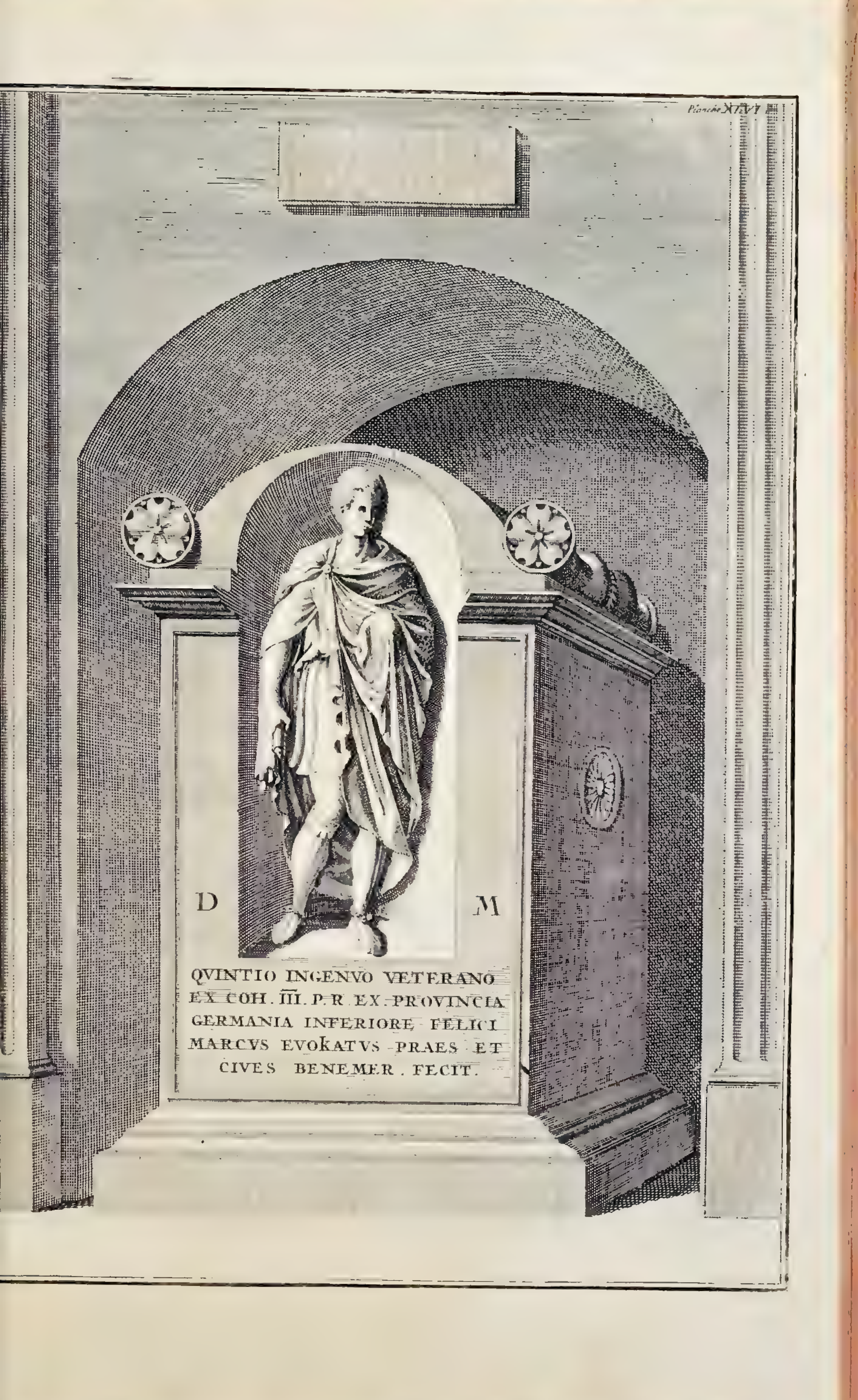
ΝΙΚΩΝ. ΖΗΝΩΝΟΣ.
ΧΡΗΣΤΕ. ΧΑΙΡΕ.
Nicon, fils de Zenon,
Bon homme, bon jour.
ΕΙΡΗΝΗ. ΕΥΩΝΥΜΟΥ.
ΧΡΗΣΤΗ. ΧΑΙΡΕ.
Irene, fille d'Evonyme,
bonne femme, bon jour.
ΟΛΥΜΠΙΑΣ. ΧΡΗΣΤΗ. ΧΑΙΡΕ.
Olympias, bonne femme, bon jour.

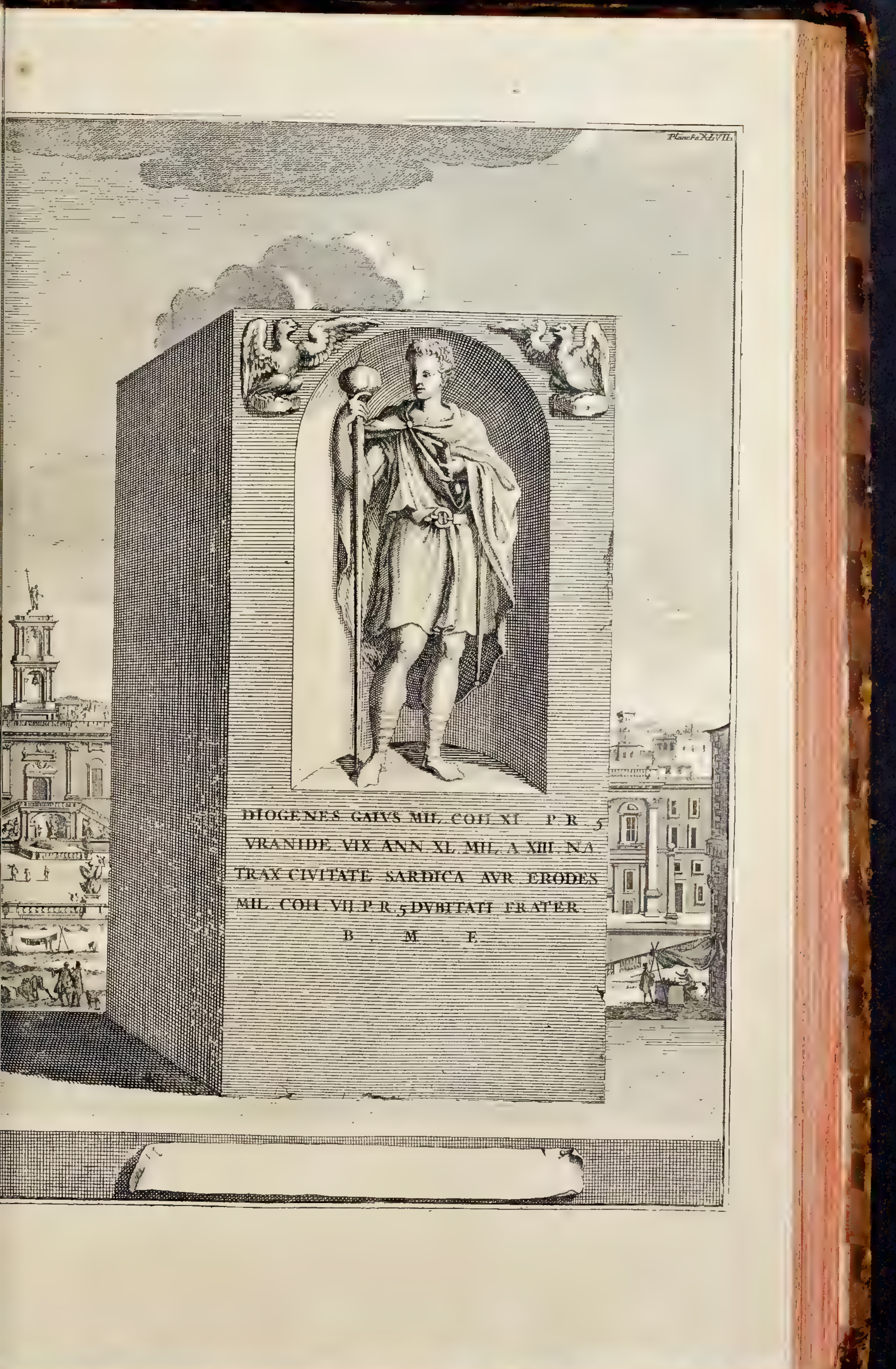
Saliaris cujusdam carminis fragmento hoc *cerus manus*, idest, *creator bonus*, & ex loco isto Varronis, *Diei principium mane, quod tum manet dies ab oriente, nisi potius quod bonum antiqui manum dicebant :* atque etiam ex nomine *Manæ Genetæ*, Deæ quæ præerat partui, & quam putem non differre à Bona Dea ; & ex voce ista *immanis*, crudelis, quasi diceres non bonum. Igitur nomen Manium significare mihi videtur Deos beneficos & propitios, sive per antiphrasim, ut arbitratur Servius, sive in sensu proprio, quod verisimilius existimo esse, quia Festus ait Manibus supplicationes fieri ab Auguribus Populi Romani, qui numina illa Reipublicæ favere censebat. Præterea certum est Deos illos nomina non absimilia habuisse apud Græcos, Romanæ Religionis auctores. Etenim Orpheus Deos Inferos Μειλιχίες, *faciles, indulgentes*, appellat, & Mortui qui iidem cum Manibus sunt, vulgo χρηστοὶ, *optimi*, cluebant; quamobrem Plutarchus phrasim hanc fœderis cujusdam à Lacedemoniis cum Arcadibus initi, Μὴ ἐξεῖναι χρηστὸς ποιεῖν, *fore ut non liceret bonos homines facere*, ita vertit, *fore ut neminem occidere fas esset.* Huc adde quod reperiantur quotidie epitaphia Græca, in quibus Mortui epitheto hoc ornantur χρηστοὶ, *optimi* (*a*). Nullus postea dubitandi locus superest quin Dii Manes sic indigitati fuerint, quia fausta & amica hominibus numina habebantur, non verò ἀντιφραστικῶς, ut crudeles Furiæ, quas Athenienses Εὐμενίδας

(*a*) Illustris Medicus Gallus, in erudito libro cui titulus est *Recherches curieuses d'Antiquité*, plura affert, e quibus hæc selegi, exempli gratiâ.

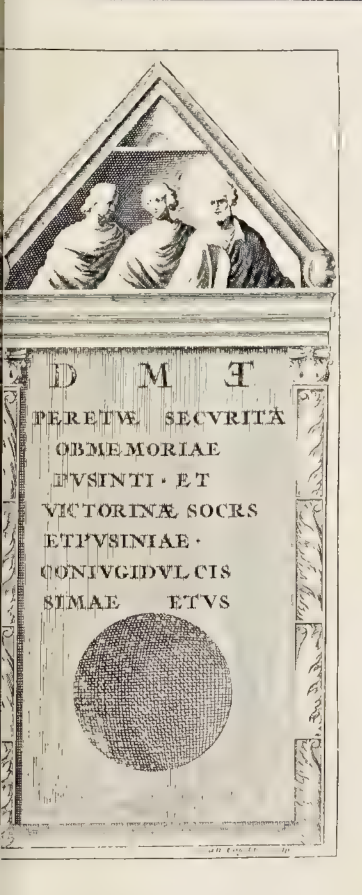
ΝΙΚΩΝ· ΖΗΝΩΝΟΣ.
ΧΡΗΣΤΕ· ΧΑΙΡΕ.
Nicon fili Zenonis,
Bone homo, salve
ΕΙΡΗΝΗ· ΕΥΩΝΥΜΟΥ.
ΧΡΗΣΤΗ· ΧΑΙΡΕ.
Irene Evonymi filia,
Bona mulier, salve.
ΟΛΥΜΠΙΑΣ ΧΡΗΣΤΗ ΧΑΙΡΕ
Olympias, bona mulier, salve.

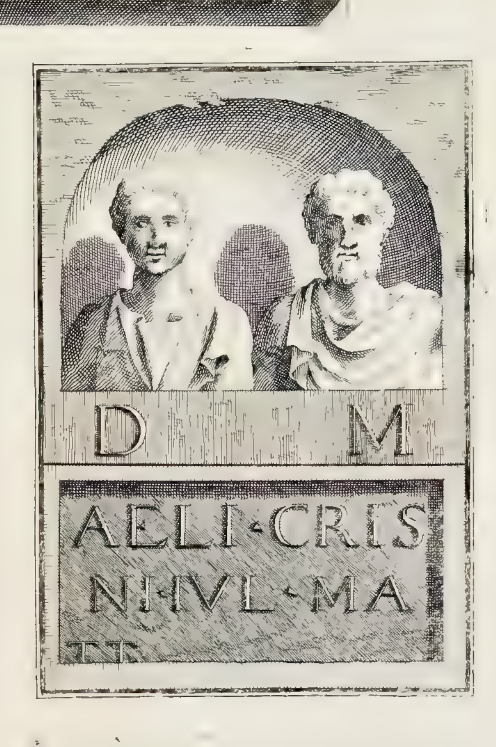
Quam

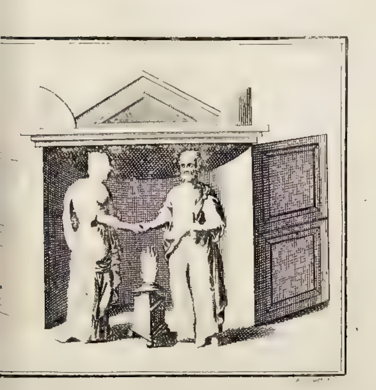

Planche XLVI
D
M
QVINTIO INGENVO VETERANO
EX COH. III. P. R. EX. PROVINCIA
GERMANIA INFERIORE FELICI
MARCVS EVOKATVS PRAES ET
CIVES BENEMER. FECIT.

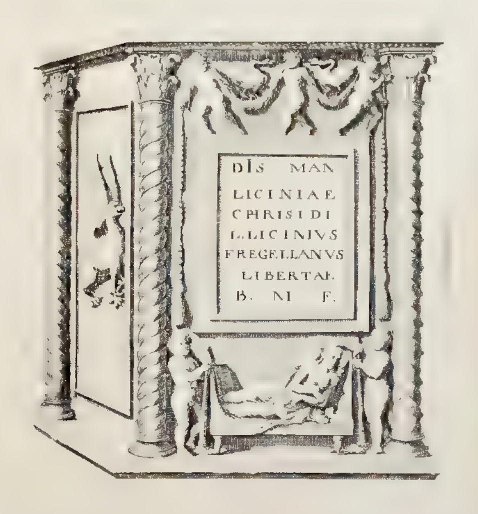

Planche XLVII.
DIOGENES GAIVS MIL. COH. XI. P. R. 5
VRANIDE. VIX. ANN. XL. MIL. A XIII. NA.
TRAX CIVITATE SARDICA AVR. ERODES
MIL. COH. VII. P. R. 5 DVBITATI FRATER.
B. M. F.


INVTIO AELIANO EVOK ET IVLIO HILARO ET
IVLIO MODESTINO IVLIA MODESTINA CONIVX
CONIVGI ET FILIBVS SVIS
BENEMERENTIBVS.


D M E
PERETVÆ SECVRITA
OBMEMORIAE
PVSINTI · ET
VICTORINÆ SOCRS
ETPVSINIAE ·
CONIVGIDVLCIS
SIMAE ETVS


D M
AELI·CRIS
NI·IVL·MA




DIS MAN
LICINIAE
CHRISIDI
L.LICINIVS
FREGELLANVS
LIBERTAE
B. M F.

δας, *mites*, nuncupaverant, aut inexorabiles Parcæ, *ſic dictæ à Romanis quod nemini parcant*, & Bellona, belli dea, *quod bellum minime bellum*, ideſt amabile, ſit. Quinimmo inde cognomen Summanus, quaſi *ſub manus*, ideſt Deus ſubterraneus bonus.

me ſemble une preuve complete que les Dieux Manes n'étoient nommez ainſi, que pour exprimer l'idée qu'on ſe formoit de leur bonté, & non point par antiphraſe, comme les cruelles Furies que les Atheniens avoient nommées Eumenides (douces), ou comme les Parques impitoïables, dont le nom ſignifioit pardon dans la langue latine (Parcæ dictæ quod nemini parcant). *Que dis-je? Pluton n'a été appellé Summanus que par la même raiſon, & c'eſt comme qui diroit* ſub manus, *le Dieu ſouterrain, qui eſt bon.*

Diverſimode apud Latinos accipiebatur nomen Manium. Primum ſic vocabant animas hominum fato functorum, ut in inſcriptione hac quam Romanus quidam majoribus mortuis dedicaverat, MANIBUS GENTIS SUÆ, & in loco illo Virgilii, in quo Anna Didonem ſororem abſterrere volens à propoſito non nubendi, & fidei juratæ Sichæo marito mortuo non fallendæ,

> *Id cinerem*, inquit, *& Manes credis curare ſepultos?*

Du reſte le mot de Manes ſe prenoit en divers ſens chez les Latins. Premiérement c'étoient en général les ames des défunts, comme dans cette inſcription dédiée par un Romain à ſes ancêtres morts, MANIBUS GENTIS SUÆ, & dans ce vers de Virgile où il s'agit de prouver à Didon qu'elle ſe conſerve inutilement pour Sichée, ſon époux, & qu'elle lui ſacrifie en vain ſes beaux jours, qu'au bord de l'onde noire, il ſe ſoucie peu de l'uſage qu'elle fait ici de ſes charmes,

> Id cinerem aut Manes credis curare ſepultos?

Deinde Manes erant Inferi, nempe regio illa ſubterranea quò deſcendebant mortalium animæ, diviſa in duas partes, Tartarum quem incolebant umbræ impiæ, & campos Elyſios, ſedem animarum innocentium & ſceleris purarum. Qua de re facit ut ne dubitem votum illud Didonis, quæ, cum cuperet certior fieri in inferis de malis Æneæ,

> . . . . *Hæc manes*, inquit, *veniat mihi fama ſub imos.*

Quod

On les prenoit en ſecond lieu pour les Enfers, c'eſt à dire pour ces lieux ſouterrains où décendoient les ames des hommes, & qui étoient partagez en deux regions, le Tartare habité par les ombres criminelles & malheureuſes, & les champs Elyſées, demeure des ames innocentes & pures. En voici la preuve dans Virgile, où Didon ſouhaitant d'être informée dans les enfers des malheurs d'Enée; s'exprime ainſi,

> . . . . hæc manes veniat mihi fama ſub imos,

Ce

Quem morem videntur Romani adoptaſſe nonnunquam, ex inſcriptionibus ſequentibus, HAVE HERME, HOMO. BONE. G. SABINE. VRSE. HOMO. OPTIME. AVE. VRSE. HOMO OPTIME VALE.

Il ſemble que les Romains adoptérent cette coutume, témoin ces inſcriptions. HAVE. HERME. HOMO. BONE. G. SABINE VRSE. HOMO. OPTIME. AVE. VRSE. HOMO. OPTIME. VALE.

Ce qui ne peut pas s'appliquer aux ames mêmes, mais aux lieux qu'elles habitoient, d'où vient qu'il leur donne ailleurs l'épithete de profonds, maneſque profundi. *Enfin les Manes étoient les Divinitez infernales & ſouterraines, & generalement tout Dieu, quel qu'il fut, qui préſidoit aux tombeaux. C'eſt dans ce dernier ſens que les Gloſſaires anciens traduiſent Manes en Grec par ces mots*, Θεοὶ καταχθόνιοι, Δαίμονες καταχθόνιοι, Démons, Dieux ſouterrains, Demons ſouterrains, *& que les epitaphes leur ſont dédiées par ces deux mots* DIIS. MANIBUS. *exprimez tantôt* DIS. MAN. *& tantôt par deux lettres* D. M. *ainſi que dans les epitaphes Grecques des Romains, le* Θεοὶ καταχθόνιοι *l'étoit par un* Θ. Κ

Quod conſtat referri non poſſe ad animas ipſas, ſed ad loca quæ habitabant animæ, undè Virgilius inferos appellat Manes profundos. Denique Manium nomine veteres nuncupabant numina ſubterranea, & quemcumque Deum, qui tumulis præeſſet. Hoc ſenſu priſca Gloſſaria Manes Græce reddunt Δαίμονες, Θεοὶ καταχθόνιοι, Δαίμονες καταχθόνιοι, *Dæmones, Dii ſubterranei, Dæmones ſubterranei*, atque ideo etiam epitaphia iis dicari moris erat, cum hoc elogio DIS MANIBUS, DIS MAN. & D. M. aut iſto Θεοῖς καταχθονίοις, vel Θ. Κ.

On voit aſſez que le nom de Manes pris de la ſeconde manière n'a rien de commun avec mon ſujet. Ainſi il reſte ſeulement que je le conſidere ſous les autres ſignifications que l'Antiquité lui donnoit, ſavoir celle d'ames ſeparées de leurs corps, & celle de natures divines, deux ſignifications differentes, quoique les choſes ſignifiées ne le fuſſent pas, comme on le verra bien-tôt. La plûpart des anciens Peuples étoient perſuadez que l'homme ne mouroit pas entièrement, & qu'après la deſtruction du corps, il ne laiſſoit pas de ſubſiſter par la meilleure partie de ſoi-même, je veux dire l'ame. C'étoit ce reſte de l'homme, cette portion immortelle, qu'ils appelloient Manes, & comme ils avoient coutume d'honorer du titre de Dieux les hommes qui avoient mené une vie vertueuſe & ſainte, ils accordoient ce titre à tout Mane quel qu'il fut, ſoit par courtoiſie, ſoit ad cautelam, *de peur de faire injuſtice à quelque Mane qui méritat en effet les honneurs de la Divinité. C'eſt ce qu'Appulée marque clairement dans le traité du Dieu de Socrate.* Eſt & ſecundo ſignificatu ſpecies Dæmonum, animus humanus, emeritis ſtipendiis vitæ, corpore ſuo abjurans ..... Cum vero incertum eſt quid cuique evenerit .... nomine Ma-

Liquet nomen Manium ſecundo ſenſu acceptum ad argumentum hoc noſtrum minime pertinere, ac proinde ſupereſt ut ſpectetur à nobis quatenus tribuitur, tum animis à corpore ſejunctis, tum etiam naturis divinis, quæ duæ ſignificationes licet diverſæ ſint, tamen res ſignificatæ non differunt, ut brevi me probatum ire confido. Plæriſque veteribus populis perſuaſum erat hominem non mori totum, & corpore deſtructo, meliore ſui parte, animâ ſcilicet, adhuc vivere, & fatis ſuperſtitem eſſe. Has hominis precioſas relliquias, hanc portionem ejus immortalem diviniorémque, hanc animam Manes vocabant. Cum autem divinis honoribus afficere ſolerent homines pios & innoxios, quemlibet Manem pro Deo habebant, ſive honoris causâ, ſive ne injuriam inferrent alicui qui reapſe pro Deo coli deberet. Id clare innuit Appuleius in libro de Deo Socratis. *Eſt & ſecundo ſignificatu ſpecies Dæmonum, animus humanus, emeritis ſtipendiis vitæ, corpore ſuo abjurans..... Cum verò incertum eſt quid cuique evenerit... nomine Manem Deum nuncupant, ſcilicet, & honoris causâ, Dei vocabulum additum eſt. Quippe tantum eos Deos appellant, qui ex eodem nu-*

numero, juste ac prudenter vitæ curriculo gubernato, pro numine postea ab hominibus habiti, fanis & cærimoniis vulgò advertuntur, ut in Bœotia Amphiaraus, in Africa Mopsus, in Ægypto Osiris, alius alibi gentium, Æsculapius ubique. Cæterum Manes illos animo fingebant tamquam umbras leves, formam corporis sui retinentes, fugientes instar somnii ubi amplecti velles, refugientes tamen aut appetentes certorum corporum, & quæ unguentorum odore & sanguine victimarum caperentur, & ensis aciem reformidarent. Hæc autem opinio fluebat ex opinione vulgi circa naturam animæ. Cum enim Manes nil aliud essent quam animæ à corporibus suis avulsæ, non debebant aliter concipi ac animæ ipsæ. Porrò melior pars veterum animam existimabat esse aerem subtilissimum, à qua sententia minime abhorrebant ei qui spiritûs nomine eam indigitabant, quandoquidem nomine hoc intelligerent, sive auram, sive ignem, sive aliam quamlibet materiam tenuissimam. Sic philosophia horum temporum sæpenumero haud minus absurda erat quam theologia, imo nonnunquam illa istius erroribus favebat, cujus rei exemplum Manes sunt.

(*b*) Observandum veteres Poëtas distinguere aliquando quatuor partes in homine, corpus, animam, umbram & simulacrum. Æneas ita salutat Manes Anchisæ patris.

. . . . *Salvete recepti*
Necquidquam cineres, animæque, umbræque paternæ.

Et Dido manus jam sibi allatura, hæc dicit,

Et jam magna mei sub terras ibit imago.

Huc adde locum hunc Lucretii,

. . . . *Esse Acherusia Templa,*

nem Deum nuncupant, scilicet, & honoris causâ, Dei vocabulum additum est. Quippe tantum eos Deos appellant, qui ex eodem numero, juste ac prudenter vitæ curriculo gubernato, pro numine postea ab hominibus habiti, fanis & cærimoniis vulgo advertuntur, ut in Boeotia Amphiaraus, in Africa Mopsus, in Ægypto Osiris, alius aliubi gentium, Æsculapius ubique. *D'ailleurs on se représentoit ces Manes comme des ombres legeres* (b) *: aïant la forme du corps qu'ils avoient quitté; s'évanouissant comme un songe, lorsqu'on pensoit les embrasser; cependant sensibles à l'impression de certains corps; respirans avec plaisir l'odeur des parfums : se repaissans du sang des victimes, & craignant la pointe d'une épée qui ne pouvoit les blesser. Cette manière de penser étoit une suite naturelle de l'opinion vulgaire sur la nature de l'ame; car les Manes n'étant rien autre chose que les ames separées des corps qu'elles avoient animez, on ne devoit pas se les figurer autrement que les ames : or on sait que ces ames n'étoient regardées par la meilleure partie des anciens que comme un air subtil, & que ceux mêmes qui les nommoient* spiritus, des esprits, *entendoient par ce terme, soit de l'air comme j'ai dit, soit du feu, soit enfin quelque autre matière d'une tenuité extrême. C'est ainsi que souvent la philosophie de ces temps-là ne le cede point en ridicule à la théologie, & même qu'elle en autorise les erreurs, comme on le voit par l'exemple des Manes.*

Au

(b) *Il faut observer ici que les anciens Poëtes distinguoient quelques fois quatre choses dans l'homme, l'ame, le corps, l'ombre & le phantôme. Enée invoquant les Manes d'Anchise son pere, les salue en ces termes,*

. . . . Salvete recepti
Necquidquam cineres, animæque, umbræque paternæ,

Et Didon prête à se donner la mort, fait cette reflexion;

Et nunc magna mei sub terras ibit imago.

Ces passages sont des preuves claires de ce que j'ai avance,

Au reste on ne croïoit pas que les Morts dussent demeurer éternellement dans les Enfers. Tout étoit plein de la doctrine de Pythagore, qui a le prémier enseigné en Europe le fameux systême de la Metempsychose, ou circulation perpetuelle des ames dans des corps nouveaux, doctrine qu'il avoit puisée chez les Egyptiens, & que les prémiers Poëtes, Orphée & Homere ont fait passer de leurs ouvrages dans la Religion des Grecs. Ainsi on pensoit communément, qu'après une révolution de mille années, les ames bienheureuses buvoient de l'eau du fleuve Lethé, & entroient dans d'autres corps. C'est ce qu'Anchise aprend à Enée, son fils, en ces termes,

Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos, (*c*)
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno;
Scilicet immemores supera ut convexa revisant
Rursus, & incipiant in corpora velle reverti.

Il n'en étoit pas de même des ames des méchans. Elles n'étoient pas du nombre de celles,

. . . . Quibus altera fato
Corpora debentur.

Et qui

. . . . Lethæi ad fluminis undam
Securos latices & longa oblivia potant.

té, & on peut y ajouter encore celui-ci de Lucrece,

. . . . Esse Acherusia Templa
Quò neque permanent animæ, neque corpora nostra,
Sed quædam simulacra modis pallentia miris.

Par conséquent ces Poëtes croïoient que le corps avoit la terre pour son partage; que l'ame décendoit dans les enfers: que l'ombre erroit autour du tombeau, & que le fantôme demeuroit dans le vestibule du Roïaume souterrain; cependant ce n'étoit que le sentiment de quelques particuliers. C'est pourquoi on peut s'en tenir à ce que nous avons dit dans le corps de l'explication.

(c) *Ces vers & les suivans sont du sixième livre de l'Enéide.*

Cæterum non existimabant mortuos inferis æternum esse addictos. Per universum orbem se diffuderat doctrina Pythagoræ, qui primus in Europa docuit animas ex aliis corporibus in alia corpora perpetuò transire, quam opinionem hauserat in Ægypto, & prisci Poetæ, Orpheus Homerusque, scriptis suis commendatam in Religionem Græcorum invexerant. Igitur vulgò persuasum erat, post quam mille annis in inferis habitavissent animæ, quæ innocentem vitam duxissent, aquam Lethæam haustum ire, & in nova corpora transitum, quam in rem Æneam Anchises his verbis alloquitur.

Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos (c),
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant
Rursùs, & incipiant in corpora velle reverti.

Verum animis impuris & noxiis altera corpora fatum non debebat, neque Lethæi ad fluminis undam, securos latices & longa oblivia potare indulgebat. Nam edicto irrevocabili sancitum erat Tartaro non exirent,

. . . . . Sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus. . . . . . .

Neque liberabuntur unquam celeberrimi rei, Ixion, Sisyphus, Danaides, Tantalus & Salmoneus, & cæteri quos cantat fabula. Qui verò neque Tartarum incolebant, neque campos Elysios,

Quò neque permanent animæ, neque corpora nostra,
Sed quædam simulacra modis pallentia miris.

Itaque existimabant Poetæ illi cadaver in terram descendere, animam in inferos, umbram verò errare circum sepulchrum, & spectrum in Orci vestibulo manere. Attamen cum ea esset privatorum paucorum opinio, persevero in ea sententia, quam in explicationis corpore exposui.

(*c*) Hos sequentesque versus ex Æneidos libro sexto accepi.

ſios, ſed errabant in lucis proximis, & fato immaturo aut violento rapti fuerant, ii diutinis malis & erroribus expiati, in Elyſios campos migrabant, quam opinionem Anchiſes his verſibus expreſſit.

Quiſque ſuos patimur Maneis: exinde per amplum
Mittimur Elyſium; pauci læta arva tenemus.
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium ſenſum, atque auraï ſimplicis ignem.

Sed cum oſtenderim teſtimoniis claris evidentibuſque animas reverti debere aliquando in terras, ſupereſt ut de Manium evocatione tractem, quod paucis verbis facturum me ſpondeo.

Non potuerant ſibi in animum inducere veteres, denſo telluris orbe commercium vivorum mortuorumque penitùs abruptum eſſe, & quamvis Styx Inferos novies ambagioſis flexibus circumdaret, tamen (*d*) pro certo tenebant homines fato functos certis de cauſis aliquando in ſuperas auras remeare, quod cum jam probaverimus, placet confirmare epitaphio hoc ſepulchri

(*d*) Idem ibidem.

Fas obſtat, triſtique palus inamabilis undâ
Adligat, & novies Styx interfuſa coercet.

Un arrêt irrevocable les avoit condamnées à ne ſortir jamais du Tartare. Virgile dit que l'infortuné Theſée y eſt & y ſera éternellement,

. . . . . Sedet æternumque ſedebit

& les autres Poëtes racontent la même choſe de ces fameux crimineles, les Ixions, les Siſyphes, les Danaïdes, les Tantales, les Salmonées. Quant à ceux qui n'étoient ni dans les Enfers, ni dans les champs Elyſées, mais dans les vaſtes forêts qui précédoient ces deux lieux, ſavoir les perſonnes enlevées par une mort violente ou prématurée, après un certain temps de purgation, ils étoient renvoïez dans les champs Elyſées. Anchiſe exprime cette doctrine de la manière ſuivante.

Quiſque ſuos patimur Maneis: exinde per amplum
Mittimur Elyſium; pauci læta arva tenemus.
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium ſenſum, atque auraï ſimplicis ignem.

Voila l'hypotheſe du retour des ames dans ce monde établie par des témoignages clairs & indubitables, comme on voit, mais ce n'eſt encore qu'une partie de ce que j'ai à dire ſur cette matière: il me reſte de parler de l'evocation des Manes.

Les anciens ne purent ſe perſuader que l'épaiſſeur de la terre fût une barrière éternelle entre les vivans & les morts, & malgré les détours du Styx qui environnoit neuf fois les Enfers de ſes eaux (d), *ils s'imaginèrent, que les Manes revenoient ſouvent, comme on a déja vû, & comme on peut encore le prouver par cette épitaphe, où Furia Spes prie les Manes de permettre à Sempro-*

(*d*) Fas obſtat, triſtique palus inamabilis undâ
Adligat, & novies Styx interfuſa coercet.

pronius son époux de la venir voir, durant la nuit. MANES. SANCTISSIMOE. VELITIS. HVIC. INDVLGENTISSIMI. ESSE. HORIS. NOCTVRNIS. VT. EVM. VIDEAM. Ils allèrent même jusqu'à croire qu'on pouvoit les y forcer par certaines céremonies. On trouve des preuves de cette opinion dans tout ce que nous avons d'anciens auteurs, & on y rencontre en même temps les particularitez des évocations. Premièrement ils se faisoient arroser (e) *d'eau pure, après quoi ils immoloient des bêtes noires, dont ils répandoient le sang dans une fosse creusée pour cet effet. Cette cérémonie étoit suivie de l'effusion d'un peu d'huile, de vin, de lait & de miel. En même temps on adressoit la parole aux Divinitez infernales, & si elles n'étoient pas favorables; on leur faisoit des menaces terribles. On ne manquoit pas de réussir par ce moyen, & on entendoit à l'instant la terre mugir d'une manière effroiable, ce qui étoit le signal de la présence des Manes. En effet ils paroissoient dans le moment, & il arrivoit même que Proserpine & Pluton venoient avec eux, contraints par la force invincible des charmes. On demandoit alors à ces Divinitez les choses cachées, dont on souhaitoit d'être instruit, & on étoit persuadé qu'elles rendroient des oracles certains* (f). *Aussi étoit-ce presque pour cela seul qu'on les évoquoit.*

Et il ne faut pas croire que ce que j'ai dit soit uniquement des fables poëtiques. Plutarque rapporte dans la vie de Cimon, que Pausanias Roi de Lacedemone alla exprês à Heraclée, dans un temple où on évoquoit les morts, & qu'il y évoqua une ame dont il étoit persécuté. D'autres (g) *disent qu'il fit un voïage à Phigalea dans l'Arcadie, pour emploïer certaines gens*

(e) *C'est ce qu'on peut remarquer dans le sacrifice que Didon offre aux Dieux Infernaux,*

Annam, *dit-elle à sa nourrice*, huc siste sororem,
Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ.

(f) *J'ai tiré ces particularitez entre autres du quatrième & du sixième livre de l'Enéide, & du septième des Metamorphoses.*

(g) *Pausanias Lib. III. Cap. XVII.*

à Furia Spe Sempronio marito positi, quæ in hunc modum loquitur. MANES. SANCTISSIMOE. VELITIS. HVIC. INDVLGENTISSIMI. ESSE. HORIS. NOCTVRNIS. VT. EVM. VIDEAM. Quin etiam, eò dementiæ prolapsi sunt, ut crederent Maneis invitos certis quibusdam cærimoniis exciri posse, quam rem narrant plurimi scriptores antiqui, qui ritus quoque Manium evocandorum memoriæ tradiderunt. Primùm igitur aqua purâ abluti (*e*), mactabant pecudes nigras, cruoremque in foveam de industria factam fundebant, quo facto, oleo, melle, vino ac lacte libabant. Tunc Numina Inferna voce altà compellabant, quæ si minus dicto audientia forent, minis asperrimis adigebantur ut parerent. Nec spem fallebat eventus, nam terra illico mugire, quod signum erat adventantium Manium, Manesque ipsi in conspectum hominum venire, & nonnunquam Plutonem ac Proserpinam carminum vi coactos secum trahere. Tunc interrogabant Manes de rebus futuris, à quibus oracula certa accipiebant (*f*), nam fere futuri prænoscendi causa solebant evocari.

Loquor autem res, non ex vanis poetarum commentis, sed ex purissimis historiis petitas. Plutarchus autor est in vita Cimonis Pausaniam Lacedæmoniorum Regem Heracleam de industria petiisse, & ibi in psychomanteo quodam Manes infensos cujusdam evocavisse, eumdemque Pausanias scribit Phigaleæ in Arcadia usum fuisse operâ

(*e*) Id licet observaveris in sacrificio Didûs, cum Deos Inferos placans Nutricem his verbis compellat.

. . . . . . *Annam hûc siste sororem*
Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ.

(*f*) Hos ritus legi, tum in quarto & sexto Æneidos libro, tum in septimo Metamorphoseon.

perâ quorumdam hominum qui Manibus ciendis expellendiſque nomen ſibi & opes parabant (*g*). Plutarchus alibi refert (*h*) quoſdam Italos eâdem arte claros à Lacedæmoniis publice acceſſitos, quò fugarent Manes Regis Pauſaniæ, templum in quo fame enectus fuerat perpetuò infeſtantis, promiſſa cum præſtitiſſent, poſtea oraculi juſſu à Lacedæmoniis adhibitos fuiſſe ad Manes eoſdem placandos. Idem narrat in promontorii Tænari quodam loco (*i*) incolas callere artem evocandi Manes, & interfectorem Archilochi illuc ſe contuliſſe, facinoris expiandi cauſâ. Tradit inſuper Italum hominem, cupidum cognoſcendi an filius veneno ſublatus fuiſſet, in pſychomanteo incubuiſſe, & ſacris rite factis, cum patris anima, & deinde cum genio filii colloquium habuiſſe privatum (*k*). Suetonius ait Neronem ſacrificium magicum peregiſſe, placandis Agrippinæ matris Manibus, & ſpectro averruncando (*l*). Caracalla Patris & Commodi animas necyomantibus adhibitis conſuluit (*m*). Valente regnante, Tribunus Pollentianus mortuos de ſucceſſore imperii interrogavit (*n*).

Infinitum eſſet cumulare hujuſmodi exempla, ſed capiti huic finem non poſſum priùs imponere, quin pauca quædam ſcitu digna, ut mihi videtur, adjunxerim. Pluribus de cauſis priſci evocabant mortuos. Nunc propoſitum ipſis erat ut futura præſcirent, & interrogabant animas de belli exitu, de vita principum, de privatis nego-

(*g*) Pauſanias Lib. III. Cap. XVII.
(*h*) Plutarch. de ſera numinis vindicta, & Scholiaſt. Eurip. in Alceſtim.
(*i*) Plut. ibid.
(*k*) Idem Conſolat. ad Apollon.
(*l*) Sueton. in Nerone Cap. XXXIV.
(*m*) Dio Lib. LXXVI. & Herodian. Lib. IV. Cap. XII.
(*n*) Amm. Marcellin. Lib. XXIX. Cap. I. & II.

dont le métier étoit d'évoquer & de renvoïer les Manes. Plutarque écrit dans un autre endroit (h) *que les Lacédémoniens firent venir d'Italie quelques uns de ces habiles gens, afin de chaſſer les Manes de ce même Pauſanias, qui infeſtoient le temple où il étoit mort de faim; à quoi il ajoute que ces Italiens chaſſèrent ce ſpectre incommode, & que les habitans de Lacédémone ſe ſervirent d'eux, après que l'oracle leur eût ordonné d'appaiſer l'ame de Pauſanias. Il parle ailleurs d'un autre lieu* (i) *ſitué au promontoire de Ténare, dont les habitans ſavoient évoquer les morts, & où le meurtrier d'Archiloque eut ordre d'aller pour expier ſon forfait. Il raconte en un certain traité de Conſolation* (k), *qu'un Italien qui vouloit connoître la cauſe de la mort de ſon fils unique, fit les cérémonies neceſſaires dans un de ces temples dont nous venons de parler, & eut enſuite une conference avec l'ame de ſon père & avec celle de ſon fils. Suetone aſſure que Neron fit un ſacrifice magique, pour appaiſer les manes de ſa mère, dont le fantôme terrible le perſécutoit opiniatrément* (l). *L'Empereur Caracalla eut recours à la necyomantie, pour conſulter l'ame de ſon père, & celle de Commode* (m). *Sous l'empire de Valens, le Tribun Pollentien interrogea les Manes, touchant la ſucceſſion à l'empire* (n).

Je ne finirois pas ſi j'entaſſois les exemples que l'hiſtoire fournit de ces ſortes d'évocations, & je commence même à voir que j'ai paſſé les bornes que je me ſuis preſcrites. Cependant je ne puis entamer un autre article, que je n'aïe ajouté à celui-ci quelques circonſtances, qui méritent d'y être placées. On évoquoit les ames pour pluſieurs raiſons. Tantôt il s'agiſſoit de ſavoir

(h) *Plutarch. de ſera numinis vindicta, & Scholiaſt. Euripidis in Alceſtim.*
(i) *Plutarch. ibid.*
(k) *Idem de Conſolatione ad Apollon.*
(l) *Sueton. in Nerone cap. XXXIV.*
(m) *Dio. Lib. LXXVI. & Herodianus Lib. IV. Cap. XII.*
(n) *Ammian. Marcellin. Lib. XXIX. Cap. I. & II.*

voir les choſes futures. On les interrogeoit touchant le ſuccès de la guerre, touchant la vie des empereurs, touchant les affaires des particuliers, même touchant des bagatelles de litterature, par exemple ſur la patrie d'Homere. D'autres fois, il s'agiſſoit de chaſſer des fantômes effrayans qui troubloient le repos des maiſons, ou même celui des villes. C'eſt ce qui arriva entre autrès aux Temeſiens, peuples de l'Abruzze en Italie (o), *qui étoient tourmentez par les Manes d'un Compagnon d'Ulyſſe, qu'ils avoient tué, parce qu'étant yvre, il avoit forcé une fille. On les invoquoit même, pour faire du mal aux vivans, pour leur inſpirer une paſſion inſenſée par exemple, ou pour leur procurer une mort inevitable; alors on leur offroit des ſacrifices: on leur immoloit des enfans, des femmes, ou du moins on leur préſentoit des oſſemens humains, arrachez des tombeaux* (p) *& des buchers. Cette dernière eſpece d'évocation étoit renfermée dans la magie défendue par les loix anciennes, au lieu que certainement les deux autres étoient permiſes, & faiſoient partie de la Religion publique.*

Il ne reſte plus à préſent que de parler du culte des Manes. Il faut le diviſer en public & particulier. Ce dernier renferme les honneurs funebres, & les cérémonies religieuſes par leſquelles on honoroit les Lares, mais nous ne traiterons ici que du premier article, parce que nous avons à peu près épuiſé le ſecond dans un article precédent.

Quoiqu'il en ſoit, on diſtinguoit deux ſortes de Manes ou de Lemures, car ces

(o) *Vide Suidam.*

(p) *Horatius Satyrâ VIII. Lib. I. & Tacitus Annal. II. Le premier parle de Sagana & de Canidie en ces termes.*

. . . . Oſſa legunt herbaſque nocentes
Vidi egomet. . . . ſcalpere terram
Unguibus, & pullam divellere mordicùs agnam
Cæperunt, cruor in foſſam confuſus, ut inde
Manes elicerent, animas reſponſa daturas.

Le ſecond s'exprime ainſi. Reperiebantur ſolo ac parietibus erutæ humanorum corporum relliquiæ, . . . & ſemiuſti cineres . . . queis creditur animas inferis numinibus ſacrari.

ciis, atque aliquando etiam de rebus nihili ad litteras humaniores pertinentibus, ut ille Apion qui de patria Homeri anxie & ſollicite quæſivit. Aliquando in id ſpectabant, ut Larvis domos ſuas, & nonnunquam urbes integras liberarent, quod contigit Temeſæis in Locride (*o*), quos miſere vexabat ſpectrum cujuſdam ſocii Vlyſſis, quem interfecerant, quia ebrius puellæ cuidam ſtuprum obtulerat. Quinetiam accidebat ut prisci advocarent Manes, malefaciendi cauſâ, ſive aliquem inſano amore inflammare, ſive morte certâ & inevitabili tollere in animo haberent. Tunc ſacrificia infanda Manibus offerri, infantes mulieresque immolari, aut ſaltem oſſa humana tumulis vel rogis eruta cremari (*p*). Verum hæc ſpecies necyomantiæ cenſebatur in illa magiæ parte, quæ legibus antiquis prohibita fuerat, cum è contra duæ priores licerent, & religionis publicæ pars forent.

Ultimo loco incumbit mihi ut de cultu Manium diſſeram. Porro dividitur in publicum & privatum. Iſte complectitur, tum honores funebres, tum ritus ſacros Larium, ſed prius caput dumtaxat attingemus, quia alterum fere in alio ſyntagmate tractavimus.

Nunc veniendum eſt ad diverſas ſpecies Manium ſive Lemurum, nam Manes

(*o*) Vid. Suidam.

(*p*) Horat. Satyra VIII. lib. I. & Tacitus Annal. II. Hic autem de Canidia & Sagana ſic loquitur.

. . . . Oſſa legunt herbaſque nocentes.
Vidi egomet. . . . Scalpere terram
Unguibus, & pullam divellere mordicùs agnam
Cœperunt, cruor in foſſam confuſus, ut inde
Manes elicerent, animas reſponſa daturas.

Hæc verò Taciti verba Germanici mortem narrantis, *Reperiebantur ſolo ac parietibus erutæ humanorum corporum relliquiæ. . . & ſemiuſti cineres . . . queis creditur animas infernis numinibus ſacrari.*

nes & Lemures nomine, non re, differunt. Alii igitur benefici & mites in ædibus, quondam suis, habitare amabant, hos Lares sive Deos domesticos dixere veteres. Alii verò maligni, inquieti, crudeles, circum sepulchra errabant, & si quando in domos redirent, omnia turbabant miscebant que, & homines sauciabant, istis nomen Larvæ sive Spectra. Lares erant animæ majorum qui cum vixissent pie, familiamque suam diligenter & caste rexissent, eam adhuc, post fata, diligebant. Idcirco domos suas incolebant rursùs, & sanctimoniam ac pacem inter nepotes suos fovebant, eos que omni ope atque operâ defendebant. Non absimiles, inquit Plutarchus, athletis qui, postquam senio fracti & pugnis inhabiles Gymnasio valedixerunt, pugnandi studium retinent, & summâ cum voluptate spectant discipulos suos exercentes, eosque voce ac gestu excitant, maxime si magnos spiritus & gratum animum in iis observaverint semper. Hos Lemures nuncupabant *Lares Præstites*, quia rebus domesticis præerant, ac propterea etiam Lar Plautinus qui prologum recitat, in comoedia cui Aulularia nomen est, *familiæ patrem* se nominat. Laribus pellis canina pro veste erat, & assidebat canis: cujus rei rationem reddens Plutarchus, Lares, inquit, vulgus existimabat esse Genios terribiles, qui in vitam hominum severe inquirerent & malefacta punirent; atque ideo veteres non injuriâ iis canem adjunxerant, animal sagacissimum, & furibus malisque infestum. Verùm, tanti viri pace dixerim, conjectura hæc mihi haud placet, & aliam causam adduxit ipse hujus facti, quam magis probaverim, scilicet naturam Larium, qui, more canum, hospitibus suis æque amici erant, & hospitum inimicis infensi.

deux mots signifient la même chose : les uns bienfaisans & paisibles, qui faisoient volontiers leur séjour dans les maisons, on les appelloit Lares ou Dieux domestiques, les autres malins & inquiets, qui demeuroient autour des tombeaux, d'où ils ne venoient dans les maisons, que pour y faire du mal : ceux-ci étoient nommez Larves ou Phantomes. C'est ainsi qu'en parle Appulée. Les prémiers étoient les ames des ancêtres qui avoient vecu saintement, & qui, après avoir gouverné leur famille avec application durant leur vie, conservoient encore, après leur mort, la tendresse qu'ils avoient eue pour elle. C'est pourquoi ils continuoient de faire leur sejour dans leurs anciennes maisons. Là ils s'attachoient à maintenir la tranquilité & l'honnêteté parmi leurs décendans, à leur procurer de nouveaux avantages, à détourner d'eux les maux qui les menaçoient. Semblables, dit Plutarque, à des Athletes qui s'étant retirez à cause de leur grand âge, ne perdent pas néanmoins la passion qu'ils ont euë pour les combats, & se plaisent à voir leurs éleves s'exercer dans la même carrière, & à les soutenir par leurs discours, pourvû qu'ils remarquent en eux une noble émulation & de la reconnoissance. Ces sortes de Lemures étoient traitez de Lares præstites *, parce qu'ils présidoient aux choses domestiques, & par la même raison, celui qui fait le prologue de l'*Aularia *, une des comedies de Plaute, s'y donne le titre de* familiæ pater. *On les representoit d'ordinaire vêtus d'une peau de chien, & accompagnez d'un animal de cette espece; ce qui venoit, dit Plutarque, de ce qu'ils étoient regardez souvent comme des Genies terribles, destinez à examiner la conduite des hommes, & à punir leurs fautes : deux choses qu'exprimoit parfaitement le symbole du chien, dont on connoit la sagacité, & l'instinct qui le porte à se jetter sur les voleurs. Mais je doute qu'il ait bien rencontré, & il rapporte lui même une autre cause de cette union des Lares & des*

 Chiens,

Chiens, où il y a bien plus de vraisemblance, savoir la nature des Lares qui, semblables à ces animaux domestiques, étoient également affectionnez aux personnes chez qui ils demeuroient, & formidables aux ennemis de ces personnes.

L'autre espece de Lemures ou de Manes, je veux dire les Larves, differoient entièrement des Lares, comme on l'a déja vû. On croioit que c'étoient les ames des gens vicieux, que la justice divine avoit comdamnées à errer sans cesse, jusqu'à ce qu'elles eussent expié leurs crimes, & celles des malheureux qu'une mort violente avoit enlevez, & qui, privez de la sepulture, ne pouvoient avoir une place fixe dans l'autre monde. Il est aisé de juger combien les prémières étoient dangereuses, puisqu'à leur malignité naturelle, se joignoit encore l'affreux état de ne gouter jamais le repos, ce qui ne pouvoit manquer de les aigrir à un point extraordinaire. Aussi elles se plaisoient à tourmenter les vivans, dont la condition, heureuse au prix de la leur, leur inspiroit une cruelle jalousie. C'est pourquoi on s'imaginoit que les Dieux en avoient fait les ministres de leur vangeance, & qu'elles avoient un pouvoir absolu sur les méchans, au lieu que les gens de bien étoient à couvert de leur rage, & qu'elles n'avoient droit au plus que de leur causer de vaines fraïeurs par des apparitions. Il n'en étoit pas de même de ces ames infortunées que la violence avoit arrachées de leurs corps. Elles étoient faciles à contenter. Souvent elles ne demandoient que d'être ensevelies, afin que Charon cet impitoïable vieillard, les admit enfin dans sa barque, ce qui étoit l'objet des vœux de tout mourant, témoin cette inscription.

CAIUS. IULIUS. C. L.
BARNÆUS
OLLA. EIUS. SI. QUI.
OVVIOLAVIT. AD
IFEROS. NON RECIPIATUR.

Jusqu'à ce qu'elles eussent obtenu cette grace, elles erroient autour de leurs

Altera species Lemurum aut Manium, Larvas dico, prorsus diversa erat à Laribus, quemadmodum jam ostendi. Larvas ducebat vulgus esse animas tum hominum nefariorum, quas justitia Divina perpetuis erroribus damnaverat, donec scelera expiassent, tum eorum qui morte violentâ perierant, & sepulturâ privati, sedem stabilem & tranquillam in inferis impetrare nequibant. Facile existimaverit quisque quantum illæ terroris animis superstitiosis injicerent, cum non modo malignæ essent naturâ suâ, verum etiam diuturnitate malorum exasperatæ supra modum. Igitur vexabant crudeliter homines quorum feliciorem conditionem, invidiâ tacti, ferre non poterant, & alienis malis se oblectabant. Idcirco communis opinio ferebat Larvas esse Divinæ ultionis ministras, & nihil non audere in malos, sed bonis non nocere quibus tantum inania terriculamenta objicere poterant. Haud ita sævæ animæ illæ infelices quas vis aliena à corporibus suis avulserat. Id tantum orabant ne inhumatæ jacerent, ut in Charontis, crudelis illius portitoris, naviculam tandem aliquando reciperentur, quam rem morientes cupidissime efflagitabant, teste inscriptione sequenti,

CAIUS. IULIUS. C. L.
BARNÆUS.
OLLA. EIUS. SI. QUI.
OVVIOLAVIT. AD.
IFEROS. NON. RECIPIATUR.

Donec munus hoc impetrassent, circum cadavera sua errabundo cursu fere-

rebantur, coelum gemitibus implebant, formidolosis formis apparebant, terroremque late spargebant. Duo exempla imprimis in antiquis scriptoribus habes. Suetonius narrat, interfecto Caligulâ, eos qui in Palatio habitabant nocturnis spectris tamdiu exercitos fuisse, quandiu sorores Principis ex exilio revocatæ, mortuo inferias solvissent. Historia, quam Plinius Junior in una ex epistolis suis refert, haud minus scitu digna. Domus erat Athenis, in quam Larvas redire rumor percrebruerat. Artemidorus Philosophus cupidus visendi quid rei esset, ac mediocritate pretii allectus, ædes conduxit. Nocte concubiâ, dum studio intentus erat, subito fragor auditur, senexque horridus & compedibus onustus venit. Ille continuò surgere, ac spectrum sequi, quod manu innuebat, in aream usque, ubi visum in tenues auras evanescit. Loco notato à Philosopho, & Magistratibus de re certioribus factis, postridie, fodiendo, erutum est cadaver compedibus vinctum, quo sepulto, ædes mansere tranquillæ, & Philosophus laute ac vili precio habitavit. Verùm ut Larvæ illæ haud læderent eos à quibus haud læsæ fuerant, non ideo manus ab hostibus suis abstinebant. Imo eos unguibus lacerabant, quæ vis erat Manium, ut loquitur Horatius,

Quin ubi perire jussus expiravero,
Nocturnus occurram furor,
Petamque vultus umbra curvis unguibus,
Quæ vis Deorum est Manium,
Et inquietis assidens præcordiis,
Pavore somnos auferam.

Sic infelix Dido perfidum Æneam punire sperabat, Remusque impiam Romuli ambitionem reapse ultus est. Eumdem in modum Neronem Agrippinæ matris terribilis umbra persequebatur,

corps, remplissoient l'air de gemissemens, se montroient sous des formes horribles, & repandoient la terreur de toutes parts. On en a entre autres deux exemples fameux. Suetone raconte qu'après la mort de Caligula, ceux qui demeuroient dans le palais du défunt, furent inquiétez toutes les nuits par des spectres, jusqu'à ce que ses sœurs revenues d'exil lui eussent fait une pompe funebre. L'histoire, que Pline le jeune raporte dans une de ses lettres, n'est pas moins précise. Il y avoit à Athenes une maison infestée par les Esprits. Le Philosophe Artemidore curieux d'éprouver ce qui en etoit, & tenté d'un autre côté par la modicité du louage, vint s'y établir. Il étoit occupé à étudier, lorsqu'il entend tout à coup un grand bruit, & voit paroître un vieillard hideux chargé de fers. Il se leve à l'instant, suit le spectre qui lui en fait signe de la main, & la vision disparoît dans la cour. Il remarqua la place, & avertit le lendemain les Magistrats, qui la firent creuser. On y trouva un cadavre enchainé. On lui fit des funerailles solemnelles, après quoi la maison fut tranquille, & le philosophe profita du bon marché. Cependant si ces ames faisoient peu de mal aux personnes indifférentes, comme on vient de le voir, elles ne traitoient pas leurs assassins avec tant d'indulgence. Elles venoient les déchirer avec les ongles, en quoi consistoit la force des Manes, suivant le rapport d'Horace qui s'exprime en ces termes,

Quin ubi perire jussus expiravero,
Nocturnus occurram furor,
Petamque vultus umbra curvis unguibus,
Quæ vis Deorum est Manium,
Et inquietis assidens præcordiis,
Pavore somnos auferam.

C'est ainsi que la malheureuse Didon prétendoit se vanger d'Enée, que Remus se vangea de Romulus son frère qui l'avoit sacrifié à son ambition, que Neron fut tourmenté par Agrippine sa mère, dont le

fantome terrible le pourſuivoit par tout, & que les Manes implacables de Galba punirent Othon, ſon meurtrier, & le renverſérent pluſieurs fois de ſon lit.

Pour ce qui eſt du lieu que les Manes habitoient, quatrième queſtion que nous nous ſommes propoſée, il eſt difficile de la décider, parce que les ſentimens n'étoient pas uniformes. En effet il ne faut pas s'imaginer ſur ce que nous avons dit juſqu'à préſent, que la terre fut la demeure des ames, ce qui finiroit d'abord la diſpute. Elles revenoient à la verité parmi les hommes, tantôt pour faire du bien à leurs enfans, tantôt pour perſecuter leurs ennemis. Mais ce n'étoit pas leur domicile ordinaire. Selon les Platoniciens, celui des ames pures étoit dans la haute region de l'air, au deſſous de la Lune, ou dans la Lune même, au milieu des champs d'Hecate (q). *Là elles jouiſſoient d'une felicité parfaite, en la compagnie des Dieux inférieurs ou Démons, en la nature deſquels elles étoient transformées, & comme leurs vertus & leurs connoiſſances s'y épuroient de jour en jour, elles pouvoient s'élever enfin juſqu'à la perfection des Dieux Celeſtes, & monter dans le Ciel avec eux. Au contraire les ames criminelles, entrainées vers la terre par le poids de leurs vices, erroient dans cet air inférieur & groſſier. Elles y conſervoient les inclinations qu'elles avoient contractées dans les corps, toujours ſemblables à elles mêmes, ainſi qu'un homme ne change point, ſoit qu'il demeure dans ſa maiſon, ou qu'il en ſorte. C'étoit en cela, continuoient ces Philoſophes, que conſiſtoit leur ſupplice. Brûlant de mille paſſions qui manquent & d'objets & d'organes propres, elles ſont tourmentées de mille deſirs qu'elles ne peuvent ſatisfaire, & ſentent une envie inſatiable de poſſéder ce qu'elles croient ne pouvoir jamais obtenir, Delà vient qu'elles fréquen-*

(q) *Cette opinion ne differoit gueres de celle des Manichéens, qui croioient que les ames des bons étoient portées dans le globe de la Lune; où elles demeuroient juſqu'à ce que la voiture fut remplie, & qu'alors la Lune les déchargeoit dans le Soleil, dans lequel elles jouiſſoient d'une felicité éternelle.*

Othonemque interfectorem Manes implacabiles Galbæ de lecto ſæpius dejecere.

Nunc ut de ſede Manium agamus, quam quæſtionem quarto loco examinare ſtatuimus, variæ opiniones inter antiquos fuerunt. Neque enim colligendum ex ſuprà dictis animas terram incoluiſſe. Redibant quidem apud homines, nunc ad benefaciendum ſuis, nunc ut poenas de inimicis ſuis repeterent, ſed in terris non ideo manebant. Platonici animas inſontes & puras (*q*) collocabant in ſublimiori aere, infra Lunam, aut in Luna, in campis Hecates. Tranquillo otio & voluptate ſincerâ ibi fruebantur, inter Dæmonas aut Deos inferiores, in quorum naturam transformatæ fuerant, & cum quotidie meliores doctioreſque evaderent, poterant tandem Diis Coeleſtibus ſimiles fieri, & cum iis recumbentes nectar bibere. E contra animæ ſontes & impuræ, pondere ſequaci vitiorum in terram abreptæ, in aere hoc noſtro vagabantur inquietæ, & priſtinos affectus retinebant, ſemper ſui ſimiles, quemadmodum homo non mutatur, ſive domi ſe contineat, ſive egrediatur. Imo hoc ipſis pro ſupplicio erat. Etenim, inquit Plato, ardentes libidine quam ſatiare non poſſunt, objectis que ſimul & organis deſtitutæ, deſideriis ſuis torquendæ dantur, & quæ bona conſequi ſe non valere norunt, cupidiſſime exoptant. Indè fit ut coemeteria frequentent, & locis delectentur ubi cadavera ſua jacent ſepulta, quia nimirum voluptatum corporearum appetentes, in membra ſua rurſus ire vellent, & voluptatibus illis iterum ſe explere & ingurgitare. Eadem docere voluiſſe videntur veteres exemplo Tantali, quem fingebant in Tartaro

(*q*) Non multum aberrabant ab hac ſententia Manis Diſcipuli. Scilicet dicebant animas pias, ſtatim atque corporis nexibus ſolutæ ſunt, in orbem Lunæ deferri, quæ ubi plena foret, eas in ſolem exonerabat demùm, ut ibi felicitate perpetuâ fruerentur.

taro ardere ſiti, in media aqua, quæ fugiebat à labris, ubi bibere vellet. Neque incommode huc referri poſſet ſublimis hæc Maronis allegoria.

. . . . . . lucent genialibus altis
Aurea fulcra thoris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu: furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contingere menſas,
Exſurgitque facem attollens, atque intonat ore.

At hæc privatorum paucorum doctrina erat. Vulgus verò putabat mortuos quoslibet in Inferos deſcendere, ideſt in terræ centrum, cujus opinionis originem Tullius refert ad morem antiquum humo condendi corpora, unde primùm dictum eſt terram eſſe ultimam mortalium ſedem, ac poſtea creditum homines ibi alteram vitam vivere. Ubi autem hæc opinio ſemel animis inſedit, in Inferis fundavere Poetæ imperium ingens, cujus pars tranquilla & deliciis affluens à bonis habitabatur (*r*), altera verò inamoena, vaſtitatiſque & horroris plena, improbis deſtinata erat (*ſ*). *Nullum ſæva caput Proſerpina fugit*, inquit Horatius. Idcirco nemo immunis fuit à lege impoſita mortali cuicumque habitandi in Inferis. Imò credebatur Heroibus Semi-

(*r*) Campi Elyſii dicebantur, quos alii in Inſulis Fortunatis collocabant, ideſt in Boetica, non procul à Gadibus & Tarteſſo, alii inter quos Homerus, in Cimmeriorum regione.

(*ſ*) Locus iſte Tartarus vulgò audiebat, & ſecundum Homerum in Cimmeriorum regione erat, juxtà Virgilium, in Italia, non longe à Lacu Averno, & juxta plures, in Laconia, Tænari.

tent ſouvent les cemetieres, & roulent autour des lieux où leurs corps ſont enſevelis, parce qu'elles ſont encore attachées aux plaiſirs ſenſuels, & qu'elles ſouhaitent rentrer dans les membres qu'elles ont quittez, pour gouter de nouveau ces plaiſirs. C'eſt ainſi que parloient les Platoniciens, & il ſemble que les anciens ont voulu enſeigner la même choſe, lorſqu'ils diſent que dans l'autre vie Tantale eſt conſumé d'une ſoif ardente, au milieu de l'eau, qu'il a juſqu'à la bouche, mais qui s'enfuit de ſes levres; dès qu'il veut en gouter. On peut dire la même choſe de cette magnifique allegorie de Virle. „ Là brillent de ſuperbes lits d'or, „ qu'on croiroit deſtinez pour de nou„ veaux époux, & des tables ſomptueu„ ſes, couvertes de mets exquis. Cepen„ dant uve des cruelles furies y eſt aſſiſe. „ Elle empêche qu'on ne touche aucun „ plat, elle tient un flambeau dans ſes „ mains, & elle pouſſe des cris effraïans.

Mais ce n'étoit là que le ſentiment de quelques particuliers. Celui du vulgaire faiſoit décendre les morts quels qu'ils fuſſent dans les Enfers, c'eſt à dire dans le ſein de la terre, imagination dont Ciceron rapporte l'origine à l'ancienne coutume d'enterrer les corps, qui fit dire d'abord que la terre étoit la dernière demeure des hommes, & penſer enſuite qu'ils y menoient une nouvelle vie. Sur ce fondement, on y établit un grand empire, dont une partie, tranquille & delicieuſe (r), *étoit habitée par les bons, tandis que l'autre, pleine de trouble & d'horreur, fut deſtinée aux méchans* (s). Nullum ſæva caput Proſerpina fugit, *dit Horace. Auſſi perſonne ne fut exempt de la loi impoſée à tout mortel d'habiter dans les Enfers. On croïoit que les Heros mêmes & les Demidieux y étoient ſoumis*

(r) *C'étoient les Champs Elyſées, que les uns plaçoient dans les Iſles Fortunées, c'eſt à dire dans la Bétique, près de Tarteſſe & de Gadis, & les autres dans le païs des Cimmériens.*

(ſ) *Ils appelloient cet endroit le Tartare, & ils le plaçoient, les uns dans le païs des Cimmériens, les autres dans l'Italie, non loin du Lac Averne, & les autres dans la Laconie, à Ténare.*

Bbb

mis, & que leur ombre ou image, c'est à dire ce corps delié qui servoit de prémiere envelope à l'ame durant la vie, étoit retenue dans les champs Elysées, pendant que leur ame, dégagée de ce qu'elle avoit eu de perissable, étoit associée à l'immortalité & à la beatitude des Dieux.

Je reviens maintenant au culte des Manes. Chacun sait que les anciens parfumoient les corps morts, qu'ils les revêtoient d'habits magnifiques, qu'ils les couronnoient de fleurs, qu'ils les exposoient neuf jours dans cet appareil magnifique, qu'ils les ensevelissoient avec tout l'éclat dont ils étoient capables. Mais cette pompe n'est pas de mon sujet; & n'entre pas dans ce que j'entens par les honneurs funebres. Je me borne à quatre ou cinq articles, la sepulture, les jeux, les festins, les honneurs sepulchraux.

Quant à la sepulture, il faudroit n'avoir aucune teinture des belles lettres, pour ignorer combien elle paroissoit essentielle au repos des morts. Sans elle les Manes erroient cent ans entiers autour du Styx, & supplioient inutilement le vieux Charon de les admettre dans sa barque. C'est pourquoi ils revenoient dans leurs maisons, & ne cessoient d'en inquieter les habitans, qu'ils n'eussent obtenu d'eux les honneurs de la sepulture. On les rendoit ordinairement, le neuvième jour après la mort du défunt, d'où vient le nom ἔννατα, *& celui de* Novendiales feriæ. *Elle consistoit chez les Grecs, à couvrir les corps de terre, & chez les Romains, à les bruler.*

Les jeux n'étoient pas également nécessaires aux Manes, Cependant ils sont d'une grande antiquité, puisqu'on en trouve des exemples dans l'Iliade, dans l'Eneïde, dans la Thebaïde & ailleurs. Les Romains entendoient par ce mot des combats de Gladiateurs. Cet usage fut introduit l'an de Rome CCCC. XC. *par D. Junius Brutus, qui célébra ainsi les obseques de son père, & pendant long-temps, il n'y eut que des personnes d'un rang élevé, aux funerailles desquels on don-*

deisque hanc poenam non remitti posse, & eorum umbram sive imaginem, ideſt corpus illud tenue, quod animæ, dum vita esset, pro involucro quodam fuerat, in campis Elysiis retineri, dum anima sordibus & mortalitate liberata in societatem Deorum erat recepta.

Nunc ad Manium honores aliquando revertor. Nemo nescit moris fuisse apud antiquos cadavera unguentis illita, splendidis que vestibus conspicua, & coronata floribus, novem dies continuos in atrio exponi, ac deinde quam maximâ poterat quisque pompâ sepeliri vel cremari. Verùm pompa hæc ad argumentum nostrum haud pertinet; nam cum de honoribus funebribus agimus, sepulturam, ludos, convivia, honores sepulchrales cogitamus: atque adeò in his dumtaxat cærimoniis nostra versari debet oratio.

Nemo homo, litterarum humaniorum non rudis prorsùs & expers, ignorat quanti sepulturam fecerint veres, quâ privati, centum annos circum Styga errabant, & inexorabilem Charontem cymbæ suæ se imponeret frustrà orabant. Idcircò inhumati Manes in domos quondam suas redibant noctu, nec inquilinos quiete dormire patiebantur, donec exsequias impetrassent. Mos erat justa solvi nono post mortem die, unde nomen Græcum ἔννατα, & Latina vox *Novendiales feriæ.* Græci humo condebant cadavera, quæ Romani cremabant.

Ludorum non erat eadem necessitas quæ sepulturæ, sed tamen vetustissimus mos, quandoquidem exempla in Iliade & in Æneide extant, & ea fuit Nemæorum origo. Ludorum funebrium nomine Romani munera Gladiatoria intelligebant. Primus Romæ Gladiatores dedit anno ab V. C. CCCC XC. D. Junius Brutus memoriæ parentis, & diu soli primores barbarâ hâc magnificentiâ funera sua ornari voluerunt. Sed postea hic mos

mos communis evasit, & jam tempore Augusti, quicumque privati florebant opibus, testamento jubebant Gladiatores in funere suo datum iri, & numerum parium indicebant. Immanis hæc consuetudo à Græcis orta, qui captivos magnorum ducum Manibus inferias mittebant, quod animas cruorem libare crederent. *Olim*, inquit Tertullianus, *quoniam animas defunctorum humano sanguine propitiari creditum erat, captivos, vel malo ingenio servos mercati, in exsequiis immolabant.*

Mos convivia funebria exstruendi, ab ultima antiquitate repetitus, & fere apud omnes gentes usurpatus, Manibus non injucundus erat. Duplicia convivia ejusmodi, altera quæ defunctis ipsis parabant, altera quæ parentibus amicisque mortuorum, & nonnunquam omnibus civibus. Græci qui repererant, prioribus nomen indiderant χοαὶ, τάφοι, & Latini, *inferiæ*, *silicernium*, *pollinctura.* Apud utrosque constabant lacte, melle, oleo, vino, aquâ, floribus, unguentis, quibus quia libabant, libationibus fecerant nomen, & posteà justi convivii imago, inferebantur carnes victimarum cæsarum in funeribus, lentes, fabæ, & alia id genus, quæ cremabant (*t*). Altera species conviviorum, Græce dicta περίδειπνον, & Latine *silicernium* (*v*), *epulum funebre*, *epulæ ferales*, *funeris cœna*, *pollinctura*, apparatûs lautitiâ & splendore apud omnes nota est. Convivæ candidati esse debebant, ut manifeste colligitur ex interrogatione Ciceronis

(*t*) Hoc evidenter colligitur: tum ex isto fragmento Donati, *Silicernium cœna est quæ infertur Diis Manibus, vel quod eam silentes cernant umbræ*, idest possideant, *vel quod qui inferunt cernant, non degustent*; tum quoque ex hoc modo compellandi mortuos, *Resurge, comede & bibe.*

(*v*) Arguo ex his Varronis verbis, *funus executi, silicernium confecimus, idest convivium, in quo pransi discedentes, dicimus alii aliis vale.*

nat de pareils spectacles. Mais la chose devint commune dans la suite, & dès le temps d'Horace, tout particulier qui en avoit le moïen, ordonnoit par son testament qu'on honorat sa sepulture par des combats funebres, & marquoit même le nombre des Gladiateurs qui devoient répandre leur sang. Cette barbare coutume, dont les Grecs avoient donné le modele, en immolant des prisonniers ennemis aux ombres des grands Generaux, étoit fondée sur l'opinion qu'elles se repaissoient de sang avec plaisir. Olim quoniam animas defunctorum humano sanguine propitiari creditum erat, captivos, vel malo ingeniô servos mercati, in exsequiis immolabant, *dit Tertullien.*

Les festins n'étoient ni moins anciens, ni moins ordinaires, ni moins agréables aux Manes, que les jeux funebres. Il y en avoit de deux sortes, les uns qu'on préparoit aux morts mèmes, les autres qu'on servoit à leurs parens, à leurs amis, & souvent au peuple entier. Les Grecs inventeurs de cet usage, appelloient les premiers χοαὶ, τάφοι, *& les Latins* inferiæ, silicernium, pollinctura. *Chez les uns & chez les autres, on les composoit de lait, de miel, d'eau, de vin, d'huile, de fleurs & de parfums, ce qui s'appelloit aussi* libation, *parce qu'on les repandoit. Après quoi, on étaloit un festin dans les formes, où entroient entre autres choses les chairs des victimes immolées dans les funerailles, des lentilles & des feves, le tout destiné à être brulé* (t). *La seconde sorte de festins étoit appellée par les Grecs* περίδειπνον, *& par les Romains*, silicernium (v) epulum funebre, epulæ ferales, funeris cœna, pollinctura. *Ils étoient d'une magnificence extrême. On y assistoit en habits blancs,* com-

(t) *C'est ce qui paroît par ce passage de Donat*, Silicernium cœna est, quæ infertur Diis Manibus, vel quod eam silentes cernant umbræ, idest possideant, vel quod qui inferunt cernant, non degustent, *& par ces mots adressez au mort*, resurge, comede & bibe.

(v) *En voici la preuve dans ces mots de Varron*, funus executi, ... silicernium confecimus, idest convivium, in quo pransi discedentes, dicimus alii aliis vale.

comme il paroît par les reproches que Ciceron fait à Vatinius, parce qu'il avoit paru à un festin funebre revêtu d'une robe noire (w). *Les convives se separoient, en disant au mort un adieu éternel. Lorsqu'un homme distingué mouroit, on donnoit en son honneur un festin public au peuple, ce qui s'appelloit* epulum aut viscerationem dare.

Enfin voici en quoi consistoient ce que j'appelle honneurs sepulchraux. Après qu'on avoit brulé solemnellement le cadavre, on en ramassoit les cendres, & après y avoir versé des parfums précieux, on les enfermoit dans des urnes d'or ou d'argent, qu'on couronnoit de fleurs, & qu'on mettoit dans le tombeau. Le lieu même devenoit sacré, on l'environnoit d'un mur, on y bâtissoit des jardins, on y élevoit un autel, on le couvroit de roses & de violettes, & on y ajoutoit une inscription qui marquoit qu'il étoit dédié aux Dieux Manes. Il étoit de la piété de ne point passer devant un sepulchre, sans faire des vœux, pour celui qui y étoit renfermé. Ils étoient ordinairement conçus en ces mots, Vale, Ave, Vive, *ce qui marquoit la persuasion de l'immortalité de l'ame, ou par cette formule,* sit tibi terra levis, *c'est à dire, que les Magiciens n'appesantissent pas la terre sur vous. On celebroit l'anniversaire* (x) *des morts par des festins & par des libations* (y), *&*

(w) *Cette mode changea dans la suite, si je juge bien de ce passage de Julius Paulus*, qui luget, abstinere debet à conviviis, ornamentis & albâ veste.

(x) *Avant qu'on eut rendu au défunt les honneurs de la sepulture, l'héritier étoit obligé de ballier la maison avec une certaine espece de balai, ce qu'on nommoit* Exverræ, *& le lendemain de la sepulture, jour qui s'appelloit* Denicales feriæ, *on purifioit tout ce qui lui avoit appartenu. Le trentième jour* τριακοντὰς *étoit aussi consacré à sa mémoire. Enfin venoit l'anniversaire* Νεκύσια, *que les Chrétiens retinrent, pour celebrer la mort des Martyrs, & qu'ils surnommèrent* Γενέθλια, *jour natal.*

(y) *Il n'en faut pas d'autre preuve que ce passage des fastes,*

Est honor & tumulis animas placare paternas,
Parvaque in exstructas munera ferre pyras.
Parva petunt Manes, pietas pro divite grata est
Munere, Styx avidos non habet ima Deos.
Tegula porrectis satis est vallata coronis,
Et sparsæ fruges, parvaque mica salis.
Inde mero mollita Ceres, violæque solutæ.

in Vatinium, quem probris onerat, quod epulo Q. Arrii pullatus interfuisset (*w*). Discedentes mortuo æternum vale dicebant. Cum homo nobilissimus inter suos funere elatus fuisset, hæredes populum cœnâ publicâ excipiebant, sive ut loquebantur, *epulum vel viscerationem dabant.*

Nunc ut veniam ad sepulchrales honores, postquam cadaver solemni pompâ combusserant, cineres diligenter collectos, & unguentis preciosis delibutos, condebant cognati urnis aureis argenteisve, quas coronis floreis ornatas in conditorium inferebant. Tumulus locus sacer erat. Hunc cingebant muris, hortos addebant, collocabant aram, rosis & violis sepulchrum coronabant, & epigrammate insculpto locum Diis Manibus consecrari testificabantur. Pietatis erat, cum præterires sepulchrum, mortuo benedicere, quâ occasione, vel his formulis utebantur, *Vale, Ave, Vive,* quæ indicio sunt se de animæ immortalitate haud dubitare, vel hâc, *sit tibi terra levis*, idest sagæ tumulo tuo non insultent, nec terram graviorem tibi reddant. Anniversarium diem (*x*) conviviis & libationibus celebrari mos erat (*y*), &

(*w*) Verum hic mos desiit sequentibus temporibus, nisi me meum fallit judicium de his Julii Paulli verbis, *qui luget, abstinere debet à conviviis, ornamentis & alba veste.*

(*x*) Priusquam defuncto justa solverentur, oportebat hæres certo genere scoparum ædes converreret, cui cærimoniæ nomen *Exverræ*, & postridie sepulturæ, scilicet Denicalibus feriis, quæcumque mortuus possederat purgari debebant. Trigesimus dies, Græcis Τριακοντὰς, memoriæ mortui etiam sacer erat. Demum celebrabant anniversarium diem, ut & Græci qui Νεκύσια hunc diem vocabant, quem morem cum retinuissent Christiani in honorem Martyrum, diei huic nomen Γενέθλια imposuere, idest natalia.

(*y*) Satis sit adduxisse hunc fastorum Ovidii locum,

Est honor & tumulis animas placare paternas,
Parvaque in exstructas munera ferre pyras.
Parva petunt Manes, pietas pro divite grata est
Munere, Styx avidos non habet ima Deos.
Tegula porrectis satis est vallata coronis,
Et sparsæ fruges, parvaque mica salis.
Inde mero mollita seges, violæque solutæ.

& aliquando etiam id fieri morientes præcipiebant, non testamento dumtaxat, sed etiam sepulchri titulo (z).

Cum liquidum sit hos omnes honores levandis mortuis destinatos fuisse à veteribus, nec hilo minus quibus Manium nomine dictis opitulabantur, iisdem Laribus nuncupatis relligiones cœlestes decreverant. Pæne est ut exclamem, ô vanas hominum mentes! Verùm argumentum hoc jam aliàs tractavi, & qui cultus Larium foret docui, atque adeò cultum publicum Manium descripsisse satis erit.

Festa duo in honorem Manium celebrabant Romani. Prioris nomen Feralia & Februa, voce deductâ à verbo Etrusco *februare*, purgare, & tempus, mensis Februarius, quem Plutarchus hac de causâ καθαρσιον, purgatorium, nuncupavit. Feralium originem Ovidius tribuit Æneæ, & institutionem Numæ, qui forte acceperat à Græcis, apud quos peragi solita Νεκύσια vel Θανατουσία, mense Anthesterione, qui Februario partim respondet. Idem Poeta secundo fastorum libro narrat, cum Feralia propter bellorum perpetuam seriem fuissent neglecta, Romam peste laboravisse, visasque Larvas tumulis egredi, & passim in urbe & agris ambulare, cœlumque terrificis ululatibus implere, quapropter cærimoniæ longâ desuetudine abolitæ instauratæ fuerunt. Duodecim diebus continuabantur Feralia, quo tempore, quisque pro animis sacrificia piacularia offerebat.

Mense Maio incidebant *Lemuralia*, voce ortâ à *Remuria*, unde dicti Lemures. Instituta fuerant à Romulo, oraculi jussu, placandi causâ Manes iratos Remi fratris quem interfecerat,

(z) En exemplum intra plura alia sumptum.

OB. MEMORIAM. PATRIS SVI.
DONAVIT. SVB. HAC. CONDITIONE.
VT. QVOTANNIS. ROSAS. AD. MONVMENTVM. EJVS. DEFERANT.
ET. IBI. EPVLENTVR.

il arrivoit même que les mourans l'ordonnoient, non seulement par leur testament, mais encore par leur epitaphe (z).

On voit par ce détail que la plupart de ces honneurs étoient uniquement destinez au soulagement des morts. Cependant les mêmes êtres, qu'ils secouroient ici sous le nom de Manes, ils les adoroient ailleurs sous le nom de Lares, & leur rendoient des honneurs divins. Pitoïable dérangement de l'esprit humain! Mais j'ai traité cette matière ailleurs. Ainsi il ne me reste que de faire mention du culte public des Manes.

On célébroit à Rome deux fêtes en leur honneur. La première nommée tantôt Feralia, *tantôt* Februa, *mot qui vient du Toscan* februare, purger, *arrivoit dans le mois de Fevrier, que Plutarque appelle par cette raison* καθαρσίον, purificatoire. *Ovide en attribue l'origine à Enée, & l'établissement à Numa, qui peut-être l'avoit prise des Grecs; lesquels celebroient leurs* Νεκύσια ou Θανατουσία *dans le mois Anthesterion, mois repondant en partie à celui de Fevrier. Quoiqu'il en soit, le même Poete rapporte que les guerres continuelles l'aïant fait cesser, Rome fut desolée par la peste, & qu'on vit les fantômes sortis de leurs tombeaux, se promener de toute part, & remplir l'air de hurlemens effraïans, ce qui fut cause qu'on rétablit les cérémonies negligées. On offroit pendant cette fête des sacrifices expiatoires pour les ames des morts. Elle duroit douze jours.*

La seconde fête étoit nommée Lemuralia, *mot qui vient de* Remuria, *d'où on a formé* Lemures, *& elle tomboit dans le mois de Mai. Romulus l'institua par*

(z) *En voici un exemple choisi entre beaucoup d'autres.*

OB MEMORIAM. PATRIS. SVI.
DONAVIT. SVB. HAC. CONDITIONE.
VT. QVOTANNIS. ROSAS. AD. MONVMENTVM. EIVS. DEFERANT
ET. IBI. EPVLENTVR.

par ordre des oracles, pour appaiser les Manes irritez de Remus son frère, qu'il avoit tué, & pour faire cesser la contagion. Mais ce qui n'avoit d'abord été qu'une devotion particulière de ce Roi, fut adopté par la superstition publique, & devint une fête commune à tout ce qu'il y avoit de Romains, qui se proposoient en la chommant de chasser de leurs maisons les ombres inquiètes & turbulentes de leurs ancêtres. Elle duroit trois nuits, entre chacune desquelles il y en avoit une destinée au repos, & elle faisoit cesser les autres actes de religion. Les cérémonies en avoient je ne sai quoi de bizarre, de lugubre, ou pour mieux dire, d'affreux, qui ressembloit parfaitement à des conjurations magiques. A minuit, lorsque chacun dormoit profondément, le père de famille se levoit, rempli d'une secrete horreur, & s'en alloit à une fontaine nuds pieds & en grand silence, excepté qu'il faisoit un peu de bruit avec les doigts, pour écarter les ombres de son passage. Ce premier acte fini, il se lavoit trois fois les mains, après quoi il s'en retournoit, en jettant par dessus sa tête des feves noires qu'il avoit dans la bouche, & en disant ces mots, je me rachete moi & les miens avec ces feves, *ce qu'il repetoit neuf fois, sans regarder derriere lui. Il s'imaginoit que les ombres le suivoient, pour ramasser les feves, sans être apperçues, & qu'elles mangeoient avidement ce legume, qui leur étoit consacré, à cause de sa figure qui ne diffère guère du ϴ des Grecs. Ce n'étoit pas encore tout. Il falloit qu'il se purifiat une seconde fois, & ensuite, frapant sur un vase d'airain, il prioit les ombres paternelles, hotesses incommodes & facheuses, de quitter sa maison,* sortez Manes paternelles, *disoit-il. C'étoit là que finissoit la Comedie.*

Sans doute on ne s'attend pas que j'en expliquerai les diverses parties. Chacun voit assez qu'on choisissoit la nuit & le silence, pour ces cérémonies, parce que les tenebres & l'exemption du bruit pas-

& avertendi contagionem. Sed has ferias à publica superstitione postmodum adoptatas, celebraverunt postea omneis Romani, quò ædibus suis umbras irrequietas & turbulentas majorum exterminarent. Lemuralia durabant tribus noctibus, inter quas singulas nox vacua interposita erat. Tunc templa omnia clausa. Cærimoniæ lugubres erant, aut potius terrificæ & horroris plenæ, nec incantationum magicarum absimiles. Mediâ nocte, cum familia somno sepulta foret, pater familias secreto horrore perfusus lecto surgebat, & nudis pedibus ad fontem ibat, silentio alto, præterquam quod digitis umbras fugandi gratiâ creparet. Quibus peractis, manus ter abluebat, & dum domum redit, fabas nigras quas habebat in ore, supra caput jaciebat, formulam hanc novies pronuncians, *me meosque his redimo*, & cavens ne cervicem retro flecteret. Scilicet putabat umbras sequi à tergo, & clanculum colligere fabas, quas avide deglutiebant, ut pote sacras Manibus, propter figuram à ϴ Græco haud valde diversam. Deinde purâ lymphâ se rursus purgabat, & vas quoddam æneum percutiens, rogabat umbras parentum, hospitas incommodas & truculentas domo pedem efferrent, *Manes exite paterni*, inquiebat, qui actus comœdiæ ultimus.

Nunc facile vident legentes me hos diversos ritus explicare non debere. Quod enim noctu & silentes hæc mysteria peragerent antiqui, in proclivi est agnoscere id factum esse, quia umbrâ

brâ, locis ſolis tenebroſiſque, & ſilentio crederentur delectari. Haud magis eſt quod quis miretur frequentes illas lotiones, numerumque ternarium & novenarium tantâ ſuperſtitione obſervatum, cum nemo neſcius ſit eoſdem ritus in qualibet re ſacra ſedulò uſurpari debuiſſe. Igitur hæc una formula ſcrupulum aliquem injicere meritò poteſt, *me meoſque his fabis redimo*, ſed hanc etiam difficultatem tentabo ſi ſolvere valeam. Priſcis perſuaſum erat Lemurum præſentiâ mortem portendi alicui ex familia, unde Larvæ haud differebant à Cometis, quos nunquam terris impune viſos ait Lucanus. Idcircò Lemuribus fabas, tanquam victimas quaſdam vicarias aut ſuccidaneas, offerebant, more haud diverſo à conſuetudine notâ & pervulgatâ Compitalitiorum, cum Laribus & Maniæ tot figuras laneas conſecrabant, quot capita erant in familia.

ſoient pour être agreables aux ombres, qui ne revenoient que dans les lieux ſombres & calmes. Les ablutions n'ont rien non plus qui doive ſurprendre, non plus que les nombres myſterieux de trois & de neuf, obſervez dans cette action, quand on ſait que ces deux choſes étoient eſſentielles à tout acte de religion. Il ſuffit donc de dire un mot de cette phraſe, je me rachete moi & les miens avec ces feves, *que j'ai dit qu'on emploïoit. Elle étoit fondée ſur l'imagination, que les Lemures ne paroiſſoient jamais, qu'ils n'annonçaſſent la mort de quelqu'un de la famille, ſemblables aux Cometes qui ne ſont jamais vus impunément,* nunquam viſus terris impune Cometes, *dit Lucain. On leur offroit donc ces feves, comme autant de victimes, dont on les prioit de vouloir bien ſe contenter. C'eſt ainſi que dans les* Compitalitia, *fête des Lares & de Mania, on leur offroit autant de figures de laine, qu'il y avoit de perſonnes dans la famille.*









In hortis Cæsianis

TABULÆ Quadragesima Nona & Quinquagesima.

DEI ET SACRIFICIUM.

Quamquam de Mercurio, Victoria, Hercule, & Cupidine jam aliâs egimus, tamen non omittenda fuerunt hæc monumenta, quandoquidem alia res scitu non injucundas in medium afferendi occasionem dant, alia verò antiquitate suâ satis commendantur.

Istius modi sunt, tum duæ illæ Victoriæ alatæ, nudo capite, nudæ mammis tenus, & coronam sustinentes, tum Mercurius ille barbatulus, alterâ manu caduceum tenens, alterâ crumenam, cui ad pedes sunt gallus gallinaceus, & bos sertis redimitus, animalia Mercurio sacra. Sed plura de Hercule & Cupidine dicenda.

Hercules Musarum fesso similis clavâ nititur, & oleaginum ramum tenet, unde nomen frequens Herculis Olivarii (*a*) & Paciferi. Hunc juxta oleaster est coronis duabus ornatus, quod arboris Deo alicui consecratæ indicium est, & lyra humi jacens, insigne Dei Musarum patroni, araque accensa & sertis redimita (*b*), cum sympuvio. Forte monumentum hoc posuit aliquis è

(*a*) Non ignoro tamen Herculem altera de causa Olivarium dici potuisse, nempe vel à clava sua, quam ex oleastro recisam fuisse constat ex Pausania in Corinthiacis, vel potius à prodigio quod idem scriptor ibidem rettulit, his fere verbis „ Hercu-„ les clavam terræ infixit, eaque subitò repullulavit, & illic oleaster etiamnum visitur. „

(*b*) Atque adeò consecrata; nam flores consecrationis indicium erant, teste tum Luciano in Deorum Concilio „ omnis ara vaticinatur, inquit, quæ „ oleo perfusa est, & coronis revincta: „ tum Apuleio qui floridorum libro primo, inter ea quæ viatori relligiosam moram objicere possunt, *aram floribus redimitam*, censet.

PLANCHES XLIX. & L.

Quelques Dieux & un SACRIFICE.

Quoique nous aïons déja traité ailleurs de Mercure, de la Victoire, d'Hercule & de Cupidon, cependant ces monumens meritent de n'être point oubliez, les uns donnant occasion de rapporter des choses curieuses, & les autres étant recommandables au moins par leur antiquité.

De cette dernière espece sont les deux Victoires ailées, la tête découverte, & la gorge nue, qui soutiennent une couronne. De la même espece est le Mercure barbu, qui tient un caducée d'une main, & une bourse de l'autre, & aux pieds duquel on voit un coq & un bœuf, animaux qui lui sont consacrez.

*Il y a plus de choses à dire de l'Hercule & du Cupidon. L'Hercule des Muses s'appuie en homme fatigué sur sa massue, & tient un rameau d'olivier, comme celui qui portoit les noms d'*Olivarius (a) *& de Pacifique. Près de lui est un olivier, duquel pendent deux couronnes, marque d'un arbre consacré à quelque Divinité. Enfin à ses pieds paroît une lyre, ce qui convient à un Dieu protecteur des Muses, & à côté est un autel couronné de fleurs* (b), *avec*

(a) *Ce nom lui venoit peut être, ou de sa massue qui étoit de bois d'olivier, selon Pausanias dans les Corinthiaques, ou du miracle que le même Historien raconte au même endroit, en ces termes „ Hercule aiant „ enfoncé sa massue dans la terre, elle poussa incontinent des racines, & on voit encore aujourd'hui un „ olivier en cette place. „*

(b) *Et par conséquent consacré. En effet c'étoit là une des marques de la consécration, témoin ce passage de Lucien „ il n'y a point d'autel arrosé d'huile, & orné de couronnes, où on ne rende des oracles „ & cet endroit d'Apulée, qui compte parmi les chôses, qu'un voiageur ne doit point passer sans les adorer, un autel orné de couronnes de fleurs.*

un vase sacré. Peut être ce monument a été erigé par quelqu'un de la famille Pomponia qui prenoit les Muses pour devise, avec cette inscription, HERCULES MUSARUM.

Le nom d'Hercule des Muses lui vient de la raison suivante. Ce Dieu passoit chez les anciens, non seulement pour un heros, mais encore pour un savant, & on en faisoit en même temps un Astronome, un Orateur, un Musicien, un Philosophe. De là, les fables fameuses d'Alcide portant le ciel pour soulager Atlas, & du même enseignant les lettres à Evandre (c). *De là, l'étroite amitié qu'on croioit être entre lui & Mercure, Dieu de l'Eloquence & de la Poesie. Delà, cette image d'Hercule Gaulois, de la bouche de qui il sort des chaines, auxquelles les vices captifs sont attachez. Ces raisons l'avoient fait surnommer en Grece Musagetes, c'est à dire, conducteur des Muses. C'est pourquoi Fulvius Nobilior aïant triomphé des Etoliens, bâtit dans le Cirque Flaminien un temple d'Hercule, où il plaça les statues des Muses, qu'il avoit trouvées dans le butin d'Ambracie* (d). *Cet édifice tombant de vieillesse, Marcius Philippus beaupère d'Auguste, le fit rebâtir, & en fit la consecration. Le Rheteur Eumenius explique ingenieusement dans un discours prononcé sur le retablissement des Ecoles, devant le Président des Gaules, la raison qui avoit porté Fulvius à mettre les Muses sous la protection d'un Dieu guerrier.* C'est, *dit-il*, que la valeur & la science se prêtent des secours mutuels. La valeur d'Hercule assure le repos des Muses, & la science de Muses immortalise les vertus d'Hercule.

Quant à l'image des Amours domptant divers monstres marins, image qui paroît souvent sur les marbres antiques, elle peut faire allusion à plusieurs choses. Peut-être a-t'on representé ainsi ces petits Dieux, à cause que Venus leur mere étoit née de l'Ocean, & que le

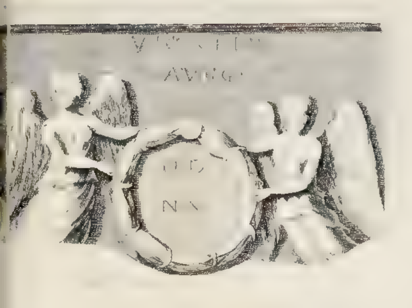
(c) *Plutarch. Quæst. LIX.*
(d) *Plin. lib. XXXV.*

Gente Pomponia, cujus insignia inter erant Musæ, cum inscriptione hac, HERCULES MUSARUM.

Cur autem Hercules Musarum audiat paucis exponam. Hercules apud antiquos, non modo fortitudinis laude claruit, sed etiam doctrinæ, & astrologus habitus est, oratorque, ac summus philosophus, unde nota fabula Alcidæ vicariam operam dantis Atlanti, ejusdemque litteras Evandrum docentis (*c*), & amicitia quam fingebant ipsi cum Mercurio esse maximam, atque etiam imago illa Herculis Gallici, cujus ore catenæ cadunt quibus vitia captiva ducit. Idcirco apud Græcos Musagetis nomine donatus fuerat. Cum autem M. Fulvius Nobilior de Ætolis triumphasset, Herculi Musarum in Circo Flaminio ædem exstruxit, in qua Musarum signa de præda Ambraciæ captæ collocavit (*d*). Hanc ædem vetustate collapsam refecit Marcius Philippus, Augusti vitricus, quam pridie calendas Julias consecravit. Eumenius Rhetor oratione de Scholis instaurandis ad Præsidem Galliæ, cur Musas Herculi addixisset Philippus, & sub tutela fortissimi numinis consecrasset, ingeniose finxit, nempe *quia mutuis operis & præmiis juvari ornarique deberent, Musarum quies defensione Herculis, virtus Herculis voce Musarum.*

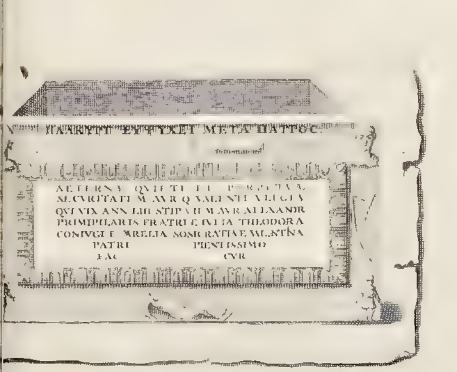
Amores diversa genera animalium marinorum, & delphinos imprimis domantes, sæpius in marmoribus antiquis videntur, quod puto factum fuisse, vel quia Venus Amorum mater pelago nata credebatur, & Delphinus Veneri sacer erat, vel quia fuit occultis

(*c*) Plutarch. Quæst. LIX.
(*d*) Plin. Lib. XXXV.




HERCVLI MVSARVM PYTHVS


DIS MANIBVS


AETERNAE QVIETI ET PERPETVAE
SECVRITATI M AVR Q VALENTI VLGIA
QVI VIX ANN LIII STIP VII M AVR ALEXANDR
PRIMIPILARIS FRATRI E IVLIA THEODORA
CONIVGI E AVRELIA SOSICRATIAE MANTNA
PATRI PIENTISSIMO
FAC CVR



tis felix in amoribus index, & Neptuno Amphitriten placabilem reddidit, vel potius quia Amor non magis terrâ regnat quam mari.

Postquam imagines Deorum brevibus notis ornavimus, sequitur, ut de rebus divinis, nempe de sacrificiis, de sacerdotibus, de ludis, quando se dabit occasio, tractemus. Ut igitur à sacrificiis ordiamur, in marmore hoc ara est, in qua Jovi senex vino libat, antiquo more velatus togæ posteriore parte in caput reductâ, quod faciebant ne quid impurum obscœnumve rem sacram facientes audirent, aut viderent, & ritu Gabino cinctus. Eidem adest senex eodem habitu, utrumque autem puto duos Curtios esse, autores monumenti. Foculo adstat tibicen tibias geminas inflans, nam nulla sacra peragebantur, absque *obtestatione tibicinis*, uti Cicero oratione pro domo sua loquitur.

Cantabat fanis, cantabat tibia ludis,
Cantabat mœstis tibia funeribus,

inquit Ovidius, cujus verba inscriptio hæc mirifice confirmat (*e*),

TIBICINES. ROMANI.
QVI. SACRIS.
PVBLIC. PRÆST. SVNT.

Tibicini proximus stat senex quidam, quem suspicor sacerdotem esse verba solemnia, ad religionem Deorum composita, de more sacrificanti præeuntem, ne quid præpostere pronunciaret, aut memoriæ lapsu quædam oblivisceretur. Scilicet piaculare erat verba suo ordine non recitare, aut Deos aliquos

(*e*) Corpus Inscription. Gruteri pag. CCLXIX.

Dauphin lui étoit consacré. Peut-être aussi on voit des Dauphins avec les Amours, à cause qu'un Dauphin s'acquita heureusement d'une commission galante pour Neptune auprès d'Amphitrite, ou pour montrer que l'Amour regne également sur la terre & sur les eaux.

Quoiqu'il en soit, après avoir éclairci jusqu'à présent les images des Dieux par des commentaires abrégez, il est naturel de passer aux monumens qui regardent leur culte, comme les sacrifices, les prêtres, les jeux. Pour commencer donc par les sacrifices, au milieu de ce marbre est un autel, où un vieillard fait des libations à Jupiter. Sa tête est voilée du pan de derrière de sa toge, ce que les anciens faisoient pour n'entendre & ne voir rien d'impur, ou de mauvais présage, & sa robe est relevée par une ceinture. Il est accompagné d'un autre vieillard habillé de même. Il y a apparence que ces deux hommes sont les Curtius auteurs de ce monument. Près du foïer est un Musicien qui embouche deux fluttes. Car il faut savoir que le ministère de ces sortes de gens, obtestatio tibicinis, *comme parle Ciceron, étoit essentiel dans toute chose qui appartenoit à la religion. Ovide le dit en ces termes,*

Cantabat fanis, cantabat tibia ludis,
Cantabat moestis tibia funeribus,

ce qui est confirmé par cette inscription (e),

TIBICINES. ROMANI.
QVI. SACRIS.
PVBLIC. PRAEST. SVNT.

Auprès du Joueur de fluttes on apperçoit un vieillard, que je prens pour un Prêtre qui dicte le formulaire solemnel, que les Curtius doivent repeter. En effet c'étoit un usage établi de tout temps, de peur que ceux qui sacrifioient ne transposassent les mots, n'oubliassent quelques Dieux,

(e) *Corpus Inscript.* Gruter. pag. CCLXIX.

Dieux, ne prononçassent mal leurs noms, ou ne manquassent à les nommer dans leur rang. Car c'étoient là autant de fautes considerables, qui rendoient le sacrifice nul, & qui obligeoient à le recommencer (f). Enfin un enfant amene un jeune bœuf pour être sacrifié. On sait que cette victime étoit consacrée à Jupiter. Mais en voici assez sur une matière, trop connue de la plus part du monde, pour devoir nous arrêter long-temps.

innominatos prætermittere, aut nomina male efferre, aut alieno loco nominare, unde sacra facta pro infectis habebantur, & Dei novis hostiis placandi (*f*). Denique puer taurum mactandum adducit, quia taurus Jovi sacratus erat, sed hæc dicta sunto de sacrificiis, quorum ritus jam celebriores sunt, quam ut diu de iis disputemus.

(f) Les anciens avoient tant peur d'oublier quelque Dieu dans ces ceremonies, qu'après avoir nommé chaque Dieu à qui le sacrifice s'adressoit, ils les invoquoient ensuite tous en general. C'etoit entre autres une coutume observée anciennement par les Pontifes Romains, à ce que rapporte Servius sur ces vers des Georgiques, où Virgile rassemble les Dieux de l'Agriculture sous des expressions generales, après en avoir invoqué plusieurs nommément.

Diique Deæque omnes studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.

Ils avoient bien raison d'en agir de la sorte. En effet tout etoit plein de monumens terribles de la vengeance des Dieux sur ceux qui les avoient oubliez dans les sacrifices, & pour n'en point citer d'autres exemples, ce fut uniquement pour punir l'oubli d'Oenée dans une occasion semblable que Diane fit desoler la Calydonie par un sanglier.

(*f*) Is erat veteribus metus ne quem Deum indictum prætermitterent, ut postea quam omnes Deos nominatim invocaverant, quibus res sacra fiebat, deinde omnes simul invocarent, *more Pontificum veteri*, inquit Servius in hos Georgicon versus, quibus, pluribus Diis nomine compellatis, postea alios omnes Virgilius rogat.

Diique Deæque omnes studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.

Neque immeritò moris hujus tenaces erant, nam plura exstabant iræ Deorum monumenta in eos à quibus oblivione in sacrificiis prætermissi fuerant, & ut alia exempla taceam, non ob aliam causam Aprum Calydonium Diana miserat.

IMP . CAES . VESPASIANO
AVG PONT . MAX . TR . POT .
COS .
AVGVRVM . COL
RR PS .

PRO SALVTE
AVGG .

TABULA
Quinquagesima Prima.
Votum pro Salute
AUGUSTORUM.

QUanquam non ità facile est divinari quid diversa ornamenta hujus aræ, tripus, mensa, corona quercea, lituus, cantharus, fax & lucerna significent rei, tamen conjecturas quasdam meas, quando aliud non possum, proponam. Igitur figuræ hæ totidem esse emblemata, & in tres ordines debere distingui, pro loco quem tenent, mihi videntur. Quæ in dextro latere stant, eas accipio pro symbolo collegii Augurum, Deo alicui libantium pro salute Vespasiani, cui coronam civicam offerunt. Quam interpretationem confirmat aræ inscriptio mentionem faciens voti aut sacrificii ab Auguribus pro Imperatoris salute facti. Ac præterea, quandoquidem lituus dignitatis Auguralis insigne est, lituum usurpari symbolice pro iis qui Augurali sacerdotio potiuntur, non repugnat. Aliàs de corona quercea loquar.

Quod pertinet ad tripodem, supervacaneum puto multis probare symbolum esse Apollinis, quem Augustæ domui placabilem precabantur Augures. Quamobrem superest dumtaxat ut dicam, quid sibi Delphinus ille velit, verbo autem expediam. Forte referri deberet, ad cognomen Delphinii Apollinis, ita dicti, quod coloniam ab insula Creta in Phocidem navigantem figurâ Delphini comitatus fuisset. Forte etiam, quæ sententia mihi multò magis arridet, figurâ Delphini ornatus est tripus, quod Delphinus A-

PLANCHE
L I.
Vœu pour la Prospérité des
EMPEREURS.

IL n'est pas aisé de deviner ce que signifient les divers ornemens de cet autel, le trépied, la table, la couronne de chêne, le bâton augural, le canthare, le flambeau & la lampe. Néanmoins je hazarderai quelques conjectures à ce sujet. Il me paroît que ces figures sont autant d'emblemes ou de symboles, & qu'il faut les distinguer en trois ordres, selon la place qu'elles occupent. Celles de la droite représentent le college des Augures, qui font des libations sur l'autel de quelque Dieu, pour le salut de Vespasien, & qui offrent au Prince une couronne civique. Cette interpretation est appuïée par l'inscription qui marque qu'il s'agit ici d'un vœu ou d'un sacrifice fait par les Augures, pour la conservation des Augustes. D'ailleurs on sait que le bâton recourbé, nommé lituus, *est la marque de la dignité Augurale, & que par conséquent, il peut bien être emploïé pour désigner les personnes qui en sont revêtues. Quant à la couronne de chêne, j'en parlerai ailleurs.*

Pour le trépied du milieu, je croirois faire injure aux savans, si je m'amusois à prouver que c'est un type d'Apollon, & qu'ainsi c'est à ce Dieu que les Augures s'adresserent pour demander la prosperité de la famille Imperiale. C'est pourquoi il ne reste qu'une difficulté, savoir, que veut dire ce Dauphin. Il faut peut-être la résoudre, en disant que le Dauphin, a raport au titre de Delphinius, *donné à Apollon, parce qu'il avoit accompagné sous la figure d'un Dauphin une colonie qui passoit de l'isle de Crete dans la Phocide. Cependant*

pendant j'aimerois mieux dire simplement, que si on voit un Dauphin sur le trepied sacré, c'est parce que ce poisson étoit consacré à Apollon. En effet le fait est prouvé, non seulement par deux medailles de Vespasien & de Vitellius Quindecemvir, où paroit un trepied couvert d'un Dauphin, mais encore par le temoignage suivant de Servius. Icadius aïant fait naufrage, un Dauphin le porta jusqu'au mont Parnasse, où ce fils d'Apollon éleva un temple à son pere, & nomma Delphes du nom du Dauphin. Delà vient que le Dauphin est consacré à ce Dieu. *Quant à ce qu'on pourroit demander ensuite, pourquoi le trépied de Delphes a été gravé sur un monument érigé par des Augures Romains, la réponse est dans Servius au même endroit. Il dit que* le trépied des Quindecemvirs portoit la figure d'un Dauphin, parce qu'ils gardoient les livres Sibyllins, que les Sybilles étoient les Propheteſſes d'Apollon, & que le Dauphin lui étoit affecté. *La même raison doit servir pour les Augures, qui exerçoient un art consacré à Apollon, & elle y servoit aussi, témoin la medaille de Vespasien que nous avons citée, où il porte le titre d'Augure, avec le même symbole, qu'on voit sur ce monument, savoir un trépied orné de la figure d'un Dauphin.*

Je passe à ce qui regarde le flambeau & la lampe. Un des honneurs qui distinguoient les Empereurs Romains, c'étoit celui de se faire précéder, même en plein jour (a), *par des cierges, des flambeaux, & des lampes, coutume qui semble être venue de Perse chez les successeurs d'A-*

(a) *Je remarque cette particularité, parce que l'honneur de faire marcher la nuit des flambeaux devant n'avoit été accordé à d'autres qu'à des Empereurs, puisqu'il etoit en usage dès le temps de la Republique. On lit entre autres que ce fut une des recompenses, que Rome crut devoir a la vertu de Duillius, le prémier Romain qui vainquit les Carthaginois sur mer. Au reste il ne faut point croire que les autres citoiens n'eussent pas le droit de se faire éclairer la nuit. Lors que je dis que Duillius fut honoré du privilege de faire porter dans les rues un flambeau devant lui, j'entens par là qu'on lui donna un officier public, pour s'acquiter de cette fonction, au lieu que c'étoient des esclaves qui s'en acquitoient d'ordinaire.*

pollini Delphico sacer esset, ut constat tum ex Vespasiani nummo, in quo tripodi Delphinus incubat, tum ex Vitellii Quindecemviri, in cujus aversâ parte cortina Delphica cum Delphinó superimposito visitur, tum maxime ex testimonio hoc Servii in tertium Æneidos librum. *Icadius naufragio vexatus, Delphini tergo exceptus dicitur, ac prope Parnassum montem delatus, patri Apollini templum constituisse, & à Delphino locum Delphos appellasse. Hinc Delphinum ajunt inter sacrata Apollinis receptum.* Quod autem tripus Delphinius monumento ab Auguribus Romanis posito insculptus sit, hoc nemini mirum videri debet, quemadmodum, enim ut loquitur Servius ibidem, *Quindecemvirorum cortinis Delphinus circumfertur, quia Quindecemviri Librorum Sibyllinorum sunt antistites, Sibyllæ autem Apollinis vates, & Delphinus Apollini sacer est,* ita Augurum tripodi debuit superincumbere, quandoquidem Augures artem vaticinandi Apollini sacram profitebantur. Huc adde quod in superiori Vespasiani nummo ejus auguratus tripode Delphinoque designatus fuerit.

Ut autem facem & lampadem explicare aggrediar, necesse est legentibus in memoriam revocemus hoc habuisse Imperatores Romanos, ut etiam claro die (*a*), cereos, faces & lampades sibi præferri juberent, quem morem forte à Persis successores Alexandri, à quibus Itali, acceperant (*b*), & vide-

(*a*) Dixi *claro die*, quod ante Imperatores, Republicâ stante, jus datum fuisset civibus nonnullis, noctu facibus præeuntibus incedere, quem honorem Romani fecerunt virtuti Duillii, qui, primus inter Romanos, Carthaginienses mari superavit. Cæterum quod refero de Duillio, non ita accipiendum est, quasi cœteris civibus interdictum fuisset noctu facibus uti, sed tantum quod ministri publici Duillio officium hoc præstarent, cœteris verò servi sui.

(*b*) Xenophon & Q. Curtius narrant focum ardentem Regibus Persarum præferri solitum. Attamen

videtur Julius Cæſar primus uſurpaſſe, quippe qui triumphi Gallici die aſcendit Capitolium ad lumina, quadraginta elephantis lychnuchos geſtantibus. Commodum Herodianus refert (c) omnia ornamenta Auguſtarum, præter ignem, Martiæ concubinæ indulſiſſe, idemque agens de Pertinace, quem omnia imperatorum ornamenta rejeciſſe ait, ignem nominatim exprimit. Indè facem & lampadem Veſpaſiani ſymbolum eſſe colligo.

Nunc ad inſcriptionem veniendum. Characteres hi RR. P. S. ni fallor intelligendi ſunt REPUBLICA. RESTITUTA. POPULO. SALVO, ac referendi ad Veſpaſiani de Vitellio victoriam. Etenim reſpublica liberata tyrannide hominis impuri, avari, crudelis, ignavi, imprudentis, tunc primum reſpirare cœpit, cum diu ab improbis principibus lacerata fuiſſet, & bellis civilibus perpetuò laboraviſſet. Crederem quoque coronam civicam ad eumdem ſpectare eventum. Certe nullus unquam Imperator coronâ hâc dignior fuit Veſpaſiano, qui tyrannide Vitellii extinctâ, tot cives ſervavit, ac præterea monumentum hoc collocatum fuit, quo tempore præclara hæc facinora impetrator patrabat, ſcilicet primo Veſpaſiani Conſulatu. Quæ omnia explicationi meæ litterarum RR. P. S. mirifice adſtipulantur. Etenim veriſimile eſt tunc nullam aliam rem monumentis Imperatori poſitis magis

men fieri poteſt ut mos Imperatores cum igne deducendi ortus fuiſſet à conſuetudine Imperatores divinis honoribus afficiendi. Scilicet apud veteres, numinibus faces prælucere, pars erat relligionis non minima, ut conſtat ex ſexcentis autorum teſtimoniis. Idcirco cum plebs Marium ſuâ ſponte inter Deos quaſi retuliſſet, faces ante imagines ejus voluit accendi, teſte Cicerone, in tertio libro de officiis, & Seneca in libro de ira.

(c) Herodian. Lib. I.

lexandre, & être paſſée enſuite en Italie (b). *Il ſemble que Jules Ceſar jouit le prémier de ce privilège, car un jour de triomphe, il monta au Capitole, précedé de quarante Elephans qui portoient chacun un flambeau dans leur trompe. Herodien* (c) *raconte que Commode accorda tous les privileges de la majeſté Impériale à Martia, ſa concubine, excepté celui dont nous parlons. Le même auteur, rapportant que Pertinax ne voulut recevoir aucun des ornemens affectez aux Empereurs, dit expreſſément qu'il refuſa* le feu, *c'eſt ainſi qu'on exprimoit alors la cérémonie en queſtion. Je conclus de là que le flambeau & la lampe ſont peut-être le ſymbole de Veſpaſien.*

Maintenant, il eſt bon de dire un mot de l'inſcription, avant de finir. On y trouve ces lettres R. R. P. S. *Si je ne me trompe, elles doivent être renduës de la manière ſuivante,* REPVBLICA. RESTITVTA. POPVLO. SALVO. *& il faut les entendre du temps où Vitellius fut défait par Veſpaſien, temps heureux pour la Republique, qui fut délivrée alors d'un tyran plongé dans la débauche, avare, cruel, lâche, imprudent, & qui commença enfin à reſpirer, après avoir long-temps gemi ſous une foule de mauvais princes, & avoir vû les guerres civiles ſe ſuccéder les unes aux autres. Je jugerois auſſi que la couronne civique fait alluſion au même évenement. Du moins jamais Empereur ne la merita mieux, que Veſpaſien, qui ſauva une infinité de citoïens, en éteignant la tyrannie de Vitellius. Ce qu'il y a*

(b) *Xenophon & Quinte Curce rapportent qu'on portoit un foyer ardent devant les Rois de Perſe. Cependant il ſe pourroit auſſi que la coutume de faire précéder les Empereurs par des flambeaux étoit une ſuite des honneurs divins qu'on leur attribuoit. En effet c'étoit une partie du culte des divinitez payennes, que de faire brûler des flambeaux devant elles, ainſi qu'il paroît par une infinité de paſſages des anciens Auteurs. De là vient que le Peuple Romain, qui avoit fait de Marius une eſpece de Dieu, plaça des flambeaux devant ſes ſtatuës, à ce que racontent Ciceron dans le troiſieme livre des offices, & Seneque dans le traité de la colere.*

(c) *Herodien, Liv. I.*

y a de certain, c'eſt que ce monument a été érigé au temps que ces choſes arrivèrent, puiſqu'il eſt daté du prémier Conſulat de Veſpaſien. Or j'en tire une nouvelle preuve. En effet il eſt vraiſemblable qu'on ne dût faire mention alors que de cet évenement, dans les monumens conſacrez à Veſpaſien, & cela étant, mon explication de ces lettres initiales eſt fondée ſur des apparences ſuffiſantes.

On pourroit faire une ſeconde difficulté ſur ces autres lettres AUG. car bien qu'elles ſignifient ordinairement Auguſte, *il ſe pourroit neanmoins qu'il fallut les rendre ici par le mot* Augure. *La raiſon, c'eſt que dans le cabinet de l'Empereur, on voit une medaille de Veſpaſien avec la même inſcription qui paroit ici AUGUR. TRI. POT. & que ſes fils Tite & Domitien ne dedaignèrent pas non plus de mêler ſur leurs monnoies avec leurs autres titres celui d'* ΟΙΩΝΙΣΤΗΣ *ou d'AUGUR. Cependant je perſiſte à croire qu'il ne s'agit nullement ici de la dignité Augurale. En effet ſi ce ſacerdoce étoit ancien, venérable, auguſte, ſi on ne l'ôtoit jamais à ceux qui en étoient revêtus, ſi les Ceſars n'avoient pas honte de l'exercer, d'un autre côté auſſi il eſt certain qu'il étoit au deſſous du ſouverain Pontificat. Ainſi on ne l'auroit pas nommé dans cette inſcription avant le titre de PONT. MAX.*

celebrari debuiſſe, atque adeo conjectura mea non infirmis argumentis nititur.

Hæ litteræ AVG. negocium etiam faceſſere alicui non ſine jure poſſunt; nam ut vulgò ſignificent, *Auguſtum*, hîc tamen fieri poſſet ut per *Augurem* reddendæ forent, quia in gazophylacio Cæſaris viſitur Veſpaſiani nummus, cum elogio hoc AVGVR. TRI. POT. de cujus ampliſſimi & priſci, ac relligioſiſſimi ſacerdotii titulo gloriati ſunt etiam Titus & Domitianus, filii, in quorum monetis appellatio ΟΙΩΝΙΣΤΗΣ & AVGVR. ſæpe occurrit. Nihilo minus pro certo habeo in occaſione hac de Augurali dignitate non agi; nam licet auguſtiſſima eſſet, neminique viventi adimeretur, unde Auguratum non puduit Cæſares exercere, tamen ſacerdotium hoc minus erat Pontificatu ſummo, atque adeò ante Pontificatum in marmore hoc nominatum non fuiſſet.

Planche LII.

C.CESTIVS L.F.POB.EPVLO.P.R
TR.PL.VII.VIR.EPVLONVM

OPVS ABSOLVTVM E TESTAMENTO DIEB XXX
ARBITRATV
PONTI P F CLAMILAE HEREDIS ET POSTHI L

D M
C TERENTIO
C L S CORONI

TABULA Quinquagesima Secunda.

C. CESTII MOLES.

EX duobus viris antiquitatis æque studiosis ac peritis, qui de hac pyramide scripserunt, alter * in commentariis ad sextum Annalium Taciti librum, vult Cestium nostrum anno ab VC. DCC. LXXXV. fuisse Prætorem: alter † verò in dissertatione quadam, in Antiquitatum Romanarum quartum tomum relata, vixisse hunc affirmat, non Tiberii, sed Augusti tempore. Si utrumque opus ad manum præsto fuisset, litem hanc non diremissem quidem, nam arrogantiæ foret in controversias similes se inserere, sed tamen rationes utriusque scriptoris exposuissem, quod nullus dubito quin gratum legentibus accidisset. Sed in summa copia librorum quibus abundat Batavia, mirum ac prope incredibile dictu quam difficile reperias quos opus habes, & Tantali supplicio damnati, in mediis aquis siti ardente conficimur, unde soepius factum est, ut vel memoriter scribere me oportuerit, vel argumenta quædam omninò non attingere, quod mihi satius multò visum fuit. Igitur in consilio hoc etiam nunc perseverabo, & quandoquidem nihil habeo quod dicam de Cestio Prætore, operæ pretium est disserere, tum de conviviis sacris, tum etiam de Epulonibus, quod alioquin faciendum etiam fuisset, cum Cestius hic noster Septemvir Epulonum fuerit. Utar autem erudito scriptore imprimis, qui de antiquitatibus convivialibus ingens & doctrinâ refertum volumen conscripsit, sed tamen ut scrinia ejus non compilem, & eligam potius testimonia quam congeram.

PLANCHE LII.

TOMBEAU DE CESTIUS.

De deux écrivains versez parfaitement dans la connoissance des antiquitez, qui ont travaillé sur ce tombeau, l'un dans ses commentaires sur le sixième livre des Annales de Tacite veut que Cestius ait été Préteur l'an de Rome DCCLXXXV, & l'autre dans une dissertation qui a été inserée dans le quatrième tome des Antiquitez Romaines, prétend qu'il a vêcu sous le regne, non de Tibere, mais d'Auguste. Si j'avois eu les ouvrages de ces deux savans, je ne me serois point mêlé, à la verité, de décider leur differend, puisqu'il y auroit de l'arrogance à l'entreprendre, mais du moins j'aurois exposé leurs raisons; ce qui auroit assurément fait plaisir. Mais au milieu de l'abondance de livres qu'on trouve en ces provinces, il est incroyable combien on rencontre difficilement ceux dont on a besoin. Nous sommes condamnez ici au supplice de Tantale, pour m'exprimer de la sorte, & nous mourons de soif au milieu des eaux. C'est pourquoi, reduit souvent à opter entre écrire de memoire, ou passer certaines matières sous silence, j'ai choisi le dernier parti qui m'a semblé plus sûr & plus sage. C'est ce que je ferai encore dans l'occasion presente. Puisque je n'ai rien à dire de Cestius, je me réduirai à parler des festins sacrez, & des Epulons, sujets que sans cette raison je n'aurois pas laissé de devoir traiter, puisque Cestius étoit Septemvir des Epulons. Je me servirai pour cet effet du savant auteur qui a écrit un gros & curieux livre des antiquitez touchant les festins, où je choisirai ce qui me paroitra agréable, & digne d'être sû.

Il faudroit n'avoir jamais lu les livres saints, & ignorer entièrement les antiquitez Grecques, & Latines, pour ne pas savoir que les festins religieux sont d'une grande ancienneté, & ont été en usage chez toutes les nations. Il n'y avoit ni jour de fête, ni sacrifice public, ou particulier, chez les Juifs, qui se passât sans de tels festins, parce que la religion ordonnoit; tantôt que les prêtres seuls mangeassent une partie des victimes, tantôt que le peuple, & les prêtres la mangeassent ensemble. Il en étoit de même chez les Grecs, chez les Latins, & chez les Barbares. Ils divisoient les repas sacrez en repas où chacun de ceux qui assistoient au sacrifice avoient part, & en festins servis devant les Dieux, & reservez aux prêtres seuls; ou à certaines personnes (a). *Pour éviter une dissertation longue & superflue, & pour me renfermer dans ce qui est proprement de mon sujet, je me bornerai à cette dernière espèce, qui fournit seule beaucoup de particularitez curieuses.*

Pour commencer par les Barbares & par les Grecs, les Babyloniens présentoient des mets excellens à leurs divinitez, pour qui les prêtres les mangeoient, après quoi ils faisoient acroire au peuple que les Dieux s'en étoient regalez eux mêmes. Le festin d'Hecate étoit quelque chose de semblable. L'interprete d'Aristophane le decrit dans la Comédie de Plutus de la manière suivante. Au temps de la nouvelle lune, les gens riches envoioient le soir un festin à Hecate dans les carrefours où elle étoit adorée, *ce qui lui a fait donner les noms de* Τριοδῖτις *& de* Trivia, & c'étoit une es-

Convivia religiosa antiquissima esse, & apud omnes gentes usu recepta, qui ignorat, necesse est neque sacros codices tractaverit unquam, neque autores Græcos & Latinos vel de conspectu noverit. Etenim nullus fere dies festus, nullum sacrificium sive publicum, sive privatum, absque conviviis ejusmodi abibat apud Judæos, quando relligio juberet partem victimarum, vel à sacerdotibus solis edi, vel à sacerdotibus & populo simul. Ut autem apud Judæos, sacrificiorum aliorum licebat privatis carnes edere, aliorum verò haud quaquam, ita apud Græcos, Barbaros, Latinos epulæ sacræ bifariam videntur debere dividi: aliæ quæ post sacrificia instructæ, quarum omnes qui sacris interfuerant, participes; aliæ, quas Deorum simulachris appositas, sacerdotibus solis aut certis aliis personis fas degustare (*a*). Sed cum infinitum foret ac supervacaneum de prioribus scribere, de posterioribus tantum in hoc syntagmate agemus, ut pote quæ ad argumentum hoc proprie pertinent, & res cognitu jucundissimas narrandi locum dabunt.

Ut à Barbaris Græcisque initium dicendi faciam, Babylonii epulas hujusmodi apponebant Belo ac Draconi, quibus postquam sacerdotes se ingurgitaverant noctu, dapes à numinibus consumptas fuisse, miseræ plebi persuadebant. Similis Hecatæ coena, quam Aristophanis interpres in Pluto sic describit, *sub Novilunium divites mittebant cœnam vesperi, ceu sacrificium Hecatæ, in Triviis, ubi culta fuit*, unde à Latinis Trivia, à Græcis Τριοδῖτις cognominata est. Coena hæc Θεοῖς Ἀποτροπαίοις, Diis Averruncis, sacra etiam erat. Hanc *pauperes, qui ex sacrificiis vi-*

(a) *On épargnoit volontiers aux Dieux la peine de manger les victimes, on ne leur en donnoit que les reins, la bile, les os, enfin ce qui ne valoit rien, & on prenoit le bon pour soi, témoin ce fragment de Menandre dans le facheux.*

. . . . οἱ δὲ τὴν ὀσφῦν ἄκραν,
Καὶ τὴν χολήν, ὀστᾶ τ' ἄβρωτα τοῖς θεοῖς
Ἐπιθέντες, αὐτοὶ τ' ἄλλα καταπίνουσι.

(*a*) Hoc autem officio functos libenter Veteres verisimile est, cum Deis tantum summos lumbos, & bilem, ac ossa quæ edi non possunt adolerent, & ipsi reliquas devorarent carnes, ut ait Menander in τῷ Δυσκόλῳ, cujus hoc fragmentum subjiciam.

. . . . οἱ δὲ τὴν ὀσφῦν ἄκραν
Καὶ τὴν χολήν, ὀστᾶ τ' ἄβρωτα τοῖς θεοῖς
Ἐπιθέντες, αὐτοὶ τ' ἄλλα καταπίνουσι.

vivunt, diripiebant, inquit Macrobius, & Hecaten comedisse postmodum jactabant. Huc referendæ quoque illæ primitiæ, quas olim in viis positas Mercurio, edebant viatores, unde Ἑρμαῖον, *Mercuriale*, Græci vocabant lucrum præter expectationem oblatum.

Nusquam verò gentium relligiosius solemniusque convivia hujusmodi celebrata fuerunt quam Romæ, ubi Numa instituerat dapibus appositis deos placatum iri, ut colligo ex testimonio Ciceronis libro III. de Oratore, quod postea describam. Veteres has epulas dixerunt *Dapem*, *Lectisternia*, *Pulvinaria*. Epulas sacras instituere Romani solebant, vel diebus festis & in ludis publicis, vel imminente magno periculo, ut constat ex Livii locis sexcentis, vel denique prosperi eventûs celebrandi causâ, cujus rei exemplum ode hæc Horatii de Actiaca victoria,

Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus, nunc saliaribus
Ornare pulvinar Deorum
Tempus erat dapibus, sodales.

Has dapes antiquitùs tenues & parabiles fuisse, non sumptuosas, splendidasque aut luxuriosas, indicat nomen ipsum: erat enim daps antiquis, teste Festo, res divina quæ fiebat aut hibernâ semente, aut vernâ; quod vocabulum à Græcis deducitur, apud quos id genus epularum Δαὶς dicitur. Idem disertis verbis affirmat Dionysius libro II. *Vidi*, inquit, *in sacris ædibus epulas Diis appositas in mensis lapideis, antiquo opere elaboratis, in canistris patinisque fictilibus, pultem, placentas, far, fructuum quorumdam primitias, aliaque hujusmodi tenuia, & luxûs im-*

pece de sacrifice qu'ils faisoient à cette Déesse. *Ces mets étoient consacrez aux Dieux* Ἀποτρόπαιοι *ou* Averrunci, *c'est à dire, qui detournent les maux, & Macrobe raconte qu'on les livroit en proie aux* pauvres qui vivent des sacrifices, *lesquels assuroient qu'Hécate avoit devoré tout. Il faut rapporter ici ces premices consacrées à Mercure dans les carrefours, & abandonnées aux premiers passans, ce qui avoit donné occasion d'appeller* Ἑρμαῖον *ou* Mercurial *un gain imprévu qui se presentoit.*

Mais il n'y avoit aucune ville, où ces festins se celebrassent avec plus de religion & de pompe qu'à Rome, où Numa les institua, ainsi que je conclus d'un passage du troisième livre de l'Orateur, que je rapporterai dans un autre lieu. On les appelloit Daps, Lectisternia, Pulvinaria. *Les Romains donnoient de ces festins aux Dieux, ou dans les jours de fête & dans les jeux publics, ou dans les grands dangers de la République, ce qui paroît par mille passages de Titelive, ou enfin pour celebrer un heureux évenement, ainsi qu'on le voit dans cette ode d'Horace sur la victoire d'Actium.*

Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus, nunc saliaribus
Ornare pulvinar Deorum
Tempus erat dapibus, sodales.

Ils étoient anciennement mediocres, simples, en un mot rien moins que superbes & somptueux. Le nom de Daps *l'indique assez, car selon Festus, il signifioit un sacrifice composé de semences d'hiver ou de printemps, & il étoit dérivé du Grec* Δαὶς *qui signifioit un festin de cette espece. Denys d'Halicarnasse dit la même chose en termes exprès.* J'ai vû, *dit-il dans le second livre de ses Antiquitez*, j'ai vu dans les temples les festins qu'on présentoit aux Dieux sur des tables de pierre, d'un ouvrage antique, & dans des plats de terre. Il n'y entroit que de la farine mêlée, &

 cuite

cuite avec du lait, des gateaux, de la fleur de froment, & autres choses du même genre. *Valere Maxime faisant allusion à cette simplicité des prémiers temps, dit*, alors on appaisoit les Dieux avec d'autant plus d'efficace, qu'on les honoroit d'une manière plus simple. *Mais lorsque les Asiatiques eurent porté leur luxe & leurs thrésors à Rome, on régala mieux les Dieux, de sorte que la magnificence de leurs festins donna lieu à des manières de parler proverbiales* (b). *Voici de quelle manière on les célébroit. Lorsqu'on avoit ordonné des* lectisternia, *on préparoit aux Dieux des lits; ce qui avoit fait donner à ces fêtes le nom qu'elles portoient, & on y mettoit des matelas remplis d'une plume molle & delicate* (c). Car il falloit des lits aux Divinitez, *comme s'exprime Arnobe dans le septième livre*, & on remuoit leurs coussins avec soin, afin qu'ils reposassent mollement (d). *On y couchoit ensuite les statues des Dieux, & on plaçoit les images des Déesses sur des sièges d'or ou d'yvoire. C'étoit là le signal du festin. On leur présentoit à l'instant des mets exquis, on leur versoit les meilleurs vins, des Musiciens étoient autour de la table & donnoient des concerts, en un mot il ne manquoit rien de ce qu'il faut pour un festin superbe. Mais comme les Dieux n'étoient pas grands mangeurs, les Epulons entroient la nuit dans le temple, & se regaloient délicieusement en l'honneur*

(b) *On appelloit par cette raison les festins magnifiques, soupers des Pontifes, des Augures, des Saliens. Cependant je n'ignore pas que selon quelques écrivains, cette phrase proverbiale faisoit allusion aux repas que ces Prêtres donnoient après leur reception, & qui sont décrits dans Macrobe livre second des Saturnales, & dans Pline livre dixieme.*

(c) *Dela le nom de* pulvinar *que quelqu'un a derivé de* pluminar.

(d) *C'étoit un des honneurs affectez aux Dieux que le coussin ou* pulvinar, *ce qui a donné sujet à Arnobe de dire*, Deos esse & hos rati, pulvinaribus & templis honorastis. *Mais dans la suite, on donna le nom de* pulvinar *au lit des Empereurs, & par cette raison Domitien aiant repris son épouse, il dit qu'il l'avoit rappellée dans son* pulvinar, *mot auquel Juvenal a peut-être fait allusion, en parlant de Messaline épouse de Claudius,*

Fæda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

modici expertia. Quò alludens Valerius Maximus, *Primitùs ex libamentis victûs sui deos eò efficacius, quò simplicius placabant.* Sed postquam luxûs & divitiæ Asiaticorum in urbem irrepserunt, Deos magnificentius invitare coeptum, unde in proverbium coenæ Saliares, Pontificiæque abierunt (*b*). Hæc ratio erat faciendi lectisternia, sive curandi, ut loquebantur etiam Romæ. Cum lectisternia indicta fuerant, lecti sternebantur Deis (unde lectisterniorum nomen) quibus addebant pulvinaria molli ac delicatâ plumâ (*c*) farta, nam ut loquitur Arnobius libro septimo, *habent Dii* (*d*) *lectos, atque ut stratis possint mollioribus incubare, pulvinorum tollitur, atque excitatur impressio.* Quo acto, Deorum marium simulachra in lectis collocabant, cubantium habitu, Dearum verò imagines in sellis aureis vel eburneis. Tunc apponi numinibus coenæ dapsiles, vinum generosissimum afferri, mensis adhiberi fidicines & symphoniaci pueri, omnia denique ad similitudinem veri ac germani convivii effingi. Verùm quandò Dei non multi cibi forent, nocte multâ veniebant Epulones in templum, & in honorem numinum se laute & splendide invitabant. Deis omnibus habebantur pulvinaria: unde hæc phrasis Ciceronis & Livii frequens, *ad omnia pulvinaria supplicationes haberi, fieri, decerni*; sed ut Jupiter Deis omnibus longe anteibat, ita Jovis epulum reliquis

(*b*) Non ignoro tamen coenas Pontificias, Saliares, Augurales nonnullis scriptoribus videri dictas à sumptuosissimis conviviis quibus collegium suum excipiebant Pontifices & Augures recens creati, qualia describit Macrobius lib. II. Saturn. Cap. XIII. & Plinius Lib. X. Cap. X.

(*c*) Inde forte pulvinar nomen accepit, quasi *Pluminar*, ut hariolatur nescio quis.

(*d*) Imo lecti & pulvinaria inter honores proprios Diis erant, unde idem Arnobius lib. IV. *Deos esse & hos rati, pulvinaribus & templis honorastis.* Sed postea lectus genialis imperatorum hoc nomine fuit ornatus, atque adeò cum Domitianus uxorem recepisset, dixit à se in pulvinar revocatam, quò Juvenalis forte alludens de Messallina Claudii graviter pro more suo scribit,

Fæda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

quis Epulis, quapropter apud Romanos dictus fuerat Jupiter *Dapalis*, & apud Græcos [illegible]. Scilicet infelix *Jupiter magis implendus* erat *dapibus, jam diutinâ inediâ gestiens, & anniversariâ interjectione jejunus* (e). Quotannis epulum hoc in Circensibus fiebat, & postea quam Deorum omnium simulachra thensis, carpentisque & ferculis ex pompa Circensi in ædes suas relata fuerant, Jovi in Capitolio instruebatur convivium ex victimis cæsis, cui convivas Junonem & Minervam adhibebant (*f*).

Epulis Deorum sacris præerant quidam Magistratus, sive Pontifices, inter nobilissimos quosque lecti (*g*). Hos Græci nominabant παρασίτυς Parasitos. Scilicet nomen Parasiti, quod inhonestum & turpe posthac evasit, σεμνόν καὶ ἱερόν τι χρῆμα, grave & sacrum quid fuisse, libro Deipnosophiston sexto Athenæus, Polemonis Samii testimonio probat. Parasiti duplicis generis. Alii principum familiares & amici, mensis regiis assidebant; quales, tum Parasiti de quibus Aristoteles in Methonensium Republica, *Principibus bini erant Parasiti*: tum Patroclus & Memnon, quos Homerus vocat θεράποντας, *cultores, ministros*, & Lucianus libello de arte parasitica, Achillis & Idomenei affirmat δαιτύμονας convivas fuisse, aut, quod idem docet, Parasitos dictos nomine composito ex παρὰ apud & σίτον *cibus*. Aliis sacrarum epularum cura mandata. Circa hos nostra versatur oratio. Eorum cœnas eligere erat, quod testatur Pollux, ἐπὶ τὴν τῦ ἱερῦ σίτυ ἐκλογὴν ᾑρημένοις. Exigere solebant, tum cer-

(*e*) Arnob. lib. VII.

(*f*) Val. Maxim.

(*g*) Hoc conjicio ex Inscriptione hac, in qua cum Archontibus simul nominantur, Ἄρχοντες καὶ Παράσιτοι ἐνέθηκαν.

de toute sorte de Dieux, d'où viennent ces phrases frequentes dans Ciceron & dans Titelive, ad omnia pulvinaria supplicationes fieri, haberi, decerni. *Mais comme Jupiter étoit le Roi des Dieux, ses festins l'emportoient beaucoup sur ceux des autres Divinitez, ce qui lui avoit acquis les epithetes de* [illegible], *&* Dapalis. *Aussi* le pauvre Dieu ne pouvoit qu'avoir grand besoin de nourriture, aprés un jeune d'un an entier (e). *On le traitoit donc pendant les jeux du Cirque. C'est à dire qu'après que les statuës des Dieux portées solemnellement au Cirque sur des chars ou sur des brancars, étoient rentrées dans leurs Temples, on lui servoit dans le Capitole un festin somptueux, auquel on invitoit de sa part Junon & Minerve* (f).

Certains Magistrats ou Pontifes, choisis parmi la prémière noblesse (g) *présidoient aux festins sacrez des Dieux. Les Grecs les appelloient Parasites, car ce nom devenu infame dans la suite, étoit alors venerable & sacré, comme Athenée le prouve dans le sixieme livre des Deipnosophistes par le temoignage de Polemon le Samien. Les Parasites de ces temps-là étoient de deux especes. Les uns étoient amis familiers des Rois, leurs favoris, leurs convives. Tels étoient ceux dont parle Aristote au sujet des Princes de Methone, qu'il dit avoir eu deux Parasites. Tels encore Homere & Lucien nous dépeignent Patrocle & Agamemnon courtisans d'Achille & d'Hector, ou parasites, comme s'exprime Lucien, lequel derive ce nom de* παρὰ *&* σίτον, *qui marquent qu'ils étoient convives de ces Princes. L'autre classe de Parasites étoit chargée de présider aux festins religieux, & c'est d'elle qu'il s'agit maintenant. Pollux raconte qu'ils avoient la commission de choisir les meilleures viandes pour la table des Dieux. Ils avoient*

(e) *Arnob. lib. VII.*

(f) *Valer. Maxim.*

(g) *C'est ce que je conjecture de cette Inscription, où ils sont nommez avec les Archontes*, Ἄρχοντες καὶ Παράσιτοι ἐνέθηκαν.

voient droit d'exiger des Poissonniers & autres gens semblables une certaine quantité de ce qu'ils vendoient. Il est apparent qu'ils avoient anciennement sous eux des cuisiniers, qui apprêtoient les festins sacrez, & qui étoient de condition honnête. Du moins Menandre introduit dans le facheux un Cuisinier disant que son art est sacré (h), *& Athenée montre par le témoignage des anciens auteurs qu'une chose qui faisoit honneur à cette profession, c'est que* les Cuisiniers étoient habiles à dresser les festins sacrez (i). *Les Parasites étoient chargez de manger les mets servis aux Dieux, comme il paroît par une colomne élevée dans un temple d'Hercule à Athenes, où cette inscription se lisoit*, Noviluniorum sacra Pontifex cum Parasitis celebrato (k). *On voit qu'ils étoient connus à Rome par les inscriptions suivantes. PARASITVS. APOLLINIS. PARASITVS. SYNHODI. APOLLINIS.* (l).

Les Epulons Romains répondoient parfaitement aux Parasites des Grecs. C'est pourquoi j'en dirai peu de chose, & je me contenterai de faire quelques remarques sur leur origine. Les Pontifes furent longtemps chargez d'ordonner, d'apprêter & de manger les festins sacrez. Mais la superstition enfantant chaque jour de nouveaux sacrifices & des divinitez nouvelles., les Pontifes surchargez de la multitude des sacrifices, nommèrent trois Epulons, auxquels ils laissèrent le soin des festins religieux, pour la direction desquels Numa les avoit institutez, *dit Ciceron. C'est pourquoi les Epulons demeurèrent toujours soumis aux Pontifes, ainsi qu'on en peut juger par ce témoignage de Cicéron dans l'oraison sur les réponses des Aruspices.* Vos Pontifices, ad quos Epulones Jovis Opt. Max. si quid est prætermissum aut

(h) Ἱεροπρεπὴς ἐστιν ἡμῶν ἡ τέχνη, *dit ce glorieux Cuisineir.*

(i) *Voici les termes d'Athenée, livre neuvième*, Θυτικῆς ἦσαν ἔμπειροι οἱ παλαίτεροι Μάγειροι.

(k) Τὰ δὲ ἐπιμήνια θυέτω ὁ ἱερεὺς μετὰ τῶν παρασίτων.

(l) *Voy. les pages CCCXXX. & MLXXXIX. du corps des Inscriptions.*

tas à quibusdam aliis portiones, tum à piscatoribus opsonium. Credibile videtur Parasitis paruisse quosdam coquos, qui cœnas appararent, & eosdem non ex infima plebe fuisse lectos. Certe in Dyscolo Menandri, coquus inducitur de arte sua gloriose prædicans, *sacra est ars nostra* (*h*), & docet Athenæus ex antiquioribus scriptoribus magiricen hoc nomine laudari, *quia rationis instituendi sacra peritiores erant coqui* (*i*). Coenas Deorum Parasiti edebant, ut colligitur ex columna posita in fano Herculis, in Cynosarge, *Noviluniorum sacra Pontifex cum Parasitis celebrato* (*k*). Parasitos Romæ notos fuisse arguo ex inscriptionibus vetustis, PARASITVS. APOLLINIS. PARASITVS. SYNHODI. APOLLINIS. (*l*).

Parasitis Græcorum Epulones apprime respondebant apud Romanos. Quamobrem, ubi pauca de origine horum sacerdotum narraverim, finem huic syntagmati imponam. Pontificum diu fuit epulas sacras indicere, apparare, edere. Sed cum numina & sacrificia superstitio quotidie pareret, tanto oneri jam impares *propter sacrificiorum multitudinem*, ut Ciceronis verbis utar, *tres viros Epulones esse voluerunt, cum essent ipsi à Numa, ut etiam illud ludorum epulare sacrificium facerent, instituti.* Unde factum ut Epulones Pontificibus obnoxii forent, ut constat ex testimonio hoc Tullii in oratione de Aruspicum responsis, *vos Pontifices, ad quos Epulones Jovis Opt. Max. si quid est prætermissum, aut commissum, afferunt.* Mutatio hæc temporibus belli Macedonici contigit, ac primum creati,

(*h*) Ἱεροπρεπὴς ἐστιν ἡμῶν ἡ τέχνη.

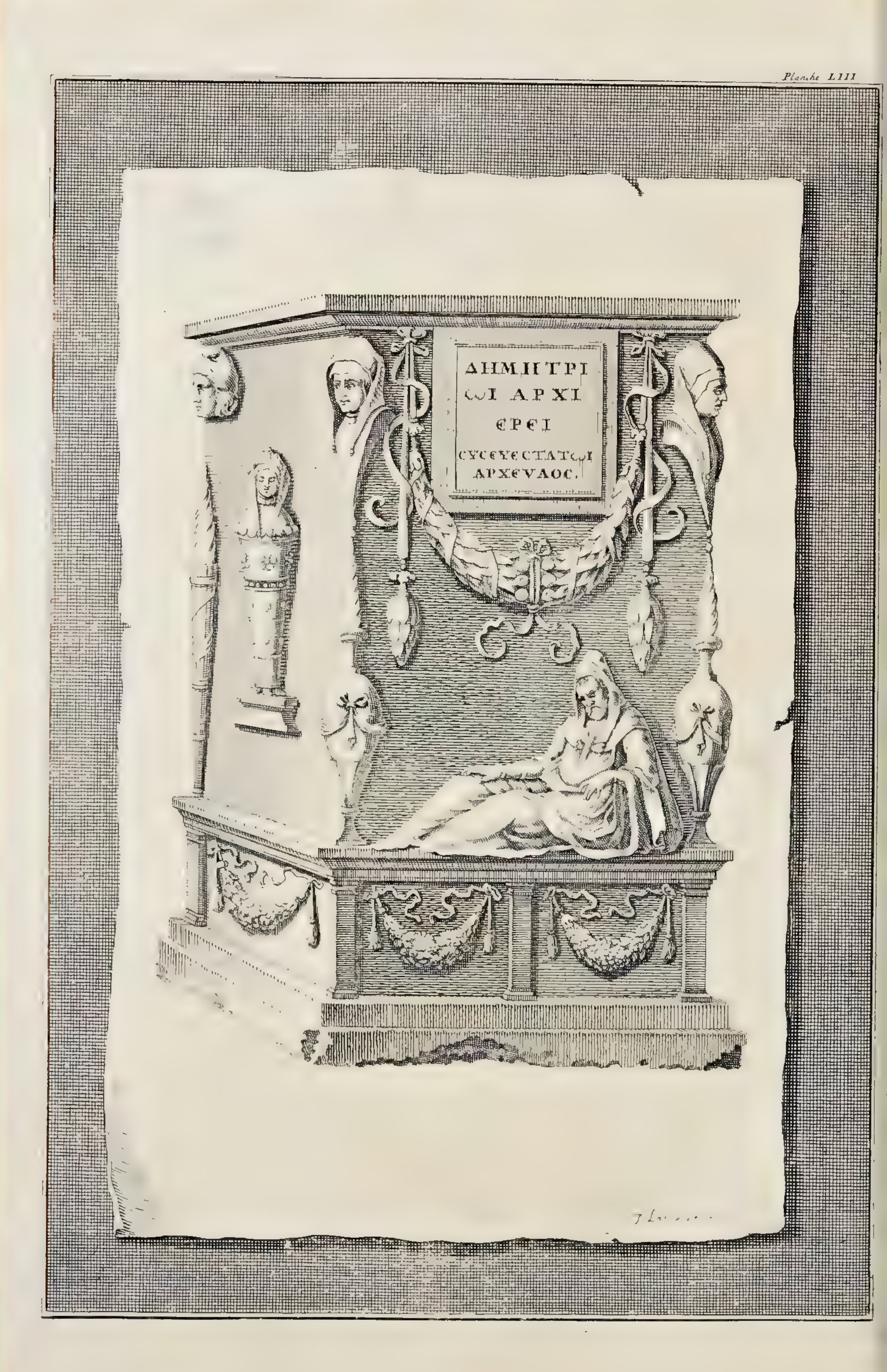
(*i*) Hæc verba Athenæi lib. IX. Θυτικῆς ἦσαν ἔμπειροι οἱ παλαίτεροι Μάγειροι.

(*k*) Τὰ δὲ ἐπιμήνια θυέτω ὁ ἱερεὺς, μετὰ τῶν παρασίτων.

(*l*) Vide paginas CCCXXX. & MLXXXIX. corporis Inscriptionum.

ti *Triumviri Epulones*, deinde *Quinque Viri*, ac tandem Theatralium ludorum, atque etiam Circensium ambitione, numerus ad septem crevit, qui *Septemviri Epulonum* fuerunt appellati. In hoc Collegio Cestius noster erat. Cæterùm nescio utrum Epulones nostri haud differant ab Epulonibus perpetuis, quos Augustinus de civitate Dei, ad auream Jovis mensam statuæ oppositam perpetuos convivas sedisse affirmat.

commissum, afferunt. *Ce changement arriva au temps de la guerre de Macedoine, & il y eut prémièrement trois Epulons, ensuite cinq, & enfin la pompe des jeux du Cirque fut cause qu'on en créa sept; nommez Septemvirs des Epulons. Cestius étoit de ce College. Au reste j'ignore si ces Epulons différoient des Epulons perpétuels, dont il est dit dans la Cité de Dieu, qu'ils étoient les convives perpetuels de Jupiter, assis à la table d'or de ce Dieu.*


ΔΗΜΗΤΡΙ
ωΙ ΑΡΧΙ
ЄΡЄΙ
CYCЄYЄCTATωΙ
ΑΡΧЄVΑΟC.

TABULA

Quinquagesima Tertia.

SEPULCHRUM DEMETRII.

HOc sepulchrum exstructum fuisse cuipiam summo Pontifici Magnæ Matris Idææ, ut non dicerem; res ipsa clamaret marmor que loqueretur. Scilicet capita Divæ & amasii Atys in quatuor angulis aræ prominentia, Deæque ipsius imago in duabus faciebus insculpta, ac denique nuces pineæ & corollæ, quæ ornamento sunt sepulchro, quemquam hac de re dubitare nequaquam patiuntur. Quod autem Pontifex ille dicatur ἀρχιερεὺς, non verò αρχιγάλλος, *Archigallus*, id facit ut suspicer plures species sacerdotum Cybeles fuisse.

Antiquioribus Gallis * nomen, à fluvio Gallo in Phrygia, undè hæc sacra Romam advecta fuerant. Testâ samiâ virilia amputabant in honorem Atys, qui se castraverat, dolore amens quod Deæ Nympham Sangaridem prætulisset. Solebant iidem Romæ se minutis ictibus concidere, ad modos Phrygios, Aprili mense, Megalensibus, donec in Almone Matrem Idæam lavissent. Tum Dea, deposito squalore cum sordibus, hilarior videbatur, sacerdotesque ipsi jam non furiosi genio indulgebant. Eorum erat quoque stipem colligere Deæ suæ sacris faciundis. Nam cum unicuique Deo agri aliquot jugera fuissent

* Scilicet de Curetibus seu Corybantibus Dactytisque fabulosis silemus.

PLANCHE

LIII.

TOMBEAU DE *DEMETRIUS*.

*QUand je ne dirois pas que ce tombeau fut élevé à un grand Prêtre de la Mère des Dieux, la chose parle d'elle-même, & il n'est point de lecteurs intelligens qui ne s'en apperçussent. Les têtes de Cybele & d'Atys, son mignon, qui paroissent en relief aux quatre coins du monument, l'image de la Déesse gravée sur deux des faces, les pommes de pin & les guirlandes qui servent d'ornement, ne laissent aucun doute sur ce point. Il n'y a donc qu'une difficulté qui puisse nous arrêter, savoir le titre d'*Ἀρχιερεὺς *employé ici, au lieu de celui d'*Ἀρχίγαλλος, *Archigallus, ce qui me fait soupçonner qu'il y a eu diverses sortes de Prêtres de Cybele.*

*Les anciens * ministres de cette Déesse étoient nommez* Galli, *du Gallus fleuve de Phrygie, d'où les cérémonies de cette Divinité avoient été portées à Rome. Ils se coupoient les parties viriles en l'honneur d'Atys, qui en avoit fait autant, après avoir eu l'imprudence de préférer à Cybele une Nymphe fille de Sangarius. Au mois d'Avril, à Rome, pendant la fête de la Grande Mère, ils se faisoient mille incisions, au son des flutes Phrygiennes, tandis qu'on lavoit leur Divinité dans le fleuve Almon. Heureusement cette fureur passoit, dès que la Déesse avoit été purifiée parfaitement, & ils se récompensoient alors par des divertissemens de tou-*

* *Car nous ne parlons point des Curetes ou Corybantes ou Dactytes de la fable.*

toute ſorte du mal qu'ils s'étoient fait. C'étoit auſſi à eux à faire des collectes pour Cybele. Car il faut ſavoir que les anciens, qui avoient aſſigné à chaque Dieu (a) *des fonds de terre pour l'entretien des ſacrifices, comme Suidas le rapporte, avoient oublié dans cette diſtribution la Mère des Dieux. Ainſi ſes prêtres étoient obligez de quêter pour elle* (b). *Ovide rapporte mal l'origine de cet uſage, lorſqu'il raconte que le peuple s'étant cotiſé pour bâtir le temple que Metellus conſacroit à Cybele, cet exemple paſſager devint une coutume. Il eſt conſtant qu'elle étoit bien antérieure à Metellus, témoin entre autres Clement Alexandrin, qui après avoir dépeint les* Metragyrtes, *s'exprime de la ſorte*, Antiſthene eut bien raiſon de dire à ces Mendians, je ne nourris point la Mère des Dieux, les Dieux la nourriſſent eux-mêmes (c). *Les miniſtres de Cybele n'emploïoient d'autres inſtrumens dans ſes fêtes, que les cymbales & les tambours* (d), *ce qui a donné lieu à cette ironie d'Arnobe*, à la bonne heure, honorez les Dieux, en leur offrant de l'encens & du vin. Appaiſez leur colere par le ſang des victimes. Mais ſe plaiſent ils auſſi à être ornez de fleurs, de guirlandes & de couronnes ? Le bruit de l'airain les divertit ils ? Reſſemblent-ils donc aux enfans qu'on ap-

(a) *C'eſt ce que je conclus de cette loi de Ciceron*, Præter Idææ Matris famulos, eoſque juſtis diebus, ne quis ſtipem cogito. *Par conſequent les autres Dieux avoient des revenus fixes. Autrement, pourquoi leur auroit il été défendu de mendier, & Ciceron auroit il dit au même endroit*, ſtipem ſuſtulimus, niſi eam, quam ad paucos dies propriam Idææ Matris excipimus?

(b) *C'eſt ce qu'Ovide prouve par ce diſtique*,

Ante Deûm Matrem cornu Tibicen adunco
Dum canit, exiguæ quis ſtipis æra neget?

(c) *Voici les propres termes de Clement Alexandrin*, εἰκότως Ἀντισθένης ἔλεγεν αὐτοῖς μεταιτοῦσιν, οὐ τρέφω τὴν μητέρα τῶν θεῶν, ἣν οἱ θεοὶ τρέφουσι. In admon. ad Gent.

(d) *Ovide derive cette coutume de ce que firent les Corybantes, qui frappoient ſur leurs caſques & ſur leurs boucliers, pour empêcher que Saturne n'entendît les cris du petit Jupiter, voici ſes vers*,

Res latuit Patrem, priſcique imitamina facti,
Aera Deæ comites raucaque terga movent.

aſſignata (*a*), è quorum locatione ſumptus fierent in ſacrificiis, ut Suidas refert, ſola Mater Deûm reditus certos non habebat, & Galli ſtipe collatâ rem divinam faciebant. (*b*) Hujus conſuetudinis autem Ovidius originem male rettulit faſtorum libro quarto,

. . . . *dic*, inquit, *cur ſtipe quærat opes?*
Contulit æs populus, de quo delubra Metellus
Fecit . . . . mos dandæ ſtipis inde manet.

Porro conſtat morem hunc antiquitùs ſervatum, tum ex plurimis teſtimoniis, tum maxime ex iſto loco Clementis Alexandrini, qui deſcriptis Metragyrtis, *meritò*, inquit, *iis mendicantibus Antiſthenes dixit, non alo matrem Deorum, quam Dii alunt* (*c*). Maximus uſus tympanorum & cymbalorum Gallis, (*d*) quod meritò ridet Arnobius. *Sit*, inquit, *ut vultis, honor in vino; ſit in thure: immolatione & cædibus hoſtiarum iræ numinum offenſioneſque placentur. Etiam Dii ſertis, coronisque afficiuntur, & floribus? Etiam ne æris tinnitibus & quaſſationibus cymbalorum? . . . . Numquid ut parvuli puſiones, ad numerum cymbalorum mollitâ indignatione flacceſcunt* (*e*). Qui præ-

(*a*) Colligo id ex iſta Ciceronis Lege, *Præter Idææ Matris famulos, eoſque juſtis diebus, ne quis ſtipem cogito.* Ergo cenſus annui erant coeteris Diis, ſecus cur illis quoque mendicare non liceret, ac diceret Tullius eodem loco, *ſtipem ſuſtulimus, niſi eam, quam ad paucos dies propriam Idææ Matris excipimus?*

(*b*) Probat Ovidius hoc diſticho,

Ante Deûm Matrem cornu Tibicen adunco
Dum canit, exiguæ quis ſtipis æra neget.

(*c*) Hæc ſunt verba Clementis, εἰκότως Ἀντισθένης ἔλεγεν αὐτοῖς μεταιτοῦσιν, οὐ τρέφω τὴν μητέρα τῶν θεῶν, ἣν οἱ θεοὶ τρέφουσι. *In admon. ad Gent.*

(*d*) Quanquam dixi alias de hoc more, afferam tamen verſus ſequentes ex quarto Faſtorum libro, ubi Ovidius hos ritus derivat à facto Corybantum, qui galeas clypeoſque pulſabant, ne Jovis pueri vagitus à Saturno exaudirentur.

Res latuit Patrem, priſcique imitamina facti,
Aera Deæ comites raucaque terga movent.

(*e*) Lib. VII.

præerat Gallis Archigallus dictus. Fragmentum hoc Dionyſii ſecundo libro qualis Archigallus fuerit egregie docet. *Romæ nulla peregrina ſacra publice recepta ſunt, ut ſit in multis urbibus: ſed ſi qua oraculorum juſſu aliunde arceſſita ſunt, ſuo more coluntur à civibus, repudiatis, fabularum miraculis, ſicut in ſacris Matris Idææ fit. Prætores enim quotannis Romano ritu victimas ei cædunt & ludos faciunt; ſacerdotio verò ejus funguntur Phryges, vir & mulier... ingenuus autem Romanus nemo eſt Mithriacus.... neque initiatur Magnæ Matris Orgiis.* Archigallus ſacra Deæ ferebat ſyntheſinatus, & cymbala prælata primus pulſabat.

A Gallis procul dubio differebant Μητραγυρται *Metragyrtæ*, vilia ſordidaque mendicabula, è fæce plebis, circulatoreſque impudentes aut miſerabiles fanatici, qui tabulam pictam aut icunculam Magnæ Matris Deûm per vicos, pagoſque & fora circumferentes, ſtolidam plebem emungebant pecuniâ, & Deam ſuam mendicare compellebant. Uſum hunc lepide & facete exagitat Menander in Hypobolymæo, ut Clementi Alexandrino placet, vel in Auriga, ut Juſtino.

Nullus mihi placet foras ambulans
Deus,
Cum anu, neque qui ingreditur domos
In tabella, juſtum oportet Deum
Domi manere ſervantem collocatores
imaginis (f).

(f) ὐδεὶς μ' ἀρέσκει περιπατῶν ἔξω θεὸς
Μετα γραος. ὐδ' εἰς οἰκιας παρειςιων
Επὶ τῦ σανιδίυ. Τὸν δίκαιον δεῖ Θεὸν
Οἰκοι μενειν σώζοντα τὸς ἱδρυμενους.

paiſe par le ſon des cymbales (e)? *Le Chef de ces prêtres étoit appellé Archigallus. Voici un paſſage du ſecond livre de Denys d'Halicarnaſſe qui regarde ce prêtre.* Les Romains n'ont adopté publiquement aucune religion étrangere, comme on fait en d'autres villes, mais lorſque les oracles leur impoſent un nouveau culte, les citoyens s'en acquitent ſelon leurs anciens uſages, & en le dépouillant des faux miracles qui l'accompagnoient. C'eſt ce qu'on a fait par rapport à la Mère des Dieux. Les Preteurs lui font tous les ans des ſacrifices, ſelon les rites Romains, & celebrent des jeux en ſon honneur, mais ſes Prêtres ſont un Phrygien & une Phrygienne.... Aucun Romain libre n'eſt prêtre de Mithrès.... ni n'eſt initié aux orgies de la Grande Mère. *L'Archigallus portoit dans les proceſſions l'image de ſa Déeſſe, vêtu d'une robe tranſparente, & c'étoit à lui à frapper le premier les cymbales qu'on portoit devant lui.*

Les Metragyrtes *différoient ſans doute des* Galli. *C'étoient de vils mendians, des gens de la lie du peuple, en un mot, de miſérables fanatiques, ou des fourbes impudens. Ils portoient un tableau ou une ſtatuë de la Mère des Dieux de bourgades en bourgades, & forçant la Déeſſe de mendier pour eux, ils attrapoient l'argent de la multitude crédule & ſuperſtitieuſe. Menandre les raille finement dans une de ſes comédies. En voici un paſſage que Clement Alexandrin & Juſtin Martyr rapportent.* Je n'aime pas ces Dieux qui vont ſe promener avec une vieille, & qui roulent de maiſons en maiſons. Un honnête Dieu doit garder la maiſon, & avoir ſoin de ſes adorateurs (f).

Une

(e) *Lib. VII.*

(f) ὐδεὶς μ' ἀρέσκει περιπατῶν ἔξω θεὸς Μετὰ γραὸς. &c. *Voyez le Latin*

Une autre espece de Metragyrtes, c'étoient des femmes qui se vantoient de faire décendre la Mère des Dieux par le son des cymbales, de la rendre propice à qui elles vouloient, & de savoir l'art d'expier les crimes. Fable impertinente & ridicule, & qui paroissoit telle à Menandre même, dont voici quelques reflexions. Les Dieux n'emploient pas un homme pour en sauver un autre. Si un homme pouvoit faire faire à un Dieu ce qui lui plairoit, l'auteur d'un tel miracle auroit plus de puissance que ce Dieu même. Ce sont de vilains moïens de gagner sa vie, inventez par des hommes effrontez, & qui font honte aux hommes (g). *Néanmoins la multitude imbecille se repaissoit de ces contes, comme si les Dieux obéïssoient aux hommes, & qu'on put appaiser le ciel par les prières d'autrui, ou nécessiter les Divinitez par des cérémonies magiques.* (h). Les femmes principalement étoient attachées à ces Metragyrtes, & communiquoient leur superstition aux hommes, ce qui a donné occasion à Menandre d'introduire un personnage qui se plaint en ces termes des fourberies des femmes. Les Dieux nous font enrager nous autres hommes, car il y a toujours quelque fête à chommer. *C'est ainsi que s'exprime Strabon* (i), *dont les termes sont au bas de la page.*

(g) οὐδεὶς δι' ἀνθρώπου Θεὸς σώζει. . . .
Ἕτερον τὸν. &c. *Voyez le Latin.*

(h) *Cet abus paroissant ridicule à Porphyre, homme superstitieux d'ailleurs, il consulta Anebon Egyptien en ces termes,* πάνυ δέ με θράττει, πῶς ὡς κρείττονες παρακαλούμενοι ἐπιτάττονται ὡς χείρους, καὶ δίκαιον εἶναι ἀξιοῦντες τὸν θεράποντα, τὰ ἄδικα αὐτοὶ κελευσθέντες δρᾶν ὑπομένουσι. Je suis embarassé à concevoir comment les Dieux qu'on invoque à cause de leur puissance, peuvent recevoir des loix des hommes, comme s'ils leur cédoient en pouvoir, & pourquoi ils nous ordonnent d'être justes, eux qui font le mal qu'on leur commande.

(i) . . . . . Ἐπιτρίβουσι δ' ἡμᾶς οἱ θεοὶ
Μάλιστα τοὺς γήμαντας. ἀεὶ γὰρ τινα
Ἄγειν ἑορτήν ἐστ' ἀνάγκη.

Alterum præterea genus Metragyrtarum, mulieres, quæ jactarent Matrem Deûm cymbalorum sono à se elici posse, & propitiam cuicumque vellent reddi, ac domos circuirent, artisque expiandorum scelerum peritas se esse gloriarentur. Absurda & inepta profectò fabula. Etenim, ut habetur in Menandri Antistita,

Nullus Deus servat per hominem
Alterum alterum; si enim traheret Deum
Cymbalis ad quod vult homo,
Qui hoc faceret major esset Deo.
Sed sunt hæc audaciæ & victûs quærendi instrumenta,
Inventa ab hominibus impudentibus,
In vita ad ludibrium ficta (g).

Attamen credula & superstitiosa multudo his deliramentis pascebatur, quasi Dii hominibus parerent, & pacem Deorum alienis precibus redimere possemus, aut cærimoniis quibusdam magicis voluntatem eorum flectere (*h*). *Mulieres præsertim his sacris erant deditæ, & viros superstitione inficiebant, unde Menander inducens quemdam ægre ferentem fraudes mulierum circa sacrificia, inquit,*

. . . . . . Cruciant Dei
Nos maxime viros, semper namque aliquem
Celebrare festum diem est necessarium.

Ita Strabo (*i*) cujus verba græca in infima pagina descripsi.

Cæ-

(g) οὐδεὶς δι' ἀνθρώπου Θεὸς σώζει
Ἕτερος τὸν ἕτερον· εἰ γὰρ ἕλκοι τὸν Θεὸν
Τοῖς κυμβάλοις ἄνθρωπος εἰς ὃ βούλεται,
Ὁ τοῦτο ποιῶν ἐστι μείζων τοῦ Θεοῦ.
Ἀλλ' ἐστὶ τόλμης καὶ βίου ταῦτ' ὄργανα
Εὑρημένα ἀνθρώποις ἀναιδέσιν. . . .
Εἰς καταγέλωτα τῷ βίῳ πεπλασμένα.

(*h*) Hoc adeò ridiculum visum est Porphyrio, homini cæteroqui superstitioso, ut consuluerit Anebonem Ægyptium his verbis, πάνυ δέ με θράττει, πῶς ὡς κρείττους παρακαλούμενοι ἐπιτάττονται ὡς χείρους, καὶ δίκαιον εἶναι ἀξιοῦντες τὸν θεράποντα, τὰ ἄδικα αὐτοὶ κελευσθέντες δρᾶν ὑπομένουσι. *Valde me turbat, qui Numina quæ quasi potentiora invocantur, ea leges accipiant ut infirmiora, & Dii justum esse oportere judicent colentem, dum ipsi jussi prava, facere sustinent.*

(*i*) . . . . . Ἐπιτρίβουσι δ' ἡμᾶς οἱ θεοὶ
Μάλιστα τοὺς γήμαντας. ἀεὶ γὰρ τινα
Ἄγειν ἑορτήν ἐστ' ἀνάγκη.

Cæterum cum duplex illud genus Metragyrtarum hominum eſſet humili loco natorum, abſque litteris, atque inſuper vitæ impuræ & profligatæ, & ſe Gallos dicerent, Gallorum nomen infame & odioſum evaſiſſe putem, unde poſtea factum fuerit ut vel ſacerdotium hoc exſtinxerint veteres, vel novum ſacerdotium inſtituerint, quæ ultima ſententia mihi arridet magis. (*k*) Certe vox Gallus inter convitia latina erat, (*l*) & quod cauſæ meæ favet, rarò uſurpatur à bonis ſcriptoribus pro ſacerdote Cybeles. Miniſtros Deæ Peſſinuntiæ famulos Magnæ Matris aut Matris Idææ nuncupat Cicero aliique poſt eum. Igitur pœne affirmarem alterum collegium ſacerdotum Cybeles creaviſſe Romanos, apud quos aboleverunt morem ſeſe evirandi, iſtique Collegio Demetrium noſtrum præfuiſſe, quem virilitatem non amiſiſſe barba ſpiſſa ſatis indicat.

Ces deux claſſes de Metragyrtes n'étant composées que de gens de baſſe naiſſance, ſans lettres, & perdus de débauches, qui ſe donnoient le titre de Galli, *ce nom devint odieux & infame, ce qui me porte à ſuppoſer, ou que les anciens abolirent ce ſacerdoce, ou qu'ils en inſtituèrent encore un autre, dernière opinion qui me plairoit d'avantage* (k). *Ce qu'il y a de certain, c'eſt prémierement, que le mot* Gallus *étoit une injure en latin* (l), *& en ſecond lieu, que les bons Ecrivains l'emploient peu, pour ſignifier un prêtre de Cybele, autre circonſtance qui favoriſe ma conjecture. En effet Ciceron & d'autres appellent les miniſtres de la Déeſſe de Peſſinunte, ſerviteurs de la Grande Mère, ou de la Mère Idéenne. C'eſt pourquoi j'aſſûrerois preſque que les Romains créèrent une autre eſpece de prêtres de Cybele, qu'ils abolirent parmi eux la coutume de ſe faire eunuques, & que Demetrius préſidoit à ce College. Toûjours eſt il conſtant par la barbe épaiſſe de ce Pontiſe qu'il n'avoit pas perdu ſa virilité.*

Sed dum loquor de ſacerdote Cybeles, venit mihi in mentem tum Atys, quem docuimus unà cum Cybele coli ſolitum, tum Claudiani, qui libro primo in Eutropium negare videtur Atym divinis honoribus affectum fuiſſe, exclamans.

Mais tandis que nous en ſommes ſur les miniſtres de Cybele, il me ſouvient d'Atys, que j'ai dit ailleurs qu'on adoroit avec cette Déeſſe, & de Claudien qui ſemble nier cette verité, lorſqu'il s'écrie qu'on n'a jamais vû un Eunuque parmi les Dieux.

. . . . . Tritonia, Phœbe,
Veſta, Ceres, Cybele, Juno, Latona coluntur.
Eunuchi quæ templa Dei, quas vidimus aras?

. . . . Tritonia, Phæbe,
Veſta, Ceres, Cybele, Juno, Latona coluntur.
Eunuchi quæ templa Dei, quas vidimus aras?

At quid tum rei agebat Claudianus?

Mais à quoi penſoit ce Poëte? Ne ſavoit

(*k*) Certe videntur Galli non prius quam antiqua relligio periiſſe. Nam Tertullianus Apologetico contra Gentes de Archigallo ſcribit qui pro ſalute Imperatoris Marci jam interempti ſacra fecit, Arnobiuſque, Prudentius, Firmicus, Claudianus & multi alii ſcriptores illorum temporum mentionem faciunt Gallorum, tamquam ævo ſuo exſtiterint, & priſcos ritus obtinuerint.

(*l*) Latine ſpado eſt, atque etiam homo mollis, effæminatus, malacus, vel etiam cinædus.

(k) *En effet il ſemble que les* Galli *ſubſiſterent autant que l'Empire Romain. Tertullien parle dans ſon Apologetique d'un Archigallus qui fit des ſacrifices pour le ſalut de l'Empereur Marc Aurele. Arnobe, Prudence, Firmicus, Claudien, & je ne ſais combien d'autres Auteurs, font auſſi mention de ces Prêtres, comme ſubſiſtans de leur temps, & conſervant leurs anciens uſages.*

(l) *Ce mot ſignifioit eunuque, & on le diſoit figurément des hommes mous, efféminez, ou qui s'abandonnoient à la brutalité de quelqu'un.*

Iii

voit il pas qu'on reconnoiſſoit pour Dieux Cœlus fait eunuque par Saturne, Adonis privé de la virilité par la morſure d'un ſanglier, & Oſiris à qui Typhon coupa les parties viriles? Il faut donc que la chaleur de la déclamation lui ait fait oublier ce qu'il ſavoit parfaitement, & ainſi ſon témoignage ne doit pas plus être cité contre Atys que contre les Dieux, que nous venons de nommer, d'autant que ſa Divinité eſt prouvée inconteſtablement par une infinité d'endroits des anciens auteurs, & par pluſieurs marbres où nous liſons ces inſcriptions & d'autres ſemblables, M. D. I. ET ATTIDI. DIS. MAGNIS. MATRI. DEVM. ET. ATTIDI. *Bien plus, non ſeulement Atys partageoit les mêmes honneurs avec Cybele, entre autres le Taurobole & le Criobole, mais encore on diroit preſque que leurs Cérémonies communes le regardoient plus que la Grande Mère. En effet c'étoit pour imiter la fureur d'Atys, que les prêtres faiſoient des contorſions étranges, qu'ils s'agitoient comme des inſenſez, qu'ils ſe faiſoient des inciſions, & qu'ils s'ôtoient la marque de leur ſexe. Il n'y avoit preſque point de monumens conſacrez à Cybele, où on ne vit une houlete, & un bonnet à la Phrygienne. C'étoit en mémoire d'Atys, Paſteur, & Phrygien. Le Pin étoit conſacré à la Mère des Dieux, & on ne la repréſentoit jamais qu'avec un Pin auprès d'elle, ou une branche de Pin dans la main. Enfin Firmicus rapporte que tous les ans, le jour de la fête de cette Déeſſe, on coupoit un Pin, au milieu duquel on attachoit la figure d'un jeune homme. Tout cela étoit fondé ſur ce que le malheureux Atys s'étoit coupé les parties viriles ſous un Pin au pied duquel il s'étoit couché. Il n'y a donc point de doute que les Anciens n'aient regardé Atys comme un Dieu.*

Il reſte de finir cette explication, en faiſant remarquer que l'Inſcription ΣΥΣΕΥΕΣΤΑΤΩΙ ΑΡΧΕΥΑΟΣ *doit être changée, en* ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΩΙ ΑΡΧΕΛΑΟΣ.

Nonne Deus erat Coelus quem eunuchum Saturnus fecit, & Adonis cui aper inguen dente ſauciavit, & Oſiris quem Typhon virili membro privavit? Igitur declamationis æſtu abreptus, incogitanter dixit nullum eunuchum Deum fuiſſe, atque adeo ejus auctoritas non poteſt facere quominus Atys inter priſca numina cenſeatur, cum præſertim id conſtet ſexcentis teſtimoniis veterum, & maxime plurimis marmoribus antiquis, cum his inſcriptionibus, M. D. M. I, ET. ATTIDI. DIS. MAGNIS. MATRI. DEVM. ET. ATTIDI., aliiſque ſimilibus. Quinimmò non tantum communes honores cum Cybele. Atys habuit, ut Taurobolium & Criobolium, ſed etiam ejus fere major habebatur ratio in Magnæ Matris ſacris quam Deæ ipſius. Etenim quod fanatici jactarent caput, rotarent crimes, corpus totum circumagerent, id furentis Attinis imitandi cauſâ factum fuit, atque ideo etiam virilia excidebant. Pedum paſtoritium & pileus Phrygius ideò tantum in monumentis Cybeles viſuntur, quod Atys & paſtor foret, & Phrygius. Pinus dicata fuerat Matri Deûm, quæ idcirco ſemper aut pinum vicinam habens pingi ſolebat, aut nuces ramumve pineum gerens, & Firmicus autor eſt quotannis, in ſacris Phrygiis, pinum cæſum fuiſſe, mediaque in arbore juvenem religatum. Quæ omnia inſtituerant veteres, quia ſub pinu arbore Atys, pudendis ſectis, jacuerat. Igitur nullus ſupereſt dubitandi locus quin Atys Deus à Priſcis habitus fuerit.

Nunc tempus eſt huic explicationi finem imponere, atque adeo hoc unum addam, nempè Inſcriptionem ſic legi debere, ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΩΙ ΑΡΧΕΛΑΟΣ non verò Συσεβεςατῳ Αρχευαος, ut in corpore inſcriptionum legitur.


ЄΡΜΙΑ
ΘΡCΠΙΩ
ΓΛΥΚΙΤΑΤΩ
CЄ ΙΟC
CC ΟΥΗΡΟC

TABULÆ

Quinquagesima Quarta, Quinta, Sexta & Septima.

SEPULCHRA PUERORUM.

ETsi de rebus ad pueros ſpectantibus apud Romanos multi multa dixerint, tamen operæ pretium eſt compendioſam puerorum hiſtoriam occaſione datâ ſcribere, ut quæcumque ad argumentum hoc pertinent, legentes ſimul ſub oculis habeant.

Conſtat antiquiſſimum eſſe morem exponendi liberos, uſuque receptum apud plurimas gentes, atque apud Græcos imprimis, ut ex Oedipodis hiſtoria patet aliorumque multorum quos longius eſſet nominare. (*a*) *Aliquarum fœcunditas plena liberis tali venia indigere videbatur*, teſte Plinio libro vigeſimo nono, & ſoli Thebani humaniſſime caverant ne quis civis hoc genere impietatis ſe devinciret, capitis ſupplicio conſtituto. *Si igitur ſummâ inopiâ laboraret pater*, inquit Ælianus libro ſecundo, *jubebat lex infantem ſtatim ad magiſtratum afferret, qui alicui levi precio tradebat, hâc conditione infantem bonâ fide aleret, & adultum ſervi vel ſervæ loco haberet, atque ita pro educationis mercede, operâ ejus uteretur.* Porrò nemo neſcit Romanos quoque principio atrox hoc facinus non abhorruiſſe, & quos deſtinaverant morti, in deſertis locis deſtitui ſolitos, in vaſculo fictili, vel papyraceo bitumine illito compoſitos,

(*a*) Vid. Lipſ. Lib. I. ad Belg. & Petit. ad Leges Atticas.

PLANCHES

LIV. LV. LVI. LVII.

QUELQUES TOMBEAUX D'ENFANS.

BIen que pluſieurs perſonnes aïent écrit ſur ce qui regarde les enfans parmi les Romains, il eſt bon néanmoins de ramaſſer en abrégé les principales circonſtances qui concernent ce ſujet, afin qu'un chacun puiſſe voir d'un coup d'œil ce qu'il y a d'important à en connoître.

Il eſt certain que la coutume d'expoſer les enfans eſt d'une grande ancienneté, & qu'elle a été pratiquée chez pluſieurs nations, & particulièrement chez les Grecs, comme on en peut juger par l'hiſtoire d'Oedipe, & de beaucoup d'autres qu'il ſeroit ennuyeux de nommer (a). La fécondité de certaines femmes ſembloit meriter ce privilege, *dit Pline, & les Thebains ſeuls entre les Grecs, avoient condamné à mort quicomque auroit la barbarie de traiter ainſi ſes enfans.* Si donc un père étoit reduit à une extrême indigence, *Elien rapporte qu'*il étoit obligé par la loi de porter l'enfant nouveau né au Magiſtrat, lequel le donnoit à quelqu'un pour une modique ſomme, à condition que l'acheteur éleveroit cet enfant avec ſoin, & qu'il l'emploieroit enſuite comme ſon eſclave, pour ſe recompenſer ainſi des frais de ſon education. *Chacun reconnoit que les Romains n'imitèrent point dans les commencemens cette humanité des Thebains. Lorſqu'un Père ne vouloit pas élé-*

(a) *Voiez Lipſ. lib. I. ad Belg. & Petit. ad Leges Atticas.*

élever un enfant, il l'exposoit dans un lieu desert, couché dans un vase d'argile, ou dans une ecorce de papyrus enduite de bitume, après quoi il mettoit auprès de lui des bijoux, des colliers, en un mot ce que les Grecs appelloient γνωρίσματα, & les Latins Crepundia, *afin que celui qui voudroit l'élever fut paié de ses peines, ou que du moins si ce petit infortuné venoit à mourir, il eut quelque part aux biens paternels, & ne fut pas privé d'une sepulture honnête. Il arrivoit même que sans tant de façons on jettoit les enfans nouveau-nez dans le Tibre. Mais la question est si les Romains n'abrogèrent pas enfin cette barbare coutume. Il est vrai que Titelive & Denys d'Halicarnasse rapportent qu'il fut défendu par une loi expresse aux Pères d'exposer leurs enfans, à moins qu'ils ne fussent monstrueux, car en ce cas là il importoit à la Republique qu'ils ne vêcussent point, les monstres étant regardez comme des signes de la colere divine. Mais il y a lieu de croire que les Romains en revinrent néanmoins à leur ancien usage. En effet outre ce passage des déclamations de Seneque,* un Pere & une Mère qui reconnoissent leur enfant, peuvent le reprendre, moiennant qu'ils paient sa nourriture (b), *les anciens Jurisconsultes enseignent formellement que* les enfans libres qui ont été exposez deviennent esclaves, *& d'ailleurs on sait que Valens & Valentinien firent une loi pour obliger les Pères d'élever leurs enfans. D'un autre côté encore tel étoit le pouvoir paternel chez les Romains, qu'un père avoit droit de tuer son fils, & de le vendre jusqu'à trois fois, pouvoir infini, & que divers Empereurs par cette raison crurent devoir modérer* (c). *Par conséquent il est probable qu'il fut longtems permis à Rome d'exposer ses enfans.*

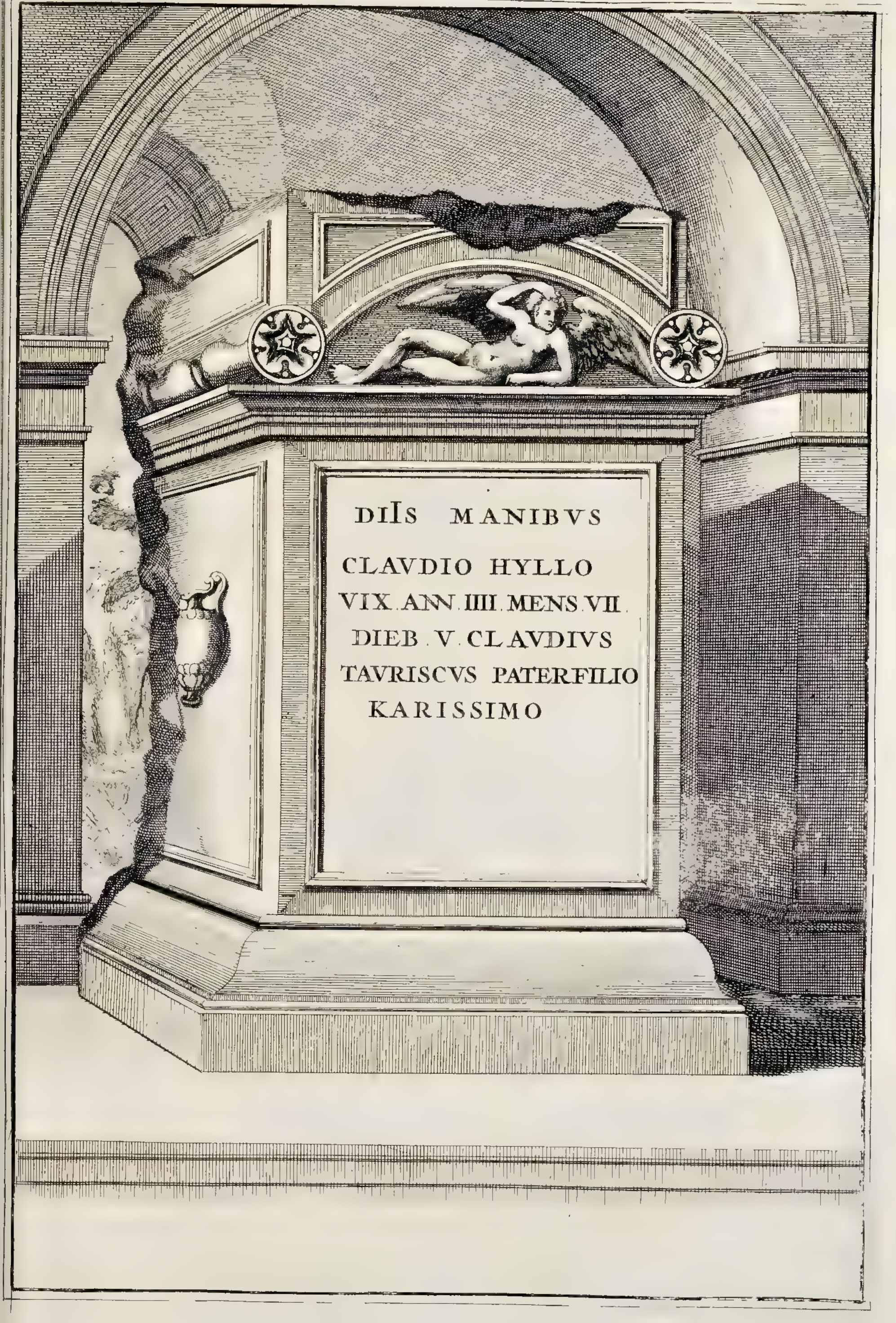
(b) *Seneca lib. V. Controvers. XXXIII.*

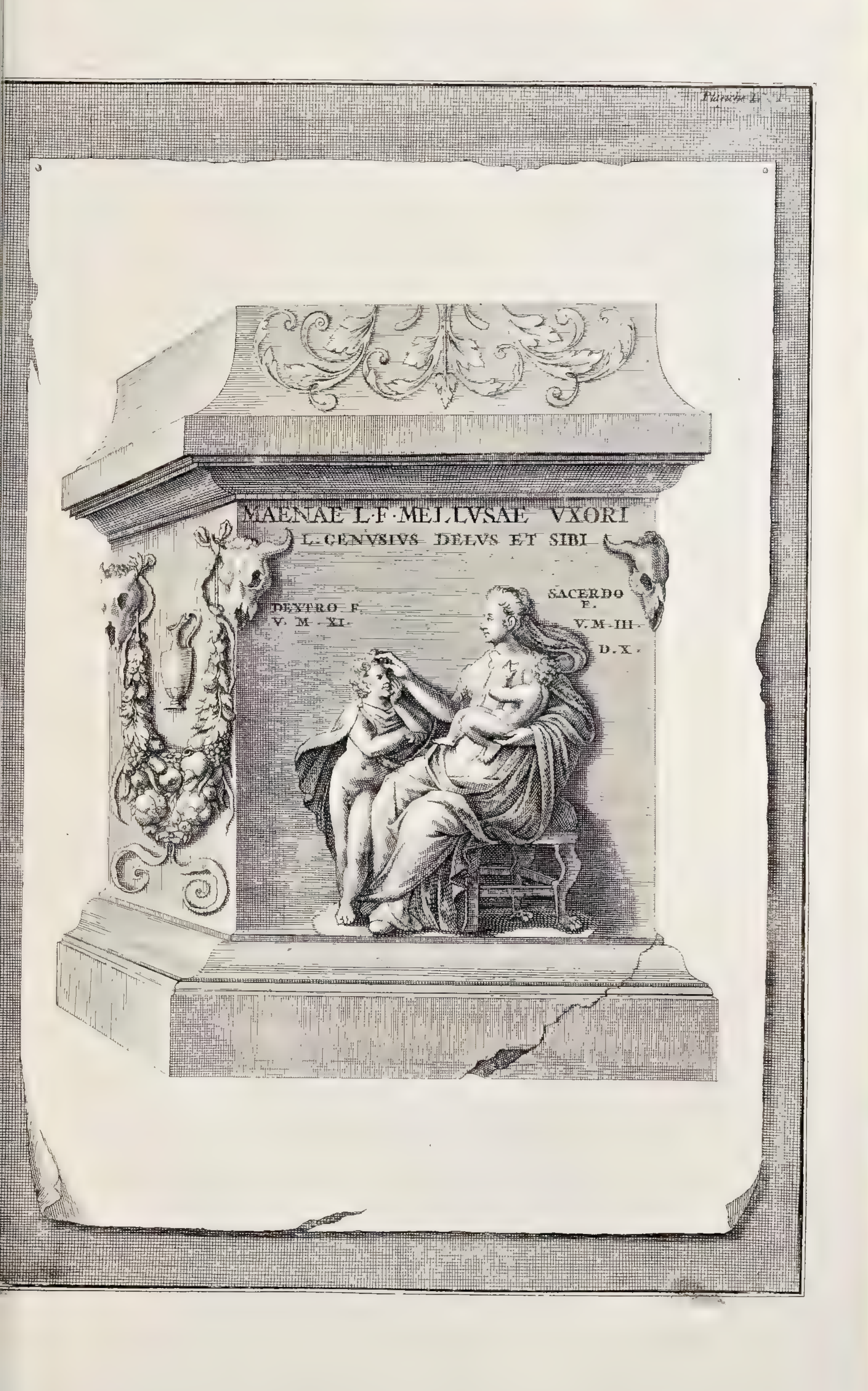
(c) *Ce droit étoit attaché à la condition de citoien Romain, & on n'y avoit pour ainsi dire point mis de bornes, car les enfans demeuroient toujours soumis à la puissance paternelle, bien qu'ils exerçassent les prémieres magistratures, & qu'ils gouvernassent la Republique. Le mariage seul les affranchissoit.*

cum auro, gemmis, monilibus, aliisque quæ Græcis γνωρίσματα vocantur, Latinis crepundia, ut scilicet si quis partum tolleret, educationis haberet præmia, si verò infans moreretur, paternis bonis non fraudaretur, nec deessent sepulturæ honestæ sumptus. Imò accidebat nonnunquam ut in mare vel in Tiberim projicerent infantes. Verum ambigitur an nefariam consuetudinem hanc aliquando abrogaverint. Livius quidem primo decadis primæ libro, & Dionysius Halicarnassensis secundo affirmant vetitum fuisse latâ lege ne partus exponerentur, nisi qui monstrosi forent, quos iræ divinæ indices putabant, atque ideo necari intererat Reipublicæ. Sed credibile est Romanos ad mores suos rediisse, nam hæc sunt Porcii Latronis apud Senecam (*b*) verba, *pater materve agnoscens liberos suos solutis alimentis recipere potest*, jurisque periti docent *Ingenuos, si exponantur, in servilem transire conditionem*, ac præterea notum est legem de agnoscendis liberis Valentem ac Valentinianum Imperatores tulisse. Huc adde tantam fuisse patriam potestatem apud Romanos, ut jus vitæ & necis haberent in liberos justo matrimonio natos, terque filium vænum dandi potestatem, quam legem Imperatores frequentibus edictis temperaverunt (*c*). Igitur probabile videtur expositionem liberorum etiam licitam diu Romæ fuisse.

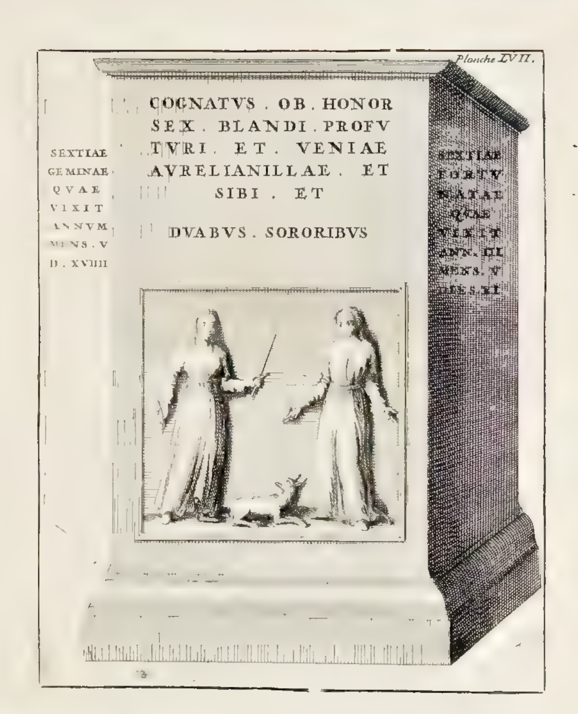
(*b*) Seneca Lib. V. Controvers. XXXIII.

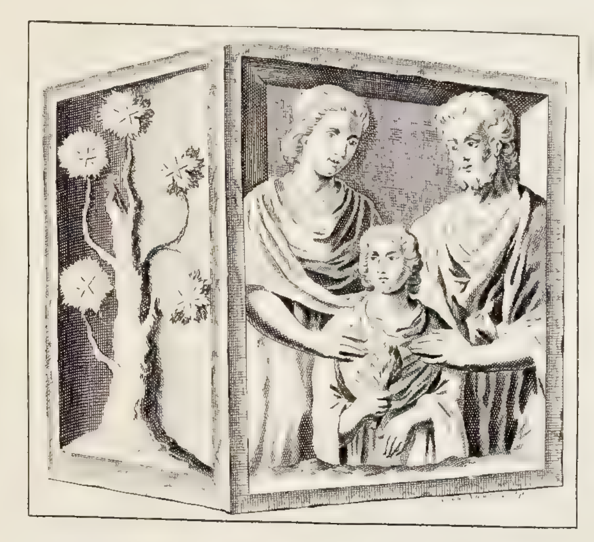
(*c*) Jus necis & venditionis proprium civium Romanorum, maximum ac prope infinitum erat, nam liberi patriâ potestate numquam soluti erant, quamvis rempublicam gererent, & summos magistratus exercerent, nisi uxorem ducerent.


DIIS MANIBVS
CLAVDIO HYLLO
VIX. ANN. IIII. MENS. VII.
DIEB. V. CLAVDIVS
TAVRISCVS PATERFILIO
KARISSIMO


MAENAE L·F·MELLVSAE VXORI
L·GENVSIVS DELVS ET SIBI
DEXTRO F.
V. M. XI.
SACERDO
F.
V.M.III.
D.X.


DIIS MANIBVS SACRVM
VIVENIAE .L.F. HELIADI
VIXIT ANNIS XVI MENSIB VI
FECER HELIVS AFFINIANVS PVBLICV
AVGVRVM CVM SEX PSYCHE CONIVCI
FILIAE PIENTISSIMAE.


SEXTIAE
GEMINAE
QVAE
VIXIT
ANNVM
MENS . V
D . XVIIII
COGNATVS . OB . HONOR
SEX . BLANDI . PROFV
TVRI . ET . VENIAE
AVRELIANILLAE . ET
SIBI . ET
DVABVS . SORORIBVS
SEXTIAE
FORTV
NATAE
QVAE
VIXIT
ANN. III
MENS. V
DIES. XI




SEX. AFRANIVS. LAVTVS
SP. F. VIX. AN. V. MENS. VIII
DIES. IIII
AFRANIA. PROTE. MATER
ET. HERMA. PATER. FILIO
PISSIMO

Certe pueri omnes recens nati, si vitales essent, statim ab obstetrice in humo statuebantur, Pilumnoque, Picumno & Levanæ commendabantur, neque habebantur prius pro legitimis, quam pater præsens, vel per procuratorem, infantem terrâ levasset, & gremio imposuisset. Si infans agnosceretur, nomen & tempus editi partûs pater apud Præfectos ærarii profitebatur, qui statim in acta publica referebant. Sed antea infantem adhuc à matre rubentem caldâ abluebant, & cum cibo & potu initiaretur, Edusæ ac Potinæ sacra faciebant, ac postea Fatuæ & Fabulino, ut expedite loqueretur. Maribus nono die, unde Nundina Dea dicta, nomen imponebatur, & fœminis octavo, ac nonnunquam septimo, qui dies lustricus nuncupabatur, vel lustrarius, vel nominalia, quemadmodum apud Græcos decima dies ὀνομαστήρια. Eodem die pueros lustrabant, sive expiabant, quod vel circumgestando celeriter circa focum fiebat, vel aquæ puræ aspergine, ad fascinationes averruncandas, vel etiam salivâ. Hunc morem Satyrâ secundâ eleganter descripsit Persius.

Ecce avia, aut metuens Divûm matertera cunis
Exemit puerum, frontemque atque uda labella
Infami digito, & lustralibus ante salivis,
Expiat, urentes oculos inhibere perita.

Tunc etiam moris erat amicos & affines convivio excipere, quod fiebat quoque natali die, & dona infanti mittere.

Ubi semel pueri ablactati fuerant cunisque excesserant, bullâ donabantur & togâ prætextâ, de quorum ornamen-

Ce qu'il y a de certain, c'est que la sage femme exposoit toûjours à terre l'enfant qui venoit de naître, en le recommandant à Pilumnus, à Picumnus & à Levana, & qu'il n'étoit pas reconnu pour legitime, à moins que le Père, ou quelqu'un nommé par lui, ne le relevât, & ne le mit sur ses genoux. Si l'enfant étoit reconnu par cette cérémonie, le père en alloit déclarer le nom & l'âge aux Préfets du thresor, qui l'inseroient dans les actes publics. Mais auparavant on lavoit le nouveau né dans l'eau chaude, & en lui faisant prendre les prémières nourritures, on sacrifioit pour lui aux Déesses Edusa & Potina, de même qu'à Fatua & à Fabulinus, afin qu'ils lui apprissent à parler. On imposoit le nom aux enfans mâles le neuvième jour, d'où venoit le nom de la Déesse Nundina, & aux filles le huitième, ou le septieme. Les Latins appelloient ce jour, Dies lustricus, lustrarius, nominalia, *& les Grecs* ὀνομαστήριον. *Ce même jour étoit consacré à purifier les enfans, & à les mettre à couvert des yeux malins, ce qu'on faisoit, ou en les portant autour d'un feu, ou en les arrosant d'eau pure, ou en les frottant avec la salive. C'est ainsi que Perse a décrit cette coutume dans les vers suivans.*

Ecce avia, aut metuens Divûm matertera cunis
Exemit puerum, frontemque atque uda labella
Infami digito, & lustralibus ante salivis,
Expiat, urentes oculos inhibere perita.

La coutume dans cette occasion vouloit que les Peres regalassent leurs parens & leurs amis, & que ceux-ci fissent des présens à l'enfant, ce qu'on observoit aussi le jour de sa naissance.

Lorsque les enfans étoient sevrez, on leur faisoit porter une medaille nommée Bulla, *& la robe pretexte, deux sor-*

tes d'ornemens, dont Macrobe rapporte l'origine en ces termes (d). Tarquin l'ancien triompha des Sabins. Son fils âgé de quatorze ans, aïant tué dans cette guerre un ennemi de sa propre main, il lui accorda une bulle d'or & une robe bordée de pourpre, ornemens attachez aux dignitez & aux hommes faits, mais qu'il crut devoir à un Prince qui avoit fait une action au dessus de son âge. Ainsi la robe prétexte qui distinguoit les Magistrats, & la bulle qui étoit affectée aux Triomphateurs, lesquels la portoient le jour de leur triomphe, & y enfermoient des préservatifs contre l'envie, passérent enfin aux Enfans libres, afin que ce fut un présage qu'ils deviendroient semblables à celui qui obtint le prémier cette marque d'honneur. *Les uns dérivent le mot* Bulla *du Grec* βουλὴ, *conseil, parceque l'enfance doit être conduite par les conseils d'autrui, & les autres du Latin* Bullire, *parceque selon Asconius Pedianus*, bullientis aquæ sinus communit, pectusque puerile. *Cet ornement étoit d'or, & creux en dedans: on l'attachoit au col, d'où il tomboit sur la poitrine; & on y gravoit la figure d'un cœur*, afin de faire souvenir les enfans, que c'étoit cette partie qui faisoit les hommes (e). *Lorsqu'ils avoient atteint l'âge de quatorze ans, ils appendoient cette bulle aux statues des Lares Domestiques. Les enfans des étrangers & des affranchis portoient un morceau de cuir au lieu de cette médaille. Quant à la robe prétexte, c'étoit une toge bordée de pourpre, dont la couleur rouge pouvoit faire songer aux enfans, qu'ils doivent toûjours conserver une honnête pudeur. Ils la quittoient aussi, en parvenant à l'âge de puberté, & prenoient la toge blanche & simple, qu'on appelloit la robe virile par distinction, & que Perse dans la cinquième satyre traite de* candidus umbo. *Le jour qu'ils la revêtoient, étoit célébre par les complimens*

torum origine hæc retulit Macrobius (*d*). *Tarquinius Priscus de Sabinis egit triumphum. Quo bello filium annos quatuordecim natum, quod hostem manu percusserat, pro concione laudavit, & bullâ aureâ prætextâque donavit, insigniens puerum ultra annos fortem præmiis virilitatis & honoris. Nam sicut prætexta magistratuum, ita bulla gestamen erat triumphantium, quam in triumpho præ se gerebant, inclusis intra eam remediis, quæ crederent adversus invidiam valentissima. Hinc deductus mos, ut prætexta & bulla in usum puerorum nobilium usurparentur ad omen, & vota conciliandæ virtutis ei similis, cui primo iis annis munera ista cesserunt.* Bullæ nomen alii deducunt à Græca voce βουλὴ consilium, quod hæc ætas alieno consilio regi debeat, alii verò à *bullire*, quia, inquit Asconius Pedianus in tertiam Verrinam, *bullientis aquæ sinus communit, pectusque puerile.* Bulla aurea erat, & cava; collo suspensa ante pectus, & cordis figurâ signari solita, *quam inspicientes ita demum se homines cogitarent, si corde præstarent* (*e*). Postquam ad decimum quartum ætatis annum pervenerant, bullam laribus domesticis appendebant. Bullæ loco, peregrini & libertini lorum gerebant. Alterum insigne impuberum toga, prætexta dicta, quod ei prætexebatur purpura, cujus rubore ingenuum pudorem conservarent admonebantur. Hanc etiam excedentes ex ephebis abjiciebant, & togâ illâ purâ candidâ que mutabant, quam virilem dicebant ad discrimen togæ puerilis, & Persius satyra quintâ candidum umbonem appellat. Diem togæ puræ celeberrimis officiis, ac summâ relligione, opiparisque conviviis celebrabant, neque sanè immeritò, nam tunc, juvenes facti in scholas ducebantur, atque adeò hominum vitam incipiebant vivere.

Qui

(d) *Saturnal. Lib. I. Cap. VI.*
(e) *Idem ibid.*

(*d*) Saturnal. Lib. I. Cap. VI.
(*e*) Idem. ibid.

Qui pueritiam adhuc agentes vivis excedebant, tibicine præeunte, ad sepulturam ducebantur, nec cremabantur ignibus, ut pote minores igne rogi, sed humo mandabantur. Numa puerum trimo minorem nec lugeri, nec plangi, voluit, instar Theræorum, apud quos pueri septennio minores, aut homines quinquagenario majores indefleti manebant, quod illi immaturo funere rapti, vix lumen solis salutassent, hi verò vixissent satis (*f*). Sed lex severior brevi obsolevit. Liberis mortuis statuas faciebant ex auro, argento, ebore, cera, & in cubiculis collocatas, undè cubiculares imagines dictæ fuerunt, sœpius osculabantur. Imò liberos mortuos inter Deos aut saltem Heroas censebant. Celeberrimus Medicus Gallus duas inscriptiones retulit, alteram Narcissionis, quem mater & frater nunc sedere & coli unâ cum Deis immortalibus affirmant, cui ideo se Ἀθάνατον βωμὸν struxisse profitentur (*g*) alteram verò Cari cujusdam Theophili, qui se gloriatur Dioscuris similem evasisse, & Deum aut Dæmona factum fuisse (*h*). Haud immeritò igitur scriptor sapientiæ ex immodicâ parentum in liberos pietate superstitionem fluxisse existimavit. *Acerbo enim luctu mærens pater citò rapti filii fecit imaginem*, inquit, *& illum qui tunc tamquam homo mortuus fuerat, nunc tamquam Deum colere cepit, & constituit inter servos suos sacra & sacrificia: deinde interveniente tempore, & invalescente iniquâ consuetudine, error legis instar servatus est.* Atta-

(*f*) Vide Alexand. ab Alexand. Dier. Genial. Lib. III.

(*g*) Spon. pag. CCCLVIII. Inscript. CXIV.

(*h*) Idem Miscell. pag. CCCLXXIV.

des amis, par des sacrifices & par des festins, ce qui ne se faisoit pas sans fondement, puisqu'alors les enfans entrez dans la jeunesse, commençoient à fréquenter les ecoles, & apprenoient à vivre en hommes.

Ceux qui mouroient dans l'enfance, étoient conduits au tombeau, au son des flûtes, & au lieu de les brûler comme les hommes faits, on se contentoit de les enterrer. Numa avoit défendu de pleurer les enfans au dessous de trois ans, & d'en porter le deuil, à l'exemple des Insulaires de Thera qui ne pleuroient, ni les enfans au dessous de sept ans, ni les hommes au dessus de cinquante, parce que les premiers avoient à peine salué la lumière du jour, & que les seconds étoient censez avoir assez vêcu (f). *Mais il paroît que cette loi severe ne fut pas abservée long temps. Les pères consacroient des statues d'or, d'argent, d'yvoire à leurs enfans morts, & les plaçoient dans leurs chambres, où ils les adoroient, ce qui les avoit fait nommer* cubiculares imagines. *Bien plus, ils les plaçoient sans cérémonie au nombre des Dieux, ou du moins des Heros. Le célèbre Spon rapporte deux epitaphes; l'une de Narcission, que son frère & sa mère assûrent être assis & veneré parmi les Dieux Immortels, & à qui par cette raison ils déclarent qu'ils élèvent un Autel éternel* (g): *l'autre d'un certain Theophile, qui se vante d'être devenu un Dieu ou un Genie semblable aux Dioscures* (h). *Ainsi c'est avec raison que l'Auteur de la sagesse attribue l'origine du polythéïsme à la tendresse excessive des Peres.* Acerbo enim luctu mærens pater citò rapti filii fecit imaginem, & illum qui tunc tamquam homo mortuus fuerat, nunc tamquam Deum colere cæpit, & constituit inter servos suos sacra & sacrificia: deinde interveniente tem-

(f) *Voi. Alexand. ab Alexand. Dier. Genial. lib. III.*

(g) *Spon. pag, CCCLVIII. Inscript. CXIV.*

(h) *Idem Miscell. pag. CCCLXXIV.*

tempore, & invalescente iniquâ consuetudine, error legis instar servatus est. *Cependant nous avouons que les Romains donnèrent tard & rarement dans cet excez de superstition. Ce fut en vain que Ciceron voulut consacrer Tullie, & lui élever un temple, pour ne rien faire qui ressemblat à un tombeau, & qui n'eût l'air d'une apothéose. Il est vraisemblable qu'il abandonna ce dessein, car les anciens Auteurs ne font aucune mention de l'exécution, & d'ailleurs son ami Atticus lui en aiant écrit comme d'une entreprise extraordinaire & inouie, apparemment la honte l'y fit renoncer. Ainsi il ne restoit aux Romains pour soulager leur douleur, que d'ériger des statuës à leurs enfans, & d'embellir leurs sepulchres. Aussi n'y manquoient ils guères. Les ornemens de ces tombeaux étoient accommodez à l'âge de ceux qui y étoient enfermez, & comme les ouvriers y faisoient graver les instrumens de leur profession, les gladiateurs les symboles de la leur, les autres quelque chose de semblable, ainsi sur ceux des enfans on représentoit tantôt des Cupidons ou des Genies, & tantôt des enfans qui jouent. Il arrivoit aussi qu'on les voioit, ou accompagnez de papillons qui marquoient la caducité de la vie, ou tenans un flambeau renversé, symbole d'une vie éteinte violemment & avant le temps.*

men non diffitemur exempla hujus superstitionis serò & raro visa fuisse apud Romanos. Cicero frustra Tulliam suam consecrare conatus est, fanumque mortuæ exstruere, ut sepulchri similitudinem effugeret, & quemadmodum ipse scribebat ad Atticum, ἀποθεώσεως assequeretur. Verisimile est fani ædificandi consilium abjecisse tamdem coactum fuisse, nam nulla ejus mentio apud antiquos qui supersunt scriptores, & cum de fano ejusmodi, tamquam de re inaudita, ac prorsus nova & insolente, loqueretur Atticus, conjicio Ciceronem pudore absterritum fuisse, ne rem novi exempli tentaret. Quod igitur poterant Romani, dolorem amissorum liberorum, tum statuis faciendis, tum etiam sepulchris ornandis solabantur. Ornamenta autem illa ad puerorum ætatem ingeniose accommodata erant, nam ut operarii artis suæ instrumenta insculpi curabant, gladiatores rudem, aut coronas, alii alia id genus, ita pueros solebant effingere, aut Cupidinum vel Geniorum habitu, aut ludentium instar. Aliquando etiam raptos infantes pingebant cum papilionibus, qui brevis & caducæ vitæ imago elegans sunt, vel facem inversam tenentes, quod vitæ ante tempus extinctæ symbolum puto.


C DOMITI C. F.
PAL. VERI
VIXIT ANNIS XXXXI.
MENSIBVS VII. DIEB. XII.
VOLVSIA SEVERA
CONIVX MARITO
OPTVMO ET
INDVLGENTISSIMO

TABULÆ

Quinquagesima Octava, Nona, Sexagesima.

SEPULCHRA CONJUGUM.

SI monimenta hæc describerem ita, ut dicerem tantum, hîc duo conjuges dextras conjungunt, illic alterum par juxtà aram sive candelabrum stat, & omnes imagines suo ordine sic persequerer, non tam scriptor viderer aliquis, quam mystagogus imperitus, qui δεικνύει τὰ ἱερὰ, aut unus ex iis hominibus quos Romæ Antiquarios vocant, qui tum demùm se officio suo functos arbitrantur, ubi obeliscum ostentantes peregrinis obeliscum esse dixere, & quod non minus ac illi vides, te verbose docuerunt. Igitur occasionem hanc arripiam dicendi breviter de matrimonio veterum, & nuptiis.

Cum respublicæ tum maxime floreant, & opibus abundent, ac firmæ sint stabilesque, cum civibus affluunt, Romani sapientissime cavêre ut nemo non conjugio operam daret, cui rei providendi penuriam habitantium Romæ occasionem dedisse crediderim. Dionysius Halicarnassæus stragem Fabiorum ad Cremeram cæsorum referens, mentionem facit priscæ legis, quâ jubebantur quicumque per ætatem possent, uxores ducere, & omnes liberos susceptos educare (*a*). Hanc de

(*a*) Certe absque hujusmodi lege fuisset, quî intra triginta septem annos quibus regnavit Romulus, opes auxisset tantum, ut qui militiam ordinans vix tria millia peditum censuerat, & trecentos

PLANCHES

LVIII. LIX. LX.

TOMBEAUX DE GENS MARIEZ.

SI je me bornois à décrire ces monumens de la manière suivante, ici deux époux se donnent la main, là deux autres paroissent debout près d'un autel ou d'un chandelier, & ainsi du reste, j'aurois bientôt fait, mais aussi je serois moins un veritable écrivain, qu'un mystagogue *ignorant qui montre les choses sacrées. On pourroit me comparer à quelques uns de ces gens qu'on appelle Antiquaires à Rome, qui croient s'être acquitez merveilleusement de leur devoir, lorsque montrant un obelisque à un Etranger, ils lui ont dit que c'est un obelisque, & qu'ils lui ont appris ainsi ce qu'il voïoit comme eux. Je suivrai donc ma méthode accoutumée, & je prendrai cette occasion de dire quelque chose sur le mariage des anciens & sur leurs noces.*

Comme la grandeur, la puissance, la tranquillité, la fermeté des républiques dépend de l'abondance des Citoïens, les Romains réglèrent sagement que tout citoïen se marieroit, ordonnance à laquelle il est probable que le manque d'habitans dans les prémiers temps, avoit donné lieu. Denys d'Halicarnasse rapportant la défaite des Fabiens, fait mention d'une loi ancienne, par laquelle toute personne en âge étoit obligée de se marier, & d'élever leurs enfans (a). *Metellus le Numidique la renouvella pen-*

(a) *Sans cette loi en effet, comment en trente sept ans de regne, Romulus auroit-il tellement accru le nombre de ses sujets, que lui qui n'avoit d'abord que trois*

pendant sa censure, & l'oraison qu'il prononça sur ce sujet, fut luë dans le Senat par Auguste, lorsque ce Prince travailloit à faire recevoir une loi semblable (b). *Cependant on ne put porter les Romains au mariage, qu'après que les loix Julia & Papia* (c) *eurent mis des bornes à la licence, soit en proposant des récompenses considérables* (d), *soit en éludant les artifices de ceux qui épousant des filles non nubiles, obtenoient les profits attachez au mariage, sans en faire les fonctions, ou des autres qui fraudoient la loi, par leurs changemens fréquens de femmes* (e).

integro sanxit Q. Metellus Numidicus Censor, & censuit ut omnes cogerentur ducere uxores liberorum creandorum causâ, cujus orationem *de prole augenda*, Augustus, cum de maritandis ordinibus ageret, in Senatu recitavit (*b*). Verùm neque sic Romani potuerunt compelli ut uxores ducerent, donec licentiæ modum imposuerunt tandem leges Julia & Papia Poppæa (*c*), poenis & præmiis ingentibus propositis (*d*), & irritis factis eorum artificiis qui cum pueras immaturas sponderent, præmia ferebant maritorum, & rem opusque mariti non præstabant, aut etiam matrimoniorum crebrâ mutatione vim legum eludebant (*e*).

Non

trois mille hommes de pied, & trois cent de cheval, laissât en mourant quarante six mille hommes d'infanterie, & mille de cavalerie ? Par conséquent Denys d'Halicarnasse a eu raison, & ceux-là se trompent, qui font Metellus le premier auteur de cette loi. Ajoutez que l'an de Rome trois cent cinquante, Camille & Posthumius censeurs mirent à l'amende les gens non mariez, ce qu'ils n'auroient pu faire, s'il n'y avoit eu une loi qui imposât l'obligation de se marier. Voiez Plutarch. in Camillo & Valer. Maxim. lib. II.

(b) *Voïez Livii Epitom. LIX. & Sueton. in Augusto cap. LXXXIX.*

(c) *La loi Julia fut portée par Auguste l'an sept cent trente quatre de Rome, qu'il exerça la censure, & la loi Papia en sept cent soixante un par les Consuls Papius Mutilus & Poppæus Secundus.*

(d) Camille & Posthumius Censeurs comdamnèrent à une amende applicable au thrésor public ceux qui étoient parvenus à la vieillesse sans se marier, *dit Valere Maxime livre second. Festus appelle cette amende* uxorium. *Mais comme bien des gens la paioient volontiers pour vivre dans le celibat, Auguste declara*, que quiconque demeureroit dans cet état, passé l'age de vingt cinq ans, ne jouiroit point des privilèges des gens mariez, & entre autres choses, qu'ils ne pourroient hériter que de leurs proches. *C'est Sozomene qui s'exprime de la sorte dans le prémier livre de son histoire. On pourvût aussi à ce que tout mari fit les fonctions maritales, dont on se dispensoit alors, ou pour se faire rechercher par ceux qui couroient après les testamens, ou pour vivre sans inquiétude. Dans cette vue, il fut ordonné qu'on préféreroit toujours les pères aux gens sans enfans, dans le partage des terres, lorsqu'ils demanderoient les magistratures, dans les testamens, dans les procez, en toute occasion, ce qui faisoit dire à Stace,*

Orbitas omni fugienda nisu.

Les recompenses étoient encore un moïen bien propre à faire souhaiter des enfans. Tels étoient les droits quinque, quatuor, trium liberorum, *l'espérance que les Princes les aideroient à nourrir leur famille, l'attente des congiaires, & une infinité d'autres graces, telles que selon Dion* jamais aucune vertu n'en obtint de pareilles, *& dont il est fait mention en mille endroits des anciens auteurs.*

(e) *Voyez Dion. Lib. LVI. & Sueton. in Aug. cap. XXXIV.*

equites, moriens XLVI. millia peditatûs relinqueret & equitum mille ? Unde liquet Dionysium rectè vidisse, & hallucinari qui putant Metellum Numidicum hujus legis primum auctorem. Huc adde quod Camillus & Posthumius Censores anno ab V. C. CCC. L. trecentis ante Metellum annis cælibes multaverint, quod id facere potuisse, nisi lege cautum fuisset, nullus credo. Vide Plutarchum in Camillo, & Valerium Maximum libro II.

(*b*) Vide Livii Epitomen LIX. & Suetonii in Augusto caput LXXXIX.

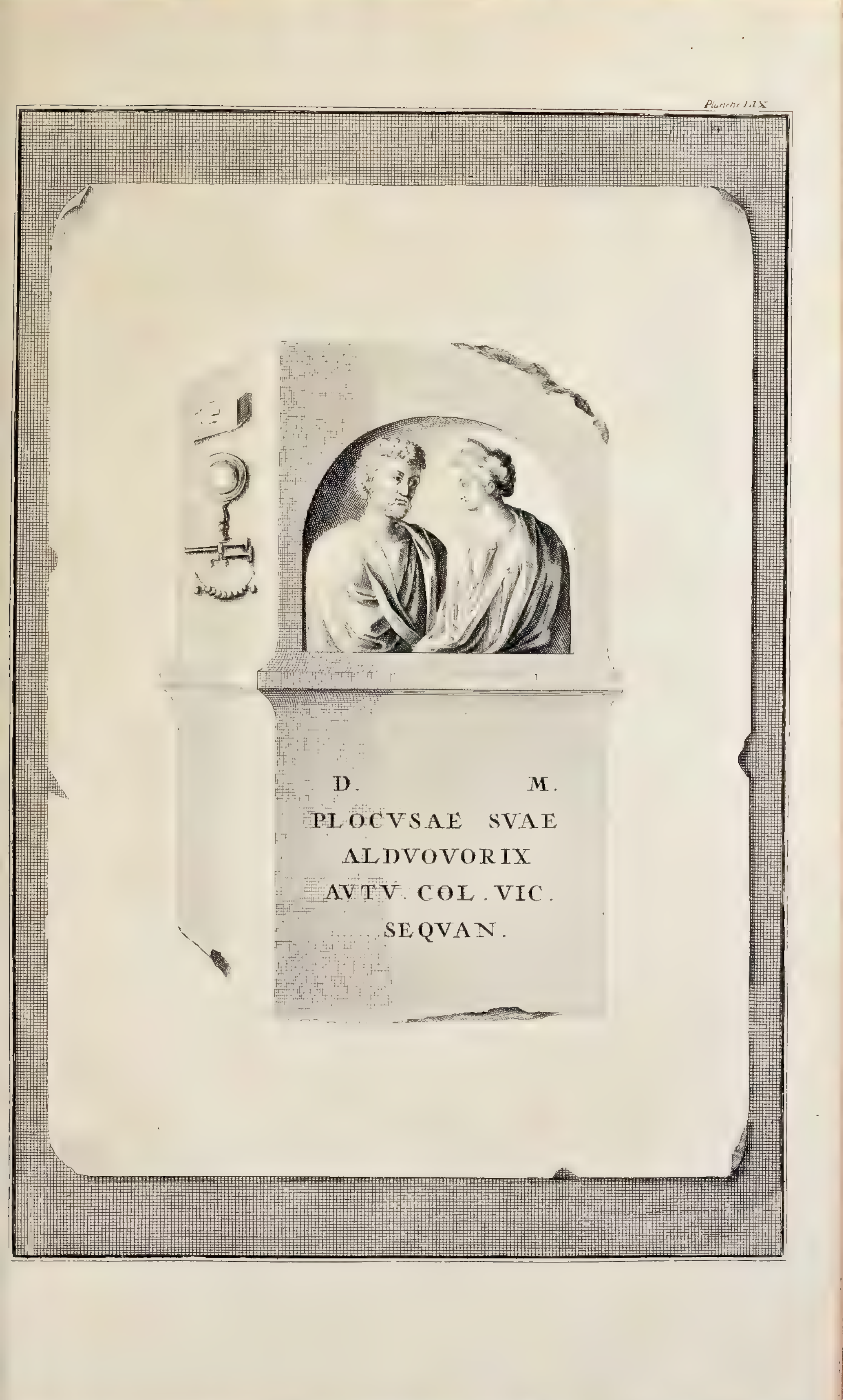
(*c*) Priorem tulit Augustus anno DCC.XXXIV. quo præfecturam morum suscepit, alteram anno DCC. LXI. M. Papius Mutilus & Q. Poppæus Secundus Consules.

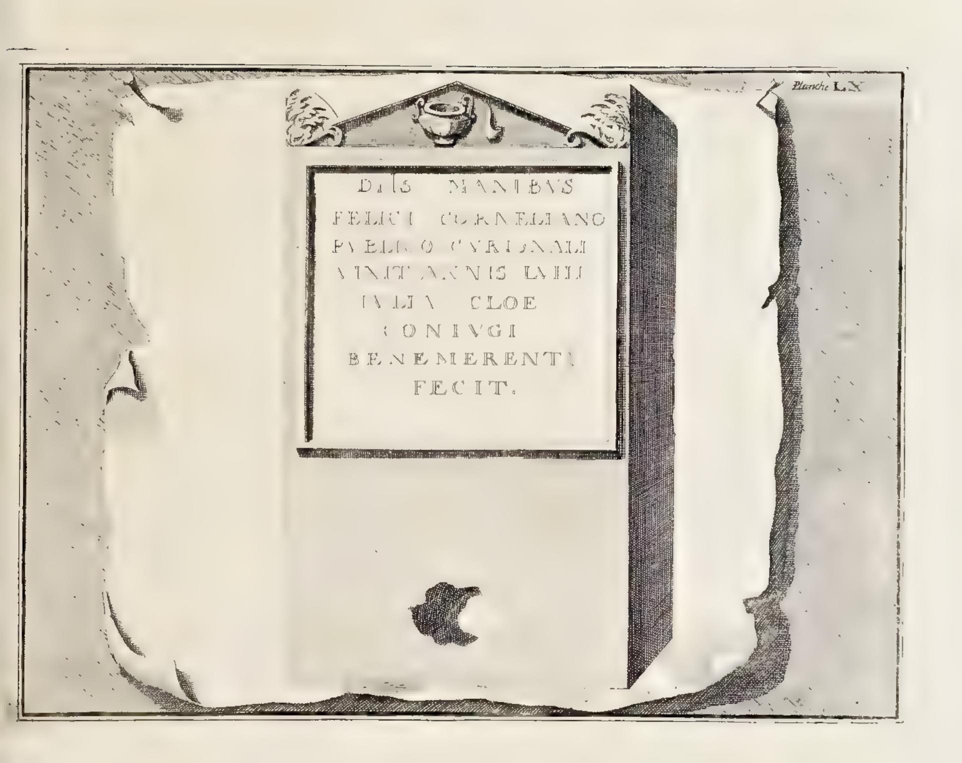
(*d*) *Camillus & Posthumius Censores æra, pœnæ nomine, eos qui ad senectutem cælibes pervenerant in ærarium deferre jusserunt*, inquit Valerius Lib. II. Poenam hanc Festus *uxorium* vocat. Sed quoniam Romani à matrimonio mulctâ hac se redimebant, Augustus *vetuit cœlibes, qui annum ætatis vigesimum quintum præteriissent, paribus cum his qui nuptias contraxerant privilegiis frui, & præter alia multa, ne quid ex testamentis caperent nisi proximorum præscripsit.* Hæc Sozomenus historiæ libro primo. Cautum etiam ne quis maritus fraudem legi faceret, sive ut munera caperet ab his qui hæreditati inhiabant, sive ut curis vacaret, & idcirco in divisione agrorum, in honorum petitione, in hæreditatibus, in judiciis, in omni occasione patres orbis prælati sunt, unde rectè Papinius,

Orbitas omni fugienda nisu.

Non minora pœnis præmia vivos ad tollendos liberos invitabant. Hujusmodi erant jura quinque, quatuor, trium liberorum, spes alimenta datum iri à Principibus, congiariorum expectatio, & sexcenta privilegia *tanta, quanta nulli virtuti antea fuissent proposita*, inquit Dio Libro LVI. quorum passim apud antiquos scriptores mentio.

(*e*) Consulendi in hanc rem Dio libro LVI. & Suetonius in Augusto capite XXXIV.


D. M.
PLOCVSAE SVAE
ALDVOVORIX
AVTV. COL. VIC.
..... SEQVAN.


Planche LX
DIIS MANIBVS
FELICI CORNELIANO
PVBLICO CVRIONALI
VIXIT ANNIS LVIII
IVLIA CLOE
CONIVGI
BENEMERENTI
FECIT.

Non tantum providerant Legumlatores ut sobole eâque legitima urbs abundaret, sed etiam firmitati & honestati connubiorum consuluerant, ut dicturi sumus. Nemo enim nescit Romanis unam uxorem tantum fuisse; non licuisse cum parentibus, cum proximis, cum fratrum aut sororum liberis (*f*) matrimonio jungi : adolescentibus impositam necessitatem ducendi uxorem ante quintum & vigesimum ætatis annum, & post sexagesimum nefas fuisse, puellasque duodecimo anno pleno nuptiis maturas censitas; antiquis temporibus Patricios & Plebeios matrimonia conjungere nequivisse (*g*); vetitum semper fuisse ingenuæ fœminæ cum servis nuberent, ac si fecissent, in servitutem abripi à domino servi potuisse : divortii longo tempore Romæ ignoti licentiam multis legibus frænatam & temperatam; maritis in fœminas adulterii & veneficii compertas jus necis fuisse, re cum parentibus communicatâ, & de eorum consilio; & sexcenta alia quæ Juris peritorum filii docent. Igitur his præmissis, tanquam προλεγομένοις necessariis, ad institutum sermonem de more matrimonii contrahendi festino.

Quando adolescens puellam matrimonio sibi jungere cupiens, parentibus conditiones obtulerat, puella sperata dicebatur. Quod si rem probarent, nec pater tutorve adolescentis dissentiret, de dote, & donatione propter nuptias inter ipsos conveniebat, & adolescens arrhabone dato puellam destinabat sibi, quæ tunc destinatæ & desponsatæ nomen habebat, & quæ nudâ conventione promissa erat, pactæ. Jurabant interdum Veteres se uxorem numquam repudiatum ire (*h*),

(*f*) Legem hanc de fratrum liberis abrogatam à Claudio Cæsare restituit Nerva.

(*g*) Duodecim tabularum legibus vetitum fuerat ne plebeii & patricii connubiis jungerentur, sed anno ab V. C. CCCVII. discrimen hoc sublatum fuit, rogatione à C. Canuleio Tribuno plebis promulgatâ. Vide Livium Lib. IV.

(*h*) Sueton. in Tiberio cap. XXXV.

Les Legislateurs n'avoient pas seulement eu soin que Rome abondât en enfans legitimes, mais ils avoient encore pourvû à la fermeté & à l'honnêteté des mariages, comme on va le voir. Personne n'ignore que les Romains n'avoient qu'une femme; qu'il ne leur étoit pas permis d'épouser leurs proches parentes comme leurs niéces (f) : *qu'on imposa l'obligation aux jeunes gens de se marier avant l'age de vingt-cinq ans : qu'on interdit le mariage aux sexagenaires, & qu'il fut défendu de marier une fille au dessous de douze ans : que dans les anciens temps, les Patriciens & les Plebeïens ne pouvoient contracter de mariages ensemble* (g); *que les femmes libres ne devoient pas épouser des esclaves, & que celles qui le faisoient, devenoient esclaves du maitre de leur époux, si ce maitre vouloit exercer ses droits : que le divorce fut longtemps inconnu chez eux, & qu'on en refréna la licence par plusieurs loix : qu'ils avoient droit de faire mourir leurs femmes convaincues d'adultère ou d'empoisonnement, après qu'ils avoient communiqué l'affaire à la famille, & qu'elle avoit donné son consentement; & je ne sais combien d'autres particularités semblables, qui sont dans le Droit Romain. C'est pourquoi je passe de ce preambule à la manière de contracter les mariages chez les Romains.*

Quand un jeune homme avoit demandé une fille à ses parens, & qu'il leur avoit fait ses conditions, elle étoit nommée Sperata, *esperée. S'ils étoient d'accord avec lui, & que de son côté il fit approuver sa demande à son père ou à son tuteur, les deux pères convenoient de ce que les futurs époux se donneroient, & le galant donnoit des arres à sa maitresse, qui prenoit alors le titre de* destinata, desponsata, *promise, ou de* pacta,

(f) *La loi qui défendoit d'épouser sa nièce, abrogée par Claude, fut retablie par Nerva.*

(g) *Ce sont les loix des douze tables qui avoient établi ce reglement, mais C. Canuleius engagea le peuple à l'abolir, ainsi qu'il est rapporté par Tite Live, livre quatre de la première Décade.*

cta, *accordée, s'il n'y avoit entre eux qu'une convention simple sans gages. Quelques fois ils juroient qu'ils ne repudieroient jamais leur épouse* (h), *qu'ils la demandoient de bonne foi en mariage, qu'ils ne prendroient point d'autre femme qu'elle, & qu'ils n'eleveroient point d'autres enfans que ceux qui naîtroient d'elle* (i). *Après ces préliminaires, on fixoit le jour des noces, dont voici les cérémonies.*

Au jour marqué, les futurs époux s'assembloient avec ceux de qui ils dépendoient, les témoins & les Auspices (k) *les accompagnoient, & ils signoient un contract, par lequel le mari s'obligeoit de rendre la dot. En effet il n'y avoit point à Rome de communauté de biens entre le mari & la femme, mais celle-ci apportoit une partie de son heritage en dot à son époux, & s'il la repudioit il falloit qu'il restituat tout. C'est ce qui donna lieu à ce mot d'Antonin exhorté par ses amis de repudier Faustine, laquelle lui avoit donné l'empire pour dot,* il faut donc lui rendre sa dot, *dit-il. L'épouse maitresse absolue du reste du bien, achetoit, vendoit, disposoit à son*

(h) *Sueton. in Tiberio. cap. XXXV.*

(i) *C'est ce que Justin raconte de Ptolomée. Au reste il falloit que quicomque fiançoit une fille confirmat sa promesse par serment. C'est ce qui paroit entre autres par ces vers d'Homere.*

> Ἄγρει νῦν μοι ὄμοσσον ἀάατον Στυγὸς ὕδωρ
> Ἦ μὲν ἐμοὶ δώσειν χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων
> Πασιθέην . . . .

(k) *En voici une preuve tirée de Valere Maxime. Cet auteur rapporte que* chez les anciens, le public & les particuliers ne faisoient rien sans prendre les auspices; que par cette raison on appelloit les auspices au mariage, & que ces prêtres y sont encore invitez, non pour y faire aucune fonction, mais pour conserver quelque vestige de l'ancienne coutume. *Il étoit aussi ordinaire d'observer les présages dans cette occasion, & de faire attention aux paroles, qu'on entendoit prononcer. Valere Maxime raconte à ce sujet, que Cecilia épouse de Metellus étant allée de nuit avec sa nièce dans un temple, pour écouter, & y étant demeuré long-tems sans entendre rien qu'elles pussent s'appliquer, la jeune Romaine lasse d'être debout, pria sa tante de lui donner sa chaise pour un moment.* De tout mon cœur, *dit Cecilia,* je vous cède volontiers ma place. *Ce mot qui ne témoignoit que sa complaisance, fut un véritable présage, car étant morte peu de tems après, cette nièce fut mariée à Metellus.*

& sincerâ fide matrimonium speratæ petere, neque in contumeliam ejus se aliam uxorem, aliosve quam filios ejus liberos habiturum (*i*). Hoc facto, dies nuptiis præstituebatur, quas modo sequenti celebrabant.

Die prædictâ, conveniebant sponsi cum eis in quorum potestate erant, & signatoribus atque auspicibus (*k*), & tabulas de dote reddenda consignabant. Scilicet apud Romanos maritum inter & uxorem nulla bonorum communio, sed uxor aliquam partem bonorum pro dote dabat marito, quam si repudiaretur recipiebat, unde dictum hoc Antonini, cui auctores erant amici ut Faustinæ à qua imperium dotale acceperat litteras divortii mitteret, *dos ergò reddenda est*, inquit. Cætera uxor libere possidebat, emebat, vendebat, suopte arbitrio, & si maritus decoctor esset, moriens viro superstite, hæredes instituebat liberos, hâc lege, *Si de potestate patris exissent*, ne pater filiorum bona

(*i*) Justin. Lib XXIV. cujus verba de Prolemæo descripsi, sed necesse erat etiam qui desponsabat puellam sponsalia jurejurando firmaret, ut constat tum ex pluribus locis, tum ex his versibus Homeri libro XIV.

> Ἄγρει νῦν μοι ὄμοσσον ἀάατον Στυγὸς ὕδωρ
> Ἦ μὲν ἐμοὶ δώσειν χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων
> Πασιθέην . . . .

(*k*) Auspices nuptiis interfuisse constat ex Valerio Maximo, *Apud Antiquos*, inquit, *non solum publice, sed etiam privatim nihil gerebatur, nisi auspicio prius sumpto, quo ex more nuptiis etiamnum auspices interponuntur. Qui quamvis auspicia petere desierint, ipso tamen nomine, veteris consuetudinis vestigia retinent.* Mos priscis erat etiam sponsi omina caperent, observarentque hominum voces, unde Cæcilia Metelli uxor *sororis filiæ nocte concubiâ nuptialia petens, omen ipsa fecit. Nam cum in sacello quodam ejus rei aliquandiu persedisset, nec aliqua vox proposito congruens esset audita, fessa longâ standi morâ puella, rogavit materteram, ut sibi paulisper locum residendi accommodaret: cui Cæcilia, ego verò, inquit, libenter tibi meâ sede cedo; quod dictum ab indulgentia profectum, ad certi ominis processit eventum, quoniam Metellus non multo post mortuâ Cæciliâ, virginem de quâ loquor in matrimonium duxit.* Valer. Maxim. Lib. I. Cap. V.

bona dilapidaret. Signatis tabulis, amici, ad nuptiale officium vocati, dicebant *Feliciter*, maritusque uxori dabat annulum, & apud Deos sacrificabat.

Tunc sponsa uxor erat, vel materfamilias, nam uxor & materfamilias differunt. Genus est uxor, cujus duæ formæ; una materfamilias: hæ sunt quæ in manum convenerunt; altera earum quæ tantum modò uxores habebantur. Duobus modis Cicero ostendit in oratione pro Flacco matresfamilias in manum convenire, Usu & Coemptione. Usu fiebat matrimonium, cum tutoribus autoribus (*l*), mulier in matrimonium conveniebat, & cum viro ita consuescebat, ut cum justo marito; quod si intra annum usus non interrumperetur, pro usucapta habebatur uxor. Ex Gellio enim constat, ut aliarum rerum, sic etiam uxorum usu capionem fuisse; & si uxor anno integro apud virum continuò fuisset, in mariti manum venisse, & ex tutorum potestate exisse: usum verò fuisse interruptum, si per tres noctes à marito abfuisset. Coemptionis hæc ratio fuit. Veteri Romanorum lege, ut Varro autor est, nubentes mulieres tres ad virum asses ferre solebant, atque unum quidem quem tenebant in manu, tanquam emendi causâ marito dare: alium quem in pede habebant, in fore Larium familiarium ponere; tertium in sacciperio cum condidissent, compito vicinali resignare, quibus peractis dicebant, *ubi tu Caius, ego Caia* (*m*). Ex his fiebat ut mulier in manu

(*l*) Scilicet tamdiu mulieres in tutela erant, quamdiu non convenerant in manum mariti, aut Vestæ sacerdotium non erant adeptæ.

(*m*) Plutarchus Quæstionum Romanarum Capi-

gré, & si son époux étoit débauché ou prodigue, en cas qu'elle mourut avant lui, elle pouvoit laisser son bien à leurs enfans communs, sous cette condition qu'ils fussent emancipez, *de peur de dissipation du bien par le père. Le contract signé, les amis invitez aux noces leur souhaitoient beaucoup de bonheur, après quoi le mari donnoit un anneau à son épouse, & offroit des sacrifices aux Dieux.*

Alors la fiancée passoit de cette condition à celle d'épouse, uxor, *ou de mère de famille,* materfamilias, *car ces deux choses differoient.* Uxor *étoit un terme generique, commun à deux especes, les mères de famille, savoir celles qui étoient venues en la puissance du mari, & les épouses simplement telles. Ciceron montre dans l'oraison qu'il prononça pour Flaccus, qu'il y avoit deux manieres de devenir mères de famille, l'usage, & l'achat. La première maniere, c'est lorsque la femme s'étant mariée avec le consentement de ses tuteurs* (l), *elle vivoit en femme mariée avec son époux, pendant une année entière sans interruption. Aulugelle rapporte à ce sujet que l'usucapion avoit lieu par rapport aux femmes, & qu'elles étoient censées être venues en puissance de maris, & ne dépendre plus de leurs tuteurs, dès qu'elles avoient passé une année entière avec leurs époux, sans aucune interruption, c'est à dire, sans avoir découché plus de trois nuits. Quant à l'achat, il se faisoit de la manière suivante, au rapport de Varron, qui dit que c'étoit une ancienne loi de Rome. La personne qui se marioit ainsi, portoit trois asses à son époux, & elle lui en donnoit un qu'elle tenoit à la main, après quoi elle en tiroit un de son soulier qu'elle consacroit aux Lares, & elle plaçoit le troisième dans le carrefour voisin, en prononçant ces mots consacrez,*

(l) *Les femmes étoient en tutele, jusqu'à ce qu'elles fussent tombées en puissance de maris, ou qu'elles fussent devenues Vestales.*

crez, ubi tu Caius, ego Caia (m). *Par cet acte, elle passoit en la puissance de son mari, ou de celui de qui il dépendoit lui même, & elle devenoit son heritière* (n). *La confarreation étoit la troisième manière de devenir mère de famille. Ulpien dit* (o) *que* cette ceremonie se faisoit selon un formulaire prescrit, en présence de dix temoins, & après un sacrifice solemnel, où on emploïoit un pain de fleur de froment. *Delà vient ce que rapporte Denys d'Halicarnasse dans l'histoire de Romulus, savoir que* les noces étoient sacrées, & qu'on les appelloit *Farracia*, parce que les époux mangeoient ensemble de la même fleur de froment, qu'on repandoit sur les victimes. *Dans les prémiers temps*, il n'y avoit rien de plus sacré que la confarreation (p), *mais dès le siecle de Tacite*, cette coutume commençoit à n'être plus pratiquée que de peu de personnes (q).

Lorsque l'épouse étoit devenuë ainsi femme legitime, ou justa uxor (r), *ses amis & ses parens la conduisoient chez son époux* (ſ), *ce qui se faisoit avec*

(m) *Plutarque raconte dans le chapitre trente quatrième des Questions Romaines, que ces mots signifioient*, où vous serez maitre & père de famille, je serai mêre de famille & maitresse, *& qu'on emploioit ces noms, comme les Jurisconsultes emploient ceux de Cajus, Sejus, Lucius, Titius, pour designer celui dont il s'agit. Il ajoute que peut-être aussi on faisoit allusion a Caja Cecilia, femme vertueuse, qui étoit mariée à un des fils de Tarquin, & a qui on éleva une statue tenant un fuseau, & aiant des sandales, dans le Temple de Sancus.*

(n) *C'est ainsi qu'en parle Aulugelle, qui ajoûte que le nom de mère de famille venoit de ce que l'épouse entroit, non seulement dans le lit de son époux, mais encore dans sa famille, ensorte qu'elle acqueroit un droit à son heritage.*

(o) *Ulpian. Tit. II.*

(p) *Plin. Lib. XVIII. Cap. IX.*

(q) *Tacit. Annal. Lib. III.*

(r) *Ælius Verus dit dans Spartien que* le nom d'épouse est un titre de dignité & non de plaisir. *Aussi les Romains avoient ils des femmes d'un rang inférieur, qu'ils nommoient* Pallacæ, Concubines, Delicates, *qui demeuroient dans leurs maisons, & qui avoient presque tout l'exterieur des véritables épouses. L'unique difference entre elles, c'est que les concubines se marioient sans fiançailles, sans cérémonies, sans dot, qu'elles pouvoient quitter leur mari, dès qu'il leur sembloit bon, & qu'elles étoient libres de se donner à un autre en qualité de femmes, ou de concubines.*

(ſ) *Delà cette manière de parler latine*, ducere uxorem, *conduire une femme, pour dire se marier.*

mancipioque mariti esset, aut ejus cujus in manu mancipioque maritus ipse erat, maritique hæres fieret (*n*). Sed tertio modo quoque, scilicet farre, seu confarreatione, conveniebatur in manum. *Farre*, inquit Ulpianus (*o*), *convenitur in manum, certis verbis, & testibus decem præsentibus, & solemni sacrificio facto, in quo panis quoque farreus adhibetur.* Inde Dionysius Halicarnassæus in Romulo scribit *sacras nuptias* farracia *esse dictas, quod eodem farre conjuges vescerentur, quo etiam victimas respergebant.* Priscis temporibus, *nihil religiosius confarreationis vinculo erat* (*p*), sed temporibus Taciti, *confarreandi consuetudo aut omissa, aut inter paucos retenta fuit* (*q*).

Postquam sponsa *justa uxor* (*r*) ita facta fuerat, supererat solemni nuptiarum officio mariti domum duceretur (*ſ*), quod non sine celebri pompa & multis cærimoniis fiebat. Ves-

te trigesimo quarto hunc ritum his verbis explicat. . . . *Verba hæc vel id significant, ubi tu dominus eris & paterfamilias, ego materfamilias & domina ero. Nomine autem Caii & Caiæ usi sunt, quomodo Icti Cajum, Sejum, Lucium, Titium nomen ei de quo agitur imponunt. Vel quia Caja Cecilia honesta fuit & proba matrona, uxor unius de filiis Tarquinii, cui Cajæ in Sanci templo statua olim posita fuerat cum sandaliis & fuso. . . . .*

(*n*) Hæc fere totidem verbis Gellius, qui hanc rationem reddit nominis materfamilias, *quoniam non in matrimonium tantum, sed in familiam quoque mariti, & in sui hæredis locum venisset.*

(*o*) Ulpian. Tit. II.

(*p*) Plin. Lib. XVIII. Cap. IX.

(*q*) Tacit. Annal. Lib. III.

(*r*) Scilicet *uxor dignitatis nomen, non voluptatis*, inquit Ælius Verus apud Spartianum, & Romani alias quasi uxores, Pallacas, Concubinas, Delicatas dictas, in modum justarum uxorum habebant domi, & *pleno honore* diligebant, ut loquitur Papinianus. Hoc intererat inter concubinas illas & uxores legitimas, quod nullis sponsalibus, nullis cærimoniis, nullâ dote in domum quasi sui viri veniebant, & ab eo invito poterant abscedere, & alteri se aut in matrimonium dare aut in concubinatum.

(*ſ*) Inde hæc phrasis, *ducere uxorem*, idest matrimonio jungi cum muliere.

Vesperè facto, sponsâ depositâ prætextâ & capite compto, crines vittis religatos certâ quâdam ratione formabat, de qua Festus, *senis crinibus nubentes ornantur, quod is ornatus vetustissimus fuit, vel quod eo Vestales ornentur* (*t*). Credibile est, etiamsi vetusti scriptores reticuissent, sponsam splendidissimis amictam fuisse vestibus. Posthæc flammeo obnubebat (*u*) caput. Velum tenue & subtile erat, caput humerosque obtegens, pellucidum ut sponsa commode posset ingredi, & lutei sive sanguinei coloris, *propter ruborem custodiendum*, inquit Scholiastes Juvenalis. Velamine hoc amiciebatur nubens, teste Festo, *ominis boni causâ, quod eo assidue Flaminica, idest Flaminis uxor, cui non licebat facere divortium, utebatur.* Tum domo paternâ prodibat comitantibus puellis, amicisque & cognatis suis & mariti, & deducta à prætextatis pueris tribus, patrimis & matrimis, quorum unus facem spineam præferebat, Pastores qui Sabinas rapuerant imitatus. Reliqui duo novæ nuptæ brachia sustinebant. Interea viæ vocibus clamantium Talassium (*x*), domusque mariti faustis acclamationibus, & cantibus, ac poeanibus personabat (*y*). Ipse offi-

(*t*) Plutarchus narrat moris fuisse novæ nuptæ crines hastæ cuspide discriminarent, sive in memoriam Sabinarum armis raptarum, sive quod Junoni numini matrimonii hasta sacra sit, undè Dea Quiritis dicta, sive ut moneantur nuptæ, quia bellicosis viris nubant, ornamentis uti à luxu & mollicie alienis. Quæst. Romam. Cap. XCVII.

(*u*) Inde erat quod mulieres dicerentur *nubere maritis*, quò alludit Martialis, de uxore imperiosa loquens,

. . . . *uxori nubere nolo meæ.*

(*x*) In raptu Sabinarum, Talasio adolescenti facinoribus & probitate clarissimo, virginem insigni formâ clientes adducebant, utque tutius facerent, vociferabantur, Talasio adolescentulam destinari, cujus nominis veneratione moti omnes decedebant, & faustis acclamationibus prosequebantur. Cum autem nuptiæ illæ felices fuissent, inde mos fluxit Talasium clamandi.

(*y*) Hos Poeanas Latini vocabant Carmina Nuptialia & Epithalamia, quæ complectebantur laudes sponsorum, invitationes ad voluptatem, & preces ad Deos conjugii præsides. Hi autem apud

beaucoup d'appareil & de ceremonies, que voici en abregé. Le soir, après avoir quitté la robe prétexte, & avoir peigné ses cheveux, elle les arrangeoit d'une certaine manière, qui étoit ancienne, & en usage chez les Vestales (t), *selon Festus dont voici les termes*, senis crinibus nubentes ornantur, quod is ornatus vetustissimus fuit, vel quod eo Vestales ornentur. *Quand les anciens auteurs n'en diroient rien, on juge assez qu'elle se paroit d'habits magnifiques, & accommodez à la circonstance presente. Elle se couvroit ensuite la tête du* flammeum (u). *C'étoit un voile fin, qui cachoit la tête & les épaules, & au travers duquel on pouvoit voir assez pour se conduire commodément. Il étoit d'une couleur rouge ou sanguine, couleur mysterieuse selon le scholiaste de Juvenal, qui dit que c'étoit pour cacher la rougeur des épouses. Festus rapporte que* les nouvelles mariées s'en paroient, & le croïoient de bon augure, à cause que c'étoit le voile ordinaire de l'épouse du Flamen, qui ne pouvoit être repudiée. *Elle sortoit alors de la maison paternelle, accompagnée de ses amies, de sa famille, de celle de son époux, & des amis communs. Trois jeunes garçons, dont le père & la mère devoient être vivans, la conduisoient. L'un portoit devant elle un flambeau d'épines à l'imitation des Pasteurs qui enlevèrent les Sabines, & les deux autres lui donnoient la main. Cependant on faisoit*

(t) *Plutarque rapporte que les nouvelles mariées separoient leurs cheveux avec la pointe d'une pique; soit en mémoire des Sabines enlevées à main armée; soit en l'honneur de Junon protectrice du mariage, à laquelle la pique étoit consacrée, ce qui l'avoit fait surnommer Dea Quiritis: soit enfin pour faire songer aux jeunes épouses qu'elles épousoient des hommes belliqueux, & que par conséquent elles devoient renoncer aux parures molles & delicates.*

(u) *Delà venoit cette expression latine, en parlant des femmes qui se marient*, nubere maritis, *à laquelle Martial fait allusion dans cette épigramme sur une femme imperieuse*,

. . . . uxori nubere nolo meæ.

soit entendre les cris de Talassius (x) *dans les rues, & la maison de l'époux retentissoit du bruit des acclamations, & des hymnes* (y). *Lui même, environné de ses amis, après avoir immolé des victimes dans les temples, orné les Lares paternels, & paré la porte du logis de lampes & de feuillages* (z), *s'occupoit à jetter des noix aux enfans. Lorsque la jeune épouse étoit arrivée chez lui, elle repandoit de l'huile sur les gonds de la porte, cérémonie d'où quelques uns dérivent le mot latin* uxor, *après quoi elle les ornoit de bandelettes de laine. Elle entroit alors chez son époux, mais elle devoit avoir grand soin d'enjamber par dessus le seuil de la porte, car ç'auroit été un crime d'y toucher avec les pieds. C'est pourquoi les deux jeunes enfans qui la conduisoient, la soulevoient par dessous les bras, & la portoient ainsi dans la maison, de peur qu'elle ne commençat par un sacrilege, & que près de perdre sa virginité, elle ne foulât aux pieds une chose consacrée à la pudique Vesta* (aa). *En même temps, les*

(x) *Lorsque les Romains enlevèrent les Sabines, les Cliens de Talasius, jeune homme d'une probité & d'une valeur distinguée, lui amenoient une fille d'une beauté charmante, & pour assurer leur prise, ils crioient qu'ils la destinoient à Talasius. Ce nom effectivement leur fit faire place, & même plusieurs citoiens les suivirent, en faisant des vœux pour le bonheur de leur Patron. Or comme ce mariage fut heureux, on conserva la coutume d'invoquer Talasius, comme un nom d'heureux augure en de telles occasions.*

(y) *Ces hymnes contenoient l'éloge des deux époux, des invitations au plaisir, & des prières aux Dieux du mariage. Les Grecs avoient cinq de ces Divinitez, Jupiter* Τέλειος, *Junon* Τέλεια, *Venus, la Déesse de la persuasion, & Diane. Les Romains en comptoient beaucoup davantage. Tels étoient Virginensis invoquée lorsqu'on délioit la ceinture de l'épouse, Subigus, Prema, Jugatinus, Domitius, Manturna qui empêchoit que la femme ne quittât son mari, ou n'en fut repudiée, Picumnus, Pilumnus, Volumnus, Volumna, Viriplaca, & plusieurs autres.*

(z) *Claudien a décrit ainsi cette coutume dans l'Epithalame d'Honorius.*

. . . . alii funalibus ordine ductis
Plurima venturæ suspendite lumina nocti.
Hi nostrâ nitidos postes obducere myrto
Contendant. . . . .

(aa) *Varron rapporte ainsi l'origine de cet usage, mais Plutarque croit que c'est une imitation de l'enlevement des Sabines, ou que les jeunes mariées vouloient montrer par là, qu'elles entroient contre leur gré dans*

cio frequenti cognatorum & affinium stipatus, Templis & ædibus publicis victimas immolaverat, ornaverat Lares, fores frondibus & lucernis vestiebat (z), & nuces pueris spargebat. Ubi ad mariti limen uxor pervenerat, postes perungebat oleo, & laneis victis ornabat, undè antiqui *uxorem* dictam putant. Limen autem superattollere pedes debebat, nam religiosum habebatur limen pedibus attingere, atque ideo pronubi sponsam brachiis sublatam in domum portabant, ne à sacrilegio initium duceret, si depositura virginitatem, rem Vestæ castissimæ Deæ sacram premeret pedibus calcaretque (*aa*). Sponsâ in cubiculum deductâ, prætextati ejus, qui prælux dicebatur, facem rapiebant conjugum amici, ne aut uxor sub lecto viri eâ nocte poneret, aut vir in sepulchro comburendam curaret, qua utràque re mors propinqua alterutrius captari putabatur (*bb*).

Nec mora, cum coena nuptialis affluens exhibebatur, quemadmodum in sponsalibus factum fuisse oblitus sum dicere, quæ Græci vocabant Προγάμεια & Προτέλεια, & Latini *Sponsalia* (*cc*). Quam splen-

Græcos quinque erant Jupiter Τέλειος, Juno Τέλεια, Venus, Suada, & Diana, sed Romanis longe plures, quales Virginensis adhibita cum virgini sponsæ zona solveretur, Subigus, Prema, Jugatinus, Domitius & Manturna, quorum erat facere, ne uxor domo exiret aut exigeretur, Picumnus, Pilumnus, Volumnus &c. Volumna, Viriplaca, & sexcentæ aliæ.

(z) Morem hunc fores ornandi descripsit eleganter Claudianus in Epithalamio Honorii.

. . . . alii funalibus ordine ductis
Plurima venturæ suspendite lumina nocti.
Hi nostrâ nitidos postes obducere myrto
Contendant. . . . .

(*aa*) Hæc Varro, sed Plutarchus putat nuptam ita intus ferri, vel in memoriam raptûs Sabînarum, vel ut viderentur invitæ domum ingredi ubi virginitatem amissuræ erant, vel ut monerentur domo quam invitæ ingressæ erant non egredi nisi vi coactæ, quamobrem apud Boeotos axem plaustri novæ nuptæ ante fores mariti in nuptiis cremabant. Quæst. Rom. Cap. XXIX.

(*bb*) Plin. Lib. XVI. Cæterum Plutarchus Quæst. Rom. cap. II. ait quinque faces solere præferri novæ nuptæ, quò numero impari indicetur nuptias individuas esse.

(*cc*) Inde Jupiter & Juno Τέλειοι dicti, idest, non perfecti, ut doctissimis viris visum, sed initiatores.

ſplendidæ & lautæ fuerint nuptiales epulæ, hinc licet judicare, quod lege Juliâ ſumptus immodici coerceri debuerint. In coena nuptiali, maritus *ſummum thorum accumbebat*, *uxorem gremio complexus*, teſte Appuleio in nuptiis Pſyches, cujus verba exſcribo. Coenam ordiri ſolebant à porco, exemplo Græcorum, & ex diſciplina Etruſca, Diis tutelaribus conjugum immolato.

Menſis remotis, feſcennina carmina canebant adoleſcentes, & ſponſam in thalamum feſtis fauſtiſque acclamationibus deductam, honeſtiſſimæ matronæ lecto collocabant, quo facto, maritus in cubile veniebat, uxoriſque zonâ ſolutâ, lecto geniali ſe commendabat, & oſtium claudebant virgines (*dd*). Interea adoleſcentium laſcivis cantibus ædes perſtrepere, ſed hos luſus miſſos facimus, ut de thalamo, occaſione datâ, loquamur.

Cubiculum & lectus thalamus dicuntur, ſed ut de lecto ſolo agamus, novæ nuptæ lectus ſternebatur, magnifico apparatu, quem Catullus in epithalamio Juliæ & Manlii, Lucanus ſecundo libro & Claudianus in carmine nuptiali Honorii eleganter deſcripſerunt. Hunc lectum in nuptiis vocabant *Genialem*, ſive quia Genio & Junoni ſacer, ut tradit Feſtus, ſive ominis cau-

(*dd*) Hos ritus omnes deſcripſi ex epithamio eleganti & tenero Juliæ & Mallii in Catullo.

amis du marié enlevoient le flambeau du Paranymphe ou Prælux, *de peur que l'épouſe ne le jettat ſous le lit du mari, ou que le mari ne l'achevat de brûler dans un tombeau, deux choſes qui préſageoient la mort de l'un ou de l'autre*(bb).

Le feſtin ſuivoit de près cette action. C'étoit un accompagnement eſſentiel aux noces, comme aux fiançailles, à propos deſquelles j'ai oublié de dire que le repas qu'on donnoit alors, étoit appellé προγάμεια *&* προτέλεια *par les Grecs, &* Sponſalia *par les Latins* (cc). *Celui des noces étoit d'une telle magnificence que les Empereurs furent obligez d'y remedier par des loix. Il paroît par le recit d'Apulée, dans les noces de Pſyché, que l'époux y occupoit à table le lit ſuperieur, & que ſon épouſe étoit couchée au deſſous de lui. Un Porc ſacrifié aux Dieux tutelaires des époux, étoit le premier mets qu'on y ſervoit, à l'exemple des Grecs, & ſelon les uſages des anciens Etruſques.*

Après le repas, les jeunes gens chantoient des vers feſcennins, & conduiſoient avec des cris de joye la jeune épouſe dans ſon appartement. De vieilles Dames la mettoient au lit, le mary venoit enſuite, & lui denouoit ſa ceinture, après quoi les jeunes filles enfermoient les nouveaux mariez (dd). *Alors on n'entendoit dans toute la maiſon que le bruit des chanſons laſcives, tandis que le mary s'abandonnoit au plaiſir avec ſa femme dans le* thalamus, *ou chambre nuptiale, dont il faut dire quelque choſe, puiſque l'occaſion s'en préſente.*

L'appartement des jeunes mariez, & le

une maiſon où elles devoient perdre leur virginité, ou enfin que c'étoit pour les avertir, comme elles étoient entrées par force chez leur époux, de n'en ſortir auſſi que par force. Par une raiſon ſemblable les Beotiens bruloient devant la porte l'aiſſieu du char de la mariée.

(bb) *Pline eſt celui dont j'ai tiré ce recit, mais Plutarque le contredit, & compte cinq flambeaux, nombre impair, dit-il, par lequel on deſignoit l'indiviſibilité du mariage.*

(cc) *Delà les noms de Jupiter & de Junon* τέλειοι, *c'eſt à dire, non point parfaits, comme des ſavans l'ont cru, mais initiateurs.*

(dd) *Ces uſages ſont tirez de l'Epithalame de Julie & de Mallius dans Catulle.*

le lit nuptial, portoient également le nom de thalamus, *mais pour parler du lit ſeul, il faut ſavoir qu'il étoit magnifique. On en voit la deſcription dans Catulle, dans le ſecond livre de Lucain, & dans l'épithalame d'Honorius. On l'appelloit* Genialis, *ſoit parce qu'il étoit conſacré au Genie, & à Junon, ſelon Feſtus, ſoit pour être un heureux preſage de la fecondité du mariage, parce que* genere *ſignifioit engendrer. Mais après les noces, il changeoit ce nom en celui d'*adverſus, *parce qu'on le gardoit religieuſement, & qu'on le plaçoit dans l'a*trium, *vis à vis de la porte, comme un monument ſacré du mariage. Il eſt vraiſemblable qu'il ſervoit auſſi de ſiege aux Dames, & qu'elles alloient s'y aſſeoir pour coudre, pour filer, ou pour travailler aux habits de leur famille* (ee).

Le lendemain des noces, les amis des époux leur donnoient un ſecond repas, coutume qui ſemble venue des Grecs, ainſi que les autres. En effet, ce jour là, c'étoit la coutume en Grece que l'époux conduiſit ſa femme au lit nuptial nommé παράβυστος, *parce qu'il étoit couvert d'un voile, & qu'il la dépouillat de ſon voile appellé en Grec* Ἑανὸς *&* Καλύπτρα, *& en Latin* Flammeum (ff). *C'eſt ce qui avoit fait ſurnommer cette journée* ἀνακαλυπτήρια. *Enſuite le mari & les amis faiſoient des préſens à la jeune mariée* (gg), *& la regaloient. Les Romains obſervoient les mêmes uſages, & quant au feſtin nommé en Grece* ἀνακαλυπτήρια, *ils l'appelloient* Repotia, *c'eſt à dire feſtin recommencé, mot que les Grecs traduiſoient mal par celui de* ποδοστροφία, *comme qui diroit* repedatio, *retour ſur ſes pas* (hh).

(ee) *Lipſ. Elect. Lib. I. Cap. XVII.*

(ff) *Scaliger. Poëtic. Lib. III.*

(gg) *Les préſens que le pere de la fille faiſoit à ſon gendre & à ſa fille étoient portez en ceremonie. Un enfant vêtu de blanc & une lampe à la main marchoit le prémier. Après lui venoit une fille tenant une corbeille. Ils étoient ſuivis des jeunes filles chargées des préſents. Ils conſiſtoient, ou en une toilette, ou en des eſclaves, des Eunuques &c.*

(hh) *Cujac. in ſuis obſervat. commentariis Lib. XVI. Cap. XXXIX.*

ſâ, à genendo, ut veteres loquebantur. Ac poſt nuptias, *adverſum*, quod hunc relligioſe ſervari mos fuit, & in atrio ſive aula collocari, januæ exadverſum, ſcilicet conjugii monumentum & pignus. Credibile eſt conjuges, poſtquam lecto geniali ſemel uſi fuiſſent, à thalamo in atrium deferri curaviſſe, in uſum matronarum quæ in lecto adverſo ſedentes, nebant in atrio, texebant, & veſtes familiæ ſuæ conficiebant (*ee*).

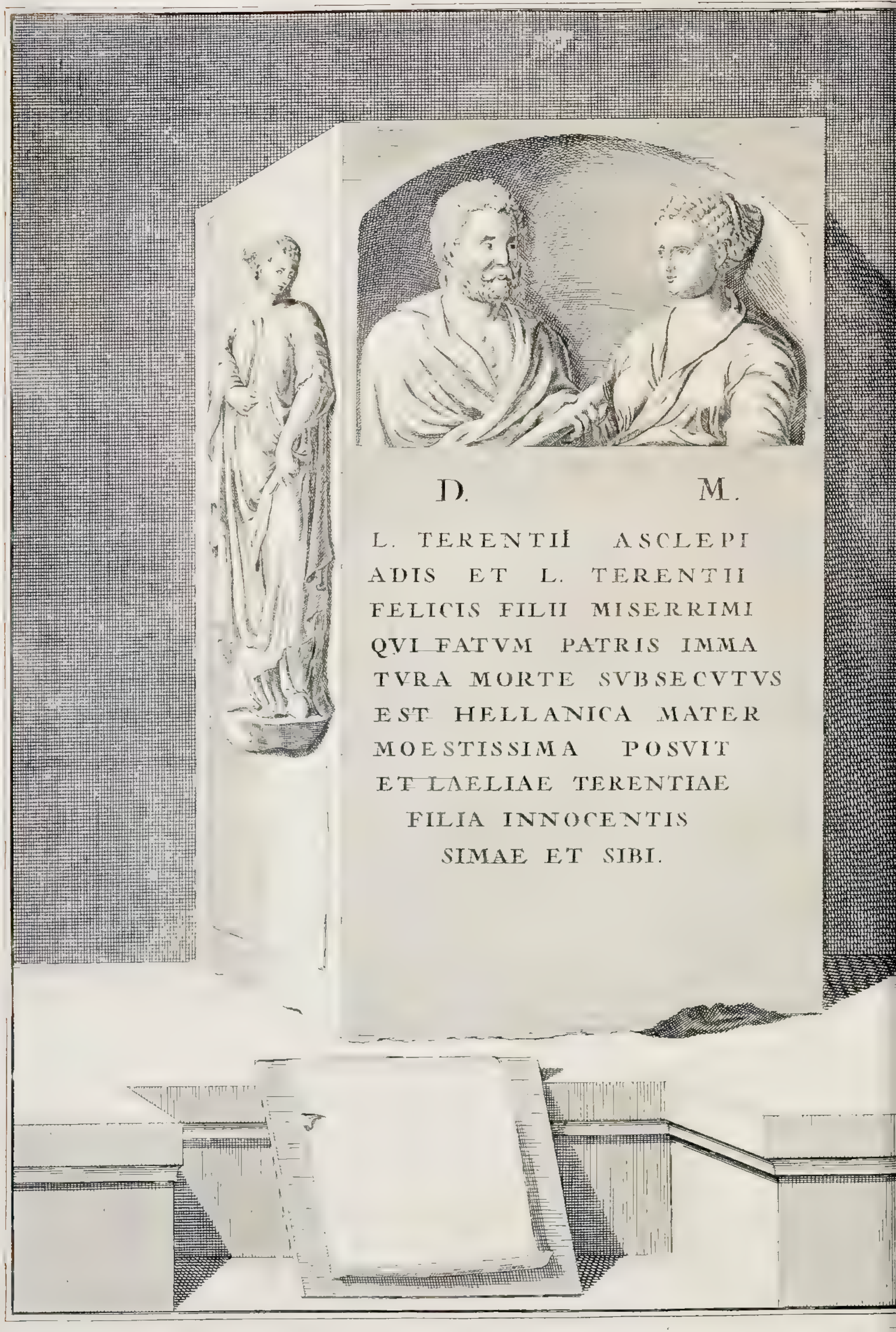
Poſtridie nuptiarum, celebrabant convivia novi ſponſi, qui mos, ut alii, videtur à Græcis in Latium fluxiſſe. Certe eo die, ut Scaligeri verbis utar (*ff*), *ad lectum genialem, qui à Græcis* παράβυστος *dictus fuit, quod velo eſſet obtectus, ſponſa perducta à ſponſo detegebatur, ablato velo ... quod à Græcis* ἑανὸς & καλύπτρα, *à Latinis flammeum fuit appellatum....* Unde dies Ἀνακαλυπτήρια dictus, ut & munera quæ maritus amicique offerebant nuptæ (*gg*), & convivia quæ amici conjugibus inſtruebant. Idem mos Romanis, qui poſtridie nuptiarum, novos conjuges muneribus afficiebant, & ſplendidis conviviis invitabant. Huic diei nomen *Repotia*, quaſi refecta compotatio, quam vocem Græci non intelligentes vertebant ποδοστροφίαν, *repedationem*, quod putarent *repotia* à pedibus dicta (*hh*).

(*ee*) Lipſ. Elect. Lib. I. Cap. XVII.

(*ff*) Poetic. Lib. III.

(*gg*) Dona hæc vocabant etiam θεώρητρα, ὀπτήρια, προσφθεγκτήρια, ἐπαύλια. Munera à patre ſponſæ genero & filiæ oblata non ſine quadam imagine pompæ geſtabantur. Puer præibat albatus & lampadem accenſam gerens. Poſt hunc Κανηφόρος puella. Hanc ſequebantur adoleſcentulæ donis onuſtæ ſplendidis, ac præſertim veſtibus, ſmegmatibus, pectinibus, alabaſtris, ſandaliis, thecis, myraleptriis. Donabant etiam aliquando ſervas, pediſſequas, Eunuchos, pueros eleganti formâ.

(*hh*) Cujacius in ſuis obſervationum commentariis, Lib. XVI. Cap. XXXIX.


D. M.
L. TERENTII ASCLEPI
ADIS ET L. TERENTII
FELICIS FILII MISERRIMI
QVI FATVM PATRIS IMMA
TVRA MORTE SVBSECVTVS
EST HELLANICA MATER
MOESTISSIMA POSVIT
ET LAELIAE TERENTIAE
FILIA INNOCENTIS
SIMAE ET SIBI.

TABULÆ Sexagesima Prima, Secunda & Tertia.

SEPULCHRA.

SEpulchra hæc fuiſſet ut indicta prætermiſiſſem & innominata, niſi crines tot compagibus ædificati mihi quaſdam obſervationes revocaviſſent in mentem, quas legentes puto non pœnituerit vidiſſe.

Qui in antiquitatibus Romanis minus verſati ſunt, facile ſibi perſuaderi patientur, magnis nominibus decepti, Romanas fœminas ſeveriſſimas ſanctiſſimaſque fuiſſe, etiam lapſâ republicâ, & moribus vitiiſque noſtrarum mulierum fere omnibus caruiſſe. Scilicet dum ſcholas frequentarent, rigidas Sabinas legerunt, caſtaſque Latinas, & promiſcuæ admirationi tunc aſſuefacti, nunquam poſtea Romanas nominari audiunt, quin magna exempla virtutum olim lecta ſimul ipſis in memoriam redeant. Sed innocentia illa non diuturnior fuit quam paupertas Romæ, & vitia barbarica quæ cum divitiis peregrinis in urbem fluxerant, brevi Romanas fregerunt, & degeneri luxu inquinaverunt. Mirum præſertim quam anxie & ſollicite decorem quærerent. Nomina ſervarum omnium quas ad cultum habebant, longiora eſſent, & tædium parerent. Alebant ancillas à cubiculo, à cura catellæ, à tutulo, à gemmis, ornatrices, à veſtibus magnis, diurnis, domeſticis, matutinis, ab ornamentis, galeæ ornatrices, medicas, lecticarias, ornatrices auriculæ, ſarcinatrices à mundo muliebri, tonſtrices, unctrices, veſtificas, picatrices, puellas quæ ſpeculum tene-

PLANCHES LXI. LXII. LXIII.

TOMBEAUX.

J'Aurois laiſſé paſſer ces tombeaux ſans en rien dire, & je les aurois confondus ſous quelque titre général; ſi le galant édifice des cheveux de ces Dames ne me rappelloit dans l'eſprit quelques obſervations, dont je crois que je dois faire part au public.

Ceux qui ſont peu verſez dans les antiquitez Romaines, éblouis par de grands noms, ſe laiſſent aiſément perſuader que les Romaines étoient des femmes d'une vertu rigide & pure, & qu'on ne leur trouvoit preſque aucun des défauts attachez à leur ſexe. C'eſt un reſte de ce qu'ils ont lu dans les ecoles touchant la conduite innocente & auſtère des Sabines & des Latines, & on les a d'ailleurs accoutumez à revérer indifféremment tout ce qui vient de l'ancienne Rome. Ainſi ils n'entendent jamais nommer les Romaines, que les grands exemples qu'elles donnèrent dans les prémiers temps, ne leur reviennent dans la memoire; mais c'eſt ſe tromper groſſièrement. L'innocence des Romaines perit avec la pauvreté des Romains, & les vices que les étrangers apportèrent à Rome avec leurs richeſſes, corrompirent non moins les femmes que les hommes. C'eſt ſur tout quelque choſe d'étrange que le ſoin inquiet avec lequel elles ſe paroient. Il ſeroit ennuieux de compter exactement les eſclaves qu'elles y emploioient. Outre des femmes deſtinées à nettoier leurs appartemens, à garder leurs chiennes, à conſerver leurs pierreries & leurs diverſes parures, elles en avoient pour leurs habits de ceremonie, pour ceux du matin,

tin, pour ceux du logis. Elles avoient des femmes pour la medecine, des baigneuses, des parfumeuses, des coupeuses de cheveux, des coeffeuses, d'autres qui n'avoient soin que de leurs tours de cheveux, d'autres dont l'unique occupation étoit de leur tenir le miroir. Ce n'étoit pas assez de tant de femmes pour en servir une seule. Il leur falloit des Faiseurs de fard, des Baigneurs, des Friseurs, des Frotteurs, des Medecins. Les uns lui enlevoient avec de la pâte humide le coton leger qui couvre le visage, d'autres parfumoient ses cheveux, d'autres la lavoient, d'autres lui frisoient les cheveux avec un fer chaud. Cependant elle se rafraîchissoit, en buvant du lait d'ânesse, & elle consultoit ses amies, ou quelques esclaves, sur sa parure. Juvenal décrit agréablement ce petit sénat, assemblé pour juger d'une coeffure, voici à peu près ce qu'il en dit. La malheureuse Psecas, échevelée & la gorge nue, lui arrange les cheveux. Malheur à elle si une boucle passe l'autre. Un esclave vigoureux puniroit sur l'heure ce forfait. Une autre est occupée à peigner la Dame & à la friser. Une vieille Esclave cependant est appellée au conseil. C'est une femme de longue experience, elle a servi la mère de sa maîtresse, & elle est dispensée des autres travaux. L'honneur de parler la prémière lui appartient, celles qui ont moins d'années & de talens parleront ensuite, tant on garde d'ordre dans ces délibérations, comme s'il s'agissoit de la reputation ou de la vie de quelcun.

On ne doit pas s'étonner maintenant que Terence ait dit les femmes sont un an à se parer. *Cependant ce que ce poëte avoit vu du luxe des Romaines, n'étoit rien au prix de ce qu'on vit dans la suite, & elles ne savoient pas encore cacher leur chevelure sous de faux cheveux. Enfin les Grecques apprirent aux grossieres Romaines à faire des tours* (a).

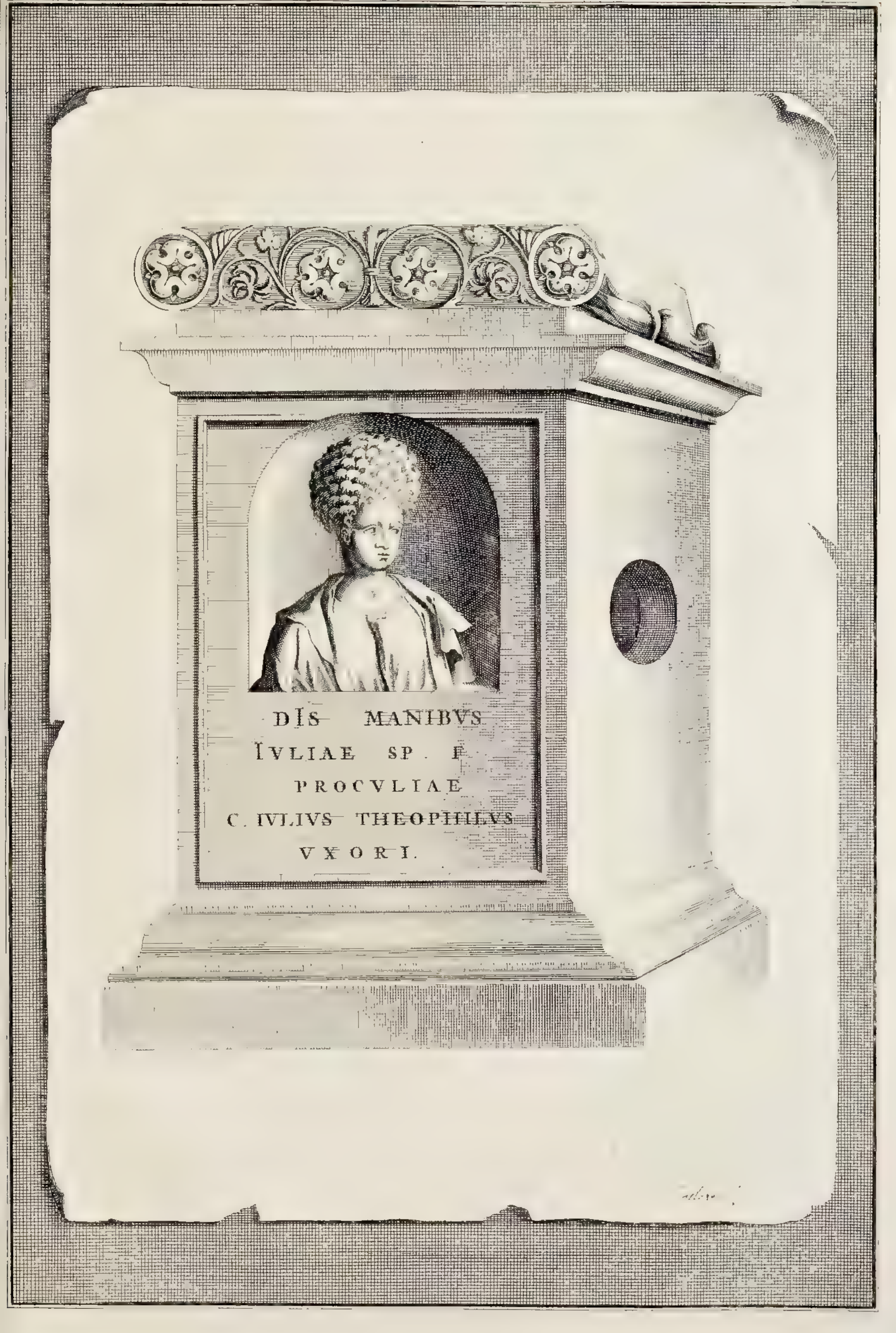
(a) Les Grecs l'avoient peut-être appris des Medes, chez qui ces tours étoient en vogue, selon le rapport de Xenophon.

rent. Tot fœminæ uni comendæ non erant satis. Ad caput ambitiosum ornandum accedebant Cosmetæ, Balneatores, Calamistrarii, Aliptæ, Medici. Alii vultum Dominæ madido pane oblinere, lanuginis vellendæ causâ, alii unguentis crines perfundere, alii fricare corpus & lavare, quidam calamistris comas inurere, ipsa interea lac asinæ potare, & amicas emeritasque servas consulere. Hujusmodi senatulum egregie satyrâ sextâ descripsit Juvenalis.

Componit crinem laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus? Taurea punit
Continuò flexi crimen facinusque capilli.
. . . . altera lævum
Extendit, pectitque comas, & volvit in orbem.
Est in consilio materna, admotaque lanis,
Emeritâ quæ cessat acu. Sententia prima
Hujus erit, post hanc ætate atque arte minores
Censebunt, tamquam famæ discrimen agatur,
Aut animæ. . . . .

Quæ cum ita sint, jure ac meritò Terentius dicere potuit, *mulieres dum comuntur, annus est.* Sed nondum Romanæ asperitatem & austeritatem aviarum penitus exuerant, neque capillis appositititiis capillos nativos didicerant celare, atque adeò quæ Terentius viderat, ad luxum sequentium sæculorum non accedunt. Verum rudiores Romanas Græcæ posteà docuerunt artem fabricandi capillamenta (*a*), sive

(*a*) Græci fortasse galerorum usum ab Medis accepe-


DIS MANIBVS
IVLIAE SP. F.
PROCVLIAE
C. IVLIVS THEOPHILVS
VXORI.


DIS MANIBVS
FLAVIAE HELPIDI
T . FLAVIVS
HERMA
CONIVGI
SANCTISSIMAE

ſive pileos, aut galeros, galericuloſve, vel corymbia aut galeas, nam totidem erant uni ornamento nomina. Hoc donum autem Græcæ luxuriæ quam gratum acciderit Sabinarum neptibus verbis exprimi vix poteſt. Paucæ crines ingenio ſuo flexos habebant; plurimæ nigris crinibus aut raris erant, raritas autem & color hic capillorum offendebat Romanas, quibus color flavus aut ſubflavus comarum mirifice placebat: plures canitiem & annos diſſimulare volentes crinium tingendorum tædii impatientes erant. Quinetiam ſi quæ maritos fallere cuperent, & fornicem intrare, aut adulterorum domos tutò petere, familiarum oculos effugere aut fallere non poterant. Commodè & appoſitè Galericuli in Italiam lati fuerunt, ante Cæſarem, quod ex nummo Juliæ Julii Cæſaris ſororis colligo (*b*). Galericuli quales fuerint in tabulis oppoſitis legentes licet videre poſſint, aſcribam tamen hæc Tertulliani verba libro de cultu fœminarum, quæ picturâ ipſâ clariora quodammodo videntur. *Affigitis*, inquit, *neſcio quas enormitates ſutilium capillamentorum*, *nunc in galeri modum*, *nunc in cervicem retrò ſuggeſtorum.* Conſtat ex deſcriptione hac Galeros muliebre tegumentum capitis fuiſſe, crinibus conſutis factum, rotundum, auribus brevius. Addendum plærosque flavos fuiſſe, aut cinericii coloris, gradibus erudite formatos, & artificioſe compoſitos capitique aptatos, ut à crinibus nativis non diſcerneres, ſi natura tam exacte laboraret. Has comas περιθέτυς καὶ ἀλλοτρίυς veris capillis imponebant mulieres, atque ita laborem capillos tingendi & formandi effugiebant, nec modò *alienam mentiebantur pulchritudinem*, ut

ceperant, apud quos familiare erat crinibus uti appoſititiis, ut docet Xenophon.

(*b*) Hoc ornamentum viris tunc uſui non fuiſſe conſtat, quando Cæſar calvitii impatiens, & munditiarum fere muliebrium amans, non auſus eſt corymbio crines deficientes occultare, & jus coronæ laureæ perpetuò geſtandæ ideò gratiſſime accepit.

Ils portoient les noms de Capillamenta, Pilei, Galeri, Galericuli, Galeæ, Corymbia. *On ne ſauroit dire combien ce préſent du luxe des Grecs plut aux petites filles des Sabines auſtères & négligées. Il y en avoit peu qui euſſent les cheveux friſez naturellement : d'autres en avoient peu, ou les avoient noirs, couleur que les Romains n'aimoient point, & à laquelle ils préféroient infiniment les cheveux cendrez ou blonds ; enfin pluſieurs s'ennuioient du temps qu'il falloit mettre à teindre leurs cheveux, pour cacher leurs années. Ajoutez que celles qui vouloient tromper la vigilance de leurs maris, & aller chez quelques galans, ne trouvoient rien pour ſe déguiſer. Les tours de cheveux vinrent à propos en Italie, pour remedier à ces inconveniens. Quelques médailles de Julie ſœur de Céſar me perſuadent qu'il faut placer l'époque de cette mode avant Céſar* (b). *Je pourrois me diſpenſer de décrire les tours, puiſqu'on en voit la figure dans les planches précédentes, mais autant vaut inférer ici cette traduction d'un endroit de Tertullien, qui éclaircira encore mieux cette matière que la gravûre même.* Vous attachez ſur vos têtes, *dit-il aux femmes*, je ne ſais quels cheveux couſus ſur une étoffe, & qui n'ont rien de naturel, & tantôt vous leur donnez la forme d'un caſque, tantôt vous n'en couvrez que le derrière de la tête. *Il paroît par cette deſcription que les tours étoient un ornement de tête des femmes, qu'ils étoient compoſez de cheveux couſus ſur quelque étoffe, qu'ils étoient ronds, qu'ils ne cachoient point les oreilles. Il faut ajouter qu'ils étoient d'ordinaire blonds ou cendrez, friſez & bouclez avec un ſoin extrême, enfin faits & ajuſtez ſur la tête avec tant d'art, qu'on*

(b) *Cet ornement n'avoit pas encore été emploié par les hommes du temps de Céſar. Autrement honteux comme il étoit d'être chauve, & d'ailleurs aimant la parure avec excez, il auroit pris celle là, & n'auroit pas reçu avec tant de joie le droit de porter toûjours une Couronne de Laurier, droit qui lui plaiſoit infiniment, ſur tout, parce qu'il ſervoit à cacher le défaut de ſes cheveux.*

qu'on ne les auroit pas distinguez, des cheveux naturels, si la nature travailloit avec tant de régularité. Les femmes mettoient ces cheveux étrangers sur leurs cheveux naturels, par où elles s'épargnoient la peine de se friser, ou de teindre leurs cheveux, outre que parées de cette beauté empruntée, elles devenoient méconnoissables, & pouvoient aller incognito en plein jour où bon leur sembloit. Dans la suite, les Débauchez employerent le même déguisement, par la même raison, ainsi que Suetone & Dion le racontent de Caligula & de Néron. Bien plus, lorsque le luxe eut confondu tout, & qu'on vit les toilettes des femmes passer aux hommes, & même aux guerriers, Othon n'eut pas honte de paroître avec un tour, pour cacher ses cheveux qu'il avoit rares & clairs (c). *Les medailles font voir que les autres Empereurs l'imiterent en ce point, mais en voici assez sur cette matière, que je n'ai touchée qu'à l'occasion des tombeaux de ces Romaines.*

loquitur Firmicus, sed etiam alienam speciem, & *nigrum flavo crinem abscondente galero*, lupanar incognitæ intrabant. Sequentibus temporibus, qui lustra & ganeas ignoti obire volebant, capillamentis utebantur, quod Caligulam & Neronem fecisse Suetonius & Dion Cassius autores sunt. Imò cum omnia adeo indiscreta evasissent perversissimis artibus, ut quidquid mundus muliebris vocabatur, sarcinæ viriles fierent atque etiam militares, ut Seneca loquitur, Galericulum capiti propter raritatem capillorum annectere Othonem non puduit (*c*). Hunc imitatos esse imperatores multos constat ex numismatibus sexcentis, sed hæc, occasione sepulchrorum de Galericulis dicta sint.

(c) *Il n'est pas étonnant que cet Empereur eût employé un pareil ornement, lui qui se miroit avec soin, & dans la tente duquel on trouva parmi son bagage, un miroir,* civilis sarcina belli, *comme parle Juvenal.*

(*c*) Hæc Othonem non erubuisse facere haud miror, quandoquidem ad speculum se componebat, & in supellectili castrensi ejus repertum fuit, *speculum*, *civilis sarcina belli*, inquit Juvenalis.


M. ANTONIVS EXOCHVS.
T. H. R.
M. ANTONIVS
EXOCHVS NAT
ALEXANDRINVS
ROM. OB. TRIVMP.
DIVI TRAIANI DIE II
TIR CVM ARAXE CAE
ST. MISS.
ROM. MVN EIVS D.
DIE VIIII. FIMBRIAM
LIB VIIII. MISS FE
ROM. MVN. EIVS D.

TABULÆ

Sexagesima Quarta & Quinta.

GLADIATORES.

POtuissem duo monumenta hæc explicare, eâdem ratione ac feci multa alia, in difficultates scilicet singulas commentarios concisos scribendo. Sed satius visum mihi tractatum perpetuum de Gladiatoribus dare, tum ne methodo illâ brevium notarum recurrente semper, & se se ad fastidium usque oculis ingerente, legentes ab operis hujus lectione absterrerem : tum quia dissertatione continua, omnia quæ ad argumentum suum quoquo modo pertinent, scriptor facile complectitur, tum etiam quod ordinem perspicuum commodumque servare potest, hominesque malunt scriptum cohærens pervolvere, quam disjectas dissipatasque observationes, & sine calce, ut de Seneca loquebatur Caligula, legere. Huc adde quod inutilem & ingratam provinciam susciperem, cum monumenta hæc vir doctissimus fuse explicuerit *, in descriptione Columnæ Trajanæ, ad quam legentes remitto. Igitur dicam de origine ac diversis generibus & conditione gladiatorum, de occasionibus & locis gladiatorii certaminis edendi, de ritibus observatis in pugna & ante pugnam, ac demum de præmiis.

Pauci homines ignorant veteres Græcos invenisse Gladiatoria spectacula, in honorem virorum principum mortuorum, & morem hunc pervenisse ad Etruscos, à quibus Romani accepere

* Fabrettus.

PLANCHES

LXIV. & LXV.

LES GLADIATEURS.

J'Aurois pu expliquer ces deux monumens, en suivant la methode que j'ai observée par rapport à plusieurs autres, c'est à dire en faisant de courtes remarques sur les endroits difficiles. Mais il m'a paru qu'il vaudroit mieux faire un traité suivi sur les Gladiateurs, soit pour épargner aux lecteurs l'ennui de ne voir jamais que de petites notes, soit parce que dans un écrit continu il est aisé de ramasser tout ce qui appartient à son sujet, soit enfin parce que dans une dissertation, on peut garder un arrangement clair & net, & qu'on préfére d'ordinaire un ouvrage lie à ces pensées jettées au hazard, & dispersées çà & là, semblables aux livres de Seneque dont Caligula disoit qu'ils etoient sans chaux, sine calce. *Ajoutez que je prendrois une peine superflue, si j'expliquois ces deux marbres par de simples annotations, puisque c'est un ouvrage fait par un savant Italien * dans l'explication de la Colomne Trajane. Je parlerai donc en premier lieu, de l'origine, de la condition & des diverses especes des Gladiateurs, en second lieu, des occasions & des lieux où ils combattoient, ensuite des usages pratiquez dans & avant le combat, & en dernier lieu des recompenses.*

Peu de personnes ignorent que les anciens Grecs inventérent les combats des Gladiateurs, en l'honneur des princes défunts, & que cet usage reçu prémiérement chez les Etrusques, passa ensuite à Ro-

* *Fabretti.*

Rome, où D. Junius Brutus fut le prémier qui l'observa aux funerailles de son Pére (a). *Dans les premiers temps, si un abus est suportable, celui-ci l'étoit en quelque sorte. Car alors on ne se proposoit pas le plaisir dans ces combats, on n'en honoroit pas les obseques de toute sorte de personnes, il n'appartenoit pas à un chacun d'en donner, & enfin on n'exposoit pas indifféremment dans ces jeux la vie des premiers venus. Ce n'étoit que pour de grands Capitaines, morts au service de leur patrie, que ces combats avoient été instituez, & ce qu'on s'y proposoit, c'étoit uniquement d'appaiser les manes de ces Héros. C'est pourquoi ce n'étoit que des Prisonniers ennemis qu'on faisoit combattre dans ces occasions. Ainsi les Grecs pouvoient alleguer la Religion pour excuse, & ajouter qu'ils ne faisoient qu'user de leur droit, en sacrifiant des gens dont la victoire les avoit rendu maitres, & que Mars avoit conservez exprès pour en faire un spectacle agréable à la vengeance du peuple. Mais les Romains encherirent sur l'atrocité de ce spectacle inhumain.*

Chez eux il y avoit des Gladiateurs de trois conditions différentes, des prisonniers de guerre, des esclaves, & des gens qui s'offroient volontairement. On vendoit les premiers aux maitres d'armes, qui les instruisoient, ou bien ils passoient parmi les Gladiateurs du Souverain. Il arrivoit même que de la prison, ils étoient trainez dans l'arene, où on les forçoit de combattre à mort par troupes, soit entre eux, soit contre les bêtes sauvages. C'est ainsi qu'on traitoit les nations haïes extrêmement des Romains (b). *Les seconds étoient des esclaves coupables de vol, ou fugitifs, ou qui avoient maudit le Genie de leur Patron, ou qui avoient fait quelque faute considérable ou legere. Leurs cruels*

tandem, cum D. Junius Brutus patri suo parentavit (*a*). Verum priscis temporibus res tolerabilior quodammodo videbatur. Etenim certamina illa committebantur non voluptatis causâ, neque in funeribus quorumlibet civium, neque ab hominibus quibuslibet. Solos Imperatores facinoribus insignes, & in bello interfectos, his honoribus ornandos censebant, & facto hoc credebant se maneis iratos defunctorum placare, quamobrem captivum & hostilem sanguinem dumtaxat in funeribus fundebant. Igitur Religionis nomine se tueri poterant Græci, atque etiam dicere se jure suo uti, quandoquidem immolabant dumtaxat capita damnata jure belli, & quæ Mars spectacula grata populo servavisset. Sed Romanos rem immanem immaniorem reddidisse constabit ex tractatu hoc nostro.

Apud eos, triplex conditio Gladiatorum, hostium bello captorum, servorum, & voluntariorum. Primi vendebantur Lanistis qui erudiebant in ludis, aut in numerum fiscalium gladiatorum accipiebantur, aut etiam, post paucos dies quam Romæ fuissent, cogebantur turmatim & ad internecionem dimicare inter se vel cum bestiis, & è custodia in arenam rapiebantur, quod fiebat, cum hostes invisissimi Romanis forent (*b*). Alterum genus servorum erat furacium, aut fugitivorum è fuga retractorum, aut qui genio patroni maledixissent, aut qualibet gravi vel etiam levi culpa tenerentur. Hos Domini crudeles Lanistis in mortem & funus arenæ tradebant, vel

(*a*) *D. Junius munus gladiatorium in honorem defuncti patris primus edit*, Flor. Epitome Livii lib. XVI.

(*b*) Vid. lib. V. Joseph. de Bel. Jud.

(a) D. Junius munus gladiatorium in honorem defuncti patris primus edit, *Flor. Epitome Livii lib. XVI.*

(b) *Vid. lib. V. Joseph. de Bel. Jud.*


Planche LXV
M. NAVIVS M. F.
THALES SARD
TYG. ET NON
MYSIAE
COL
STAT.
XX
IIV

vel vendebant; raro autem exhibebantur ad ferrum, quod homines nutriti mollius, & procul ab armis, pugnæ & labori nec idonei forent, nec evadere possent: sed inter bestiarios dimicabant. Duo hæc postrema genera Gladiatorum non libenter pugnabant; cum servi plærique ignavissimi essent, & captivi adversus cives suos ferrum nollent stringere: atque adeo Lorarii & Mastigophori prope aderant, qui minus fortiter agentes stimulis foderent & loris conciderent. Non eadem ratio Voluntariorum. Homines liberi erant, se precio vendentes, & proprie auctorati dicti, ab auctoramento, hoc est à mercede quâ se addicebant. In verba Lanistæ sacramentum jurabant *uri*, *vinciri*, *virgis*, *ferroque necari* (*c*). Infelices mortales, qui dignitatis suæ ignari, se vili popello ad spectaculum darent, & precio caput venale proponerent. Tamen fortitudinis laudem affectabant, & à populo infesto jussi, ferrum animosissime jugulo recipiebant. Imò huc dementiæ sensim ventum est, ut Equites, Senatoresque, & matronas non puderet in arenam descendere, & decretoriis armis decernere (*d*).

maitres les donnoient, ou les vendoient aux maitres d'armes; mais rarement on les faisoit combattre parmi les Gladiateurs, parce que nourris mollement & loin des armes, ils manquoient d'adresse & de force pour les exercices militaires: on se contentoit de les faire combattre contre les Bêtes. Ces deux especes de Gladiateurs ne combattoient qu'à regret, les Esclaves étant d'ordinaire des gens lâches, & les prisonniers refusant de tirer l'épée contre leurs concitoiens. C'est pourquoi on mettoit auprès d'eux des hommes armez de fouets & d'éguillons pour les forcer à combattre. Mais il n'en étoit pas de même des Volontaires. C'étoient des hommes, qui se vendoient, & qu'on appelloit par cette raison auctorati, *d'*auctoramentum, *nom du prix qu'ils recevoient pour leur liberté. Ils faisoient serment entre les mains de leur maitre, de se laisser* uri, vinciri, virgis, ferroque necari (c), *c'est à dire de ne refuser ni les châtimens, ni la mort. Malheureux mortels, qui ignorant la dignité de leur nature, mettoient leur tête à prix, & se dévouoient au divertissement d'une vile populace! Cependant ils se piquoient de courage, & au prémier commandement du peuple, ils présentoient la gorge à l'épée de leur adversaire. On en vint même à cet excez de folie, que des Chevaliers, des Senateurs, des Dames illustres décendirent sans rougir dans l'arene, & combattirent en qualité de Gladiateurs* (d).

Ces

(*c*) Inde Horatius.

Quid refert uri virgis, ferroque necari
Auctoratus eas, au turpi clausus in arca?

Ubi vetus Commentator. *Gladiatores ita se vendunt, & cautiones faciunt uri flammis, virgis secari, ferro necari. Et qui se vendunt ludo, auctorati dicuntur. Auctoratio enim appellatur venditio Gladiatorum, cum conditione emptoris.*

(*d*) Vide Satyras sextam & octavam Juvenalis, Suetonium in Nerone, ac postremò Lipsium & Panvinium qui plurima alia testimonia collegerunt. Verum non possum quin versus paucos Juvenalis exscribam, ubi de Patriciis agens,

. . . . quanti sua funera vendant
Quid refert? Vendunt nullo cogente Nerone,
Nec dubitant celsi Prætoris vendere ludis.

(c) *C'est à quoi Horace fait allusion dans ces vers,*

Quid refert uri virgis, ferroque necari
Auctoratus eas, an turpi clausus in arca?

Sur lesquels le vieux Scholiaste s'exprime de la sorte; Gladiatores ita se vendunt, & cautiones faciunt uri flammis, virgis secari, ferro necari. Et qui se vendunt ludo, auctorati dicuntur. Auctoratio enim appellatur venditio Gladiatorum, cum conditione emptoris.

(d) *Il faut voir les Satyres VII. & VIII. de Juvenal, Suetone vie de Neron, Lipse & Panvinius, à quoi je ne puis m'empêcher d'ajouter ces vers, où Juvenal dit des Patriciens,*

. . . . quanti sua funera vendant
Quid refert? Vendunt nullo cogente Nerone;
Nec dubitant celsi Prætoris vendere ludis.

Ces Gladiateurs composoient ce qu'on appelloit familia Lanistæ, *la famille du maitre d'armes, & ils demeuroient ensemble dans son Ecole. On eût dit autant de Moines. Ils vivoient en communauté, leur nourriture étoit frugale, ils dependoient absolument d'un seul homme, & on les distinguoit en deux classes, les Novices qui s'exerçoient chaque jour avec des epées de bois, & les Veterans qui ayant achevé leurs exercices, devenoient Sousmaitres.*

Car il faut savoir que les Gladiateurs ne combattoient pas sans ordre ni sans regles. Il y avoit un art de tuer les hommes, art infame, inhumain, barbare, mais pourtant art veritable, art que les Gladiateurs étoient obligez d'apprendre, & que des Chevaliers Romains n'ont pas eu honte d'enseigner (e). *Ils avoient diverses manieres de combattre, d'où leur venoient les divers noms, qu'ils portoient. On appelloit* Secuteur *celui qui poursuivoit le* Retiaire. Retiaire, *c'étoit celui qui combattoit contre le* Secuteur, *& même contre le* Myrmillon, *la tête nue, sans bouclier, & armé d'un trident dont il perçoit son ennemi, après lui avoir envelopé la tête dans un filet qu'il lui jettoit. Le* Thrace *ainsi nommé de son bouclier à la Thracienne, avoit pour armes une épée recourbée nommée* harpé, *ou une dague courte à la Romaine. Le Myrmillon avoit pris son nom d'une sorte d'armure propre aux Gaulois. Il étoit armé pesamment, ce qui le faisoit surnommer* Crupellarius *&* Prorepus, *& on voioit sur son casque la figure d'un petit poisson. De cette dernière circonstance venoit cette chanson du* Retiaire *en l'attaquant*, ce n'est pas à toi que j'en veux, c'est au poisson, Gaulois, pourquoi me fuis tu ? *Il le traitoit de Gaulois ancien nom des* Myrmillons. *Les armes d'un* Hoplomaque *ou* Samnite *consistoient en un bouclier d'argent, un baudrier, une bande de fer qui couvroit le devant de la jambe*

(e) *Voi. Sueton. in August.*

Gladiatores illi dicebantur familia Lanistæ, & habitabant in ludo, ubi monachorum hodiernorum more vivebant, communi & parco victu, ab unius hominis arbitrio pendentes, & in duos ordines distincti, Tironum qui rudibus batuebant & exercebantur quotidie, ac veteranorum qui exercitiis peractis, in hypodidascalos evaserant tandem.

Etenim non uno modo, vel temere, aut absque ordine & disciplina, Gladiatores dimicabant Ars quædam erat homines occidere, ars infamis quidem, inhumana & barbara; sed ars tamen quam Equites Romani non erubuerunt aliquando profiteri (*e*), & Gladiatores oporteret ediscere. Porrò à modis diversis pugnandi Gladiatores nomen habebant. Secutor qui Retiarium persequebatur. Retiarius qui contra Secutorem & aliquando contra Myrmillonem dimicabat, nudo capite, sine clypeo, & armatus tridente quo hostem confoderet, postquam reticulo suo caput ejus obvolverat. Thrax dictus à scuto in modum Thraciæ parmæ facto. Pro armis habebat harpen, seu ensem falcatum; aut sicam Romanam. Myrmillo nomen sortitus à quodam genere armaturæ Gallicæ, gravibus armis indutus erat, undè audiebat frequenter crupellarius & prorepus, galeamque ornatam pisciculi effigie habebat. Inde nænia ista Retiarii commissi cum Myrmillone, *non te peto, piscem peto, quid me fugis Galle*, nam primò Myrmillones appellabantur Galli. Hoplomachus aut Samnis. Hujus arma scutum argenteum, spongia sive baltheus, ocrea in sinistro crure & pinnæ in galeis, unde nomen Pinnirapis qui pinnas illas pugnando rapiebant. Essedarius qui ex essedo pugnabat. Andabates, qui ex equo, galeâ frontem oculosque tectus. Dimachæri aut Dimachæ,

(e) Vide Sueton. in Augusto.

chæ, ſive Orbelæ, qui duobus gladiis deprœliabantur, more Italicorum Gladiatorum. Ac denique Laquearius qui laqueo injecto adverſarium proſternebat. Communi nomine omnes dicebantur ordinarii, quia legitimo tempore, loco & apparatu inducebantur.

Verùm præter ſpecies illas Gladiatorum, plures alias diſtinguere poſſumus, qui quidem aut Thraces erant, aut Secutores, aut Samnites, aut denique aliquid ex generibus illis quæ deſcripſimus, ſed habebant diverſa nomina aut à tempore pugnandi, aut à loco, aut à modo, aut ab alia quavis circumſtantia. Hos autem dividemus in nobiles & ignobiles, ne longius progrediatur oratio, ſi ſingulas perſequi accuratius velimus. Nobiliſſimi Gladiatorum erant Poſtulaticii, Privati, & Fiſcales. Poſtulaticii, qui ſæpe à populo poſtulari ſolebant, tanquam muneris auctarium & ornamentum. Privati quos ſummo precio redimebant Editores ludorum. Fiſcales, qui in Cæſaris bonis & veluti fiſco. Iſtis arma ſplendida & veſtes ſuperbæ. Contra ignobilium gladiatorum vilis aut modicus apparatus. Hi Catervarii, Meridiani, Suppoſiticii, Pegmares, Beſtiarii, Buſtuarii indigitabantur. Catervarii, quia equites, eſſedarii, pedites promiſcue & catervatim pugnabant. Meridiani, quod ſub meridiem darentur: reliquiæ & purgamenta beſtiariorum, qui poſtquam matutinis horis cum beſtiis dimicaviſſent, deinde inter ſe pugnabant. Suppoſiticii, quia feſſo aut victo Gladiatori ſupponebantur, & cum victore certabant. Pegmares, quia in pegmate

gauche, & un caſque orné d'aigrettes nommées Pinnæ, *qui avoient donné le ſurnom de* Pinnirapi *à ceux qui les enlevoient au* Samnite *dans le combat. On appelloit* Eſſedaires *les Gladiateurs qui combattoient de deſſus un char nommé* Eſſedum. Andabate, *celui qui combattoit à cheval, les yeux & le front couvert d'un caſque.* Dimachères, *ceux qui combattoient avec deux épées; à la manière des Gladiateurs modernes d'Italie. Et enfin* Laqueaires, *ceux qui renverſoient leur adverſaire, en lui jettant un lacs. On donnoit aux Gladiateurs le ſurnom general d'*Ordinaires, *parce qu'ils paroiſſoient au temps, dans les lieux, & avec l'appareil ordinaire.*

Outre ces diverſes eſpèces de Gladiateurs, on en peut diſtinguer pluſieurs autres, dans leſquelles étoient renfermées celles que nous venons de nommer, & qui tiroient leur nom de leur manière de combattre, des temps & des lieux où elles combattoient, ou de quelque autre circonſtance. Mais nous nous contenterons de les diviſer en honorables & infames, pour éviter la longueur, où nous entraineroit un detail plus exact. Les Gladiateurs de la prémière claſſe étoient les Poſtulaticii, *les* Privati & *les* Fiſcales. *Les* Poſtulaticii *étoient des Gladiateurs fameux, que le Peuple avoit coutume de demander ſouvent, comme un ornement qui relevoit la magnificence des Jeux. Les* Privati *ou Particuliers étoient ceux que des particuliers riches & magnifiques achetoient cherement pour en orner les jeux qu'ils donnoient. Les* Fiſcales, *ou Gladiateurs du Threſor, étoient ceux qui appartenoient en propre à l'Empereur. Ces trois ſortes de Gladiateurs ne paroiſſoient qu'avec de belles armes & des habits ſuperbes. Au contraire ceux des claſſes que nous avons nommé infames n'avoient qu'une armure groſſière & ſimple. Tels étoient les* Catervarii, *les* Meridiani, *les* Suppoſiticii, *les* Pegmares, *les* Buſtuarii, *les* Beſtiarii. *Les* Catervarii *portoient ce nom, parce que Pietons, Cavaliers, Eſ-*

sedaires combattoient en foule & pêle-mêle. On en avoit surnommé d'autres Meridiani, parce qu'on les faisoit combattre à midi, c'étoient les restes meprisables de ceux qui avoient combattu le matin contre les Bêtes farouches. Les Suppositicii étoient nommez de la sorte, parce qu'on les opposoit à un Gladiateur vainqueur, à la place d'un autre qui étoit vaincu, ou hors d'haleine. Les Pegmares étoient des scelerats qui combattoient sur des machines, dont les parties se dejoignant artificiellement, les faisoient tomber dans l'arene, où ils étoient dévorez par les bêtes sauvages, ou par des feux allumez pour cet effet. Enfin les Bestiarii étoient ceux qui combattoient contre les Bêtes, & les Bustuarii, ceux qui combattoient dans les funerailles, & dont on croioit que le sang appaisoit les Manes.

On donnoit des spectacles de Gladiateurs en quatre occasions, dans les funerailles, dans les festins, dans les jours de fêtes, & dans des temps extraordinaires. Il étoit permis à tout particulier de donner des jeux funebres, pourvû qu'il en eût le moien, & il y présidoit avec la robe bordée de pourpre, des licteurs, & un huissier, parce qu'il exerçoit alors une espece de Magistrature. Les Spectateurs y assistoient vêtus de noir & en espece de tunique, au lieu que dans les autres jeux, ils paroissoient avec une toge blanche. Tout citoien avoit aussi le droit de regaler ses convives d'un spectacle de Gladiateurs, mais il n'avoit alors aucune marque de dignité, parce qu'il ne s'agissoit que des plaisirs d'un simple particulier. Ceux qui donnoient ces sortes de spectacles dans les jours de fêtes, étoient ou des Magistrats, ou même des Prêtres, & ordinairement des Ediles. Pour les combats extraordinaires, on les donnoit, ou simplement pour faire éclater sa magnificence, ou pour gagner les bonnes graces du Peuple dans la vue d'obtenir les Magistratures, ou pour célébrer un triomphe.

D'un autre côté, les Gladiateurs com-

seu tabulato solutili stabant, ejusque ruinâ cadebant in arenam, ubi aut ignis appositus de industria aut feræ caveis emissæ facinorosos homines absumebant. Bestiarii denique, quod pugnarent adversus Belluas, & Bustuarii, quod sanguine suo mortuis inferias facerent.

In quadruplici occasione Gladiatores dari solebant, in funeribus, in conviviis, festis diebus, & temporibus extraordinariis. Privatis quibuslibet licebat funebre munus indicere, modo facultates suppeterent; & per dies muneris, prætextæ, lictorum & accensi jus erat, quia imaginem quamdam magistratûs gerebant: sed spectatores penulati & pullati, cum in aliis spectaculis togam albam induti forent. Eadem potestas fuit civibus omnibus gladiatores dandi in conviviis, at non eadem ornamenta, quia scilicet privatum oblectamentum tunc foret, non verò publicum. Sed diebus festis editores erant Magistratus atque etiam Sacerdotes, ac vulgò Ædiles. Qui verò temporibus extraordinariis Gladiatorium munus edebant; vel edebant dumtaxat magnificentiæ ostentandæ causâ, vel ut magistratum aliquem adipiscerentur, conciliatis sibi animis plebis, vel triumphi celebrandi gratiâ.

Item in multis locis Gladiatores pugna-

nabant, nempè in ædibus privatis, ad Rogum, in Foro, in Circo, in Amphitheatro, in Septis, Vicatim & Regionatim.

Inde patet quanto crudeliores Græcis forent Romani, ut diximus jam, cum mortes hominum in ludum vertiſſent, ac tot occaſiones, locoſque, & rationes ſpectaculorum talium edendorum fuiſſent commenti. Sed pugnæ ipſius cærimoniæ & ritus rei aliquam atrocitatem addebant. Die ſpectaculi, ſummo mane, cives omnes conveniebant in Amphitheatrum. Viri, fœminæ, adoleſcentes, pueri, virgines, ſenes, anus, nemo prorſus nemo aberat. Senatores, Equites, Magiſtratus, Patricii, Imperator, Veſtales ipſæ ludis intererant, neque pro minimo privilegio dignitatis aut nobilitatis habebant, quod certamen propius ſpectarent, gladiatorumque morientium pallentia ora melius intuerentur, & ſanguine reſpergerentur. Quinimmo viri humanioribus imbuti litteris, & philoſophicis ſtudiis exculti, his ſpectaculis non carebant, ſive ſanguinem amarent, aut ne patrios mores ſpermere viderentur. Hic autem primus ſævitiæ gradus, nempè quod in tam magno populo nemo eſſet, qui infelicium gladiatorum morte oculos ſatiare nollet. Atrocius quid mox narrabo. Die muneris, Gladiatoria pompa oſtentabatur, ut populus agnoſceret quæ victimæ immolandæ forent voluptati ſuæ (*f*), atque illas quaſi oculis notaret. Deinde Agonotheta ſive Editor frigide componebat gladiatores, ut pares cum paribus confligerent, armaque tractabat & aciem explorabat; ne forte fraus aliqua ſubeſſet, & miſeri homines non certò perirent.

battoient en divers lieux, ſavoir dans les maiſons, près des buchers, dans la Place, dans le Cirque, dans l'Amphithéatre, dans les Septa, *par voiſinages & par quartiers.*

Ce détail prouve aſſez ce que nous avons avancé, ſavoir que les Romains enchérirent ſur la cruauté des Grecs, puiſqu'ils ſe firent un jeu de la mort des hommes, & qu'ils inventèrent tant d'occaſions & de manières nouvelles de répandre le ſang humain, mais les circonſtances particulières de ces combats le montreront encore mieux. Le jour du ſpectacle, de grand matin, les citoiens s'aſſembloient dans l'Amphithéatre. Hommes, femmes, vieillards, jeunes gens, enfans, perſonne n'y manquoit. Les Senateurs, les Chevaliers, les Magiſtrats, les Patriciens, l'Empereur, les Veſtales mêmes y aſſiſtoient, & ce n'étoit pas le moindre droit attaché aux dignitez & à la nobleſſe, que celui de voir les jeux de près, de comtempler à ſon aiſe les traits mourans des Gladiateurs, & d'être arroſé de leur ſang. Il n'y avoit pas juſqu'aux perſonnes polies par l'étude & par la philoſophie, qui ne ſe trouvaſſent au ſpectacle, ſoit qu'ils aimaſſent en effet le ſang, ou qu'ils craigniſſent de paſſer pour comdamner les mœurs de leur patrie. Voila le prémier degré de la cruauté, dégré conſiſtant en ce que dans un grand peuple, comme celui de Rome, il n'y avoit perſonne qui ne voulut bien raſſaſier ſes yeux de la mort des malheureux Gladiateurs. Je vais raconter quelque choſe de pis. Le jour du combat, on faiſoit paſſer les Gladiateurs en revûë, afin que le peuple reconnut les victimes qui alloient être immolées à ſa volupté, & qu'il les marquât des yeux (f). *Enſuite celui qui donnoit les Jeux, ap-*

(*f*) Imo diu ante pugnam, editor libellos propoſuerat, in quibus dies præſtitutus futuro muneri, nominaque & paria gladiatorum notata, alliciendæ plebis & expectationis concitandæ gratiâ. Nonnunquam etiam formam & habitum pugnantium, loci, muneriſque totius depingi curabant. Hi libelli publice venditi, & miſſi ad amicos abſentes, dicti *libelli munerarii.*

(f) *Longtemps avant les jeux, celui qui les donnoit, faiſoit repandre des avis, où étoit marqué le jour du combat, les noms des Gladiateurs, & leur nombre, pour exciter la curioſité & l'attente de la multitude. Quelquefois on faiſoit peindre le lieu, & les autres circonſtances du combat. On faiſoit préſent de ces avis à ſes amis, & on les appelloit*, libelli munerarii.

parioit froidement les Gladiateurs, examinoit leurs armes, & en essaïoit la lame, de peur qu'il n'y eut de la fraude, & que ces misérables ne perissent pas d'une mort certaine. Cela fait, ils jettoient leurs armes en l'air, & ils préludoient avec des épées sans pointe, soit pour s'affermir l'imagination contre le peril prochain; soit pour essaier les forces les uns des autres. Alors les trompettes donnoient le signal des Jeux; mais quels jeux; ils étoient bien dignes de Mars & de Saturne auxquels les Gladiateurs étoient consacrez (g), *& c'étoit moins un spectacle qu'un carnage: c'est pourquoi parmi l'appareil de ces combats, on avoit soin de porter dans l'Arene tout ce qu'il falloit pour retirer promptement les Morts de dessous les yeux. Il n'y avoit point de milieu pour un Gladiateur entre tuer, ou être tué, selon qu'il étoit heureux ou malheureux. Lorsqu'un Gladiateur étoit blessé, le peuple crioit en lui insultant,* hoc habet, *c'est pour lui, avec autant de joie que si la republique avoit remporté une insigne victoire. Cependant les Gladiateurs vaincus ne désesperoient pas d'emouvoir la compassion de ce peuple cruel, & ils se retiroient au bout de l'Arene* (h), *pour lui demander grace* (i). *Quand les Spectateurs étoient favorables, ils le temoignoient en pressant le pouce, c'étoit un signe salutaire. Au contraire, s'ils haïssoient le suppliant, & qu'il eût montré peu de courage, le Théatre retentissoit de ces mots funestes,* recevez le coup mortel, *& en même temps ils tournoient le pouce d'une certaine manière. Alors un bon Gladiateur devoit se coucher courageusement à terre, & présenter la gorge au fer ennemi, on se fâchoit même,*

(g) *Saturne étoit un Dieu Infernal & funeste. On faisoit combattre des Gladiateurs sur tout dans les Saturnales.*

(h) *Les Gladiateurs vaincus baissoient leurs armes, élévoient un doigt & fuioient au bout de l'Arene.*

(i) *C'étoit à celui qui donnoit les Jeux, ou à l'Empereur, à faire grace de la vie aux Gladiateurs. Au reste, il eût été d'un homme superbe de sauver un suppliant que le Peuple haïssoit; ou de laisser perir celui que les Spectateurs favorisoient.*

Quo facto, ventilabant arma, telisque obtusis præludebant, tum animi obfirmandi gratia, tum ut singuli singulorum vires tentarent. Demum Ludi tubâ committebantur; at qui ludi? Saturno & Marte prorsus digni, quibus Gladiatores sacri erant (*g*): & strages, non ludi; undè cum reliquo apparatu instrumenta Libitinæ meritò in arenam portabantur, ut esset quo mortui efferrentur è vestigio. Gladiatori composito ad pugnandum hæc proposita conditio, aut occidere, si occupasset, aut occidi si cessasset. Ubi aliquis vulnus acceperat, populus insultans exclamabat, *hoc habet*, quasi insignem victoriam Respublica retulisset. Tamen Gladiatores saucii (*h*) in extremam arenam fugiebant, ut crudelem illum populum vitam rogarent (*i*), qui si exorari se pateretur, missionem dabat presso pollice. Quod si spectatores infesti essent victo, ac timidius egisset, omnia personabant diris vocibus, *recipe ferrum*, & pollicem vertebant. Tunc boni Gladiatoris erat fortiter decumbere, & jugulum adversario impavide præbere, vulgusque irascebatur, si victus non satis animose gladium hostilem admisisset (*k*).

Con-

(*g*) Saturnus erat Deus Inferus funestusque, & in Saturnalibus imprimis Gladiatores dati fuerunt.

(*h*) Gladiatores victi infortunium suum testificabantur, armis submissis, digito sublato, & fugâ.

(*i*) Editoris erat vitâ victum donare, aut Imperatoris, si ludis interforet. Verum incivilis animi fuisset Gladiatorem invisum populo servare, aut gratum interfici jubere

(*k*) At rarò hanc occasionem succensendi habebat, nam Gladiatores deliberatâ morte ferociores intrepide moriebantur, & nonnunquam manum in vulnus mittebant, ac sanguine suo veluti proluebant

Contra qui suâ virtute & fortunâ servatus fuisset, is quadruplex præmium sperare poterat; palmam, pecuniam, atque aliquando rudem, vel etiam pileum. Palma & pecunia victori cuilibet dari solebant, rudis verò & pileus, ei tantùm qui novo & audaci aliquo facinore favorem populi excitasset. Palmam consecutus gladiator, suæ victoriæ hoc monumentum titulis suis inserere gaudebat, & gladiator plurimarum palmarum nominari, unde inscriptiones sepulchrales inter hæ notæ sæpius occurrunt; PAL. XVI. P. XVIII. Idcirco etiam, vel palmam tenentes exhiberi volebant, ut in monumento hoc, vel palmam in vaso quodam juxta se habentes. Cum autem palmæ aliæ nobiliores aliis forent, prout certamina nobiliora erant aut obscuriora; nomen certaminum sepulchro sive palmæ incidi curabant; more accepto ab Athletis, quorum inscriptiones palmarum habemus hujusmodi, ΠΥΘΙΑ, ΟΛΥΜΠΙΑ, ΑΚΤΙΑ, ΕΠΙΝΙΚΙΑ, ΣΩΤΗΡΕΙΑ, ΧΡΥΣΑΝΘΙΝΑ, ΜΕΓΙΣΤΑ, ΑΡΙΣΤΑ, SACRA, OECUMENICA, ISELASTICA, QUINQUENNALIA, CAPITOLINA, AUGUSTIA. Gladiatores victores totâ arenâ cum palma discurrebant populo se ostentantes. Gladiatores auctorati, hoc est qui arenæ operam precio locabant, rude donati sive ab Editore aut à Lanista, imperante populo, redibant in pristinam libertatem. Sed qui conditione servi, vacationem dumtaxat à pugna impetrabant, cum rude donarentur, & in doctores tyronum evadebant (*l*). Quod si populus hos liberos quoque esse juberet, pileum accipiebant, sed non ante quinquennium peractum in ludo, munere hoc donabantur, rude verò post triennium.

(*l*) Rudiarii dicebantur, neque ultra pugnabant, nisi sponte, aut precio inducti.

s'il manquoit de fermeté, & qu'il ne reçut pas la mort de bonne grace (k).

Un Gladiateur sauvé par sa fortune ou par son adresse, avoit quatre sortes de recompenses à esperer, une palme, de l'argent, & dans quelques occasions, le rudis, *ou même la liberté. Tout vainqueur étoit sûr d'obtenir une palme & de l'argent, mais la baguette ou* rudis; *& la liberté, c'est ce qui ne s'accordoit qu'à quelque action éclatante, qui avoit mérité les bonnes graces du Peuple. La Palme étoit une recompense honorable. C'est pourquoi les Gladiateurs qui l'avoient reçue, ne manquoient pas de joindre à leurs titres ce monument de leur victoire, & ils aimoient à être appellez Gladiateurs de plusieurs palmes, d'où viennent ces marques frequentes dans les inscriptions sepulchrales PAL. XVI. P. XVIII. & autres semblables. Par la même raison, ils se faisoient representer une palme à la main, ou aiant près d'eux une palme dans un vase, & comme ces palmes étoient glorieuses à proportion des combats où ils les avoient meritées, ils faisoient graver les noms de ces combats sur leurs tombeaux; selon la coutume des Athletes, dont on a les inscriptions suivantes, autour de leurs palmes & de leurs couronnes* ΠΥΘΙΑ, ΟΛΥΜΠΙΑ, ΑΚΤΙΑ, ΕΠΙΝΙΚΙΑ, ΣΩΤΗΡΕΙΑ, ΧΡΥΣΑΝΘΙΝΑ, ΜΕΓΙΣΤΑ, ΑΡΙΣΤΑ, *SACRA, OECUMENICA, ISELASTICA; QUINQUENNALIA, CAPITOLINA, AUGUSTIA. Les Gladiateurs vainqueurs couroient de tout côté dans l'Arene, montrant leur palme, & étalant leur victoire aux yeux du peuple. Quand un de ces Gladiateurs libres, qui combattoient pour de l'argent, à la demande du peuple, avoit reçu le* rudis; *soit du maitre d'armes, ou de celui qui don-*

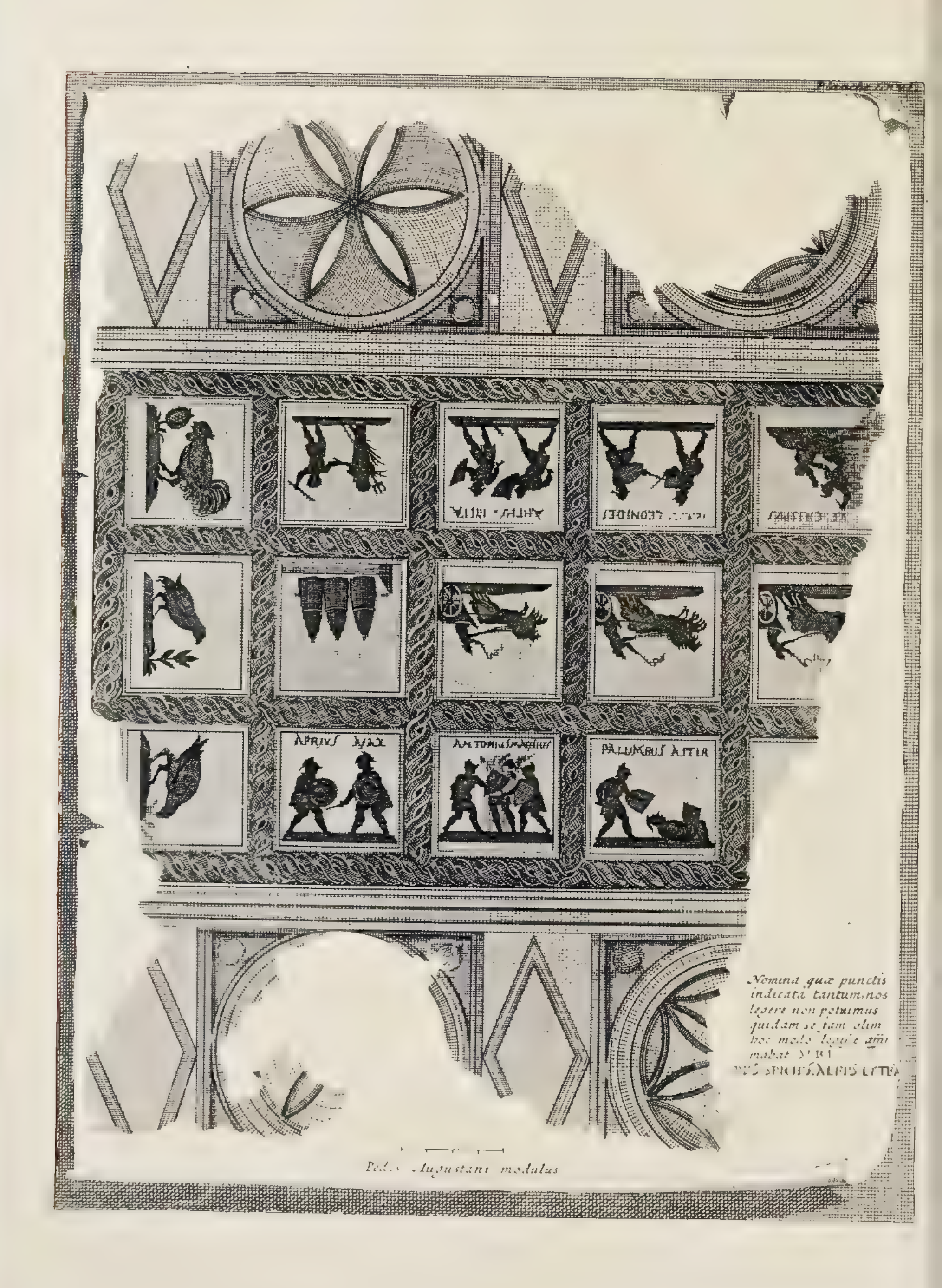
(k) *Mais rarement le Peuple avoit occasion de se fâcher à ce sujet, car les Gladiateurs, devenus intrépides par la nécessité & par la résolution de mourir, perissoient courageusement, & on les voioit même enfoncer les mains dans leur blessure, & se laver pour ainsi dire de leur propre sang.*

donnoit les jeux, il rentroit dans sa premiere liberté. Mais ceux qui étoient de condition servile, n'acqueroient par le rudis que l'exemption de combattre, & ils devenoient les Maitres des autres (1). *Que si le Peuple vouloit qu'ils fussent affranchis entièrement, ils recevoient le* Pileus *ou bonnet, mais cette grace n'étoit que pour ceux qui avoient été cinq ans Gladiateurs, au lieu qu'ils pouvoient avoir le* rudis, *après trois ans d'exercice.*

Enfin l'Empereur Constantin abolit les spectacles sanglans. Entreprise hardie à la vérité, puisque le Peuple Romain se plaisoit tellement à ces jeux, mais entreprise pleine d'humanité & de sagesse, puisqu'elle sauvoit la vie à tant de personnes.

Tandem Constantinus Magnus Imperator spectacula cruenta sustulit, sanè audaci consilio, quandoquidem populus Romanus ludis illis tantopere delectaretur, sed prudentissimo humanissimoque consilio, cum tot animas hoc pacto servaverit.

(1) *On les appelloit* Rudiarii, *& on ne pouvoit plus les forcer à combattre, à moins qu'ils ne le voulussent bien, engagez par quelque recompense.*


APRIVS
PALUMBUS
Nomina quæ punctis
indicata tantum, nos
legere non potuimus
quidam se jam olim
hoc modo
mabat
Augustani modulus

TABULA
Sexageſima Sexta.
Pavimentum Sectile.

CUm nobilis & eruditus Auguſtæ Vindelicorum Duumvir (*a*) egregium hoc monumentum deſcripſerit, & commentariis non vulgaribus ornaverit, factum facerem, ſi rurſus vellem explicare, idemque præſidentis animi jure arguerer, ſi animum indurem me explicare melius, aut aliquid novi in medium poſſe proponere. Idcirco, poſtquam ſingula capita ſummatim attigero, in gratiam eorum qui librum ſcriptoris illius penes ſe non habent, tractabo de Gallis & Coturnicibus quibus Marmorarius limbum operis ſui ornavit: quo facto paucis verbis, manum à tabula removeo.

Primò igitur pavimentum hoc ſectile teſſellatum videtur fuiſſe in atrio alicujus inſignis viri, qui gladiatorium munus civibus ſuis dederat, & memoriæ cauſâ juſſerat depingi, pro temporum illorum conſuetudine, ut colligitur ex plurimis teſtimoniis veterum, atque imprimis ex Petroniani Trimalcionis exemplo, qui *in media porticu Iliada, Odyſſeam ac Lenatis munus habebat* (*b*). Pars admirabilis operis diuturnitate temporis periit. Tabulas ſex quadratas ſingulæ tres mediæ ſeries continebant, nempe prima & ultima gladiatorum pugnas, & media aurigarum Circenſium miſſus. In prima Hermheracles eſt, cui Retiarius emeritus, & rude donatus, palmas & tridentem ſeu

(*a*) Marcus Velſerus in libro quem de rebus patriæ ſuæ ſcripſit, & cujus titulus excidit mihi de memoria.

(*b*) In Fragmento Tragurienſi.

PLANCHE
LXVI.
Plancher de pieces rapportées.

COmme le ſavant Velſer a décrit ce monument (a), *& y a joint des notes excellentes, ce ſeroit me préparer une peine ſuperflue que d'en entreprendre une nouvelle explication, & il y auroit d'ailleurs de la préſomption à me flatter que je puis donner quelque choſe de meilleur ou de nouveau. Voici donc ce que j'ai cru devoir faire. Je décrirai en abregé les principales circonſtances de ce plancher, en faveur de ceux qui n'ont pas le livre que j'ai cité, après quoi je dirai quelque choſe des coqs & des cailles que l'ouvrier a repréſentées ſur les bords de ſon ouvrage.*

*En prémier lieu, ce beau plancher paroît avoir été emploié dans l'*Atrium *de quelque homme de diſtinction, qui aiant donné un ſpectacle de gladiateurs à ſes concitoiens, voulut en conſerver la mémoire par ce monument, ſelon la coutume d'alors, coutume dont pluſieurs anciens parlent, & dont on trouve un exemple en la perſonne du Trimalcion de Petrone, qui avoit fait repréſenter dans ſon portique* l'Iliade, l'Odyſſée, & les Jeux donnez par Lenas (b). *La longueur des temps nous a fait perdre une partie de ce merveilleux ouvrage. Chacune des trois rangées de quarreaux du milieu contenoit ſix tableaux quarrez, ſavoir la prémiere & la troiſiéme des combats de Gladiateurs, & la ſeconde,*

(a) *Dans l'Hiſtoire d'Augsbourg, dont j'ai oublié le titre.*

(b) *In Fragmento Tragur.*

de, des courses de chars dans les Jeux du Cirque. Dans la prémière, on voit un Hermheracles, auquel un Retiaire emerite & affranchi, consacre ses palmes & son trident. Particularité fondée sur ce que Hercule & Mercure présidoient aux Gymnases, chez les Romains & chez les Grecs, & que les Gladiateurs honoroient principalement Hercule, auquel ils offroient leurs armes, lorsqu'ils avoient obtenu le rudis, *soit de leur maître, soit de celui qui donnoit les jeux, ce qui se faisoit d'ordinaire à la requisition du peuple* (c). *Le reste de cette rangée & les deux autres n'ont rien de remarquable, que les noms de plusieurs Gladiateurs, circonstance qui merite d'être éclaircie. Il faut donc savoir qu'il étoit de la magnificence de quiconque donnoit un spectacle public, de choisir avec soin des Gladiateurs d'une valeur & d'une adresse connues, & de les acheter, ou de les louer à quelque prix, que ce fût. C'est pourquoi c'étoit la coutume avant le combat, d'en faire publier les noms & le nombre, & de les faire passer en revûe devant le peuple, après quoi on les faisoit combattre avec des especes de fleurets de bois, ce qui étoit suivi du combat à mort qui commençoit au son des trompettes. Ainsi les Gladiateurs représentez & nommez ici ont dû être autant de braves cheris du peuple, qui parurent dans les jeux donnez par le possesseur de ce monument, & qui meritoient qu'on en fit honneur à sa mémoire.*

Pour venir maintenant aux Coqs & aux Cailles, on doit remarquer que le Coq étoit consacré non seulement à Esculape,

(c) *Horace fait allusion à cet usage dans ces vers de l'Epitre I. du Livre I.*

Spectatum satis, & donatum jam rude, quæris,
Mecœnas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem est ætas, non mens. Veianius, armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro,
Ne populum extremâ toties exoret arenâ.

Au reste le rudis étoit de deux especes, savoir une épée recourbée de bois qui servoit aux exercices des jeunes Gladiateurs, & une baguette qui étoit la marque des Veterans, dont on peut voir la figure dans ce monument.

fuscinam consecrat. Hoc autem ex more prisco, nam Hercules cum Mercurio Gymnasiis præerat, tum apud Romanos, tum in Græcia, & à Gladiatoribus imprimis maximâ religione colebatur, qui arma sua ideo ei suspendebant, rude impetrato vel à Lanista, vel ab Editore, postulante plærumque populo (*c*). In reliqua hac serie & in sequentibus duabus nihil dignum observatu, præter nomina gladiatorum, quæ cur ascripta fuerint monumento huic paucis exponam. Scilicet non minima pars magnificentiæ Editoris erat, si non Gladiatores quoslibet daret, sed diligenter conquireret ubique paria spectatæ & probatæ virtutis, & quovis precio emeret aut conduceret. Ideo ante pugnam, munus, nominaque & numerum Gladiatorum edicebat; quo facto, & circumductione solemni peractâ, armorumque acie tentatâ & exploratâ, paria veræ pugnæ prælude bant puris hastis, sive lusoriis telis, ut loquebantur: ac deinde tubâ committebantur ludi, & Gladiatores ad arma decretoria veniebant. Itaque Gladiatores depicti in hoc pavimento debuerunt esse clarissimi, & carissimi populo, & hac de causa Munerarius voluit cives meminissent, se hæc paria produxisse. Sed veniamus tandem ad Gallos Coturnicesque, ut fidem nostram liberemus.

Non solis Æsculapio, Apollini, & Noc-

(*c*) Ad hunc morem alludit Horatius in Epistola prima prioris libri,

Spectatum satis, & donatum jam rude, quæris,
Mecœnas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem est ætas, non mens. Veianius, armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro,
Ne populum extremâ toties exoret arenâ.

Cœterum quando de rudibus agimus, non abs re erit dicere duplicem rudem fuisse, nempe ligneum gladium incurvum quo batuebant Tyrones, & scipionem qualem in monumento hoc videmus, qui dabatur veteranis Gladiatoribus in signum magisterii.

Nocti Gallus ſacer erat, ſed etiam Marti, iſti autem haut abſque legitima cauſa. Etenim animal pugnaciſſimum eſt Gallus Gallinaceus, atque ideo apud multas gentes ſemper in deliciis habitus, & ad pugnas educatus. Quotannis Athenienſes certamen Gallorum in Theatro ſpectabant (*d*). Videntur etiam Lacedæmonii ab his ludicris non abhorruiſſe, nam cum darentur Galli munere Cleomeni, reſpondit promittenti Gallos ſe daturum qui inter pugnandum morerentur potius quam cederent; *ne dederis mihi iſtos, ſed qui in pugna interficiant.* Romanos etiam huic ſpectaculorum generi deditos fuiſſe colligi poteſt, tum ex iſto loco Varronis de re ruſtica, *Galli in certamine pertinaces & ad pugnandum maxime idonei*, tum ex verbis ſequentibus Petroniani Eumolpi, qui munus quoddam à puero extorquere volens, *Gallos Gallinaceos duos pugnaciſſimos donabo*; inquit. Imò reperimus in Onomaſtico Pollucis & in Hiſtoria Herodiani non Græcos tantum, ſed Romanos quoque ſpectaculis Gallorum & Coturnicum indulſiſſe, & Ovidius de iſtis ita in amoribus ſuis cecinit (*e*).

Ecce Coturnices inter ſua prælia vivunt.

à Apollon & à la Nuit, mais encore à Mars, ce qu'on n'avoit pas fait ſans raiſon. En effet c'eſt un animal guerrier, & pluſieurs nations en ont fait un cas particulier, à cauſe de cette qualité. Les Atheniens faiſoient combattre tous les ans des Coqs ſur le Théatre (d). *Les Lacédémoniens ſemblent auſſi avoir pris plaiſir à ces jeux, témoin l'hiſtoire de Cleomene, à qui quelqu'un croiant faire un grand préſent, en lui offrant des Coqs, qui mouroient plûtôt que de céder*, je ne veux point de ceux là, *dit il*, mais bien de ceux qui tuent les autres. *Une preuve que les Romains étoient du même gout, c'eſt cet endroit de Varron, dans le traité* de Re Ruſtica. Galli in certamine pertinaces; & ad pugnandum maxime idonei, *les Coqs ſont opiniâtres dans les combats; & nez pour y entrer. Ajoutez ces mots d'Eumolpe dans Petrone, lorſque voulant obtenir quelque choſe d'un Enfant, il lui promet deux Coqs*, Gallos Gallinaceos duos pugnaciſſimos donabo. *De plus; Pollux & Herodien racontent que ce n'étoient pas les Grecs ſeuls qui ſe divertiſſoient à des combats de Coqs & de Cailles; que les Romains de leur côté n'y étoient pas indifférens. Ces témoignages ſont confirmez par ces vers d'Ovide* (e).

Ecce Coturnices inter ſua prælia vivunt.

(*d*) Hujus certaminis originem Ælianus Lib. II. Cap. XXVIII. refert his verbis quæ vertenda duxi. *Devictis Perſis, Athenienſes legem poſuerunt, ut Galli Gallinacei quotannis uno die publice in Theatro certarent: Unde autem principium lex hæc duxerit, planum faciam. Cum Themiſtocles Civiles vires adverſus Barbaros educeret, Gallos Gallinaceos vidit dimicantes, quâ re animadversâ, exercitum ſic allocutus eſt. At hi neque pro patria; neque pro heroibus gentilitiis, neque pro patriis Deis periculum ſubeunt, ſed tantum ne alter alteri cedat. Quâ oratione Athenienſes confirmavit. Quod ergò tunc ſtimulus ad virtutem ipſis fuerat; voluit ad ſimilium rerum & factorum memoriam conſecrare.* Ejuſdem commiſſionis anniverſariæ meminit Euſtathius in Iliade. Idem Pergami inſtitutum viguit teſte Plinio Lib. X. Cap. XXI.

(*e*) Ovid. II. Amor. VI.

(d) *Elien rapporte dans le ſecond Livre Chap. XXVIII. l'origine de ce combat de la maniere ſuivante.* Après la défaite des Perſes, les Atheniens ordonnèrent par une loi, qu'on donneroit tous les ans le ſpectacle public d'un combat de Coqs. Voici ce qui donna lieu à cette ordonnance. Themiſtocle conduiſant ſes citoiens contre les Barbares; apperçut des Coqs qui ſe battoient, ſur quoi il adreſſa ce diſcours à l'armée. Ces animaux ne combattent ni pour leur patrie, ni pour les heros de leur nation, ni pour leurs Dieux. Ils ne ſe propoſent que de ne pas ceder l'un à l'autre. Cette harangue remplit les Atheniens de courage. Or ce qui leur avoit ſervi alors d'aiguillon, il voulut en conſacrer le ſouvenir à la poſterité, pour l'exciter à faire de grandes choſes. *Euſtathe fait mention de ce ſpectacle dans ſes ſcholies ſur l'Iliade. On obſervoit une coutume ſemblable à Pergame, à ce que Pline aſſure Livre X. Chapitre XXI.*

(e) *Ovid. II. Amor. VI.*

Et par le discours de Trimalcion, à qui Petrone fait dire, qu'il y a deux choses dans le monde qu'il voit avec un plaisir singulier, les danseurs de corde & les combats de cailles, que quant aux autres spectacles d'hommes ou d'animaux, il s'en soucie peu (f). *Je ne doute donc point que les Coqs & les Cailles n'aient combattu plus d'une fois dans l'arene, qu'ils ne l'aient fait dans les jeux dont il s'agit, & que ce ne soit par cette raison qu'on en a représenté dans ce Monument. Ce qui acheve de me le persuader, c'est un passage d'Eustathe qui le dit expressément, & qui ajoute qu'un crieur annonçoit le combat, & invitoit les Spectateurs par cette formule, PVLLI. PVGNANT* (g).

(f) *Petron. in Fragment. Traguriensi,*

(g) *Voici les propres termes de ce savant Archevêque.* Ὅμοιον δὲ καὶ Ῥωμαῖοι ἐποίουν διʼ ὀρτύγων μονομαχίας, κήρυκος προφωνοῦντος, τὸ, ΠΟΥΛΛΟΙ ΠΟΥΓΝΑΝΤ, ἢ τὰ πωλία μάχονται, καὶ οὕτω τοὺς θεατὰς ἀθροίζοντος.

Petronianusque Trimalcio affirmat *duo esse in rebus humanis, quæ libentissime spectaret, petauristarios & coturnices, reliqua animalia & oramata tricas meras esse* (*f*). Ergo nullus dubito quin aliquando Coturnices & Galli in Arena depugnaverint, & in munere hoc fecerint, præsertim cum Eustathius in Iliade disertis verbis affirmet. *Simile quid apud Romanos usurpatum per Coturnicum commissiones, præcone indicente certamen hac formulâ, PVLLI. PVGNANT. & ita spectatores convocante* (g).

(*f*) In Fragmento Traguriensi.

(*g*) Hæc verba Eustrathii in loco jam laudate: Ὅμοιον δὲ καὶ Ῥωμαῖοι ἐποίουν διʼ ὀρτύγων μονομαχίας, κήρυκος προφωνοῦντος, τὸ, ΠΟΥΛΛΟΙ ΠΟΥΓΝΑΝΤ, ἢ τὰ πωλία μάχονται, καὶ οὕτω τοὺς θεατὰς ἀθροίζοντος.


Θ. К.
ΜΥΡΟΠΝΟΥΙΝΑΝ Ω
ΝΟΡΑΥΛΗ

TABULA
Sexagesima Septima.
NANI SEPULCHRUM.

MYropnous ſtantis habitu apparet. Nanus eſt, craſſo capite, obſtipo collo, tibiis incurvis, facieque planâ & indecorâ. Demum in hunc belle conveniat Epigramma Martialis (*a*) ſequens.

Si ſolum ſpectes hominis caput, Hectora credas,
Si ſtantem videas, Aſtyanacta putes.

Manibus tibias geminas tenet. Cæterum is eſt ſplendor tumuli, ut ſuſpicer Nanum divitem fuiſſe, vel principi viro placuiſſe, quod de priſcis Nanis diſſerendi locum dabit.

Ut ſunt deliciæ & faſtidia divitum, quicumque optimis rebus abundant, malunt quærere omnia contra naturam, & illa quæ ut cumque deflexa ſunt, tamquam exquiſitiora mirantur, mulierum gravidarum inſtar, quarum palatum ægrum opiparos & ſaluberrimos quoſque cibos reſpuit, & dapes abominandas avidiſſime appetit. Indè erat quod Sybaritis in deliciis forent Canes Melitæi (*b*), quod diſtortis & quocumque modò prodigioſis corporibus apud quoſdam majus eſſet precium (*c*), quod cum hominibus acuto capite recumberent veteres & luderent (*d*), quod non modò ſcurris & morio-

(*a*) Epigramm. Lib. XIV.
(*b*) Athenæus Lib. XII.
(*c*) Quintil Inſtit. Lib. II.
(*d*) Clem. Alex. Παιδαγ. Lib. III.

PLANCHE
LXVII.
TOMBEAU D'UN NAIN.

LE Nain Myropnous qui paroît debout dans ce monument, a la tête groſſe, le col roide, les jambes mal tournées, le viſage plat & difforme, en un mot les défauts attachez ordinairement à ceux de ſa taille. On pourroit lui appliquer l'épigramme ſuivante de Martial (a).

Si ſolum ſpectes hominis caput, Hectora credas,
Si ſtantem videas, Aſtyanacta putes.

Il a une flute dans chaque main. Du reſte ſon tombeau eſt d'une beauté, qui fait juger qu'il étoit riche, ou qu'il fut aimé de quelque Grand & qui me donnera lieu de faire quelques remarques ſur les anciens Nains.

Si on conſidere la ridicule délicateſſe des Grands, on verra que fatiguez de leur abondance, ils cherchent à reveiller leur gout par des ſpectacles extraordinaires, & qu'ils regardent comme exquis tout ce qui a quelque choſe de bizarre. Ils reſſemblent aux femmes enceintes, dont le palais malade rejette les nourritures agréables & ſalubres, & devore avidement des choſes qui ſont horreur aux perſonnes ſaines. C'eſt par une ſuite de ce gout corrompu, que les Sybarites faiſoient leurs délices des chiens de Malte (b), *qu'on donnoit des ſommes conſidérables chez les Romains pour les eſclaves qui avoient un extérieur monſtrueux* (c), *que les*

(a) *Epigramm. Lib. XIV.*
(b) *Athenæus Lib. XII.*
(c) *Quintil. Inſtitut. Lib. II.*

les Anciens se plaisoient à jouer avec des enfans qui eussent la tête pointue (d), *qu'ils entretenoient auprès d'eux, non seulement de ces gens qui contrefont habilement les fous & les sots pour divertir leurs maitres, mais même de veritables insensez* (e). *Il n'est donc pas étonnant que les gens riches & voluptueux fissent grand cas des Nains, des Nains qu'Athenée appelle des hommes qui ne sont pas hommes, des Nains qui sont les jouets de la nature, ou comme parle Chrysostome, qui sont ses monstres & ses fautes* (f). *On ne voioit que Nains à la table des Citoiens opulens. Des Gladiateurs Nains étoient un spectacle charmant pour le peuple* (g). *Aucun spectacle d'Alexandre Sevère ne plut tant aux Romains, que les Nains & les Naines, qu'il* (h) *fit voir dans ses jeux publics.*

Les Princes donnèrent dans la même espece de folie. Il est vrai qu'Auguste haïssoit ces hommes difformes, & qu'il les regardoit comme des créatures de mauvais augure, mais cette averfion n'empêcha pas Julie sa petite fille d'avoir près d'elle un petit homme haut de deux pieds & quelques pouces, nommé Conopas (i). *Tibere paroît avoir estimé beaucoup les Nains, car un jour étant à table un Nain qui y tenoit son rang parmi les Bouffons, osa bien lui demander pourquoi certain Paconius criminel de leze majesté vivoit encore, sans que le Prince punit*

(d) *Clem. Alex.* Παιδαγ. *Lib. III.*
(e) *Senec. Epist. L.*
(f) *Voici les propres termes de Chrysostome*, τέρατα καὶ ἁμαρτήματα.
(g) *Auguste donna le même plaisir au peuple, en lui montrant un certain Lucius, qui n'avoit pas deux pieds de haut, qui pesoit dix sept livres, & dont la voix étoit d'une grosseur prodigieuse.*
(h) *Xiphilin rapporte que Domitien fit combattre des Gladiateurs nains, & Stace décrit ainsi ce spectacle*,

His audax subit ordo pumilorum,
Quos natura brevi statu peracto,
Nodosum semel in globum ligavit.
Edunt vulnera, conseruntque dextras,
Et mortem sibi quâ manu minentur
Ridet Mars pater, & cruenta Virtus,
Casuræque vagis grues rapinis.

(i) *Plin. Lib. VII.*

nibus qui imitantur insaniam, sed veris fatuis delectarentur (*e*). Quæ cum ita sint, haud mirum si homines pecuniosi & luxuriosi, Nanos in precio haberent, Nanos quos Athenæus homines non homines vocat, Nanos ludibria naturæ, aut potius monstra & peccata, ut loquitur Chrysostomus (*f*). Nani igitur mensis lautiorum civium inerrabant. Nani gladiatores gratissimum vulgo spectaculum (*g*). Alexander Severus nihil jucundius populo quam Nanos & Nanas donavit (*h*).

Principes autem eodem genere insaniæ laborabant. Augustus aversissimus quidem fuit ab istis prodigiis, quæ ut mali ominis abhorrebat, ut scribit Suetonius, sed eodem regnante, minimus homo duos pedes & palmum, Conopas nomine, in deliciis Juliæ neptis ejus fuit (*i*). Pumiliones multi fecisse videtur Tiberius, cum frequenti convivio Nanus inter Copreas mensæ astans hunc clare interrogare ausus fuerit, cur Paconius quidam majestatis reus tam diu viveret, cujus impudentis scurræ nihil aliud quam petulantiam verbis castigavit imperator (*k*). Forte pue-

(*e*) Seneca Epist. L.
(*f*) Τέρατα καὶ ἁμαρτήματα vocat Chrysostomus.
(*g*) Hæc Lampridius in Alexandro, neque diversâ ratione Augustus, qui *Lucium bipedali minorem, librarum septemdecim ac vocis immensæ exhibuit*, ut refert Suetonius.
(*h*) Pumilos produxisse Domitianum constat, tum ex Xiphilino, tum ex his Papinii Sylvarum versibus,

His audax subit ordo pumilorum,
Quos natura brevi statu peracto,
Nodosum semel in globum ligavit.
Edunt vulnera, conseruntque dextras,
Et mortem sibi quâ manu minentur
Ridet Mars pater, & cruenta Virtus,
Casuræque vagis grues rapinis.

(*i*) Plinius Lib. VII.
(*k*) Sueton. in Tiberio.

puerulus ille coccinatus parvo portentosoque capite, quem secum perpetuò Domitianus habebat, & quicum de summis rebus palam fabulabatur (*l*) pumilio erat. Certe tunc Nani in precio habebantur, & diu post eum, Romanis principibus cari fuerunt. Quamobrem credibile est Nanum nostrum utili brevitate corporis, vel Imperatori alicui, vel saltem lautiori civi Romano placuisse, à quo mortuus hoc sepulchro donatus fuit.

Nunc quando Myropnous ΚΟΡΑΥΛΗΣ indigitatur, vox *Choraules* explicanda est mihi, & brevi commentario ornanda. Quicumque igitur ad chorum canerent tibiis, Choraulæ dicti, ut Aulædi qui ad tibiam, Lyricines sive Citharœdi aut Λυρῳδοὶ, qui ad lyram. Idem nomen quoque histrionibus qui ad tibiam saltabant. Olim in Comœdiis, quando canebat chorus, choricis tibiis artifex concinebat, unde Choraules dictus. Sed postea Choraulæ seorsim à Comœdis res suas agere cœperunt, ut & Pythaulæ, & Pantomimi, chorumque etiam suum, qui symphoniacis septem constabat, habuerunt. Inde liquet quam splendidum fuerit spectaculum Carini, quem Vopiscus centum Choraulas exhibuisse tradidit. Etenim debuerunt adhiberi symphoniaci septingenti, nec pauciores, teste Hygino cujus verba hæc sunt. *Pythaules, qui Pythia cantaverat, septem habuit palliatos, qui voce cantaverunt, unde postea appellatus est Choraules.* Iidem in conviviis inter acroamata solebant adhiberi.

Choraulem in libro de spectaculis Cyprianus elegantissime descripsit. *Al-*

(*l*) Idem in Domit.

cette impudence que par quelques reprimandes (k). *Il est apparent que cet enfant remarquable par la monstrueuse petitesse de sa tête, qui paroissoit par tout en habit de pourpre auprès de Domitien, & avec qui ce Prince s'entretenoit publiquement des principales affaires, étoit aussi un Nain* (l). *Du moins, on estimoit alors les Nains singulièrement, & ce gout dura encore longtems, depuis cet Empereur. Ces particularitez me font conjecturer que Myropnous s'étoit insinué dans les bonnes graces, soit de l'Empereur même, soit de quelque Grand, par l'utile petitesse de son corps, & que son Patron lui avoit fait élever ce tombeau.*

Il s'agit maintenant de dire un mot de l'épithete ΚΟΡΑΥΛΗΣ *de Myropnous. Ceux qui accompagnoient le Chœur avec la flutte portoient ce nom, comme ceux qui chantoient accompagnez de la flutte avoient celui d'*Auloedi, *& ceux qui chantoient avec l'accompagnement d'une lyre, celui de* Λυρῳδοὶ, Cytharoedi *&* Lyricines. *On appelloit aussi* Choraules *un acteur qui dansoit au son de la flutte. Dans les anciennes comédies, tandis que le Chœur chantoit, un musicien l'accompagnoit de la flutte, d'où lui venoit le nom de* Choraules. *Mais dans la suite, les* Choraules *se séparant des Comédiens, ainsi que les* Pythaules *& les Pantomimes, firent leurs affaires à part, & eurent leur Chœur séparé, qui consistoit en sept musiciens. Cela fait voir combien étoit magnifique le spectacle que l'Empereur Carinus donna, au rapport de Vopiscus, & qui consistoit en cent* Choraules. *Car il ne put y avoir moins de sept cent musiciens, selon ce que nous avons dit ci-dessus, & qui est fondé sur ce passage d'Hyginus,* Pythaules, qui Pythia *&c. Les* Choraules *étoient regardez comme un ornement néceßaire des festins.*

Cyprien a décrit élegamment un Choraules

(k) *Sueton. in Tiber.*
(l) *Idem in Domit.*

raules *dans le livre des ſpectacles. Je rapporterai ſes propres termes, de peur de les affoiblir dans la traduction.* Alter cum choris, & cum hominis canora voce contendens ſpiritu ſuo, quem de viſceribus ſuis ſuperioribus nitens hauſerat, tibiarum foramina modulans, nunc effuſo, & nunc intus recluſo ac repreſſo, nunc certis foraminibus emiſſo, atque in aerem profuſo, item in articulos ſonum frangens, loqui digitis elaborat, ingratus artifici qui linguam dedit (m).

(m) *Voyez ſur le même ſujet la vie d'Apollonius de Thyane par Philoſtrate.*

ter cum choris, & cum hominis canora voce contendens ſpiritu ſuo, quem de viſceribus ſuis ſuperioribus nitens hauſerat, tibiarum foramina modulans, nunc effuſo, & nunc intus recluſo ac repreſſo, nunc certis foraminibus emiſſo, atque in aerem profuſo, item in articulos ſonum frangens, loqui digitis elaborat, ingratus artifici qui linguam dedit (m).

(m) De eodem artificio conſulendus Philoſtratus in Apollonii vita.

Planche LXVIII.



TABULA

Sexagesima Octava.

SEPULCHRUM PYLADIS.

MOnumentum hoc explicare deliberanti duo præstanda imprimis esse puto, agendum de Pantomimis, ac breviter docendum quis fuerit Pylades, nam figuras illas, quarum alteri inscriptum nomen IONA, alteri TROADAS, verbo dicam Tragœdias videri, quas Pylades summo omnium applausu saltaverit.

Tres saltationis Theatricæ species Græci repererant, Tragicam, cui nomen Ἐμμέλεια, *concinnitas, decor*, quod scilicet plena dignitatis & majestatis foret, & cantibus severis honestis que ac relligiosis chori accommodata. Comicam, Κόρδακα cognominatam, quæ gestibus dissolutis licentiam comoediarum exprimeret, quapropter qui siccus Κόρδακα saltavisset, impudentis apud omnes jure ferebat notam. Denique Satyricam, seu Σικιννίδα, alacrem, lascivam, risui concitando idoneam, & motibus impuris ac concitatis plenam. Cum has saltationes Romani accepissent à Græcis, tandem tempore Augusti nata est, aut potius perfecta Pantomimica saltatio (*a*), Tragicâ, Comi-

(*a*) Etenim adeò non inventa fuit Augusto regnante, ut scribat Quintilianus libro Institutionum primo Chironomiam temporibus Heroicis notam fuisse, & à Socrate probatam, à Platone in civilibus officiis positam, ac demùm à Chrysippo in præceptis de Liberorum educatione scriptis haud omissam. Prætereà nulla Tragædia aut Comœdia vel Satyra, sive apud Græ-

PLANCHE

LXVIII.

LE TOMBEAU DE PYLADE.

L'Explication de ce monument me semble devoir se reduire, prémièrement à dire ce que c'étoient que les Pantomimes, & secondement à raporter en abrégé l'histoire de Pylade, car pour les deux figures, au dessus desquelles sont gravez les mots IONA *&* TROADAS, *il suffit je croi de marquer en un mot, qu'elles répresentent apparemment deux Tragédies, où Pylades s'attira des applaudissemens extraordinaires.*

Pour commencer par les Pantomimes, il faut savoir que les Grecs avoient inventé trois sortes de danses Sceniques, *ou de Theatre. La* Tragique *étoit la prémière: ils l'appelloient* Ἐμμέλεια, bienséance, élegance; *elle étoit serieuse, grave, majestueuse, accommodée à la noblesse & à la sainteté des sentimens que le Chœur vouloit inspirer. La seconde, nommée* Comique *ou* Κόρδαξ, *exprimoit par ses postures lascives le caractère licentieux des Comedies, auxquelles elle étoit associée. C'est pourquoi il n'y avoit que des hommes effrontez & sans pudeur, ou échauffez des vapeurs du vin, qui osassent la danser. La troisieme étoit la Danse Satyrique, surnommée* Σικίννις, *danse gaie, badine, vive, pleine de mouvemens impudiques. Ces danses passérent de Grece à Rome, & après y avoir demeuré longtemps dans leur prémier état, enfin Pylade & Bathylle, fameux Pantomimes qui florissoient sous le regne d'Auguste, en réünirent les divers caractères, & formèrent ou perfectionnèrent*

nèrent ainſi la danſe des Pantomimes (a), *qu'ils ſurnommèrent danſe Italique* (b).

Les Pantomimes étoient autrement appellez en Latin, Hiſtriones, Chironomi, Chironomontes, Orchiſtæ, Hypocritæ, Geſticulatores, Ethopoei. *Accompagnez de la Muſique, ils faiſoient profeſſion de répreſenter en danſant toute ſorte de ſentimens & d'actions, ou pour mieux dire, de les peindre au naturel par leurs geſtes, par leurs poſtures, par leurs mouvemens, par les changemens de leur viſage. On peut dire qu'ils parloient aux yeux; que leurs mains avoient trouvé le ſecret de ſe faire entendre; que leur ſilence étoit éloquent: que nouveaux Protées, ils ſe changeoient en un moment en tout ce qu'ils vouloient; tour-à-tour Rois & particuliers, jeunes & vieux. hommes & femmes, on eût cru qu'ils ſe multiplioient, tant ils paſſoient rapidement & ſavamment d'un perſonnage à un autre. C'eſt à peu près ce que Caſſiodore aſſûre à leur ſujet dans deux endroits de ſes lettres. Nonnus les décrit de la même manière, mais en moins de mots, dans le ſeptieme livre des Dionyſiaques.* Ce Pantomime, *dit-il*, danſoit avec une agilité égale à celle des vents, ſes geſtes faiſoient l'office de ſa

(a) *Il eſt faux que la Danſe des Pantomimes ait été inventée ſous Auguſte, car Quintilien écrit qu'elle étoit connue dès les temps Héroiques, qu'elle eut l'approbation de Socrate, que Platon la mit au nombre des choſes qui conviennent a un Citoien, & que Chryſippe la recommanda dans un livre ſur l'éducation des Enfans. D'un autre côté, les Grecs & les Romains ne répreſentoient ni Tragédies, ni Comédies, ni Satires, ſans un Pantomime qui exprimât, par ſes geſtes ce que les acteurs devoient repréſenter. Dans les commencemens, cet Hiſtrion danſoit & chantoit en même temps, mais dans la ſuite, comme on remarqua que l'agitation étouffoit la voix, & que l'attention au chant troubloit celle que l'acteur devoit apporter à ſa geſticulation, on le diſpenſa de chanter, & on le fit accompagner par un muſicien & par un joueur de flutte, ce qui arriva du temps de Livius Andronicus. Ainſi ce que Pylade fit de nouveau, c'eſt que ſéparant la danſe des pieces dramatiques, il apprit aux Pantomimes a geſticuler ſeuls, en leur aſſociant un chœur de muſiciens, qu'il forma cette danſe des trois autres, & qu'il la porta à ſa perfection.*

(b) *Voi. Suidas* in voce [illegible], *& Zozim.* Lib. I.

câ & Satyricâ mixta, Pylade & Bathyllo auctoribus (*b*), à quibus *Italica Saltatio* dicta eſt.

Pantomimi, ſive Hiſtriones, Chironomi aut Chironomontes, Orchiſtæ, Hypocritæ, Geſticulatores, Ethopoei, omnes omnino actiones, affectus que ſaltantes ad numerum, & Muſicis concinentibus, geſtibus, ſtatu, motibus, ipſâ conformatione oris & corporis totius effingere debebant. Inde dicuntur à Caſſiodoro epiſtola quinquinquageſima prima libri quarti, *Orchiſtarum loquaciſſimæ manus, linguoſi digiti, clamoſum ſilentium, expoſitio tacita.* Idem fuſius deſcribit Pantomimos eodem loco. *Pantomimo igitur, cui à multifaria imitatione nomen eſt, cum primùm in ſcenam plauſibus invitatus advenerit, adſiſtunt conſoni chori, diverſis organis eruditi. Tunc illa ſenſuum manus oculis canorum carmen exponit, & per ſigna compoſita, quaſi quibuſdam litteris, edocet intuentis aſpectum. In illa leguntur apices rerum, & non ſcribendo facit, quod ſcriptura declaravit. Idem corpus Herculem deſignat & Venerem: fœminam præſentat & marem; Regem facit & militem: ſenem reddit & juvenem; ut in uno credas eſſe multos, tam variâ imitatione diſcretos.* Non pejus Nonnus Dionyſiacorum libro ſeptimo Pantomimum deſcripſit, *motibus in orbem ſaltator movebatur*, inquit, *& plantarum volvebatur turbine*,

cos, ſive apud Romanos, ſine ſaltatore, qui manuum & totius corporis geſtibus quidquid fabulæ actores acturi eſſent exprimeret; ac primùm idem ſimul canebat ſaltabatque: ſed poſtea quod vocem anhelitus turbaret, & vox officeret decori geſtuum, melius viſum eſt Livii Andronici ætate, ut Pantomimi puero præcinente & accinente Tibicine tacite cantica fabularum ſaltarent. Igitur hoc dumtaxat præſtitit Pylades, quod ſaltatione ſejunctâ à Comœdia & Tragœdia, Ὀρχησιν ſolum in Orcheſtra ſaltare docuerit, fiſtulis & choro accinentibus, & ſaltationem miſcuerit ex Tragica, Comica & Satyrica, ac compoſitam excoluerit & expoliverit.

(*b*) Hæc Suidas, in voce Ἀθηνόδωρος, & Zozimus hiſtoriarum libro primo narrant.

ne, nutuſque ſermonem habebat, manus vocem, os digiti (*c*).

Deſcriptiones hæ incredibiles viderentur, niſi exempla adjungerem, ex Luciani libello de ſaltatione petita. Igitur Nerone regnante, Demetrius Cynicus (*d*) ſaltationem Pantomimicam irridebat, ceu inutile & ſupervacaneum inventum, quod ridiculis abſurdiſque motibus, & veſtium ſplendore plebem imperitam ac rudem detineret, & admirationi vulgaribus tantum eſſet ingeniis. Quod cum audiſſet Pantomimus ſui temporis primus, Philoſopho rogato ne cauſâ indictâ ſe condemnaret, ſaltavit amores Martis & Veneris, nunc Solem furtivos ludos deprehendentem, nunc Vulcanum inſidias parantem incautis amantibus, quos rete artificioſiſſime elaborato involvit; ac demùm Deos omnes grato ſpectaculo ſe oblectantes, Venerem attonitam & pu-

langue, & ſes mains lui tenoient lieu de voix (c).

Ces deſcriptions paroitroient incroïables, ſi je ne les appuiois par des exemples, en voici donc quelques-uns, ils ſont tirez du Traité de Lucien ſur la danſe. Du temps de Neron, Demetrius le Cynique (d) *blâmoit la danſe des Pantomimes comme une invention inutile, qui ne charmoit le peuple que par des poſtures abſurdes & ridicules, & par des habits ſuperbes, mais qui d'ailleurs, ne pouvoit faire plaiſir qu'à des eſprits vulgaires. Ces diſcours engagèrent un Pantomime celebre à prier ce Philoſophe de ne le pas condamner ſans l'entendre, & en même temps il répréſenta devant ce cenſeur les amours de Mars & de Venus, exprimant tour-à-tour le Soleil qui les ſurprenoit, Vulcain qui leur tendoit un piége, & les enveloppoit dans un rets*

(*c*) Verſus Nonni elegantiores ſunt quam ut cum voluptate non legantur,

. . . . *στροφάδεσσιν ἐρωαῖς*
Ὀρχηστὴρ πολύκυκλος ἐλίσσετο λαίλαπι ταρσῶν.
Νεύματα μῦθον ἔχων, παλάμην στόμα, δάκτυλα φωνήν.

Quibus elegans hoc Epigramma è libro quarto Epigrammatum & Poemation juvat veterum addere,

Maſcula fœmineo derivans pectora ſexu,
Atque aptans lentum ſexum ad utrumque latus,
Ingreſſus ſcenam populum ſaltator adorat,
Solertique ardet prodere verba manu.
Nam cum grata chorus diffundit cantica dulcis,
Quæ reſonat Cantor, motibus ipſe probat.
Pugnat, ludit, amat, bacchatur, vertitur, adſtat,
Illuſtrat verum, cuncta decore replet.
Tot linguæ, quot membra viro, mirabilis eſt ars,
Quæ facit articulos voce ſilente loqui.

(*d*) De Demetrio illo ſcripſere Suetonius in Veſpaſiano, Philoſtratus in Apollonii vita, & Xiphilinus in breviario Dionis. Corinthius erat, & omnem diſciplinam Cynicorum animo complexus, Romam ſe contulit, Apollonii Philoſophi audiendi cupidine. Quâ libertate homo fuerit teſtis Apollonius, qui à Tito interrogatus quænam ars eſſet Demetrii, *Libertas ſumma loquendi & vera prædicandi, inquit, & conſtantia impavida, habet enim quandam vim Cynicam.* Cum minus reverens foret Veſpaſiani, & contumelioſe ac contumaciter increparet, aſperâ *παῤῥησίᾳ* offenſus Cæſar hæc mandata juſſit Cynico perferri, *Tu quidem nihil omittis, ut ego te morti dedam, ſed non facies ut Canem latrantem occidam.* Hunc poſtmodum in inſulas deportavit.

(c) *Voici les Vers de Nonnus,*

. . . . *στροφάδεσσιν ἐρωαῖς,*
Ὀρχηστὴρ πολύκυκλος ἐλίσσετο λαίλαπι ταρσῶν.
Νεύματα μῦθον ἔχων, παλάμην στόμα, δάκτυλα φωνήν.

On peut y ajoûter cette Epigramme élegante, priſe du quatrieme livre d'un recueil d'Epigrammes anciennes,

Maſcula fœmineo derivans pectora ſexu,
Atque aptans lentum ſexum ad utrumque latus,
Ingreſſus ſcenam populum ſaltator adorat,
Solertique ardet prodere verba manu.
Nam cum grata chorus diffundit cantica dulcis,
Quæ reſonat Cantor, motibus ipſe probat.
Pugnat, ludit, amat, bacchatur, vertitur, adſtat,
Illuſtrat verum, cuncta decore replet.
Tot linguæ, quot membra viro, mirabilis eſt ars,
Quæ facit articulos voce ſilente loqui.

(d) *Suetone parle de Demetrius dans la vie de Veſpaſien, Philoſtrate dans celle d'Apollonius, Xiphilin dans l'abrégé de Dion. Il étoit de Corinthe, & aiant étudié à fond les dogmes des Cyniques, il alla à Rome, exprès pour entendre le Philoſophe Apollonius. On peut juger du caractère du Cynique par ce qu'Apollonius en dit à Veſpaſien, qui lui demandoit quelle étoit la profeſſion de Demetrius.* C'eſt, *dit-il*, une grande liberté de dire la verité, & une intrepidité inébranlable, il a ce qui fait un vrai Cynique. *Aiant temoigné peu de reſpect pour l'Empereur, & l'aiant repris d'une manière injurieuſe, il s'attira cette réponſe,* tu n'omets rien pour m'obliger de te faire mourir, mais tu as beau faire, je ne tue pas les chiens. *Il fut relegué enſuite dans une iſle.*

rets travaillé avec beaucoup d'art, les Dieux qui accouroient à ce spectacle divertissant, Venus honteuse & confuse, Mars indigné, & le reste de la fable. Demetrius plein d'admiration, & qui croïoit voir, non une simple imitation, mais la chose même, s'écria que le Pantomime avoit les mains parlantes. Ce que Lucien ajoute vaut aussi la peine d'être rapporté. Un Prince de Pont aiant vû le même Pantomime à Rome gesticuler avec tant d'art, que cet étranger qui ne comprenoit rien de ce que le chœur chantoit, entendoit néanmoins ce que le Danseur vouloit exprimer, pria l'Empereur de lui en faire présent. Cette demande surprit Neron, & comme il voulut savoir à quel usage on destinoit ce Pantomime, le voici, *repondit ce Prince,* j'ai pour voisins des Barbares dont personne n'entend la langue, cet homme par ses gestes me servira d'interprete auprès d'eux (e).

Cette réponse d'un Barbare n'avoit rien de Barbare; & exprimoit parfaitement l'adresse des Pantomimes. En effet de quels miracles n'étoit elle pas capable? Un Pantomime faisoit le personnage tantôt d'un amant, tantôt d'un homme irrité, tantôt d'un homme triste & affligé, tantôt de quelqu'un que la joie ou l'orgueil enyvrent. En un clin d'œil, il revêtoit mille caractères, & changeant avec autant de promptitude que le Caméleon, tantôt il arrachoit des larmes aux Spectateurs, tantôt il les remplissoit de terreur, tantôt il faisoit naître dans les cœurs des esperances flateuses, changeant les esprits comme il lui plaisoit par l'éloquence impérieuse de ses gestes. C'est pourquoi Lucien dans le même livre que j'ai cité ci-dessus, veut qu'un Pantomime joigne ensemble mille belles qualitez du corps & de l'esprit, & l'étude de toutes sortes de sciences. On diroit qu'il en-

(e) *Les anciens Pantomimes ne valoient guères moins, car Athenée faisant mention de Telestès, Danseur dont Eschyle se servoit dans ses Tragédies, rapporte que dans celle des Sept Chefs, il dansa avec tant de science, que les Spectateurs crurent voir la chose même.*

dore suffusam, Martemque indignantem animi doctissime effingens. Unde Philosophus admiratione plenus, & qui non imitationem meram, sed rem ipsam videre sibi videretur, Pantomimum loqui manibus exclamavit. Quod Lucianus addit scitu non indignum est. Regulus Ponticus viso eodem Pantomimo Romæ tanto artificio tragædiam saltante, ut Barbarus qui chori carmina intelligere nequibat, nihilominus mentem ac sensum Histrionis deprehenderet, hunc donari ab Imperatore sibi petiit. Et interrogatus ad quem usum talem artificem deposceret, *habeo vicinos*, inquit, *quorum linguam nemo meorum callet, hic gesticulator meus apud gentem illam interpres erit* (e).

Hoc Barbari dictum haud quaquam Barbarum est. Etenim quidnam eloquentes & disertæ manus Pantomimi exprimere non poterant? Nunc amatoris personam sustinebat, nunc hominis irâ efferati, nunc mæsti & humilis, nunc lætitiâ & superbiâ elati. Puncto temporis, in mille figuras vertebat se, flecti facilis, & colores omnes, Chamæleontis modo docilis accipere, modo lachrymas ciebat spectatoribus, modo incutiebat terrorem, modo dulci spe pectora pertentabat, imperiosâ manuum eloquentiâ animos suo arbitrio versans & regens. Idcircò Lucianus in eodem libello de Saltatione Pantomimum vult omnibus corporis & animi dotibus ornatum, & nullo non genere scientiarum imbutum, ad artem hanc exercendam accedere. Diceres à Luciano adolescentem aliquem nobilem ad rem po-

(e) Veteres Pantomimos haud multo deteriores fuisse tradere videtur Athenæus libro Deipnosophiston primo, cum de Telette, quo Saltatore utebatur in Tragœdiis Æschylus, mentionem jaciens, scribit hunc, cum Duces Thebanos saltaret, tam vere & artificiose gesticulatum esse, ut rem totam oculis spectantium subjecerit

populi tractandam formari & institui. Discipulum suum jubet Musicæ & Poeticæ operam dare non perfunctoriam, & Geometriæ non ignarum esse & expertem. Eidem Tyroni commendat Philosophiam, Rhetoricam, Picturam & Statuariam, magistras optimas noscendi qui dulciores affectus sint, qui rei præsenti conveniant, quâ ratione excitari queant in animis, quibus motibus corporis effingendi, quis decorus status sit & incessus. Nondum Luciani omnia præcepta exposui. Pantomimum oportet memoriâ pollere, quæ fideliter & prompte, in scenam prodeunti, omnes eventus historiæ & fabulæ repræsentet, nam inde argumenta sua hauriebat (*f*). Debet decorum & dignitatem retinere semper, subtilis esse, judicii limatissimi & promptissimi, & acerrimum sensum aurium habere, ne se moveat extra numerum, aut versum pronunciet syllabâ unâ breviorem vel longiorem.

Haud mirum, si homines, quos natura, ars, diligentia ad imitandum finxerant, Populo Romano placerent & in deliciis forent. A Pantomimis avelli non poterant, summa mæstitia erat caruisse Pantomimis, duas tantum res anxia optabat plebs, panem & Pantomimos. Quin etiam dum in factiones populus dividitur, & alii huic Pantomimo student, alii illum amore prosequuntur, theatrum convitiis clamoribusque inconditis & sibilis personabat, & aliquando cruore madebat dissidentium, unde factiosis & Histrionibus magnum creabatur infortunium. Ex hac origine, scilicet ex immodico affectu Populi, fluebat licentia & insolentia Pantomimorum, qui Imperatoribus ipsis aliquando cum non par-

(*f*) Inde hæ saltationes quarum nomina passim apud antiquos scriptores reperiuntur, Saturnus infantes devorans, Nativitas Jovis, Apollo, Mercurius, Satyrus, Cyclops, Hercules, Capaneus, Oedipus, Judicium Paridis, Semele, Niobe, Canace, Leda, & sexcentæ hujusmodi.

treprend de former un jeune homme de haute naissance au gouvernement de l'Empire. Il recommande à son disciple d'étudier à fond la Poësie & la Musique, & d'avoir une teinture suffisante de la Géométrie. Il lui prescrit l'étude de la Philosophie, de la Rhetorique, de la Peinture, de la Sculpture, maitresses excellentes dont il a besoin pour connoître quelles passions sont les plus agréables, quelles sont celles qui conviennent dans chaque occasion, quels sont les moiens de les exciter, par quels gestes on doit les exprimer, quelle posture & quelle manière de marcher ont de la grace. Ce n'est pas encore tout. Il faut qu'un Pantomime ait une mémoire sûre & fidelle, qui lui répréſente promtement les divers évenemens de l'histoire & de la fable, d'où il tire ses sujets (f). *Enfin, il doit agir toûjours avec bienséance & dignité, & avoir l'esprit présent, un jugement sûr, une oreille fine & delicate, pour danser toûjours en cadence, & observer la quantité des syllabes.*

Il n'est pas étonnant que des hommes, à la perfection desquels la nature, l'art & l'application concouroient également, fussent les délices du Peuple Romain. Aussi ne pouvoit on l'arracher de ces sortes de spectacles, son grand chagrin, c'étoit lorsque ces spectacles manquoient. Il ne souhaitoit passionnément que deux choses, ces spectacles, & les distributions du bled. Il se divisoit même en factions au sujet des Pantomimes, & les uns favorisant un de ces acteurs, les autres un autre, le Theatre retentissoit de cris, d'injures & de sifflets, & souvent rougissoit du sang des Spectateurs, ce qui attiroit ensuite l'exil aux factieux & aux Pantomimes. De cette passion du peuple pour les Pantomimes, venoit l'insolence de ces Comédiens, insolence qui s'attaquoit

(f) *C'étoit de là qu'ils avoient tiré ces sujets de danse, Saturne dévorant ses enfans, la Naissance de Jupiter, Apollon, Mercure, le Satyre, le Cyclope, Hercule, Capanée, Oedipe, le Jugement de Paris, Semele, Niobé, Canacé, Leda & une infinité d'autres.*

avoit [illegible] à l'Empereur même, & [illegible] punie de leur bannissement. Quelques uns souffrirent cette peine sous les regnes d'Auguste & de Tibère; sous ceux de Neron & de Domitien, tous furent chassez d'Italie : & aiant été rappellez par Nerva, ils furent bannis de nouveau par Trajan. C'est ce que Pline exprime en ces termes dans le Panegyrique de ce dernier. Populus ille ſcenici Imperatoris ſpectator & applauſor, nunc in Pantomimis quoque adverſatur, & damnat effæminatas artes. *Mais ils revinrent toûjours, vainqueurs des loix portées contre eux, & ſurvécurent à l'Empire Romain. Ils jouirent même quelques fois d'une conſidération particulière, & non ſeulement ils voioient la jeune nobleſſe s'attacher à eux, comme autant de vils eſclaves, ainſi que Seneque parle, mais juſqu'à des Senateurs s'avilirent au point d'aller leur rendre viſite, tellement qu'il falut le défendre par une loi expreſſe. Cependant les Pantomimes n'étoient ordinairement que des gens d'une condition baſſe, ſavoir, ou des Eſclaves, ou des Affranchis. Mais c'eſt l'ordinaire qu'on eſtime ſingulièrement ceux dont le metier eſt de divertir les autres, parce que ſouvent on ne ſait, ni s'occuper, ni demeurer dans l'oiſiveté. Ainſi, on ne pourroit ſe ſouffrir ſoi même, ſi on n'étoit ſoutenu par les plaiſirs. C'eſt ce qui a fait naitre les ſpectacles, invention funeſte, & occupation, au prix de laquelle l'oiſiveté n'eſt pas pernicieuſe* (g), *& c'étoit auſſi la ſource de la bienveillance qu'on avoit pour les Pantomimes.*

Perſonne n'ignore que ces Comediens paroiſſoient toûjours dans les jeux ſceniques, & qu'on les appelloit aux feſtins, comme un ornement néceſſaire, coutume à laquelle Suetone fait peut-être alluſion, lorſqu'il dit que Domitien leur defendit d'exercer leur art, autre part que dans les maiſons particulieres. Ce que peut-être quelques perſonnes ne ſachent pas, c'eſt que le miniſtère de ces

(g) J. Sar. Lib. I. Policrat. Cap. VIII.

cerent, ſæpius exilio mulctati ſunt. Hanc poenam luerunt Auguſti Tiberii que temporibus hiſtriones pauci, & Nerone regnante, ac poſtea Domitiano, omnes Italiâ pulſi ſunt, & cum revocaviſſet Nerva, ſuſtulit iterùm Trajanus. Huc alludens Plinius Panegyrico ad Trajanum, *Populus ille*, inquit, *ſcenici Imperatoris ſpectator & applauſor, nunc in Pantomimis quoque adverſatur, & damnat effæminatas artes.* Verumtamen redierunt ſemper, victores legum, & Romano Imperio ſupervixerunt. Quin etiam in tanto honore aliquando fuere, ut nobiliſſimos juvenes inter præcipuos amicos, aut potius mancipia, quemadmodum loquitur Seneca, haberent, viſique ſenatorii viri hiſtrionum domos frequentare, donec lege cautum fuit, ne domos Pantomimorum ſenator introiret, quæ verba ſunt Taciti. Attamen Pantomimi homines fœdæ conditionis, ſervilíſque aut libertinæ, erant. Sed homines ita facti ſunt, ut nemini impenſius faveant, quam artificibus qui ab arte voluptatis creandæ commendantur. Scilicet plærumque nemine magis opus habent, vacuis enim animis obrepunt tædia, *ſeſeque ferre non poſſent, ſi non alicujus voluptatis ſolatio mulcerentur. Admiſſa ſunt ergo ſpectacula..... quibus, qui omnino otiari non poſſent, perniciosius occupentur. Hinc Mimi, Salii vel Saliares, Balatrones, Æmiliani, Gladiatores, Palæſtritæ, Pegmares, Præſtigiatores, malefici quoque multi, & tota joculatorum ſcena* (g), atque amor omnium in Pantomimos effuſus.

Nemo neſcit Pantomimos in omnibus Ludis Scenicis, atque etiam in conviviis, inter acroamata, fuiſſe adhibitos, quem morem in Domitiano forte his verbis ſignificat Suetonius, ***Interdixit hiſtrionibus ſcenam, intra domum quidem exercendi artem jure conceſſo.*** At forte plures fugit eoſdem in rebus etiam ſacris non inutiles fuiſſe, & Sacerdotum ali-

(g) J. Sar. Lib. I. Policrat. Cap. VIII.

aliquando, vel Parasitorum munus exercuisse, unde Augustinus in hæc verba erumpit, *Parasitos Jovis ad mensam qui constituerunt, quid aliud quam mimica sacra esse voluerunt.* Rem autem ita se habuisse docent imprimis, tum inscriptio hæc L. Acilii Archimimi, DIVRNO. PARASITO. APOL. tum ista M. Aur. Acilii Septentrionis Pantomimi, SACERDOTI. SYNHODI. APOLLINIS. PARASITO. Verum quæ Pantomimorum in templis partes forent, utrum dapes Diis appositas comedere, an ridiculis motibus Superos recreare deberent, prorsùs dubito. Posteriori opinioni favet Augustini historia de sene Pantomimo, qui cum senio refrixisset, nec jam placeret populo, quotidianus assiduusque Deorum Immortalium Scurra, templa quotidie adibat, & superos artificio suo pie oblectabat. Etenim homo ille Parasitus Deorum erat, idest Scurra, ut loquebantur Latini, apud quos harum vocum promiscuus usus est, atque adeo in superioribus epigraphis Parasitum de Scurra intelligere nil vetat. Attamen in re incerta nullus affirmo, igitur ad Pyladem nunc veniendum est.

Pylades Cilix erat ex vico Mistharnis (*b*). Saltationem Italicam invenit, de qua etiam scripsit. Hujus discipulus Bathyllus sive Hylas, ut Pontano videtur in Commentariis ad Macrobium suis, æmulus postea fuit. Athenæus libro primo scribit hunc in Comoedia meliorem fuisse, illum verò in Tragoedia; Pyladisque saltationem gravem, fastûs plenam & affectuum, tragicam prorsùs. Bathylli contra hilarem, jocosam, pedestrem, ac per omnia Comicæ propiorem. Pyladem tradit Suetonius ab Augusto Urbe atque Italiâ summotum, quod spectatorem, à quo exsibilabatur, demonstrasset digito, conspicuumque fecisset. Ve-

(b) Suidas & Hieronymus.

Comédiens étoit emploié dans les Temples, & qu'ils y faisoient l'office de Prêtres & de Parasites, ce qui rendoit la religion ridicule, comme s'exprime un ancien Pere. Nous l'apprenons entre autres par deux inscriptions, l'une de L. Acilius Archimime, l'autre de M. Aur. Acilius Septentrio Pantomime, dans la prémiére desquelles on trouve ces mots, DIVRNO. PARASITO. APOL. & dans la seconde ceux-ci, SACERDOTI. SYNHODI. APOLLINIS. PARASITO. D'ailleurs j'ignore quelle y étoit leur fonction, c'est-à-dire, s'ils devoient manger les viandes présentées à leur Dieu, ou simplement le rejouir par leurs gestes comiques. On pourroit conclure le dernier, de ce qui est rapporté dans la Cité de Dieu touchant un vieux Pantomime, qui n'étant plus capable de divertir le Peuple, alloit faire sa cour aux Immortels, & les amuser pieusement par ses gestes bouffons, & par de froides plaisanteries. Cet homme étoit un veritable Parasite des Dieux, dans le sens où ce mot étoit souvent pris par les Latins, qui confondoient ensemble Parasitus & Scurra, *& par consequent le* Parasitus *des deux Inscriptions ne signifie peut-être que* Scurra. *Neanmoins, je n'assure rien, & je passe maintenant à l'article de Pylade.*

Ce fameux Pantomime étoit Cilicien d'un bourg nommé Mistharnes (h). *Il inventa la danse Italique que je viens de décrire. Son disciple Bathylle, ou Hylas, car Pontanus conjecture dans son commentaire sur Macrobe que ces deux noms signifient la même personne, devint ensuite son rival. Athenée assure dans le prémier livre des Dipnosophistes que Bathylle excelloit dans la Comédie, & Pylade dans la Tragédie: que la danse de ce dernier étoit grave, majestueuse, passionnée, vraiment tragique; & que celle de Bathylle au contraire étoit gaie, badine, simple, en un mot propre à la Comédie. Suetone raconte que l'Empereur Auguste bannit Pylade de Rome & de l'Ita-*

(h) *Suidas & Hieronymus.*

l'Italie entière, pour avoir montré au doit un Spectateur qui le siffloit, mais il fut rappellé dans la suite (i). *Le même étant à table avec plusieurs personnes, & l'Empereur lui aiant ordonné de répréſenter Hercule furieux, il s'en fallut peu qu'il n'enſanglantât les mets, car ſaiſi de la paſſion qu'il devoit exprimer, il commençoit à lancer des fleches ſur les Convives. On ne ſait quand Pylade mourut. Entre les Pantomimes qui ſe ſont diſtinguez après lui, on compte Mneſter que Caligula aimoit avec tant de paſſion, qu'il le baiſoit en plein Théatre, & qu'il fouetta de ſa propre main un citoien qui avoit interrompu cet Acteur. On peut y ajouter Paris, qui poſſédoit les bonnes graces de Domitien, & qui diſpoſoit à ſon gré de certaines dignitez, entre autres de celles de Tribuns, qu'on n'accordoit alors que pour ſix mois.*

(i) *Dio. Lib. LIV.*

rum Auguſtus poſtmodum reduxit (*i*). Hunc cum aliquandò amicis orantibus, juſſiſſet Auguſtus ſuper menſam Herculem furentem ſaltare, paruit quidem, ſed nil propius erat quam ut menſam cruentaret, nam dum furorem imitatur, animi impos, in convivas quoſdam ſagittas coeperat mittere. Incertum quando mortuus fuerit. Celeberrimi poſt Pyladem Pantomimi fuerunt Mneſter quem Caligula tam inſane diligebat, ut in theatro ſaltantem oſcularetur, & manu ſuâ plebem obſtrepentem flagellaret, & Paris qui Domitiani gratiâ adeo floruit, ut ſemeſtrem Tribunatum, vel ut loquitur autor vitæ Juvenalis, *Semeſtres militiolas*, cui bene vellet daret.

(*i*) Dio. Lib. LIV.


ΗΔΥϹ ΒΙΟϹ ΤΟ
ΖΗΝ ΓΑΡ ΤΟ ΘΑΝ
Ν ΥΠΟΦΙΑ.

TABULA

Sexagesima Nona.

COENA FERALIS.

SIngulas hujus cœnæ partes longius foret describere, & vereor ut gratum facerem legentibus, si provinciam hanc susciperem; atque ideò pauca tantum capita levissime perstringam: ac primò agam de ancillis, quas ministrare in mensa mirum accidit.

Etenim apud Romanos servorum erat hæc munia fungi, unde nomina Tricliniarii qui triclinium ornabat, Structoris qui fercula struebat (*a*) Scissoris, Chironomontis, sive Carptoris (*b*) qui dapes in frusta secabat, Diribitoris qui convivis dividebat, Oenoptæ, Pocillatoris, seu Ministratoris à cyatho aut à potione, qui vinum fundebat, Artocopi qui præbebat panem, & aliorum plurimorum (*c*). Quod igi-

(*a*) *Ars est apud* Romanos *ministrare, nec temere & ut libet, collocatur argentum, sed perite struitur.* Hæc Seneca libro de vita beata. Imo, quemadmodum missus inferebantur signo dato & ad symphoniam, ita struices patinarias concinnatas symphonice testis Juvenalis satyra sextâ.

Structorem interea, ne qua indignatio desit,
Saltantem videas. . . . .

(*b*) Carptoris officium sic Seneca epistola XLVII. describit. *Cum ad cœnandum discumbimus*, inquit, *alius preciosas aves scindit, certis ductibus circumferens eruditam manum. Nec enim*, ut ait Juvenalis,

. . . . nec enim minimo discrimine refert
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Dum autem dapes scindebat, triclinium instrumentis omnis generis, ac præsertim hydraulicis, personabat.

(*c*) In his erant pueri *à lagena, à poculento argento, à cura amicorum*, ab auro escario & gemmato, idest *qui custos affixus ibidem*, ut loquitur Juvenalis, poculorum *numeraret gemmas, & ungues acutos observaret* convivarum. Item prægus-

PLANCHE

LXIX.

FESTIN FUNEBRE.

CE *seroit une chose infinie qu'une description détaillée de ce festin, & je doute même qu'elle fit beaucoup de plaisir. C'est pourquoi je me bornerai à toucher legèrement les principales circonstances de ce monument, & en prémier lieu, je dirai un mot de ces femmes esclaves qui servent à table.*

Cet article vaut bien la peine qu'on le releve. En effet c'étoit la coutume chez les Romains que des hommes s'acquitassent de ces fonctions. Delà les noms de Tricliniarius, *celui qui avoit soin de la salle à manger: de* Structor, *celui qui arrangeoit les mets* (a): *de* Scissor, Chironomon *ou* Carptor, *celui qui les découpoit* (b); *de* Diribitor, *celui qui servoit les convives; de* Oenoptes, Pocillator, Ministrator à cyatho, *celui qui versoit à boire: d'*Artocopus, *celui qui avoit l'intendance du pain, & une*

(a) C'est un art chez les Romains de servir à table, *disoit Seneque*, & on n'y place pas l'argenterie indifféremment; & comme on veut, il y a une espece d'arrangement methodique qu'il faut suivre. *Que disje, on portoit les mets au son des instrumens & après un certain signal, après quoi on les rangeoit, au bruit de la symphonie & en cadence. C'est Juvenal qui le rapporte.*

Structorem interea, ne qua indignatio desit,
Saltantem videas. . . . .

(b) *Seneque le decrit ainsi dans l'épitre XLVII.* Lorsque nous sommes à table, un esclave découpe les mets exquis, conduisant avec art & selon les regles sa main savante. *A quoi il faut ajouter cet endroit de Juvenal.*

. . . . nec enim minimo discrimine refert
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Tandis qu'il coupoit les viandes, l'appartement resonnoit du bruit de la musique, & particulièrement des instrumens hydrauliques.

une infinité d'autres (c). *Ainſi je conclus de ce que des femmes tiennent ici la place des hommes, que le feſtin repréſenté ſur ce marbre étoit de ceux où on s'abandonnoit à la joie, ſans trop d'égards pour la modeſtie.*

Je ne ſerois pas moins ſurpris de voir ici une femme couchée à table, car ce n'étoit pas la coutume à Rome, que les Dames vertueuſes mangeaſſent dans cette poſture, & même les Grecques n'aſſiſtoient jamais aux repas. J'aurois donc du penchant à croire que cette femme étoit une affranchie & une eſpece de concubine de ſon maître. Les hommes débauchez & corrompus d'alors avoient publiquement de ces maitreſſes, & ce déſordre étoit tellement autoriſé par l'uſage, que bien loin de s'en cacher, comme d'une choſe honteuſe, ils en faiſoient mention dans leur épitaphe, titulo res digna ſepulchri. *Delà ces Inſcriptions fréquentes parmi les monumens,* Concubina mei amantiſſima. Delicatæ bene merenti (d). *Mais les Dames Romaines ne crurent pas toûjours qu'il y eut de l'indecence à paroître couchées à table. Pour ne rien dire de ce que rapporte Ciceron au ſujet de Cytheris couchée dans un feſtin au deſſous d'Eutrapele, & pour omettre ces vers d'Ovide,*

> Cum premet ille thorum, vultu comes ipſa modeſto,
> Ibis, ut accumbas.........

Suetone rapporte expreſſément dans la vie de Caligula que l'épouſe & les ſœurs de ce Prince mangeoient avec lui en cette poſture. Les Romains plaçoient leurs femmes dans la place du milieu, & ils

(c) *Tels étoient les eſclaves chargez des bouteilles, des vaſes à boire d'argent, des plats d'or enrichis de pierreries, qui devoient tenir bon compte de ces magnifiques meubles, & avoir l'oeil ſur les mains des convives. Tels étoient encore ceux qui goutoient les vins & les viandes. On peut y joindre des* Scoparii, *deſquels Seneque parle en ces termes que je laiſſe en Latin, parce qu'ils donnent l'idée d'une ſale yvreſſe.* Cum diſcumbimus, alius ſputa detergit, alius reliquias temulentorum colligit.

(d) *Voi. Pagg. DCXL. DCXLI.*

tur ancillæ vices ſervorum in occaſione præſenti impleant, hoc puto liberioris & ſolutioris convivii indicium, quale hoc eſſe perſuadent bene multa.

Non ſecius admirarer mulierem hanc cum viro accumbere, nam matronæ honeſtæ apud Romanos non ſedebant ad menſam, & in Græcia conviviis non intererant. Quamobrem prope foret ut exiſtimarem libertinam aut delicatam aliquam eſſe, quîcum Patronus voluptaretur, ſicuti moris tunc erat, apud homines profligatæ vitæ & perditis moribus. Imo res ita paulatim in conſuetudinem abierat, ut jam pauci id turpe aut celandum ducerent, & multi etiam ſepulchris inſcriberent, ſcilicet *titulo res digna ſepulchri.* Inde epitaphia iſta in Corpore Inſcriptionum (*d*). *Concubina mei amantiſſima. Delicatæ bene merenti.* Sed non ſemper in mulieribus Romanis viſus accubitus turpis. Nam ut omittam Ciceronis teſtimonium in Epiſtolis familiaribus de Cytheride infra Eutrapelum accumbente, & hos Ovidii verſus, in amoribus,

> *Cum premet ille thorum, vultu comes ipſa modeſto,*
> *Ibis, ut accumbas........*

Suetonius diſerte affirmat in Caligula, *qui pleno convivio ſingulas infra ſe ſorores collocabat, uxore ſupra cubante.* Romani uxores infra ſe in medio lecti loco habebant, quemadmodum in monumento hoc licet animadvertere, & Juvenalis ſatyrâ undecimâ ſcribit,

.. *in*

tatores, & ſcoparii, de quibus forte Seneca his verbis, *Cum diſcumbimus, alius ſputa detergit, alius reliquias temulentorum colligit*

(*d*) Vide paginas DCXL. & DCXLI.

. . . . *in gremio jacuit nova nupta mariti.*

Igitur credibile videtur fœminam cum viro accumbentem, non concubinam esse, sed justam & legitimam mortui uxorem.

Sequitur ut doceamus qui sint duo pueri nudi & crispi, alter in lecto stans, alter ad lecti pedes sedens. Porro nemini antiquitatis morum gnaro negocium facessere possunt. Quis enim non agnoscit illas merces Alexandrinas de quibus Suetonius in vita Augusti (*e*), & Papinius libro sylvarum quinto, ubi pueros Ægyptios appellat,

. . . . *Pharia de puppe loquaces*
Delitias, doctumque sui convitia Nili
Infantem, linguâque simul salibusque protervum.

Scilicet tales infantes in deliciis fuisse Romanis ob dicacitatem suam constat. Iis impunissime in dominos jocularia fundere jus erat, sicuti morionibus quoque & aliis servitiis in eum usum præstinatis, quò initium à domino convivii facientes, in convivas singulos arguta scommata & ridicularia dicteria viritim vibrarent (*f*). Syri pueri ob eamdem causam gratissimi convivis (*g*). Redimebant etiam magno pre-

(*e*) Capite XCIIX.

(*f*) Inde locus hic Senecæ libro secundo de tranquillitate vitæ. *Ea causa est cur nos mancipiorum urbanitas in dominos contumeliosa delectet, quorum audacia ita demum sibi in convivas jus facit, si cœpit à Domino.*

(*g*) Hûc facit testimonium sequens Capitolini in Vero, *Adduxerat secum . . . . . . omnia mancipiorum genera, quorum Syria & Alexandria pascitur voluptate.*

occupoient eux mêmes la première ou superieure, comme il paroît & par ce monument, & par ces vers de la Satyre onzième de Juvenal.

. . . . in gremio jacuit nova nupta mariti.

Par conséquent il se pourroit que cette Dame couchée aux pieds d'un homme, fut non sa concubine, mais son épouse.

Pour en venir maintenant à ces deux enfans nuds & frisez, dont l'un est debout sur le lit, & l'autre paroît assis au pied du même lit, ils ne peuvent embarasser ceux qui ont quelque connoissance de l'antiquité. Il est facile de reconnoitre en eux ces marchandises d'Alexandrie *dont parle Suetone* (e), *& ces petits Egyptiens que Stace décrit ainsi dans le cinquième livre des Sylves,*

. . . . Pharia de puppe loquaces
Delitias, doctumque sui convitia Nili
Infantem, linguâque simul salibusque protervum.

On sait que le babil aimable de ces enfans faisoit les délices des Romains. On leur permettoit de railler leurs maîtres, permission dont jouissoient aussi les boufons de profession, afin que commençans par le maitre du logis, les convives n'eussent pas sujet de trouver mauvais qu'on lançat ensuite sur eux des traits piquans de satyre (f). *Les Syriens nez avec ce talent pour la plaisanterie étoient fort estimez par cette raison* (g). *Les anciens n'achetoient pas moins cher de jeunes musiciens & des enfans Asiati-*

(e) *Cap. XCIIX.*

(f) *C'est ce que Seneque a dit en ces termes*, ea causa est, cur nos mancipiorum urbanitas in dominos contumeliosa delectet, quorum audacia ita demum sibi in convivas jus facit, si cœpit à domino.

(g) *On en trouve une preuve dans cet endroit de Capitolin*, Adduxerat secum . . . . . . omnia mancipiorum genera, quorum Syria & Alexandria pascitur voluptate.

tiques. Ceux là n'étoient recherchez que pour leur voix ; mais ceux-ci étoient recommandables par d'autres endroits : ils paroissoient à table avec une longue chevelure, frisée, couverts de tuniques fines & d'une blancheur éclatante, & respirans l'odeur des parfums les plus précieux ; leur office étoit de verser à boire. On auroit pu leur trouver plus d'une ressemblance avec Ganymede.

Mais outre ces deux sortes d'enfans, on faisoit encore grand cas des Nains, & des Bouffons (h). *Or tels semblent être ces deux personnages raccourcis, qu'on voit assis à terre, & dont l'un paroît donner des leçons à un Chien. Il étoit apparemment de ces esclaves, auxquels leurs maitresses confioient le soin de leurs chiennes, & dont il est fait mention dans cette épitaphe.*

OSSA.
AVRELIÆ. LIVIÆ. AVG.
SER. A. CVR. CATELLÆ.

Nous ne disons rien d'une autre espece de personnes, emploiées alors pour égaier les festins, savoir certaines danseuses Espagnoles, dont Juvenal a décrit ainsi les gestes impudiques,

Forsitan expectas ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ,
Irritamentum veneris languentis.

Comme on n'en voit point sur ce monument, nous sommes dispensez d'en parler, ainsi que des musiciens & musiciennes de toute espece, des gladiateurs, des comediens, qui étoient une autre partie des festins dans les maisons opulentes.

(h) *Delà vient que Suetone remarque, comme quelque chose d'extraordinaire & de nouveau, l'aversion, ou plûtôt l'horreur d'Auguste, pour les Nains.*

tio Symphoniacos & Asiaticos pueros, qui ipsis miscerent. Illos ars musica tantum commendabat, istos verò calamistratos, comatulos, nitidissimos, candidissimasque & pellucidas tunicas succinctos non male cum Ganymede ob rationes multas contulisse licuisset.

Sed præter pueros illos, delectabantur etiam Pumilionibus sive Nanis, ut diximus, & Scurris (*h*). Tales autem videntur duæ illæ figuræ contractæ, quæ infra lectum sedent, & unam jurares cani aliquid præcipere velle, & dictata dare. Forte erat ex servis illis quos catulis suis Patronæ præficiebant, & quorum mentio est in hac inscriptione,

OSSA.
AVRELIÆ. LIVIÆ. AVG.
SER. A. CVR. CATELLÆ.

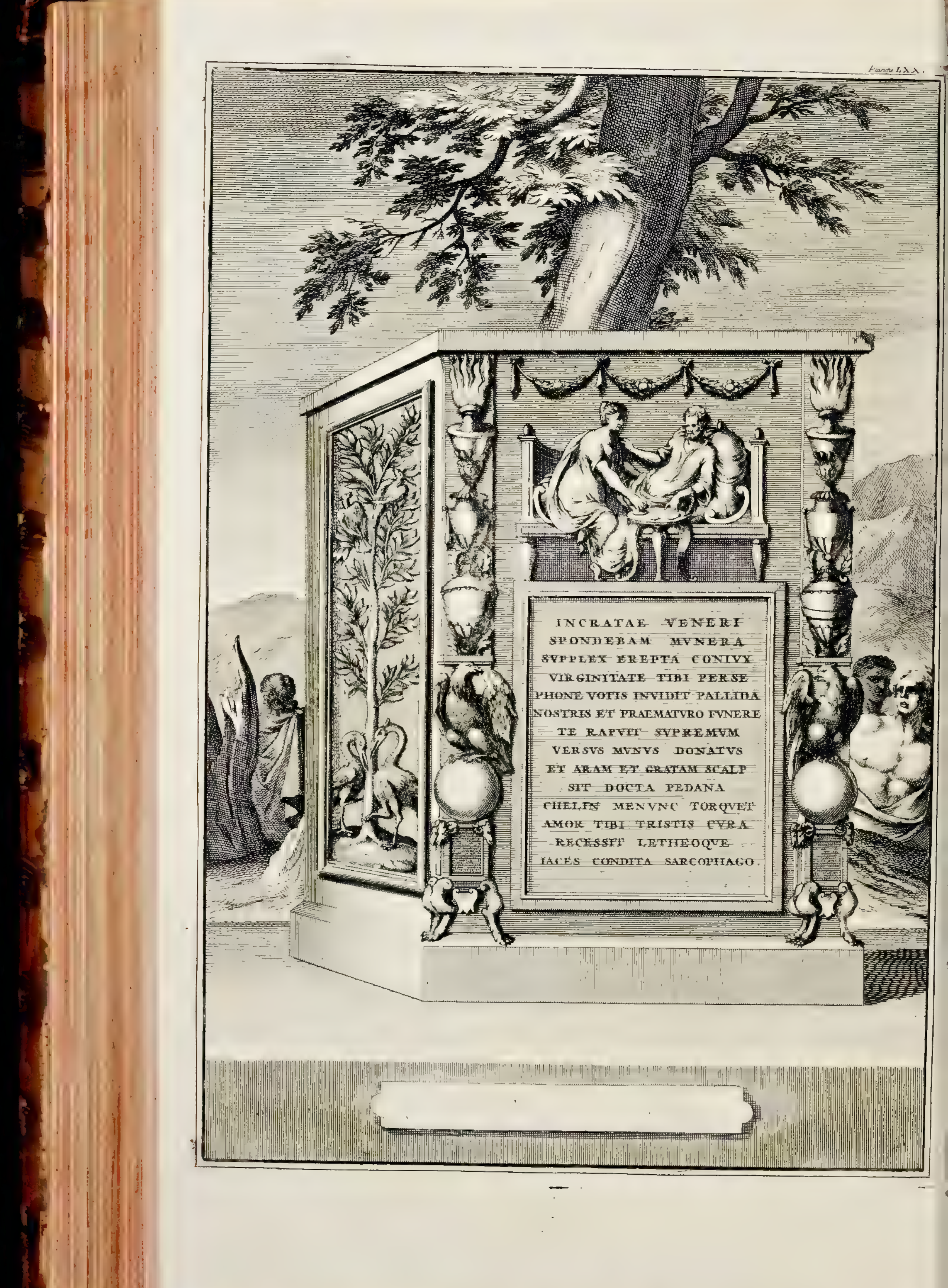
Silentio prætermittimus aliud oramatum genus mensis lautioribus adhibitorum vulgò, saltatrices scilicet illas Hispanas, quarum gestus propudiosos his versibus descripsit Juvenalis,

Forsitan expectas ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ,
Irritamentum veneris languentis.

Cum enim in monumento hoc nulla ejusmodi mulier depicta sit, non est ut de iis sermonem instituamus, quamobrem quoque de musicis, fistulatoribus, fidicinibus & fidicinis ac psaltriis, tibicinibus, histrionibusque omnis generis, & gladiatoribus silemus, quamquam non minima pars conviviorum erant.

(*h*) Idcirco Suetonius observat tanquam aliquid novum & insolens, Augustum deformitate pumilorum offensum, ab iis abhorruisse.

Planche LXX.


INCRATAE VENERI
SPONDEBAM MVNERA
SVPPLEX EREPTA CONIVX
VIRGINITATE TIBI PERSE
PHONE VOTIS INVIDIT PALLIDA
NOSTRIS ET PRAEMATVRO FVNERE
TE RAPVIT SVPREMVM
VERSVS MVNVS DONATVS
ET ARAM ET GRATAM SCALP
SIT DOCTA PEDANA
CHELIN MENVNC TORQVET
AMOR TIBI TRISTIS CVRA
RECESSIT LETHEOQVE
IACES CONDITA SARCOPHAGO.

TABULA Septuagesima.

COENA FERALIS.

Quandoquidem occasio se dat differendi de modo discumbendi antiquorum, argumentum hoc tractabo, ita ut excerpam potius ex veteribus scriptoribus, quam colligam, brevitatique & claritati imprimis consulam.

Itaque ut ordiar à Græcis, principio sedentes coenabant, *qui mos*, inquit Duris, *etiam servabatur nonnunquam apud Alexandrum Regem. Is enim aliquando quadringentos duces in sellis aureis & argenteis, veste purpureâ stratis, sedentes, convivio excepit. Hegesander scribit neminem in cœna apud Macedonas discumbere solitum, qui aprum extra retia non interemisset, unde Cassander trigesimum septimum annum natus, adhuc sedebat ad paternam mensam, quod pugnam hanc peragere nequivisset* (*a*). Hic usus autem jam ab heroico tempore notus erat. Idcirco apud Homerum mentio frequens in conviviis de subsellio, sella, throno, scamnoque: Catullus quoque Deos sedentes facit in nuptiis Thetidos & Pelei. Varro & Ovidius, rem disertis verbis affirmant, Virgiliusque imprimis,

Perpetuis soliti patres considere mensis.

(*a*) Ita Athenæus libro I.

PLANCHE LXX.

FESTIN FUNEBRE.

Puisque l'occasion se présente de faire quelques remarques sur la coutume ancienne d'être couché à table, je traiterai ce sujet, mais de telle sorte que je choisirai plûtôt ce qu'il y a de curieux là dessus dans les auteurs, que je ne ramasserai leurs témoignages. Cette methode s'accorde le mieux avec la brieveté & la clarté que je me propose.

Pour remonter jusqu'aux Grecs, dans les commencemens ils mangeoient assis, & cet usage, au rapport de Duris, étoit encore observé quelques fois chez Alexandre. Car ce Prince invitoit à sa table jusqu'à quatre cent Capitaines, à chacun desquels il faisoit donner des chaises d'argent ou d'or, couvertes de pourpre. Hegesandre écrit que chez les Macedoniens on n'acqueroit le droit d'être couché à table, qu'après avoir tué un sanglier hors des filets, & que Cassander âgé de trente sept ans mangeoit encore assis avec son père, faute d'avoir remporté une victoire semblable (a). *Cette coutume venoit des temps heroiques. C'est pourquoi dans les festins d'Homère il n'est fait mention que de bancs, de sieges & de thrones. Catulle a eu soin de répresenter cet usage dans les Noces de Thetis & de Pelée. Varron & Ovide assurent le fait en termes exprès, & Virgile l'exprime par le vers suivant,*

Perpetuis soliti patres considere mensis.

(a) *Athenæus lib. I.*

Témoignage avec lequel s'accorde celui d'Isidore livre vingtième, apud veteres non erat usus discumbendi. *Mais après la défaite des Perses, les Grecs enrichis des dépouilles des vaincus, devinrent insolens, & oublièrent leur prémière simplicité. C'est là l'époque des lits emploiez dans les repas au lieu de chaises.*

Les Romains grossiers & austeres retinrent long temps la pauvreté, fidele gardienne des vertus, & conserverent leur ancienne frugalité. Mais les richesses apportèrent aussi à Rome le luxe des Etrangers, & amollirent la vertueuse rudesse des Romains, de sorte qu'ils trouvèrent enfin bon de manger couchez.

D'abord leurs lits étoient mediocres & negligez, & comme parle Juvenal,

. . . . nudo latere, & parvis frons
  ærea lectis
Vile coronati caput ostendebat aselli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.

Le luxe ne se tint pas longtemps dans ces bornes, & le Romain s'accoutumant insensiblement à voir les beaux ouvrages des Grecs, en vint à les admirer, & perdit l'heureuse ignorance qui lui en avoit fait meconnoître le prix. Alors on rechercha des bois précieux pour fabriquer les lits; l'argent, l'or, l'ivoire, les pierreries en furent les moindres ornemens: les lits étoient enrichis d'excellentes gravures, rari sine Mentore lecti, *& le travail l'emportoit sur la matière. Ce ne fut pas assez. On imagina des matelas garnis de plumes ou de roses, & couverts de pourpre, & on y ajouta des coussins, qu'on se mettoit sous le ventre & sous la poitrine, pour avoir l'usage libre des deux bras. On peut bien s'imaginer que les tables n'étoient pas moins somptueuses, & c'est ce que Juvenal dit dans ces vers,*

. . . . putere videntur
Unguenta atque rosæ, latos nisi sustinet orbes

Unde Isidorus Etymologici libro vigesimo, *apud veteres*, inquit, *non erat usus discumbendi.* Verùm domitis Persis, Græci divitiis victarum gentium potentiores insolentioresque facti, à pristinâ simplicitate degeneraverunt. Inde incœptum discumbere in mensis.

Romani horridiores asperioresque diutius paupertatem coluerunt, virtutum fidam custodem, & victu frugali se sustentarunt. Tamen peregrinos mores obscœna pecunia quoque intulit, & turpi luxu divitiæ molles animos fregerunt. Postquam autem periit paupertas Romana, accumbere in coenando coeperunt, lectulosque fabricare.

Primò mediocres & inornati erant:

*. . . . nudo latere, & parvis frons
  ærea lectis
Vile coronati caput ostendebat aselli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni,*

ait Juvenalis. Hos limites intra luxus diù non se tenuit, Romanusque rudis, & Græcorum artes mirari nescius, felicem ignorantiam perdidit. Tunc ligna quæque preciosissima lectis fabricandis conquisita, aurumque, argentum & ebur ac gemmæ minima ornamenta lectorum fuere, scilicet *rari sine Mentore lecti*, & materiam superabat opus. Neque id satis fuit. Culcitæ sive lodices inventæ sunt, plumis atque etiam rosis fartæ, & purpureis stragulis involutæ, in quibus mollius reclinarent, additique pulvini, quos ventri & pectori supponerent, quo utrâque manu liberius uterentur. Credibile est mensas non minus sumptuosas fuisse, & Juvenalis docet versibus sequentibus,

*. . . . . putere videntur
Unguenta atque rosæ, latos nisi sustinet orbes*

Gran-

Grande ebur, & magno sublimis Pardus hiatu (b).

Tamen neque omne genus hominum, neque quovis tempore, aut in qualibet diei parte, discumbentes edebant. Jam docui honestas mulieres insedisse lecto cum viris, quod turpe videbatur mulierem cum viro publice accumbere, qui tamen mos postmodum desiit. Ingenuis pueris quoque nefas in lectulis discumbere, & ad fulcrum paterni lectuli sedebant, ubi tenuior parciorque apponebatur mensa. Servis etiam vetitum edentibus recumbere. Solemne præterea fuit in magnis calamitatibus Romanos sedentes comedere, virosque principes urbis fecisse legimus, atque ideò Pompeianis partibus Pharsalicâ pugnâ attritis, Cato Junior ad mensam sedere voluit, testificandi doloris & luctûs gratiâ (*c*). Cives lautiores dumtaxat inter cœnandum discumbebant. Etenim jentabant, prandebantque stantes, *unde equitem prandere stantem incinctâ togâ*, dicit Afranius Poeta, prandiumque hoc statarium vocat Terentius Varro. Negociosis frugique hominibus mos etiam prandere ambulantibus, in foro, in lectica, ubicumque essent, Suetonius que narrat consuevisse Augustum id facere (*d*). Quod minime mirum accidere debet, nam prandia levia erant, tenuia, parabiliaque, & sicut Plutarchus sympofiacis quæstionibus loquitur, *absque opsonio, & tanquam medicamentum salubre, quò ad splendidas opiparasque cœnas paratiores accederent.* Idcirco non tanti erat ut accumberent in lectulis.

Sed veniendum nunc ad formam lectorum, situsque & ordo describendus, ac denique dicendum de modo discumbendi. Lecti alii recti erant, rotundi alii, in formam sigmatis c, stibadia dicti. In lectulis rectis recum-

(*b*) Juvenalis Satyra XI.
(*c*) Plutarch. in Catone Utic.
(*d*) Sueton. in Augusto.

Grande ebur, & magno sublimis Pardus hiatu (b).

Cependant toute sorte de personnes ne mangeoient pas couchez, & d'un autre côté, il y avoit des temps & des repas, où on mangeoit dans une autre posture. J'ai déja fait voir que c'étoit la coutume que les femmes fussent assises à table, parce qu'une femme couchée avec un homme paroissoit un spectacle indécent, quoi qu'on s'y soit fait dans la suite. J'ai montré la même chose par rapport aux enfans de condition libre, qui mangeoient assis auprès d'une table simple & frugale, à côté du lit de leurs pères. Il en étoit de même des Esclaves. Mais de plus on avoit coutume dans les grandes calamitez de la Republique de manger assis, & c'est ce que nous lisons de plusieurs Romains illustres, & entre autres de Caton qui le fit après la défaite du parti de Pompée à Pharsale, pour marquer sa douleur (c). *Ce n'étoit qu'au souper qu'on mangeoit couché sur des lits, on déjeunoit & on dînoit debout, ce que le Poëte Afranius dit en ces termes,* Equitem prandere stantem incinctâ togâ, *& Varron,* prandium statarium. *Les gens occupez & laborieux dînoient même en se promenant soit à pied, soit en litiere, en quelque endroit qu'ils fussent, & Suetone le rapporte expressément d'Auguste* (d). *La raison en étoit que le diner, leger, frugal, simple, sans apprêts paroissoit moins un repas,* qu'une medecine & une préparation au souper magnifique du soir, *comme parle Plutarque, dans ses questions de table. Ainsi ce n'étoit pas la peine de se coucher.*

Pour venir maintenant à la figure des lits, à leur situation, à leur ordre, à la différence des places, il faut savoir qu'il y avoit deux sortes de lits, les uns droits, les autres ronds, faits en sigma

(b) *Juvenalis Satyr. XI.*
(c) *Plutarch. in Catone Utic.*
(d) *Sueton. in August.*

ma C, *nommez* ſtibadia. *Sur les prémiers on ne plaçoit au plus que quatre perſonnes, il n'y avoit qu'un homme avare qui en mit davantage, & les gens magnifiques n'y en mettoient que deux ou trois. C'eſt pourquoi Ciceron taxant Piſon d'avarice ſordide, en apporte pour preuve, que les Grecs ſes convives étoient cinq ſur chaque lit* (e). *Il y avoit trois lits dans chaque ſalle à manger* (f), *placez de manière qu'ils répréſentoient la lettre Grecque* Π, *& qu'on pouvoit commodément mettre au milieu une table baſſe & ronde. Celui qui occupoit la partie ſuperieure portoit le nom de* medius, *celui de la gauche* ſummus, *celui de la droite*, imus. *Les deux prémiers étoient pour les Convives, & le troiſième pour le maitre du logis, pour ſon épouſe, ou ſi elle étoit abſente, pour les enfans de la maiſon, & pour les perſonnes que les Conviez avoient amenées. La prémière place de ce dernier, c'eſt-à-dire celle qui touchoit le lit de la partie ſuperieure, étoit deſtinée au Maitre. Elle étoit la place d'honneur dans les lits* imus *&* ſummus, *parce qu'on n'y avoit perſonne au deſſus de ſoi, dont les pieds ou les genoux puſſent incommoder. Au contraire la dernière place dans le lit* medius *étoit la place honorable, & on l'appelloit* Conſulaire, *parce qu'on y étoit près du maitre du logis.*

Il n'en étoit pas de même des lits ronds. Il n'y en avoit qu'un pour chaque table, nommé Hexaclinon, Heptaclinon, Octaclinon, ſelon le nombre de perſonnes qui pouvoient y tenir. Comme dans ces lits en demicercle les Convives étoient

(e) *Il arrivoit même que chaque lit étoit occupé par une perſonne ſeule. Car Macrobe décrivant un feſtin des Pontifes ne compte que dix convives pour ſix lits, quoiqu'il en auroit dû compter douze, s'il y avoit eu deux perſonnes ſur chaque lit. Et ailleurs Juvenal parlant d'un homme ſplendide, dit qu'il eſt ſeul ſur un lit a table.*

Optima ſylvarum interea pelagique vorabit
Rex horum, vacuiſque thoris tantum ipſe jacebit.

(f) *Delà le nom de* Triclinium, *formé du Grec* τρεῖς κλίναι, *trois lits. Il y avoit pluſieurs* triclinium, *& autant de tables, quand un ſeul ne ſuffiſoit pas pour le nombre des Convives.*

bebant quaterni ad ſummum, aut terni binive apud lautiores, ſordidique hominis erat plures quatuor convivis in ſingulis lectis collocare. Quamobrem Cicero Piſonem Μικρολογίας taxans, *nihil apud hunc lautum, nihil elegans*, inquit, *Græci quini ſtipati in lectulis, ſæpe plures* (*e*). Tres lectuli in ſingulo triclinio erant (*f*) ita collocati, ut Græcam litteram Π repræſentarent, & in medio menſa humilis & rotunda commode ſtaret. Qui in parte ſuperiore, medium nuncupabant, qui in ſiniſtra, ſummum, qui in dextra imum. Duos priores convivis dabant, & dominus convivii cum uxore, aut ſi uxor abeſſet, cum umbris & liberis accumbebat in tertio, locumque ſummum tenebat, eum nempe qui lectum medium contingeret. Scilicet is honeſtiſſimus in imo lecto, ut in ſummo, quia ibi neminem hominem ſupra caput habebant, cujus pedibus aut genibus lædi poſſent, & è contra imus in medio lecto fuit primus, atque idcirco Conſularis dictus, quia domino convivii propior.

Alia ratio ſtibadiorum, ideſt lectorum rotundorum & continuorum. Unum dumtaxat habebant pro una quaque menſa, idque Hexaclinon, Heptacli-

(*e*) Imò accidebat nonnunquam ut unus homo dumtaxat in ſingulis lectis accubaret. Nam Macrobius cœnam Pontificiam deſcribens, decem modo convivas in duobus tricliniis nominat, cum duodecim nominare debuiſſet, ſi duo in lectis ſingulis jacuiſſent. Ac præterea Juvenalis de homine ſplendido ſic loquitur ſatyrâ primâ.

Optima ſylvarum interea pelagique vorabit
Rex horum, vacuiſque thoris tantum ipſe jacebit.

(*f*) Inde Triclinium dictum, à vocibus Græcis *τρεῖς κλίναι, tres lecti*. In ſingula cœnatione autem plura triclinia, pluresque menſæ, ſi convivæ frequentiores adeſſent, quam ut triclinium unum omnibus capiendis ſatis foret.

taclinon, Octaclinonve dictum, pro numero convivarum quos caperet. Cum autem in his hemicyclis una series foret recumbentium, is primo loco donatus censebatur, qui supra omnes, hoc est, in sinistro cornu stibadii primus accumbebat, ultimus verò, qui infra coeteros omnes, hoc est postremus in dextro cornu.

Coeterum idem modus accubandi in sigmatibus & in lectis. Utrobique jacebant, superiore parte corporis in cubitum sinistrum modice reclinatâ, inferiore in longum porrectâ: capite erecto leviter, dorso suppositis pulvinis; adeò ut ejus qui summus accumberet pedes pone secundum porrigerentur, & secundi pone tertium; rursùsque ejus qui medius accubaret occiput ad umbilicum aut pectus summi obversum esset, atque ita deinceps, potissimùm in stibadio sive hemicyclo. Ubi verò cibum sumpserant, aut caput reclinabant in cervical, aut etiam sedentium instar sese erigebant. Huc adde quod convivæ omnes nudis pedibus forent, synthesinatique, non togati, ac denique unguentis pedes caputque delibuti. Locus ubi coenabant, Coenatio, Coenaculum, atque etiam Triclinium, Diæta & Zeta appellabatur. Primò autem coenabant in superiori parte domûs, unde teste Varrone, *hæc pars universa cœnacula dicta est.* Verum cum scalas ascendere postea gravarentur, in atriis & inferiore parte ædium coenare instituerunt, relictis coenaculis, inquilinis & pauperibus, aut servis (*g*). In-

(*g*) Hinc dicti pauperes habitare sub tegulis, *jam persenex pauperem se & habitare sub tegulis fatetur*, inquit Suetonius de Orbilio Grammatico. Idem affirmat de se Martialis, mutatis verbis,

Et scalis habito tribus, sed altis,

ait elegans illud & infelix ingenium. Quod autem servi eodem genere ædium uterentur, testis Seneca, epistolâ LXXX. *Servus est: quinque modios accepit, & quinque denarios diurnum accepit, & dormit in cœnaculo.*

tous ensemble, celui qui étoit au dessus des autres, c'est-à-dire à l'extrémité du côté gauche, étoit censé avoir la place d'honneur, au lieu que celui là avoit la dernière, qui étoit le dernier du côté gauche.

Du reste, sur les uns & les autres de ces lits, on étoit dans la même situation, savoir la partie superieure du corps mediocrement panchée sur le coude gauche, l'inferieure étenduë de son long, la tête un peu élevée, & le dos appuié sur des coussins. De sorte que les pieds du prémier touchoient le second, ceux du second, le troisième, & que la tête de celui du milieu reposoit sur la poitrine du prémier, & ainsi de suite, ce qui arrivoit sur tout dans les lits en demi cercle. Après les repas, les convives laissoient tomber la tête sur leur coussin, ou bien ils se tenoient à demi assis. Ajoutez qu'ils avoient les pieds nuds, qu'ils portoient une robe affectée aux festins, & qu'ils ne se mettoient à table que la tête & les pieds parfumez. La salle à manger portoit les divers noms de Coenatio, Coenaculum, Triclinium, Diæta, Zeta. *D'abord on mangeoit dans la partie superieure du logis, ce qui lui avoit fait donner le nom de* Coenacula, *selon Varron. Mais comme il parut incommode de monter au haut d'une maison, on le laissa aux locataires, aux pauvres gens, aux esclaves* (g), *& on prit le bas pour manger. Entre les principaux ornemens de cet appartement, étoient*

(g) *Delà venoit que les Pauvres passoient pour habiter sous les tuiles. C'est ce que Suetone dit que le Grammairien Orbilius avouoit de lui même, & Martial, ce bel esprit malheureux, en dit autant,*

Et scalis habito tribus, sed altis.

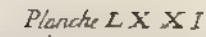
Quant aux Esclaves, une preuve qu'ils occupoient la même sorte de logement, c'est cet endroit de l'épitre LXXX. de Seneque, Servus est: quinque modios accepit, & quinque denarios diurnum accepit; & dormit in cœnaculo.

toient des voiles, ou tapis magnifiques, suspendus au dessus de la table en forme de pavillons, & des bibliotheques nombreuses. Cette derniere mode venoit de la coutume de faire lire pendant le repas, & elle s'étoit tellement établie à la fin, que selon le témoignage de Seneque, il n'y avoit pas jusqu'à des gens d'une ignorance crasse, qui n'eussent des livres, non pour etudier, mais pour parer leur salle à manger. Il faut observer que les Romains portoient d'ordinaire des couronnes à table, coutume que me rappelle la vue de ce monument, où un homme paroît une couronne à la main. On ne prenoit cet ornement qu'au dessert. Ces couronnes étoient composées de fleurs, & particulièrement de roses (h), *& on y versoit des parfums précieux.*

(h) *Il y avoit aussi d'autres couronnes de laine, ou de lin, qu'on prenoit en se mettant à table, pour empêcher en serrant les arteres & les veines, que les vapeurs du vin ne montassent au cerveau, & pour prévenir l'yvresse & le mal de tête.*

ter alia ornamenta Triclinii censenda sunt superba vela quæ super mensam papilionum instar suspendebantur, atque etiam bibliothecæ, qui mos cum inde fluxisset, quod in conviviis aliquid legere Anagnostes soleret, adeò obtinuerat tamdem, ut *plærisque ignaris etiam servilium litterarum*, sicut loquitur Seneca libro de tranquillitate animi, *libri non studiorum instrumenta, sed cœnationum ornamenta forent.* Observandum præterea Romæ moris fuisse convivas coronas capere in caput, cujus consuetudinis me admonet monumentum nostrum, in quo vir corollam in manibus habet. Coronæ illæ tantum in secundis mensis adhibitæ. Floribus contextæ erant, rosisque maxime (*h*), & unguentis delicatissimis madidæ.

(*h*) Solebant etiam Convivæ priusquam mensæ accumberent, vittis laneis lineisve caput vincire, ne vapores vini per venas arteriasque, arcte compressas, in cerebrum se insinuare possent, atque ita tum ebrietati, tum doloribus capitis obstarent.



D. M.

L. STATILIO TENESIMO
TERENTIA SVCCESSA
PATRONO BENEMERENTI

F. F.

TABULA

Septuagesima Prima.

EPULUM FUNEBRE.

FIgura ſtans latere dextro ancillæ eſt, forte Terentiæ, quæ ſervi fungitur officio, quem antiqui Peniculum vocabant, quod ejus foret menſam detergere (*a*). Oculos non dejicit ab heræ loquentis oculis, & crederes iſtam illi pomum velle dare, ut ſolebant facere patroni, cum ſervos aliquos in pretio haberent (*b*). In lecto accumbit Teneſimus, tunicatus, erectuſque ſedentis inſtar, ſicuti moris erat apud Romanos, ubi cibum ſumpſerant (*c*). Infra eum ſedet uxor. Etenim priſcis temporibus turpe erat Romæ mulieres accumbere, atque ideò Tullius in Verrinis aſpere & vehemen-

(*a*) Plautus ſcenâ primâ Menæchmorum inducit Paraſitum loquentem de ſe his verbis,

Juventus nomen Peniculo fecit mihi,
Ideò quia menſam, quando edo, detergeo.

Porrò Peniculi illi apud Romanos lautiores & in cœnis adjicialibus, tenuiſſimis candidiſſimiſque tunicis induti erant, fucatique, & cincinnati ut reliqui ſervi, & ſumptuoſiſſimis mantilibus menſam purgabant, quoties inferebantur novi miſſus.

His ubi ſublatis, puer alte cinctus acernam
Gauſape purpureo menſam deterſit,
Inquit Horatius.

(*b*) Ad hunc morem alludit Martialis epigrammate iſto libri tertii,

Omnia cum retrò pueris opſonia tradas,
Cur non menſa tibi ponitur à pedibus?

(*c*) Videtur autem Teneſimus jam cœnaſſe; nam primò bellaria impoſita ſunt menſæ, nempè mala ex more veterum, qui ab ovo cœnam inchoantes, in poſtrema menſa mala apponebant: ac deinde analecta dantur ſervis, id autem fiebat, non niſi cœnâ peractâ.

PLANCHE

LXXI.

FESTIN FUNEBRE.

L*A figure debout au côté droit eſt apparemment celle de Terentia, qui fait l'office de cet eſclave, que les anciens appelloient* Peniculus *ſerviette, parce que c'étoit à lui à eſſuier la table* (a). *Elle a les yeux attachez ſur ceux de ſa maitreſſe qui lui parle, & celle-cy ſemble vouloir lui donner je ne ſais quel fruit, ſelon la coutume des anciens, qui en agiſſoient de la ſorte avec les eſclaves qu'ils aimoient* (b). *Teneſime eſt ſur le lit, en tunique, & à demi aſſis, ſituation ordinaire des Romains après le repas* (c). *Sa femme eſt auſſi aſſiſe, à la manière des anciens Romains, chez leſquels il étoit honteux aux*

(a) *Plaute introduit dans la prémière ſcene des Menechmes un Paraſite, qui dit de lui même qu'on l'avoit ſurnommé ſerviette,* Peniculus,

Juventus nomen Peniculo fecit mihi,
Ideò quia menſam, quando edo, detergeo.

Ces Peniculi *chez les Romains riches, & dans les feſtins ſomptueux, étoient revêtus de tuniques extrêmement blanches & fines, friſez, fardez, & leur office étoit d'eſſuier les tables avec des ſervietes magnifiques, chaque fois qu'on apportoit un nouveau ſervice.*

His ubi ſublatis, puer alte cinctus acernam
Gauſape purpureo menſam deterſit
Dit Horace.

(b) *Martial fait alluſion à cette coutume dans l'epigramme ſuivante du troiſième livre,*

Omnia cum retrò pueris opſonia tradas,
Cur non menſa tibi ponitur à pedibus?

(c) *Teneſime eſt repréſenté ici comme aiant achevé ſon repas, car prémièrement on voit des fruits ſur la table, or on commençoit par les œufs, & on finiſſoit par les fruits chez les Romains, & en ſecond lieu, on diſtribuë les reſtes aux eſclaves, ce qui ne ſe faiſoit encore qu'après le repas.*

aux femmes de ſe coucher à table, de ſorte que Ciceron reprimande vivement dans une des Verrines une femme qui avoit violé cette coutume. Les enfans de condition étoient aſſujettis au même uſage, & Suetone parlant de Claude, en dit ces mots, il faiſoit toûjours manger ſes enfans à ſa table, avec d'autres enfans de qualité des deux ſexes, qui mangeoient aſſis ſuivant l'ancienne coutume (d).

A un bout du lit, eſt un eſclave revêtu d'une tunique, les cheveux coupez à la façon des Delicati (e), *& obſervant les moindres ſignes de ſon maitre. Cette attention étoit fort néceſſaire à ceux de ſa ſorte, car les patrons aimoient les diſcours abregez, & ils exprimoient d'ordinaire leurs volontez, ou par un ſeul mot, ou en faiſant craquer leurs doits, ou par un petit mouvement des yeux ou des ſourcils* (f). *Delà ces deux proverbes, l'un concernant les eſclaves*, un homme de trois lettres, homo trium litterarum, *c'eſt-à-dire*, fur, *voleur, & cet autre qui regarde les maitres*, πας δεσπότης δούλῳ μονοσύλλαβος, tout maitre parle par monoſyllabes, *à quoi il faut peut-être ajoûter cette manière de parler*, imperatoria brevitas.

Enfin au côté gauche du monument, on voit une eſclave aſſiſe, à qui un eſclave, une ſerviette ſur le bras, preſente quelque choſe (g), *en quoi il y a deux*

(d) *Tacite remarque dans le treizième livre des annales, que ces jeunes enfans avoient leur table particuliere, & moins délicate que celle de l'Empereur.*

(e) *Philon rapporte dans ſon traité de la vie contemplative que ces eſclaves avoient grand ſoin de leurs cheveux, & que les uns les laiſſoient pendre, & les autres les coupoient en rond. On peut voir à ce ſujet le commentaire ſur la vie d'Auguſte dans Suetone.*

(f) *C'étoit ſur tout une choſe ordinaire de demander le pot de chambre, en faiſant craquer les doigts, temoin ces vers de Martial,*

Cum peteret ſeram mediâ jam nocte patellam
Arguto madidus pollice Panaretus.

Et cet endroit de Petrone, Trimalchio digitos concrepuit, ad quod ſignum, matellam ludenti ſpado ſuppoſuit. *Auquel on peut ajoûter un vers du même Martial*, digiti crepantis ſigna novit Eunuchus.

(g) *Il tient un plat & un vaſe.*

ter increpat fœminam quamdam, quæ morem hunc violaverat. Idem fiebat in liberis, Suetoniuſque de Claudio loquens, hæc ait, *Adhibebat omni cœnæ liberos ſuos, cum pueris puelliſque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum ſedentes veſcerentur* (d).

Ad lecti fulcrum ſtat ſervus tunicatus, ac more delicatorum puerorum crinibus tonſis (*e*), nutuſque heriles obſervat, ſi forte quid imperet. Etenim compendiario ſermone utebantur heri, & plæraque digitorum crepitu, vel nictu, aut ſupercilio moto, aut verbo brevi poſcebant (*f*). Unde adagium iſtud de ſervo, *homo trium litterarum*, nempe *fur*, & alterum hoc de domino, πας δεσπότης δούλῳ μονοσύλλαβος. *omnis dominus ſervo monoſyllabus*, ac forte etiam ſequens modus loquendi, *imperatoria brevitas.*

Denique in latere ſiniſtro monumenti ſedet ancilla, cui aliquid offert ſervus à cyatho aut à dapibus, nam utroque nomine poteſt appellari (*g*), linteum gerens, ſicut apud noſtros homines Tricliniarchæ ſolent. Quod autem

(*d*) *Veſcebantur* autem *propriâ & parciore menſâ*, ait Tacitus decimo tertio annalium libro, cujus verba exprimo.

(*e*) Philo libro de vita comtemplativa dicit eos alere capillitium, & vel crinibus intonſis eſſe, vel in orbem tonſis. Vide inſuper commentarium in ſecundum librum Suetonii.

(*f*) Matellam maxime digito crepante poſcebant, unde verſus iſti Martialis,

Cum peteret ſeram mediâ jam nocte patellam
Arguto madidus pollice Panaretus.

Eodem modo Petronianus *Trimalchio digitos concrepuit, ad quod, matellam ludenti ſpado ſuppoſuit.* Scilicet *digiti crepantis ſigna novit Eunuchus*, inquit Martialis tertio libro.

(*g*) Siquidem patinam & urceum offert

tem puella sedeat in scamno humili, aut fortassis in caudice, pellicum modo, & puer eo habitu quo dixi reliquias ei det, id ex more antiquo factum. Nam primò servi alte præcincti linteo ministrabant, ut constat imprimis ex isto loco Senecæ, *ad hoc præsto aderit ministrorum ornatissimorum turba linteis succincta.* Deinde servis coenantibus proprium esse sedere neminem fugit, & docet servus Plautinus, cujus verba hæc sunt, *potius in subsellio cynice accipiemur quam in lectis* (h). Ac denique analecta distributa servis omnibus, maximeque iis quos *ante pedes* vocabant & *circumpedes*, aut aliis quos singulari amore prosequerentur, clare testatur Seneca epistolâ septuagesimâ septimâ, *cœnâ peractâ*, inquit, *reliquiæ circumstantibus dividuntur.*

Non addam plura, licet occasio se det differendi de lectulis discubitoriis ac de mensis, quia hæ res ad fastidium & nauseam usque decantatæ in scholis, & à me alias tractatæ. Dicam dumtaxat, præter culcitam illam quam Lapidarius hîc sculpsit, pulvinos fuisse in lectis, quos anaclinteria etiam vocabant, plumis mollissimis fultos, in quibus reclinati convivæ discumbebant.

(*h*) Ita Plautus in Sticho scenâ quartâ actûs quinti, sed non sibi constat, nam in Persâ, scenâ primâ actûs quinti, Toxilus servus ita loquitur,

Statuite hîc lectulos. . . . . .
. . . . quin lectis nos actutum commendamus ?
Tu Sagaristio accumbe in summo. . . .
A summo septenis cyathis committe hos ludos..

Tamen constat pauperes servosque antiquitûs sedisse in scamnis, unde Athenæus libro quinto, *Ulyssi*, inquit, *quia mendicus videretur apposuere exiguam mensam cum sella.*

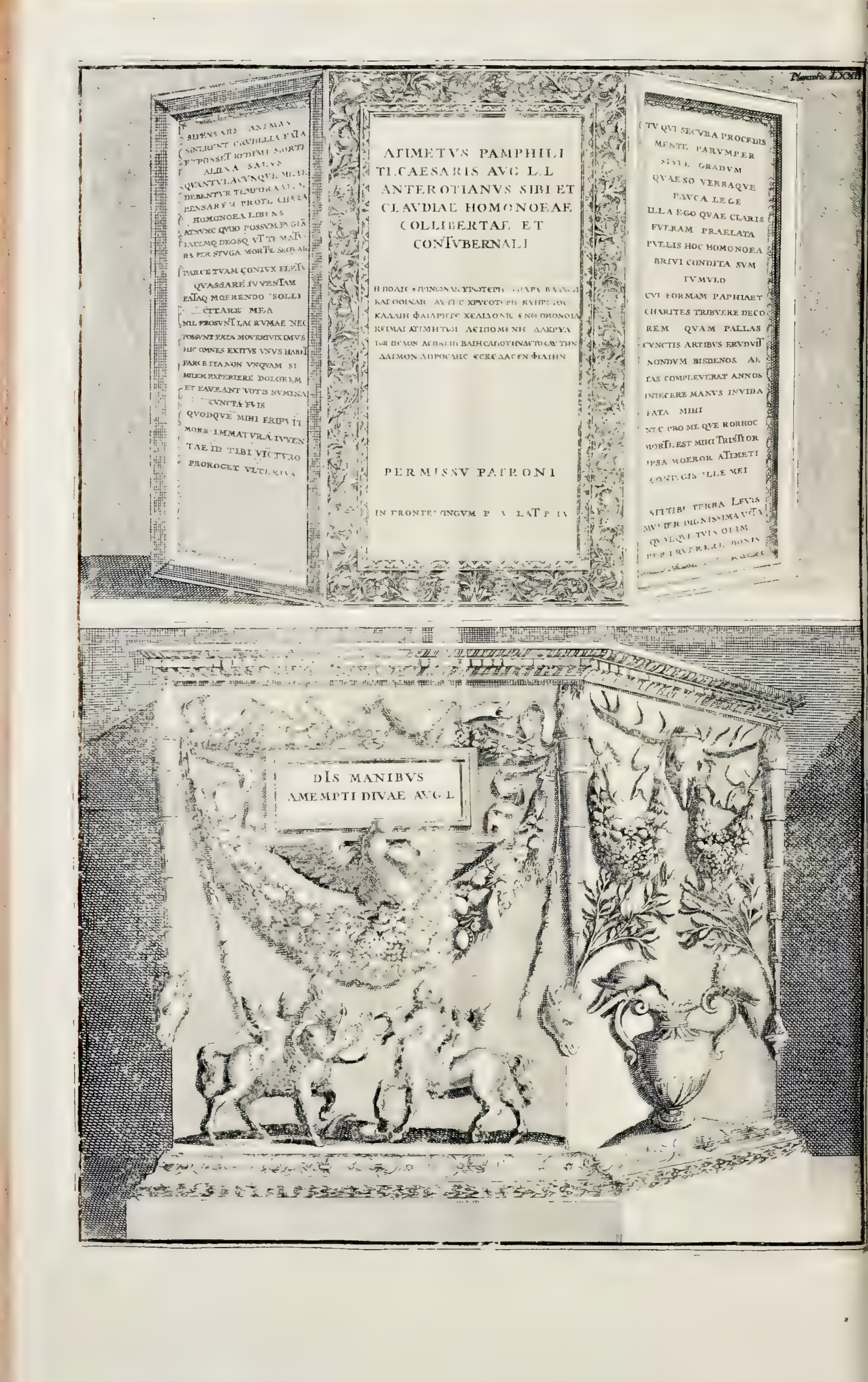
choses à remarquer, la posture de la fille assise sur un banc bas, ou sur un gros tronc d'arbre, comme les Concubines, & l'action & l'habillement du jeune homme qui lui donne des restes du repas. Quant à ce dernier article, les esclaves servoient à table ceints d'un linge, ainsi qu'il est constant particulierement par ce passage de Seneque, ad hoc præsto aderit ministrorum ornatissimorum turba linteis succincta. *Pour ce qui est de la posture de la fille, elle étoit propre aux Esclaves, & un Esclave dans Plaute le dit en ces termes,* potius in subsellio cynice accipiemur quam in lectis (h). *Enfin c'étoit un usage de distribuer la desserte de la table aux Esclaves, & sur tout à ceux qu'ils appelloient* ante pedes *&* circumpedes, *qui avoient servi à table, ou à ceux qu'ils aimoient davantage. Seneque le dit expressément dans la soixante & dixseptième épitre,* cœnâ peractâ, *dit-il,* relliquiæ circumstantibus dividuntur.

Ce seroit maintenant le lieu de parler des lits & des tables des Anciens. Mais comme c'est là une matière rebatuë cent fois, & que nous traitons ailleurs, il suffit d'ajouter ici qu'outre le matelas que l'ouvrier a représenté sur ce marbre, on se servoit encore à table de coussins garnis de molle ouatte, qu'on appelloit anaclinteria, *& sur lesquels les convives s'accoudoient.*

(h) *Plaute qui parle ainsi dans le Stichus Scene IV. Acte V. semble se contredire dans le Perse Scene I. Acte V. où l'esclave Toxile parle de la sorte.*

Statuite hîc lectulos. . . . . .
. . . . quin lectis nos actutum commendamus ?
Tu Sagaristio accumbe in summo. . . .
A summo septenis cyathis committe hos ludos..

Cependant il est certain qu'anciennement, il étoit ordinaire, non seulement chez les Esclaves, mais encore chez les Pauvres de s'asseoir à table sur des bancs. Delà vient ce qu'Athenée dit dans le cinquième livre, ils présentèrent à Ulysse une petite table, & un banc bas, parce qu'ils le prenoient pour un mendiant.


ATIMETVS PAMPHILI
TI.CAESARIS AVG L.L
ANTEROTIANVS SIBI ET
CLAVDIAE HOMONOEAE
COLLIBERTAE ET
CONTVBERNALI
PERMISSV PATRONI
TV QVI SECVRA PROCEDIS
MENTE PARVMPER
SISTE GRADVM
QVAESO VERBAQVE
PAVCA LEGE
ILLA EGO QVAE CLARIS
FVERAM PRAELATA
PVELLIS HOC HOMONOEA
BREVI CONDITA SVM
TVMVLO
CVI FORMAM PAPHIA ET
CHARITES TRIBVERE DECO
REM QVAM PALLAS
CVNCTIS ARTIBVS ERVDIIT
NONDVM BISDENOS AE
TAS COMPLEVERAT ANNOS
INIECERE MANVS INVIDA
FATA MIHI
DIS MANIBVS
AMEMPTI DIVAE AVG L

TABULÆ

Septuagesima Secunda & Tertia.

SEPULCHRA LIBERTORUM.

QUandò singula ornamenta sepulchri Amempti describere longius foret, dicam tantum duobus Centauris aram hanc esse ornatam, altero mare, altero foemina, hoc duabus fistulis canente, illo cytharâ. Forte Chironem & Ocyroen marmorarius exprimere voluit. Centauris insident Cupidines vel Genii, calamis canentes, non absimilibus fistularum quas Germani hodierni repererunt (*a*).

Sepulchrum Festi simplicius multò. Opus quadrangulum est; columnis striatis undosisque nixum, & latera grandibus foliis ignoti arbusculi ornata. Subtus Genii duo portam semiapertam digitis monstrant, quo quid mysterii significetur in Plutonis imagine notavi.

Sepulchrum Celadi operosius artificiosiusque cum sit, tamen materiam disserendi nullam præbet, nisi quod Celadi cujusdam Augusti liberti mentionem libro XXIII. Josephus fecerit (*b*).

Anneæ Pyrallidis tumulus facibus, arcubus fractis & pyxide insignis, lo-

(*a*) Non loquor de sepulchro ab Atimeto Homonoeæ posito. Atimetus nomen commune servis. Præter hunc, Tacitus loquitur de Atimeto Domitiæ Neronis amitæ liberto, & in corpore Inscriptionum pagina DLXXXIII. epitaphium legitur Atimeti Augusti liberti à Supellectili Castrensi.

(*b*) Nomen Celadi commune etiam multis servis domus Augustæ, ut videre est in Corpore Inscriptionum.

PLANCHES

LXXII. & LXXIII.

TOMBEAUX D'AFFRANCHIS.

COmme il seroit ennuyeux de détailler l'un après l'autre les divers ornemens du tombeau d'Amemptus, je me bornerai à dire qu'on y remarque deux Centaures de différens sexes, l'un qui joue de la flutte, & l'autre qui touche une lyre. Peut-être, l'un est Chiron, & l'autre Ocyroé. Ils portent des Cupidons ou Genies, qui jouent d'un instrument semblable à la flutte allemande (a).

Le tombeau de Festus à quelque chose de simple. C'est un ouvrage quarré, porté sur des colomnes cannelées & ondées, & orné de la figure de je ne sais quel arbuste à larges feuilles. Au dessous, deux Genies montrent une porte demi ouverte, mystère qu'on a expliqué en parlant de l'enlevement de Proserpine.

Quoiqu'il y ait plus d'art & de travail dans le sepulchre de la femme de Celadus, cependant on n'y trouve rien qui merite quelque explication, il suffit de dire que Josephe livre vingt troisième parle d'un Celadus affranchi d'Auguste (b).

Les flambeaux, les arcs brisez, la boëte qu'on voit sur le tombeau de Pyrallis,

(a) *Je ne dis rien du tombeau bâti par Atimetus à Homonée. Plusieurs esclaves ont porté le nom d'Atimetus. Outre celui-cy, Tacite parle d'un qui étoit affranchi de Domitia tante de Neron, & il y en a eu un troisième, esclave d'Auguste* à supellectili castrensi, *dont on trouve l'épitaphe page* 183. *des Inscriptions antiques.*

(b) *Le nom de Celadus a été commun à plusieurs esclaves des Empereurs, ainsi qu'on peut le remarquer dans le* Corpus Inscriptionum.

rallis, me font conjecturer que Pyrallis étoit une femme illustre par ses débauches & par ses agrémens. En effet bien que ces divers symboles convinssent à tout ce qu'il y avoit de Dames galantes, ils convenoient pourtant d'une manière particuliere aux femmes publiques. C'est ce qui paroît par cet endroit d'Horace, où voulant marquer qu'il n'est plus propre à l'amour, & qu'il va consacrer à la Venus populaire les instrumens de ses débauches, il s'exprime en ces termes.

.. Hîc, hîc, *dit-il*, ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.

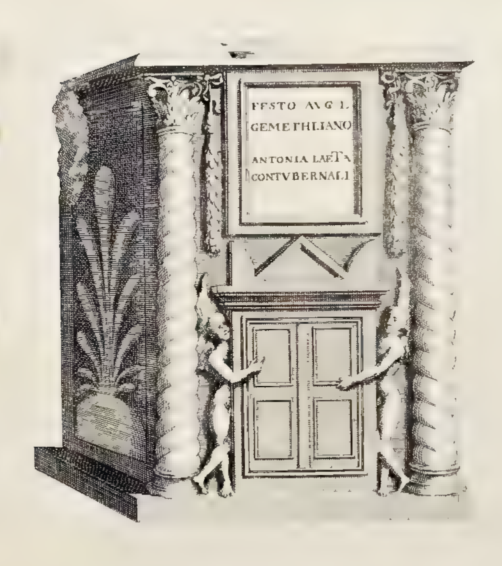
Ce qui acheve de me confirmer dans ma conjecture au sujet de Pyrallis, c'est cet endroit de Suetone dans la vie de Caligula, où il dit que ce Prince ne cacha point son amour pour une femme prostituée de ce nom. Super sororum incesta, & notissimum prostitutæ Pyrallidis amorem non temere ullâ illustriore fœminâ abstinuit. *Cependant je n'assure rien, il peut y avoir eu plusieurs femmes nommées Pyrallis, outre que les ornemens qu'on trouve sur le tombeau de celle-cy, se rencontrent sur des tombeaux de femmes vertueuses.*

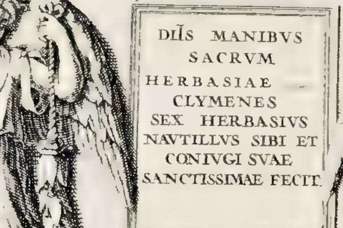
cum dat conjiciendi Pyrallidem fuisse scortum elegans, decorum, ac famosum. Etenim licet faces & arcus symbola sint omnium qui amori dant ludum, ut loquitur Horatius, tamen conveniunt magis meretricibus, quod hâc strophe Horatii in ode vigesima sexta libri tertii confirmo, cum Poeta se amatoriis rebus haud idoneum sentiens, canit se puellis nuntium mittere, & arma quondam sua Veneri volgivagæ appendere.

.. *Hîc*, *hîc*, inquit, *ponite lucida*
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.

Coeterum quod suspicer magis Pyrallidem prostibulum aliquod fuisse facit hic locus Suetonii in Caligula, *super sororum incesta, & notissimum prostitutæ Pyrallidis amorem, non temere ullâ illustriore fœminâ abstinuit.* Verùm nomine Pyrallidis alia foemina dici potuit, prætereaque sepulchris honestissimarum mulierem eadem ornamenta insunt, quamobrem opinionem meam magis propono tentantis modo quam affirmantis.


DIS MANIB.
OCTAVIAE P.F. CATVLLIAE
CELADI DIVI AVG. L.
VXORI.


FESTO AVG. L.
GEMETHLIANO
ANTONIA LAETA
CONTVBERNALI



IN FR. P. XVIII. IN AGR. P. XVII.

TABULA Septuagesima Quarta.

SEPULCHRUM.

QUandoquidem incidi jam in ſepulchra duo huic noſtro haud valde abſimilia, quæ deſcripſi, & pro virili mea, illuſtravi notis nonnullis, reliquum eſt ut doceam breviter quid ſignificet rei inſcriptio hæc IN. FR. P. XVIII. IN. AGR. P. XVII. Nam ſupervacuum foret dicere fœminam illam coronâ laureâ cinctam, quæ in tympano ſtat dimidiata, ab Herbaſia Clymene non differre, cum nemo non facile conjicere poſſit. Quod autem ſertis corolliſque revincta eſt, & flores ac fructus geſtat, Deæ cujuſdam inſtar, id indicat felicitatem, quâ in campis Elyſiis anima innocens frui credebatur, aut fingebatur.

Igitur epigrammatis ſenſus eſt. *In fronte pedes octodecim, ideſt juxta viam publicam, in agrum, quâ agrum contingit, pedes ſeptemdecim,* quod non abſque cauſa notavit artifex, atque adeò occaſionem dabit differendi de triplici genere & loco ſepulchrorum.

Olim in Urbibus, imo intra domeſticos parietes humabantur mortui (*a*), unde tanta religio Larium & Pe-

(*a*) Tempora illa ſpectat invectiva hæc Arnobii in Gentes, nam conſtat ſequentibus temporibus neminem Græcum aut Romanum in urbe aut in templis ſepultum fuiſſe, unde Plutarchus narrat tamquam quid admirabile ac prorſùs inſolens, Plutarchum permiſiſſe mortui in-

PLANCHE LXXIV.

TOMBEAU.

COmme nous avons déja eu occaſion d'examiner deux tombeaux ſemblables à celui-cy, il reſte que nous faſſions quelques notes au ſujet de ces lettres qui paroiſſent ſouvent ſur les ſepulchres antiques, IN. FR. P. XVIII. IN. AGR. P. XVII. Car il ſeroit inutile de nous amuſer à ce buſte de femme, qui orne la partie ſuperieure du monument. On voit bien que ce doit être Herbaſia, & pour ce qui eſt, ſoit des guirlandes dont elle eſt environnée, ſoit du panier de fleurs & de fruits qu'elle tient à la main, on ne peut douter qu'il ne les faille prendre pour des ſymboles de la felicité dont cette femme vertueuſe jouiſſoit dans les Champs Elyſées.

Voici donc le ſens de cette inſcription. Le mot frons *ſignifie la partie du terrain du monument qui regardoit le chemin public, &* ager, *l'autre partie qui regardoit la campagne. Ainſi on explique ces notes de la manière ſuivante.* Ce terrain a dixhuit pieds du côté du grand chemin, & dixſept, du côté de la campagne. *Or ce n'étoit pas ſans une raiſon forte que les ouvriers faiſoient mention de cette particularité, mais pour me faire mieux entendre, je dois parler auparavant du lieu des ſepulchres.*

On enterroit anciennement les morts (a) *dans les Villes, & même dans les mai-*

(a) *C'eſt à ces temps là qu'il faut rapporter l'invective ſuivante d'Arnobe, car dans la ſuite ni Grecs ni Romains ne furent inhumez dans les Villes ou dans les Temples, de ſorte que Plutarque rapporte comme quelque choſe de rare & d'inuſité, la permiſſion que Lycurgue donna d'enſevelir les morts dans la ville & près*

maisons, ce qui avoit donné lieu au culte idolatre des Lares & des Penates. Mais les Legislateurs aiant observé que la putrefaction des cadavres infectoit l'air, ce qui ne pouvoit qu'avoir des suites pernicieuses pour les habitans, ils ordonnèrent sagement que les morts seroient inhumez à l'avenir hors des Villes, coutume qui passa de Grèce à Rome, où elle fut confirmée par une loi des douze tables.

S'il m'étoit permis de m'interrompre moi même par une digression, je m'écrierois volontiers, que la coutume des Chrétiens est déraisonnable & éloignée de la pieté, au prix de celle des anciens! C'est peu pour nous de placer les sepultures dans les Villes, l'orgueil n'est pas content, si les cadavres ne reposent superbement dans les temples, & près des autels. On pourroit appliquer à nos mœurs cet endroit d'Arnobe, n'est ce pas faire à la Divinité une injure criante, que de bâtir ses temples sur des tombeaux? *Il est vraisemblable que c'est l'arrogance des*

natium. Sed postea cum Legum Latores observarent cœlum urbanum fœdâ ac pestilenti exhalatione cadaverum infici & pollui, unde periculum creabatur vivis, curaverunt sapienter homines sepultum iri extra muros urbis, quem morem à Græcis acceptum, Romani duodecim Tabularum Lege confirmavere.

Si per leges operis hujus fas esset, lubens exclamarem, quam non sapienter, quam impie Christiani, præ antiquis illis hominibus! Nobis enim non satis est si intra urbes sepeliamur, nisi etiam in templis ac juxta aras cadavera nostra superbe condi jusserimus. Unde hic locus Arnobii in nos probe convenit. ' *Nonne patet inexpiabilem fieri numinibus contumeliam, quorum delubra & templa mortuorum superlata sunt bustis?* Sed impietatem hanc in nostros

près des temples. In Historiarum Antiochus nono Athenis in Minervio memorat Cecropem esse mandatum terræ. In templo rursus ejusdem, quod in arce Larissæ est, conditus scribitur atque indicatur Acrisius. Erichthonius Poliadis in fano, Dairas & Immanarchus in Eleusinis consepto, quod civitati subjectum est. Quid Celei Virgines? Non in Cereris Eleusinæ humatæ perhibentur habere officia? Non in Dianæ delubro, quod in Apollinis Delii constitutum est, Hyperocha Laodiceque, quas advectas illuc esse finibus ex Hyperboreis indicatur? In Didymæo Milesio Cleodum dicitur habuisse suprema Leandrus. Funeris Leucophrynæ monumentum in fano apud Magnesiam Dianæ esse Myndius profitetur ac memorat Zeno. Sub Apollinis arula, quæ Telmessi, apud oppidum visitur, Telmessum esse conditum vatem scriptis constantibus indicatur Agesarchi. Ptolemæus Philopator.... Cinyram regem Paphi cum familia omni sua, imò cum omni prosapia, in Veneris templo situm esse litterarum authoritate declarat. *Pomponius Mela, parlant du Temple d'Hercule Egyptien bâti à Gades par les Tyriens, dit que ce qui sanctifie ce lieu, c'est la présence des os du Heros. Delà venoit que les Chrétiens regardoient avec horreur toute sorte de temples comme autant de tombeaux, & qu'Arnobe les nomme en effet* sepulchra hominum mortuorum. *Mais ce jugement étoit outré, car il s'en falloit beaucoup qu'il y eut des hommes ensevelis dans chaque temple. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à Rome, excepté Domitien, dont les cendres furent ensevelies secretement dans le temple de la Maison Flavienne, je ne me souviens point qu'aucun Empereur ait été inhumé dans un temple.*

tra urbem sepulturâ donarentur, & monimenta essent templis vicina. *In Historiarum Antiochus nono Athenis in Minervio memorat Cecropem esse mandatum terræ. In templo rursus ejusdem, quod in arce Larissæ est, conditus scribitur atque indicatur Acrisius. Erichthonius Poliadis in fano, Dairas & Immanarchus in Eleusinis consepto, quod civitati subjectum est. Quid Celei Virgines? Non in Cereris Eleusinæ humatæ perhibentur habere officia? Non in Dianæ delubro, quod in Apollinis Delii constitutum est, Hyperocha Laodiceque, quas advectas illuc esse finibus ex Hyperboreis indicatur? In Didymæo Milesio Cleodum dicitur habuisse suprema Leandrus. Funeris Leucophrynæ monumentum in fano apud Magnesiam Dianæ esse Myndius profitetur ac memorat Zeno. Sub Apollinis arula, quæ Telmessi, apud oppidum visitur, Telmessum esse conditum vatem scriptis constantibus indicatur Agesarchi. Ptolemæus Philopator.... Cinyram regem Paphi cum familia omni sua, imò cum omni prosapia, in Veneris templo situm esse litterarum authoritate declarat.* Arnobio consentit Pomponius Mela lib. III. cum de templo Herculis Ægyptii Gadibus à Tyriis condito mentione injectâ, ait, *cur sanctum sit ossa ejus ibi sita efficiunt.* Inde erat quod Christiani templa omninò omnia, ceu busta abominanda, refugerent & aversarentur, atque etiam sepulchra hominum mortuorum appellaret Arnobius. Verùm injuriâ, nam pauca admodum templa contegebant cineres atque ossa hominum, atque adeò non omnia uno & eodem nomine busta vocari debuerant. Certe Romæ, præter Domitianum cujus relliquiæ clam in templo Flaviæ Gentis conditæ sunt, non memini ullum Imperatorem in templis humatum.

noſtros mores arrogantia principum & adulatio ſubditorum invexere, ſuperſtitio confirmavit, & ſacrificulorum nutrit avaritia.

Verùm ut ad inſtitutam orationem revertar, Romani aut in agris privatis, aut juxta vias publicas, aut in locis communibus extra urbem, ſepulchra exſtruebant (*b*) ſua.

Nemo præter ſervos & infimæ ſortis homines ſepeliebatur in locis communibus, ut conſtat ex iſto loco Horatii, loquentis de Exquiliis (*c*).

Huc prius anguſtis ejecta cadavera
cellis
Conſervus vili portanda locabat in
arca.
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſe-
pulchrum,
Pantolabo ſcurræ, Nomentanoque ne-
poti.
Mille pedes in fronte, trecentos cip-
pus in agrum
Hic dabat, hæredes monumentum ne
ſequeretur.

Plebeii tumuli, Puticuli ſive Puticulæ dicti, nullâ re inſignes erant; non iis cippus impoſitus, non mortui nomen inſcriptum: non elogia addita, ut pote capitum ingloriorum. Multis partibus minus ibi ſe oſtendebant epitaphia illa æque ſtolida ac ſuperba, in quibus divites profitebantur quantum divitiarum reliquiſſent, quod fecit imprimis quidam Staberius, qui teſtamento caverat, conſtitutâ in hæredes poenâ ni parerent, ut quantum quiſque accepiſſet, in marmore faterentur.

(*b*) Sapienter ſane, & ex mente Platonis, qui ſteriles agros in Republica ſua ſepulturis deſtinat. Inde autem duo commoda conſequebantur; primùm, quod ſecùs aerem inſalubrem & noxium reſpiraſſent cives: alterum, quod ita omni genere ſuperborum ædificiorum viæ publicæ paullatim ornarentur, ac nullo publico ſumptu.

(*c*) Sermonum lib. I. ſatyr. VIII.

Princes & la flatterie des Sujets, qui ont introduit cet abus, que la ſuperſtition l'a confirmé, & que l'avarice du Clergé le conſerve.

Pour revenir à notre ſujet, les Romains furent ſi éloignez de ce déſordre, qu'ils plaçoient les tombeaux, ou dans leurs terres, ou le long des chemins, ou dans des cemetierres (b) *communs, hors des murailles.*

Il n'y avoit que des hommes du dernier rang, & des eſclaves, qui fuſſent enſevelis dans ces derniers, ainſi qu'il paroît par ces vers d'Horace parlant du mont Eſquilin (c).

Huc prius anguſtis ejecta cadavera
cellis
Conſervus vili portanda locabat in
arca.
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune
ſepulchrum,
Pantolabo ſcurræ, Nomentanoque
nepoti.
Mille pedes in fronte, trecentos cip-
pus in agrum
Hic dabat, hæredes monumentum
ne ſequeretur.

On appelloit ces tombeaux Puticuli *&* Puticulæ. *On n'y voioit aucun monument, point de pierre ſepulcrale, point de nom, point d'épitaphe. On y trouvoit encore moins de ces inſcriptions également orgueilleuſes & ridicules, où les riches marquoient avec ſoin combien ils laiſſoient en mourant, comme fit un certain Staberius, qui avoit ordonné à ſes heritiers ſous certaines peines de graver ſur ſon tombeau la ſomme dont ils avoient hérité, ce qu'Horace exprime de la ſorte.*

Hæ-

(b) *En cela, ils ſe conduiſoient avec ſageſſe, & conformément à l'eſprit de Platon, qui dans ſa Republique deſtine les champs ſteriles à ſervir de cémetierres. Ils en retiroient deux grands avantages, le premier, qu'ils en reſpiroient un air plus pur & plus ſain, le ſecond, que par ce moien, les chemins publics s'embelliſſoient inſenſiblement, ſans qu'il en coutât rien au public.*

(c) *Sermonum lib. I. Satyr. VIII.*

Hæredes Staberi ſummam incîdere ſepulchro :
Ni ſic feciſſent, Gladiatorum dare centum
Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arrî,
Frumenti quantum metit Africa...
. . . . quid ergo
Senſit, cum ſummam patrimonî inſculpere ſaxo
Hæredes voluit ? Quoad vixit, credidit ingens
Pauperiem vitium, & cavit nihil acrius, ut ſi
Forte minus locuples uno quadrante periret,
Ipſe videretur ſibi nequior....

Ce luxe encore une fois ne paroiſſoit point dans les tombeaux des Pauvres. Tout y étoit accommodé à leur fortune. Un peu de terre jetté ſur eux, des fleurs répandues, du vin, du miel, de l'huile, du vin verſé ſur leurs cadavres, voilà tous les honneurs qu'on leur rendoit. Cependant il n'étoit pas permis de violer les cemetierres publics, ni de diſperſer les cendres & les os des morts.

Ceux qui bâtiſſoient des tombeaux le long des chemins publics (d), *étoient obligez d'en acheter l'emplacement des Pontifes, & d'en marquer les dimenſions, ſur leurs ſepulchres* (e). *La raiſon, c'eſt que tout ce qui étoit renfermé dans cette enceinte, paſſoit pour ſacré* (f). *On y élevoit des autels aux Manes, on leur y offroit des ſacrifices, on y plantoit des jardins ſacrez. C'eſt pour-*

(d) *Ils le faiſoient, ou pour rapeller la mémoire de leur nom dans l'eſprit des paſſans, ou pour les faire ſouvenir de la mortalité des hommes.*

(e) *Delà ces inſcriptions fréquentes.* In. Fr. P. XL. In. Agr. P. XXXIV. Huic Titulo cedunt quoquoverſum pedes quadrati bini.

(f) *C'eſt ce que prouvent entre autres les inſcriptions ſuivantes*, Locus ſacer juſſu L. Valeri. Locus ſacer juſſu Q. Batonis.

Sed præſtat audire Horatium de hoc facto philoſophantem ſatyra tertia ſecundi libri.

Hæredes Staberi ſummam incîdere ſepulchro :
Ni ſic feciſſent, Gladiatorum dare centum
Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arrî,
Frumenti quantum metit Africa...
. . . . quid ergo
Senſit, cum ſummam patrimonî inſculpere ſaxo
Hæredes voluit ? Quoad vixit, credidit ingens
Pauperiem vitium, & cavit nihil acrius, ut ſi
Forte minus locuples uno quadrante periret,
Ipſe videretur ſibi nequior....

Ut non dixerim, nemo non per ſe videt luxum inſanum hunc haud viſum apud Pauperes, tumuloſque ad fortunam accommodatos fuiſſe. Terra injecta fuit dumtaxat, floreſque inſperſi, ac vinum, mel, oleum aut lac effuſum. Tamen hæc coemeteria publica violare nefas, cinereſque movere aut permingere, & oſſa diſpergere religioſum.

Qui juxtà vias publicas ſepulchra condebant (*d*), locum à Pontificibus pecuniâ redimere oportebat, agrique modum ſive pedaturam ſepulchris inſcribere (*e*). Scilicet quidquid intra hos fines erat poſitum, habebatur ſacrum (*f*); ibi aras ſtatuebant Manibus : ibi hortulos religioſos ponebant, ibi Manibus operabantur. Idcirco huc alios mortuos non licebat inferre, aut quid pro-

(*d*) Condebant autem, ſive ut ſui nominis memoriam prætereuntibus refricarent, ſive ut eos ſuæ admonerent mortalitatis.

(*e*) Indè frequentes inſcriptiones hujuſmodi. *In Fr. P. XL. In. Agr. P. XXXIV. Huic Titulo cedunt quoquoverſum pedes quadrati bini.*

(*f*) Conſtat tum plurimis argumentis, tum inſcriptionibus ſequentibus, *Locus ſacer juſſu L. Valeri. Locus ſacer juſſu Q. Batonis.*

profanum facere, aut aram tollere, aut titulos delere, aut locum vendere, locare, vel mancipare. Imò cavebant titulo ſepulchri ne quid ſimile eveniret (*g*), ac præterea muris nonnunquam claudebant locum, ne prætereuntium injuriæ obnoxius foret (*h*).

Idem dicendum de Divitibus qui monumenta in fundis patriis ſibi ſuiſque liberis libertiſque & hæredibus exſtruebant, conditoria dicta, hoc dempto quod locus non emeretur à Pontificibus. Duo poſtrema ſepulchrorum genera vulgò *familiaria* audiebant, ut pote deſtinata integris familiis, & non modo differebant à paupertinis Puticulis magnificentiâ & luxu, ut notavimus ſupra, ſed etiam ſitu. Etenim Pu-

quoi il étoit défendu d'y porter d'autres morts, d'y faire rien de profane, d'en ôter l'autel, d'en effacer l'inſcription, d'en vendre, louer ou engager le terrain. Les mourans avoient même ſoin de prévenir ces inconveniens par leur épitaphe (g), *& de plus, ils environnoient le lieu de murailles, afin qu'il ne fut pas expoſé aux injures des paſſans* (h).

On doit dire les mêmes choſes des tombeaux que les Riches bâtiſſoient dans leurs terres pour eux, pour leurs enfans, pour leurs affranchis, & pour leurs héritiers, excepté qu'on n'en achetoit pas le ſol des Pontifes. D'ailleurs ces deux dernières ſortes de ſepulchres ou conditoria *étoient ſurnommez* familiaria, *comme étant deſtinez à des familles entières, & différoient de ceux des Pauvres, non ſeulement par leur magnificence,*

(*g*) Inde preces illæ monumentis inſculptæ. *Quiſquis es, homo, & vos ſodales cunctos rogo per Deos ſuperos, inferoſque, ni velitis oſſa mea violare. Rogo per Deos ſuperos atque inferos, quiſquis es homo, ne mea oſſa obvioles. Rogo te, mi Viator, noli mi nocere.* Imo mulctam ſtatuebant nonnunquam violatoribus, aut mala imprecabantur, ut patet ex iſtis formulis. *Quiſquis aram hanc ſuſtulerit, oſſa projecerit, titulum meum violaverit, monumentum* ſive *memoriam vendiderit aut donaverit*, & ſimilia, *inferet Veſtalibus, Ærario Pop. R. Pontificum arkæ H. S. L M. N.* Imprecationes verò ejuſmodi erant. *Deos omnes iratos habeat; Maneis iratos habeat: habebit ſacra Iſidis illius quietæ irata: mitem Iſidem iratam habeat; ſuorum oſſa eruta atque diſperſa videat.*

(*h*) Maceriis, muris, ſeptis ſepulchra claudi, & ædificiis etiam ornari, atque hortis patet ex epigrammatibus plurimis, ac maxime ex duobus iſtis, in quorum primo Hermes quidam, *hi horti*, inquit, *uti optimi maximique ſunt, cineribus ſerviant meis: ex horum reditu Curatores veſcantur natali meo; & roſam præbeant in perpetuum.* In altero Rufius Satyrus profitetur, *ſe ſuæ ſuorumque memoriæ ædificium feciſſe cum vinea & muris, & ad tutelam ſepulchri, & ad cœnam omnibus incolis ponendam Kalendas Februarias. Omne genus etiam pomorum, & vinearum largiter* circum ſepulchra ſua volebant eſſe, ut colligitur ex Strabone qui Auguſti Mauſoleum in alneto ſtetiſſe refert libro quinto: ex Ulpiano qui *intra mæriam ſepulchrorum loca plura hortis vel cœteris culturis ſervata* commemorat; ac denique ex Petronii Satyrico. Quinimmo cuſtodes addebant ſepulchris ſuis. *Erit mihi curæ ut caveam*, inquit Trimalchio Petronianus, *ne mortuus injuriam accipiam, præponam enim unum ex Libertis ſepulchro meo, cuſtodiæ cauſſâ, ne in monumentum meum Populus cacatum currat.*

(g) *Là deſſus étoient fondées les prières, & les menaces ſuivantes.* Quiſquis es, homo, & vos ſodales cunctos rogo per Deos ſuperos, inferoſque, ni velitis oſſa mea violare. Rogo per Deos ſuperos atque inferos, quiſquis es homo, ne mea oſſa obvioles. Rogo te, mi Viator, noli mi nocere. Quiſquis aram hanc ſuſtulerit, oſſa projecerit, titulum meum violaverit, monumentum *ſive* memoriam vendiderit aut donaverit, *& ſimilia*, inferet Veſtalibus, Ærario Pop. R. Pontificum arkæ H. S. L. M. N. *Ils faiſoient même des imprécations contre ceux qui violeroient leurs tombeaux.* Deos omnes iratos habeat; Maneis iratos habeat: habebit ſacra Iſidis illius quietæ irata: mitem Iſidem iratam habeat; ſuorum oſſa eruta atque diſperſa videat.

(h) *Entre une infinité d'inſcriptions qui prouvent l'uſage d'enfermer les tombeaux, & d'y ajouter des édifices & des jardins pour les embellir, en voici deux qui marquent que ces Jardins devoient fournir des fleurs pour orner le tombeau, & qu'on en deſtinoit le revenu à faire les frais d'un repas anniverſaire. La première eſt d'Hermes.* Hi horti, *dit-il*, uti optimi maximique ſunt, cineribus ſerviant meis: ex horum reditu Curatores veſcantur natali meo; & roſam præbeant in perpetuum. *La ſeconde eſt de Rufius Satyrus qui temoigne*, ſe ſuæ ſuorumque memoriæ ædificium feciſſe cum vinea & muris, & ad tutelam ſepulchri, & ad cœnam omnibus incolis ponendam Kalendas Februarias. *On y peut ajouter l'autorité de Srabon qui rapporte que le tombeau d'Auguſte étoit dans un lieu planté d'Aunes; celle d'Ulpien qui dit que dans l'enceinte des ſepulchres on reſervoit de la place pour des jardins & autres plantations: & enfin ce mot de Trimalcion dans Petrone.* Erit mihi curæ ut caveam, *dit-il*, ne mortuus injuriam accipiam, præponam enim unum ex Libertis ſepulchro meo, cuſtodiæ cauſſâ, ne in monumentum meum Populus cacatum currat.

cence, mais encore par leur ſituation. Ceux-cy étoient ſouterrains, & ſemblables aux foſſes qu'on creuſe dans nos cimetierres, au lieu que ceux des Riches étoient deſſus la terre. Je raporte ailleurs la raiſon de cette différence. D'un autre côté dans les tombeaux des Riches, on ne trouvoit que des urnes & des cendres (i), *au lieu que ceux des Pauvres contenoient leurs cadavres enfermez dans des bières* (k).

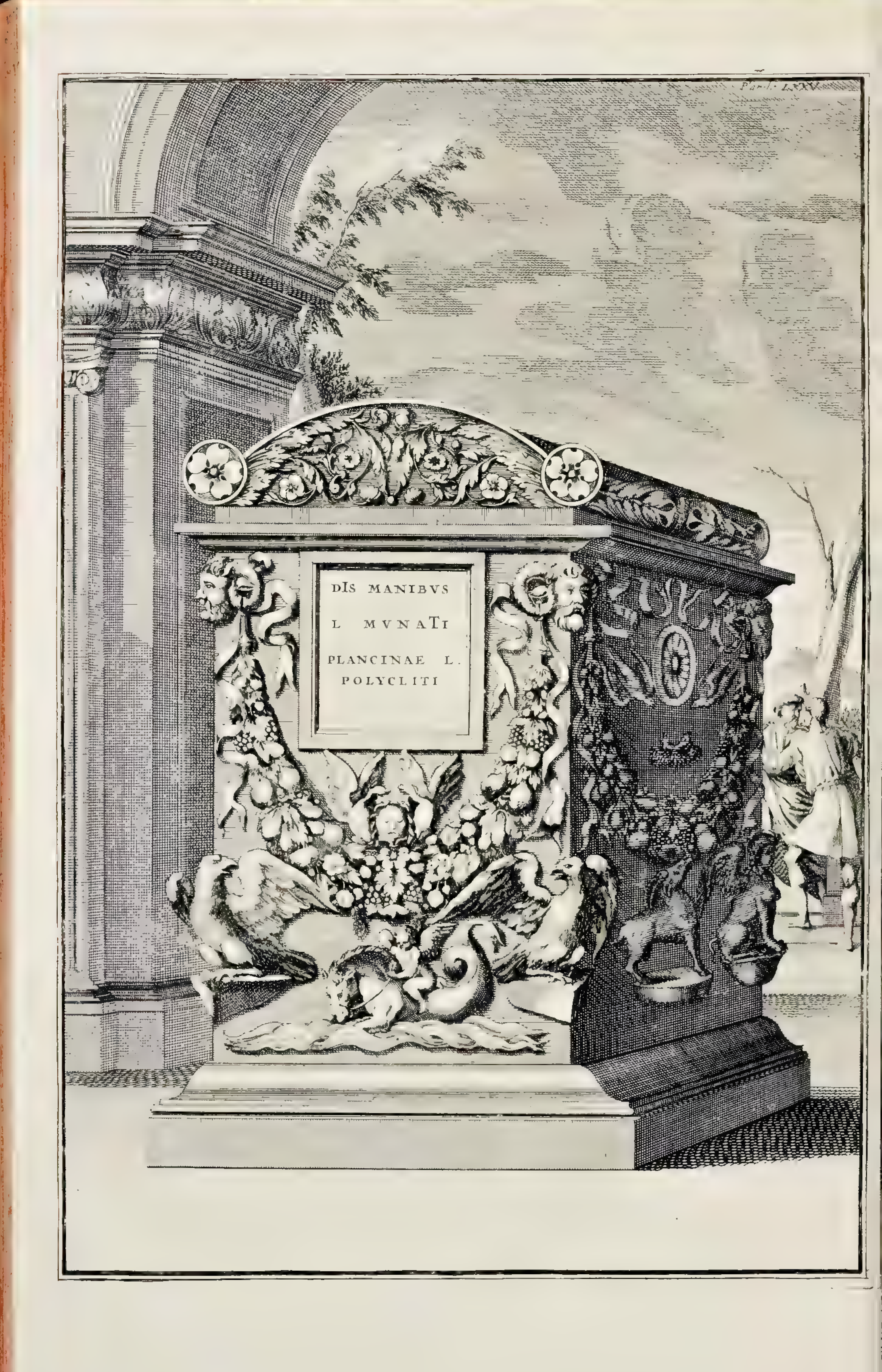
(i) *Je ne pàrle ici que des tombeaux des Romains, car pour ceux des Grecs & des Barbares, on y trouvoit auſſi ſouvent des thréſors, & c'étoit la coutume d'y enſevelir des choſes de grand prix, ce que les Romains ont fait auſſi quelques fois.*

(k) *Ces bierres étoient nommées* Sarcophagi, mange-chairs, *parce qu'on y mettoit de la chaux, ou pour reduire les cadavres en poudre, afin qu'ils tinſſent moins de place, ou pour empêcher que la pourriture n'infectât l'air.*

ticuli hypogæi erant, ſimileſque foveis quò apud nos cadavera conduntur, at ſepulchra quorum mentionem facimus, ὑπέργεια. Aliàs rationem hujus diſcriminis affero. Præterea in Divitum ſepulchris, nil erat præter urnas & cineraria (*i*), cum è contrario in tumulis pauperum ſarcophagi vel arcæ forent (*k*).

(*i*) Loquor in toto hoc commentario de ſepulchris Romanis tantum. Secus, ſcilicet ſi de Veterum Græcorum, aut etiam Barbararum Gentium conditoriis agerem, dixiſſem in monumentis illis theſauros conditos ſæpenumerò, atque etiam moris fuiſſe cum mortuis res precioſiſſimæ, & quas maxime cordi habuiſſent, ſepelirentur, quod etiam Romani nonnunquam fecerunt.

(*k*) Sarcophagis nomen à calce, quâ uti ſolebant, ſive ut cadavera citius in cinerem abirent, atque ita locum aliis ſupervenientibus præberent, ſive ne putredo aerem corrumperet.


DIS MANIBVS
L MVNATI
PLANCINAE L.
POLYCLITI

TABULA Septuagesima Quinta.

SEPULCHRUM POLYCLETI.

Quamquam non alienum esset à nostro proposito disputare de gente Plancorum, atque imprimis de famosa Plancina (*a*), cujus Polycletus libertus erat, tamen satius videtur ad ea quæ superius notata sunt de sepulchris, pauca de Græcorum & Romanorum sepulturæ discrimine addere. Qua in re, si quis longius ab argumento me aberrare duxerit, ita culpam meam purgare statui. Nil refert quomodo placuerim, si modo placuerim, præstatque identidem errare per lucos avios, vel per amæna & florida prata, quam timide rectæ viæ insistere, & oculos in locum quò tendimus semper intentos habere, nec flores aliquos audere carpere. Ac præterea nihil absurdum facio, si sepulchrum Polycleti, Græci hominis, me in memoriam sepulturæ Græcorum revocaverit.

Igitur sepulchra divitum Græcorum hypogæa erant, neque absimilia cryptis sepulchralibus templorum nostrorum (*b*), sepulchra verò Romanorum hypergæa (*c*). Sepulchra Græcorum fornicata fuerunt, unde apud Phlegontem Trallianum Καμάραι, for-

(*a*) Plancina uxor erat Cn. Pisonis, & Germanicum veneno, aut carminibus, sustulit. Vide Tacitum Annal. lib II.

(*b*) Ago dumtaxat de cryptis nostris gentilitiis, quæ solæ à tumulis non absunt Græcorum, carentium cameratis conditoriis, quò omnes indiscriminatim referrent, qualia in templis hodiernis passim videmus.

(*c*) Observandum hic agi de tumulis Romanorum divitum, nam uti dictum est, pauperes Romæ sepeliebantur, quemadmodum apud nos consuevit fieri.

PLANCHE LXXV.

TOMBEAU DE POLYCLETE.

Au lieu de faire une dissertation sur la famille des Plancus, & en particulier sur la fameuse Plancine (a), *dont Polyclete étoit affranchi, j'ajouterai à ce que j'ai dit des tombeaux dans l'explication précédente, quelques remarques sur la différence qu'il y avoit entre ceux des Romains & ceux des Grecs. Peut-être trouvera t'on que c'est m'éloigner beaucoup de mon sujet. Mais quel mal y a t'il de faire une digression, si elle est curieuse, & qu'elle ait le bonheur de plaire? Il vaut mieux s'égarer de temps en temps dans des routes délicieuses, que de marcher d'un pas timide dans le droit chemin, sans oser lever les yeux de dessus le but où nous tendons, & s'écarter un peu, pour cueillir des fleurs. D'ailleurs le tombeau d'un Grec, comme étoit Polyclete, peut raisonnablement faire penser aux tombeaux des Grecs.*

Voici donc ce qu'il faut savoir à ce sujet. Les sepulchres des gens riches dans la Grece étoient souterrains, & ressembloient à ces caves, qu'on voit dans nos temples, où elles servent de sepulture (b), *au lieu que ceux des Romains étoient dessus la terre* (c). *Ils étoient vou-*

(a) *Elle étoit femme de Cneius Pison, & fit perir Germanicus, soit par le poison, ou par des enchantemens. Voiez cette histoire dans le second livre des Annales de Tacite.*

(b) *Je ne parle que des caves qui sont affectées à certaines familles, car ce n'est que celles là qui ressemblent aux tombeaux des Grecs, ces peuples n'aiant point de caves semblables à celles, où nous enterrons indifféremment toute sorte de personnes.*

(c) *Remarquez qu'il ne s'agit que des tombeaux des Romains riches, car comme j'ai deja dit, les Pauvres étoient enterrez à Rome, de même qu'ils le sont parmi nous.*

voutez, ce qui fait que Phlegon Trallien leur donne le nom de Καμάραι, *voûtes. Là les corps des personnes de la famille étoient enfermez chacun dans son cercueil, ou dans son lit, comme ils parloient,* κλίνη. *Dans les tombeaux des Romains au contraire, on ne trouvoit que des urnes, qui contenoient les cendres & les ossemens des morts. On appelloit communément les tombeaux des Grecs,* τυμβοι, *& ils étoient couverts d'une simple pierre, comme parmi nous. Cependant semblables à ceux des Romains, il arrivoit aussi qu'on les couvroit de quelque édifice magnifique, avec des inscriptions honorables, & des statues. Mais au lieu que chez les Romains, ces édifices contenoient les cendres des morts, qu'on y introduisoit par le moien de certaines ouvertures rondes ou quarrées* (d), *qui étoient bouchées avec des pierres mobiles, chez les Grecs c'étoient des cenotaphes, c'est-à-dire des tombeaux vuides, qui ne servoient que pour la pompe. Les corps étoient dans la terre.*

Cette diversité par rapport à la situation des tombeaux étoit fondée sur la différence entre la manière d'ensevelir des Grecs & celle des Romains. Ceux-cy bruloient les cadavres (e), *soit de peur que leur pourriture n'infectât l'air, soit parce que les Magiciennes violant la sainteté des sepulchres, en arrachoient les ossemens des morts, qu'elles faisoient servir à des enchantemens criminels* (f). *On n'avoit pas lieu de craindre que des*

(d) *On peut remarquer dans ce tombeau une ouverture de cette sorte au côté gauche.*

(e) *Il n'y avoit que les pauvres & les enfans au dessous de quarante jours qui ne fussent pas brulez. Les tombeaux de ces derniers n'étoient pas nommez* tumuli, *parce que ces petits corps tenoient trop peu de place, pour faire enfler la terre,* ut terra tumefieret, *mais* subgrundiaria, *ce qui fait dire à Rutilius Geminus dans la tragédie d'Astyanax,* melius subgrundiarium quæreres quam sepulchrum.

(f) *Elles étoient accoutumées à cet indigne manege, témoin entre autres ces vers de la huitieme satyre du premier livre d'Horace, où Priape parle de Canidie & de Sagane.*

. . . . . . has nullo perdere possum
Nec prohibere modo, simul ac vaga Luna decorum
Prutulit os, quin ossa legant. . . . . .

nices, nominantur. Ibi cadavera singularum familiarum singula in suo loculo, sive loco, vel κλίνη ut loquebantur, collocari solebant. Contra in sepulchris Romanis nulla cadavera reperiri, sed tantum urnæ aliquæ, in quibus cineres & ossa semiusta parentum condebant. Sepulchra Græca dicta vulgò τυμβοι, & saxo simplici operta, quemadmodum nostra fere sunt. Tamen aliquandò etiam similia erant Romanis sepulchris, splendidisque ædificiis, & statuis, atque inscriptionibus tecta. Sed cum ædificia illa cineres mortuorum, per foramina quædam mobilibus saxis clausa insertos (*d*), continerent apud Romanos, res aliter se habebat in Græcia, & vacua erant cœnotaphiorum instar, ac dumtaxat ad pompam facta, cadavera verò subtùs humo condita.

Huic vario sepulchrorum loco locum dederat diversus Græcorum & Romanorum sepeliendi ritus. Hi cadavera cremabant (*e*), sive ne putrescentia cœlum inficerent, sive ne ab hostibus eruerentur, vel à veneficis mulieribus, quæ sanctitati sepulchrorum illudebant, & ossa humana ad incantationes adhibebant (*f*); quæ cum ita essent, haud timendum ne cineres odore fœtido auram polluerent: atque adeò

(*d*) Foramen ejusmodi in latere sinistro sepulchri videre est.

(*e*) Solos pauperes infantesque diebus quadraginta minores igne non cremabant. Istorum sepulchra non tumulos vocabant, quia corpora minora erant quam ut terra intumesceret, sed subgrundiaria, unde hæc verba Rutilii Gemini in Astyanacte, *melius subgrundiarium quæreres quam sepulchrum.*

(*f*) Hoc sæpius fecisse Sagas testis Horatius imprimis, apud quem octava satyra prioris libri, Priapus de Canidia & Sagana sororibus ita loquitur.

. . . . . . has nullo perdere possum,
Nec prohibere modo, simul ac vaga Luna decorum
Protulit os, quin ossa legant. . . . . .

deò conditos urnis, in ædificia illa bustis superjecta referebant. Sed quandoquidem Græci corpora non cremabant, necesse erat humo alte conderent, ne dum in putredinem particulæ solvuntur, noxiæ vivis evaderent.

Porrò mos humandi cadaverum videtur ortum habuisse, vel à parcimonia, dum sumptus rogorum vitant, vel, quod verisimilius longe duco, à relligione (*g*). Etenim cum Cecrops Ægyptius hunc ritum in Græciam invexisset, procul dubio adductus fuerat veneratione legum patriarum, quæ relliquias mortuorum omni ope atque operâ conservari præcipiebant. Præterea Phocylidis hi versus opinioni meæ favent.

Terram impartire insepultis mortuis,
Nec tumulos refodias, neque haud videnda
Soli monstres, ne divinam iram arcessas.
Inhonestum est hominis compagem resolvere.
Et mox è terra speramus in lucem prodituras
Defunctorum relliquias. Postea verò Dii erunt.
Animæ namque incorruptæ manent in mortuis.
Spiritus enim Dei imago est, & usus mortalibus.
Corpus verò ex humo habemus, & omnes in eam
Resoluti cinis sumus, cœlum verò spiritum recipit.

Scilicet antiquis persuasum erat ignem, tyrannum immiserabilem, consumere

(*g*) Postea combusserunt mortuos aliâ relligione ducti, nempe ut quædam materia subtilissima & tenuissima, quæ animæ pro involucro erat, mole sanguinis & carnis se posset exsolvere.

cendres répandissent une odeur infectée & dangereuse. C'est pourquoi on se contentoit de les mettre dans des urnes, après quoi on les plaçoit dans les sepulchres de la manière que j'ai dit. Il n'en étoit pas de même des Grecs. Comme ils ne bruloient point les morts, il falloit qu'ils les ensevelissent avant dans la terre, de peur qu'en pourrissant, ils ne corrompissent l'air.

Ils enterroient, ou pour épargner les frais d'un bucher, ou par un principe de religion, comme il paroît plus vraisemblable (g). *En effet Cecrops Egyptien étant l'auteur de cette coutume, il y a bien de l'apparence qu'en l'introduisant, il avoit eu en vûe les loix sacrées de sa patrie, qui ordonnoient que les restes des morts fussent conservez autant qu'il étoit possible. D'un autre côté, Phocylide s'exprime en ces termes, qui me favorisent.* Couvre de terre les cadavres qui gisent sans sepulture, & n'ouvre point les tombeaux des morts, de peur d'attirer sur toi la colere divine. C'est un crime de détruire l'harmonie & l'arrangement du corps humain. Car nous esperons que les restes des morts reverront la lumière du jour, & qu'ils deviendront ensuite des Dieux. Nos ames ne soufrent point de la corruption de nos corps. Elles sont l'image de Dieu, & le ciel est leur demeure. Au contraire nos corps formez de la terre, y rentrent de nouveau, & sont convertis en poudre. *Il paroît par ce passage que les Grecs regardoient le feu comme un destructeur impitoiable, qui consumoit ce qu'il y avoit dans les corps de principes de vie, de sorte qu'un corps brûlé ne pouvoit plus ressusciter, ce qui seroit arrivé, si les flammes l'avoient épargné. Autrement, pourquoi Phocylide auroit il ordonné de conserver l'harmonie des corps,*

(g) *Les Grecs brulèrent dans la suite les corps par un autre principe de religion, savoir, afin que certaine matière deliée & subtile, qui servoit comme d'envelope à l'ame, put se dégager de la masse de sang & de chair qui l'environnoit.*

corps, & de les inhumer? Pourquoi n'ordonnoit-il pas au contraire de les brûler? Pourvû que les restes des morts fussent à couvert des injures des hommes & des animaux, n'étoit-ce pas assez? Or le feu n'auroit-il pas produit cet effet! Je croi donc encore une fois que, persuadez de la resurrection future des corps, & prévenus de la funeste vertu des flammes qui dévoroient ce qu'il y avoit de vital dans ces corps, ils s'abstenoient par cette raison de les brûler. C'est aussi le sentiment du fameux Blaise de Vigenere dans les Plattes Peintures de Philostrate.

Cependant un auteur distingué (h) a cru que Phocylide, parle ici de l'homicide de soi-même, & voici le commentaire qu'il fait de la pensée de cet ancien. Il ne faut pas détruire l'harmonie du corps humain, *c'est-à-dire, il ne faut pas rompre les nœuds qui l'attachent à l'ame. Nous devons attendre que Dieu fasse cette séparation, lui qui les a joints ensemble, & il ne tardera pas à la faire, de sorte pourtant que l'ame demeurera incorruptible. Qu'on juge si cette interprétation est fondée sur le texte.*

Quoiqu'il en soit, la coutume d'enterrer les morts cessa enfin chez les Grecs, & même elle cessa de bonne heure, ou pour mieux dire, elle devint moins générale. Dès le temps d'Homère, c'étoit un usage assez commun de brûler les cadavres, il ne faut que lire l'Iliade & l'Odyssée, pour s'en convaincre par mille exemples. Cependant bien des peuples de la Grece s'en tinrent longtemps encore, sur cet article, aux vieilles manières, que Cecrops fondateur d'Athenes y avoit introduites, ainsi que Ciceron le rapporte dans le second livre des loix. Delà vint peut-être que Romulus qui étoit Grec,

(h) *Amerbach.*

quidquid vitale est in corpore, unde fiebat ut corpus combustum ad vitam revocari amplius non posset, quo caruisset infortunio, si cadaver urere pepercissent homines. Secùs cur præcepisset Phocylides corpora integra servari & humo tegi? Quin contra cremari jubebat? Si modo relliquiæ defunctorum non obnoxiæ forent hominum pecudumque injuriis, non ne satis erat poetæ, & si cadavera flammis absumerentur, non ne ab ejusmodi injuriis tuta fiebant? Existimo igitur Græcos de futura corporum anastasi certos, & opinione hâc imbutos flammis fontem vitæ in corpore consumi, idcirco à cremandis abstinuisse mortuis, quod etiam visum est erudito Gallo qui Philostrati Icones in vernaculum sermonem vertit.

Attamen haud ignobilis scriptor (*h*) putat hîc agi de morte voluntaria, & hunc locum Phocylidis paraphrastice interpretatur, hunc fere in modum. *Non solvenda harmonia corporis*, inquit, idest, non solvendi nexus qui animam cum corpore conjungunt. Expectandum est, donec qui consociavit Deus, separatum veniat, sat citò autem veniet, sed anima tamen manebit incorrupta. Viderint legentes an interpretatio hæc Phocylidis sensum exprimat, ego verò dubito, sed ad institutam orationem revertor.

Mos sepeliendi mortuos tandem apud Græcos extinctus est, aut ut verius dicam, in multis civitatibus desiit. Scribente jam Homero, quam vulgare esset cadavera cremare, constat ex Iliade & Odyssea in sexcentis locis. Verumtamen plurimæ urbes priscam retinuerunt sepeliendi rationem, cujus Cecropem qui Athenas fundavit, auctorem fuisse, Tullius altero libro de legibus narrat, unde factum fortasse est ut à Romulo, quem Græciâ oriundum fuisse scriptor illustris demonstrat (*i*), Romam allatæ fuerint. Certe, sive reperit in Italia,

(*h*) Amerbachius.
(*i*) Gronovius

lia, sive è Græcia attulit, Romulus Romæ corpora humo mandatum iri instituit. Etenim, ut taceam de Numa, quem constat sepultum ita fuisse, quandoquidem post multa sæcula cadaver ejus in arca lapidea Cn. Terentius sub Janiculo repperit, Plinius autor est (k), plurimas familias nobiles hunc morem diu tenuisse, & Syllam primum è gente Cornelia flammis voluisse comburi, quia quemadmodum ossa Marii refoderat, ita ne sua eruerentur metuebat. Tamdem usu venit Romanis omnibus ut corpora mortuorum cremarent, qui mos licet à Christianis non servaretur, non, priusquam Constantinus regnaret, plane extinctus est.

ainsi qu'un savant illustre (i) *l'a démontré, les établit à Rome. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il les y établit, soit qu'il les eut apportées de Grece, ou trouvées en Italie. En effet, pour ne rien dire de Numa, qui certainement fut enterré, puisque plusieurs siecles après, Cn. Terentius trouva son corps enfermé dans un cercueil de pierre, Pline assure* (k) *qu'une infinité d'illustres familles avoient conservé longtemps l'usage de se faire enterrer. C'est ce qu'il dit en particulier de Marius, & de la famille Cornelia, dont Sylla fut le prémier qui voulut être brûlé, parce qu'aiant exhumé les os de Marius, il craignoit que quelqu'un ne fit la même injure aux siens. Enfin la mode de brûler les morts devint generale chez les Romains, & quoique les Chrétiens ne l'observassent pas, elle ne fut entièrement éteinte que sous le regne de Constantin.*

Cæterum supersunt pauca animadvertenda in sepulchra Græcorum, quæ cum prius referre nequiverim, spero gratum me factum ire legentibus, si nunc breviter exponam. Plærique Græci, & maxime Athenienses, Corinthii & Sicyonii mortuos extra urbem sepeliebant. Sicyonii imprimis hujus legis adeò tenaces erant, ut non prius Aratum insignem plurimis benefactis civem intra urbis muros auderent sepelire, quam ab Apolline Delphico licere fuisset pronunciatum. Contra verò Athenienses eàdem lege non putabant se semper teneri, nam Athenis commune monumentum erat, Ceramicum vocabant, quò cadavera cæsorum in bello civium condebant. Scilicet, qui ciciderant pro legibus, illos legibus solutos esse debere arbitrabantur. Sic

Au reste voici quelques particularitez touchant les tombeaux des Grecs, que je n'ai pu placer ailleurs, & que j'espere qui feront plaisir. En général ces peuples ensevelissoient les morts dans des lieux éloignez des villes, & c'étoit en particulier la coutume des Atheniens, des Corinthiens & des Sicyoniens. Chez les derniers, cette loi étoit observée avec tant de rigueur, qu'ils n'oserent la violer en faveur d'Aratus, leur bienfacteur, qu'ils n'en eussent obtenu la permission de l'oracle de Delphes. Les Atheniens au contraire s'en dispensoient d'eux mêmes. Ils avoient une espece de monument commun dans leur ville, qu'ils appelloient le Ceramique, où ils enterroient les corps de ceux qui avoient été tuez en combattant pour leur patrie. Ils cru-

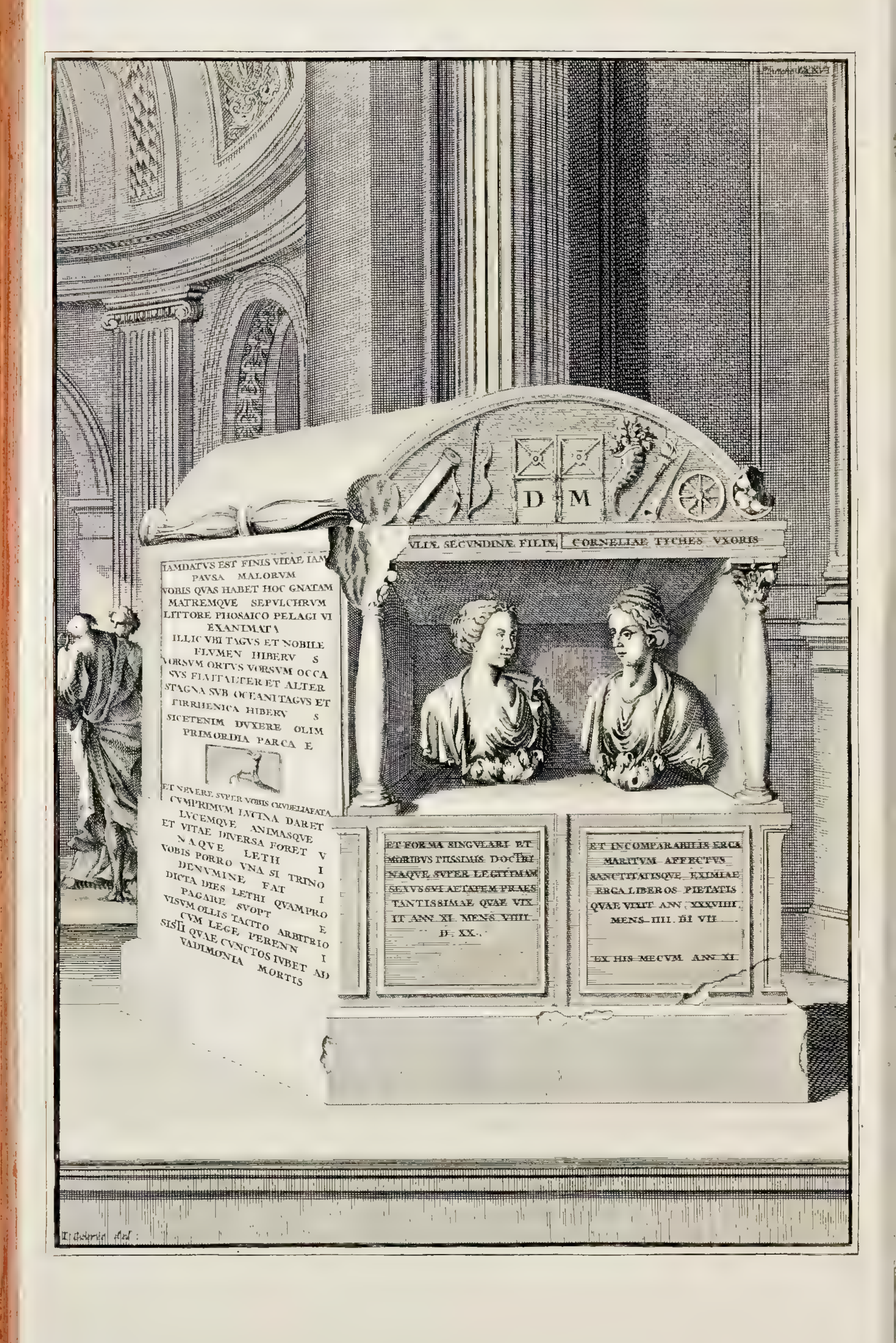
(k) Sic Plinius lib. VII. *C. Marii sitas relliquias apud Anienem dissipari jussit Sylla victor, acerbiore odio incitatus, quam si tam sapiens fuisset, quam fuit vehemens, timens suo corpori & hoc posse accidere, primus è Patriciis Corneliis igni voluit cremari.* Ab hoc testimonio Tullius lib. II de Legibus non dissidet. *Gentem Corneliam*, inquit, *usque ad memoriam nostram hac sepulturâ scimus esse usam.*

(i) *Gronovius.*

(k) *Voici les termes mêmes du livre VII. de Pline.* C. Marii sitas relliquias apud Anienem dissipari jussit Sylla victor, acerbiore odio incitatus, quam si tam sapiens fuisset, quam fuit vehemens, timens suo corpori & hoc posse accidere, primus è Patriciis Corneliis igni voluit cremari. *Ciceron rapporte cette dernière circonstance livre II.* de Legibus, *en ces mots*, Gentem Corneliam usque ad memoriam nostram hac sepulturâ scimus esse usam.

crurent devoir cette dispense des loix à des gens qui s'étoient sacrifiez pour la défense de ces loix. C'est ainsi que les Romains accordèrent dans la suite le même privilege aux Appius, à Valerius Poblicola, à Tubertus & à Fabricius, ainsi qu'on peut le voir dans le second livre de Ciceron des Loix, à la famille Cincia, dont Festus dit, Cincia locus Romæ, ubi Cinciorum monumentum fuit, *& à quelques autres. Les Lacedémoniens seuls que je sache enterroient dans leur ville, ce que Lycurgue avoit permis, afin que ses concitoiens s'accoutumassent à n'avoir point d'horreur de la mort. Autre particularité. Les Grecs enveloppoient les cadavres d'une robe rouge, & les ornoient de feuilles d'olivier, coutume dont s'écartoient les seuls Messeniens, qui donnoient des robes blanches à leurs morts. Les Atheniens & les Megariens avoient ceci de remarquable, que les prémiers tournoient les morts vers l'occident, & les seconds vers l'orient. Tous les Grecs s'accordoient dans les prémiers temps, à ne donner des epitaphes qu'à ceux qui les avoient meritez, soit en mourant pour leur patrie, ou par une vertu distinguée, mais ce prudent usage cessa dans la suite. On peut juger comment ces sortes d'inscriptions étoient construites d'ordinaire. C'étoient, ou des poemes courts & simples, tels qu'on en voit dans Anacréon, dans Théocrite, & ailleurs, ou des inscriptions en prose, en l'honneur des morts. Les Sicyoniens avoient plûtôt fait. Ils ne gravoient rien sur les tombeaux, & se contentoient d'appeller le défunt par son nom propre, en l'ensevelissant, & de lui dire adieu. Ils se distinguoient encore par un autre endroit, c'est qu'au lieu de monumens quarrez ou ronds, ils élevoient sur leurs tombeaux de hautes colomnes.*

posteà Romani eodem privilegio donaverunt gentem Appiam, Valerium Poblicolam, Tubertum, Fabriciumque, quemadmodum Cicero libro altero de legibus narrat, gentem Cinciam de qua Festi hæc verba reperiuntur, *Cincia locus Romæ, ubi Cinciorum monumentum fuit*, & sexcentos alios quos recensere longius & odiosius foret. Soli Lacedæmonii credo suos in urbe sepeliebant, ex instituto Lycurgi, huc spectantis, ut cives sui mortuis videndis assueti morti assuescerent, ubi opus foret. Hoc quoque notatu dignum videtur, cadavera Græcos pallio rubro operuisse, & ramis ornasse oleaginis, Messenios verò eadem albis vestibus texisse. Solebant Athenienses mortuos ad occidentem convertere, Megarenses verò ad orientem. Græci omnes primo hos dumtaxat epitaphiis ornabant, qui vel insigni virtute fuissent, vel occubuissent pro patria, sed sapientem hunc morem adulatio successu temporum abrogavit. Inscriptiones illæ ut plurimum poemata erant brevia, simplicia, qualia Anacreon, Theocritus & alii nonnulla scripserunt. Sicyonii minori operâ mortuos tumulabant. Nulla Sicyone inscriptio, altâ voce mortuum conclamabant sepelientes, & supremum vale dicebant, neque plura. Hoc etiam Sicyoniis peculiare, quod non monumenta quadrata vel rotunda mortuis superstruerent, sed tantum altas pilas.


D M
VLIÆ SECVNDINÆ FILIÆ
CORNELIAE TYCHES VXORIS
IAMDATVS EST FINIS VITAE IAM
PAVSA MALORVM
VOBIS QVAS HABET HOC GNATAM
MATREMQVE SEPVLCHRVM
LITTORE PHOSAICO PELAGI VI
EXANIMATA
ILLIC VBI TAGVS ET NOBILE
FLVMEN HIBERV S
VORSVM ORTVS VORSVM OCCA
SVS FLVIT ALTER ET ALTER
STAGNA SVB OCEANI TAGVS ET
TIRRHENICA HIBERV S
SICETENIM DVXERE OLIM
PRIMORDIA PARCA E
ET NEVERE SVPER VOBIS CRVDELIAFATA
CVMPRIMVM LVCINA DARET
LVCEMQVE ANIMASQVE
ET VITAE DIVERSA FORET V
NAQVE LETH I
VOBIS PORRO VNA SI TRINO
DENVMINE FAT I
DICTA DIES LETHI QVAMPRO
PAGARE SVOPT E
VISVM OLLIS TACITO ARBITRIO
CVM LEGE PERENN I
SISTI QVAE CVNCTOS IVBET AD
VADIMONIA MORTIS
ET FORMA SINGVLARI ET
MORIBVS PIISSIMIS DOCTRI
NAQVE SVPER LEGITYMAM
SEXVS SVI AETATEM PRAES
TANTISSIMAE QVAE VIX
IT ANN XI MENS VIIII
D. XX.
ET INCOMPARABILIS ERGA
MARITVM AFFECTVS
SANCTITATISQVE EXIMIAE
ERGA LIBEROS PIETATIS
QVAE VIXIT ANN. XXXVIIII
MENS IIII. DI VII
EX HIS MECVM ANN XI

TABULÆ

Septuagesima Sexta & Septima.

SEPULCHRA DUO.

De his monimentis nihil prorsus dixissem, absque ascia illa foret, quæ in infima parte sepulchri Ofilliorum apparet, nam Secundinam, Tychen, & Ofilliam Gentem novi ut qui ignarissimus. Porrò mos dedicandi sub ascia, & frequentia verba hæc, *sub ascia dedicare*, Antiquariis omnibus negocium facessebant, tum quia asciam interpretabantur securim, quo sensu olim accepta fuit, tum quia lege XII. tabularum cautum erat, ne asciâ idest securi, rogum polirent, *rogum ascia ne polito.* Idcirco nonnulli loco vocabuli latini *ascia* vocem græcam intelligebant ἄσκια, & *sub ascia dedicare* iis idem erat ac dedicare *sub dio*, quia scilicet sepulchra in viis publicis collocabantur ornata cippis, in quibus quasi in aris libationes fierent & sacrificia Diis Manibus quibus sepulchra erant sacra, ut ita veneratio iis locis conciliaretur, & viatores aut hostes manus sacrilegas ab illis abstinerent. Verùm in errorem inducti fuere scriptores illi ignoratione significationis vocabuli *ascia*, quod vertere debuissent *rutrum* aut *rutabulum*, ut constat ex Vitruvio, cujus hæc verba sunt, *macerata calx asciâ dolatur*, ubi liquidò patet asciam pro rutro accipi, cum calx securi poliri non queat. Igitur moris erat, ubi dedicarentur sepulchra Diis Manibus, dedicationis autorem calcem in asciam sumere, & primum omnium in illum locum, qui sepulchro datus erat, injicere, quæ consuetudo retenta fuit à nostris hominibus, qui in ædificiis publicis inchoandis & fundandis hono-

PLANCHES

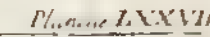
LXXVI. & LXXVII.

TOMBEAUX.

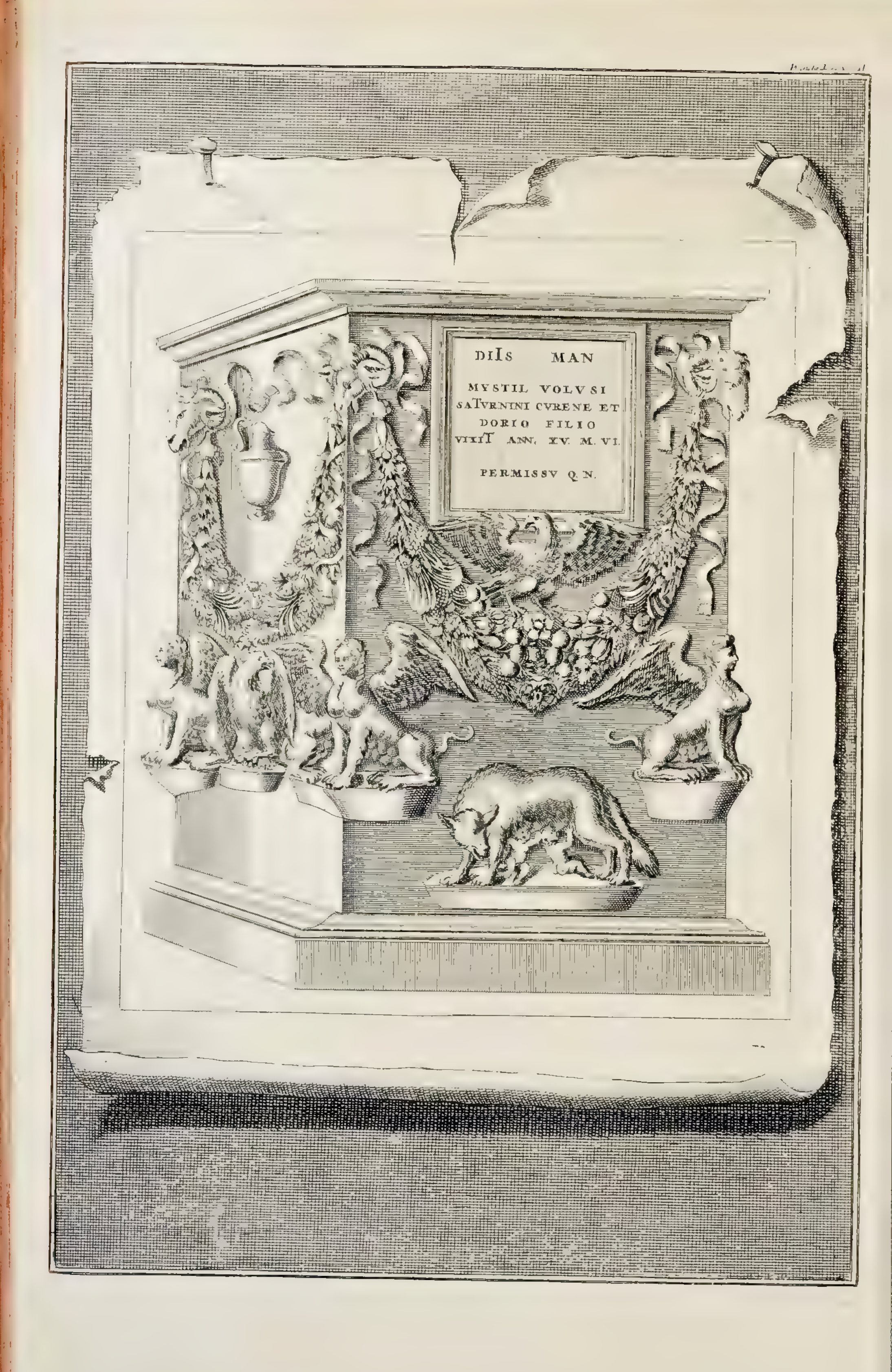
Comme je ne connois point la famille Ofillia, non plus que Secundina, ni Tyché, je n'aurois rien dit de leurs tombeaux, si ce n'étoit une espece de truelle, qu'on remarque dans la partie inférieure de celui d'Ofillius, qui me donnera lieu de dire quelque chose touchant la coutume de dédier les sepulchres sub ascia. *Il faut donc savoir que ces mots* sub ascia dedicare *ont toujours embarassé les Antiquaires, soit parce qu'ils traduisoient le mot* ascia *par celui de hache, selon la signification ancienne d'*ascia, *soit parce qu'il étoit défendu par une loi des douze tables de polir avec une hache le bois des buchers,* rogum asciâ ne polito. *Ces difficultez ont fait prendre à quelques uns le parti de changer* ascia *en* ἄσκια, *sans ombre. Ainsi ils entendent par cette phrase* sub ascia dedicare, *dédier en plein air, parce que les tombeaux étoient placez dans les grands chemins, & couverts de pierres, sur lesquelles on faisoit des libations & des sacrifices aux Dieux Manes, afin d'attirer aux demeures des morts la veneration des hommes, & d'arrêter la fureur sacrilege des voleurs ou des ennemis. Mais ces savans ont été trompez, faute de savoir que* ascia *signifie une truelle, ainsi qu'il paroît par ces mots de Vitruve,* macerata calx asciâ dolatur, *où certainement il faut prendre* ascia *pour une truelle, & non pour une hache, puisqu'on ne polit point la chaux humide avec une hache. Voici donc l'origine de cette expression consacrée* sub ascia dedicare. *C'étoit la coutume que celui qui dédioit un sepulchre aux Dieux Manes, prit un peu de chaux sur une truelle, &*

la jettat dans les fondemens du tombeau, ce qui ressemble à l'usage établi parmi nous, où c'est un honneur de placer la prémière pierre dans un édifice public, & de la sceller avec de la chaux qu'un ouvrier présente sur une truelle d'argent. On appelloit cette cérémonie sub ascia dedicare. *C'est le sentiment de l'auteur de l'histoire Consulaire de Lyon. Ce savant en apporte pour preuves, prémièrement ce passage de l'épitre douzième du troisième livre de Sidonius;* ut locum auderent tamquam vacantem corporibus bajuli rastris funebribus impiare; *& en second lieu, la forme des* asciæ, *qui assurément diffère beaucoup d'une hache. Au reste il faut observer que la figure de l'*ascia *se trouve presque dans tous les tombeaux antiques du Lyonnois.*

ri ducunt primum lapidem collocare, & coemento, quod rastro argenteo imponunt, firmare. Hæc autor Historiæ Consularis Lugdunensis, qui in testimonium adducit; tum locum istum Sidonii ex epistola duodecima libri tertii, *ut locum auderent tanquam vacantem corporibus bajuli rastris funebribus impiare:* tum etiam figuram asciarum, quæ certe à securi multum abest. Cœterum observandum est hujus asciæ figuram plærisque monumentis inesse quæ in Lugdunensi Provincia visuntur.


Planche LXXVII

DIS MANIBVS
CN. OFILLIO CN. F. QVIR. PISONI
V. A. XXXIII. M. IX. D. X
CN. OFILLIO CN. F. QVIR. FRVGI. V. A
XVII. M. II.
CN. OFILLIVS SVCCESSVS ET
ANTONIA RESTITVTA PARENTES FILIS
PIENTISSIMIS FECERVNT ET SIBI ET
SVIS LIBERTIS LIBERTABVSQ.
POSTERISQ. EORVM.


DIIS MAN
MYSTIL VOLVSI
SATVRNINI CVRENE ET
DORIO FILIO
VIXIT ANN. XV. M. VI.
PERMISSV Q. N.

TABULA Septuagesima Octava.

LUPA ROMULI.

Nihil propius erat quam ut monimentum hoc indictum omitterem intactumque, quod neque in epitaphio neque in ornamentis res valde dignas notatu animadverterem, cum Lupa hæc, quæ duobus infantibus Romulo & Remo præbet ubera, festinantem me ad novum argumentum visa est retardare debere.

Sive igitur rudis & imperita Antiquitas crediderit Heroas non eodem modo nasci & educari ac vulgares homines, aut magis Heroes fabulas de ortu & educatione spargerent in vulgus, quò venerationem conciliarent sibi, certe nullus Heros antiquis temporibus communem educationem habuisse, aut humano modo natus esse perhibetur. Etenim, ut de educatione dumtaxat loquar, omnes fere spurii, quamobrem expositi fuerant à parentibus, & alii à Centauro Chirone educati, alii à Nymphis, à Satyris, à Curetibus. Quinimmo nullus fere vulgaribus cibis altus fuisse ferebatur. Ursorum & Leonum medullis fuit Achilles nutritus. Telephum aluit Cerva. Capræ mammas suxerunt Ægysthus, & Æsculapius, quem canis, anxia & sollicita corporis custos, à feris defendebat. Cyro Canis nutrix obtigit, Semiramidi Columbæ, Lycasto Arcadiæ Regi Lupa (*a*). Itaque haud difficile adduci me pa-

(*a*) Huc addere potuissem bene multos Heroas, atque imprimis Peliam Neptuni & Tyrûs filium, & Hippothoontem Neptuno & Alope Cercyonis filiâ natum, ab equabus marinis nutritos: Midam Gordii, in cujus infantis os formicæ frumentum comportabant: Platonem & Pindarum, quos fama est apes melle suo aluisse,

PLANCHE LXXVIII.

LA LOUVE DE ROMULUS.

J'Etois sur le point de passer ce monument sous silence, parce que je n'y remarquois rien, ni dans les ornemens, ni dans l'inscription, qui méritât d'être observé, lorsque cette Louve qui allaite Romulus & Remus m'a paru un sujet digne de m'occuper quelques momens.

Soit donc que l'Antiquité ignorante & grossière ait cru que les Heros ne pouvoient pas naitre & être élevez comme les autres hommes, soit que les Heros aient répandu eux mêmes des fables sur leur naissance & sur leur éducation, pour s'attirer la vénération du vulgaire, il est certain qu'ils passoient tous pour être nez, & pour avoir été élevez d'une manière extraordinaire. Pour ne parler que de leur education, ils étoient presque tous bâtards, c'est pourquoi ils avoient été exposez par leurs parens, & les uns avoient été nourris par le Centaure Chiron, les autres par les Nymphes, d'autres par les Satyres ou les Curetes. Que dis-je? Aucun d'entre eux n'avoit reçu des nourritures communes. Achille fut nourri de moelles d'Ours & de Lions. Une Biche allaita Telephe. Egysthe & Esculape sucèrent les mammelles d'une Chevre, & une Chienne servoit de garde à ce dernier. Une Chienne servit de nourrice à Cyrus, des Colombes à Semiramis, une Louve à Lycaste Roi d'Arcadie (a). *C'est*

(a) *J'aurois pu ajouter ici une longue liste d'autres Heros; par exemple, Pelias fils de Neptune & de Tyro, & Hippothoon fils de Neptune & d'Alope fille de Cercyon, nourris par des cavalles marines*

C'est pourquoi je me laisserois aisément persuader, que c'est à l'imitation des Grecs, que Romulus imagina la fable de la Louve qui le nourrit, pour illustrer sa naissance, & pour se concilier le [illegible]. La preuve de cette [illegible], c'est qu'il avoit besoin de ce conte, s'il étoit Grec, & de condition obscure, comme nous l'avons déja dit, pour faire oublier qu'il étoit étranger. Ajoutez à cette raison, que dans ces temps là, des fables de cette sorte pouvoient se débiter impunément. En effet, tel est le genie du vulgaire, que plus on lui raconte de miracles, plus il a de penchant à les croire. Or les miracles de cette espece étoient alors en vogue, c'étoit la mode, on en contoit de semblables dans une infinité de villes. D'ailleurs, il faut considerer que la majesté de celui qui repandoit de pareilles fictions, & la sainteté de la religion empêchoit qu'on ne les examinât curieusement. Il n'est pas extraordinaire après cela qu'elles acquissent de l'autorité. On sait combien l'éloignement des temps & la creance des peuples favorisent des chimeres qui honorent leur origine. C'est ainsi que la fable de la Louve nourrice de Romulus vint enfin à passer pour une histoire certaine.

Je ne voudrois pourtant point donner ces conjectures pour certaines. Ces fables d'éducations miraculeuses étoient fondées la plûpart sur les noms des Heros ou de leurs Nourrices, dont les Poetes aiant abusé pour donner du merveilleux à leurs ouvrages, on en étoit venu à prendre ces allusions pour des histoires, soit par le penchant que les hommes ont à croire les miracles de cette sorte, soit parce que les Princes appuioient eux mêmes ces fables. Je me contenterai de rapporter l'histoire de Cyrus à ce sujet. La Nourrice de ce Prince s'appelloit Spacos, *nom qui signifioit Chienne, on dit*

Midas fils de Gordius, dans la bouche duquel les fourmis porterent du froment; Platon & Pindare que des abeilles nourrirent de miel. Mais il vaut mieux renvoier les lecteurs aux Poëtes, & à Elien, Var. Hist. liv. XII. chap. XLII. & XLIV.

tur ad credendum fabulam de Lupa Romuli altrice fictam fuisse à Romulo, imitatione Græcorum, ad illustrandos natales suos, & ad venerationem sibi adjungendam, præsertim si Græcus foret obscuraque conditione, ut supra diximus, ac proinde autoritate simili ad peregrinitatem oblitterandam opus haberet. Certe temporibus illis tutò & citrà suspicionem fraudis fabulæ hujusmodi spargi poterant. Nam, ut est natura vulgi, quò plura miracula narrantur, eo magis credit. Miracula hæc autem nulla fere urbs paulò celebrior non venditabat, ac præterea majestas & potentia autoris, religionisque reverentia obstabat ne curiosius examinarentur. Notum autem quantum auctoritatis fabulis addat longinquitas temporum, & quanta indulgentià populi faveant mendaciis, quæ originem suam decorant. Inde factum est ut fabula Lupæ Romuli tandem pro certa historia habita sit.

Nullus tamen conjecturam hanc pro re comperta dedisse velim. Etenim illæ fabulæ fere ab etymologia Heroum aut Nutricum nominis ortæ, quâ dum poetæ abutuntur ut opera sua admirabilia reddant, tamdem persuasum fuit omnibus, sive volentibus Heroibus, sive hominibus ad credenda miracula ejusmodi pronis, ut pro veris historiis commenta hæc acciperent, cujus rei cum exempla plura possim adducere, historiam Cyri tantum referam. Nutrici ejus nomen Spacos, quod Persicâ linguâ canis sonat, inde vulgatum Cyrum à cane fuisse nutritum (*b*). Idem au-

Sed videant legentes hæc & alia exempla tum apud omnes Poetas, tum in Æliani variis historiis lib. XII. capp. XLII. & XLIV.

(*b*) Herodot. & Just. lib. I. Imò Cyrus hoc no-

autem accidere potuit Romulo, nam cum educandus datus fuiſſet Laurentiæ, quam vulgato corpore inter Paſtores Lupam vocatam putant, inde locus fabulæ & miraculo datus (*c*).

Forte etiam Lupa dicitur aluiſſe Romulum ridiculâ imitatione Græcorum in nominibus ludere amantium, & vanas argutias captantium, quas picturâ exprimerent, eâdem fere ratione ac Galli hodierni, qui ſcripturæ vice res ſignificatas nominibus animi cauſâ depingunt. Inde incredibile quot fabulæ fluxerint. Inde fabulæ Arietis aurei ex nomine Crii, Vulpis à Dædalo occiſæ ex nomine Alopecis latronis, Daphnes in laurum mutatæ, Syringis in arundinem, amorum Paſiphaes cum Tauro, & ſexcentæ aliæ. Nec poſterioribus ſæculis nugari deſierunt Græci. Nam cum Leænæ meretricis cujuſdam conſtantiam invictam honoribus vellent afficere, leonis fœminæ ſtatuam poſuerunt, & Diogenis ſepulchro, quia Cynicam ſectam inſtituerat, canis impoſitus. Romani graviores longe Græcis tamen his ineptiis quoque indulſerunt, & non modò Marcus Tullius Ciceronis nomen figurâ ciceris voluit exprimere, ſed Julius Cæſar ipſe loco nominis hujus Cæſar nummis ſuis nonnunquam figuram elephanti juſſit inſculpi, quia *linguâ Maurorum Cæſar elephantus eſt*, ait Spartianus in Ælio Vero. Quamobrem fieri poteſt ut nomen Nutricis Romuli Lupæ dictæ pictores figurâ Lupæ ſignificaverint, ingenii oſtentandi cauſâ, & quod nudæ & ſimplici veritati mendacium argutum anteponerent, ac poſtmodùm vulgus in errorem inductum fuerit.

nomen accepiſſe videtur, vel ἀπὸ κυνὸς, ut placet Heſychio, vel à voce Perſica *cores*, quæ canis eſt, quam interpretationem Judæorum Magiſtri invenerunt.

(*c*) Tit. Liv. & Juſtin. lib. I.

là deſſus qu'il avoit été nourri par un animal de cette eſpece (b). *Il pourroit donc en être arrivé autant à Romulus. Comme il avoit été élevé par une femme, dont l'infame metier lui avoit attiré le nom de Louve, on publia qu'il avoit ſucé le lait d'une Louve* (c).

Peut-être auſſi cette prétendue Louve a été forgée, à l'imitation des Grecs qui aimoient à badiner ſur les noms, & à y chercher de vaines fineſſes qu'ils exprimoient enſuite par la peinture, à peu près comme les François, qui au lieu d'écrire les noms, peignent en badinant les choſes repréſentées par ces noms, ce qu'ils appellent, faire des Rebus. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'une infinité de fables n'ont pas eu d'autre origine. L'hiſtoire de la Toiſon d'or eſt fondée ſur le nom de Crius, belier, *celle du Renard tué par Dédale ſur le nom d'Alopex,* renard, *celle de Daphné & de Syrinx, changées l'une en laurier, l'autre en roſeau, ſur les noms de ces Nymphes qui ſignifient laurier & roſeau, celle des amours de Paſiphaé avec un taureau, ſur le nom de Taurus que portoit ſon amant. Les Grecs n'eurent pas honte dans la ſuite de ces jeux ridicules. Voulant honorer la conſtance invincible d'une certaine Leæna, ils lui élevèrent une ſtatue de Lionne, par alluſion à ſon nom. Par la même équivoque, on plaça la figure d'un chien ſur le tombeau de Diogene, ſurnommé le chien. Les Romains même, les Romains voulurent bien abaiſſer leur gravité à ces jeux pueriles, & non ſeulement Ciceron voulut faire graver un pois chiche au lieu de ſon nom, mais Ceſar même ordonna qu'on mit ſur ſes médailles la figure d'un elephant, parce que cet animal s'appelloit Cæſar dans la langue des Maures, ſelon Spartien dans la vie d'Ælius Verus. Il ſe pour-*

(b) *Herodot & Juſtin lib. I. Peut-être auſſi Cyrus a été ainſi nommé, ou* ἀπὸ κυνὸς, *ſelon Heſychius, ou du mot Perſan* cores *chien, ſelon quelques Docteurs Juifs.*

(c) *Tit. Liv. & Juſtin. lib. I.*

pourroit donc que les Peintres ſe jouant groſſièrement ſur l'équivoque du nom de la nourrice de Romulus, nommée Lupa, auroient peint une Louve au lieu d'elle, pour faire parade de leur ſubtilité, & parce qu'ils préféroient un menſonge qui a un air d'eſprit à la verité ſimple, ce qui auroit enſuite induit le vulgaire en erreur.

Planche LXXIX.



TABULA
Septuageſima Nona.
STATUA ADOLESCENTIS.

ANtiquiſſima hæc ſtatua pulcerrimi operis, & humanâ ſtaturâ major, unde liquet heroem repræſentari (*a*), nudi adoleſcentis eſt, cujus femori dextro inſcripta duorum hominum nomina, quorum curâ & ſumptibus fuit erecta. Manu ſiniſtrâ bipennem tenet, alterâ geſtavit clypeum, ut quidem videtur autori Corporis Inſcriptionum. Cœterum haud diſſimilem eſſe valde affirmat idem Scriptor ſtatuæ marmoreæ, quæ in Hortis Pontificiis viſitur ſub Vaticano, & Antinoi imago eſſe creditur.

Tamen difficile animum inducerem ad credendum hunc eſſe Antinoum. Antinous quidem volente Hadriano à Græcis conſecratus fuit (*b*), oracula

(*a*) De nuditate conſtat ex nonnullis locis hujus libri, de magnitudine verò ſtatuarum, ex teſtimonio ſequente Iſidori, *ut templa illis* (nempe Deis & Heroibus) *domibus pulchriora, & ſimulachra corporibus ampliora faciebant.* Verum ab ordine hoc deſcitum poſtea, neque ſolis Deis Heroibuſque, ſed etiam Regibus tales ſtatuæ poſitæ, ut ita Diis quodammodo æquarentur. Inde Seſoſtridi, uxori filiiſque coloſſicotera ſimulachra. Idcirco Dinocrates montem Athon in formam Alexandri M. excidere voluit. Inde Neronis, Domitiani, Commodique ſtatuæ coloſſeæ. Diſtinguendi igitur in ſtatuis priſcis quatuor magnitudinum gradus. Aliæ humanam ſtaturam longe excedentes, Coloſſi dictæ, aliæ non multò hominibus majores, aliæ humanæ ſtatuiæ, aliæ infra humanam ſtaturam. Primæ & ſecundæ Deorum ſunt, vel Heroum, vel principum, tertiæ hominum ſupra privatam ſortem non ita elatorum, quartæ Deorum Larium.

(*b*) Ægyptii quoque apud quos Antinous morte præreptus fuerat, urbem in Thebaïde Beſam à Beſa Deo gentili dictam, Antinoi gratiâ, juſſu Hadriani inſtauratam, Antinoopolim & Beſantinoum appellaverunt, unde *Deorum Ægypti confeſſor* vocatur in inſcriptione hac,

PLANCHE
LXXIX.
STATUE D'UN JEUNE HOMME.

CEtte ancienne & belle ſtatuë eſt de grandeur ſurnaturelle, & repréſente un jeune homme nud, deux caractères qui marquent qu'elle eſt dédiée à un Heros (a). *Sur ſes cuiſſes ſont gravez les noms des deux perſonnes qui la firent ériger. Elle tient une coignée de la main gauche, & elle portoit de la droite un bouclier, ſi on s'en rapporte à l'auteur du Corps des Inſcriptions. Le même Ecrivain aſſure qu'elle reſſemble à une ſtatuë de marbre, qui eſt à Rome dans les Jardins du Vatican, & qui paſſe pour repréſenter Antinous.*

Cependant j'aurois de la peine à croire que celle-cy eut été élevée en l'honneur d'Antinous. Il eſt vrai que ce favori d'Hadrien fut mis au rang des Dieux par les Grecs, qui vouloient faire leur cour à l'Empereur (b), *qu'il rendit des ora-*

(a) *Pour ce qui eſt de la nudité des ſtatues des Heros, on en voit des preuves, en pluſieurs endroits de ce livre, & quant à leur grandeur, ce témoignage d'Iſidore ſuffit pour la prouver.* Ut templa illis (*nempe Deis & Heroibus*) domibus pulchriora, & ſimulachra corporibus ampliora faciebant. *Mais dans la ſuite, cet honneur fut commun aux D eux & aux Heros avec quelques Princes, par où on égala en quelque ſorte les uns & les autres. De là les ſtatues coloſſales que Seſoſtris ſe fit faire à lui, à la Reine, & à leurs enfans. Delà le deſſein que Dinocrate conçut de tailler le mont Athos en forme de ſtatuë d'Alexandre. Delà les coloſſes de Neron, de Domitien, de Commode. Il faut donc diſtinguer quatre grandeurs dans les ſtatues antiques. Celles qui ſurpaſſent de beaucoup la taille ordinaire des hommes, celles qui ne l'excedent que de peu, celles qui l'égalent, celles qui ſont fort au deſſous. Les prémières & les ſecondes repréſentent des Dieux, des Heros & des Princes: les troiſiémes des ſimples particuliers, ou des perſonnes inferieures aux ſouverains; les quatrièmes des Dieux Lares.*

(b) *Les Egyptiens dans le païs deſquels Antinous mou-*

oracles (c), *qu'il eut ses prêtres & ses prophetes* (d), *qu'on lui consacra des temples & des jeux qui portoient son nom, que les Astronomes nommèrent Antinous un astre qu'ils découvrirent alors, que tous les peuples lui dediè-rent des autels & des statues, vain soulagement de la douleur d'Hadrien, pour qui ce nouvel Ephestion, pour ne pas dire ce Giton & ce Ganymede, s'étoit sacrifié* (e). *Mais ce sont ces circonstances mêmes qui me font nier que*

moururent, donnerent le nom d'Antinoopolis ou Besantinous à Besa Ville de la Thebaïde, ainsi nommée de Besa Dieu du pays, & rétablie par ordre d'Hadrien. De là vient qu'Antinous est traité de compagnon des Dieux Egyptiens dans cette Inscription.

ΑΝΤΙΝΟΩ
ΣΥΝΘΡΟΝΩ ΤΩΝ
ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΘΕΩΝ
Μ. ΟΥΑΠΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΠΡΟΦΗΤΗΣ.

(c) *Spartien raporte dans la vie d'Hadrien, qu'Antinous rendoit des oracles, & que l'Empereur passoit pour en être l'auteur. Il est apparent que le vulgaire crédule ne manqua pas de dire que le nouveau Dieu envoioit des songes prophétiques, & guérissoit les malades. C'est ce qui étoit arrivé à Esculape, à Amphiaraus, à Trophonius, à Ephestion, & à d'autres Heros, que l'Antiquité appelloit* Παρέδροι, Συνναοι, Novemsiles, *c'est-à-dire divinitez inférieures. Dès qu'ils avoient été déifiez, on leur avoit attribué des miracles, pour établir leur crédit dans le monde.*

(d) *Outre l'inscription précédente, dressée par Ulpius Prêtre ou Prophete d'Antinous, voici un endroit de S. Jerome qui prouve la même chose, c'est-à-dire, qui fait mention des prophetes de cette infame Divinité.* Antinous servus Hadriani Cæsaris, cujus & gymnicus agon exercetur Antinoius, civitatem ex ejus nomine condidit, & statuit prophetas in templo.

(e) *Ce que je dis du sacrifice volontaire d'Antinous, est fondé sur cet endroit d'Aurelius Victor,* quippe Hadriano fatum producere cupiente, cum voluntarium ad vicem Magi popoſciſſent, cunctis retractantibus, Antinoum objeciſſe ſe referunt. *Car pour ce que d'autres supposent, savoir que l'Empereur tua ce mignon, pour chercher l'avenir dans ses entrailles, qui pourroit s'imaginer qu'Hadrien aimant Antinous à la fureur, auroit eu le courage de satisfaire sa curiosité par un moien pareil? On objecte que ce Prince aimoit la Magie, qu'il n'avoit pas horreur de sacrifier des victimes humaines, & qu'il étoit necessaire pour son dessein d'immoler de beaux enfans. J'avouë que ces difficultez sont vraies, mais Rome, l'Italie, l'Empire Romain, manquoient ils de beaux enfans, & s'ils en eussent manqué, Hadrien aimant passionnément Antinous, n'auroit il pas préféré d'ignorer perpetuellement l'avenir, au déplaisir de se priver de ce garçon bien aimé? Disons donc qu'Antinous racheta son maitre, en mourant pour lui, & non point que l'Empereur l'ait tué, pour assouvir une curiosité ridicule & barbare.*

edidit (*c*), ſuos ſacerdotes & prophetas (*d*), ſua templa, agonem gymnicum Ἀντινόειον dictum habuit, novo ſydere ANTINOO donatus fuit, ſtatuas, aras, fana ab omnibus populis accepit, vanum ſolatium doloris Hadriani, pro cujus vita alter ille Hephæſtion, ſive potius Ganymedes, aut Giton, animam vicariam obtulerat (*e*). Verum hæc ipſa omnia mihi locum dant negandi hoc ſignum eſſe Antinoi. Etenim ut ſileam de ætate & forma Antinoi, quæ cum hac ſtatua adoleſcentis firmioris & robuſtioris quam formoſioris haud bene conveniunt, cur qui Deorum in numerum relatus fuerat nullum Divinitatis inſigne, nullam haſtam, nullam pateram ſacrificalem habet? Cur hic bellicus imbelli & effœ-

ΑΝΤΙΝΟΩ
ΣΥΝΘΡΟΝΩ ΤΩΝ
ΕΝ. ΑΙΓΥΠΤΟ ΘΕΩΝ
Μ. ΟΥΑΠΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΠΡΟΦΗΤΗΣ.

(*c*) Ælius Spartianus narrat in Hadriano *oracula per eum dari, quæ Hadrianus ipſe compoſuiſſe jactabatur*, & non incredibile eſt ſomnia & curationes eidem tributas à credula plebe fuiſſe, ut Æſculapio, Amphiarao, Trophonio, Hephæſtioni, cæteriſque Heroibus, quos poſtquam ſemel inter Deos Παρέδρους aut Συνναους, ſive *Novemſiles*, ideſt inferiores retulerat Antiquitas, ſtatim tamquam miraculorum auctores θαυματουργους deprædicabat, ne divinâ carerent prorſus autoritate.

(*d*) Præter epigramma ſuperius, ab Ulpio Propheta aut Sacerdote Antinoi poſitum, hæc verba ſunt in eamdem rem D. Hieronymi, *Antinous ſervus Hadriani Cæſaris, cujus & gymnicus agon exercetur Antinoius, civitatem ex ejus nomine condidit, & ſtatuit prophetas in templo.*

(*e*) Huic narrationi meæ favet Aurelius Victor, *quippe Hadriano fatum producere cupiente, cum voluntarium ad vicem Magi popoſciſſent, cunctis retractantibus, Antinoum objeciſſe ſe referunt.* Nam quod fingunt quidam Antinoum cæſum fuiſſe, ut extiſpicio pueri futura prænoſcerentur, quis credat Antinoi amore deperditum Hadrianum, tali victimâ curioſitatem ſuam explere voluiſſe aut potuiſſe? Hadrianum inquiunt Magicas artes, & humanas victimas non abhorruiſſe, ac præterea pueros decoros ad ſacrificia ejuſmodi peragenda fuiſſe neceſſarios. Fateor quidem, ſed puto Romam, Italiam, Imperium Romanum pueris formoſis non caruiſſe, & ſi caruiſſent, Hadrianus Παιδεραστής ut erat, & Antinoi amore inſaniens, futura potius non exploraviſſet umquam, quam Gitonis ſui exta rimaretur. Ἀντίψυχος igitur Antinous fuerit, ſed abſit ab Hadriano devotum crediderim.

fœminato puero tribuitur cultus? Probabilius & vero ſimilius duco Neronem Claudium Druſum Germanicum, Tiberii Neronis Cæſaris fratrem, hac ſtatuâ donatum eſſe, poſtquam obiiſſet Conſul in Germania, quam magna ex parte domuerat. Nam primo reperta eſt in Provincia quam armis ſubegerat Druſus. Ætas hominis non videtur longe infra trigeſimum annum, quo ætatis anno Druſus extinctus eſt. Præterea bipennis illa quam geſtat, in uſum plurimum fuit Rhætorum ac Vindelicorum populis, unde Horatius ode quarta libri quarti canit,

. . . . Rhæti & Vindelici, quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazoniâ ſecuri
Dextras obarmet, quærere diſtuli.

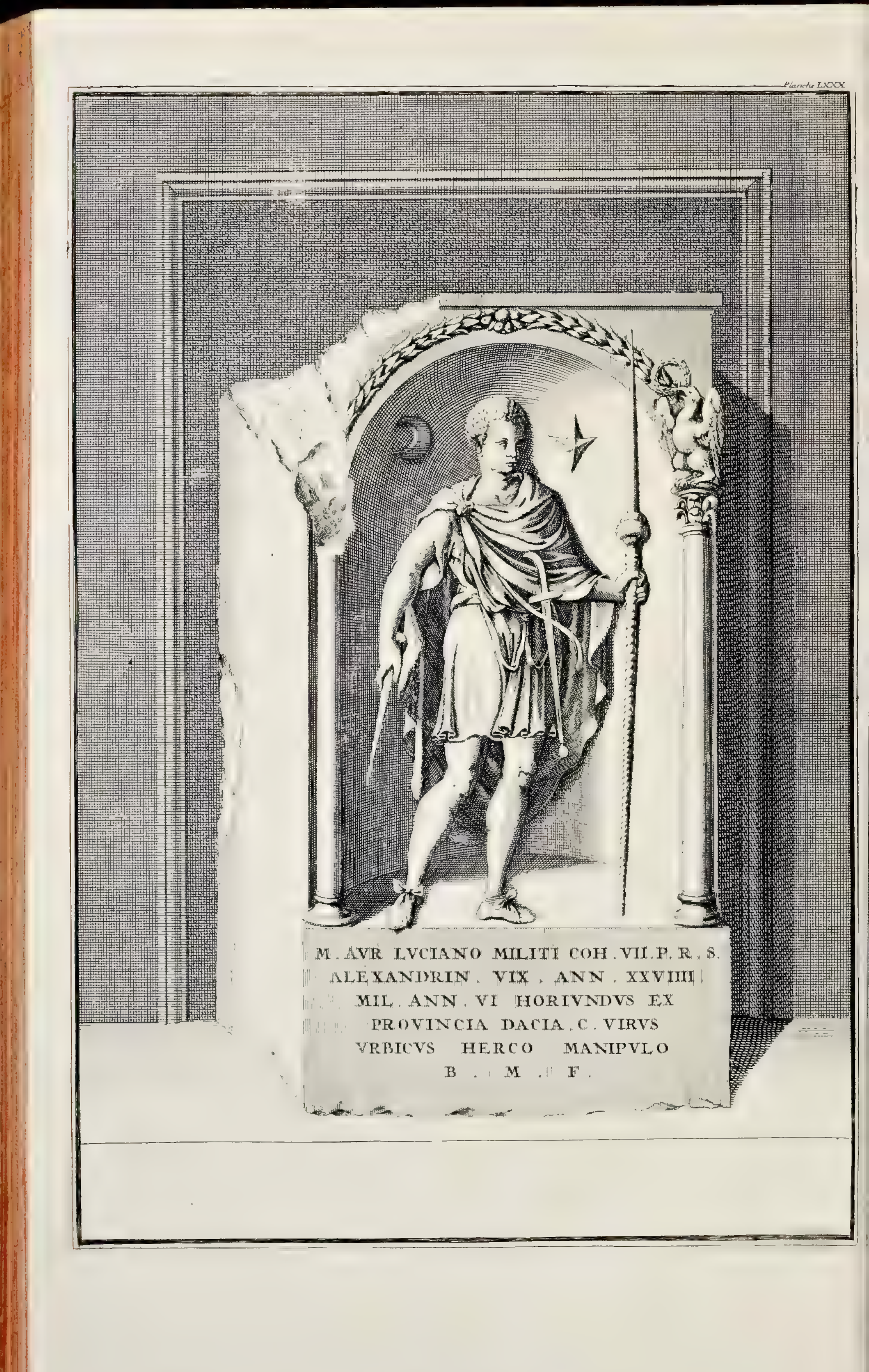
Quos cum Druſus perdomuiſſet, idcirco forte ſecuri armatus exhibetur, victoriæ indicandæ cauſâ. An feliciter conjecerim videant legentes.

cette ſtatuë ſoit celle d'Antinous. Car pour ne rien dire de la jeuneſſe & de la beauté d'Antinous, qui s'accordent peu avec les traits robuſtes & vigoureux de ce marbre, pourquoi s'il repréſentoit Antinous, mis au rang des Dieux, n'auroit il ni haſte, ni patere, ni enfin aucune marque de Divinité? Pourquoi auroit on donné un exterieur guerrier & des armes à un enfant efféminé? Il me paroit qu'il y a plus d'apparence à dire que ce guerrier eſt Neron Claudius Druſus Germanicus, frère de Tibere, à qui on auroit élevé cette ſtatuë après ſa mort, qui arriva en Allemagne, dont il avoit ſubjugué une grande partie. Car en premier lieu, ce précieux monument a été trouvé dans une Province, que ce Capitaine avoit ſoumiſe aux Romains. D'un autre côté, ce marbre repréſente un homme d'environ trente ans, qui eſt l'age où Druſus mourut. Enfin la coignée qu'on voit ici, étoit une ſorte d'armes en uſage chez les Rhétiens & les Vindeliques, ainſi qu'il paroît par cet endroit d'Horace, ode quatrième du quatrième livre,

. . . . Rhæti & Vindelici, quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazoniâ ſecuri
Dextras obarmet, quærere diſtuli.

Or je croirois qu'on l'a miſe à la main de ce Heros, pour marquer les victoires qu'il avoit remportées ſur ces peuples. C'eſt au public à juger ſi cette conjecture eſt juſte.

Planche LXXX



TABULÆ

Octogesima, Octogesima Prima & Secunda.

STATUÆ.

Quidquid scribere in hæc monumenta potuissemus, præoccupaverunt jam pridem viri docti, atque adeo superest dumtaxat, ut pauca de more collocandi statuas privatis hominibus observemus. Primis temporibus, decreto publico dumtaxat statuas ponere licebat, & egregiæ virtutis insigne præmium erat, magnorumque in rempublicam meritorum. Tunc magnitudo statuæ, materiæ precium, celebritas loci, ornamentaque & habitus signi ipsius, si nempe in foro staret, & equestre esset, vel triumphale, non mediocris accessio honoris erant. Verum id honoris, dum cum pluribus communicatur, eviluit. Cuique fas erat cui vellet statuas ponere. Amici amicis, cognati cognatis, patronis clientes statuas dedicabant. Id tantùm caverunt, ut statuæ illæ tantum in privatis locis consecrarentur, veluti in porticibus, areisve, aut bibliothecis. Tunc puto usu venisse ut imagines mortuorum quorumque in sepulchrorum loculamentis statuerentur. Hoc monumentum militis fidem facit non dignitati aut generi similia insignia fuisse data, sed amicitiæ uni, & propinquitati. Ejusmodi statuæ tamen sacro sanctæ fiebant, & sine sacrilegio non poterant everti, ut constat ex hoc loco Pandectarum, *Qui monumento inscriptos titulos eraserit, vel statuam everterit, vel ex eodem traxerit lapidem, columnam ve sustulerit, is sepulchrum violasse dicitur* (*a*). Quin e-

(*a*) In Pandectis Paulus lib. I. sententiarum de sep. & lugend.

PLANCHES

LXXX. LXXXI. LXXXII.

STATUES.

Ce que nous aurions pû remarquer sur ces monumens, une infinité d'Ecrivains illustres l'ont dit avant nous, & par conséquent s'il nous reste quelque chose à faire, c'est seulement d'expliquer ce qui regarde la coutume d'élever des statues à de simples particuliers. Cet honneur n'avoit été accordé d'abord que par les decrets publics, & qu'à des hommes illustres, pour être la récompense de quelque grande action. La grandeur de la statuë, le prix de la matière, la celebrité de lieu où on la posoit, sa situation & ses ornemens, c'est-à-dire si elle étoit érigée dans une place publique, & qu'elle fut équestre, ou triomphale, c'étoient autant de circonstances qui relevoient alors cette honorable distinction. Mais elle s'avilit dans la suite en devenant commune. Il fut permis à chacun de consacrer des statues à ceux qu'il vouloit honorer. Les amis ne manquèrent pas de rendre ce devoir à leurs amis, les parens à leurs parens, les clients à leurs patrons. L'unique borne qu'ils se prescrivirent, ce fut de ne faire paroitre ces statues, que dans des endroits particuliers, par exemple, sous les portiques des palais, dans les cours des maisons, & dans les bibliotheques particulières. C'est apparemment alors que la mode vint de poser les statues des morts dans des niches sur leurs tombeaux. Il paroît par un de ces monumens, qu'on n'étoit pas bien difficile sur la qualité de ceux, à qui on faisoit cet honneur, puisque c'est le tombeau d'un simple Legionaire. *Ces statues devenoient néanmoins sacrées comme les autres, & c'étoit une impieté de les renverser, temoin cet endroit des Pan-*

 pectes,

dectes, Qui monumento inſcriptos titulos eraſerit, vel ſtatuam everterit, vel ex eodem traxerit lapidem, columnamve ſuſtulerit, is ſepulchrum violaſſe dicitur (a). *Il arrivoit même ſouvent qu'on celebroit des feſtins ſacrez devant elles, & que les mourans l'ordonnoient par leur teſtament.*

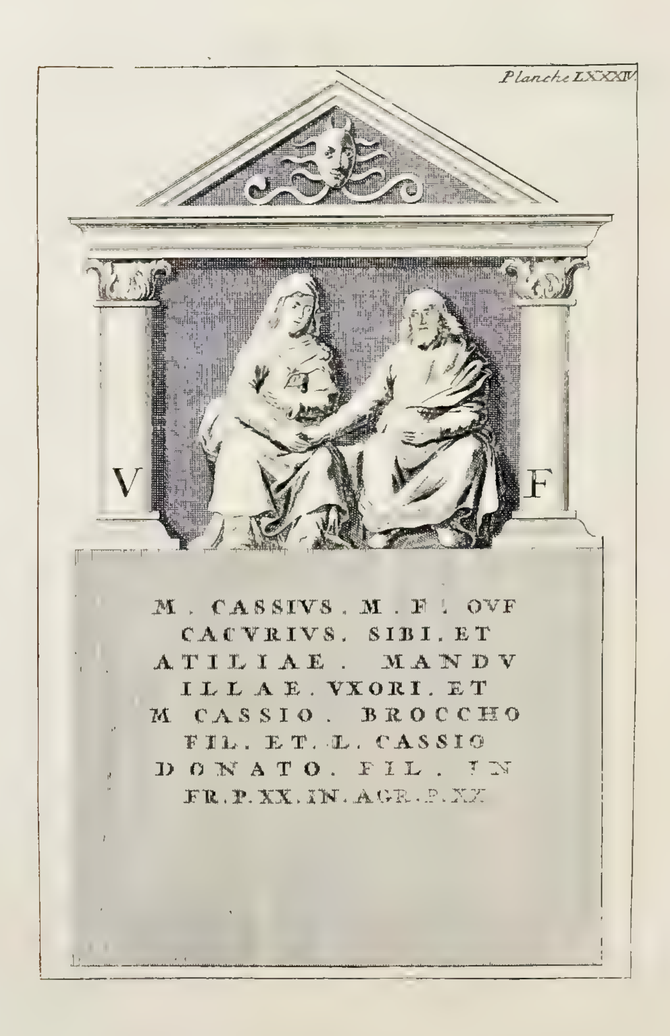
(a) *In Pandectas Paulus lib. I. ſententiarum de ſep. & lugend.*

tiam, ſæpenumero ante ſimiles ſtatuas ſolemne erat lectiſternia inſtitui, & morientes nonnunquam teſtamento præcipiebant.

ΠΡΘΥCΙΟΥ ΤΟΥ ΤΩΝ ΚΟCCΩΝ ΥΠΑΓΧ
Є CΤΡΑΤΗΓΙΚΩC ΚΑΙ CΟΦΡΟ Є

M. AVRELIO M.F. SEVERIANO PREF. VRB.
M. AVR. SYNTYCHVS FILIVS ET
FLAVIA NICE PARENTI OPTVMO
FECERVNT VIX. A. L. M. III. D. I.
ET IVLIAE ZOSIMAE LIB. ET HYLLO.


Planche LXXXIII


Planche LXXXIV
V
F
M . CASSIVS . M . F . OVF
CACVRIVS . SIBI . ET
ATILIAE . MANDV
ILLAE . VXORI . ET
M CASSIO . BROCCHO
FIL . ET . L . CASSIO
DONATO . FIL . IN
FR . P . XX . IN . AGR . P . XX

TABULÆ

Octogesima Tertia & Quarta.

SACRIFICIA

ET

SEPULCHRUM.

CUm non nescius sim nullam antiquitatis partem plenius ac melius tractavisse scriptores multos, quam triumphos veterum, pauca de Arcu Constantini, ex cujus ornamentis sacrificia hæc petita fuere, dicturus sum, quo facto, de sepulchro Cacurii & Manduillæ filiorumque agam.

Postquam Constantinus Magnus Maxentium ad Pontem Milvium devicit, arcus hic victori positus est, & tantum post longum temporis spacium absolutus, ut vir eruditissimus (*a*) acutissime conjecit, tum ex cognomine *Maximi*, quod quamvis Constantino non ante extremos vitæ annos Romani dederint, tamen in inscriptione arcùs legitur, tum maxime ex his notis VOTIS. X. VOTIS. XX. *Votis decennalibus. Votis vicennalibus.* Quod autem barbaries jam tum Romana ingenia inquinavisset, Italiaque careret peritis sculptoribus, & nil ex avita elegantia retinuissent quam quod imperitiam suam intelligerent, ornamenta ex arcu quem Trajanus devictis Dacis inchoaverat detracta, & arcui Constantini affixa. Hujusmodi sunt figuræ artificiosissimæ in fornicum laquearibus sculptæ, atque etiam ut puto, hæc tria sacrificia Marti, Jovi & Herculi, quæ cur artifex in arcu triumphali des-

(*a*) Pitiscus in Lexico in voce Arcus.

PLANCHES

LXXXIII. & LXXXIV.

DES SACRIFICES

ET UN

TOMBEAU.

COmme je sçai qu'aucune partie de l'antiquité n'a été traitée mieux, & par plus d'auteurs, que celle qui regarde les triomphes des Romains, il suffira de dire un mot sur l'Arc triomphal de Constantin, d'où ces sacrifices sont tirez, après quoi je parlerai du tombeau de Cacurius, de Manduilla & de leurs enfans.

Cet arc fut erigé en l'honneur de Constantin, après la celebre victoire qu'il remporta sur Maxence auprès du Pont Milvius, mais il ne fut achevé qu'au bout d'un temps considerable. C'est du moins ce qu'un savant (a) *conclut, en premier lieu du titre de* Maximus *que l'Empereur y porte dans l'inscription, quoique les Romains ne le lui aient accordé que vers la fin de sa vie, & secondement de ces inscriptions* VOTIS. X. VOTIS. XX. *Quoiqu'il en soit, Rome étant devenuë dès lors barbare, & les sculpteurs n'y conservant plus rien de leur habileté ancienne, si ce n'est qu'ils sentoient leur ignorance, on fut obligé d'arracher les ornemens de l'arc triomphal, que Trajan avoit commencé après la défaite des Daces, & on les fit servir à celui-ci. Les bas reliefs excellents, qui revêtent le dedans de la principale voute, & ces trois tableaux, sont du nombre de ces larcins. Ces derniers représentent des sacrifices à Mars vainqueur,* à

(a) *Pitiscus in Lexico in voce Arcus.*

à Jupiter, à Hercule, circonstance dont voici la raison. Lorsque la pompe du Triomphe étoit arrivée au Capitole, le General triomphant déposoit une branche de laurier sur les genoux de Jupiter, & dès qu'on lui avoit annoncé que les prisonniers ennemis étoient égorgez, il offroit des sacrifices aux Dieux. Or ceux qui avoient la principale part à ses actions de graces, étoient Jupiter; Junon Reine; Mars le pere des Romains, & le distributeur des victoires, ce qui lui avoit fait ériger un temple sous le nom de Mars Vainqueur, & donner le titre de Vainqueur qu'on voit sur cet arc: & enfin Hercule, soit le Triomphal, dont on revêtoit la statuë des ornemens triomphaux dans les jours de triomphe, soit l'Hercule Vainqueur. Pour les autres ornemens, ils sont d'une grossiereté, qui sent le siecle de Constantin. On lisoit sur les côtez de l'arcade du milieu ces mots, LIBERATORI. URBIS. FUNDATORI. QUIETIS. *& sur la face.* IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO. MAXIMO. P. F. AUGUSTO. S. P. Q. R.

QUOD. INSTINCTU. DIVINITATIS. MENTIS. MAGNITUDINE. CUM. EXERCITU. SUO. TAM. DE. TYRANNO. QUAM. DE. OMNI. EJUS. FACTIONE. UNO. TEMPORE. JUSTIS. REMPUBLICAM. ULTUS. EST. ARMIS. ARCUM. TRIUMPHIS. INSIGNEM. DICAVIT. VOTIS. X. VOTIS. XX.

Pour acquiter maintenant ma promesse, touchant le tombeau de Cacurius & de Manduilla, je ferai quelques reflexions sur la rose que cette derniere tient à la main. Cette fleur me paroît être un symbole de l'amour qu'elle avoit inspiré à son époux. En effet les roses étoient consacrées aux Amours (b), *aux Graces* (c), *à Venus* (d), *moins par la*

(b) Τὸ ῥόδον τὸ τῶν ἐρώτων, *Anacreon.*

(c) Χάριτες ῥόδα βρύουσι, *Idem, & alibi,* χάρισιν τ' ἀγάλλει.

(d) *Il y en a mille preuves dans les anciens écri-*

cripserit, credo interrogabit nemo. Scilicet notum cuivis peractà triumphali pompà, Imperatori solemne fuisse in Capitolium ascendere, & lauream in Jovis sinum deponere, ac dum Captivi in carcere necarentur, omnibus Deis sacra facere victimasque cædere. Maxime autem, Jovem venerabantur, & Junonem Reginam, & Martem qui gentis pater credebatur, & victoriarum dator; unde Martis Victoris templum, & MARTI VICTORI SACRUM in arcu Constantini: demumque Herculem, Triumphalem forte illum, cujus simulachrum in foro Boario dedicatum die triumphi triumphali habitu ornabatur, aut forte Herculem Victorem. Cætera ornamenta hujus arcûs rudiora multò erant, & Constantini ætatem redolebant magis. Fornicis medii latera his notis inscripta, LIBERATORI. URBIS. FUNDATORI. QUIETIS. frons verò hoc elogio. IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO. MAXIMO. P. F. AUGUSTO. S. P. Q. R.

QUOD. INSTINCTU. DIVINITATIS. MENTIS. MAGNITUDINE. CUM. EXERCITU. SUO. TAM. DE. TYRANNO. QUAM. DE. OMNI. EJUS. FACTIONE UNO. TEMPORE. JUSTIS. REMPUBLICAM. ULTUS. EST. ARMIS. ARCUM. TRIUMPHIS INSIGNEM. DICAVIT. VOTIS. X. VOTIS. XX.

Nunc exsolvenda de Cacurio & Manduilla fides data, paucis autem faciam, ac tantum de rosa dicturus sum quam Manduilla tenet. Flos ille videtur symbolum amoris quo ambo conjuges devincti fuerant. Etenim rosæ Amoribus sacræ (*b*) & Gratiis (*c*) & Veneri (*d*), neque injuria, nam non

(*b*) Τὸ ῥόδον τὸ τῶν ἐρώτων, Anacreon.

(*c*) Χάριτες ῥόδα βρύουσι, Idem, & alibi, *χάρισιν τ' ἀγάλλει.*

(*d*) Græci & Latini scriptores passim, apud quos

non modo colore foliorum & odore delicatiſſimo reliquis floribus præſtat, ſed etiam non parum in amore poſſe credebatur, quamobrem Achilles Tatius, in Leucippes & Clitophontis amoribus, Roſam amorem ſpirare & Veneris proxenetam eſſe ſeu conciliatricem refert, τὸ ῥόδον ἔρωτος πνέει, Ἀφροδίτην προξενεῖ (*e*). Idcirco apud Veteres Venus nunquam ſine roſis. Imo cum Venus ſalo orta eſt, tunc nobilis roſarum ſtirps edita eſt beato terræ ſinu (*f*).

quos invenias Venerem roſis coronatam, Veneri roſis factum fuiſſe &c.

(*e*) Lib. II.

(*f*) Τοτὲ καὶ ῥόδων ἀγητῶν
Νέον ἔρνος ἤνθισε χθών. Anacr.

raiſon que la roſe étale des couleurs charmantes, & repand une odeur delicieuſe, qu'à cauſe du pouvoir qu'on lui attribuoit en fait d'amour. On en trouve la preuve dans les amours de Leucippe & de Clitophon, où Achille Tatius dit que la roſe reſpire l'amour, & conduit Venus, τὸ ῥόδον ἔρωτος πνέει, Ἀφροδίτην προξενεῖ (e). *C'eſt pourquoi vous ne trouvez jamais Venus ſans roſes dans les écrits des anciens, & ils ont même feint que le jour qui vit cette Déeſſe naitre de la mer, vit la première roſe ſortir du ſein fecond de la terre* (f).

vains, & on y apprend entre autres particularitez que Venus étoit couronnée de roſes, qu'on lui faiſoit des offrandes de roſes &c.

(e) *Lib. II.*

(f) Τοτὲ καὶ ῥόδων ἀγητῶν
Νέον ἔρνος ἤνθισε χθών. *Anacr.*

F I N.






SPECIAL 85-B
OVERSIZE 17269
GETTY CENTER LIBRARY

